Les « camps d'extermination » de l'« Aktion Reinhardt »

Les « camps d'extermination » de l'« Aktion Reinhardt »

Analyse et réfutation des « preuves » factices, des tromperies et de l'argumentation erronée des blogueurs du site « Holocaust Controversies ».

Par
Jürgen Graf, Carlo Mattogno et Thomas Kues

PARTIE TROIS SUR TROIS

Traduit par
Valérie Devon

Didi18
Editions

Titre original : *The "Extermination Camps" of "Aktion Reinhardt"*
An Analysis and Refutation of Factitious "Evidence," Deceptions and Flawed Argumentation of the "Holocaust Controversies" Bloggers – publié pour la première fois en 2013 dans la série HOLOCAUST HANDBOOKS, vol. 28.

Couverture : photographie de Belzec réalisée par Didi18edition
Composition et mise en page Valérie Devon

« Reinhard » ou « Reinhardt » ? On ne sait pas si cette opération fut nommée en honneur de Heydrich Reinhard, assassiné en juin 1942, ou d'après un certain Fritz Reinhardt, secrétaire au ministère des Affaires étrangères. Cela explique les deux orthographes. Certains historiens préfèrent « Reinhard », d'autres « Reinhardt »

©2023 Didi18edition
Imprimé et Publié par les Éditions Didi18
Tous les droits sont réservés.
Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit ou utilisé de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse de l'éditeur, à l'exception de l'utilisation de courtes citations dans une revue de livres ou un journal scientifique.
Contact : valpop@didi18edition.com

TABLE DES MATIÈRES

PARTIE TROIS 985

Chapitre 10 : Témoignages sur les camps de l'« Aktion Reinhardt » 987

10.1. La réponse de Carlo Mattogno 987

10.2. Réponse de Thomas Kues 1040

10.2.1. Les « anomalies mineures » de Myers : l'exemple de Rudolf Höss 1040

10.2.2. Faux aveux des accusés au cours des procès 1043

10.2.3. Gustav Franz Wagner 1048

10.2.4. Le premier bâtiment de chambres à gaz à Sobibór 1053

10.2.5. Erich Bauer 1054

10.2.6. Hubert Gomerski 1058

10.2.7. La révolte des prisonniers de Sobibór, la visite de Himmler à Sobibór en 1943 et les « convergences de témoins » 1065

10.2.8. Addendum : une enquête complémentaire sur les témoignages de Sobibór 1069

Chapitre 11 : Les camps de l'« Aktion Reinhardt » et Chełmno : les charniers réels et présumés 1085

Chapitre 12 : L'incinération des victimes présumées dans les camps de l'« Aktion Reinhardt » 1185

Chapitre 13 : Conclusions 1351

13.1. Arrogance asinienne et judéophage 1351

13.2. Le croquemitaine de l'« antisémitisme » 1374

Épilogue 1377

Bibliographie 1381

PARTIE TROIS

Chapitre 10 : Témoignages sur les camps de l'« Aktion Reinhardt »

10.1. La réponse de Carlo Mattogno

Jason Myers est également l'auteur du chapitre 6 du « Manifeste du copier-coller », intitulé « Les témoins des camps de la mort ». Il se lance dans une discussion snob sur la « méthodologie » en relation avec la valeur des témoignages, ce qui contraste fortement avec sa discussion puérile et mensongère sur les preuves dans le chapitre 5.

[1] Myers nous donne immédiatement un avant-goût de son hypocrisie notable, puisqu'il demande, à propos des contradictions dans les estimations des victimes du bombardement de Dresde les 13 et 14 février 1945, qui vont de 25 000 à 180 000 : « Dans la mesure où MGK déclarent que les exagérations du nombre de morts dans les camps sont des 'mensonges', feraient-ils la même chose pour les victimes et les témoins de Dresde ? ». (note 17 de la page 348)

Myers néglige l'élément essentiel de la question : les exagérations relatives aux « camps de la mort » n'ont aucun fondement historico-documentaire, puisque la réalité des camps en tant que tels ne repose que sur des témoignages, alors que le bombardement de Dresde est un fait, dont la réalité n'est pas affectée par des contradictions sur le nombre de victimes. Il est évident qu'il s'agit de deux choses totalement différentes : si deux témoins donnent deux mesures incohérentes du périmètre du Colisée, cela n'enlève rien à la réalité architecturale et historique de cet ouvrage, qui existe indépendamment des témoignages. Si, par contre, deux témoins fournissent des mesures divergentes du sabot d'un Centaure, ou des cornes d'un Faune, ces témoignages sont directement liés à la réalité revendiquée de ces créatures dont nos témoins sont les seuls garants. En pratique, les données réelles sont indépendantes des témoignages, alors que les données des « camps de la mort » dépendent exclusivement des témoignages. Myers professe une forme étrange de superstition dans laquelle les témoignages créent la réalité : si de nombreux témoins disent la même chose, alors cette chose est réelle. Une telle croyance est infantile, car les témoignages peuvent se corréler dans le faux et l'absurde (comme je l'ai montré plus haut dans quelques exemples), de sorte que même s'il y avait 300 rapports (p. 345) tous d'accord sur la notion de « camps d'extermination », ils ne garantiraient pas, sans aucune preuve objective solide à l'appui, que nous ayons affaire à la réalité historique. Que faire alors si les témoignages se contredisent de surcroît ?

[2] Myers affirme que « Kues ne peut pas comprendre que le simple fait de présenter une liste de contradictions ne prouve rien en ce qui concerne la

probabilité d'un canular par rapport à une erreur ». (p. 349). C'est exactement le contraire qui est vrai : une liste de témoignages concordants ne prouve rien quant à la véracité de ces déclarations. Myers cherche à contrer ce fait par les appels habituels à la « méthodologie » :

> *« Une grande partie du travail de MGK peut être résumée comme une tentative de rejeter complètement les sources testimoniales. Nous soutenons qu'une telle attitude est tout à fait contraire à toutes les méthodes connues d'enquête ou de détermination des faits en droit ou en histoire.* [...] *Depuis lors, aucun historien sensé ne s'est dissocié d'un tel point de vue ».* (p. 349)

Tout comme le « droit » et l'« histoire » sont des domaines complètement différents, l'« histoire » et l'« histoire de l'Holocauste » sont deux disciplines complètement différentes, cette dernière étant une simple tentative de rendre la propagande de guerre de manière historiographique. Ainsi, seuls les historiens orthodoxes de l'Holocauste croient aveuglément que les témoignages peuvent créer des faits.

[3] Myers ajoute :

> *« Ironiquement, les divergences sur des détails mineurs dans les déclarations des témoins que MGK signalent (ce à quoi, comme nous l'avons montré, il faut s'attendre avec les témoignages) aident à montrer leur cohérence avec l'authenticité et la vérité. Si les témoignages cités par MGK avaient été contraints ou scénarisés, on s'attendrait à une cohérence et non à une contradiction ».* (p. 349)

Cette notion n'a de sens que dans le contexte de la « théorie du complot » qui obsède tant les « blogueurs plagiaires » : seule une agence centrale et unique pourrait assurer la « cohérence ». Comme je l'ai déjà expliqué plus haut, les témoins n'ont fait que développer, chacun à leur manière, les récits de propagande ou les témoignages antérieurs dont ils ont tiré, plus ou moins exactement, leurs propres déclarations, et c'est là l'origine première des contradictions.

[4] Après ce paragraphe ridicule, Myers passe à un sous-chapitre tout aussi incohérent intitulé « Traitement des témoignages ». (p.350). Il cite un long passage de Browning sur l'imperfection de la « mémoire humaine » qui a été cité par Thomas Kues dans notre étude sur Sobibór mais sans la phrase suivante :

> *« Gerstein, citant Globocnik, prétend que les camps utilisaient des moteurs diesel, mais les témoins qui ont effectivement entretenu les moteurs à Bełżec et Sobibór (Reder et Fuchs) ont parlé de moteurs à essence. Encore une fois ».* (p. 350)

Myers commente : « Si l'on met de côté l'omission malhonnête par Kues d'un de ses points cruciaux... » (p. 351). Ici la stupidité de Myers l'emporte sur sa mauvaise foi, car la phrase omise par Kues est bien un « point crucial », mais un point qui joue en sa faveur, puisqu'il constitue une confirmation supplémentaire de la thèse de l'imperfection de la « mémoire humaine » ! Il aurait été malhonnête, en revanche, s'il avait supprimé la fin du passage de Browning : « cependant, tous

sans exception s'accordent sur la question vitale en litige, à savoir que Bełżec, Sobibór et Treblinka étaient des camps de la mort dont le but premier était de tuer dans des chambres à gaz grâce au monoxyde de carbone des gaz d'échappement des moteurs, et que les centaines de milliers de cadavres de Juifs qui y ont été tués ont d'abord été enterrés, puis plus tard incinérés. » (p. 350). Mais il ne l'a pas fait.

Myers tire de ce passage la conclusion suivante :

> *« Si les témoins sont généralement d'accord entre eux sur le but premier et le fonctionnement des camps (l'extermination), les divergences concernant des détails relativement infimes (taille des chambres à gaz, durée des gazages, nombre de tombes) ou des éléments qu'ils ne connaissaient pas directement (spécificités des opérations de gazage, détails sur l'enterrement ou les crémations) sont essentiellement sans rapport avec la réalité de l'objectif ultime des camps. »* (p. 351)

Cette vision, que l'on pourrait définir comme un « accord sur l'essentiel », est absurde et contraire à toute véritable méthode historiographique, car elle ne permet pas de reconstruire les évènements historiques. Par exemple, comme nous l'avons souligné plus haut, Reder et Gerstein s'accordent sur le « but premier » de Bełżec : qu'il servait à l'extermination des déportés. Cependant, « le célèbre dicton de Ranke, selon lequel la tâche de l'histoire était de montrer 'comment c'était vraiment' (*wie es eigentlich gewesen war*) » (p. 349) est également valable ici : *comment* cette extermination a-t-elle eu lieu ? Par les gaz d'échappement d'un moteur diesel ou par la « haute pression » ou le « vide » ? Du point de vue de l'historiographie, seul un imbécile peut considérer des questions telles que « la taille des chambres à gaz, la durée des gazages, le nombre de tombes » comme des « détails infimes », car ce sont précisément ces détails qui, pris ensemble, forment l'épine dorsale de la reconstruction historique. La méthode absurde et l'historiographie futile de la thèse de « l'accord sur les questions essentielles » apparaissent clairement lorsque l'on passe de la théorie à la pratique, comme le montre l'exemple concret suivant. Dans mon étude sur le « premier gazage » à Auschwitz[2442], j'ai analysé un grand nombre de témoignages sur le prétendu évènement en question, qui s'accordent tous sur le « but premier » du « gazage » mais se contredisent sur tous les « détails ». Si l'on tente une reconstitution historique à partir de ces témoignages, on obtient le récit suivant :

Un jour, entre le printemps 1941 et novembre-décembre 1942, le premier gazage d'êtres humains a été effectué à Auschwitz I dans l'ancien crématoire ou dans le sous-sol du bloc 11, ou encore à Birkenau. Certains témoignages mentionnent une date précise : 14 août ou 15 août, 3-5 septembre ou 5-6 septembre ou 5-8 septembre ou 9 octobre 1941. Le gazage était effectué après l'appel du soir, pendant la fermeture des blocks (*Blocksperre*), afin qu'aucun

---

[2442] C. Mattogno, *Auschwitz : Le premier gazage, op. cit.*, pp. 69-85.

[2443] Melanie Caroline Steffens, Silvia Mecklenbräuker, « False Memories. Phénomènes, théories, and

prisonnier ne puisse voir ce qui se passait ; ou en plein jour, sous les yeux des prisonniers désœuvrés en plein soleil. Auparavant, les fenêtres des sous-sols avaient été murées, ou recouvertes de terre, ou remplies de sable, ou recouvertes de planches de bois. Dans le sous-sol du bloc 11 étaient enfermés uniquement des prisonniers de guerre russes, qui n'étaient que des fonctionnaires ou des officiers et sous-officiers, ou des soldats, ou des partisans, ou des commissaires politiques, ou qui n'étaient en fait pas russes, mais polonais, ou un mélange de prisonniers russes et polonais. Les victimes du gazage se composaient de 60 ou 200 ou 400 ou 500 ou 600 ou 680 ou 700 ou 850 ou 1 473 prisonniers russes et de 100-150 ou 190 ou 196 ou 200 ou 220 ou 250 ou 257 ou 260 ou 300 ou 400 ou 1 000 détenus polonais. Ce qui est certain, en revanche, c'est que leur nombre s'élève à 200 ou 300 ou 320 ou 350 ou 500 ou 696 ou 800 ou 850 ou 857 ou 980 ou 1 000 ou 1 078 ou 1 400 ou 1 663. Les détenus malades étaient sélectionnés dans les blocs hospitaliers par le Dr Schwela ou par le Dr Jung ou par le Dr Entress. Ces patients étaient amenés dans les cellules par des infirmiers ou par des détenus de la section des punitions. Le *Rapportführer* Gerhard Palitzsch, seul ou avec un SS surnommé « Tom Mix », ou Palitzsch avec un autre homme connu sous le nom d'« Étrangleur », ou le SS-*Unterscharführer* Arthur Breitwieser, jetait les trois bidons de Zyklon B dans le couloir ou dans les cellules, soit deux bidons dans chaque cellule. Le Zyklon B était introduit par la porte ou par les bouches d'aération (*Lüftungsklappe*) ou par les ouvertures au-dessus des portes des cellules. Le gazage était effectué dans les cellules, ou dans une seule cellule, ou dans le couloir, ou dans la « chambre à gaz », et les portes étaient scellées hermétiquement ou ouvertes. Les victimes mouraient immédiatement ou étaient encore en vie après 15 heures. Les cadavres étaient sortis le lendemain ou la nuit suivante, ou après 1 ou 2 jours, ou après 2 jours, ou trois jours plus tard, ou le quatrième jour, ou le sixième jour. Ce travail était effectué uniquement par un groupe d'infirmiers, ou plus exactement par plus de 20, 30 ou 80 infirmiers, ou exclusivement par 20 détenus de l'unité de punition. Ce travail durait une journée entière ou une nuit entière ou 2 nuits ou 3 nuits. Les cadavres étaient déshabillés dans le couloir du bloc 11, ou dans la cour extérieure, ou n'étaient pas déshabillés du tout. Les corps des victimes étaient emmenés au crématorium et incinérés, ou amenés à Birkenau et enterrés dans des fosses communes, ou partiellement incinérés et partiellement enterrés.

La thèse de « l'accord sur les questions essentielles » est manifestement aberrante, y compris dans le domaine juridique. Dans une affaire de meurtre, par exemple, quelle justice serait rendue s'il suffisait, pour condamner un accusé, que les témoignages concordent sur l'« essentiel », c'est-à-dire le meurtre lui-même, tout en se contredisant sur pratiquement tous les « détails », tels que l'arme, le lieu, l'heure et les modalités du crime ? Ce sont précisément ces « détails » qui

donnent de la substance et de la signification au témoignage, qui serait autrement une simple abstraction dépourvue de contenu.

[5] Myers conclut son fatras d'arguments non pertinents concernant les faux aveux par la remarque suivante :

> *« Aucune de ces informations ne soutient l'espoir de Kues (jamais déclaré, mais simplement suggéré) que des centaines d'auteurs et d'auxiliaires nazis ont faussement confessé des crimes extrêmement violents à travers le monde pendant plusieurs décennies, et que l'écrasante majorité d'entre eux n'ont jamais pris la peine de se rétracter, en public ou en privé. »* (p. 352)

Comme je l'ai expliqué plus haut, toutes les parties concernées se sont retrouvées à soutenir le dogme des « chambres à gaz » pour diverses raisons, parce qu'il avait alors été érigé en « vérité » judiciaire et médiatique. Les accusés allemands ont « avoué » dans l'espoir de voir leur peine allégée et, dans le climat de terreur qui règne encore aujourd'hui en Allemagne, il est évident que personne n'aurait osé se rétracter, même en privé.

[6] Myers développe ensuite une étude réalisée par le psychologue Willem A. Wagenaar, « qui a été témoin expert pour la défense dans le procès de Demjanjuk en Israël » en collaboration avec Jop Groeneweg, intitulée « The Memory of Concentration Camp Survivors » (La mémoire des survivants des camps de concentration). L'étude en question consiste en une analyse des témoignages d'anciens détenus du camp de travail d'Erika aux Pays-Bas. De cette étude, Myers tire la conclusion suivante :

> *« Ainsi, la situation des survivants du camp Erika est étroitement parallèle à celle des témoins de l'Aktion Reinhardt : il y a des sujets sur lesquels les témoins varient, mais sur des éléments cruciaux, ils sont cohérents. »* (p. 353)

Cet argument est fallacieux à la fois parce qu'il suppose a priori que les témoins de l'Aktion Reinhardt ont témoigné de bonne foi – ce qui reste à prouver – et parce qu'aux recherches de Wagenaar on peut opposer d'autres recherches sur le thème des « faux souvenirs », c'est-à-dire « l'expérience subjective de se souvenir de quelque chose si cette chose ne s'est apparemment pas produite dans la réalité ».[2443]

De telles enquêtes sont également utilisées dans le domaine judiciaire :[2444]

> *« Sur la base de ses études,* [Hugo] *Munsterberg pensait que les observations des témoins étaient remplies de 'chaos et de confusion' et que 'des associations, des jugements, des suggestions pénètrent dans chacune de nos observations'. En outre, il estimait que les sources d'erreur dans les souvenirs commençaient au moment de l'observation, déclarant que 'l'observation elle-même*

[2443] Melanie Caroline Steffens, Silvia Mecklenbräuker, « False Memories. Phénomènes, théories, and Implications », *Zeitschrift für Psychologie/Journal of Psychology*, vol. 215/1, 2007, pp.12- 24.

[2444] Scott Woller, « Rethinking the role of expert testimony regarding the reliability of eyewitness identification des témoins oculaires à New York », *New York Law School Law Review*, vol. 48, no. 1&2, 2003, p. 340.

peut être défectueuse et illusoire ; des associations erronées la rendent imparfaite ; des jugements peuvent mal interpréter l'expérience ; et des influences suggestives peuvent falsifier les données des sens'. Munsterberg a été le premier grand partisan du recours à des psychologues dans les affaires pénales pour aider les jurés à comprendre les aléas de l'identification par témoin oculaire. Aujourd'hui, Elizabeth Loftus est probablement l'experte la plus connue en ce qui concerne les forces et les faiblesses des témoignages oculaires. Dans la préface de la deuxième édition de son livre de 1979, Eyewitness Testimony, elle affirme qu'avant 1986, plus d'un millier de personnes avaient été condamnées à tort pour un crime, et que certaines d'entre elles avaient été exécutées. Loftus est fermement convaincue que les preuves confirment que les informations acquises par la mémoire peuvent être modifiées par la suite et 'qu'une fois que la mémoire d'un évènement est déformée par des évènements intermédiaires, les informations acquises lors de la perception de l'évènement original peuvent ne jamais être enregistrées'. En outre, Loftus affirme que les gens peuvent en venir à croire qu'ils ont vu et entendu des choses qui ne se sont jamais réellement produites et qu'ils recourent, en grande partie inconsciemment, à la reconstitution pour combler les lacunes d'une mémoire incomplète ».

La conclusion de Myers peut donc être renversée : la situation de ces témoins « est étroitement parallèle à celle des témoins de l'Aktion Reinhardt », puisque les premiers comme les seconds ont pu en venir « à croire qu'ils ont vu et entendu des choses qui ne se sont jamais réellement produites. »

[7] Après ces spéculations peu concluantes, Myers commence à aborder le sujet du chapitre. Dans la section « Témoins directs et indirects », il commence par faire l'objection suivante :

> *« L'une des distorsions typiques des travaux de MGK est l'amalgame entre les déclarations directes et indirectes (ou les ouï-dire) des témoins concernant les camps de la mort. »* (p. 354)

Je présuppose que cette distinction, au sens strict, est purement littéraire, car les témoins « directs » (je parle bien sûr des déportés) ne le sont que parce qu'ils se sont déclarés comme tels. En pratique, il n'existe aucun document confirmant que ces personnes ont effectivement été détenues dans les camps en question. Myers ajoute :

> *« Cette technique trompeuse sert à fournir de fausses cibles pour leurs critiques des déclarations de témoins, à partir desquelles ils peuvent jeter le doute sur les témoins directs ; attaquer la rumeur d'un témoin indirect ne fait que refléter la rumeur elle-même, et non la crédibilité du témoin. Ces distorsions se retrouvent généralement dans le dénigrement de points qui ne sont pas acceptés par les historiens de l'Holocauste (par exemple, les chambres d'électrocution, les chambres à vide, etc.), puis artificiellement étendus pour couvrir les mécanismes attestés par les témoins directs (chambres à gaz d'échappement des moteurs). Les lecteurs devraient donc être offensés par l'insulte que MGK font à leur intelligence, s'attendant à ce que le public soit incapable de faire la distinction entre un témoignage par ouï-dire et un témoin oculaire authentique ».* (pp. 354-355)

Avec l'hypocrisie qui le caractérise, Myers nous accuse de déformations tout en déformant le sens de notre thèse. Nous avons en effet présenté une étude de

la genèse littéraire des « chambres à gaz » pour montrer comment ces récits de propagande ont influencé le développement des témoignages des « témoins directs ». L'histoire des « chambres à vapeur » de Treblinka, qui, comme je l'ai démontré plus haut, est à la base de l'histoire de Wiernik et des témoignages ultérieurs sur les « chambres à gaz », est typique à cet égard.

[8] Ici, comme toujours, Myers adopte une « technique trompeuse ». Pour être précis, il déclare :

> *« Pour le camp de Treblinka, il y avait un très petit nombre de prisonniers qui travaillaient dans la zone d'extermination et qui ont pu s'échapper avec succès du camp, en grande partie à cause de la révolte du 2 août 1943. Pour Bełżec, un seul prisonnier qui travaillait dans les chambres à gaz est revenu vivant du camp, tandis que pour Sobibór, il n'y a littéralement aucun témoin qui ait survécu de la zone intérieure (d'extermination). »* (p. 355)

Dans les notes de bas de page, il énumère les « témoins directs » suivants. Pour Treblinka : « Jankiel Wiernik, Chil Rajchman [Henryk Reichman], Szya Warszawski, Jerzy Rajgrodski, Eliyahu Rosenberg, Sonia Lewkowicz, Abraham Goldfarb, Chaim Steir, Pinchas Epstein et Abraham Bomba » (note 51). Pour Bełżec : « Rudolf Reder » (note 52). Myers affirme qu'aucun de ces « témoins directs n'a témoigné des méthodes de meurtre 'abandonnées' » (note de bas de page 50). La réalité est tout autre. Reder, comme je l'ai montré plus haut, a catégoriquement *exclu* l'hypothèse des « chambres à gaz d'échappement des moteurs », penchant plutôt pour la « haute pression » ou le « vide » comme agents de mise à mort. En ce qui concerne Treblinka, les témoignages de Warszawski, Rajgrodski, Rosenberg, Lewkowicz, Steir et Epstein ne sont cités dans l'ensemble du « Manifeste du copier-coller » que dans cette note de bas de page, de sorte que Myers ne sait apparemment rien de leurs témoignages et ne peut qu'affirmer à tort qu'ils font référence à des « chambres à gaz à moteur », ce qui, comme je le montrerai plus loin, est manifestement faux dans certains cas. Bomba est cité à plusieurs reprises (pp. 314 et suivantes, 345, 355), mais sans qu'aucune de ces citations ne fasse référence aux « chambres à gaz », de sorte que la déclaration de Myers doit être considérée comme abusive également en ce qui concerne ce témoin. Dans sa première déposition, Rajchman a déclaré : « Les mises à mort étaient effectuées soit par pompage de l'air, soit par introduction de CO ». Wiernik a parlé de tueries au chlore.[2445] Enfin, en ce qui concerne Sobibór, « il n'y a littéralement aucun témoin qui ait survécu de la zone intérieure (d'extermination) ».

L'affirmation selon laquelle tous les témoins de Myers confirment l'existence de « chambres à gaz à échappement de moteur » n'est donc qu'un mensonge puéril, fruit de sa « technique trompeuse ».

[2445] Cf. chapitre 8.

[9] Après cette approche désastreuse, Myers doit recourir aux « témoins indirects ». Il commence par un passage d'un interrogatoire d'Erich Lachmann (pp. 355 et suivantes) qui est censé « prouver » la réalité de l'extermination des juifs dans les camps Reinhardt sur la base de la théorie de l'« observateur » déjà proposée par Terry au chapitre 1. Cela s'avère encore plus incohérent si l'on compare avec les déclarations du même témoin du 3 mars 1969 concernant Trawniki. Je reviendrai sur ce témoin au point 15.

[10] Myers poursuit en discutant d'autres preuves relatives à la fumée et à la puanteur des cadavres. Ici, j'analyserai d'abord l'aspect formel, en particulier les sources, avant de me concentrer finalement sur leur valeur, démontrant ainsi leur manque absolu de pertinence.

> *« Un bon exemple de l'importance et de l'utilité possible des témoins indirects se trouve dans les enterrements et les crémations qui ont eu lieu dans les trois camps et dont les localités environnantes ont souffert à cause de la puanteur, de la fumée et parfois d'un voile de lumière de feu. Maria Daniel, résidente de Belzec, que Mattogno qualifie avec dérision et ignorance de 'témoin insignifiant qui n'a jamais mis les pieds dans le camp', a rapporté :*
>
> *'Nous pouvions voir une machine qui sortait les cadavres des tombes et les jetait dans le feu. Il y avait plusieurs feux de ce type en même temps. À ce moment-là, une odeur épouvantable dominait toute la région, une odeur d'os et de corps humains brûlés. À partir du moment où ils ont commencé à brûler les cadavres, l'odeur des cadavres est venue de toutes les directions du camp. Lorsque les Allemands eurent terminé de brûler les cadavres, ils démantelèrent le camp' ».* (p. 356)

La source fournie est : « Vernehmung Maria Daniel, 16.10.1945, BAL B162/208 AR-Z 252/59, Bd. 1, p. 1154 » (note de bas de page 58). Il s'agit de l'habituelle vantardise idiote, car le texte est tiré d'Arad.[2446] Myers prétend avoir vu le document qu'il cite, en utilisant l'allemand « *Vernehmung* » (interrogatoire), alors que l'interrogatoire a eu lieu en polonais et que la source mentionnée est une traduction allemande (« *Übersetzung aus dem Polnischen* ») intitulée « *Protokoll der Zeugenvernehmung* » (Protocole de l'interrogatoire du témoin). Le nom de l'interrogée, Maria Daniel, n'est mentionné que quelques lignes plus bas.[2447]

> **[11]** *« Janusz Peter, qui vivait à Tomaszow Lubelski à quelque 9 km de Bełżec, a écrit dans ses mémoires que les personnes à bord des trains de voyageurs arrivant près du camp de la mort devaient souvent 'vomir ou s'évanouir' à cause de l'odeur, tandis que d'autres devaient quitter la région parce qu'elles souffraient constamment 'de violents maux de tête, d'amaigrissement, de perte d'appétit ou d'anémie'.[59] Un Polonais de Tomaszow Lubelski a déclaré que les habitants de la ville gardaient des chiffons imbibés d'eau de Cologne lorsque la puanteur devenait insupportable[60] Josef L.., Polonais de Rawa Ruska, à quelque 14 km de Bełżec, a rapporté avant la fin de la guerre que des feux étaient visibles la nuit avec une odeur de*

[2446] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 173. Arad a « Damiel » [voir page 35].

[2447] ZStL, 252/59, vol. I, p. 1154.

chair brûlée, tandis que certaines rafales de vent faisaient voler des cheveux humains jusqu'à sa ville[61] ; une telle distance est corroborée par Stanislaw Kozak, ouvrier du bâtiment à Bełżec, qui a déclaré avoir senti la puanteur des cadavres brûlés jusqu'à 15 km du camp[62]. » (pp. 356-357)

La source fournie dans la note de bas de page 59 est la suivante : « Peter, W Belzcu, p. 196, cité dans Kuwalek, Bełżec, p. 351. » (p. 357). Le problème est que « Kuwalek, Bełżec » dans tout le « Manifeste du copier-coller » n'apparaît qu'ici, tandis que « Peter, W Belzcu » n'apparaît que dans cette même note de bas de page : une procédure hautement scientifique ! La source correcte est : Robert Kuwalek, « Bełżec », dans : *Der Ort des Terrors. Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager*. Band 8, édité par Wolfgang Benz et Barbara Distel, C.H. Beck Verlag, München 2008. À la page 351 de ce volume, on trouve en fait le passage cité par Myers, qui est tiré de Janusz Peter, « *W Bełżcu podczas okupacji* » (« Bełżec during the occupation »), qui fait à son tour partie du livre du même auteur intitulé *Tomaszowskie za okupacji* (« La région de Tomaszów sous l'occupation »), Tomaszów Lubelski 1991, p. 196. Myers oublie opportunément de reproduire la dernière phrase de la citation :[2448]

« À la fin, ils [les nazis] ont amené des wagons de ciment et ont recouvert les fosses d'une couche de béton. »

Il s'agit là d'une méthode quelque peu inhabituelle pour éliminer la puanteur des cadavres ! On peut se demander : si cela ne discrédite pas l'ensemble du « témoignage », pourquoi Myers ne le mentionne-t-il pas ?

Les notes 60 et 61 renvoient à la même source indéterminée : « Kuwalek, 'Bełżec', pp. 355-6, citant Aussage Wladyslawa G., 17.12.1959, BArch Ludwigsburg B 162/208, Bd.3, S.404 » et « Kuwalek, 'Bełżec', p. 356, citant Aussage Josef L, 1.10.1945, BArch Ludwigsburg B 162/19 276. »

Enfin, nous avons la source mentionnée dans la note de bas de page 62 : « Stanislaw Kozak, BAL B 162/208 AR-Z 252/59, Bd.1, p. 1227 ». Myers ne peut résister à l'obligation d'utiliser des sources vantées. Il a donc utilisé la référence mentionnée dans le même article[2449], dans lequel une autre source est toutefois indiquée : « Aussage von Stanislaw Kozak in : APMM, Fotokopien, Sign. 1284, OKBL, Ds. 1604/45. »[2450] Le fait que Myers n'ait pas vu la page du document qu'il cite est démontré par le fait qu'elle ne contient pas un interrogatoire de Kozak, mais un « Rapport concernant les résultats de l'enquête sur l'affaire du camp d'extermination de Bełżec », une traduction du polonais d'un document daté du 11 avril 1946. La déclaration de Kozak relative à l'odeur supposée perçue

---

[2448] R. Kuwalek, « Bełżec », in : W. Benz, B. Distel (eds.), *Der Ort des Terrors, op. cit.*, vol. 8, p. 351.

[2449] *Ibid*, p. 356 : « Dieser furchtbare Gestank war bis in 15 km Entfernung zu riechen » (« Cette terrible puanteur pouvait être sentie jusqu'à une distance de 15 km »).

[2450] *Ibid*, note 107, p. 369.

à une distance de 15 km se trouve dans le même volume I de la *Zentralstelle Ludwigsburg*, mais à la page 1132. Dans mon étude sur le camp de Bełżec, j'ai cité un extrait de ce rapport et immédiatement en dessous la déclaration de Kozak, tout en indiquant les sources respectives : « ZStL, 252/59, vol. I, p. 1227 (traduction du polonais vers l'allemand) » et « *Ibidem*, p. 1132 ».[2451] Cela a manifestement troublé les plagiaires, qui ont ensuite attribué la déclaration de Kozak à la page 1227.

[12] *« Autour de Sobibór, des observations similaires ont été faites. Pani Gerung a déclaré que les habitants de Chelm savaient ce qui se passait dans le camp, car 'ils pouvaient le sentir – l'air était rance même si c'était à 32 km de là. Et le ciel s'illuminait la nuit avec leurs terribles feux' ».* (p. 357)

Myers se réfère à « Gitta Sereny, *Into That Darkness*, p. 116 » (note de bas de page 63). Nous avons ici une nouvelle preuve de son traitement grossièrement superficiel des témoignages. La déclaration du témoin est assez tardive, puisqu'elle date de mars 1972, lorsque Sereny a visité Sobibór et y a interviewé Włodzimierz Gerung et sa femme.[2452] « *Pani* », que Myers prend manifestement pour un prénom, signifie « Mme » en polonais.

[13] *« Dans un rapport de 1943 rédigé par des déportés juifs slovaques qui avaient été sélectionnés pour travailler à Sobibór et avaient travaillé dans les camps voisins, un Juif qui travaillait au ZAL de Krychow a déclaré que dans les environs de Sobibór, on pouvait toujours voir un feu la nuit, et que dans la zone la plus large, il y avait une odeur nauséabonde perceptible provenant de la combustion des cheveux. »* (p. 357)

Le rapport en question est également invoqué par Terry au chapitre 3, et ma réponse se trouve au chapitre 6, point 176. Le passage pertinent est le suivant :[2453]

« In der Umgebung von Sobibór ist in der Nacht immer Feuer zu beobachten und im weiten Umkreis ist ein Gestank nach verbrannten Haar wahrzunehmen. Verschiedene Anzeichen lassen darauf schliessen (die Bevoelkerung behauptet es jedenfalls), dass die Leichen, welche vordem durch Elektrizitaet und Gas hingerichtet wurden – und spaeter begraben wurden –, jetzt exhumiert und verbrannt werden, um keine Spuren zurueckzulassen »

Traduit :

« Dans le quartier de Sobibór, la nuit, on peut toujours voir le feu et sentir la puanteur des cheveux brûlés au loin. Certains indices permettent de conclure (la population le prétend en tout cas) que les corps, après avoir été tués à l'électricité et au gaz – et ensuite enterrés – sont maintenant déterrés et brûlés pour faire disparaître toute trace ».

Myers évite de préciser qu'il ne s'agit pas ici d'une observation directe, mais d'une simple opinion, tout comme celles relatives à l'électricité et au gaz.

[2451] C. Mattogno, *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 83, notes 248 et 249.

[2452] Gitta Sereny, *Into that darkness, op. cit.*, p. 116.

[2453] J. Schelvis, *Sobibór. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.* p. 215.

[14] *« Une telle puanteur provenant de Sobibór ne se limitait pas aux nez des Juifs et des Polonais qui se trouvaient à proximité. Hans Wagner, le commandant du Sicherungsbatallion 689 à Chelm, qui reçut plus tard l'ordre de répondre à la révolte dans le camp de Sobibór, déclara après la guerre que ses soldats discutaient entre eux et avec lui de la fumée et de la puanteur qui provenaient du camp d'extermination. »* (p. 357)

La source citée est « Vernehmungsniederschrift Hans Wagner, 21.10.1960, 208 AR-Z 251/59, Vol. III, p. 562 » (note de bas de page 65). Il s'agit là d'un énième cas de plagiat. En fait, Myers tire l'information de Schelvis :[2454]

« Outre la SS-Polizei-Reiterabteilung, la Wehrmacht avait été alertée après la révolte, tout comme Hans Wagner, commandant du Sicherheitsbataillon 689 stationné à Chelm.

Der Kommandant des Sicherheitsbataillons 689, Standort Chełm, ... Il avait déjà été mis au courant que Sobibór était un camp de la mort ; ses soldats lui avaient raconté que chaque fois qu'ils revenaient de Wlodawa à Chelm, ils voyaient de la fumée s'élever d'un camp près de la gare de Sobibór. »

Ici aussi, notre plagiaire a commis une erreur de copie en écrivant « *Sicherungs*bataillon » (bataillon de protection) au lieu de « *Sicherheits*bataillon » (bataillon de sécurité). Il n'est pas nécessaire de mentionner que c'est la seule page de tout le « Manifeste du copier-coller » où Hans Wagner apparaît.

Le texte de la déclaration originale est le suivant :[2455]

« Mehr und mehr ging das Gerücht, daß die Lagerinsassen von Zeit zu Zeit vergast und im Walde innerhalb des Lagers verbrannt wurden. Das hatte etwa einen Umfang von 6 km. Auch meine Soldaten besprachen sich untereinander und berichteten mir in einzelnen Fällen, daß es zeitweise im Lager so rauche und stinke. »

Traduit :

« De plus en plus, la rumeur s'est répandue que les détenus du camp étaient gazés de temps en temps et brûlés dans les bois à l'intérieur du camp. Celui-ci avait une circonférence d'environ 6 km. Mes soldats en discutaient entre eux et me rapportaient au cas par cas qu'il y avait parfois une odeur nauséabonde et de la fumée dans le camp ».

Ainsi, la puanteur n'a pas été perçue de manière continue, comme on pourrait s'y attendre dans un « camp d'extermination », mais seulement « de temps en temps » !

[15] *« La puanteur était telle que le SS-Scharführer Lachmann a raconté que des personnes envoyées à Sobibór depuis le camp de Trawniki avaient été contraintes de revenir malades à cause de l'odeur des cadavres[66] ; lorsque Lachmann a été posté dans le camp et a assisté lui-même au remplissage des charniers avec des cadavres et une substance chlorée, il a déclaré que l'odeur était 'insoutenable'[67]. »* (p. 357)

[2454] *Ibid*, p. 177.

[2455] Protocole d'interrogatoire de Hans Wagner, 21 octobre 1960. ZstL, 208 AR-Z 251/59, Vol 3, p.562.

La source indiquée par Myers dans la note de bas de page 66 est la suivante : « Schelvis, Sobibór, pp. 34-35, citant Anklageschrift (acte d'accusation, procès Streibel, ZStL- 643/71-120/121. » Il s'agit d'un interrogatoire d'Erich Lachmann daté du 3 mars 1969, mentionné par Myers dans la note 55 comme « Vernehmung Erich Lachmann, 3.3.1969, StA Hamburg 147 Js 43/69, Bd. 81, p. 15461 ; cf. Schelvis, Sobibór, p. 34-35, citant l'Anklagescrift (acte d'accusation) contre Streibel citant le même interrogatoire ». Mais si Myers possédait vraiment le document original, pourquoi alors le cite-t-il de seconde main à partir de Schelvis ? Cela confirme le fait que cette source, comme nous l'avons souligné plus haut, est plagiée.

La note 67 fait référence à un « Verantwortliche Vernehmung von Erich Gustav Willi Lachmann, 21.6.1961, 208 AR-Z 251/59, Vol. 4, p. 680 ». Myers nous offre ici un autre exemple flagrant de son utilisation malhonnête et hypocrite des témoignages. Lors de l'interrogatoire en question, Lachmann a affirmé avoir été transféré de Trawniki à Sobibór « au cours de l'été 1943 ».[2456] Lorsque l'interrogateur l'a confronté au fait qu'il ne pouvait pas avoir rencontré Hans-Heinz Schütt à Sobibór, puisque ce SS avait quitté le camp au printemps 1943, il a déclaré qu'il ne se souvenait pas exactement. On peut supposer que Lachmann s'est trompé de saison, mais cela ne change pas grand-chose. En effet, il déclare :[2457]

> *« Les Juifs travaillant dans le camp d'extermination étaient occupés à creuser une grande fosse pour les cadavres ».*

Et voici le contexte dans lequel apparaît le seul mot que Myers a cité (souligné) :[2458]

> *« Les charniers que j'ai vus au camp III étaient situés à une distance de 60 à 70 mètres des chambres à gaz. J'ai moi-même vu un charnier qui était encore ouvert. Les cadavres gisaient nus en plusieurs couches les uns sur les autres. Je ne peux cependant pas donner une estimation, même superficielle, du nombre de cadavres qui se trouvaient dans ce charnier. Le charnier avait une taille d'environ 60 x 60 mètres. En tout état de cause, des milliers de Juifs devaient être couchés dans cette fosse. Les cadavres étaient recouverts de chaux chlorée. La puanteur était atroce ».*

Mais le creusement des fosses et l'inhumation des cadavres auraient cessé à l'automne 1942, date à partir de laquelle les corps auraient été exhumés et incinérés.[2459] Ainsi, si Lachmann était arrivé à Sobibór au printemps 1943, il aurait été témoin de simples crémations, ce qu'il a explicitement nié :[2460]

[2456] Interrogatoire d'Erich Gustav Willi Lachmann du 21.6.1961. ZStL, 208 AR-Z 251/59, Vol. 8, p. 678.

[2457] *Ibid*, p. 679.

[2458] *Ibid*, p. 680.

[2459] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, p. 133.

[2460] Interrogatoire d'Erich Gustav Willi Lachmann du 21.6.1961. ZStL, 208 AR-Z 251/59, Vol. 8, p. 682.

« Je n'ai pas connaissance de crémations. »

Ce témoignage soulève un autre problème, non moins important. Selon Lachmann, sa tâche consistait à inspecter les gardiens, ce qui signifiait qu'il avait la possibilité d'entrer dans le camp III et d'observer les « chambres à gaz » :[2461]

> *« La maison dans laquelle les gazages étaient effectués mesurait environ 12 m de long et 5 m de large. Dans la maison, qui était une solide maison de pierre et n'avait qu'un étage, il y avait trois pièces, accessibles de l'extérieur ».*

Il n'a donc vu que ce qui correspond à la première installation de gazage. Comme indiqué plus haut, la seconde installation aurait été construite entre juin et septembre 1942, ce qui rend encore plus problématique l'arrivée de Lachmann à Sobibór au printemps 1943. Par ailleurs, selon les recherches archéologiques de Kola, aucune des fosses communes de Sobibór n'avait des dimensions proches de 60 × 60 m (= 3 600 m^2), la plus grande des fosses mesurant 70 × (20 à 25) m (= 1 400 à 1 750 m^2).[2462]

Non seulement Myers ignore cette série de contradictions, mais il traite Lachmann comme un « témoin indirect », bien qu'il ait affirmé avoir vu les « chambres à gaz » et que Myers ne cite de sa déposition qu'un seul mot : « *fürchterlich* », « atroce » !

> **[16]** *« En ce qui concerne Treblinka, le rapport du 24 août 1944 d'une commission d'enquête soviétique fait état de 'déclarations de centaines d'habitants de villages' situés dans un rayon de 10 à 15 km autour du camp de la mort, qui ont vu d'immenses colonnes de fumée noire s'échapper du camp, tandis que des habitants situés à 2 km du camp (dans le village de Vul'ka-Kronglik*[2463]*) ont déclaré avoir entendu des cris de personnes. Ces informations figuraient dans un rapport abondamment cité par Mattogno, mais ces lignes ont été omises, sans surprise, dans sa propre publication ».* (pp. 357-358)

Myers est vraiment incroyable ! Pour lui, la simple affirmation « Selon les déclarations de centaines de villageois... » dans un rapport soviétique constitue une « preuve ». La même autorité affirme que le « bain » (l'installation destinée aux meurtres de masse) était équipé d'une machine qui « pompait l'air de la pièce » (« *vĭkačivala vozduch iz kameri* » « *выкачивала во́здух из ка́меры* »).[2464] Dès lors, cette pompe à air, également fondée sur des déclarations de témoins, ne constitue-t-elle pas elle aussi un élément de « preuve » ?

[2461] *Ibid*, p. 680.

[2462] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 120.

[2463] Il s'agit du village de Wólka Okrąglik, à 7 km au sud-est de Treblinka. Comme ses dignes collègues, Myers a l'habitude d'utiliser par ignorance des noms déformés.

[2464] « Akt » daté du 24 août 1944. GARF, 7021-115-9, p. 108. Cf. C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 66.

L'allégation de l'existence d'une centaine de déclarations est une exagération typiquement soviétique. Où sont ces déclarations ? Pourquoi Myers ne les cite-t-il pas ? Il est clair que l'affirmation résumée ci-dessus n'est pas pertinente, car on ne connaît ni les personnes qui ont fait les déclarations, ni les dates auxquelles elles ont été faites, ni les déclarations elles-mêmes. Cela ne signifie évidemment pas qu'aucune d'entre elles n'existe. À cet égard, il convient de souligner que Myers a « sans surprise omis » les déclarations réelles retrouvées et citées par nous, comme celle du Polonais Kazimierz Skarzyński, qui a parlé de fumée visible à une distance de 15 km du camp et détectable à une distance de 30 km en cas de vent fort.[2465]

[17] *« Il existe également une autre information indirecte que Mattogno a longtemps ignorée, la plainte documentée du commandant de la Wehrmacht d'Ostrow, situé à 20 km de Treblinka, qui affirme que 'les Juifs de Treblinka n'ont pas été enterrés de manière adéquate et que, par conséquent, une odeur insupportable de cadavres pollue l'air'. Malgré les faibles tentatives de Mattogno d'imputer la puanteur aux quelques milliers de corps enterrés dans le camp de travail de Treblinka I, les détenus de ce même camp de travail n'ont eu aucun mal à identifier la source des terribles odeurs provenant du camp de la mort voisin. Mieczyslaw Chodzko, prisonnier de Treblinka I, a déclaré que 'les vents du printemps apportaient avec eux l'odeur des corps brûlés du camp d'extermination voisin. Nous respirions la puanteur des cadavres en combustion... La nuit, nous regardions le ciel rougi par les flammes. Parfois, on pouvait aussi voir des langues de flammes s'élever dans la nuit' ».* (p. 358)

La note citée par Myers se lit comme suit :[2466]

« 24.10.1942 / Le commandant local d'Ostrów signale que les Juifs de Treblinka n'ont pas été suffisamment enterrés et qu'en conséquence une odeur insupportable de cadavres pollue l'air ».

Dans la note 71, Myers écrit :

« Mattogno, 'Bełżec or the Holocaust Controversy of Roberto Muehlenkamp' ('Bełżec ou la controverse sur l'Holocauste de Roberto Muehlenkamp'). Mattogno déclare 'De plus, rien n'exclut que le document en question ait fait référence aux 6 800 cadavres susmentionnés enterrés près de Treblinka I, une possibilité qui rend la comparaison de Muehlenkamp encore plus ridicule.' »

Une précision s'impose à cet égard. Muehlenkamp invoque la note mentionnée ci-dessus « afin d'illustrer davantage à quel point les fosses communes ont été remplies au camp d'extermination de l'Aktion Reinhard(t) »[2467], ce à quoi je me suis opposé ailleurs :[2468]

[2465] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 65.

[2466] NARA, T-501,219/461.

[2467] http://holocaustcontroversies.blogspot.it/2009/07/belzec-mass-graves-and-archaeologymy_26.html

[2468] C. Mattogno, *Bełżec e le controversie olocaustiche di Roberto Muehlenkamp, op. cit.*, p. 59.

« Le texte original du document dit 'nicht ausreichend beerdigt', c'est-à-dire 'insuffisamment enterré', ce qui ne peut que signifier que les corps ont été recouverts d'une couche de terre insuffisante, ce qui a entraîné la propagation de la puanteur.

Mais quel est le rapport avec 'l'utilisation optimale du volume de la fosse disponible' ou avec la disposition présumée précise des corps dans les fosses communes ?

De plus, rien n'exclut que le document en question ne fasse pas référence aux 6 800 [correct : 6 500] *cadavres enterrés à Treblinka I, ce qui rend la comparaison de Muehlenkamp d'autant plus ridicule »).*

Myers invoque plutôt le document comme preuve de la réalité de la prétendue extermination de masse et « réfute » mon explication sur l'origine possible de la *puanteur cadavérique* dans les fosses communes de Treblinka I, qui contenaient environ 6 500 cadavres, sur la base de la déclaration de Chodzko selon laquelle il pouvait sentir l'odeur de la *chair brûlée* en mars 1943 ! La traduction quelque peu colorée du texte polonais présentée par Myers a tout simplement été volée à Arad[2469] ainsi que la source citée dans la note de bas de page 72.[2470] La traduction littérale du passage en question serait la suivante :[2471]

« Les rafales de printemps s'accompagnaient de l'odeur des corps brûlés en permanence, l'odeur nauséabonde du camp de la mort tout proche. Les SS effaçaient les traces du crime. Nous respirions sans cesse l'odeur des corps brûlés de nos proches parents tués dans les chambres à gaz de Treblinka. [...] *Le soir, nous regardions longuement le ciel, rougi par les reflets des flammes. Parfois, on pouvait voir des langues de feu distinctes ».*

La date de ce récit n'est pas indiquée, mais il a probablement été rédigé dans les années 1950. Cependant, dans sa première déclaration sur Treblinka I, datée du 5 octobre 1944, Chodzko ne fait aucune référence à ce qui est décrit ci-dessus.[2472] Treblinka I n'étant situé qu'à 1,5 km à vol d'oiseau de Treblinka II, Myers doit expliquer comment il est possible que des « centaines » de témoins situés à 15 km du « camp d'extermination » aient pu observer presque quotidiennement ce dont Chodzko n'a été témoin qu'occasionnellement (« *czasami* », parfois) sous une forme atténuée (« *języki ognia* », langues de feu), de même qu'il est possible que Chodzko n'ait pas senti la puanteur des 6 500 cadavres (10 000 cadavres selon l'expert Piotrowski) enterrés à quelque 500

[2469] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 177.

[2470] *Ibid*, p. 416, la note de bas de page 15 se lit comme suit : « Mieczyslaw Chodsko, 'Memoirs of a Treblinka Worker' (ci-après, Chodsko), B.Z.I.H., 1958, n° 27, p. 93 ». À titre de comparaison, la « source » de Myers : « Mieczyslaw Chodzko, 'Wspomnienia Treblinkarza', B.Z.I.H. 27, 1958, p.93. »

[2471] Mieczysław Chodzko, « Wspomnienia Treblinkarza », in: *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, juillet-septembre 1958, no. 27, p. 93.

[2472] M. Chodzko, « 'Higiena' w Treblince » (« 'Hygiène' à Treblinka »), in : N. Blumental, *Dokumenty i materiały, op. cit.*, pp. 175-177.

mètres de Treblinka I.[2473] Il s'agit là d'un nouvel exemple de l'utilisation hypocrite des témoignages par Myers.

Avant de poursuivre, j'achèverai ma discussion sur le message de l'*Ortskommandantur Ostrów*. Il contient deux éléments improbables : le premier est la référence aux juifs. Si le but de la protestation était de faire enterrer les corps de manière plus adéquate, il n'aurait pas été nécessaire d'introduire cette « *bavure* », pour reprendre un terme de Pressac. D'autre part, la distance entre Ostrów Mazowiecki et Treblinka : environ 20 km à vol d'oiseau. Peut-on sérieusement croire que, même avec un vent favorable, l'odeur transportée de Treblinka aurait pu être ressentie à cette distance comme « insupportable » ? Et pourquoi la puanteur cadavérique n'est-elle devenue insupportable que vers la fin du mois d'octobre 1942 ?

Au printemps 1942, l'ingénieur polonais Jerzy Królikowski fut affecté à la construction d'un pont ferroviaire sur le Bug près de Małkinia, situé sur la ligne de chemin de fer Małkinia-Siedlce. Son logement était situé à quelque 400 mètres de la gare de Treblinka. Le 23 juillet 1942, il a vu arriver le transport de déportés juifs. En ce qui concerne la puanteur, il raconte :[2474]

> *« Les cadavres des gazés – comme nous l'avons déjà mentionné – ont été enterrés dans le camp dans d'immenses fosses remplies de terre. Les résultats ont d'abord été ressentis dans les environs les plus proches de Treblinka et, plus tard, dans des endroits plus éloignés. Le 11 août (une date que je n'oublierai pas), nous avons senti pour la première fois l'odeur terrible des cadavres que le vent du sud apportait à Treblinka ».*

Selon l'historiographie orthodoxe de l'holocauste, quelque 150 000 juifs ont été gazés et enterrés à Treblinka à partir du 10 août 1942, de sorte que le fait que Królikowski, à une distance de 3 ou 4 km du « camp d'extermination » de Treblinka, ait senti cette odeur cadavérique pour la première fois le 11 de ce mois semble plutôt problématique, plus encore que l'idée que les soldats de la Wehrmacht stationnés à Ostrów Mazowiecki, à une vingtaine de kilomètres du camp, l'aient sentie à la fin du mois d'octobre.

> **[18]** *« Un autre détenu de Treblinka I, Israel Cymlich, a écrit en 1943 que 'de la fumée s'échappait des fosses et que l'odeur terrible de corps humains brûlés se répandait dans l'air' ».* (p. 358)

Étant donné que ce témoin a été détenu à Treblinka I, qui, comme indiqué plus haut, était situé à environ 1,5 km à vol d'oiseau de Treblinka II, toute personne douée d'intelligence et de bonne foi se demanderait comment Cymlich

---

[2473] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.,* p. 87 et s.

[2474] J. Królikowski, « Budowałem most kolejowy w pobliżu Treblinki » (« J'ai construit un pont ferroviaire près de Treblinka »), dans : *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, Varsovie, janvier-mars 1964, no. 49, pp. 51 et suivantes.

a pu savoir que la fumée « s'échappait des fosses », mais Myers ne répond pas à ces critères, comme le montre clairement sa conclusion :

> *« Évidemment, les odeurs que Cymlich et Chodzko ont perçues provenaient de la crémation des fosses communes remplies de centaines de milliers de Juifs du camp d'extermination de Treblinka, dont le commandement de la Wehrmacht à Ostrow estimait qu'ils n'avaient pas été 'enterrés de manière adéquate' ».* (p. 358)

« *Évidemment* », il s'agit d'une interprétation malhonnête et ridicule, car, comme les « blogueurs plagiaires » le savent bien, la crémation des cadavres, selon les canons de l'historiographie de l'Holocauste, a commencé « à la fin du mois de février/début du mois de mars 1943 ». (p. 445). C'est la raison du silence hypocrite de Myers sur la date de la plainte de l'*Ortskommandantur Ostrów* : 24 octobre 1942.

Au chapitre 8, Muehlenkamp revient sur la question avec la même malhonnêteté, en déclarant :

> *« Le camp d'extermination de Treblinka fait état d'incinérations de cadavres dès les mois d'août et de septembre 1942[27]. Ces procédures de crémation ne semblent pas avoir eu pour but de détruire tous les cadavres dans les tombes, mais plutôt de carboniser les couches supérieures afin d'élargir l'espace d'inhumation et à des fins hygiéniques.[28] Il en va peut-être de même pour les crémations signalées au cours des mois d'octobre, novembre et décembre 1942, une autre possibilité étant qu'il s'agissait des premières tentatives de crémation en masse, qui n'ont pas été couronnées de succès, peut-être motivées par le manque d'espace d'inhumation et/ou par des plaintes telles que celle du commandant local de la Wehrmacht à Ostrow concernant la puanteur insupportable des cadavres émanant de Treblinka parce que les Juifs qui s'y trouvaient n'étaient pas suffisamment enterrés[29]. »* (p. 445)

La note 27 donne les sources suivantes :

« Krzepicki, 'Eighteen Days in Treblinka', p. 92 ; Eddi Weinstein, Steel Quenched in Cold Water, The Story of an Escape from Treblinka, Jérusalem : Yad Vashem, 2001, extrait en ligne sur http://www.zchor.org/losice/weinstein.htm#treblinka ; déposition de Samuel Rajzman le 26.09.1944, citée dans M&G, Treblinka, p. 141f. »

Krzepicki écrit :[2475]

> *« Quelques jours plus tard, les fouilles ont été interrompues et un nouveau système a été mis en place. Ils ont commencé à brûler les morts dans les tombes et nous avions l'habitude de jeter dans les tombes de vieux vêtements, des valises et des déchets que nous avions ramassés dans la cour. Ces objets étaient enflammés et continuaient à brûler jour et nuit, remplissant le camp de nuages de fumée et d'odeurs de chair brûlée ».*

[2475] A. Krzepicki, « Eighteen Days in Treblinka », in : A. Donat (éd.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 92.

Le témoin fut déporté à Treblinka le 25 août 1942 et s'échappa du camp après y avoir été détenu pendant 18 jours seulement. Weinstein arrive à Treblinka le 24 août et raconte son arrivée au camp comme suit :[2476]

« Nous pensions tous que les soldats allaient nous tirer dessus dès qu'ils ouvriraient les portes des wagons à bestiaux. Quelques minutes plus tard, lorsque les portes se sont ouvertes, nous avons été frappés par l'odeur nauséabonde de la chair brûlée... »

Ainsi, selon ce témoin, l'incinération des cadavres était déjà en cours le 24 août. Cependant, le lendemain, lorsque Krzepicki est arrivé, il n'y avait pas de crémation en cours, comme le raconte ce témoin :[2477]

« Il y avait plusieurs sortes de fossés à cet endroit. À une certaine distance, parallèlement à la clôture extérieure du camp, il y avait trois fosses communes géantes dans lesquelles les morts étaient disposés en couches. Plus près des baraquements, un fossé un peu plus petit avait été creusé. C'est là que nos 60 hommes ont été mis au travail. Un groupe d'ouvriers se promenait dans la zone, saupoudrant les cadavres de poudre de chlore, qu'ils puisaient dans de grands tonneaux à l'aide de leurs seaux ».

Selon Krzepicki, les crémations ont commencé au moins deux jours plus tard, le 27 août.

Rajzman déclare à son tour :[2478]

« Pendant les premiers mois – comme on me l'a dit – les cadavres étaient enterrés et recouverts d'une couche de terre, tandis que les dentistes arrachaient les dents en or immédiatement après que les cadavres aient été sortis des cabines. À mon arrivée dans le camp, les cadavres étaient brûlés dans des fours primitifs. Les bûchers brûlaient jour et nuit ».

Rajzman est arrivé à Treblinka le 27 septembre 1942, et ce n'est qu'à son arrivée que la pratique de la crémation a commencé, mais pas « dans les tombes », mais « dans des fours primitifs » (*primitiven Öfen*). Les trois témoins cités par Muehlenkamp se contredisent donc sur des points « essentiels ».

Il convient d'examiner de plus près le témoignage de S. Rajzman. Dans l'interrogatoire susmentionné, juste avant le passage que j'ai déjà cité, il déclare ce qui suit :[2478]

« Pendant la première période, on tuait en pompant l'air des cabines ; cette méthode a ensuite été remplacée par une autre – l'empoisonnement au gaz de chlore et au gaz Cyklon. Sur le territoire du camp se trouvait un entrepôt spécial contenant une grande quantité (jusqu'à 15 tonnes) de ce que l'on appelle le chlorène. Extérieurement, les chlorènes ressemblent à des pierres de couleur blanche. Des barils de ces chlorènes étaient transportés quotidiennement dans la deuxième section [du camp, c'est-à-dire le 'camp de la mort proprement dit'] *sous mes yeux ».*

[2476] www.zchor.org/losice/weinstein.htm#treblinka

[2477] A. Krzepicki, « Eighteen Days in Treblinka », in : A. Donat (éd.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 86.

[2478] Protocole d'interrogatoire du témoin Raissmann Samuil Jakovlewitsch du 26 septembre 1944. GARF, 7445-7-126, p. 242. USSR-337.

Comme si cela ne suffisait pas, le témoin attribue à Treblinka le chiffre de 2 775 000 victimes pour la période « du 1.10.1940 [sic] au 2.8.1943 » ![2479] D'après ce qui précède, nous pouvons juger de la fiabilité de ce témoin.

Dans une déclaration ultérieure à la Commission historique juive, Rajzman revient sur la question de l'incinération, modifiant sa version précédente :[2480]

> *« En plus de tout cela, il y avait une odeur terrible. Elle provenait de la zone des tombes où une pelleteuse creusait des fosses. C'était à environ 100-150 mètres de notre clôture. À cette époque, les cadavres étaient encore enterrés. Il y avait environ 20 000 cadavres par jour. Il y avait aussi une odeur de cadavres brûlés, car dans notre camp il y avait une fosse profonde, appelée 'Lazarett', où des flammes torrides brûlaient sans cesse les cadavres des transports et des personnes tuées sur place ».*

Dans le texte publié par Donat, datant du début des années cinquante, Rajzman présente une troisième version :[2481]

> *« Dès que nous sommes arrivés à Treblinka, nous avons senti la puanteur de dizaines de milliers de cadavres. Lorsque je suis arrivé, les Allemands n'incinéraient pas les cadavres, ils les enterraient, des dizaines de milliers de personnes dans des fossés. Plus tard, ils ont pensé qu'enterrer les victimes n'était pas une bonne idée, parce qu'un jour ces fossés seraient déterrés et ce qui s'y était passé serait connu. Ils ont donc fait des feux avec des grilles et ont apporté des pelles à vapeur. Ils déterraient les morts des fossés et les plaçaient sur le feu, où ils brûlaient 24 heures par jour. Les Allemands versaient de l'huile sur les cadavres et de l'huile en dessous, et le feu brûlait en permanence ».*

Rajzman fait ici clairement référence aux prétendues crémations massives du printemps 1943.

Dans la note 28 de la page 445, Muehlenkamp tente maladroitement d'expliquer l'une des contradictions présentes dans ces récits :

> *« La mention par Rajzman de bûchers suggère le contraire, mais il est possible qu'il ait confondu dans ses souvenirs les incinérations dont il a été témoin à son arrivée au camp avec les crémations en masse qui ont eu lieu par la suite ».*

En réalité, il est plus probable que les témoins aient « mélangé » de simples récits de propagande, comme il l'a fait avec les affirmations concernant le pompage de l'air et « le gaz chloré et le gaz Cyklon ».

Les trois témoignages mentionnés ci-dessus se rapportent à une période comprise entre le 24 août et le 27 septembre 1942. Muehlenkamp introduit donc arbitrairement des « crémations dans les mois d'octobre, novembre et décembre 1942 » qui ne sont attestées par aucun témoin. Son hypothèse est tout simplement ridicule :

[2479] *Ibid.*, p. 240.

[2480] S. Rajzman, « Mój pobyt w Treblince » (« Mon séjour à Treblinka »), in N. Blumental, *Dokumenty i materiały, op. cit.*, p. 183.

[2481] S. Rajzman, « The end of Treblinka », in : A. Donat (éd.), *Death Camp Treblinka, op. cit.,* p. 232.

1) « carboniser les couches supérieures pour agrandir l'espace d'inhumation et pour des raisons d'hygiène » – comme si l'espace manquait sur le site de Treblinka. Du point de vue de Muehlenkamp, c'est d'autant plus insensé qu'il suppose que les charniers pouvaient contenir « 19,51 (20) cadavres par mètre cube ». (p. 418), d'où il résulte que le charnier décrit par Wiernik, de 100 × 25 × 15 = 37 500 m³ (cf. chapitre 8, point 97), pouvait contenir (37 500 × 20 =) 750 000 corps – la grande majorité des victimes présumées de Treblinka ! – sur une surface de seulement 2 500 mètres carrés, alors que la surface totale du camp s'élève à 13,45 hectares[2482], soit 1 345 000 mètres carrés. Quant aux prétendus « buts hygiéniques », la carbonisation de la couche superficielle des cadavres dans les tombes n'aurait évidemment pas empêché la décomposition de tous ceux qui se trouvaient en dessous.

2) « il s'agit des premières tentatives d'incinération en masse, qui n'ont pas été couronnées de succès, peut-être motivées par le manque d'espace d'inhumation et/ou par des plaintes telles que celle du commandant local de la Wehrmacht à Ostrow concernant la puanteur insupportable des cadavres émanant de Treblinka parce que les juifs qui s'y trouvaient n'étaient pas suffisamment enterrés. » Le manque d'espace funéraire n'est, comme nous l'avons expliqué plus haut, qu'une excuse ridicule. Si les crémations décrites contradictoirement par les trois témoins précités pour la période du 24 août au 27 septembre 1942 étaient des tentatives de crémation en bloc, elles n'étaient pas des tentatives de carbonisation intentionnelle des corps et, en tout état de cause, elles ne pouvaient avoir aucun rapport avec la plainte du commandant de la Wehrmacht, puisqu'elles auraient commencé deux mois avant que celle-ci ne soit formulée.

Je note également la contradiction flagrante entre Myers et Muehlenkamp sur cette question : alors que le premier affirme que le commandant pouvait sentir la puanteur provenant « de la crémation des fosses communes remplies de centaines de milliers de juifs dans le camp d'extermination de Treblinka », bien qu'il « pensait » que la puanteur provenait du fait que les cadavres n'avaient pas été « enterrés de 'manière adéquate' »[2483], le second affirme que les crémations ont (anachroniquement) commencé à la suite de ces plaintes.

Dans la note 29 de la page 445, Muehlenkamp fournit la source suivante :

[2482] Z. Łukaszkiewicz, *Obóz zagłady Treblinka, op. cit.*, p. 134.

[2483] Il me semble que c'est le sens de ce qu'écrit Myers. L'alternative serait que, bien que des cadavres aient été incinérés à Treblinka, le commandant d'Ostrów n'a senti que l'odeur des putréfactions d'autres cadavres mal enterrés.

« En ce qui concerne le lien entre cette plainte et le début de l'exhumation et de la crémation systématiques des cadavres, voir Jens Hoffmann, 'Das kann man nicht erzählen' : 'Aktion 1005' – Wie die Nazis die Spuren ihrer Massenmorde in Osteuropa beseitigten, Hamburg : Konkret, 2008, p. 234. »

Hoffmann parle cependant de crémations « au printemps 1943 ». À ce sujet, il se contente d'indiquer ce qui suit :[2484]

« La décision des auteurs d'incinérer les cadavres a été, entre autres, influencée par les plaintes d'une unité de la Wehrmacht stationnée dans les environs de Treblinka. Fin octobre 1942, le commandant local d'Ostrów s'était plaint d'une 'odeur insupportable de cadavres qui empestait l'air' ».

Ce raisonnement n'a cependant aucun sens du point de vue exterminationniste, puisque les crémations n'auraient commencé qu'environ quatre mois plus tard, et que cet évènement aurait été le résultat direct de la visite de Himmler à Treblinka fin février/début mars 1943, et peut-être même initié sur son ordre direct.[2485]

[19] Après cette excursion sur les idioties de Muehlenkamp, je reviens à ma réfutation de Myers, qui continue à faire appel au « Père Patrick Desbois », ce qui me permet de tirer les conclusions suivantes, comme annoncé précédemment.

L'« observation » de fumées ou de flammes ou la perception olfactive d'odeurs cadavériques par des « témoins indirects » ne prouve rien et n'est pas historiographiquement pertinente, car l'enjeu n'est pas qualitatif – l'existence de charniers et de bûchers (ce qui n'est pas contesté) – mais quantitatif : quelle a été l'étendue réelle des charniers et des crémations ? La véritable question est la suivante : les « observations » des témoins confirment-elles les chiffres exterminationnistes concernant les personnes prétendument gazées ? Ne pouvant apporter une telle confirmation, Myers se trouve dans la même situation que ceux qui, citant un certain nombre de témoignages relatifs à la fumée s'échappant des cheminées des crématoires de Birkenau (ainsi que d'un petit bûcher dans la cour nord du crématoire V), prétendent avoir apporté des « preuves indirectes » que 900 000 juifs non enregistrés ont été gazés et incinérés à Birkenau. Une telle affirmation est manifestement absurde.

[20] *« Des témoins oculaires ont également témoigné plus récemment avoir assisté à des fusillades et senti des odeurs de crémation. Le père Patrick Desbois a interrogé le curé du village de Bełżec, âgé de 91 ans, qui a décrit comment, avec d'autres villageois, il avait assisté aux exécutions depuis son toit. Il a également déclaré que sa mère 'ne pouvait pas supporter la fumée' et qu'elle avait dû s'enfermer dans la cave. Une autre personne interrogée par Desbois, un*

[2484] Jens Hoffmann, *« Das kann man nicht erzählen ». « Aktion 1005 » – Wie die Nazis die Spuren ihrer Massenmorde in Osteuropa beseitigten.* (Comment les nazis ont fait disparaître les traces de leurs meurtres de masse en Europe de l'Est). KVV konkret, Hambourg, 2008, p. 234.

[2485] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit*., pp. 73-174.

paysan, explique que le commandant du camp de Bełżec a réquisitionné sa machine à trier le blé et l'orge. Lorsqu'il est retourné chercher sa machine, après la fin des déportations, il a constaté que dix machines de ce type étaient utilisées pour tamiser les cendres des Juifs. » (p. 358)

Pour des raisons de principe, les entretiens réalisés par Desbois en 2007 (!) ne valent absolument rien d'un point de vue historiographique – au mieux, ils peuvent être considérés comme une partie de la *Haggadah* de l'Holocauste. Pour ce qui est de leur contenu, je renvoie à l'analyse que j'en ai faite.[2486]

Dans ce cas précis, le « prêtre de Belżec » a déclaré à Desbois que, pendant la guerre, il montait sur le toit et observait « avec des jumelles [...] les exécutions dans le camp ».[2487] Mais en quoi consistaient ces « exécutions » ? Desbois n'est manifestement pas intéressé à le savoir et ne pose donc jamais la question. Quant à la fumée, j'ai déjà expliqué pourquoi elle n'a pas de relation univoque avec la crémation des 434 500 cadavres holocaustiques allégués. Quant à l'histoire de la « machine à trier le blé et l'orge », c'est-à-dire de la batteuse, elle démontre une fois de plus la crédulité et le manque de sens critique de Myers. Il vaut la peine de réfléchir à cette scène revendiquée : Un « paysan », à qui le commandant de Belżec avait emprunté une batteuse (en lui remettant un billet/reçu en échange), se rend au camp pour la récupérer. A-t-il été fusillé pour avoir osé le faire ? Gazé ? Pas du tout – il est revenu sain et sauf :[2488]

« Je suis allé à la porte du camp avec son ticket pour récupérer ma machine. Les Allemands ont ouvert la porte et je suis entré dans la salle avant [sic, 'salle avant' semble être une erreur de traduction probable] *où 10 trieuses de blé avaient été placées. Les pauvres Juifs avaient dû tourner les poignées des machines. Au lieu de blé, ils ventilaient les cendres des Juifs ».*

Debosis s'est vu raconter une histoire très similaire par un autre habitant de Belżec, le fils d'un fermier dont le cheval avait été emprunté (toujours en échange d'un billet/reçu) par les SS :[2489]

« Comme la guerre s'éternisait, son père s'est inquiété et est allé au camp avec son billet pour récupérer son cheval. Il raconte que son père avait vu fonctionner les moulins à cendres du camp, de vieilles machines agricoles qui servaient à trier le blé des autres céréales. Les nazis les utilisaient pour ventiler les cendres des corps et trouver l'or dentaire ».

Voilà donc un autre « témoin direct », un citoyen polonais que les Allemands ont autorisé à entrer dans leur camp de la mort pour assister aux opérations ! Et, bien sûr, l'historiographie orthodoxe de l'holocauste décrète que des dents en or

---

[2486] C. Mattogno, *Patrick Desbois e le « fosse comuni » di Ebrei in Ucraina*, ici : http://ita.vho.org/052_desbois_fucilazioni.htm

[2487] Patrick Desbois, *The Holocaust by Bullets. A Priest's Journey to Uncover the Truth Behind the Murder of 1.5 Million Jews*, Palgrave MacMillan, New York 2008, p. 22.

[2488] *Ibid*, p. 154.

[2489] Ibid, p. 23 sq.

ont été extraites des victimes avant leur enterrement (ou leur crémation). Debosis termine son récit de l'histoire des dix batteuses de Bełżec en déclarant :[2490]

« J'ai décidé de ramener, dans une camionnette, trois trieuses de blé, dont l'une est exposée au Mémorial de la Shoah à Paris. »

Il n'est pas précisé si c'est auprès du même monsieur qui lui a raconté l'histoire des batteuses qu'il a acquis ces trois machines, ni si ce monsieur a proposé à Desbois d'en acheter d'autres.

Il ressort clairement des récits que les SS de Bełżec n'avaient rien à cacher et qu'ils laissaient entrer les gens dans le camp, même pour les raisons les plus anodines. Cela a surpris même Desbois, qui écrit à ce sujet une « énigme » de la prétendue extermination : « Comment cela a-t-il été possible alors que le camp se trouvait en plein milieu d'une petite ville ? »[2489] Et puisque, comme le note Tregenza, tout le monde dans le village de Bełżec savait tout, comment est-il possible que pendant des mois des rumeurs aient été répandues sur la présence d'une installation d'électrocution dans le camp ?

[21] *« Au moins trois villageois polonais ont témoigné devant les enquêteurs de Bełżec en 1945 qu'ils avaient entendu parler du gazage expérimental à Bełżec par les Trawniki. »* (p. 359)

Dans la note de bas de page 75, Myers fournit les sources suivantes pour cette déclaration :

« Browning, Origins, p. 543 n.163. Les noms et dates des témoignages donnés par des passants à la Commission polonaise en 1945 incluent Kazimierz Czerniak, 18 octobre 1945. D'autres témoignages relatifs à la construction du camp et aux installations de gazage peuvent être trouvés dans les témoignages de : Edward Luczynski, 15.10. 1945 ; Michael Kusmierczak, 16.10.1945 ; Eustachy Ukrainski, 11.10.1945 ; Jan Busse, 23.5.1945 ; Marie Wlasink, 21.2.1945 ; Jan Glab, 16.10.1945 ; Edward Ferens, 20.3.1945 ; et Eugeniusz Goch, 14.10.1945 ; cf. O'Neil, Bełżec, chapitre 8 n.19 : http://www.jewishgen.org/yizkor/Belżec1/bel080.html. »

Browning se limite en fait à la remarque laconique suivante :[2491]

« Le témoignage des villageois polonais, basé sur ce qu'ils ont appris des gardes ukrainiens, date le gazage d'essai des travailleurs juifs à février 1942. Procès de Bełżec, 6:1126 (Mieczyslaw Kudyba), 1150 (Michal Kusmierczak), et 6:1158 (Jan Glab). »

Voici ce qu'écrit O'Neil :[2492]

« Un autre observateur et témoin de la construction des baraquements de gazage pendant la période expérimentale était le mécanicien polonais Kazimierz Czerniak, qui avait son atelier dans la ville voisine de Tomaszów-Lubelski. Dans son témoignage devant la commission

---

[2490] Ibid, p. 155.

[2491] C. R. Browning, Jürgen Matthäus, *The Origins of the Final Solution, op. cit.*, note 163 p. 543.

[2492] R. O'Neil, Belzec, ch. 8, « Belzec : The Experimental Phase » in :
www.jewishgen.org/yizkor/belzec1/bel080.html

polonaise d'enquête sur les crimes de guerre, Czerniak se souvient que les Allemands venaient dans son atelier pour faire souder des tuyaux qu'il livrait ensuite personnellement au camp et qu'il jetait un coup d'œil à l'intérieur des chambres[19] Lorsqu'il demanda à un Ukrainien à quoi servait le bâtiment, on lui répondit qu'il s'agissait d'un entrepôt (l'Ukrainien sourit), mais Czerniak devina qu'il s'agissait d'un baraquement de gazage en raison de sa construction, de l'absence de fenêtres et des portes en bois qui s'ouvraient sur une rampe.

À plusieurs reprises, les Allemands ont emmené Czerniak dans le camp pour effectuer des travaux d'entretien et installer les rails à voie étroite qui reliaient les baraquements à gaz au champ de charniers. Peu après, lors d'une autre visite du camp, il a vu des piles de vêtements jetés triés par des Ukrainiens et des Juifs ».

La note de bas de page 19 d'O'Neil se lit comme suit :

« TAL/OKBZ : Déclaration de Kazimierz Czerniak, 18 octobre 1945. D'autres témoignages relatifs à la construction du camp et aux installations de gazage se trouvent dans les témoignages de : Edward Luczynski, 15.10. 1945 ; Michael Kusmierczak, 16.10.1945 ; Eustachy Ukrainski, 11.10.1945 ; Jan Busse, 23.5.1945 ; Marie Wlasink, 21.2.1945 ; Jan Glab, 16.10.1945 ; Edward Ferens, 20.3.1945 ; et Eugeniusz Goch, 14.10.1945. Pour un aperçu du témoin Ukrainski (habitant de Bełżec), voir : Longerich, Ermordung*, 360-362. »*

Myers me fournit ici une autre excellente occasion de démontrer sa malhonnêteté et son hypocrisie en ce qui concerne les sources. Au chapitre 8, j'ai souligné son imposture concernant le témoin Kazimierz Czerniak. Le témoin Eustache Ukraiński a déclaré :[2493]

« Dès que la chambre à gaz a été remplie de personnes, elle a été scellée hermétiquement, puis le gaz de combustion généré par un moteur de 250 CV monté à côté de la chambre à gaz a été introduit. Ce moteur avait vraisemblablement été prélevé sur un avion. »

Les rumeurs qui circulaient à l'époque et ce témoignage font référence à la « chambre à gaz » (au singulier). La valeur de ce témoignage ressort de ce qu'il décrit comme des faits tirés d'observations directes faites par d'autres personnes :

« Die Gesamtzahl der in das Vernichtungslager in Bełżec gelangten Transporte mit Juden schätze ich genau auf 500. Diese Zahl habe ich auf Grund von Daten festgestellt, die ich von den während der deutschen Besetzung auf der Bahnstation Bełżec tätigen Beamten des Bahnbetriebes erhalten habe. »

Traduit :

« J'estime le nombre total de transports juifs arrivés au camp d'extermination de Bełżec à 500 précisément. J'ai déterminé ce nombre sur la base de données qui m'ont été communiquées par des fonctionnaires des chemins de fer qui travaillaient à la gare de Bełżec pendant l'occupation allemande. »

[2493] Protocole de l'interrogatoire du témoin Eustache Ukraiński le 11 octobre 1945. Traduction du polonais. ZStL, 208 AR-Z, 252/59, p. 1118.

Le témoin précise en outre qu'un transport contenait en moyenne 3 500 personnes, de sorte qu'en ajoutant les 100 000 personnes amenées par camions, « on arrivera à un nombre de 1 800 000 personnes assassinées dans le camp ».[2493]

Le témoin Eugeniusz Goch a rapporté ce qui suit :[2494]

« L'un des 'Noirs' [gardiens ukrainiens] *m'a dit un jour, lors de la construction des bâtiments pour le garde allemand mentionné, que les Juifs étaient empoisonnés au gaz, mais je ne me souviens plus avec quel gaz.* [...] *À part cela, certains disaient que les Juifs du camp de Bełżec étaient exterminés avec du gaz, tandis que d'autres étaient d'avis que cela se faisait au moyen d'un courant électrique ; d'autres encore soutenaient qu'ils étaient tués dans une chambre dont l'air était extrait par pompage, de sorte qu'ils étaient asphyxiés. »*

Il ajoute :[2494]

« L'un des 'Noirs' m'a dit un jour qu'un homme de la Gestapo lui avait divulgué que 2 000 000 de Juifs avaient été mis à mort dans le camp d'extermination de Bełżec. »

Le témoin Edward Luczyński affirme avoir appris du garde ukrainien Wasiuk que la chambre à gaz (au singulier) fonctionnait avec un moteur à essence. Malheureusement, son informateur était mort et ne pouvait donc rien confirmer ni infirmer.[2495]

Le témoin Jan Gląb a affirmé :[2496]

« Die nackten Juden wurden in den angeblichen Baderaum, das heisst in die Gaskammer, getrieben, wo sie mit Gas gemordet wurden. Die Dauer eines Mordes betrug etwa 15 Minuten. Womit die Juden in der Gaskammer getötet wurden, ist schwer festzustellen. In der Zeit, in der die Juden in die Gaskammer getrieben wurden, war im Gebiet des Lagers ein starker Motor (250 H.P.) im Betrieb. Man erzählte, dass die Juden mit Verbrennungsgas getötet wurden. […]

In der Zeit, in der das Vernichtungslager in Betrieb war, haben die 'Schwarzen' in meiner Eisenbahnwerkstatt 48 Paar Spezialscharniere gemacht und eine beträchtliche Anzahl von Schmalspurbahnschienen für die Umkehren gebogen. Daraus schliesse ich, dass diese Scharniere für den Boden der Gaskammer verwendet wurden, der sich nach der Tötung der Juden öffnete, wodurch die Leichen nach unten fielen, von wo sie mit Loren in ein gemeinsames Grab abgefahren wurden »

Traduit :

« Les Juifs nus étaient conduits dans ce qu'on appelle le bain, c'est-à-dire la chambre à gaz, où ils étaient assassinés au gaz. L'acte d'assassinat a duré environ 15 minutes. Il est difficile de déterminer par quels moyens les Juifs ont été tués dans la chambre à gaz. Pendant que les Juifs

---

[2494] Protocole de l'interrogatoire du témoin Eugeniusz Goch le 14 octobre 1945. Traduction du polonais. ZStL, 208 AR-Z, 252/59, p. 1136.

[2495] Protocole de l'interrogatoire du témoin Edward Luczyński le 15 octobre 1945. Traduction du polonais. ZStL, 208 AR-Z, 252/59, p. 1139.

[2496] Protocole de l'interrogatoire du témoin Jan Gląb le 16 octobre 1945. Traduction du polonais. ZStL, 208 AR-Z, 252/59, p. 1157.

étaient conduits dans la chambre à gaz, un puissant moteur (250 CV) tournait dans la zone du camp. On a dit que les Juifs avaient été tués avec du gaz de combustion. [...]

Pendant la période de fonctionnement du camp d'extermination, les 'Noirs' ont fabriqué 48 paires de charnières spéciales dans mon atelier ferroviaire, ainsi qu'un nombre considérable de rails à voie étroite qui ont été pliés pour être utilisés pour des inverseurs. J'en déduis donc que les charnières en question étaient utilisées pour le plancher de la chambre à gaz, qui s'ouvrait après la mise à mort des Juifs, de sorte que les cadavres tombaient en contrebas, d'où ils étaient transportés dans des chariots jusqu'à une fosse commune. »

Le témoin Edward Ferens affirme avoir passé sept semaines à construire le camp de Bełżec à l'automne 1941. Six baraquements ont été construits, dont un spécial qu'il décrit comme suit :[2497]

« Ce petit baraquement était soigneusement scellé de tous les côtés, et on y construisit également un chemin de fer à voie étroite qui menait de ce petit baraquement au champ. [...]

Ils [les gardes ukrainiens] *m'ont dit que les Juifs étaient entassés par centaines dans le baraquement, où ils étaient tués à l'électricité, et qu'ils étaient ensuite amenés par le chemin de fer à voie étroite jusqu'à la fosse ».*

Seule une personne de parfaite mauvaise foi pourrait présenter ce fatras de déclarations peu fiables et improbables comme une « preuve », ne serait-ce qu'une « preuve indirecte », c'est-à-dire circonstancielle, des gazages à Bełżec. Cependant, Myers, qui est un peu le maître en matière de mauvaise foi, a l'effronterie d'écrire ce qui suit :

« J'espère qu'il est apparu au lecteur que les témoins oculaires peuvent avoir une grande valeur en tant que sources de preuves, en particulier lorsqu'ils ne sont pas la seule, ou même la principale, forme de preuve disponible sur un sujet. On peut difficilement, en toute honnêteté, qualifier d''insignifiantes' les preuves susmentionnées provenant de sources indirectes. » (p. 359)

Même dans cette critique, Myers fait étalage de sa malhonnêteté, car dans le texte auquel il se réfère (dans la note de bas de page 77 de la page 359), j'écris :[2498]

« Yitzhak Arad, l'un des principaux spécialistes de Bełżec parmi les historiens officiels, n'a consacré qu'une maigre page à la question des crémations de cadavres, dans laquelle il se réfère à H. Gley, au rapport du procureur de Zamość, et à la déclaration de sept lignes d'une certaine Maria Damiel [recte : Daniel], témoin insignifiant qui n'a jamais mis les pieds dans le camp ! »

Comme on peut le constater, je faisais ici spécifiquement référence au témoignage de Maria Daniel, qui affirmait notamment ce qui suit :[2499]

[2497] Protocole de l'interrogatoire du témoin Edward Ferens le 20 mars 1946. ZStL, 208 AR-Z, 252/59, p. 1222 sq.

[2498] C. Mattogno, *Bełżec*, p. 84 sq.

[2499] Protocole de l'interrogatoire du témoin Maria Daniel le 16 octobre 1945. Traduction du polonais. ZStL, 208 AR-Z, 252/59, p. 1154.

« Man hat erzählt, dass die Juden nach dem Verlassen der Waggons im Gebiet des Lagers in den sogenannten Baderaum getrieben wurden, wo man sie durch Gas ersticken liess. Die anderen erzählten, man habe die Juden mit dem elektrischen Strom getötet. »

Traduit :

« Il a été dit que les Juifs, après avoir quitté les wagons à l'intérieur de la zone du camp, ont été conduits dans le soi-disant bain, où ils ont été asphyxiés par le gaz. D'autres ont dit que les Juifs étaient tués au moyen d'un courant électrique. »

Les quelques lignes consacrées à l'incinération des cadavres[2499] sont génériques et aussi peu pertinentes que l'ensemble du récit. Si l'on considère que tant de villageois de Bełżec ont eu un accès pratiquement libre au camp et que certains ont même effectué des travaux à l'intérieur (le témoin Czarny, par exemple, est entré dans le camp à trois reprises[2500]), on ne peut s'empêcher de se demander comment les récits de propagande juive et polonaise, à commencer par le mensonge des meurtres par courant électrique, ont pu être diffusés, et, plus encore, comment il est possible que les villageois, en octobre 1945, aient su si peu de choses sur le camp – en fait, seulement des fragments des récits de propagande qui se développaient à l'époque.

[22] *« Alors qu'ils semblent ignorer les témoins et les témoignages indirects lorsque cela les arrange, comme Mattogno l'a fait pour Treblinka [79], l'un des points que MGK tournent lourdement en dérision dans leurs travaux n'est étayé que par des témoins indirects : il s'agit des supposés planchers rabattables dans certaines des chambres à gaz de l'Aktion Reinhardt. À Bełżec, Mattogno ne peut citer que deux déclarations de non-témoins pour un tel plancher au camp de Bełżec, qu'il cite sans commentaire [80]. »* (p. 359)

Dans la note de bas de page 79, Myers fournit la référence et le commentaire suivants : « M&G, *Treblinka*, p. 152. Il l'a fait en limitant artificiellement la base de sources possibles aux seuls rapports de la résistance polonaise, qui ont déjà été discutés. » Cette affirmation est cependant contredite par la page même à laquelle il est fait référence, où est discuté le témoignage, déjà mentionné ci-dessus au point 16, de Kazimierz Skarzyński, qui était un « témoin ». Les autres témoignages que je suis censé avoir ignorés correspondent en fait à la simple allégation du rapport soviétique du 24 août 1944 selon laquelle il existait des centaines de déclarations de ce type émanant d'habitants des villages entourant Treblinka.

L'objection suivante est aussi stupide qu'hypocrite. En exposant les récits de propagande entourant le « camp d'extermination » de Bełżec, j'ai mentionné – parmi divers autres fantasmes – celui du plancher rabattable tel qu'il apparaît dans deux versions, l'une de Jan Głąb citée plus haut, l'autre racontée par Rozalja

[2500] Protocole de l'interrogatoire du témoin Kazimierz Czerniak le 18 octobre 1945. Traduction du polonais. ZStL, 208 AR-Z, 252/59, p. 1171-1172.

Schelewna Schier.[2501] Ce qui importe dans ce contexte, c'est que ce mensonge ait circulé, et le fait qu'il soit raconté à nouveau par deux « non-témoins » ne fait que prouver davantage son caractère propagandiste. Mais qui a mis ce mensonge en circulation, et pourquoi ?

> **[23]** *« Dans* Sobibór*, MGK citent les déclarations de Ya'akov Biskovitz, Alexander Pechersky, Zelda Metz, Ursula Stern, Chaim Engel, Ber Freiberg, et Moshe Bahir qui font état d'un plancher pliant dans ce camp. Les MGK ne font aucun effort pour localiser ces sources dans le camp, peut-être parce qu'aucun de ces témoins ne travaillait dans la zone d'extermination (par exemple, Zelda Metz travaillait à la confection de tricots, à la blanchisserie et au repassage des vêtements) ».* (pp. 359-360)

Ce que j'ai noté dans le point précédent est également vrai ici : le contexte est à nouveau celui du récit de propagande autour du « camp d'extermination » de Sobibór. L'accusation de Myers selon laquelle nous n'avons fait aucun effort « pour localiser ces sources à l'intérieur du camp » devient résolument ridicule si l'on considère que Myers lui-même déclare explicitement que « pour Sobibór, il n'y a littéralement aucun témoin qui ait survécu de la zone intérieure (d'extermination) ». (p. 355). Puisque les témoins mentionnés ci-dessus ont survécu au camp, ils n'étaient évidemment pas des témoins directs (à une exception près, que je discuterai plus loin), mais quel est donc l'intérêt de la demande de Myers ? C'est plutôt lui qui devrait se demander comment et pourquoi toutes ces légendes ont vu le jour.

> **[24]** *« Comme le reconnaissent les MGK, le seul témoin qui affirme avoir vu les chambres à gaz, et qui a témoigné de l'existence d'un plancher rabattable, est Biskovitz. Cependant, ils ne semblent pas reconnaître les circonstances difficiles dans lesquelles Biskovitz a pu voir les installations (probablement pendant quelques secondes seulement), et n'a donc pas pu observer la scène de près. De plus, dans leur citation de Biskovitz, les MGK omettent de manière malhonnête l'aveu du témoin selon lequel il n'a pas vu le plancher sous la chambre à gaz s'ouvrir ('Je n'ai pas vu ça'). Ainsi, plus qu'une simple déformation, ils inversent le sens du témoignage de Biskovitz ».* (p. 360)

Ya'akov Biskowitz a témoigné sous serment au procès Eichmann à Jérusalem lors de la 65e audience, le 5 juin 1961. Je vais maintenant reproduire le passage pertinent de son interrogatoire :[2502]

> *«* [Procureur général] *En bas, à gauche, il y a les chambres à gaz, et à l'extrême gauche, vous avez écrit 'Fosse à feu'. Qu'est-ce que c'est ?*
>
> [Biskowitz] *'Oui, c'est le feu dans lequel on brûlait les victimes qui sortaient des chambres à gaz. Au bout d'un certain temps, on entendait un bourdonnement, le plancher s'ouvrait et les victimes tombaient dans la profonde cavité en dessous et étaient transportées dans ce petit train jusqu'à la fosse où travaillaient les quatre-vingts hommes du camp 3, et ils brûlaient les corps.'*

[2501] C. Mattogno, *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 20.

[2502] *The Trial of Adolf Eichmann* (Le procès d'Adolf Eichmann), *op. cit.*, III, pp. 1184, 1188.

[Président du tribunal] *'Vous avez décrit l'intérieur de la chambre à gaz. Par exemple, vous nous avez dit comment le plancher s'ouvrait et comment les corps tombaient en bas dans les wagons de chemin de fer.'*

[Biskowitz] *'Dans le creux en dessous.'*

[Q] *'Avez-vous vu cela de vos propres yeux, ou parlez-vous de choses que vous avez entendues de la bouche d'autres personnes ?'*

[R] *'Je vais vous décrire une scène choquante.'*

[Q] *'Mais tout d'abord, avez-vous, en général, eu l'occasion de voir ces choses de l'intérieur ?'*

[R] *'Tout le monde n'a pas eu l'occasion de le faire, mais moi, par chance, oui. Par hasard, on m'a demandé d'apporter un chariot contenant un baril de chlorure. En passant devant les deux grands magasins du camp 2, j'ai détaché le chariot et je l'ai poussé vers le camp 3. Je devais le laisser près de la porte, mais je n'ai pas pu retenir le véhicule. La porte s'est ouverte et il m'a poussé à l'intérieur. Comme je savais que je ne sortirais pas vivant de là, je me suis mis à courir en arrière à toute vitesse et j'ai réussi à atteindre mon lieu de travail sans que personne ne s'en aperçoive. J'ai gardé le secret – j'insiste sur ce point – même vis-à-vis des détenus du camp qui travaillaient avec moi. De loin, j'ai vu la fosse, le creux et le petit train qui transportait les cadavres. Je n'ai pas vu la chambre à gaz de l'intérieur ; j'ai seulement vu, de l'extérieur, qu'il y avait un toit très proéminent, et que le sol s'ouvrait et que les corps tombaient en dessous.'*

[Q] *'Vous êtes arrivé à cette conclusion en vous basant sur la nature de la structure ?'*

[R] *'Pas de la nature de la structure – je l'ai vue de loin, même en m'enfuyant rapidement, bien que je ne puisse pas la décrire exactement, après dix-neuf ans.'*

[Q] *'Comprenez-moi bien. Vous êtes quelque peu familier avec ces questions. Avez-vous vu le sol quand il s'est ouvert ?'*

[R] *'Je n'ai pas vu cela – j'ai simplement vu que sous la chambre à gaz, il y avait un creux qui contenait déjà des corps.' »*

Cette citation révèle l'incroyable hypocrisie de Myers. Comme nous l'avons vu, il prétend que « dans leur citation de Biskovitz, MGK omettent fallacieusement l'aveu du témoin indiquant qu'il n'a pas vu le sol sous la chambre à gaz s'ouvrir ('Je n'ai pas vu ça'). Ainsi, plus qu'une simple déformation, ils inversent le sens du témoignage de Biskovitz ». En réalité, le témoin a d'abord déclaré : (italiques ajoutés) : « J'ai seulement vu, de l'extérieur, qu'il y avait un toit très proéminent, et que *le plancher s'est ouvert et que les corps sont tombés en dessous* ». Il a ensuite déclaré avoir vu que « sous la chambre à gaz, il y avait un creux qui contenait déjà des corps » et qu'il avait également vu « la fosse et le creux et le petit train qui transportait les cadavres ». Comme il découle de l'affirmation finale que les victimes n'ont pas pu être gazées alors qu'elles étaient suspendues dans les airs, le sol aurait dû s'ouvrir, ou basculer, ou contenir une trappe, mais cela n'est pas pertinent en ce qui concerne la déclaration du « témoin oculaire » sur le « creux », les « corps » et le « petit train ». Myers procède donc lui-même à une « distorsion » en inversant le sens de ce témoignage. Quant à son explication

« psychologique », elle est franchement ridicule. Même dans des circonstances prétendument « pénibles » et en l'espace de quelques secondes, le témoin a pu identifier sans difficulté les trois éléments du « creux », des « corps » et du « petit train ».

Myers s'aventure ensuite dans l'explication fantastique suivante :

> *« Biskovitz est parvenu à la conclusion qu'il s'agissait d'un plancher rabattable parce qu'il a vu de loin des corps prétendument allongés sous les chambres à gaz. Nous pensons qu'il est plus probable que, se trouvant trop loin pour voir sous les chambres à gaz et paniqué à l'idée de quitter la zone, Biskovitz ait vu des cadavres à proximité des chambres, qu'il a confondus avec le dessous (probablement à la suite de rumeurs dans le camp). MGK donnent malhonnêtement l'impression que Biskovitz a personnellement assisté au fonctionnement du plancher, ce qu'il n'a manifestement pas vu ».* (note de bas page 85, p. 360)

Cette dernière observation n'est rien d'autre qu'une insinuation malveillante, car notre citation n'est pas suivie d'un commentaire et il n'est pas suggéré que « Biskovitz a personnellement été témoin du fonctionnement du plancher ».

[25] Myers s'attarde longuement sur une citation d'Alexander Pechersky, qui évoque « une substance lourde et noirâtre déversée en forme de spirale » comme moyen d'extermination. L'objection est plutôt futile, mais je la discuterai néanmoins. Myers nous reproche d'avoir traité Pechersky comme un témoin oculaire de la prétendue extermination en tant que telle, en écrivant : « Il n'était pas un 'témoin oculaire' des exterminations, comme Graf l'a un jour déclaré mensongèrement ». (p. 361). Ici aussi, la mauvaise foi de Myers est frappante. Ce seul cas de tromperie présumée sur cette question apparaît dans la publication de Jürgen Graf, *Holocaust or Hoax ? The Arguments*, où, au chapitre XII, il écrit : « L'un des témoins oculaires, un juif soviétique nommé Alexander Pechersky, a décrit les meurtres de masse comme suit (9) : » et, dans la note de bas de page correspondante : « 9) Alexander Pechersky, La rivolta di Sobibór, in Yuri Suhl, *Ed essi si ribellarono*, Milan, 1969, p. 31 »

Le témoignage en question a été initialement introduit dans le débat par moi-même en 1985, précédé de la présentation suivante : « En 1946, les 'chambres à gaz' de Sobibór étaient décrites comme ceci : ... »[2503] J'ai donné exactement la source suivante : « Aleksander Pechersky, *La rivolta di Sobibór*, traduzione jiddisch di N. Lurie. Mosca, Editrice statale Der Emes, 1946. In : Yuri Suhl, *Ed essi si ribellarono. Storia della resistenza ebraica contro il nazismo*. Milan, 1969, p. 31 ».[2504]

Comme on peut le constater, il s'agit de la même source que celle citée par Jürgen Graf. Pour toute personne honnête (à l'exception, bien sûr, de Myers), il

[2503] C. Mattogno, *Il mito dello sterminio ebraico, op. cit.*, p. 64.

[2504] *Ibid*, note 22, p. 65.

est clair que Graf a cru de bonne foi que Pechersky avait fait cette description en tant que témoin oculaire.

Pechersky est également mentionné dans deux des trois livres qui font l'objet de la « critique » des « blogueurs plagiaires », à savoir mon étude sur Bełżec et celle concernant Sobibór. Dans la première, j'ai introduit la citation par les mots suivants :[2505]

> *« En 1946, des témoins ont attribué aux installations d'extermination de Sobibór des méthodes d'assassinat encore plus fantaisistes ; Alexander Pechersky les dépeint comme suit :... »*

Dans l'autre livre, comme l'admet même Myers (p. 361), nous avons écrit correctement :[2506]

> *« Si nous suivons Pechersky, nous apprenons que, selon son informateur, le meurtre de masse n'a pas été réalisé avec les gaz d'échappement des moteurs, mais au moyen d'une 'substance épaisse et sombre' qui descendait en spirale des trous du toit de la chambre de mise à mort ».*

Toute l'argumentation de Myers est donc stérile et tendancieuse.

À la fin, il nous fournit une autre exégèse stupide du fantastique système d'extermination décrit par Pechersky :

> *« Une substance épaisse et sombre sort en spirale des évents du plafond. »* (p. 361)

Voici le commentaire de Myers :

> *« Même ainsi, la 'substance épaisse et noirâtre' dont parle Pechersky (et dont la description s'est probablement alourdie et assombrie au fur et à mesure que la rumeur prenait de l'ampleur) peut certainement être comprise comme une référence aux gaz d'échappement des moteurs utilisés dans le camp ».* (ibid.)

Cette affirmation est ridicule, car jamais dans son texte Pechersky ne mentionne « l'échappement du moteur » ! Au contraire, il fait sienne la légende que nous connaissons grâce au témoignage de Biskowitz :[2507]

> *« Le préposé au 'bain' observe toute la procédure à travers une petite vitre au plafond. En quinze minutes, tout est terminé. Les planchers s'ouvrent et les cadavres dégringolent dans de petits wagons qui se tiennent prêts en bas, dans les caves du 'bain'. Les wagons pleins sortent rapidement ».*

Avec sa malhonnêteté proverbiale, Myers non seulement ne mentionne pas le passage en question, qui suit immédiatement sa citation de 18 lignes de Pechersky (qu'il a copié-collé de notre étude sur Sobibór, y compris notre ellipse et notre

---

[2505] C. Mattogno, *Bełżec, op. cit.*, p. 10.

[2506] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 89.

[2507] A. Pechersky, « Revolt in Sobibor », in : Yuri Suhl, *They fought back : The Story of the Jewish Resistance in Nazi Europe*. Crown Publishers, 1967, p. 12.

erreur typographique),[2508] mais pour éviter d'être découvert, il fait la citation coupée sans même plagier la source citée dans notre étude. Au lieu de cela, il écrit simplement « Pechersky, 'Sobibor Revolt' ». Dans tout le « Manifeste du copier-coller », notre propre source, Yuri Suhl, n'est jamais mentionnée !

La rumination de Myers sur les sources « directes » et « indirectes » de Pechersky s'avère fallacieuse et peu concluante, car elle ne fait que déplacer le problème en jeu de Pechersky vers ses prétendus informateurs. En d'autres termes : d'où vient cette absurdité ? De « témoins oculaires », qui auraient donc été des menteurs, ou de propagandistes qui, parce qu'ils n'ont rien vu, ont inventé des histoires insensées ?

Il existe un cas exceptionnel de faux « témoin oculaire » concernant Sobibór, celui de Śrul-Jakub Fajgenbaum, interrogé le 5 novembre 1945 par le juge d'instruction du tribunal de Lublin. Le contenu de cette déclaration n'est connu que par un résumé fait par l'avocat Leonard Reintzsch, qui assurait la défense juridique de Karl Frenzel, dans une requête de renvoi du témoin adressée au tribunal de Hagen :[2509]

> *« Le témoin affirme être arrivé à Sobibór au cours de l'hiver 1942/43, où, selon le protocole, il affirme avoir été détenu jusqu'à l'automne 1944.*
>
> *Le nombre 1944 doit être une erreur de frappe, puisque le témoin déclare ailleurs qu'il a passé en tout 7 mois dans le camp.*
>
> *Le témoin affirme avoir participé à la construction des chambres à gaz et avoir ensuite travaillé au camp III. Il déclare avoir, avec d'autres détenus sélectionnés, ramassé les cadavres et les avoir amenés sur de petits chariots jusqu'à une pile. Les cadavres étaient, comme il l'indique dans d'autres passages, de couleur noire ; les personnes auraient été tuées par courant électrique.*
>
> *Il affirme ensuite avoir placé ces cadavres noirs sur des rails de chemin de fer, qui avaient été disposés à travers des fosses.*
>
> *Il est intéressant, en tout cas, que nous ayons enfin un témoin qui a travaillé au camp III.*
>
> *Dans son interrogatoire du 7.9.1945, où une autre date d'arrivée est indiquée, le témoin ajoute que lors de la crémation des cadavres, de la graisse avait été recueillie dans des cuves, puis envoyée quelque part.* [...]
>
> *À la lecture de cette déclaration, on peut douter à juste titre que le témoin ait réellement travaillé au camp III et même qu'il y ait mis les pieds.*
>
> *Il est toutefois remarquable qu'en 1945 déjà, de telles déclarations aient pu être faites par des personnes qui n'avaient jamais mis les pieds dans le camp.*

[2508] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 69 et suivantes. La citation comporte une erreur typographique dans la première phrase, qui se lit comme suit : « C'était un vieux détenu... » Il faut lire « C'était un ancien détenu... ». Myers révèle sa source en répétant l'erreur, bien que plus loin dans son texte, Myers parvienne à obtenir une phrase presque correcte tout en s'appuyant sur une autre source (voir chapitre 10, point 41).

[2509] Procédure de réexamen Frenzel, parquet de Dortmund, 45Js 27/61, volume XVI, pp. 148 sq.

On peut en conclure que, dès 1945, des rapports sur le camp de Sobibór ont circulé en Pologne avec de tels détails que des témoins qui n'ont jamais été dans le camp ont pu s'y référer et faire des déclarations manifestement fausses.

Par conséquent, même ce qui a été raconté par les soi-disant témoins dans les années 1945 et 1946 ne peut être considéré comme la vérité définitive, mais doit être évalué avec la plus grande prudence ».

Le site Web de l'Holocaust Education & Archive Research Team nous informe que Jakub Fajgenbaum « [s'est] échappé du camp lors de la révolte d'octobre 1943 »[2510] – nous devons donc les croire sur parole et supposer qu'il s'agit du seul témoin direct « ayant survécu à la zone intérieure (d'extermination) » – mais alors pourquoi a-t-il raconté ces histoires de propagande grotesques et bizarres ?

[26] *« Le premier témoignage de Samuel Rajzman, dans lequel il décrit les exterminations au moyen de chambres à vide, de chlore et de 'gaz cyclonique' (vraisemblablement le Zyklon-B), est cité comme un exemple de la 'confusion désespérante' des premiers récits de survivants. En réalité, et comme le montre la citation de Rajzman par Mattogno, mais qu'il ne reconnaît pas, Rajzman transmettait des témoignages par ouï-dire qui étaient au moins de deuxième ou troisième main. Mattogno et Graf reprochent ensuite à Rajzman d'avoir adapté ses informations sur les exterminations de Treblinka au fur et à mesure que des informations plus fiables étaient publiées et d'être resté vague sur les détails des gazages ; cela n'est pas pertinent puisque Rajzman n'était pas un témoin direct des exterminations. La 'confusion désespérée' dans ce cas ne provient donc que de Mattogno et de Graf. »* (p. 361)

Il s'agit là d'un autre exemple de l'hypocrisie de la distinction spécieuse entre témoins « directs » et « indirects ». Dans le texte cité par Myers, nous avons écrit ce qui suit :[2511]

« Les déclarations de Samuel Rajzman illustrent parfaitement la confusion qui régnait alors parmi les témoins oculaires en ce qui concerne la méthode employée à Treblinka pour l'extermination des Juifs. Rajzman, qualifié par A. Donat de 'père des survivants de Treblinka', a été interrogé le 26 septembre 1944 par le juge d'instruction militaire du parquet militaire de la 65e armée soviétique, le premier lieutenant de justice Jurowski. Il a déclaré être arrivé à Treblinka le 27 septembre 1942 et y être resté jusqu'au 2 août 1943, donc, selon ses dires, avoir passé plus de dix mois dans le camp et avoir dû tout connaître des chambres à gaz ainsi que de leur fonction, s'il y en avait ».

Nous avons donc ici un prisonnier qui a passé plus de dix mois à Treblinka mais qui, malgré cela, ne savait rien du prétendu programme d'extermination. Pour expliquer ce fait, Myers, avec une sublime hypocrisie, se rabat sur l'échappatoire des témoignages « indirects » et des « ouï-dire », mais comment se

[2510] *Sobibor Death Camp « Remember Me »* (Souvenez-vous de moi)
www.holocaustresearchproject.org/ar/sobibor/sobiborrememberme.html

[2511] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 67 et s.

fait-il alors que ces « ouï-dire » parlent d'« empoisonnement au moyen de chlore gazeux et de cyklon gazeux » (cf. point 18) au lieu d'« empoisonnement au moyen du gaz de combustion d'un moteur » ? Qui a inventé et propagé de tels mensonges à Treblinka, et pourquoi ? Telles sont les questions auxquelles Myers devrait répondre, au lieu de recourir à des jeux de dupes puérils.

[27] *« Un autre exemple illustrant la différence entre le témoignage direct et le ouï-dire sont les déclarations des témoins sur les chambres à vide, que les témoins ont ensuite transformées en déclarations sur les chambres à gaz. Mattogno et Graf citent deux témoins mentionnant que des personnes ont été tuées en pompant l'air des chambres – le témoignage d'Abe Kon du 17 août 1944 et celui de Kazimierz Skarzyński du 22 août 1944. Il s'avère que Kon a fait une autre déclaration le 22 août dans laquelle il a décrit la méthode d'assassinat comme étant le gazage ('Ils ont fait entrer le gaz. Après 6-15 minutes : la mort'), tandis que Skarzyński a fait une autre déclaration le 23 août dans laquelle il a mentionné les chambres à gaz ('les Juifs qui ont été conduits dans les chambres à gaz') ».* (pp. 361-362)

Myers revient ici sur un sujet qu'il a déjà abordé au chapitre 5. Pour ma part, je réaffirme ce que j'ai écrit au chapitre 8, point 73 : le fait que Kon ait fait une déclaration contradictoire cinq jours plus tard et Skarzyński encore le lendemain, ne fait que prouver davantage le manque total de fiabilité de ces témoins.

Lors de la déposition du 22 août 1944, Abe Kon n'a exposé qu'un résumé de son témoignage précédent avec quelques variations, telles qu'elles résultent de la comparaison des deux passages du texte :[2512]

« Le bain se composait de 12 cabines. Chaque cabine [mesurait] 6 × 6 m. La hauteur était de 2,5 m. Dans une cabine, ils conduisaient 400 personnes chacun. Les personnes se tenaient debout, serrées les unes contre les autres. Ils ont jeté les enfants sur la tête. Ils ont introduit le gaz (пускали газ). La mort [survenait] dans un délai de 6 à 15 minutes. Ils ont enterré les cadavres dans une fosse située à 100 mètres du bain. Six mois plus tard - je ne me souviens pas exactement - ils les ont exhumés et brûlés. Je pense que pas moins d'un million de Juifs ont été brûlés au total, c'est-à-dire qu'ils ont forcé les gens à entrer dans le bain trois fois par jour. Chaque jour, ils tuaient entre 15 et 18 000 Juifs. »

Et voici le témoignage du 17 août t:[2513]

« Le bain se composait de 12 cabines. Chaque cabine [mesurait] 6 × 6 m. La hauteur était de 2,5 m. Dans une cabine, on conduisait 400 personnes chacune. Les personnes se tenaient debout. Ils jetaient les enfants sur la tête. Les cabines avaient deux portes, qui pouvaient être fermées hermétiquement. Dans l'angle entre le plafond et le mur, deux ouvertures étaient reliées par des tuyaux. Derrière le 'bain' se trouvait une machine. Elle pompait l'air des chambres. Les personnes suffoquaient en l'espace de 6 à 15 minutes. La deuxième porte était ouverte et les personnes étaient traînées à l'extérieur. Les dents étaient examinées et des dents en

[2512] Ф. Д. Свердлов, *Документы обвиняют. Les deux parties sont d'accord sur le fait qu'il s'agit d'une question d'ordre général. Армии (Dokumenty obvinjajut : svidetel'stva Krasnoï Armii*, Français : Les documents accusent. Holocauste : témoignages de l'Armée rouge), Moscou, 1996, p. 106.

[2513] GARF, 7021-115-11, pp. 33-34. Cfr. *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit*., p. 64 et s.

or étaient arrachées. Ensuite, les corps étaient transportés sur des civières et enterrés dans le sol. Ils n'étaient pas enterrés à plus de 100 mètres du 'bain'. Les gens étaient conduits dans le 'bain' trois fois par jour. De cette manière, 15 000 à 18 000 personnes étaient éliminées chaque jour ».

Il n'est pas logique d'affirmer que Kon « a décrit la méthode d'assassinat comme étant le gazage » : il a simplement remplacé une description relativement précise par une description extrêmement générique.

En ce qui concerne Skarzyński, son témoignage du 23 août 1944 commence comme suit :[2514]

« ... Les Juifs mouraient dans une chambre spéciale [в специальной камере, v spetsialnoĭ kamere] *en l'espace de 10 à 12 minutes. La fosse où ils ont brûlé mesurait 250*[2515] *mètres de long, 20 mètres de large et 5-6 mètres de profondeur, avec une grille de rails de chemin de fer au fond, qui constituait une bouche d'aération ».*

Dans sa précédente déposition, il a déclaré :[2516]

« Des Juifs incarcérés dans le camp ont rapporté que plusieurs centaines de prisonniers à la fois étaient enfermés dans des chambres hermétiquement closes et asphyxiés par le pompage de l'air. Les personnes mouraient très rapidement, en 10 ou 12 minutes. Selon les récits des Juifs, le four [печь, peč'] *était une fosse de 25 m de long, 20 m de large et 5-6 m de profondeur, avec une grille faite de rails de chemin de fer au fond de la fosse, qui constituait une bouche d'aération. »*

Dans les deux cas, les témoignages ultérieurs étaient moins détaillés que les précédents, ce qui fait qu'ils ne peuvent certainement pas être considérés comme un progrès dans notre connaissance de la méthode d'extermination présumée de Treblinka.

[28] Dans ce contexte, Myers s'en sort misérablement avec les habituelles explications ineptes :

« Il ne fait aucun doute que MGK utiliseraient ceci pour prouver une sorte de conspiration, avec de nouvelles informations dictées aux témoins. Cependant, cet exemple montre simplement que la valeur relative des témoignages indirects sur des détails techniques peut être très faible – Kon et Skarzyński ne connaissaient manifestement la méthode que par des rumeurs, et plus tard, lorsqu'ils ont été convoqués pour un interrogatoire, ils ont apparemment rencontré d'autres survivants qui avaient des connaissances plus directes. Ils ont donc modifié leurs déclarations en conséquence. En fait, dans le premier rapport officiel soviétique sur Treblinka, rédigé le 24 août 1944, c'est-à-dire déjà après que les déclarations eurent été recueillies, nous ne lisons encore que le pompage de l'air comme méthode d'assassinat, ce qui montre qu'il n'y a pas eu de complot, mais seulement une confusion compréhensible. » (p. 362)

[2514] F. D. Sverdlov, *Dokumenty obvinjajut : svidetel'ctva Krasnoĭ Armii, op. cit.*, p. 109.

[2515] Erreur pour « 25 ».

[2516] GARF, 7021-115-11, p. 16. Cfr. *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 65.

On retrouve ici le thème du « complot », obsession du pauvre Myers ! En réalité, les deux témoignages relatent un mensonge propagandiste précoce (« chambres à vide ») et un non-sens propagandiste ultérieur (« chambres à gaz »). La rencontre présumée avec des témoins ayant une « connaissance plus directe » présuppose que l'histoire de la propagande des « chambres à gaz » est vraie, alors qu'il ne s'agirait en réalité que d'une pieuse supposition a priori.

Il faut ajouter à cela que les bribes de phrases citées par Myers – « Ils ont fait entrer le gaz. Après 6-15 minutes : la mort » (Kon), « les Juifs qui ont été conduits dans les chambres à gaz » (Skarzyński) – ne confirment en rien sa prétendue « vérité » (mise à mort à l'aide du gaz d'échappement d'un moteur), puisque le « gaz », dans la mythologie de la propagande à laquelle nous avons affaire, peut signifier de la vapeur d'eau, mais aussi du « *Chlor-Gas* » (gaz de chlore) ou du « *Cyklon-Gas* » (gaz de Cyklon).

> **[29]** *« Il est également important de noter que dans leur critique de la connaissance des exterminations par les détenus, MGK n'offrent nulle part d'argument positif pour expliquer d'une manière ou d'une autre les rumeurs existantes dans les camps ; au contraire, il s'agit uniquement d'une argumentation négative, presque entièrement basée sur l'incrédulité. »* (p. 363)

Comme nous l'avons indiqué plus haut, c'est exactement le contraire qui se produit. De notre point de vue, il suffit d'établir qu'il existait une mythologie propagandiste concernant les « camps d'extermination » qui, par le biais de divers développements fantaisistes et absurdes, a fini par aboutir aux « chambres à gaz ». C'est plutôt Myers qui devrait expliquer comment ces rumeurs ont abouti à l'existence des « chambres à gaz », telle qu'il la présuppose a priori. Du fait qu'elles sont répétées par des témoins « indirects » qui ont pourtant été internés dans les « camps d'extermination », il est clair que ces « rumeurs » ont été conçues à l'intérieur des camps. Mais dans ce cas, qui les a conçues, comment et pourquoi ? Non seulement Myers n'apporte pas de réponse, mais il ne se pose même pas la question.

[30] À la page 363 commence une nouvelle section intitulée « Dishonest Treatment of SS Witnesses » (Traitement malhonnête des témoins SS), dont les premières pages contiennent des objections faites aux arguments de Thomas Kues et de Jürgen Graf, et auxquelles ils répondent individuellement (ci-dessous dans le présent chapitre et dans le chapitre 9, respectivement). Myers, cependant, soulève également une question générale que je ne peux m'empêcher d'examiner ici :

> *« Cette tentative de discréditer Bauer par une technique de chasse aux anomalies est donc incohérente. Elle ne change rien au fait que Bauer purgeait déjà une peine d'emprisonnement à perpétuité sans perspective immédiate de libération, et qu'il ne peut donc pas être accusé d'avoir accepté une 'négociation de peine' (même en ignorant le fait que l'Allemagne de l'Ouest ne disposait pas d'une structure de négociation de peine à l'américaine). Kues ne tente pas*

d'expliquer pourquoi Bauer a choisi de coopérer, parce qu'il sait que toute explication de ce type passera pour une hypothèse clairement fondée sur la foi plutôt que pour une déduction à partir de preuves réelles sur la façon dont le système juridique ouest-allemand fonctionnait réellement. En l'absence de tout mobile de mensonge, la seule hypothèse plausible est que Bauer a décidé de dire la vérité, mais que le temps qui s'est écoulé entre la fin de la guerre et la date de sa déclaration lui a fait commettre des erreurs mineures ». (p. 365)

L'histoire de la « négociation de peine », qui, comme je l'ai souligné au chapitre 3, n'existait pas dans le système juridique de l'Allemagne de l'Ouest, ne constitue pas notre argument – il s'agit simplement d'une invention des « blogueurs plagiaires ». Ce dont nous parlons, c'est de l'attente par l'accusé d'une peine plus clémente ou d'une collusion tacite en cas d'« aveu ». Bauer a donc fait ses dépositions dans un contexte historico-judiciaire déjà gravé dans le marbre : la « vérité » de Sobibór ne résultait pas du processus judiciaire, mais en constituait le pré-supposé, de sorte que toute négation des pierres angulaires de cette « vérité » aurait relevé d'une stratégie de défense insensée. Myers a tout à fait raison de dire que « la seule hypothèse plausible est que Bauer a décidé de dire la vérité », mais l'accusé a effectivement dit la « vérité » prédéfinie et « évidente ».

[31] Parlant de Kurt Franz, Myers se réfère à deux communications privées de l'ancien commandant de Treblinka. La première est décrite comme suit :

« Pendant son séjour en prison, Franz a correspondu avec Michael Tregenza au sujet des chambres à gaz et a reçu la visite de l'avocat de Demjanjuk, Jerome Brentar. David Irving a donné un exemple de la correspondance Franz-Tregenza :

'Mike Treganza [sic] a écrit à Kurt Franz (député du Kdt, propriétaire du chien de Saint-Bernard appelé Barry, qui appartenait à l'origine à Stangl ; arrêté en 1959 et condamné à l'indexation à vie, il est décédé en 1998) et Franz a dit à Mike, depuis la prison, dans une lettre datant des années 1980, qu'il pensait qu'il s'agissait d'un moteur diesel, mais qu'il ne l'avait jamais utilisé personnellement)' ». (p. 367)

La source : « David Irving, 'A Radical's Diary', 2.3.2007, http://www.fpp.co.uk/docs/Irving/RadDi/2007/020307.html » (note de bas de page 118). Avec tout le respect dû à Irving, cette source, d'un point de vue historiographique, est ridicule : où se trouve la lettre originale de Franz ? Et pourquoi n'a-t-elle pas été publiée par son destinataire, Tregenza ?

Deuxième cas :

« Brentar, dans un discours prononcé lors d'une conférence révisionniste de l'IHR (Institute for Historical Review), a décrit une rencontre avec Franz :

'En Allemagne, j'ai rencontré le commandant du camp de Treblinka pendant la guerre, Kurt Franz, qui purgeait alors une peine dans une prison près de Düsseldorf. Au cours de notre entretien, Franz m'a dit : 'Monsieur Brentar, il y a plusieurs années, six de vos collaborateurs étaient ici et je leur ai dit que cet homme [Demjanjuk] n'est pas l'Ivan de Treblinka. L'Ivan de Treblinka était beaucoup plus âgé, avait les cheveux noirs et était plus grand. Il se tenait voûté parce qu'il était si grand. Alors pourquoi revenez-vous ici pour me poser les mêmes questions ?'

Si Franz avait été piégé par les autorités ouest-allemandes, Brentar aurait été un parfait défenseur de sa justice : un avocat international ayant des relations avec les négationnistes, qui aurait pu faire connaître son cas et présenter les preuves que les Juifs n'ont pas été exterminés à Treblinka. Inversement, si Franz avait été contraint ou avait craint pour sa vie, il n'aurait pas nié que Demjanjuk était Ivan de Treblinka ». (p. 367)

Ce raisonnement est fallacieux. Reconnaissant que Demjanjuk n'était pas « l'Ivan de Treblinka », Franz a simplement déclaré qu'un « Ivan » avait été envoyé à Treblinka, et non que cet individu avait été affecté aux « chambres à gaz ». Si Franz « craignait pour sa vie », cette crainte aurait été plus que justifiée s'il avait nié de manière flagrante la « vérité » historico-judiciaire, mais pourquoi aurait-il eu peur de nier quelque chose dont il n'était pas certain ?

[32] *« Les aveux de Gomerski et de Franz en privé au sujet des camps de l'Aktion Reinhardt rappellent les déclarations similaires d'Adolf Eichmann au journaliste Willem Sassen avant son arrestation par la police israélienne. Bien que n'étant pas membre de la SS, Wilhelm Pfannenstiel a également confirmé en privé au négationniste Paul Rassinier l'existence des gazages de l'Aktion Reinhardt. Il y a aussi l'entretien privé que Claude Lanzmann a mené avec Franz Suchomel, à qui Lanzmann avait faussement promis l'anonymat ; cet entretien a été ignoré dans toute la 'trilogie' de MGK. Ces aveux et d'autres aveux privés, dans lesquels les témoins concernés avaient la possibilité de nier la réalité des gazages homicides mais ne l'ont jamais fait, sont extrêmement préjudiciables aux convictions négationnistes de MGK. Peut-être en raison de la difficulté qu'elle pose aux trois auteurs révisionnistes, la confirmation des exterminations par les auteurs dans des circonstances aussi ouvertes et autorisées n'a jamais été abordée de manière adéquate dans les écrits de MGK ».* (pp. 367-368)

L'« aveu » de Gomerski mentionné ici consiste dans le fait qu'il a « déclaré dans une interview que ses crimes méritaient une peine de 8 à 10 ans et a reconnu : 'Après tout, j'étais là (Sobibór). Je ne peux pas le nier' ». (p. 366). Le fait indéniable qu'il ait été à Sobibór prouve-t-il qu'il s'agissait d'un « camp d'extermination » ?

En ce qui concerne Pfannenstiel, j'ai déjà expliqué pourquoi l'histoire évoquée par Wellers n'a aucun fondement et comment ce témoin, dans sa communication privée avec Rassinier, s'est exprimé en des termes résolument opposés à la thèse de Bełżec en tant que « camp d'extermination » (voir chapitre 8, point 104).

Le fait que Suchomel ait été trompé par Lanzmann (« on lui a faussement promis l'anonymat »), à supposer que cela soit vrai, ne signifie rien. Suchomel savait qu'il se trouvait face à un réalisateur juif, qu'il a explicitement appelé par son nom au cours de l'entretien.[2517]

[2517] Claude Lanzmann, *Shoah. The Complete Text of the Acclaimed Holocaust Film* (Le texte complet du film acclamé sur l'Holocauste), Da Capo Press, Cambridge (MA) 1995, p. 96 (« M. Lanzmann, c'est une exagération »).

Suchomel avait été interrogé sur Treblinka par le juge d'instruction du tribunal de district de Düsseldorf en octobre 1960, et les 24 janvier[2518] et 7 novembre[2519] 1962, il avait été interrogé sur Sobibór (où il avait séjourné pendant une courte période lors de la liquidation du camp). Deux ans plus tard, il comparaît en tant qu'accusé au premier procès de Treblinka à Düsseldorf (du 12 octobre 1963 au 3 septembre 1965), où il est condamné à six ans de prison pour complicité (*Beihilfe*) dans l'assassinat de 300 000 personnes[2520]. Les 14 et 18 septembre 1967, il est à nouveau interrogé dans le cadre de l'enquête préparatoire au second procès de Treblinka (contre Franz Stangl, du 13 mai au 22 décembre 1970).[2521] Avec autant d'interrogatoires dans son passé, il est absurde de suggérer que Suchomel aurait pu considérer l'entretien avec Lanzmann comme une simple conversation privée, et plus encore qu'il aurait envisagé de donner à un réalisateur juif un récit sur Treblinka différent de ceux qu'il avait déjà racontés à la justice allemande.

Dans le « Manifeste du copier-coller », Suchomel est mentionné dix fois, mais une seule d'entre elles contient une citation d'une déclaration laissée par lui (p. 302). Myers fait référence à « Vernehmung Franz Suchomel, 14.9.1967, BAL 162/208 AR-Z 230/59, Band 13, pp. 3779-3780 ; cf. Arad, *Belzec, Sobibór, Treblinka,* p. 96 » (note de bas de page 117 de la p. 302). Il s'agit ici d'un plagiat habituel, car le texte et la source sont tous deux tirés, ellipses et tout, d'Arad.[2522]

La description de Suchomel est conforme aux pires stéréotypes de la propagande historico-judiciaire, avec l'ajout de détails fantaisistes qui rendent son « témoignage » encore plus ténu. Suchomel parle de fosses communes profondes de six à sept mètres et remplies de corps, mais curieusement il n'a vu cela « qu'une seule fois, le premier jour ».[2523] Selon lui, une seule fosse contenait 80 000 corps ![2524]

Quant au « chaos » qui régnait pendant la période initiale de fonctionnement du camp, il a déclaré :[2525]

[2518] ZStL, 208 AR-Z 251/59, vol, 6, pp. 1129-1139.

[2519] ZStL, 208 AR-Z 251/59, vol, 8, pp. 1613-1620.

[2520] Treblinka-Prozess – Urteil LG Düsseldorf vom 3.9.1965, 8 I Ks 2/64, en ligne : www.holocausthistory.org/german-trials/treblinka-urteil.shtml.

[2521] L'interrogatoire du 14 septembre, intitulé « Franz Suchomel parle de Treblinka. Dusseldorf [sic] 14.9.1967 » est disponible en ligne à l'adresse suivante : www.holocaustresearchproject.org/trials/suchomelstatement.html Il semble que cette traduction soit incomplète.

[2522] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, note 8 (au chapitre douze) p. 411 : « Treblinka-Stangl, Band 13, pp. 3779f. » Myers a fait une seule faute de frappe : « his process » au lieu de « this process ». Pour masquer ce plagiat, Myers a puérilement ajouté le mot allemand « *Vernehmung* » (interrogatoire) !

[2523] C. Lanzmann, *Shoah, op. cit.*, p. 46.

[2524] Treblinka-Prozess – Urteil LG Düsseldorf vom 3.9.1965, 8 I Ks 2/64, in : www.holocausthistory.org/german-trials/treblinka-urteil.shtml

[2525] C. Lanzmann, *Shoah, op. cit.*, p. 46.

« Il y avait de plus en plus de gens, toujours plus, que nous n'avions pas les moyens de tuer. Les dirigeants étaient pressés de nettoyer le ghetto de Varsovie. Les chambres à gaz ne pouvaient pas faire face à la charge. Les petites chambres à gaz. Les Juifs devaient attendre leur tour pendant un jour, deux jours, trois jours ».

Il en va de même pour les cadavres : « les cadavres s'entassaient autour des chambres à gaz et y restaient pendant des jours ».[2526] Cela contraste non seulement avec les témoignages laissés par les « survivants », à commencer par Wiernik – à l'affirmation de Lanzmann selon laquelle Treblinka avait une capacité d'extermination quotidienne de 18 000 juifs, Suchomel répond que ce chiffre est exagéré, donnant plutôt comme capacité réelle « de douze à quinze mille ».[2527]

En supposant que cette capacité se réfère au « nouveau bâtiment des chambres à gaz » (sinon, il n'y aurait pas eu de chaos), les SS seraient passés d'un extrême à l'autre : d'une capacité d'extermination totalement insuffisante (dans les anciennes chambres à gaz) à une capacité démesurée (dans les nouvelles chambres à gaz), étant donné qu'après août 1942 (où un total de 223 217 déportés, soit 8 667 en moyenne par jour, sont arrivés dans le camp), le mois le plus intense en termes de nombre d'arrivées est octobre 1942, où un total de 184 916 déportés, soit 5 965 en moyenne par jour, sont arrivés dans le camp (cf. « Tableau 8.19 », p. 480).

L'interview de Suchomel dans *Shoah* contient une autre déclaration révélatrice, concernant la topographie de Treblinka:[2528]

« Il n'était pas très grand. Cinq cents mètres dans son extension la plus large. Ce n'était pas un rectangle, plutôt un rhomboïde. Il faut savoir qu'ici le sol était plat, et qu'ici il commençait à s'élever. Et au sommet de la colline se trouvait la chambre à gaz ».

Comme on le sait, une telle pente n'existe pas dans la zone de l'ancien camp. Il est clair que Suchomel s'est inspiré des descriptions littéraires de Bełżec – un camp dans lequel il n'a jamais mis les pieds.[2529] Puisque la pente n'a jamais existé, Suchomel n'a pas pu voir la « chambre à gaz » au sommet de celle-ci, et tout son témoignage est donc affecté par ce mensonge.

Nous avons effectivement « ignoré » cette interview, mais certainement pas pour des raisons de valeur. Myers, en revanche, « ignore » la seconde moitié de l'interview, celle qui contient les absurdités les plus évidentes. En conclusion, « ces aveux et d'autres aveux privés » ne sont en fait absolument pas concluants et n'ont pas la moindre incidence sur notre argumentation.

[2526] *Ibid*, p. 47.

[2527] *Ibid*, p. 96.

[2528] *Ibid*, p. 100.

[2529] Cf. *ibid.* p. 53.

Il convient également de noter que, si les scènes de *Shoah* dans lesquelles apparaît Suchomel totalisent environ 45 minutes, l'entretien complet avec ce dernier, tel qu'il a été filmé par Lanzmann, dure en réalité 3 heures et 54 minutes[2530], et que moins d'un quart de l'entretien figure donc dans le film diffusé. Il est évident qu'une critique approfondie des déclarations de Suchomel nécessiterait l'accès à l'intégralité de l'entretien sous forme de vidéo ou de transcription, ce qui n'a pas encore été rendu public. L'exemple d'Abraham Bomba, qui, comme le révèle la transcription intégrale de son entretien, a affirmé avoir assisté à la mise à mort de juifs dans des chambres à vide à Treblinka, un processus de mise à mort qui ne prenait qu'une à deux minutes, montre clairement que Lanzmann, lors du montage de *Shoah*, a parfois laissé sur le banc de montage les déclarations les plus improbables et les plus absurdes des personnes qu'il avait interrogées ![2531]

[33] *« Bien sûr, il y a aussi des témoins SS qui n'ont jamais été abordés dans la trilogie collective de MGK. C'est le cas de Joseph (Sepp) Hirtreiter, qui fut le premier SS à être inculpé pour des crimes commis à Treblinka. Hirtreiter a été arrêté à Francfort le 2 juillet 1946 et, alors qu'il était interrogé sur son rôle dans le projet d'euthanasie à Hadamar, il a révélé qu'il avait travaillé dans un camp de la mort à 'Malkinia' dans lequel des Juifs avaient été tués dans des chambres à gaz. Son interlocuteur ne savait pas que Hirtreiter faisait référence à Treblinka, et n'a donc pas poursuivi la question ». (p. 368)*

Myers donne la source suivante : « De Mildt, In The Name of the People, p. 249 ; citant Rückerl, NS-Vernichtungslager, p. 39 ; JuNSV Lfd. Nr. 270, p. 262 » (note de bas de page121)

Il cite ainsi le livre d'occasion de Rückerl, dans lequel on peut lire aux pages indiquées ce qui suit :

« Am 12. Juli 1948 brachte die 'Frankfurter Neue Presse' eine kurze Notiz, daß eine Spruchkammer im Internierungslager Darmstadt Hirtreiter in die Gruppe der Hauptschuldigen eingereiht und auf die Dauer von zehn Jahren in ein Arbeitslager eingewiesen habe, da er überführt sei, 'daß er als SS-Wachmann im damaligen Konzentrationslager Malkinia in der Nähe von Warschau bei der Vergasung von mindestens 4000 bis 5000 Juden die Opfer sich ausziehen ließ und ihnen die Wertsachen abnahm.' »

Traduit :

« Le 12 juillet 1948, la 'Frankfurter Neue Presse' publia un bref avis indiquant qu'un tribunal du camp d'internement de Darmstadt avait ajouté Hirtreiter au groupe des auteurs principaux et l'avait condamné à dix ans de camp de travail, l'ayant reconnu coupable parce que 'en tant que garde SS dans l'ancien camp de concentration de Malkinia près de Varsovie, il

[2530] Entretiens de la collection SHOAH de Claude Lanzmann conservés et disponibles à partir de juin 2012, http://resources.ushmm.org/film/docs/shoahstatus.pdf, p. 11.

[2531] Thomas Kues, « Treblinka – More Bumblings from Bomba ».
http://revblog.codoh.com/2009/10/treblinka-more-bumblings-from-bomba

avait, lors du gazage d'au moins 4 000 à 5 000 Juifs, forcé les victimes à se déshabiller et confisqué leurs objets de valeur' ».

Le parquet de Francfort-sur-le-Main a ouvert une enquête sur les crimes commis dans le camp de Małkinia, mais il s'est rapidement avéré qu'il s'agissait du camp de Treblinka.[2532]

Sur Hirtreiter, il existe un document daté du 13 juillet 1946 qui nous informe :[2533]

« En 1942, le sujet a été incorporé dans la Waffen SS et a été envoyé à Lublin, où il a reçu son uniforme SS et le grade d'Unterschafführer SS. Après sa formation de base, il a été transféré dans un Sonderkommando SS à Balkinia [sic]*, en Pologne. Le sujet affirme que l'objectif du Sonderkommando susmentionné était la 'réhabilitation' des Juifs. Plus tard, cependant, j'ai appris que ces Juifs avaient été tués dans les chambres à gaz de Balkinia'.*

Les tâches du sujet au sein du Sonderkommando susmentionné étaient les suivantes :

a) réceptionner les Juifs après leur arrivée à Balkinia et les séparer en 'Arbeitskommandos' ;

b) avant que les Juifs ne soient envoyés dans les chambres à gaz, le sujet les faisait se déshabiller complètement dans des 'vestiaires' spéciaux, puis les conduisait à travers les baraquements jusqu'aux chambres à gaz.

Le sujet admet également avoir été témoin à plusieurs reprises de l'enterrement de Juifs après qu'ils aient été tués. Les cadavres étaient jetés dans d'immenses fosses communes, avant d'être déterrés quelques semaines plus tard et brûlés. »

S'il est certain que « Balkinia » n'est qu'une erreur de transcription de « Małkinia », il est tout aussi certain que Hirtreiter a mentionné Małkinia, et non Treblinka. Pourquoi ?

Les déclarations des accusés sont génériques mais aussi partiellement en contradiction avec la version officielle, notamment en ce qui concerne la procédure de gazage (si les victimes devaient se déshabiller « dans des 'vestiaires' spéciaux », quelle était alors la fonction des « baraquements » qu'on leur faisait traverser avant d'atteindre les « chambres à gaz » ?) et l'incinération (qui ne commençait qu'« après quelques semaines » d'inhumation).

En pratique, Myers m'accuse d'avoir négligé un témoin qui lui est inconnu !

[34] *« En plus de la malhonnêteté, on pourrait facilement qualifier de bâclée la façon dont MGK traitent les témoignages des SS. L'exemple le plus clair est la discussion de Carlo Mattogno sur Lorenz Hackenholt dans Sobibór. Mattogno affirme que l'implication de Hackenholt dans les chambres à gaz de Bełżec n'est 'mentionnée que dans le 'rapport Gerstein'. Malheureusement, une telle affirmation est tout simplement et sans équivoque fausse. Mattogno*

[2532] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 39.

[2533] Headquarters Counter Intelligence Corps. United States Forces European Theater Region II. Sous-région Francfort, 13 juillet 1946. Objet : Hirtreiter, Josef (cible 1107). NARA (la copie du document en ma possession ne comporte pas de référence d'archive).

lui-même se rendrait compte que l'implication de Hackenholt a été soutenue par davantage de personnes que Gerstein s'il lisait ses propres écrits dans le même chapitre à Sobibór, où il cite la déclaration de Josef Oberhauser, et à Bełżec, où il cite les déclarations à la fois d'Oberhauser et de Karl Alfred Schluch. »

Pour une fois, l'objection faite par Myers est correcte, et par cet aveu je montre ma bonne foi (car je ne suis pas forcément un *minus habens* comme Myers). Le fait qu'il fasse appel à des détails d'une pertinence aussi infime ne fait que démontrer la futilité de son argumentation.

[35] Suit un sous-chapitre sur « l'utilisation hypocrite de la preuve testimoniale ».

« Un domaine qui se manifeste en raison du manque de méthode appropriée (et peut-être d'honnêteté intellectuelle) de la part de MGK est leur dépendance presque comique à l'égard des déclarations de témoins qu'ils cherchent en même temps à discréditer par leur travail. Cette dépendance montre à quel point les preuves révisionnistes des camps d'épouillage et de transit sont faibles, les négationnistes devant utiliser des sources qu'ils tournent en dérision et qu'ils méprisent tout au long de leurs écrits. Leur désespoir est parfaitement illustré par Mattogno dans Treblinka : 'Si l'on suppose que Treblinka était un camp de transit, alors on peut aussi interpréter la description des installations d'extermination présumées faite par les témoins'. Les MGK ne peuvent procéder à cette interprétation bizarre des déclarations qu'en inversant le sens du témoignage, par exemple en considérant que les mesures de camouflage que les témoins décrivent pour les chambres à gaz sont littérales, mais mal interprétées ou mal rapportées par les témoins. Ils le font même pour les personnes qu'ils considèrent comme « discréditées ». Ils soulignent également que les témoignages sont donnés sous serment lorsque cela correspond à leur hypothèse de réinstallation (même lorsque celle-ci est discréditée par des preuves documentaires), mais se moquent d'autres déclarations données sous serment décrivant les exterminations comme n'ayant aucune validité ». (pp. 368-369)

Comme je l'ai montré plus haut, le véritable désespoir est ressenti par Myers et d'autres comme lui, qui, pour des raisons biaisées, soutiennent la thèse des « chambres à gaz » : ils sont obligés de recourir à un vaste arsenal de pseudo-arguments malhonnêtes, hypocrites et souvent stupides.

Dans ce cas précis, notre méthode, telle que nous la concevons, n'a rien d'exceptionnel : considérant qu'il n'existe aucune preuve de la réalité des « camps d'extermination », et que cette hypothèse est contredite non seulement par des arguments solides mais aussi par des preuves archéologiques (cf. Chapitre 8, 11 et 12), ainsi que le fait que les témoignages, tant des témoins « directs » que des témoins « indirects », ne sont que des développements littéraires de la propagande juive et polonaise, chaque témoignage contient inévitablement un certain degré de distorsion (par exemple, le cas des « chambres à vapeur » de Treblinka, une allusion claire à des installations de désinfection/désinfestation transformées par la propagande en installations de meurtre de masse) que nous essayons de rectifier. Il ne s'agit donc pas d'une « inversion » de sens, mais au contraire d'une

tentative de retrouver une part de vérité sur ce qui s'est réellement passé à partir de ces témoignages enjolivés à des fins de propagande. Et si le témoin, comme c'est souvent le cas, fait des déclarations insensées et ridicules qui révèlent la nature ou les éléments propagandistes du témoignage, il faut le souligner. Si un témoin est ainsi « discrédité », cela ne nous empêche pas de trouver des éléments de vérité dans ses déclarations qui, nous le répétons, sont à notre avis déformées par la propagande.

Cette approche méthodique est certes discutable, mais l'alternative est bien pire : elle consisterait à présupposer la réalité des « chambres à gaz » avec le nécessaire a priori de l'authenticité des témoignages et les efforts ridicules qui en résultent de la part de Myers et de ses semblables pour « expliquer » les absurdités et les contradictions dont ceux-ci sont truffés. En conséquence, les témoins « directs » auraient d'abord raconté des histoires de propagande insensées, pour ensuite dire la « vérité ». Les « rumeurs » rapportées par les témoins « indirects » ont été recueillies par eux à l'intérieur des camps, ou leur ont été communiquées par des « témoins directs », ou encore sont le résultat d'une vulgaire opération de propagande menée par des témoins « indirects » – mais à quoi cela aurait-il servi s'il s'agissait de véritables témoins « directs » qui connaissaient la « vérité » ?

> **[36]** *« Exemple de la désespérance des chercheurs révisionnistes en matière de preuves pour leur thèse de la réinstallation, Mattogno est même obligé d'utiliser la mission de Kurt Gerstein, peut-être le témoin le plus discuté et le plus critiqué par les négationnistes pour sa description des exterminations de Reinhardt. Dans Treblinka, Gerstein est cité à l'appui de l'épouillage dans les trois camps, bien que Mattogno le fasse sans faire référence à son témoignage (qui ne fait même pas allusion à une prétendue fonction d'épouillage des camps). En effet, Mattogno ne peut que citer des preuves circonstancielles très faibles (Gerstein était un expert en désinfection), qu'il considère comme suffisantes pour conclure que la mission de Gerstein en août 1942 avait un but hygiénique ; la raison pour laquelle, si Gerstein y est allé à des fins hygiéniques, il n'aurait pas été envoyé dans les supposés camps d'épouillage au début de leur fonctionnement (il est arrivé à Bełżec cinq mois après le début des opérations) n'est pas expliquée. »* (p. 369)

Ce pseudo-argument ne fait que prouver le désespoir de Myers. Pour exposer sa totale incohérence, il suffit de reprendre le passage en question dans son contexte général :[2534]

> *« Le rapport du 15 novembre 1942 ajoute une preuve circonstancielle importante : la chaufferie pour la production de vapeur, ce qui est tout à fait logique dans une installation de désinfection et d'épouillage, mais qui n'a aucune fonction dans une installation d'extermination. La vapeur était en effet l'une des méthodes utilisées à l'époque pour la désinfection et l'épouillage. Le rapport Silberschein complète le tableau des preuves : dès leur arrivée, les déportés ont été informés qu'ils poursuivraient leur voyage 'pour travailler à l'est'.* [...]

[2534] C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp ? op. cit.*, pp. 293 et suivantes.

Il [le rapport Silberschein] *indique ensuite dans le rapport que les Juifs ont été envoyés 'dans les chambres à gaz et les fours' et qu'ils y ont été tués – mais pourquoi, pour l'amour du ciel, leur a-t-on ordonné de se baigner auparavant ? L'installation d'extermination présumée, telle qu'elle est représentée dans le croquis, est également révélatrice : le bâtiment se composait d'un vestiaire, d'une salle de bain, d'une 'salle pour tester les gaz d'asphyxie', ainsi que d'un four, d'où une voie ferrée menait au cimetière. À quoi servaient donc les fours ? D'autre part, la salle de bain n'était-elle pas identique à la salle d'essai des gaz asphyxiants (pourquoi d'ailleurs une 'salle d'essai' ?) et ne devait-elle pas être un véritable bain, par lequel les déportés passaient avant d'être logés dans l'un des trois camps mentionnés plus haut ? Mais le vestiaire comme les fours ne sont pas compatibles avec la thèse de l'extermination, et encore moins avec la version admise aujourd'hui, car d'une part les condamnés sont censés s'être déshabillés en plein air, et d'autre part aucun historien ne prétend qu'il y avait des fours crématoires à Treblinka. Si l'on considère l'ensemble des installations dans un autre contexte, celui de la médecine et de l'hygiène, la description s'avère tout à fait logique. Dans une installation qui contient un vestiaire et une salle de bain, une salle de four ne peut contenir qu'un four d'épouillage, mais la salle adjacente n'était certainement pas une 'salle d'essai des gaz d'asphyxie', mais une chambre de désinfection et d'air chaud. (À cet égard, il convient de mentionner que le prétendu 'camp d'extermination' de Chełmno était également équipé d'un four d'épouillage). De tels fours de désinfection ont été fabriqués par plusieurs entreprises, dont l'entreprise Topf d'Erfurt, qui en a installé deux (avec quatre chambres à air chaud) dans le sauna central de Birkenau, ainsi que l'entreprise H. Kori de Berlin, qui a produit des fours moins bien construits. Une autre entreprise, qui produisait des chambres d'épouillage à air chaud, à vapeur et à vapeur/formol, ainsi que d'autres installations similaires, était la société Ing. C. Klobukowski & Co. située à Varsovie.* [...] *La structure des deux installations de gazage présumées, qui a été acceptée par l'historiographie officielle, semble toutefois avoir été plus adaptée pour servir de chambres d'épouillage à l'acide cyanhydrique. Dans les deux cas, les chambres ont deux portes sur les deux côtés opposés de la pièce, de sorte qu'il y a un côté 'propre' et un côté 'impur'. Dans ce contexte, la mission de Kurt Gerstein prend tout son sens. Gerstein n'était pas un expert en massacres de masse, mais il l'était dans le domaine de la désinfection, et il était si compétent en la matière que dans la préface de son livre sur la désinfection publié par l'Institut d'hygiène de la Waffen-SS, le SS-Hauptsturmführer d. Res. Walter Dötzer lui a exprimé sa gratitude : 'Je dois ici exprimer mes remerciements au SS-Obersturmführer (F) Dipl.-Ing. [ingénieur diplômé] Gerstein pour ses conseils dans toutes les questions techniques' ».*

Comme je l'ai déjà dit, l'absurdité de la « mission » de Gerstein tient à la fois à ses « éléments essentiels » et à ses détails[2535] ; j'ai simplement noté que, dans le contexte décrit plus haut, cette mission a plus de sens en référence à l'hygiène qu'à l'extermination. C'est, avec une curieuse forme de schizophrénie, ce que déclare Gerstein lui-même, alors que Globocnik ordonne à Lublin de « désinfecter les énormes quantités de fibres textiles, de vêtements et de

[2535] *Ibid*, pp. 126-132, section « The 'Mission' of Kurt Gerstein ».

chaussures qui s'accumulent dans les installations »[2536], une tâche parfaitement adaptée à ses qualifications.

C'est un fait que Myers tente de balayer par des élucubrations sans intérêt. Sa mauvaise foi est évidente du fait qu'il ne fait aucun effort pour examiner en détail l'alternative, à savoir que la « mission » de Gerstein était liée à l'extermination. La seule mention qu'il fait de cette « mission » est son affirmation ridicule selon laquelle, à Lublin, « Gerstein s'est référé à des déclarations de Globocnik (ouï-dire) concernant la nécessité 'd'améliorer le service dans nos chambres à gaz, qui fonctionnent avec les gaz d'échappement des moteurs diesel' ». (p. 322, Myers cite ici PS-1553 d'Arad !), Globocnik est donc censé avoir eu connaissance des systèmes de mise à mort dans les « camps d'extermination » par « ouï-dire » ! (cf. chapitre 8, point 98). C'est tout ce que Myers écrit sur la « mission » de Gerstein.

Dans une perspective exterminationniste, il serait bien sûr beaucoup plus raisonnable que la tâche de transformer le système de fonctionnement des prétendues « chambres à gaz » – en introduisant du cyanure d'hydrogène dans les trois camps d'extermination de l'Est - ait été confiée à un spécialiste d'Auschwitz. Un tel expert n'aurait évidemment pas apporté avec lui des bouteilles de cyanure d'hydrogène liquide, mais des bidons de Zyklon B, qu'il aurait pu facilement se procurer au camp de Majdanek.

Ces questions, bien sûr, passent complètement au-dessus de la tête plutôt obtuse de Myers.

[37] *« Mattogno pense également qu'un tel voyage expliquerait la déclaration indirecte par ouï-dire (et incorrecte) de Rajzman sur l'utilisation du Zyklon-B à Treblinka, en dépit du fait que Rajzman a été critiqué à Treblinka pour avoir fait preuve d'une 'confusion désespérante' et avoir témoigné de choses qui étaient 'purement fantaisistes' ».* (p. 369)

Dans le contexte que j'ai décrit ci-dessus, juste après avoir mentionné la « mission » de Gerstein, j'ai observé : « Cela permet d'expliquer sans détour la référence de Samuel Rajzman au '*Cyklon-Gas*' – le gaz Zyklon B – à Treblinka ». [2537] Or, il ne fait aucun doute que l'affirmation de Rajzman concernant le « gaz de chlore et le gaz de Cyklon » relève de la « pure fantaisie », tant du point de vue révisionniste que du point de vue exterminationniste. Où se situe donc le problème lorsque j'essaie d'en donner l'explication la plus logique ?

[38] *« Un autre excellent exemple de l'interprétation déformée de MGK peut être vu dans leur traitement du témoignage de Judith Eliazer. Le témoignage d'Eliazer est cité comme suit :*

'Le 10 mars 1942, nous sommes partis directement de Westerbork pour Sobibór, où nous sommes arrivés le 13 ou le 15 mars. Là, nous avons été sélectionnés. Trente filles et 44 hommes ont été emmenés. Les autres ont été gazés et brûlés. (Nous avons vu que les autres ont été

[2536] PS-2170, p. 3.

[2537] *Ibid*, p. 294.

emmenés dans des chariots basculants. Ils ont peut-être été jetés dans des fosses). Sobibór n'était pas un camp. C'était un camp de transit' (souligné par Mattogno).

Pour Mattogno, étant donné qu'Eliazer 'n'a vu ni chambres à gaz ni crémations' et qu'elle a été envoyée dans d'autres camps de concentration après sa sélection à Sobibór, son expérience ne peut être comprise que si Sobibór a servi de camp de transit. Une telle conclusion est évidemment un non sequitur, car Eliazer n'a pas connu le sort des autres déportés dans le camp ; Eliazer n'a même pas été soumise à des mesures d'hygiène dans le camp (que Sobibór aurait eu, selon MGK) avant d'être envoyée dans d'autres camps de concentration. MGK rejette également la déclaration d'Eliazer sur le sort des Juifs qui n'ont pas été sélectionnés dans le transport ('les autres ont été gazés et brûlés'), sans fournir aucune preuve supplémentaire d'un autre sort. La déformation du témoignage d'Eliazer par les MGK ne fait pas du tout avancer leur idée d'un camp de transit ». (p. 370)

Comme à son habitude, Myers fournit un autre « exemple d'interprétation déformée », en isolant la citation du contexte des paragraphes dans lesquels elle apparaît. Dans ce cas, la discussion porte sur la question de savoir si les « bains » de Sobibór étaient « déguisés » pour en donner l'apparence, ou s'il s'agissait de véritables bains présentés à tort comme des installations de mise à mort par la propagande. Avant le témoignage d'Eliazar, nous mentionnons celui de Jan Piwoński, qui rapporte qu'« un SS s'est adressé à la foule du camp en déclarant que 'maintenant vous êtes arrivés à Sobibór, c'est une station de transit ; donc maintenant, vous allez passer par une série de systèmes sanitaires à haute pression, vous serez ensuite dirigés vers des zones où vous vous installerez en permanence et travaillerez', ce qui nous fait penser à une installation de production de vapeur utilisée pour la désinfection et/ou la désinfestation. En tout état de cause, on sait que les véritables douches et installations de désinfestation ont été présentées par la propagande de l'Holocauste immédiatement après la guerre comme de simples installations fictives destinées à tromper les victimes ». Plus loin, nous mentionnons la lettre de Himmler du 5 juillet 1943, dans laquelle Sobibór est explicitement défini comme un « *Durchgangslager* »[2538] (camp de transit) ; les déclarations des témoins en question sont donc confirmées par des preuves documentaires.

[39] *« À Sobibór, on trouve d'autres exemples de l'interprétation inversée des déclarations des témoins par Mattogno, en des termes plus sûrs :*

'Il est un fait que les premières descriptions des prétendues installations d'extermination données par les témoins ressemblent davantage à de véritables installations sanitaires (douches et désinfections) qu'à des chambres à gaz homicides'.

En ce qui concerne Treblinka, Mattogno note que si l'on suppose la réalité d'un camp de transit (une question de croyance), les déclarations des témoins peuvent également être considérées sous un angle similaire.

[2538] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 287 et suivantes.

À Sobibór, en revanche, ce lien devient une certitude ('c'est un fait'). Ce 'fait' ne peut être accepté que par un traitement rétrograde des témoignages, dans lequel tous les détails concernant la technique nazie pour tromper leurs victimes sont considérés comme réels (sans preuve) et le reste des déclarations qui se réfèrent aux exterminations sont ignorées ou écartées ». (p. 370)

Il s'agit là d'un autre exemple de l'« interprétation inversée » de Myers, et d'un exemple plutôt stupide, car il est contredit par la citation elle-même. Elle montre clairement que la phrase « c'est un fait » se réfère au fait que la description du « bain » fournie par les témoins correspond davantage à des bains réels qu'à des installations d'extermination. J'ai résumé cette observation au début du chapitre concerné comme suit :[2539]

« Comme nous l'avons vu au chapitre 4, les témoins ont décrit les prétendues chambres à gaz de Sobibór comme de faux bains, mais truqués de telle sorte qu'ils auraient pu être réels : 'Au premier coup d'œil, tout ressemble à ce que devrait être un bain – des robinets pour l'eau chaude et froide, des bassins pour se laver' (Pechersky, voir p. 70) ; 'Le bain était aménagé comme s'il s'agissait d'un véritable lieu de toilette (robinets pour la douche, environnement agréable)' (Feldhendler, voir p. 71) et 'chacun recevait un morceau de savon'. (Razgonayev, voir note 283) »

Au point 35, j'ai déjà insisté sur la motivation de notre hypothèse et sur l'absurdité du contraire. La position de Myers est « une question de croyance » bien plus que la nôtre, car elle est en contradiction avec les relevés archéologiques et les impossibilités matérielles. En ce qui concerne les « techniques nazies pour tromper leurs victimes sont considérées comme réelles », cette affirmation est également « sans preuve ».

[40] *« Une victime de cette interprétation malhonnête est l'Ukrainien Wachmann Mikhail Razgonaiev, qui est critiqué à plusieurs reprises dans Sobibór pour son témoignage concernant les exterminations à Sobibór, mais qui est cité pour sa déclaration selon laquelle 'tout le monde recevrait un morceau de savon' ».*

Après avoir cité le passage de ce témoignage dans lequel figure la phrase en question, Myers conclut :

« Ainsi, dans la phrase qui suit immédiatement la phrase citée par Mattogno, Razgonaiev a noté le sort final des déportés. Ailleurs dans son témoignage, Razgonaiev a aussi spécifiquement lié le savon à un effort des administrateurs du camp pour 'assurer la sécurité dans l'exécution de l'extermination'. On voit bien à quel point les MGK se trompent s'ils pensent que le témoignage de Razgonaiev (recueilli en 1948) décrit mieux des installations sanitaires qu'un camp de la mort ». (p. 371)

Dans l'une de nos critiques, nous avons présenté une longue description par ce témoin des installations de mise à mort, une longue citation de 31 lignes.[2540] Nous avons également constaté que le témoin avait déclaré que le camp avait une

[2539] *Ibid*, p. 283.

[2540] *Ibid*, p. 265 sq.

superficie de 2 à 3 kilomètres carrés[2541], ce que Myers considérerait comme une « erreur », et enfin nous l'avons mentionné dans le contexte des dates contradictoires attribuées par divers témoins au début des crémations.[2542] En plus de ce que j'ai déjà expliqué au point 35, l'hypocrisie flagrante de Myers nécessite des éclaircissements supplémentaires. Un traitement malhonnête des témoignages de notre part consisterait à dissimuler ce qu'ils ont dit sur les « chambres à gaz », en ne présentant que les déclarations compatibles avec les bains réels. Dans ce cas, nous aurions « déformé » le témoignage de Razgonaiev si nous avions mentionné uniquement « sa déclaration selon laquelle 'tout le monde recevrait un morceau de savon' », mais au lieu de cela, nous avons également présenté sa description des « chambres à gaz ». Il en va de même pour les autres témoins. Parce que, selon nous, ces témoignages sont affligés de distorsions propagandistes dès leur forme originale, notre tentative, que Myers appelle obtusément « distorsion », de mettre en lumière les vérités enfouies dans leur contenu, est en réalité une forme de correction bienveillante.

[41] Myers revient une fois de plus sur Pechersky :

> *« Pechersky est une source de preuves étrange pour les révisionnistes, car il fait partie des survivants les plus ciblés pour avoir prétendument allégué une méthode de meurtre 'fantaisiste'. Mattogno attribue à Pechersky une description des chambres à gaz ayant l'apparence d'une maison de bains, avec des robinets et des lavabos. Au lieu de cela, comme nous l'avons déjà souligné, Pechersky ne fait que citer un 'ancien détenu' qui a appris ses informations lors d'autres discussions avec des détenus du camp ».* (pp. 371-372)

Comme d'habitude, il s'agit d'un mensonge stupide de la part de Myers. Comme expliqué au point 25 ci-dessus, je n'ai jamais affirmé que Pechersky avait été « directement » témoin du système de mise à mort qu'il décrit. Par ailleurs, Myers a également déformé le sens de la phrase de mon livre sur Bełżec, citée plus haut, dans laquelle l'adjectif « fantaisiste » apparaît :

> *« En 1946, des témoins ont imputé aux installations d'extermination de Sobibór des méthodes d'assassinat encore plus fantaisistes ; Alexander Pechersky les dépeint ainsi :... »*

Or, c'est un fait qu'« Alexander Pechersky *dépeint* la scène fantastique mentionnée ci-dessus, et c'est aussi un fait que je n'ai pas écrit qu'« Alexander Pechersky *a vu* » cette scène.

> **[42]** *« Des déclarations similaires par ouï-dire sur les qualités trompeuses du 'bain' de la chambre à gaz sont également citées par Mattogno et Pechersky, notamment par Leon Feldhendler, qui n'a jamais travaillé dans la zone d'extermination. »* (p. 372)

Le témoin en question a déclaré ce qui suit :[2543]

[2541] *Ibid*, p. 105.

[2542] *Ibid*, p. 116.

[2543] *Ibid*, p. 71.

« Le bain était aménagé comme s'il s'agissait vraiment d'un lieu de toilette (robinets pour la douche, environnement agréable). Les bains étaient des lieux de gazage [*gazowniami*]. *Cinq cents personnes étaient gazées simultanément. Parfois, un jet de chlore était libéré,* [*czasem puszczano prąd chlorku*] *ils essayaient toujours d'autres gaz ».*

Le fait que Feldhendler « n'ait jamais travaillé dans la zone d'extermination » ne change rien au caractère de ce mensonge propagandiste. Myers, je le répète, devrait plutôt expliquer *qui* a créé et propagé de tels mensonges *à l'intérieur du camp*, et pourquoi.

[43] Myers s'en prend ensuite à Jean-Claude Pressac, qui s'est rendu coupable d'avoir proposé l'hypothèse, citée par nous, « que Bełżec, Sobibór, et Treblinka ont servi à l'origine d'installations d'épouillage et de transit jusqu'à la mi-1942 », et tente par la suite de le discréditer en tant qu'érudit. Selon Myers, il « n'était pas aussi fiable sur des sujets autres que son travail sur Auschwitz-Birkenau » et, par conséquent, « l'approche erronée et sans fondement de Pressac sur les camps de l'Aktion Reinhardt, dans laquelle il inverse les déclarations et les rapports des témoins pour les faire correspondre à une opération d'épouillage, ne peut pas aider à la crédibilité de l'approche de MGK, qui étendent les conjectures de Pressac à, essentiellement, tous les témoins ». (p. 372). Il est vraiment stupéfiant de voir comment ces fondamentalistes ignorants, ces amateurs plagiaires s'érigent en juges de tous les savants et prétendent prononcer des sentences de « fiabilité » ou de « non-fiabilité » selon que la personne en question est d'accord ou non avec leurs thèses. Une telle arrogance est à la fois stupide et puérile.

[44] Suit une longue et stupide discussion sur notre interprétation des fours mentionnés par le témoin Kozak, que Myers présente ainsi :

« L'utilisation la plus ouvertement hypocrite de témoignages par MGK concerne peut-être Stanislaw Kozak ». (p. 372)

Le problème fondamental est le suivant : quelle était la fonction de ces fours dans les « chambres à gaz » utilisant les gaz d'échappement d'un moteur ? Myers, il va sans dire, évite soigneusement de répondre à cette question. Notre discussion, fortement déformée par Myers, se concentre sur cette question : puisqu'il n'existe aucun lien entre les fours et les « chambres à gaz », mais qu'en revanche il existe un lien entre les fours et les installations de désinfection, nous avons développé l'hypothèse susmentionnée, rendue plus vraisemblable par le fait que, lorsque le témoin parle de « conduites d'eau », il précise « il faut supposer que les conduites coudées ont été ultérieurement reliées aux fours. »[2544] Nous avons donc proposé l'hypothèse qu'il s'agissait de « *Heißluftentwesungsöfen* », des fours de désinfestation à air chaud, tout en notant de manière générale que « fours » et « conduites d'eau » ont beaucoup plus de sens dans un contexte de

[2544] *Ibid*, p. 254.

désinfection que dans un contexte d'extermination, comme c'est également le cas pour les « chambres à vapeur » de Treblinka.[2545]

Myers affirme que cette hypothèse des fours de désinfestation à air chaud

> *« est extrêmement faible, car non seulement elle manque de preuves, mais à l'époque où les camps de l'Aktion* Reinhardt *ont été construits et mis en place, les installations d'épouillage des vêtements des camps utilisaient essentiellement du HCN (cyanure d'hydrogène, poison présent dans le Zyklon-B) ; les installations à air chaud et à vapeur étaient extrêmement limitées à cette époque, et étaient même boudées par la hiérarchie SS ». Selon un ordre du 11 mars 1942 de l'Office SS du budget et de la construction (WVHA), annulant une interdiction antérieure de l'utilisation du HCN pour les mesures d'épouillage, des mesures devaient être prises pour assurer la 'conversion de toutes les installations d'épouillage pour qu'elles fonctionnent avec du HCN', et spécifiquement que 'l'épouillage au moyen d'air chaud ou de vapeur chaude n'est autorisé que dans la mesure où il s'agit d'installations temporaires, dans lesquelles la sécurité nécessaire pour la manipulation du HCN n'est pas assurée' ».* (p. 374)

Je ne suis pas en possession de ce document et ne peux confirmer que le rapport de Myers reflète son contenu. Myers oublie cependant un détail qui n'est certainement pas sans importance : le fait que Kozak a commencé ses travaux à Bełżec le 1er novembre 1941 et les a achevés le 22 décembre de la même année.[2546] À ce moment-là, une autre directive était encore en vigueur, à savoir celle émise le 5 juin 1940 par le chef du bureau II – Construction (*Amt II – Bauten*) du bureau principal Budget et Construction (*Hauptamt Haushalt und Bauten*), le SS-*Oberführer* Hans Kammler, qui avait pour objet les « installations d'épouillage » (« *Entlausungsanlage* ») et s'adressait à la SS-*Neubauleitung Auschwitz*. La directive commence comme suit :[2547]

> *« Suite à d'importantes économies sur le fer, les matériaux d'étanchéité, la main d'œuvre qualifiée, etc., des installations d'épouillage à l'air chaud seront désormais construites à la place des installations d'épouillage utilisant du cyanure d'hydrogène (Chef de l'équipement de l'armée et Commandant de l'armée de remplacement). »*

La dernière partie entre parenthèses montre qu'il s'agit d'une communication aux responsables concernés d'Auschwitz d'un règlement de caractère général, qui aurait donc pu être valable également pour Bełżec.

Comme nous l'avons déjà expliqué, Myers n'est absolument pas en mesure d'expliquer quelle aurait été la fonction des « fours » et des « conduites d'eau » dans les « chambres à gaz » fonctionnant avec les gaz d'échappement d'un moteur, et il ne peut donc que recourir à cette échappatoire habituelle : discréditer le témoin :

[2545] *Ibid*, p. 286.

[2546] Protocole de l'interrogatoire du témoin S. Kozak le 14 octobre 1945. ZStL, 8AR-Z 252/59, pp. 1129 sq.

[2547] RGVA, 502-1-333, p. 145.

« La déclaration de Kozak sur la présence de fours à Bełżec est une caractéristique qui n'est corroborée par aucun autre témoin ayant participé à la construction des chambres à gaz Reinhardt, y compris celles de Bełżec. Elle ne correspond pas non plus à l'ensemble des preuves concernant les camps Reinhardt, qui ont été présentées dans cette critique. Pourtant, MGK préfèrent s'accrocher à de telles anomalies et ignorer ou rejeter d'autres caractéristiques qui ont été corroborées par de multiples sources et témoins, telles que les gazages homicides. MGK s'appuient sur un témoin qu'ils critiquent dans d'autres parties de leur ouvrage, sans expliquer pourquoi ils le traitent de manière contradictoire ». (pp. 374-375)

Il est vrai que le témoignage de Kozak sur les « fours » et les « conduites d'eau » est unique, et qu'il n'est « corroboré par aucun autre témoin », mais il s'agit d'un témoignage « direct », et qui plus est le témoignage d'une personne qui a elle-même procédé à l'installation de ces fours :[2548]

« Dans chacune des trois parties de la baraque susmentionnée, nous avons installé des fours pesant environ 250 kilogrammes. »

Ainsi, Myers rejette un témoignage prééminent comme une simple « anomalie », tentant ainsi de le discréditer hypocritement tout en nous accusant à notre tour d'hypocrisie !

Le traitement que Myers réserve aux témoignages est tout simplement stupéfiant : alors qu'un témoin anonyme qui fait une déclaration quelque soixante ans après l'évènement (l'utilisation de batteuses à Belżec) et dont la déclaration n'est confirmée par aucun autre témoin est considéré comme fiable, un témoin identifié (Kozak) qui a laissé sa déclaration quatre ans après l'évènement (l'installation de fours à Belżec), également non confirmée par d'autres témoins, est déclaré comme n'étant pas fiable !

Quant aux objections de Myers concernant le journal de Herman Kruk (pp. 375-378), Thomas Kues y répond au chapitre 7, section 7.4.4.

[45] La dernière section de ce chapitre s'intitule « Convergences des témoins ».

« Comme cela a déjà été abordé ou le sera bientôt dans d'autres parties de ce travail, les témoins sont d'accord avec les documents sur le transport des Juifs vers les camps, sur le pillage des biens des Juifs déportés (et gazés) et sur l'enterrement et l'incinération ultérieure des Juifs à Treblinka. Dans leurs tentatives fallacieuses de discréditer et d'écarter les témoignages (sauf quand cela les arrange), les MGK s'empressent de souligner qu'il n'existe aucun plan ou document sans équivoque mentionnant les chambres à gaz des camps Reinhardt ; les témoins sont donc considérés comme des menteurs, et leur témoignage comme non crédible. Ce que les MGK ne reconnaissent pas clairement, cependant, c'est que les témoins qui parlent des chambres à gaz mentionnent également des choses qui sont corroborées par des documents ou d'autres témoignages indépendants ». (p. 378)

[2548] Protocole de l'interrogatoire du témoin S. Kozak le 14 octobre 1945. ZStL, 8AR-Z 252/59, p. 1130.

Le fait que les témoignages s'accordent sur des points « essentiels » concernant les déportations, la confiscation des biens et les crémations ne les rend pas crédibles à cet égard, d'une part parce que ces parties sont pour la plupart des développements de thèmes littéraires trouvés dans la propagande, d'autre part parce que les « détails » se contredisent sur presque tous les points. Ce qui les rend peu fiables, c'est non seulement le manque absolu de documents concernant les « chambres à gaz » et l'extermination, mais aussi les impossibilités techniques et pratiques entourant les enterrements et les crémations, comme nous le verrons plus loin.

L'argument selon lequel les témoignages sont crédibles parce qu'en plus d'être « cohérents », ils sont « corroborés par des documents » est assez puéril, car les points ainsi « corroborés » n'ont rien à voir avec les « chambres à gaz » ou la prétendue extermination, à commencer par la fameuse révolte des prisonniers :

> *« Le point fondamental est que les témoins ont rappelé et détaillé la révolte et l'évasion de Sobibór (souvent une partie cruciale de leur témoignage), ce qui est corroboré et vérifié par plusieurs documents contemporains. »* (p. 379)

Ici, « le point fondamental » est que cet évènement ne prouve pas que Sobibór a fonctionné comme un camp d'extermination, comme c'est le cas pour tous les témoignages et documents concernant la révolte.

> *« Un autre évènement documenté dans l'histoire des camps de l'Aktion Reinhardt est la visite de Himmler à Sobibór en février 1943, visite largement rapportée par les témoins du camp. »* (p. 379)

Même cette « convergence » de témoignages (qui situent en fait la visite à des dates différentes et contradictoires) ne prouve cependant pas que Sobibór était un camp d'extermination. Le fait que Jürgen Graf ait mentionné le mois de mars au lieu de la date exacte du 12 février 1943 (pp. 379-380) n'est qu'un simple oubli.

[46] Myers nous accuse ensuite de ne pas avoir examiné les aspects des témoignages « en dehors des chambres à gaz et des enterrements/crémations », qualifiant cela de « fixation sur un aspect aussi limité ». (p. 380). Comme d'habitude, cette objection est complètement insensée, car toute l'histoire des « chambres à gaz » repose exclusivement sur les témoignages, de sorte qu'il est évident que l'analyse critique devrait se concentrer principalement sur ce que les témoignages ont à dire sur la procédure d'extermination présumée. Comme nous l'avons souligné plus haut, la convergence des témoignages ne garantit en rien leur véracité, et encore moins la convergence sur des questions de détail ! Myers cite l'exemple de Max Biala, « qui a été poignardé par un détenu au cours d'une sélection que Bialas [sic – NdT] effectuait entre les nouveaux et les anciens arrivants au camp ». (p. 380). Tout en mentionnant plusieurs témoins qui ont raconté cette histoire (p. 380), Myers ne fournit pas un seul document sur la mort de Biala ou son assassinat dans des circonstances telles que celles décrites. De

telles sources sont bien sûr fondamentalement hors de propos, car même si ce prétendu évènement avait réellement eu lieu, en quoi prouverait-il que Treblinka était un camp d'extermination ? Cette anecdote est similaire à celle de l'assassinat à Auschwitz du SS-*Unterschafführer* Josef Schillinger par un détenu juif : dans ce cas également, nous disposons de témoignages (mais pas de documents) plus ou moins concordants, mais cela démontre-t-il qu'il existait à Auschwitz des « chambres à gaz » homicides utilisées pour exterminer les juifs ? Myers ne se rend manifestement pas compte de la stupidité de ses propres arguments.

[47] Voici enfin une autre ânerie du même calibre :

> *« Dans leurs récits, les témoins du camp identifient également de nombreux fonctionnaires et gardiens du camp qui ont participé à l'Aktion Reinhardt. L'un d'entre eux est le SS-Oberscharführer Karl Franz, commandant adjoint de Treblinka, que les détenus appelaient parfois 'la poupée' en raison de l'innocence de son visage. La présence de Franz a été signalée par de nombreux témoins et figure également dans les documents nazis relatifs au camp. D'autres personnages ont été mentionnés par des témoins, notamment Karl Ludwig, August Miete, Fritz Küttner et Herbert Floss, parmi d'autres responsables.* (p. 381)

La stupidité de Myers est ici tout simplement grotesque : cela revient à dire que, parce que des ex-prisonniers ont pu « identifier de nombreux responsables et gardiens » d'Auschwitz, à commencer par Höss, il s'agissait d'un camp d'extermination !

Ce chapitre, ainsi que le précédent, porte le coup de grâce à la thèse des « camps d'extermination » de l'Est. La méthode de Myers, aussi maladroite et trompeuse que possible, exclut d'emblée la possibilité d'un traitement correct des témoignages. À cela s'ajoutent sa malhonnêteté proverbiale, son plagiat éhonté et son hypocrisie, quand il n'en est pas réduit à formuler des objections frustrées et sans argument à nos propres arguments. Se perdant dans des sophismes liés à des distinctions subtiles, il se révèle non seulement incapable d'accomplir sa tâche critique, mais aussi de présenter quoi que ce soit de constructif : ses arguments sont faux, trompeurs ou incohérents et la seule « convergence » qu'il est capable de montrer est l'une de ses principales qualités : la malhonnêteté, l'hypocrisie et la mauvaise foi.

10.2. Réponse de Thomas Kues

10.2.1. Les « anomalies mineures » de Myers : l'exemple de Rudolf Höss

Selon Jason Myers, notre critique des témoignages oculaires sur les prétendues chambres à gaz équivaut à une « chasse aux anomalies » qui n'aboutit qu'à « la découverte d'anomalies mineures » qui, à leur tour, « n'équivalent qu'à des non-séquences logiques », que nous exagérons ensuite grossièrement « afin d'écarter les preuves qui ne conviennent pas ». (p. 348). Myers évoque ensuite

mon commentaire sur les déclarations du commandant d'Auschwitz Rudolf Höß sur sa visite supposée à Treblinka (p. 349) :

> *« Kues répète cette erreur en citant le dicton de Butz selon lequel 'ce sont là simplement les types de contradictions que l'on devrait s'attendre à voir émerger d'un tissu de mensonges', mais Kues n'offre aucune base pour déduire des preuves qu'il cite qu'il s'agit de mensonges plutôt que d'erreurs. MGK ne détaillent nulle part dans leurs travaux les origines de ce 'tissu de mensonges' contradictoires. Ironiquement, les divergences sur des détails mineurs dans les déclarations des témoins que MGK signalent (qui, comme nous l'avons montré, sont à prévoir dans les témoignages) contribuent à montrer leur cohérence avec l'authenticité et la vérité. Si les témoignages cités par MGK avaient été contraints ou scénarisés, on s'attendrait à une cohérence et non à une contradiction ».*

Mais les problèmes que posent, par exemple, les déclarations de Höß constituent-ils vraiment des « anomalies mineures » qui, en fin de compte, ne font que « contribuer à montrer leur cohérence avec l'authenticité et la vérité » ? Dans l'article de 2008 mentionné[2549], j'ai comparé six récits laissés par Höß concernant sa prétendue visite au « camp d'extermination » de Treblinka. Ces récits datent tous de la période 1946-1947, c'est-à-dire quelques années seulement après l'évènement allégué. Comme je le démontre, Höß parvient à se contredire, à contredire la version officielle des évènements et à contredire les faits historiques documentés sur plusieurs points cruciaux. Un bref résumé suffira ici :

Dans la déclaration sous serment PS-3868, Höß écrit que « trois autres camps d'extermination : Belzek, Treblinka et Wolzek [sic] » existaient déjà en *juin 1941*, alors que Treblinka a été ouvert en juillet 1942, et Bełżec et Sobibór en mars et mai de la même année, respectivement.

Le cadre chronologique indiqué ou sous-entendu dans les récits de Höß – à savoir que la visite a eu lieu au cours de la seconde moitié de 1941 – étant manifestement impossible, les exterminationnistes l'ont interprétée comme ayant eu lieu en réalité à un moment donné entre la fin juillet et septembre 1942. Une telle datation n'aboutit cependant qu'à de nouvelles contradictions.

Dans deux des récits, le nombre de chambres à gaz est précisé comme étant de 10 (aucun nombre n'est donné dans les autres récits). Or, selon la version officielle des évènements, Treblinka ne disposait que de 3 chambres à gaz jusqu'à la mi-octobre 1942, date à laquelle un nouveau bâtiment abritant 10 chambres aurait été inauguré. Höß, quant à lui, affirme avoir visité le camp pendant la période où « l'action relative au ghetto de Varsovie était en cours ». L'évacuation massive des juifs de Varsovie vers Treblinka a eu lieu entre le 22 juillet et le 28 août 1942, avec une brève reprise des transports entre le 3 et le 12 septembre 1942. Par conséquent, Höß n'aurait dû voir que trois chambres à gaz, si tant est qu'il y en ait eu.

[2549] Thomas Kues, « On Rudolf Höss alleged visit to Treblinka », www.codoh.com/node/652

Dans PS-3868, Höß écrit que le commandant (non nommé) de Treblinka l'a informé qu'il avait « liquidé 80 000 [juifs] en l'espace d'un semestre ». Si nous supposons que la visite a effectivement eu lieu une demi-année après l'ouverture de Treblinka, alors la période de la visite de Höß s'étendrait de décembre 1942 à janvier 1943, et non de la fin de l'été au début de l'automne 1942. Le document de Höfle montre que 713 555 juifs avaient été déportés à Treblinka à la fin de l'année 1942, soit 9 fois le nombre qui aurait été mentionné à Höß par le commandant anonyme de Treblinka. La documentation du Conseil juif de Varsovie montre que près de 200 000 juifs avaient été déportés à Treblinka depuis cette seule ville à la fin du mois d'août 1942 ; le nombre de 80 000 déportés avait déjà été atteint le 3 août 1942.[2550] Mais si la visite de Höß a plutôt eu lieu en août 1942, il n'a pas pu observer les victimes conduites vers un bâtiment comportant dix chambres à gaz (qu'il prétend avoir inspecté, et non pas seulement vu de loin, puisqu'il a déclaré au psychologue de Nuremberg Goldensohn avoir « inspecté les chambres d'extermination qui s'y trouvaient »). Il convient de souligner que le commandant de Treblinka n'avait aucune raison de sous-estimer considérablement le nombre de victimes présumées de Treblinka – d'un point de vue exterminationniste, c'est plutôt le contraire qui est attendu.

Höß a déclaré à Goldensohn que chacune des chambres à gaz était à peu près de la taille de sa cellule de détention de Nuremberg, dont ce dernier nous informe qu'elle mesurait « environ huit pieds sur onze pieds », c'est-à-dire environ 2,5 × 3,5 mètres ou 8,75 mètres carrés. Pourtant, Höß a également affirmé qu'« environ deux cents personnes ont été poussées à l'intérieur en même temps » dans chaque chambre. Cela correspond à 23 victimes par mètre carré ! Selon la version officielle des évènements (basée sur le verdict du procès de Treblinka à Düsseldorf), les chambres à gaz de l'ancien bâtiment mesuraient 4 × 4 m, tandis que celles du nouveau bâtiment mesuraient 4 × 8 m. Tandis que la taille des premières chambres à gaz – qui, comme on l'a dit, étaient ostensiblement au nombre de trois et non de dix – pourrait éventuellement être confondue avec celle de la cellule de prison de Höß, cela est évidemment impossible dans le cas des nouvelles chambres (qui, selon Arad, pouvaient contenir 380 victimes chacune, c'est-à-dire presque le double du nombre estimé par Höß).

Höß a affirmé que « les portes des chambres à gaz de Treblinka ne comportaient pas de trous pour jeter un coup d'œil ». Pourtant, selon l'historiographie exterminationniste, chaque porte « comportait une petite fenêtre en verre, à travers laquelle les SS et les Ukrainiens vérifiaient ce qui se passait et s'assuraient que les victimes étaient déjà mortes ».[2551]

[2550] Cf. C. Mattogno, J. Graf, *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.* pp. 275 et s.

[2551] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 120.

Dans l'interview de Goldensohn et dans ses mémoires, Höß a déclaré que les victimes des chambres à gaz au moment de sa visite étaient brûlées en plein air dans des fosses ou sur des « grilles faites de rails ». L'historiographie dominante date le début des crémations à Treblinka de mars 1943, alors que la date la plus ancienne mentionnée par un témoin de Treblinka (Glazar) est novembre 1942. La description de Höß est donc inconciliable avec une datation de la visite entre juillet et septembre 1942.

Lors de l'interrogatoire préalable au procès, Höß a affirmé que les victimes devaient se déshabiller avant d'être placées dans les chambres à gaz, mais dans les mémoires, il est indiqué qu'elles sont entrées dans les chambres encore habillées (ce qu'aucun autre témoin de Treblinka n'a jamais affirmé).

Lors de son interrogatoire avant le procès et dans ses mémoires, Höß a déclaré que le bâtiment abritant les chambres à gaz de Treblinka était situé « juste à côté de la voie ferrée », de sorte que les victimes pouvaient être « déchargées directement dans la chambre ». Toutes les autres sources affirment que le bâtiment abritant les chambres à gaz se trouvait au moins à une centaine de mètres à l'est de la voie ferrée.

Les récits de Höß ont en commun de présenter Treblinka comme une usine à tuer peu efficace, alors qu'Auschwitz, avec ses crématoires et ses prétendues chambres à gaz au Zyklon B, est décrit comme une amélioration considérable du système d'assassinat de masse prétendument utilisé dans les camps Reinhardt. La version officielle actuelle des évènements soutient cependant que plus de 800 000 juifs ont été tués à Treblinka en l'espace d'un peu plus d'un an – la grande majorité d'entre eux en l'espace de moins de six mois – alors qu'à Auschwitz, quelque 800 000 à 900 000 juifs auraient été gazés au cours de la période allant de l'été 1942 à octobre 1944. Cela fait de Treblinka le « camp d'extermination » le plus efficace. La description de Höß s'explique aisément, cependant, au vu des chiffres de victimes largement exagérés qu'il attribue à Auschwitz, ce qui prouve que les déclarations de Höß sur Treblinka sont influencées par la propagande soviétique/alliée sur les atrocités.

Une personne saine d'esprit peut-elle honnêtement classer les incongruités énumérées ci-dessus dans les déclarations de Höß comme des « anomalies mineures » ou des « non-séquences logiques », ou encore affirmer de bonne foi que je n'ai « aucune raison de déduire des mensonges plutôt que des erreurs » dans ce cas ? Ces incongruités contribuent-elles simplement à démontrer la « cohérence avec l'authenticité et la vérité » des déclarations des témoins, ou justifient-elles en fait ma citation de Butz selon laquelle « il s'agit simplement du genre de contradictions que l'on devrait s'attendre à voir émerger d'un tissu de mensonges ». Je laisse à mes lecteurs le soin d'en décider.

10.2.2. Faux aveux des accusés au cours des procès

À la page 352, Myers critique ma référence aux recherches de Gísli Guðjónsson sur les faux aveux :

> *« Ce que Kues ne peut pas citer, et qui est considéré comme important par Gudjonsson, c'est la rétractation d'un tel faux aveu par les témoins de l'auteur et les accusés. Kues ne mentionne pas non plus la discussion de Gudjonsson sur une étude empirique concernant les faux aveux en Islande (avec un taux estimé de faux aveux par interrogatoire inférieur à 1 %), qui a révélé que 7 % seulement de tous les délits faussement avoués étaient des délits violents. L'étude islandaise a également révélé que l'écrasante majorité des personnes ayant fait de faux aveux étaient âgées de moins de 21 ans. Aucune de ces informations ne vient étayer l'espoir de Kues (jamais déclaré, mais simplement suggéré) que des centaines d'auteurs et d'auxiliaires nazis ont faussement avoué des crimes extrêmement violents à travers le monde pendant plusieurs décennies, et que l'écrasante majorité d'entre eux n'ont jamais pris la peine de se rétracter, en public ou en privé ».*

Il convient tout d'abord de souligner qu'il est trompeur de prétendre que beaucoup ou la plupart des « auteurs et auxiliaires nazis » ont admis des « crimes extrêmement violents », car dans pratiquement tous les cas, l'accusé n'a admis qu'une complicité de meurtre (*Beihilfe zum Mord*). Il est très rare que des auteurs présumés avouent avoir commis des atrocités de leur propre initiative, ou même avoir participé directement à des meurtres ; lorsque c'est le cas dans le contexte des camps Reinhardt, il s'agit souvent de meurtres de déportés et de détenus malades ou infirmes, meurtres qui peuvent très bien avoir un arrière-plan dans la réalité.

Ce que Myers ignore manifestement dans sa critique, c'est le contexte dans lequel les aveux ont été faits : les Islandais interrogés par Guðjónsson n'étaient pas membres d'une organisation politique vaincue et universellement vilipendée, leur culpabilité, quelle qu'en soit l'ampleur, n'était pas présumée a priori et, surtout, s'ils souhaitaient revenir sur leurs aveux, il y avait une chance raisonnable que cette plaidoirie d'innocence soit entendue, plutôt qu'ignorée ou même réduite au silence. La situation dans laquelle se sont trouvés les SS qui ont avoué les meurtres de masse commis dans les chambres à gaz est tout à fait opposée à cela. Elle peut être comparée, comme l'a fait Robert Faurisson il y a déjà plusieurs décennies, à l'atmosphère des procès médiévaux de sorcières, bien que sous une forme plus moderne, ostensiblement humaine et subtile. Et contrairement à ce que beaucoup de gens pourraient supposer, les aveux des prétendus sorciers, sorcières et hérétiques étaient loin d'être toujours involontaires, comme le décrit l'historien Richard Kieckhefer :[2552]

> *« Pourtant, de nombreux sujets ont avoué même sans être torturés. En effet, il existe des cas connus dans lesquels il est clair que les sujets ont avoué leur sorcellerie avant d'avoir été*

[2552] Richard Kieckhefer, *European Witch Trials : Their Foundations in Popular and Learned Culture, 1300-1500*, University of California Press, Berkeley/Los Angeles 1976, pp. 89 sq.

contraints physiquement. Lors de deux procès dans le diocèse de Lausanne en 1461, les sujets ont avoué librement avoir vénéré le diable, et ce n'est qu'après que l'un des juges a exigé l'application de la torture pour s'assurer que ces aveux étaient exacts et complets. [...] L'emprisonnement prolongé était parfois efficace pour inciter à la confession. Lors d'un procès pour hérésie à Eichstätt, en 1381, l'hérétique déclara qu'il ne reconnaîtrait jamais sa culpabilité, même si le ciel et la terre versaient des larmes sanglantes, et même si son corps était pulvérisé, brûlé, ou atrocement irrité ; mais huit jours de prison suffirent à le convaincre qu'il avait été égaré par un esprit maléfique. [...] Plus courant était le procédé recommandé dans le Malleus maleficarum, consistant à promettre la clémence à un sujet s'il avouait sa faute. [...] Dans un procès bien connu qui s'est déroulé à Arras au milieu du XV^e^ siècle, des sujets se sont vu promettre à tort des pénitences mineures s'ils avouaient, mais ont été menacés de mort s'ils refusaient de s'incriminer. Quand ils reconnaissaient leur culpabilité, les juges les choquaient en les remettant à la cour séculière pour qu'ils soient brûlés. De même, dans l'un des procès de 1461 dans le diocèse de Lausanne, les premiers aveux des sujets sont venus 'volontairement' lorsque l'évêque a promis un traitement miséricordieux. La promesse n'était pas nécessairement trompeuse. Deux sujets du diocèse de Lausanne ont été autorisés à abjurer leur 'hérésie' et ont reçu la pénitence ».

La similitude avec le traitement des accusés dans les différents procès de l'Holocauste est frappante : outre les cas probables ou confirmés de torture (comme Rudolf Höß), beaucoup ont avoué après qu'on leur a « promis la clémence », c'est-à-dire qu'il était implicitement entendu qu'ils pourraient s'en tirer avec des peines plus légères s'ils corroboraient la version officielle des évènements devant le tribunal, ou qu'on les a « menacés de mort », c'est-à-dire qu'on les a menacés d'une peine de prison à vie, voire d'une extradition vers des pays où ils risquaient la peine de mort. Comme cela a déjà été souligné, la majorité des accusés qui ont été jugés pour leur implication dans des meurtres de masse présumés commis dans des chambres à gaz ont effectivement été condamnés à des peines étonnamment légères au regard du nombre de meurtres dont ils ont été jugés complices (souvent quelques années seulement). L'argument selon lequel les accusés des procès de l'Holocauste, contrairement aux accusés des procès de sorcières, auraient eu la possibilité de revenir librement sur leurs aveux une fois qu'ils auraient retrouvé la liberté ne tient pas, compte tenu non seulement des effets des lois sur les délits d'opinion, d'une éventuelle surveillance policière politique et d'une société environnante universellement convaincue de la réalité des « chambres à gaz », mais aussi de la peur que ces hommes libérés auraient dû affronter face à la possibilité d'être ramenés en prison sur la base de nouvelles accusations de la part des « survivants ». Il est également possible que, dans certains cas, ces anciens gardiens de camp aient fini par croire à la réalité des accusations et aient souffert du « syndrome des faux souvenirs », ou qu'ils aient fini par croire que leurs coaccusés étaient coupables de crimes qui, en réalité, n'ont jamais eu lieu.

Ce que Kieckhefer a à dire sur le contenu des « aveux » du procès des sorcières mérite également d'être noté :[2553]

> *« Les informations obtenues sous la contrainte peuvent provenir de diverses sources. Certains aveux étaient sans aucun doute vrais, même s'ils avaient été faits sous la torture. D'autres pouvaient être purement imaginaires. D'autres encore pouvaient être créés à partir de notions populaires sur ce que faisaient les sorciers ou les sorcières (ou d'autres criminels). Mais il existe un outil particulier susceptible de modeler les aveux du suspect conformément aux idées des juges : l'interrogatoire. De telles listes de questions suggestives étaient incluses dans tous les manuels inquisitoriaux détaillés, et lorsqu'elles n'étaient pas à portée de main, elles pouvaient facilement être assemblées à partir des informations contenues dans la littérature démonologique ou des aveux de sujets antérieurs.* [...]
>
> *Herbert Grundmann a montré l'effet de l'emploi des interrogatoires dans les procès pour hérésie, où les paroles attribuées à un hérétique pouvaient être tirées textuellement du procès d'un autre hérétique, ou d'un document papal condamnant la croyance hétérodoxe. Ces techniques suffisent à expliquer les éléments communs des confessions de sorcières. Les particularités qui apparaissent parfois sont également tout à fait compréhensibles : une fois que la question principale a été posée, le sujet était libre d'intercaler des détails spécifiques selon ses besoins, et d'embellir l'histoire de base que la question avait suggérée ».*

Les « notions populaires » concernant les « sorciers ou les sorcières » correspondent, dans le contexte des procès de l'Holocauste, à la propagande des atrocités, aux « témoignages oculaires » publiés ou non et aux reportages sur les « camps de la mort » et les « chambres à gaz », tandis que les « interrogatoires » ne correspondent pas nécessairement à des questions suggestives, bien que de telles questions aient été utilisées dans certains cas (comme celui de Hans Aumeier), mais plutôt à une « vérité » de base déterminée a priori sur les « camps d'extermination », énoncée dans les actes d'accusation, les rapports sur l'« extermination » déclarés de notoriété publique lors du procès de Nuremberg, les témoignages antérieurs et d'autres documents. Il n'est pas surprenant que les accusés aient pu, à leur tour, embellir leurs témoignages avec des détails supplémentaires, étant donné qu'ils disposaient d'expériences communes ou individuelles réelles du camp sur lesquelles ils pouvaient s'appuyer.

Une autre comparaison peut être faite avec un récent scandale judiciaire en Suède. Dans les années 1990, Sture Bergwall alias Thomas Quick, un patient psychiatrique, a avoué au cours d'une thérapie avoir commis pas moins de 33 meurtres en Suède et en Norvège entre le milieu des années 60 et le début des années 90. Au tribunal, où l'avocat de l'accusé n'a rien fait pour défendre son client ou remettre en question les arguments du procureur, et où les séances se sont transformées en récits d'histoires d'horreur et en explications bizarres sur les souvenirs d'enfance prétendument refoulés de l'accusé (des tortures et des

[2553] *Ibid.*, pp. 90 sq.

meurtres d'enfants prétendument commis par ses propres parents !), Bergwall a été reconnu coupable de huit meurtres, malgré l'absence flagrante, dans tous les cas, de toute autre preuve que les aveux de l'auteur supposé. Dans la presse suédoise, Bergwall était invariablement présenté comme le pire tueur en série de l'histoire de la Suède et, pendant de nombreuses années, quiconque exprimait publiquement son scepticisme quant à la culpabilité de Bergwall était susceptible d'être taxé de théoricien du complot. Comment, dans un État de droit démocratique, quelqu'un aurait-il pu être condamné en toute innocence pour huit meurtres – meurtres que l'accusé avait d'ailleurs avoués de son plein gré ? Cette simple idée paraissait ridicule à la plupart des gens.

Au début des années 2000, Bergwall a cessé d'avouer ses meurtres et s'est muré dans le silence. En 2008, le journaliste d'investigation Hannes Råstam a rencontré Bergwall, qui lui a confié qu'il avait inventé ses aveux, en partie motivés par la recherche de notoriété, en partie en raison de l'accès illimité à des médicaments psychotropes addictifs qui lui ont été donnés comme « récompense » pour la poursuite de sa « thérapie confessionnelle ». Råstam commence alors à fouiller dans l'énorme masse de documents d'enquête et de procès concernant Bergwall, révélant peu à peu la scandaleuse vérité : non seulement la déclaration de Bergwall sur l'utilisation de drogues en guise de récompense était vraie, mais les interrogateurs, les psychiatres et les procureurs avaient nourri l'accusé de questions suggestives et de « conseils » lors des interrogatoires et des visites sur les lieux du crime, avaient permis à l'accusé de revenir sur des déclarations antérieures incompatibles avec les faits connus concernant les crimes et les victimes, avaient enterré des rapports d'experts « gênants », avaient dissimulé des informations importantes aux juges et aux jurys, et s'étaient abstenus de vérifier d'éventuels alibis ainsi que d'interroger un certain nombre de témoins cruciaux. Plus incroyable encore, Bergwall avait pu, lors de généreuses permissions de l'institut psychiatrique où il était détenu, rechercher des détails sur les meurtres dans de vieux journaux à la bibliothèque nationale de Stockholm. Certaines des personnes mortes que Bergwall prétendait avoir assassinées se sont avérées avoir d'autres meurtriers présumés contre lesquels il existait des preuves réelles, ou avoir été victimes d'accidents, ou même être encore en vie. De même, les affirmations grotesques de Bergwall au sujet de ses parents se sont révélées n'être que des fantasmes. Grâce à cette extraordinaire erreur judiciaire, un groupe de magistrats et de psychiatres a réussi à « résoudre » un certain nombre de crimes, faisant ainsi avancer leur propre carrière. Il va sans dire que la révélation de la vérité sur le « tueur en série » a provoqué un tollé général et la création d'une commission d'enquête. Jusqu'à présent, Sture Bergwall

a été acquitté de cinq des huit condamnations pour meurtre, en grande partie grâce aux efforts d'investigation de feu Hannes Råstam.[2554]

Comme Bergwall, les accusés dans les procès de l'holocauste axés sur les « camps d'extermination » ont été condamnés en l'absence de toute preuve technique, sur la base des seules déclarations des témoins. Comme pour Bergwall, leurs aveux ont été récompensés (par des peines souvent très légères). Tout comme la défense de Bergwall, les avocats des SS n'ont pas ou peu disséqué de manière critique l'ensemble des accusations et n'ont jamais soulevé la question des preuves techniques. Dans les deux cas, on peut dire que les magistrats impliqués ont travaillé dans le cadre d'un système qui était en fait en dehors du droit commun, et pour des objectifs inavoués ou opportunistes. Dans les deux cas également, les accusés étaient essentiellement libres de modifier des parties essentielles de leurs aveux sans que personne ou presque ne le signale au cours de l'enquête ou devant le tribunal, et il n'existait (manifestement) aucun contrôle réel permettant de déterminer si les accusés avaient pu tirer des parties de leurs « aveux » de sources extérieures. Heureusement, aucun intérêt politique réel n'était en jeu dans l'affaire Bergwall, et si Råstam et ceux qui partageaient son opinion sur l'innocence du « tueur en série » ont d'abord été réprimandés et ridiculisés par les autorités judiciaires concernées et leurs alliés dans les médias, leur méthode scientifique et critique a fini par s'imposer. Dans le cas des massacreurs des « chambres à gaz », le recours à la « connaissance judiciaire » de « faits de notoriété publique » (= l'existence des « chambres à gaz ») et la persécution, la poursuite et la censure des sceptiques (c'est-à-dire des révisionnistes) ont protégé les « aveux » des « auteurs » (ainsi que les déclarations des « témoins oculaires » autoproclamés) de tout examen critique exprimé publiquement.

10.2.3. Gustav Franz Wagner

Selon Myers, j'ai traité de manière malhonnête les déclarations du SS Gustav Franz Wagner (pp. 363-364) :

> *« Dans* Sobibór*, Kues affirme que le SS Gustav Wagner, responsable du camp, 'a nié catégoriquement l'existence de chambres à gaz à Sobibor'. Il fonde cette affirmation sur un article paru dans le journal* Folha de São Paulo *le 6 juin 1978, qui cite Wagner déclarant à la police : 'Je n'ai jamais vu de chambre à gaz à Sobibor' (*'Eu nunca vi nenhuma camara de gas em Sobibor'*). Cependant, Kues a extrait cette citation d'une série de rapports dans*

[2554] Hannes Råstam, *Fallet Thomas Quick. Att skapa en seriemördare* (L'affaire Thomas Quick. Comment créer un tueur en série), Ordfront, Stockholm 2012 ; « Thomas Quick. Der falsche Mörder », *Berliner Zeitung*, 9 août 2012, en ligne : www.berliner-zeitung.de/panorama/thomasquick-der-falsche-moerder,10808334,16837908.html

lesquels Wagner a contredit cette dénégation par un certain nombre d'aveux préjudiciables. Le 31 mai 1978, le Journo de Brazil *rapportait :*

'Wagner a déclaré : – Aucun juif n'a été tué à Sobibór. Il y avait d'autres ordres – a déclaré Wagner au DOPS (de São Paulo) hier, peu avant de se contredire en disant : 'Stangl n'a tué personne. Ceux qui ont tué les Juifs sont sortis et ont exécuté les ordres, sans lesquels nous ne savions rien'. Nouvelle contradiction : 'Il n'y avait pas de chambres à gaz à Sobibór'.

La source d'information originale sur l'arrestation de Wagner a donc relevé des contradictions dans le récit de Wagner, que Kues a omises, comme la contradiction évidente entre 'Aucun juif n'a été tué à Sobibór' et 'Ceux qui ont tué les juifs sont sortis et ont exécuté les ordres'. Une contradiction similaire supprimée par Kues dans un article qu'il utilise est tirée de Der Spiegel, *qui note d'une part que Wagner a affirmé que 'pas un seul Juif n'a été tué, ni par lui ni par d'autres. Son rôle à Sobibór consistait à produire des baraquements' ; mais d'autre part, il cite cet échange entre Wagner et Szmajzner :*

'Wagner... a alors commis l'une de ses plus grandes erreurs. 'Oui, oui, je me souviens bien de vous. Je vous ai fait sortir du transport et je vous ai sauvé la vie, à vous et à vos deux amis orfèvres'. 'Alors', dit Szmajzner, 'ma sœur, ma mère, mon père et mes frères ? Si vous dites que vous m'avez sauvé la vie, c'est que vous saviez que d'autres devaient mourir'. Wagner ne répondit pas.' »

Pour commencer, Myers n'a manifestement pas lu très attentivement notre étude sur Sobibór, sans quoi il saurait que ce n'est pas moi qui ai écrit que Wagner « a nié catégoriquement l'existence de chambres à gaz à Sobibór », mais Jürgen Graf dans son chapitre sur les procès de Sobibór[2555], où les mots font référence à l'article de *Folha de São Paulo* (du 2 juin, et non du 6 juin) cité par moi dans mon chapitre sur les témoins oculaires, où j'écris que « [a]u *moment de son arrestation*, Wagner a confirmé qu'il avait été affecté à Sobibór, mais a explicitement nié les allégations relatives aux chambres à gaz » (emph. ajoutée).[2556] Je n'ai donc pas commenté les déclarations *ultérieures* de Wagner. La « contradiction » entre les déclarations de Wagner mentionnée dans l'article du *Journo de Brazil* du 31 mai 1978 cité par Myers – qui semble provenir du titre d'un article plutôt que de l'article lui-même – n'est qu'imaginaire, car des juifs auraient bien sûr pu être tués à Sobibór sans qu'il y ait eu de chambres à gaz. Que « pas un seul Juif n'a été tué, ni par lui ni par d'autres. Son rôle [celui de Wagner] à Sobibór était de produire des baraquements » n'est évidemment pas une citation directe de Wagner, mais simplement une citation de deuxième ou troisième main présentée par *Der Spiegel*, et ne doit donc pas être considérée comme une représentation exacte à 100 % de la déclaration réelle de Wagner à la police, qui, pour autant que nous le sachions, n'a jamais été citée ou référencée correctement dans une quelconque publication.

[2555] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 191.

[2556] *Ibid*, p. 105.

Quant au commentaire que Wagner aurait fait à Szmajzner sur le fait d'avoir sauvé la vie de ce dernier, cette déclaration – pour autant qu'elle ait été correctement traduite – n'équivaut pas à un aveu que Sobibór a fonctionné comme un camp d'extermination. Il n'est pas exclu que Wagner, comme le fonctionnaire SS Walter Föhl (cf. chapitre 7, section 7.3), ait acquis la conviction qu'une partie importante, voire une majorité, des juifs réinstallés dans les territoires occupés de l'Est périraient/avaient péri à la fin de la guerre en raison de la dureté des conditions de travail et de vie. Il n'est pas impossible non plus que Wagner, très intelligent selon tous les témoignages, ait supposé que les juifs réinstallés avaient été en quelque sorte « éliminés » à la fin ou après la guerre. Dans les deux cas, le fait que Wagner ait choisi Szmajzner et ses amis pour travailler à Sobibór, où les conditions de vie des détenus étaient peut-être difficiles mais, à en juger par le témoignage du détenu juif polonais et leader de la révolte Leon Feldhendler, relativement humaines[2557], peut, de son point de vue, être assimilé au fait de « sauver leur vie ».

En 1979, le journaliste britannique Tom Bower a réalisé un entretien avec Wagner, vraisemblablement en allemand. Cette interview ne nous est cependant parvenue que sous la forme de déclarations isolées (traduites en anglais) publiées dans un article du magazine de la BBC *The Listener*.[2558] Je reproduis ci-dessous toutes les déclarations de Wagner reproduites, à l'exception de quelques déclarations autobiographiques non pertinentes.

Vraisemblablement les commentaires de Wagner sur l'extermination de masse présumée à Sobibór :

> *« Je ne pensais pas que c'était juste. On voyait exterminer des gens qui étaient vraiment innocents, mais je ne pouvais rien faire. La maxime était : les ordres du Führer doivent être exécutés.* [...]
>
> *Je n'avais pas de sentiments, même si au début j'en avais. C'était juste un autre travail. Le soir, nous ne parlions pas de notre travail, nous buvions et jouions aux cartes. »*

Sur la possibilité de refuser d'exécuter les ordres, vraisemblablement en ce qui concerne Sobibór :

> *« Ils nous auraient abattus. Nous étions sous serment, impliqués dans un travail top secret du Reich ».*

En réponse à l'argument selon lequel « il n'est guère crédible que l'on puisse tuer quotidiennement des milliers de personnes sans en parler » :

> *« Nous savions que c'était mal. Mais à quoi cela servait-il ? On nous l'a ordonné.* [...] *Nous avions le sentiment que si nous perdions la guerre, nous en assumerions les conséquences.* [...] *Je me sens comme un homme ordinaire, pas différent des autres ».*

[2557] *Ibid*, p. 392.

[2558] Tom Bower, « Gustav Wagner : Angel of Death », *The Listener*, 21 juin 1979, pp. 834-836.

Sur la façon dont il a traité les détenus du camp de Sobibór :

« Il n'y avait aucune raison de leur faire du mal, ils obéissaient simplement. Et nous savions que le chemin qu'ils allaient emprunter était déjà assez dur. Il n'était pas nécessaire d'ajouter des coups. »

Wagner maintient qu'il n'a jamais tué de juifs :

« C'était contraire aux règles ».

Il nie également s'être approprié des objets de valeur juifs :

« Il est contraire à mes convictions les plus profondes de faire fortune sur le malheur des autres. C'est contraire à mes principes. »

Ce à quoi Bower ajoute lui-même qu'« il [Wagner] a éludé la question de savoir pourquoi il était mal de prendre l'argent du peuple, mais pas mal de le gazer ».

À la fin de l'article, on trouve deux déclarations de Wagner sur son séjour à l'institut d'euthanasie de Hartheim :

« Je travaillais dans le bureau et je m'occupais de la paperasserie. J'ai découvert ce qu'ils faisaient, mais c'était la décision des médecins. Je ne me sentais pas bien, mais on m'a dit que j'avais juré de garder le silence. »

« Je n'ai rien pensé de ce qui se passait. Je n'ai pas vu comment et quand ils ont été tués. Tout le monde savait que ce n'était pas une affaire agréable, mais c'était l'affaire des médecins... Nous n'en avons jamais parlé. Nous jouions simplement aux cartes le soir. Je veux dire qu'il y avait tellement de jeunes filles et d'autres... beaucoup de jeunes gens en bonne santé, et nous n'en parlions tout simplement pas ».

Comme on peut le voir ci-dessus, Wagner n'a fait que deux déclarations à Bower concernant Sobibór qui pourraient être considérées comme incriminantes, à savoir le commentaire selon lequel des « gens » innocents ont été « exterminés » et la déclaration selon laquelle lui et ses collègues « savaient que le chemin qu'ils [vraisemblablement les détenus de Sobibór] allaient prendre était déjà assez difficile ». Cependant, aucune de ces déclarations ne constitue une affirmation que Sobibór a fonctionné comme un « pur camp d'extermination », mais seulement que des groupes de personnes ont été tués dans le camp. Ceci, bien sûr, à condition que les traductions des déclarations ne soient pas trompeuses et que Bower (ou son éditeur) n'ait pas fait preuve de « créativité » dans l'édition de l'interview : peut-on croire, par exemple, que les déclarations de Wagner concernant les exécutions par euthanasie à Hartheim n'ont pas été sorties de leur contexte et présentées comme ayant trait aux exécutions à Sobibór ? Il convient de noter que l'histoire des jeux de cartes et de l'absence de discussion sur le travail apparaît deux fois, la première fois vraisemblablement en rapport avec Sobibór, la seconde fois clairement en rapport avec Hartheim.

En revanche, nous pouvons être assurés du fait que si Wagner avait dit que Sobibór était un camp d'extermination ou que des juifs y avaient été tués dans des

chambres à gaz, Bower aurait sauté sur l'occasion d'inclure de telles déclarations dans son article, car elles auraient largement dépassé la valeur sensationnelle de n'importe laquelle des déclarations (supposées) de Wagner qui auraient en fait été incluses dans l'article. En effet, le commentaire de Bower selon lequel Wagner « a éludé la question de savoir pourquoi il était mal de prendre de l'argent aux gens, mais pas mal de les gazer » semble parfaitement adapté pour cacher un manque de volonté de la part de Wagner de s'associer à l'histoire de la chambre à gaz. La seule façon d'évaluer réellement une interview comme celle-ci serait d'en examiner minutieusement un enregistrement ou une transcription complète et non éditée. En l'état, sa valeur probante en ce qui concerne les allégations relatives à la « chambre à gaz » est nulle.

Myers poursuit sa « critique » comme suit (p. 364) :

> *« De plus, les rapports américains, facilement accessibles à Kues grâce aux archives en ligne, contiennent des aveux plus préjudiciables. Le* New York Times *du 11 juin 1978 cite l'aveu de Wagner du 30 mai : 'Je savais ce qui se passait là-bas, mais je ne suis jamais allé voir – je n'ai fait qu'obéir aux ordres. Vous ne voudriez pas non plus voir ce qu'ils ont fait là-bas'. Ainsi, Kues fait sciemment preuve de malhonnêteté lorsqu'il cite de manière sélective les déclarations de Wagner ».*

À cela, j'oppose un rapport beaucoup plus complet sur les premières déclarations de Wagner sur Sobibór, publié dans le *Welt* du 5 juin 1978 :[2559]

> *« Wagner a qualifié le camp de concentration de Sobibór de 'paradis du travail, où seuls les malades mentaux étaient sacrifiés, car il n'y avait pas assez d'hôpitaux pour eux en Allemagne'.*
>
> *Le commandant de Sobibór, Paul Stangl, était considéré par Wagner comme un 'bon être humain et un supérieur'. Wagner lui-même n'aurait travaillé que sur des questions de construction dans le camp de concentration : 'Je n'ai jamais rien fait. Comme Stangl, je n'ai jamais tué personne. Les bourreaux venaient de l'extérieur, plus précisément de Lublin. En Allemagne, le cordonnier s'en tient à son métier' ».*

On pourrait dire que Myers fait sciemment preuve de malhonnêteté lorsqu'il cite de manière sélective les déclarations de Wagner. Il ressort clairement de l'article de presse susmentionné que Wagner a admis que des déportés souffrant de troubles mentaux avaient été tués dans le camp, ce qui cadre parfaitement avec notre hypothèse selon laquelle ces juifs (très probablement avec ceux atteints de maladies épidémiques) ont été soumis à l'« euthanasie » dans les camps Reinhardt. La déclaration de Wagner selon laquelle les « bourreaux » venaient « de Lublin » est intéressante, d'autant plus qu'il aurait tout aussi bien pu rejeter la responsabilité (comme Erich Bauer) sur un SS mort ou disparu, ou même sur un ou plusieurs de ses anciens collègues qui avaient déjà été jugés en Allemagne de l'Ouest. Cette déclaration pourrait laisser entendre que l'« euthanasie » a été

[2559] « Wagner : Deutschland soll für mich zahlen », *Die Welt*, 5 juin 1978.

pratiquée par des « spécialistes » envoyés par le quartier général de Christian Wirth à Lublin.

La seule façon d'évaluer Wagner en tant que témoin serait d'analyser la documentation sur les interrogatoires que la police et la justice brésiliennes ont sans doute menés à son sujet entre 1978 et 1979. Jusqu'à présent, nous n'avons pas été en mesure d'accéder à ces documents. Cependant, sur la base de ce que nous savons des déclarations de Wagner, il serait absurde de les présenter comme une preuve de l'affirmation selon laquelle des centaines de milliers de juifs ont été assassinés à Sobibór dans des chambres à gaz homicides.

10.2.4. Le premier bâtiment de chambres à gaz à Sobibór

Dans l'une de ses pires démonstrations de malhonnêteté intellectuelle, Myers balaie d'une ligne et d'une note de bas de page l'ensemble de ma critique[2560] des récits des témoins concernant le « premier bâtiment de chambres à gaz » à Sobibór et le prétendu premier essai de gazage qui y aurait été effectué. Affirmant (p. 348) que les nombreuses divergences que nous avons relevées sont des « anomalies limitées » qui « n'équivalent essentiellement qu'à des logiques non sequiturs », Myers poursuit (dans la note de bas de page 18) :

> *« Par exemple, la critique de Kues concernant la première chambre à gaz de Sobibor, où les témoins rapportent des détails différents sur le groupe de victimes et la structure du bâtiment. Kues ne précise nulle part l'objectif ultime de ces 'contradictions'. S'agit-il d'affirmer qu'un témoin n'était pas présent ? Qu'aucun témoin n'était présent ? Ce serait illogique. En effet, l'absence de lien entre les anomalies est encore plus évidente lorsque l'on examine les preuves des trois camps. »*

Quant à mon argument concernant la structure/les matériaux de construction du « premier bâtiment de la chambre à gaz », le point essentiel est que les principaux témoins n'ont pas pu décider s'il était fait de bois ou de briques/béton ! – L'attitude de Myers est tellement malhonnête que je ne peux que lui recommander de retourner à l'école primaire. L'importance de cette divergence flagrante ressort clairement du fait que Schelvis a complètement changé d'avis sur la « véracité » de la déclaration d'Erich Bauer à ce sujet entre deux éditions de sa monographie sur le camp, sans jamais donner la raison de ce revirement.[2561]

En ce qui concerne les « détails sur le groupe de victimes » du prétendu premier « gazage d'essai », Franz Stangl a affirmé que les victimes se composaient de « vingt-cinq Juifs travailleurs » (c'est-à-dire implicitement tous les hommes, puisque ces juifs travaillaient à la construction du camp) qui ont été gazés avec

[2560] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, pp. 262-269.

[2561] *Ibid*, p. 264 et suivantes.

leurs vêtements, tandis qu'Erich Fuchs et Heinrich Barbl ont parlé de victimes féminines (au nombre de « trente à quarante », selon Fuchs) qui ont dû se déshabiller avant d'entrer dans le bâtiment de la chambre à gaz. Barbl a même soutenu, de façon stupéfiante, que les victimes étaient amenées au camp dans un bus accompagné d'infirmières de la Croix-Rouge ! Pour ajouter à la contradiction déjà frappante, Stangl a témoigné que Christian Wirth avait supervisé le gazage d'essai en se comportant « comme un fou », alors que Fuchs énumère un certain nombre de SS présents à l'évènement, mais ne mentionne pas Wirth, malgré le comportement qui lui est attribué par Stangl et malgré le fait que le SS-*Sturmbannführer* Christian Wirth était l'inspecteur responsable des camps Reinhardt ![2562]

10.2.5. Erich Bauer

Myers passe ensuite à mon traitement du prétendu « *Gasmeister* » de Sobibór, Erich Bauer, écrivant (p. 364) que dans « l'un de ses nombreux articles, Kues fournit également une paraphrase malhonnête de l'une des déclarations d'Erich Bauer ». La « paraphrase » en question, trouvée dans un de mes articles en ligne publié en 2008[2563], se lit comme suit :

> *« À la lumière de cette révision du nombre de déportés juifs, il est curieux de lire ce qu'Erich Bauer, le superviseur présumé de la chambre à gaz ou 'Gasmeister' de Sobibór, avait à dire sur le nombre de morts. Selon la 'confession' de Bauer, rédigée alors qu'il purgeait une peine de prison à vie dans une prison berlinoise, il avait entendu le commandant du camp, Franz Stangl, mentionner que 350 000 juifs avaient été tués à Sobibór (cité dans Klee et.al. The Good Old Days, p. 232). Comme Stangl a quitté Sobibór pour Treblinka en septembre 1942, il s'ensuit que le nombre final de morts serait beaucoup plus élevé – c'est-à-dire si nous devons croire le témoignage de Bauer plutôt que les preuves documentaires du télégramme de Höfle ».*

Myers commente (p. 364) que « la déclaration même de Bauer [du 20 novembre 1962], tirée de la même source que celle citée par Kues, ne dit pas que le chiffre de 350 000 provient de Stangl », et poursuit en citant la source en question :[2564]

> *« J'estime que le nombre de Juifs gazés à Sobibor était d'environ 350 000. Dans la cantine de Sobibor, j'ai un jour entendu Karl Frenzel, Franz Stangl et Gustav Wagner. Ils discutaient du nombre de victimes dans les camps d'extermination de Belzec, Treblinka et Sobibor et regrettaient que Sobibor soit arrivé 'dernier' dans la compétition ».*

Je reconnais volontiers que la paraphrase est incorrecte, mais pas qu'elle est « malhonnête » – j'ai simplement fait une surinterprétation hâtive de la

---

[2562] *Ibid*, p. 267 sq.

[2563] T. Kues, « Sobibor. A History of a Nazi Death Camp. A Review », en ligne : www.codoh.com/node/478

[2564] Interrogatoire d'Erich Bauer à Berlin le 20 novembre 1962 ; 208 AR-Z 251/59 Bd. 8, p. 1595.

déclaration, et lorsque j'ai été informé plus tard de cette erreur, il s'était écoulé tellement de temps que la publication d'une correction à la critique du livre en question ne m'a pas semblé être une priorité absolue, et j'ai fini par l'oublier tout simplement. Dans *Sobibór*, le chiffre de 350 000 victimes avancé par Bauer est mentionné à trois reprises[2565], mais jamais comme autre chose que l'estimation de Bauer lui-même.

Ce qui est plus important que cette erreur de ma part, c'est l'évolution des déclarations de Bauer concernant la capacité de la « chambre à gaz » et le nombre de victimes. Selon le verdict de son procès à Berlin en 1950, Bauer a estimé le nombre de juifs gazés entre 50 000 et 100 000.[2566] Interrogé une dizaine d'années plus tard, le 13 septembre 1960, Bauer a déclaré :[2567]

> *« J'estime le nombre de personnes tuées à Sobibór à environ 30 000 et 40 000. Je ne peux pas donner de chiffres exacts, car les convois ferroviaires qui arrivaient étaient immédiatement conduits au Lager 3 et tués dans les chambres à gaz en l'espace de quelques heures ».*

Environ un an plus tard, en 1962, Bauer modifie à nouveau son estimation du nombre de victimes :[2568]

> *« Selon mon estimation, quelque 80 000 Juifs ont été gazés à Sobibór entre avril 1942 et novembre 1943 ».*

Selon Bauer, la procédure de gazage proprement dite aurait duré de 20 à 30 minutes.[2569]

Interrogé le 20 novembre 1962, Bauer, qui prétend désormais « dire toute la vérité » pour éviter que Gomerski et lui-même ne soient les seuls incriminés[2570], fait la déclaration déjà citée dans laquelle il estime le nombre de victimes de Sobibór à 350 000. Il a également déclaré que Kurt Bolender avait « brûlé des dizaines de milliers de cadavres ».[2571]

Le 10 décembre 1962, Bauer a déclaré :[2572]

> *« Les salles de gazage proprement dites (une baraque en bois avec un sol en béton et deux pièces, chacune d'une superficie d'environ 6 m × 6 m et d'une capacité d'environ 50 personnes) avaient déjà été construites par les SS.* [...] *À mon avis, la baraque en bois d'origine a été remplacée au printemps 1943 (peut-être en février/mars) par un solide bâtiment en béton*

[2565] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, pp. 60, 103, 188.

[2566] C.F. Rüter, *Justiz und NS-Verbrechen, op. cit.*, vol. VI, p. 546. Je tiens à préciser ici que je n'ai pas été en mesure d'accéder aux premiers protocoles d'interrogatoire (1949-1959) concernant Bauer. Il serait en effet très intéressant de lire ses déclarations à partir du moment de son arrestation.

[2567] Interrogatoire d'Erich Bauer à Berlin le 13 septembre 1960 ; 208 AR-Z 251/59 Bd. 3, p. 522.

[2568] Interrogatoire d'Erich Bauer à Berlin le 10 janvier 1962 ; 208 AR-Z 251/59 Bd. 5, p. 988.

[2569] *Ibid*, p. 990.

[2570] Interrogatoire d'Erich Bauer à Berlin le 20 novembre 1962 ; 208 AR-Z 251/59 Bd. 8, p. 1590.

[2571] *Ibid*, p. 1591.

[2572] Interrogatoire d'Erich Bauer à Berlin le 10 décembre 1962 ; 208 AR-Z 251/59 ; Bd. 8, p. 1666.

comprenant peut-être 6 ou 8 salles de gazage ; je n'ai pas vu moi-même les salles, mais j'ai seulement apporté sur place les portes et les accessoires ».

Bauer a répété que le gazage durait de 20 à 30 minutes, ajoutant que l'on attendait que les gaz d'échappement se dispersent avant de sortir les cadavres.[2573] Il a également décrit la répartition chronologique des transports arrivant comme suit :[2574]

« Les transports de Juifs destinés à l'extermination ont commencé à arriver fin mai/début juin 1942. Au début, il s'agissait de petits transports de Juifs polonais. Je ne peux pas donner d'indication précise sur la fréquence des transports, car j'étais principalement employé comme chauffeur et j'étais absent toute la journée, ou parfois même pendant 2 à 14 jours dans le cadre de voyages plus longs. J'estime cependant qu'au début, environ deux transports arrivaient par semaine. En moyenne, ces transports contenaient 150 à 200 personnes chacun pendant la période initiale. Vers le mois d'août 1942, une longue pause s'est amorcée, car entre-temps, la chaleur avait provoqué l'ouverture des fosses à cadavres. Les cadavres ont été déterrés à l'aide d'une pelleteuse et brûlés. Au cours de l'hiver, les transports ont repris. Il y avait à nouveau en moyenne deux transports par semaine. Il arrivait aussi que les transports n'arrivent que très rarement, car la ligne de chemin de fer, que la petite voie étroite menant à Sobibór devait traverser, était parfois surchargée par les transports en partance pour le front.

Puis, en 1943, une série de transports plus importants arriva, en partie aussi de Hollande. Ces transports pouvaient contenir chacun entre 350 et 450 personnes. J'insiste cependant sur le fait que je ne peux rien dire de précis à ce sujet. Les trains comprenaient jusqu'à 10 wagons, en partie des wagons de marchandises (wagons à bestiaux), en partie aussi de vrais wagons de passagers. »

En comptant généreusement toute la seconde moitié du mois de mai, et en supposant que la « longue pause » a commencé le 1er septembre et l'« hiver » le 1er décembre, les estimations de Bauer signifieraient qu'au maximum ([200 × 2] × 15 =) 6 000 juifs ont été gazés à Sobibór jusqu'au début du mois de décembre 1942, et peut-être seulement quelques milliers à partir de cette date et jusqu'à la fin de l'année ! Comment ce chiffre pourrait-il être concilié avec sa précédente affirmation d'un total de 350 000 victimes de Sobibór – surtout si l'on considère sa sous-estimation drastique de la taille des convois en provenance des Pays-Bas en 1943 – ou même avec le fait documenté que 101 370 personnes étaient arrivées au camp à la fin de l'année 1942 ? En outre, pourquoi le nouveau bâtiment des chambres à gaz aurait-il été nécessaire en premier lieu, si les « grands transports » ne contenaient au maximum que 450 juifs et que seuls quelque 1 000 juifs arrivaient par semaine ?

[2573] *Ibid*, p. 1669.

[2574] *Ibid*, p. 1666 sq.

Dans une déclaration datée du 10 octobre 1965, Bauer répète que les convois contenaient « en moyenne 100 à 200 personnes »[2575] et mentionne à nouveau une capacité de 50 à 60 personnes par chambre à gaz.[2576] Interrogé par le tribunal le 15 novembre 1965, il déclare :[2577]

> *« Les premiers transports étaient de petite taille, peut-être 80 à 100 Juifs, les transports réguliers étaient plus importants, j'estime qu'ils étaient de 300 à 500 personnes. Chaque jour, il arrivait parfois un transport, parfois deux, mais parfois aussi aucun. Je ne peux pas faire de déclaration précise à ce sujet ».*

Ainsi, les 1 à 2 transports par semaine se sont soudainement transformés en 1 à 2 transports *par jour*, les « transports réguliers » comprenant jusqu'à 500 déportés.

Myers me contredit (p. 365) :

> *« Kues n'explique pas pourquoi Bauer devait connaître 'avec précision les capacités des chambres à gaz ainsi que le nombre moyen de gazages quotidiens'. Bauer a-t-il tenu un journal et noté le nombre de transports et le nombre de passagers ? A-t-il mesuré la capacité des chambres ? La réponse évidente est non, car son estimation était beaucoup trop élevée. Il y a plusieurs raisons pour lesquelles une telle erreur pourrait être commise (manque d'accès à certaines données nécessaires ; mauvais souvenir des dimensions ; ignorance des lacunes dans le programme de transport ; mauvais calcul du nombre de jours d'utilisation des chambres à gaz ; variation des chiffres de transport vers le camp) qui ne rendent pas le témoin non fiable sur la question de savoir si Sobibor était un camp de la mort ».*

Comme d'habitude, l'argument de Myers est plus que fallacieux. Si Bauer, comme il l'a admis lui-même (le 15 novembre 1965)[2578], a exercé les fonctions de « *Gasmeister* » au camp III au moins pendant la première phase du camp, faisant fonctionner le « moteur de gazage » et régulant le débit de gaz, il devait connaître non seulement le temps nécessaire à la procédure d'extermination, mais aussi, au moins approximativement, le nombre moyen de déportés par transport, le nombre de chambres et leur densité, car ces facteurs auraient eu une incidence immédiate sur son travail. Comme on l'a vu plus haut, Bauer a également affirmé qu'il avait participé à l'installation des portes et des accessoires dans le second bâtiment des chambres à gaz, de sorte qu'il aurait eu une excellente occasion de comparer la taille totale des chambres à gaz de l'ancien et du nouveau bâtiment. En outre, Bauer était « au courant des lacunes dans le programme de transport », de l'accalmie dans l'arrivée des transports causée par la reconstruction supposée des « chambres à gaz » et de « la variance des chiffres de transport vers le camp ». Le fait que Bauer ait fourni des chiffres de victimes très divergents, allant de

---

[2575] Déclaration d'Erich Bauer à Hagen le 16 octobre 1965 ; StA.Do-X'65-177.

[2576] Déclaration d'Erich Bauer à Hagen le 16 octobre 1965 ; StA.Do-X'65-178.

[2577] Témoignage d'Erich Bauer à Hagen le 15 novembre 1965, StA.Do-XI'65-561.

[2578] Témoignage d'Erich Bauer à Hagen le 15 novembre 1965, StA.Do-XI'65-560 : « *Ich war Gasmeister* ».

30 000 à 350 000, tout en se contredisant sur la question du nombre et de la taille des transports par rapport au nombre total de victimes, ne fait que démontrer qu'il inventait à sa guise et que ces fabrications n'avaient qu'un rapport très ténu avec la réalité. Il est fort probable que le chiffre de 350 000 victimes ait été inventé par Bauer afin de s'attirer les faveurs des procureurs dans l'affaire de Sobibór alors en préparation, peut-être dans le vain espoir de voir sa propre affaire rejugée.

En ce qui concerne la description par Bauer de la manière dont le moteur de gazage était monté et connecté aux « chambres à gaz », je renvoie à la discussion de Carlo Mattogno sur cette question au chapitre 8, point 50.

10.2.6. Hubert Gomerski

Poursuivant sa discussion sur les membres du personnel de Sobibór, Myers évoque le SS-*Unterscharführer* Hubert Gomerski (p. 366) :

> *« Kues est, bien entendu, incapable d'étayer la moindre de ses préoccupations concernant la coercition d'Aumeier ou de Gomerski par la moindre preuve (comme le montre l'absence de notes de bas de page dans la section). Nous savons par exemple que le SS-Unterscharführer Heinrich Unverhau a admis sa participation aux camps de l'Aktion Reinhardt 'de son propre chef... lors de son premier interrogatoire par la police en mars 1948'. En effet, l'argument de Kues est directement contredit par les preuves disponibles, puisqu'après sa libération, Gomerski lui-même a déclaré dans une interview que ses crimes méritaient une peine de 8 à 10 ans et a reconnu : 'Après tout, j'étais là (Sobibor). Je ne peux pas le nier' ».*

Quant à la confession prétendument spontanée de Heinrich Unverhau en 1948, je ne l'ai pas vue, et Myers non plus, apparemment. Elle n'est pas incluse dans l'énorme collection de documents de Schelvis disponible en ligne. Il serait en effet très intéressant de voir ce qui y est effectivement déclaré.

Quant au fait que Hubert Gomerski ait reconnu sa présence (qui ne fait guère de doute) à Sobibór et qu'il ait déclaré (des décennies après sa condamnation à perpétuité) qu'il méritait une peine de 8 à 10 ans de prison, il va sans dire que cela ne prouve en rien le prétendu massacre de centaines de milliers de juifs dans le camp en question, Cela ne contredit pas non plus mon hypothèse selon laquelle Gomerski aurait pu recevoir de ses interrogateurs des questions suggestives ou des « suggestions » concernant la présence de chambres à gaz homicides dans le camp – comme cela a été fait dans le cas de Hans Aumeier (concernant Auschwitz-Birkenau). [2579]

Si l'on examine les témoignages de Gomerski depuis son arrestation en 1949 jusqu'à son procès en appel au début des années 1970, on constate qu'ils

[2579] Cf. Carlo Mattogno, *The Bunkers of Auschwitz. Black Propaganda versus History*, Theses & Dissertations Press, Chicago 2004, pp. 133 sq.

divergent de la version officielle des évènements sur un certain nombre de points. Le 11 avril 1950, Gomerski déclare :[2580]

« Je ne peux pas dire quand les premiers transports sont arrivés au camp d'extermination. Sur ce point, je peux seulement dire que des gens ont été tués dès 1942, bien que je ne puisse pas me prononcer sur le mois ou l'ampleur des massacres en 1942. Je ne suis pas non plus en mesure de faire des déclarations détaillées sur les transports arrivés en 1943.

Je ne peux pas donner le nombre de personnes tuées dans le camp. D'après mes estimations, il s'agit de 25 000 à 30 000 personnes pendant la période où j'étais présent dans le camp. Je ne peux pas dire de quels pays venaient les personnes tuées ».

Interrogé avec Johann Klier le 21 août 1950, peu avant le verdict qui le condamne à la prison à vie, Gomerski réitère cette estimation :[2581]

« J'ai estimé un jour que le nombre de personnes exterminées pouvait s'élever à environ 25 000. Il est techniquement impossible que 600 000 personnes aient été exterminées ».

Plus tard, au cours de la même séance, Gomerski déclara qu'« [o]n estime que 30 000 personnes ont été gazées dans le camp. »[2582] Plus de vingt ans plus tard, interrogé dans le cadre de son procès en appel, Gomerski a jugé bon d'adapter son estimation des victimes à la version officielle des évènements : il soutenait désormais que 90 000 cadavres avaient été enterrés avant le début des exhumations et des crémations (le tribunal de Hagen avait donné 150 000 victimes comme estimation minimale).[2583] Apparemment pour la même raison, il a considérablement augmenté son estimation de la capacité de la chambre à gaz. En 1961, il avait déclaré :[2584]

« Die Transporte kamen immer recht unterschiedlich in der Zeit. Oftmals kamen in einer Woche zwei bis drei Transporte. Es kam aber auch oftmals vor, daß drei bis vier Wochen Pause war. Die Kapazität des eigentlichen Vernichtungslagers war auch nicht so groß, daß in dieser Anlage jede Woche mehrere Transporte 'verarbeitet' werden konnte. Meiner Meinung nach konnten auf einmal in jeder der Kammern 60 bis 80 Personen vernichtet werden. Ich meine, daß zwei oder drei Kammern vorhanden ware. Die genaue Zahl kann ich nicht mehr angeben. Ich kann mich aber genau erinnern, daß zur Vernichtung jeweils 250 Personen abgezählt wurden, es konnten also 250 Personen auf einmal ergast werden. »

Traduit :

« Les transports arrivaient toujours de manière assez irrégulière. En général, deux à trois transports arrivaient par semaine. Il arrivait aussi souvent qu'il y ait des périodes d'accalmie de

---

[2580] Témoignage d'Hubert Gomerski, 11 avril 1950 ; archives NIOD 804, inventaire 48, p. 28.

[2581] Interrogatoire de Hubert Gomerski et Johann Klier, Francfort-sur-le-Main, 21 août 1950 ; archives NIOD 804, inventaire 48, p. 36.

[2582] *Ibid*, p. 40.

[2583] Témoignage de Hubert Gomerski, Francfort-sur-le-Main, 28 novembre 1973 ; archives NIOD 804, inventaire 48, p. 188. Sq.

[2584] Témoignage d'Hubert Gomerski, Butzbach, 19 septembre 1961 ; NIOD archive 804, inventaire 48, p. 105.

trois à quatre semaines. La capacité du camp d'extermination proprement dit n'était pas non plus suffisante pour que plusieurs transports puissent y être 'traités' chaque semaine. À mon avis, 60 à 80 personnes pouvaient être exterminées en même temps par chambre. Je pense qu'il y avait deux ou trois chambres. Je ne suis plus en mesure d'en donner le nombre exact. Je me souviens cependant clairement que 250 personnes étaient comptées et envoyées à l'extermination, donc 250 personnes pouvaient être gazées à la fois ».

Ainsi, si l'on accepte la déclaration contradictoire de Gomerski, l'ancien bâtiment des chambres à gaz de Sobibór n'aurait pu accueillir que 120 à 250 victimes par gazage ! Or, en 1973, Gomerski a déclaré qu'« il y avait environ trois chambres ; chacune d'entre elles contenait 200 à 250 personnes ».[2585] Ainsi, 600 à 750 personnes pouvaient être gazées à la fois, au lieu de 250. Il convient de souligner qu'ici, Gomerski n'a rien à dire sur une reconstruction des chambres à gaz qui aurait abouti à la construction d'un nouveau bâtiment avec un plus grand nombre de chambres.

Gomerski a également affirmé que les premiers gazages ont eu lieu bien plus tard qu'en mai 1942, comme l'affirment les verdicts des tribunaux. Lors de son interrogatoire en 1949, il a mentionné de manière désinvolte que « [l]es gaz n'ont été effectués que très tardivement »[2586], une déclaration qui soulève la question de savoir ce qui s'est passé dans le camp avant cette date. Lors de sa déposition en 1965, Gomerski affirme être arrivé à Sobibór au début du mois de mai 1942[2587] et précise :[2588]

« Les gazages ont commencé après l'achèvement des travaux de la première fosse, peut-être 2 ou 3 mois après mon arrivée. Il n'est pas exact que des Juifs aient été tués avant cela ».

Plus tard, au cours de la même audience, Gomerski a affirmé que le premier transport était arrivé pour le gazage 2 à 2½ mois après son arrivée au camp.[2589] Ainsi, selon Gomerski, les gazages n'ont pas commencé avant juillet ou août 1942 ! En 1964, cependant, Gomerski a daté l'arrivée du premier transport à environ un mois après sa propre arrivée.[2590]

[2585] Témoignage de Hubert Gomerski, Francfort-sur-le-Main, 28 novembre 1973 ; NIOD archive 804, inventaire 48, p. 188.

[2586] « Die Vergasungen wurden erst sehr spät durchgeführt » ; Interrogatoire de Hubert Gomerski et Johann Klier, Francfort-sur-le-Main, 23 août 1950 ; NIOD archive 804, inventaire 48, p. 53.

[2587] Témoignage d'Hubert Gomerski devant le tribunal de Hagen, 2 décembre 1965 (date indiquée dans le protocole, selon une note de Schelvis la séance a eu lieu le 30 novembre 1965) ; Archives NIOD 804, inventaire 48, p. 135.

[2588] *Ibid*, p. 136.

[2589] *Ibid*, p. 141.

[2590] Témoignage d'Hubert Gomerski, Butzbach, 24 février 1964 ;) ; Archives NIOD 804, inventaire 48, p. 122.

Les déclarations de Gomerski sur les charniers du camp III sont encore plus révélatrices. En 1964, il a laissé la description suivante de la manière dont les fosses ont été creusées :[2591]

« Parmi les premières tâches effectuées après l'arrivée du groupe de Stangl figurait la mise au jour de fosses dans le camp III. Il y avait au total trois grandes fosses à cadavres. J'estime la longueur des fosses à environ 30-40 m, la largeur à 8-10 m et la profondeur à environ 2-3 m. Les dimensions peuvent avoir été différentes dans des cas individuels ; je ne peux plus rien dire de plus précis à ce sujet.

Il y avait trois fosses à cadavres dans le camp III, situées, dans l'ordre de leur aménagement, à l'extrémité du camp (vue de l'entrée du camp III), à droite de la clôture derrière la tour de garde, et à gauche de la clôture en diagonale derrière la chambre à gaz. De ces trois fosses, la dernière n'a pas été utilisée, car entre-temps, une installation d'incinération avait été mise en place dans la zone située derrière la tour de garde. Il s'agissait d'une rangée de poutres de fer sur lesquelles les cadavres étaient placés. Un grand feu était ensuite allumé sous cette rangée de poutres. Au cours de la période suivante, les Juifs récemment tués ainsi que les cadavres des fosses susmentionnées ont été brûlés de cette manière.

Je ne peux pas déterminer le moment où cette installation d'incinération a été mise en place. Je pense qu'elle a été mise en place à l'occasion de la grande percée [soviétique] *sur le front de l'Est en 1943 ».*

Gomerski voudrait donc que tous les juifs tués à Sobibór en 1942 aient été enterrés dans deux fosses d'un volume total de 960 à 1 200 mètres cubes. Avec un maximum hypothétique de 8 cadavres par mètre cube, cela correspondrait à un total de 7 680 à 9 600 cadavres, à comparer aux 101 370 juifs amenés à Sobibór au cours de l'année 1942 selon le document Höfle. Même en supposant, comme nous l'avons fait dans notre étude sur Sobibór, que les crémations ont commencé en octobre 1942, à un moment où quelque 80 000 juifs étaient arrivés[2592], les implications de la description de Gomerski cadrent très mal avec la version officielle des évènements.

Témoignant à Hagen en 1965, Gomerski donne des dimensions quelque peu différentes pour les tombes :[2593]

« Au début, nous avons creusé deux grandes fosses. Plus tard, une autre grande fosse a été creusée. [...]

La distance entre la chambre à gaz et la fosse était d'environ 40 à 50 m. [...] Les fosses mesuraient 25 × 40 × 2,5 m. Le sol était constitué de sable, les parois étaient obliques. »

Plus tard, au cours de la même audience, il déclare :[2594]

[2591] *Ibid*, pp. 122 et suivantes.

[2592] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, pp. 115-117.

[2593] Témoignage d'Hubert Gomerski devant le tribunal de Hagen, 2 décembre 1965 ; archives NIOD 804, inventaire 48, p. 136 et s.

[2594] *Ibid*, p. 141.

« Trois fosses ont été creusées au total ; la troisième n'a pas été utilisée. Au moment de l'arrivée du premier transport, la première fosse n'était pas encore complètement creusée. La deuxième fosse n'a été creusée qu'après que la première ait été presque remplie. La troisième fosse a été creusée par une pelleteuse, elle n'a pas été remplie.

L'excavatrice est arrivée au début de 1943, mais peut-être déjà à la fin de 1942. [...]

Je ne me souviens plus quand exactement l'excavatrice est arrivée au camp. La troisième fosse devait également servir à l'inhumation. L'excavatrice servait également à vider les fosses. Les corps étaient ensuite brûlés. Autant que je me souvienne, seuls [les cadavres] des fosses ont été brûlés au début ; à l'époque, nous avions un temps glacial. »

Si seulement deux fosses d'un volume total maximum ([25 × 40 × 2,5] × 2 =) 5 000 mètres cubes ont été utilisées pour l'inhumation des corps, alors au maximum (5 000 × 8 =) 40 000 corps ont pu être enterrés dans ces fosses. Il faut encore rappeler que Gomerski a parlé de fosses aux parois obliques, ce qui réduirait encore le volume des fosses.

L'idée qu'une ou plusieurs fosses ont été creusées et n'ont jamais été utilisées pour l'inhumation de corps non incinérés est étayée par le témoignage de Franz Hödl :[2595]

« Pour le dépôt des cendres, une fosse a été creusée, également dans le camp III, qui a été fermée plus tard et sur laquelle des jeunes arbres ont été plantés par la suite. »

Comme déjà cité au chapitre 8, l'archéologue Wojciech Mazurek a effectivement proposé que les fosses qu'il a identifiées comme ne contenant que des restes de crémation aient été creusées après le passage de l'inhumation à la crémation et n'aient donc jamais été utilisées pour l'inhumation de cadavres non incinérés, mais seulement pour le dépôt des cendres :[2596]

« Deux tombes (n° 1 et 2), situées à l'ouest du tumulus commémoratif, avaient un caractère crématoire, ce qui implique qu'elles ont été construites plus tard, au cours de l'été 1942, lorsque la zone du camp était en cours d'extension et que la crémation des cadavres extraits des fosses avait commencé. »

Ce raisonnement s'applique bien entendu aux fosses numéro 1 et 2 de Kola, ainsi qu'à la « fosse n° 9 » identifiée plus tard, qui elle aussi ne contenait que des restes incinérés. La « fosse n° 9 » relativement petite et peu profonde (mesurant 25 × 5 × 1,9 à 2,1 m) peut avoir été creusée dans le but de déposer des restes de crémation, mais elle pourrait également avoir été creusée à l'origine pour un autre usage, comme une fosse pour l'incinération des déchets (une « décharge importante » a été trouvée à proximité, dans le coin sud-est de l'hectare XVIII,

[2595] Témoignage de Franz Hödl, Linz, 18 avril 1963 ; 208 AR-Z 251/59 Bd. IX, p. 1822.

[2596] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 98.

lors de l'enquête de printemps 2011[2597]), qui n'a été remplie que plus tard avec des restes de crémation.

Un problème important concernant les dimensions des fosses mentionnées par Gomerski est bien sûr le fait que Kola n'a trouvé qu'une seule fosse d'une longueur de 40 mètres ou plus, à savoir la fosse n° 4 – aucune des autres fosses détectées n'a une longueur supérieure à 25 mètres ! Ainsi, une seule des fosses pouvait correspondre à son estimation la plus élevée (25 × 40 × 2,5 m), alors que pour les autres cas, son estimation plus petite de 30 à 40 × 8 à 10 × 2 à 3 m est la seule à être applicable si l'on utilise l'estimation la plus basse de 30 m et qu'on la considère comme une exagération d'au moins 15 %.

Gomerski a également fourni quelques informations supplémentaires sur l'emplacement des fosses :[2598]

> *« Die Verbrennungsanlage war in der Nähe der Gaskammern. Eine dritte Grube, die unten im Lager III war, ist auf der Skizze nicht eingezeichnet. Die obere Grube wurde nicht belegt. »*

Traduit :

> *« L'installation d'incinération était située à proximité des chambres à gaz. Une troisième fosse, située en contrebas dans le camp III, ne figure pas sur le croquis. La fosse supérieure n'a pas été remplie. »*

Le « croquis » auquel Gomerski se réfère ici est la carte de Bauer utilisée lors du procès Hagen[2599], comme le montrent ses références ultérieures à des structures numérotées apparaissant sur cette carte. Gomerski a continué à affirmer que seules deux fosses avaient été utilisées pour l'inhumation : lors de son témoignage en 1973 dans le cadre de son propre procès en appel, Gomerski a apparemment jugé bon d'adapter certains chiffres pour mieux correspondre à la version officielle des évènements et a ainsi parlé d'un total de 90 000 victimes enterrées, mais ces cadavres, a-t-il déclaré, ont été enterrés dans « les deux fosses ».[2600] Le fait que seules deux ou trois fosses aient été creusées pour l'enterrement des cadavres est confirmé par Alfred Ittner, responsable de l'équipe de travail juive chargée de creuser les fosses du camp III, qui a parlé de deux fosses dans le camp III ;[2601] par Kurt Bolender, qui affirme également que seules

---

[2597] *Ibid*, p. 127.

[2598] *Ibid*, p. 127.

[2599] Reproduit dans Miriam Novitch, *Sobibor. Martyrdom and Revolt, op. cit*., p. 36 et s.

[2600] Témoignage de Hubert Gomerski, Francfort-sur-le-Main, 28 novembre 1973 ; archives NIOD 804, inventaire 48, p. 188.

[2601] Interrogatoire d'Alfred Ittner, Kulmbach, 17 juillet 1962 ; NIOD archive 804, inventaire 49, p. 15 (208 AR-Z 251/59 Bd. VII, p. 1433).

deux fosses ont été creusées avant le début des crémations[2602] ; par Erich Lachmann, qui parle de trois fosses[2603] ; et par Erich Bauer, qui, tant dans son témoignage que dans la carte qu'il a dessinée du camp pour le procès Hagen, soutient qu'il n'y a eu que deux fosses. [2604]

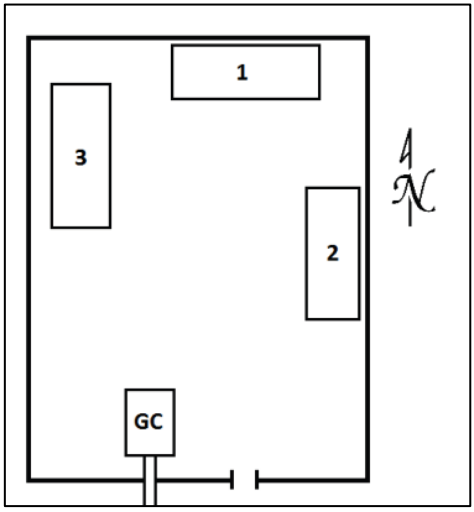


ILLUSTRATION 10.1 : représentation schématique des déclarations de Gomerski sur l'emplacement relatif approximatif des charniers du camp III (numérotés de 1 à 3).

Résumons les déclarations de Gomerski sur les fosses :

- Il y avait trois fosses au total, creusées l'une après l'autre, mais seules les deux premières ont été utilisées pour l'enterrement des cadavres.
- Les fosses mesuraient soit 30-40×8-10×2-3 m, soit 25×40×2,5 m.
- Les parois des fosses étaient obliques.
- La distance entre le bâtiment de la chambre à gaz et l'une des fosses, probablement la plus proche, était d'environ 40 à 50 m.
- La première fosse était située à « l'extrémité du camp », vue de la porte d'entrée du camp III.

[2602] Interrogatoire de Kurt Bolender à Düsseldorf le 21 décembre 1961 ; 208 AR-Z 251/59, Bd. V, p. 957 ; cf. également l'interrogatoire de Kurt Bolender devant le tribunal de Hagen, le 18 décembre 1963 ; StA.Do-band 35-116.

[2603] Voir chapitre 10, point 15.

[2604] Témoignage de Hermann Erich Bauer, Berlin, 10 décembre 1962 ; 208 AR-Z 251/59 Bd. 8, p. 1666 ; la carte de Bauer est reproduite dans Miriam Novitch, *Revolt in Sobibor, op. cit.*, p. 36 et suiv.

- La deuxième fosse a été creusée « à droite », vue de l'entrée du camp, « près de la clôture » et « derrière la tour de garde » (qui est indiquée sur la carte de Bauer).
- La troisième fosse, non utilisée, était située « à gauche, près de la clôture, en diagonale derrière la chambre à gaz » et a été identifiée par Gomerski comme la « fosse supérieure » sur la carte de Bauer. Il s'agit sans aucun doute de la fosse la plus à l'ouest sur la carte de Bauer, puisque cette carte est orientée avec l'ouest en haut.

Les déclarations de Gomerski sur les emplacements approximatifs des fosses communes peuvent être représentées graphiquement comme suit (notez que cette représentation n'est pas à l'échelle, mais sert uniquement à montrer les emplacements approximatifs relatifs des fosses, et que l'alignement du côté le plus long des fosses n'est pas basé sur les déclarations, mais est arbitraire) :

Deux des fosses de Kola contenant uniquement des restes incinérés (#1 et #2) correspondent à peu près à l'emplacement ouest des deux fosses tracées par Bauer, dont Gomerski a affirmé qu'elles n'avaient jamais été utilisées pour l'inhumation de cadavres non incinérés.

Les première et deuxième fosses de Gomerski, en revanche, semblent plutôt correspondre aux fosses n° 3 et n° 4 de Kola, respectivement (la première à l'extrémité du camp III, la seconde « à droite » vue de l'entrée du camp, et « « près de la clôture », c'est-à-dire près de la limite orientale du camp III), qui contenaient toutes deux des restes non incinérés de cadavres à l'état de saponification. Cela semble confirmer que les descriptions de Gomerski sont fondées sur la réalité. Cependant, les dimensions mentionnées par Gomerski sont nettement inférieures à celles de la fosse numéro 4 de Kola. En définitive, les déclarations de Gomerski sur les fosses funéraires ne peuvent qu'étayer notre conclusion selon laquelle le volume total original de ces fosses était bien inférieur au volume total estimé par Kola. Elles sont également tout à fait compatibles avec l'idée que seuls quelque dix mille cadavres ont été enterrés dans le camp. Si l'on ajoute à cela la déclaration contradictoire de Gomerski sur la capacité des chambres à gaz et son affirmation initiale selon laquelle les victimes de Sobibór n'étaient que 25 000 à 30 000, on obtient un témoignage que seul un imbécile pieux comme Myers aurait l'audace de présenter comme une preuve en faveur de l'hypothèse du « camp d'extermination ».

10.2.7. La révolte des prisonniers de Sobibór, la visite de Himmler à Sobibór en 1943 et les « convergences de témoins »

Dans la dernière partie de sa critique, la plus pathétique à juste titre, Myers tente remarquablement d'évoquer une prétendue « convergence des preuves ».

Comme ses divagations sur cette question ont déjà été couvertes en grande partie par Carlo Mattogno ci-dessus, je concentrerai ma propre critique sur sa discussion des déclarations de témoins relatives à la révolte des prisonniers de Sobibór du 14 octobre 1943 et à la visite de Heinrich Himmler dans le même camp au début de cette année-là, qu'il présente toutes deux comme un exemple concret de « convergence » démontrant la fiabilité des témoins (p. 379) :

> *« Le point fondamental est que les témoins ont rappelé et détaillé la révolte et l'évasion de Sobibor (souvent une partie cruciale de leur témoignage), ce qui est corroboré et vérifié par plusieurs documents contemporains. »*

Si les documents contemporains relatifs à la révolte sont effectivement peu nombreux, il ne fait aucun doute qu'elle a effectivement eu lieu à la date en question, que 11 gardes SS et 2 « hommes de Trawniki » ont été tués par les détenus, et qu'une grande partie des détenus a réussi à s'échapper du camp. C'est ce que nous constatons également dans le deuxième chapitre de *Sobibór*. Ce que Myers évite complètement dans sa discussion, c'est le fait que les récits des témoins de l'évènement en question placent l'allégation de « camp d'extermination » sous un jour très discutable. Selon les récits du chef de la révolte, Pechersky, et d'autres, la majorité des gardiens ont été tués non pas dans des situations de combat, mais à coups de haches, de hachoirs et de gourdins, alors qu'ils se trouvaient seuls avec des prisonniers dans leurs ateliers, sans armes ou avec leurs armes posées sur une table à proximité. Comme le souligne Jürgen Graf dans *Sobibór* (p. 92), le soulèvement

> *« n'a été possible que si les SS ont négligé de prendre les précautions les plus élémentaires, parce qu'ils n'ont même pas envisagé l'éventualité d'un soulèvement. Mais si Sobibór était un camp d'extermination où un nombre effroyable de juifs avaient été assassinés, où la main-d'œuvre juive risquait la mort à tout moment et était fouettée en permanence, il aurait fallu compter en permanence avec une révolte. Ainsi, le comportement absolument insensé des SS qui ont pratiquement demandé à être tués, comme le décrit Pechersky, prouve que Sobibór était plutôt un camp où les conditions étaient peut-être difficiles, mais où la vie des détenus n'était pas constamment en danger et où ils n'étaient pas continuellement maltraités ».*

Cette conclusion est étayée par d'autres déclarations de témoins, comme celle d'Ester Raab selon laquelle elle avait été employée dans l'armurerie du camp d'où les munitions et les armes étaient distribuées aux gardiens – en d'autres termes, un endroit où aucun administrateur de « camp d'extermination » un tant soit peu sensibilisé aux questions de sécurité n'aurait jamais autorisé un détenu à être employé – ou le récit de Zelda Metz sur la manière dont certains détenus s'étaient évadés alors qu'ils étaient emmenés hors du camp pour aller chercher de l'eau, accompagnés d'un *seul* garde ukrainien (*Sobibór*, pp. 179 et suivantes). Le fait qu'un certain nombre de détenus qui se sont évadés le 14 octobre 1943 soient retournés *volontairement* au camp plus tard dans la journée (*ibid.*, p. 93) montre clairement qu'ils devaient croire qu'ils pouvaient le faire sans risquer une mort

certaine.[2605] Si Sobibór avait effectivement été un « pur camp d'extermination », une telle croyance parmi les détenus évadés serait à peu près inconcevable.

Le deuxième exemple de « convergence » présenté par Myers concerne la visite de Heinrich Himmler à Sobibór au début de l'année 1943. En ce qui concerne la date de cette visite, nous avons écrit dans *Sobibór* (pp. 58 et suivantes) :

> *« La date de la deuxième visite n'est pas connue avec précision, bien qu'elle ait eu lieu en mars 1943. Le 13 avril 1943, le chef des SS et de la police du district de Lublin, Odilo Globocnik, a noté dans une lettre au SS-Gruppenführer Maximilian von Herff qu'à l'occasion de son séjour (à Lublin) en mars, Himmler avait inspecté des 'installations de l'Aktion Reinhardt'.* [...] *La visite de Himmler à Sobibór a donc dû avoir lieu en mars 1943.* [...] *Prétendant citer des témoignages, B. Distel et J. Schelvis donnent la date de la visite comme étant le 12 février 1943, alors que les documents cités la situent en mars. Ce point est symbolique, car il montre le fonctionnement des historiens orthodoxes ».*

Comme source de la date de mars, nous citons le rapport d'expertise de Christopher Browning dans le cadre du procès en diffamation de David Irving. Myers commente (pp. 379 et suivantes) :

> *« Ce que les MGK omettent dans le rapport de Browning est une phrase cruciale dans le même paragraphe de leur citation, où Browning déclare 'La correspondance ultérieure dans le dossier concernant les promotions recommandées du personnel de l'Aktion Reinhardt a confirmé la visite et l'inspection de Sobibor par Himmler mais l'a datée précisément du 12 février 1943'.*
>
> *Cette distorsion met à mal la critique formulée par MGK dans Sobibór, selon laquelle les historiens s'appuient uniquement sur les déclarations de témoins pour fixer la date de la visite de Himmler au mois de février, et négligent les preuves documentaires. Graf considère cela comme 'symbolique, montrant ainsi comment les historiens orthodoxes opèrent'. La seule chose qui puisse être considérée comme symbolique dans cet exemple est que les MGK sont des chercheurs extrêmement négligents et qu'ils déforment leurs sources lorsque cela les arrange. Le fait qu'ils s'attendent à ce que des témoins se souviennent sans erreur d'un évènement dans ses moindres détails des années après sa survenance, alors qu'eux-mêmes ne peuvent même pas lire correctement une source, met en évidence la faiblesse de l'argument révisionniste ».*

Myers a en fait découvert ici une véritable erreur dans notre livre. Quatre documents d'avril 1943 concernant la promotion du personnel de l'Aktion Reinhardt donnent en effet la date de la visite des installations Reinhardt comme étant le 12 février 1943.[2606] Il semble donc très probable que la vague datation de

---

[2605] Le fait que ces juifs – ainsi que les juifs restés dans le camp – semblent avoir été fusillés (comme mesure de punition ou de sécurité) ne change rien au fait qu'ils ne seraient guère retournés dans le camp s'ils n'avaient pas cru qu'il y avait une chance qu'ils ne soient pas tués.

[2606] Reproduit dans Henry Friedlander, Sybil Milton (eds.), *Archives of the Holocaust, Vol. 11, Berlin Document Center, part 2*, Garland Publishing, New York/Londres 1992, Document 435 à la p. 343, Document 437 à la p. 347, Document 439 à la p. 349 et Document 440 à la p. 350. Dans une lettre de Globocnik au SS-Hauptsturmführer Grothmann datée du 3 mars 1943, il est également question de la « dernière visite » de Himmler comme ayant eu lieu récemment ; NIOD archive 804, inventaire 51, p. 111.

la visite au mois de mars dans les documents que nous avons cités soit incorrecte et qu'elle ait en fait eu lieu le 12 février. Si cela invalide cette critique particulière que nous formulons à l'encontre des historiens de l'holocauste mentionnés, cela n'invalide pas notre critique du contenu des déclarations des témoins concernant la visite de Himmler. Comme nous l'avons démontré dans *Sobibór* (pp. 58 et suivantes), elles divergent sur l'évènement principal supposé de la visite, à savoir la démonstration supposée du fonctionnement des chambres à gaz homicides au profit du *Reichsführer*-SS :

- Leon Feldhendler déclare que la visite a eu lieu en mars 1943 et que les victimes du gazage de démonstration étaient 200 femmes amenées de Lublin qui avaient été « enfermées dans un baraquement spécial pendant deux jours ».
- Zelda Metz date la visite de la « fin de l'été 1943 » et affirme que les victimes, « 7 500 belles jeunes filles, ont été amenées [du camp juif de] la rue Lipowa [à Lublin] ».
- Thomas Blatt affirme que les victimes étaient « plus de 300 jeunes filles juives spécialement sélectionnées dans la ville voisine de Włodawa. »
- En 1949, en revanche, le même Blatt affirme que les victimes étaient 80 juifs, dont le sexe n'est pas mentionné, qui étaient arrivés de Trawniki.[2607] En 1965, il s'agit désormais d'un nombre non mentionné de juives originaires du même endroit.[2608]
- Moshe Bahir affirme que les victimes, au nombre de « plusieurs centaines », venaient de Trawniki.
- Abraham Kohn parle de 500 jeunes filles juives de Trawniki : « Pendant l'exécution, Himmler se tenait sur le toit en verre de la chambre à gaz et observait comment les gens étaient tués à l'intérieur. C'était un homme [...] au visage sombre et à l'apparence diabolique ».[2609]
- Philip Bialowitz pensait que les filles étaient arrivées de Majdanek et qu'elles allaient être « soumises à des expériences ».[2610]
- Itzhak Lichtman a déclaré en 1945 que Himmler était arrivé dans un avion « au cours de l'été 1943 » et que les victimes provenaient de divers villages et petites villes sans nom.[2611]

[2607] Thomas (Toivi) Blatt, Łódź, 8 janvier 1949 ; NIOD archive 804, inventaire 13, p. 154.

[2608] Thomas Blatt, témoignage au tribunal de Hagen le 29 novembre 1965 ; NIOD archive 804, inventaire 13, p. 238.

[2609] Abraham Kohn, Linz, 17 février 1977, archives NIOD 804, inventaire 16, p. 90.

[2610] Témoignage de Philip Bialowitz, New York 15 mai 1965 ; NIOD archive 804, inventaire 13, p. 84.

[2611] Ithzak Lichtman, témoignage laissé à Cracovie le 15 décembre 1945 ; archives NIOD 804, inventaire 17, p. 143.

- Le récit d'Eda (Ada) Lichtman sur le « gazage de démonstration » est encore plus divergent, pour ne pas dire bizarre et quasi pornographique :[2612]

« Nous avons vu Himmler de près, car il voulait voir de ses propres yeux et confirmer que les personnes amenées à Sobibor étaient brûlées, et comment elles étaient brûlées. Comment fonctionnait cette expérience d'extermination d'êtres humains. Comment ils étaient brûlés après avoir été tués dans les chambres à gaz, comment ils étaient brûlés sans leurs cheveux. À cette fin, un transport est arrivé avec des filles de Tchécoslovaquie, d'Allemagne, de grandes et belles filles blondes. Les Allemands ont préparé la visite de Himmler quelques jours à l'avance. Les préparatifs se sont déroulés jour et nuit, et lorsqu'il est enfin arrivé, il s'est rendu auprès des filles qui l'attendaient. Il les a regardées de la tête aux pieds, il les a regardées derrière ses lunettes, il les a touchées, et avec elles, il s'est rendu au Lager III, accompagné par des officiers supérieurs venus de Hollande ».

Cette description pourrait donner l'impression que M[me] Lichtman a travaillé comme scénariste pour le genre de films sordides de la « Nazisploitation » qui ont été produits dans les années 70 et qui ont eu leurs précurseurs dans le « Stalag fiction » israélien des années 60.

Le fait que Myers évite cette non-convergence des preuves testimoniales expose la faiblesse de l'argument antirévisionniste. Ce qui est encore plus révélateur, c'est le fait que les historiens de l'holocauste, bien que la date de la visite de Himmler soit connue et que l'on fasse référence à divers endroits comme étant à l'origine des centaines ou des milliers de « belles Juives », n'ont pas été en mesure de trouver la moindre preuve du transport de ces victimes présumées du « gazage de démonstration » (comme une note sur un transfert de prisonniers juifs, ou même des témoignages provenant d'autres camps ou ghettos) en dehors du corpus des témoignages de Sobibór. Hubert Gomerski, confronté à l'affirmation selon laquelle un groupe de jeunes filles juives aurait été gardé dans le camp dans le cadre de la préparation de la visite de Himmler, a déclaré devant le tribunal de Hagen : « C'est tout simplement hors de question ».[2613]

10.2.8. Addendum : une enquête complémentaire sur les témoignages de Sobibór

10.2.8.1. Absurdités supplémentaires de Moshe Bahir

[2612] Entretien enregistré avec Eda Lichtman, Tel Aviv, 3 mars 1964 ; NIOD, archive 804, inventaire 17, p. 131.

[2613] Témoignage de Gomerski à Hagen, 7 décembre 1965 ; NIOD, archive 804, inventaire 48, p. 160.

Les témoignages des anciens détenus du camp de Sobibór contiennent de nombreuses absurdités. Certaines d'entre elles n'ont été portées à notre connaissance qu'après la publication de notre étude sur Sobibór et méritent d'être mentionnées ici pour l'éclairage qu'elles apportent sur la crédibilité de ces témoins. Ada Lichtman, par exemple, a affirmé que les SS du camp utilisaient des crânes humains comme boules dans le bowling du camp ![2614] On peut se demander s'il n'aurait pas été extrêmement difficile pour les joueurs de faire un strike ?

Dans ce travail de réfutation ainsi que dans notre étude originale sur Sobibór, nous avons donné de nombreux exemples des affirmations bizarres du témoin Moshe Ba(c)hir, alias Moses Szklarek. Il y a cependant plusieurs autres absurdités à ajouter à son récit. Dans un long récit non daté, Bahir nous présente l'histoire suivante :[2615]

> *« Je me souviens d'un transport de femmes nues qui, tenant leurs bébés dans les bras, résistaient à l'entrée des chambres à gaz. C'était déjà à la fin de l'année 1943, un transport de femmes en provenance de Pologne. Elles ne croyaient pas aux mensonges que l'Oberscharführer Hermann Michel leur avait racontés. Elles ont attaqué les gardes avec leurs bouteilles de lait qu'elles tenaient à la main et ont blessé quelques officiers. La panique se répandit parmi les héros allemands et ils appelèrent à l'aide les Ukrainiens, qui maîtrisèrent les femmes nues au prix d'un grand effort. La plupart* [des femmes] *ont été tuées avant même d'entrer dans les chambres à gaz ».*

Plus loin dans le récit, Bahir donne ce qui semble être une autre version de la même histoire, mais ici la nationalité des femmes a été changée et le nombre de transports doublé :[2616]

> *« Au cours des derniers mois, des Juifs de Pologne, d'Ukraine et de Russie ont été amenés au camp.* [...] *Les femmes de ces transports montraient des signes de résistance, même lorsqu'elles étaient déjà complètement nues. Je me souviens que certains transports en provenance de Pologne et d'Ukraine ont résisté à la coupe de leurs cheveux et ont été conduits sous les coups et les balles dans les chambres à gaz, sans qu'ils aient eu les cheveux coupés.* [...] *Il y a également eu deux transports de femmes ukrainiennes qui ont résisté, après s'être complètement déshabillées, avec leurs bébés dans les mains, aux héros* [nom sarcastique donné par Bahir aux gardes SS]*, qui étaient armés de la tête aux pieds.* [Les femmes] *ont écorché les visages et brisé leurs bouteilles de lait sur les têtes des officiers allemands et de leurs ignobles aides ukrainiens. Ces femmes ont été tuées avant d'atteindre les chambres à gaz ».*

Bien que l'histoire en elle-même soit à peine croyable et sente la propagande d'atrocités régurgitée, l'origine et la date déclarées du ou des transports ne correspondent pas aux faits documentés. Tout d'abord, aucun convoi en

---

[2614] Témoignage d'Ada Lichtman, Tel Aviv, 26 octobre 1983 ; NIOD archive 804, inventaire 17, p. 115.

[2615] Témoignage non daté de Moshe Bachir ; NIOD archive 804, inventaire 13, p. 36.

[2616] *Ibid*, p. 43.

provenance d'Ukraine n'est connu pour être arrivé à Sobibór. De même, Jules Schelvis ne sait rien des transports en provenance de Pologne vers Sobibór pendant les derniers mois de la période d'activité du camp (août-septembre 1943). Le 18 septembre 1943, un convoi est envoyé à Sobibór depuis Lida, qui faisait auparavant partie de la Pologne, mais selon le témoignage d'un ingénieur de l'*Organisation Todt* qui accompagnait le transport, il s'agissait d'hommes et de femmes.[2617] Il est également possible qu'un transport soit arrivé depuis le ghetto liquidé de Vilnius, qui faisait également partie de la Pologne, mais cette hypothèse n'est étayée que par une vague rumeur de seconde main mentionnée dans les témoignages de Leon Feldhendler et d'Arkadij Waispapier.[2618] Selon Arad, « [a]pproximativement 4 300 à 5 000 femmes *âgées* et enfants ont été envoyés [de Vilnius] à Sobibór dans les derniers jours de septembre 1943 » (emph. ajoutéê),[2619] tandis que les femmes jeunes et d'âge moyen capables de travailler ont été déportées dans des camps en Estonie. Il semble peu probable que des femmes âgées se soient battues avec des bouteilles de lait contre des gardes SS, tout en serrant des bébés dans leurs bras...

Outre le fait qu'il soutient que des transports sont arrivés d'Ukraine, Bahir évoque de façon assez incroyable l'arrivée de convois de juifs belges mais aussi de juifs hongrois[2620], alors que la déportation des juifs de Hongrie n'a commencé qu'au printemps 1944, soit une demi-année après la liquidation du camp de Sobibór !

Dans son témoignage du 10 avril 1960, Bahir déclare avoir été déporté de Komarow à Sobibór via Zamość le 16 mars 1942, avec plus de 2 000 autres juifs, et que le train est arrivé au bout de 3 jours, c'est-à-dire le 19 mars. Dans le train, certains déportés ont parlé de Sobibór comme d'un camp de la mort et ont prononcé des prières d'expiation.[2621] Cependant, puisqu'il est soutenu que le camp était encore en construction en mars 1942, et que le premier transport (en provenance de Komarow) est arrivé le 3 mai 1942,[2622] Bahir n'a pas pu arriver au camp à cette date, et les autres déportés ont difficilement pu entendre des rumeurs selon lesquelles Sobibór était un camp de la mort. Selon Schelvis, en revanche, Bahir a été déporté de Zamość le 24 mai 1942 avec « l'un des premiers transports. »[2623]

[2617] J. Schelvis, *Sobibor. A History of a Nazi Death Camp, op. cit*., p. 219.

[2618] Cf. *ibid*. p. 220.

[2619] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit*., p. 137.

[2620] Témoignage non daté de Moshe Bachir ; archives NIOD 804, inventaire 13, p. 43.

[2621] Témoignage de Moshe Bahir, Tel Aviv, 10 avril 1960 ; NIOD archive 804, inventaire 13, p. 62.

[2622] J. Schelvis, *Sobibor. A History of a Nazi Death Camp, op. cit*., p. 36.

[2623] *Ibid*, p. 231.

10.2.8.2. Des descriptions très différentes des membres du personnel de Sobibór

Dans notre étude sur Sobibór, j'ai relevé les différences flagrantes entre les descriptions de Gustav Franz Wagner, membre du personnel de Sobibór, faites par les témoins Ada Lichtman et Esther Raab.[2624] Cet exemple peut être multiplié. Ainsi, Philip Bialowitz, déporté d'Izbica à Sobibór en janvier 1943[2625], décrit Wagner comme suit dans un témoignage de 1963 :[2626]

> *« Il a battu et tué de nombreuses personnes. Tous les jours, il cherchait ses victimes, qu'il trouvait et tuait également. »*

À l'opposé, Schlomo (Salomon) Alster, déporté à Sobibór depuis Chelm aux environs de novembre 1942[2627], déclare à propos du même Wagner en 1975 :[2628]

> *« Wagner était également mauvais. Il battait les gens, mais il n'a jamais tué personne ».*

Si l'on considère que les témoins juifs sont unanimes pour dire que Wagner était l'un des membres les plus connus, ou les plus tristement célèbres, du personnel du camp, comment expliquer des témoignages aussi divergents ?

Un exemple similaire peut être donné en ce qui concerne le SS Karl Frenzel, qui a été condamné à la prison à vie en 1966 sur la base d'un certain nombre de témoignages affirmant que Frenzel avait tué, de sa propre initiative, un nombre considérable de détenus. Thomas Blatt, déporté d'Izbica à Sobibór le 23 avril 1943, a témoigné en 1963 :[2629]

> *« Frenzel était un sadique et un meurtrier notoire. Il a tué de nombreux prisonniers. J'ai moi-même été témoin de 18 meurtres perpétrés par Frenzel. Il battait les gens avec une bêche et en abattait parfois certains. Parmi les prisonniers tués par Frenzel, je connais les noms suivants : Leizor Grüner, Kominkowski, Wolff, Stumzeiger. Il est probable que mon père soit également mort des suites des coups de matraque en bois que Frenzel lui a infligés. J'ai moi-même été battu plusieurs fois par Frenzel avec le fouet et la matraque ».*

Schlomo Alster, quant à lui, compare favorablement Frenzel à Wagner, qui « n'a jamais tué personne », en déclarant :[2630]

> *« Il y avait aussi des SS qui n'étaient pas si mauvais. Par exemple, Frenzel n'était pas un mauvais homme. »*

[2624] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 99.

[2625] J. Schelvis, *Sobibor. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 231.

[2626] Témoignage de Philip Bialowitz, New York, 15 mai 1963 ; archives NIOD 804, inventaire 13, p. 74.

[2627] J. Schelvis, *Sobibor. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 231.

[2628] Témoignage de Schlomo Alster, Tel Aviv, 17 mars 1975 ; archives NIOD 804, inventaire 13, p. 25.

[2629] Témoignage de Thomas Blatt, Los Angeles, 30 avril 1963 ; archives NIOD 804, inventaire 13, p. 194-195 ; 208 AR-Z 251/59, Bd. 9, p. 1888 sq.

[2630] Témoignage de Schlomo Alster, Tel Aviv, 17 mars 1975 ; NIOD archive 804, inventaire 13, p. 25.

Quelle raison Alster pourrait-il avoir pour blanchir la réputation des SS Gustav Wagner et Karl Frenzel ?

10.2.8.3. Les témoignages « évolutifs » de Thomas, Pechersky, Biskubicz et Blatt

Dans *Sobibór*, nous avons écrit que Stanislaw Szmajzner est, à notre connaissance, le seul témoin à avoir affirmé que le Zyklon B a été utilisé pour les prétendus massacres du camp.[2631] Nous devons ici réviser cette affirmation, car il y a en fait deux témoins supplémentaires qui identifient cet agent d'épouillage comme l'arme du crime. Le premier est Yehuda Lerner qui, en 1959, a fait la déclaration suivante :[2632]

> *« Le SS Getzinger était le chef des chambres à gaz et c'est lui qui a lancé le gaz Zyklon pour tuer les gens. Au bout d'une demi-heure, il ne restait plus aucune trace de tous les prisonniers de guerre juifs russes, ni des autres Juifs du ghetto de Minsk, ils avaient tous été gazés.*
>
> *Quelques mois plus tard, le SS Getzinger, qui avait gazé les Juifs, connut un sort particulier. Deux aides ukrainiens travaillaient avec lui. Comme le front russe se rapprochait progressivement de la Pologne, les deux Ukrainiens décidèrent de passer aux partisans. Getzinger avait l'habitude de malmener les Ukrainiens et ceux-ci voulaient maintenant se venger de lui. Un jour, ils placèrent une grenade entre les conteneurs de gaz Zyklon et, lorsque Getzinger vint chercher du nouveau gaz pour les chambres à gaz, la grenade explosa et mit Getzinger en pièces ».*

Cette histoire est manifestement fausse, non seulement en raison de la mention du « gaz Zyklon », mais aussi parce que la chronologie est complètement déréglée. Les convois de Minsk à Sobibór, dont l'un comprenait Lerner lui-même[2633], sont tous arrivés au cours de la seconde moitié de septembre 1943, alors que – comme on le sait – la révolte des prisonniers a eu lieu le 14 octobre 1943. La mort accidentelle d'Anton Getzinger s'est produite quelques semaines avant la révolte ; selon Hubert Gomerski, qui était présent à cette occasion, Getzinger essayait de régler la visée d'une mitrailleuse en utilisant deux grenades soviétiques provenant du dépôt de munitions du camp IV (le « *Nordlager* ») lorsque l'une d'elles a explosé, le tuant sur le coup.[2634] Ainsi, le laps de temps entre le prétendu gazage d'un convoi de Minsk décrit par Lerner et la mort de Getzinger a pu s'élever au maximum à deux semaines, et non à « quelques mois ». De manière symptomatique, Lerner a affirmé dans le même témoignage qu'il était

---

[2631] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 30.

[2632] Témoignage de Yehuda (Leon) Lerner, Haïfa, 16 décembre 1959 ; NIOD archive 804, inventaire 17, p. 74.

[2633] J. Schelvis, *Sobibor. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, pp. 220, 236.

[2634] *Ibid*, p. 255.

resté six semaines dans le camp[2635], tout en continuant à affirmer que la révolte avait eu lieu le 14 octobre[2636] – il serait donc arrivé dans le camp vers le 1er septembre 1943, soit plus de deux semaines avant l'arrivée du premier convoi de Minsk. Lerner a maintenu l'affirmation selon laquelle il était resté six semaines dans le camp lors de son témoignage en avril 1960.[2637]

L'histoire de Getzinger et des bidons de Zyklon n'est pas la seule déclaration manifestement fausse laissée par Lerner dans son récit de 1959 :[2638]

> *« J'ai vu des transports arriver de Belgique, de Hollande et de Lettonie. Quelques semaines avant notre révolte, un transport de femmes et d'enfants est arrivé de Riga. »*

Si l'on peut admettre que Lerner ait pu confondre le prétendu convoi en provenance de Vilnius à la fin du mois de septembre 1943 avec un convoi en provenance de Riga, il n'y a eu aucun transport réel que Lerner aurait pu confondre avec un convoi en provenance de Belgique ou des Pays-Bas. Aucun convoi de juifs belges n'a jamais atteint Sobibór, et le dernier convoi néerlandais est parti le 20 juillet 1943.

Le deuxième témoin à mentionner le Zyklon est le juif slovaque Kurt Thomas (né Kurt Ticho), qui est arrivé à Sobibór début novembre 1942 en provenance du ghetto de Piaski.[2639] Dans une lettre et un témoignage au Congrès juif mondial de décembre 1961, Thomas écrit :[2640]

> *« Dans la caisse, on remettait les derniers objets de valeur, les alliances, les montres, etc., et de là, on conduisait les victimes dans la chambre à gaz, dont les robinets soufflaient le gaz dans la chambre. Au lieu d'eau, les robinets envoyaient un gaz mortel qui, à l'époque, si je me souviens bien, s'appelait Cyklon ».*

Selon Kurt Thomas, le bâtiment de la prétendue chambre à gaz était désigné comme « *Staatliche Seuchenbekämpfungsstelle* » (établissement public de contrôle des épidémies) et portait un panneau indiquant « *Bad* » (bain).[2641] Il est clair que Thomas, contrairement aux témoins qui avaient présenté Erich Bauer comme le « *Gasmeister* » responsable de la « machine à gazer », n'a pas initialement fait le lien entre ce SS et les prétendus gazages de masse. Dans une lettre de 1949

[2635] Témoignage de Yehuda (Leon) Lerner, Haïfa, 16 décembre 1959 ; archives NIOD 804, inventaire 17, p. 75.

[2636] *Ibid*, p. 76.

[2637] Témoignage de Yehuda Lerner, 5 avril 1960 ; NIOD archive 804, inventaire 17, p. 83.

[2638] Témoignage de Yehuda (Leon) Lerner, Haïfa, 16 décembre 1959 ; NIOD archive 804, inventaire 17, p. 5.

[2639] J. Schelvis, *Sobibor. A History of a Nazi Death Camp, op. cit*., p. 240.

[2640] Lettre de Kurt Thomas au Congrès juif mondial, 3 décembre 1961 ; NIOD archive 804, inventaire 20, p. 67.

[2641] Archives NIOD 804, inventaire 20, pp. 66, 67, 95.

concernant les membres du personnel de Sobibór, Thomas mentionne un « Rudolf [sic] Bauer » – « Je crois qu'il était mécanicien automobile ».[2642]

Le fait que Kurt Thomas ait cru, au moins jusqu'en 1961, que le Zyklon avait été utilisé comme agent de mort ne peut que signifier qu'à cette époque, il n'identifiait *pas* le gaz d'échappement des moteurs comme l'agent de mort. Cependant, en mai 1963, en réponse à une question spécifique (mais non citée) du procureur général de Dortmund, Thomas a déclaré :[2643]

> *« Je ne sais pas qui a entretenu le moteur de gazage, car il se trouvait dans le camp III, où je n'ai jamais été. »*

Ainsi, sur la base d'une demande d'information de la justice, Thomas en vint tardivement à adapter son témoignage à la version officielle des gaz d'échappement.

Comme nous l'avons indiqué dans notre étude sur Sobibór, le témoin Alexander Pechersky a écrit dans son récit de 1946 sur Sobibór que les victimes du « bain » étaient tuées avec une « substance épaisse et sombre » qui sortait « en spirale des évents du plafond ».[2644] Cette description de l'opération de mise à mort aurait été donnée à Pechersky par un autre détenu. Ce qui importe ici n'est pas l'origine ultime de cette description, mais le fait que Pechersky ne mentionne aucun autre agent de mise à mort dans ce récit. Cependant, lors de son interrogatoire à Kiev le 11 août 1961, Pechersky avait modifié sa déclaration sur ce qu'il était censé avoir appris de son informateur au sujet des tueries :[2645]

> *« L'extermination des êtres humains a eu lieu dans la troisième zone du camp. Comme on me l'a dit, les gens étaient conduits dans des chambres spéciales, ces chambres étaient ensuite fermées et les gens étaient empoisonnés au gaz. Cela m'a été raconté par des personnes qui avaient déjà été détenues à Sabibur* [sic] *pendant une période plus longue que la mienne. En particulier, un de mes amis, un juif polonais du nom de Boruch, qui a participé plus tard à la révolte que nous avons déclenchée dans le camp, m'a raconté ce qu'il avait appris d'un des gardiens, à savoir que les personnes qui arrivaient dans le camp et étaient amenées dans la troisième zone n'en revenaient jamais ».*

Il poursuit sa description des chambres à gaz de la manière suivante :[2646]

> *« De la deuxième zone du camp, les personnes complètement déshabillées étaient amenées dans la troisième zone, qui était équipée de chambres spéciales, dans lesquelles des tuyaux d'eau et même de petits bassins d'eau étaient installés, soi-disant pour se laver. Mais tout cela n'était*

[2642] Lettre de Kurt Thomas à l'Oberstaatsanwalt de Francfort-sur-le-Main, 20 avril 1949 ; NIOD archive 804, inventaire 20, p. 61.

[2643] Témoignage de Kurt Thomas, Cleveland, 21 mai 1963 ; NIOD archive 804, inventaire 20, p. 88.

[2644] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, p. 70.

[2645] Protocole d'interrogatoire d'Alexander Pechersky à Kiev, 11 août 1961 (traduction du russe) ; 208 AR-Z 251/59 Bd. XIII, p. 2673.

[2646] *Ibid*, p. 2674.

qu'un leurre, car dès que les personnes entraient dans la chambre, la porte était fermée et du gaz y était introduit, ce qui les asphyxiait ».

Quelle est donc l'origine de ce gaz toxique ? Plus loin dans le même témoignage, Pechersky raconte l'histoire suivante :[2647]

« Un jour, alors que nous travaillions dans la quatrième zone du camp, l'un des Allemands s'est approché de nous, nous a fait aligner et nous a demandé si l'un d'entre nous était soudeur électrique. Personne de notre groupe ne s'est présenté, mais les Allemands ont trouvé un soudeur électrique dans l'autre groupe de travail et l'ont envoyé avec trois ou cinq autres travailleurs dans la troisième zone, où il devait effectuer une sorte de réparation. Dans le camp, la rumeur s'est répandue que le moteur du meurtre était tombé en panne. Comme personne n'a jamais revu ces personnes après leur passage dans la troisième zone du camp, nous avons pensé plus tard qu'elles avaient été exterminées elles aussi ».

Ainsi, quinze ans plus tard, la « substance épaisse et sombre » s'est inexplicablement et commodément transformée en gaz d'échappement d'un moteur ! Or, si les rumeurs du camp voulaient que les personnes envoyées au camp III aient été tuées au moyen d'un moteur, pourquoi Pechersky ne l'a-t-il pas mentionné en 1946, mais a raconté l'histoire ridicule de la « substance épaisse et sombre » ?

Un troisième exemple de l'évolution des déclarations d'un témoin en fonction de la version officielle des évènements est celui de Jakub Biskubicz, dont il a déjà été question. Parce que son affirmation du procès Eichmann – selon laquelle il avait vu le bâtiment de la chambre à gaz équipé d'un plancher rabattable en entrant accidentellement dans le camp III – était manifestement trop peu crédible, il a jugé bon, lors de sa déposition devant le tribunal de Hagen en 1965, de changer son mode d'observation :[2648]

« Depuis le camp II, je pouvais voir la chambre à gaz d'en haut ; son toit brillait comme du métal. Depuis les bois, je pouvais voir les fosses. Je travaillais non loin du camp III. Par peur, je n'ai pas beaucoup regardé [le camp III]. *De la chambre à gaz, on entendait le bruit des moteurs. On voyait aussi clairement le feu ».*

Cette version « à vol d'oiseau » a bien sûr permis au témoin d'abandonner commodément l'histoire du plancher amovible de la chambre à gaz.

Thomas « Toivi » Blatt, qui a été un témoin clé dans le récent procès contre John Demjanjuk à Munich, est un autre ancien détenu de Sobibór qui a modifié certaines parties de son témoignage. En 1949, Blatt a fait la déclaration suivante :[2649]

[2647] *Ibid*, p. 2676.

[2648] Témoignage de Jakub Biskubicz, Hagen, 9 novembre 1965 ; archives NIOD 804, inventaire 13, p. 130.

[2649] Témoignage de Thomas Blatt, Łódź, 13 juin 1949 ; NIOD, archive 804, inventaire 13, p. 151.

« En 1943, les Allemands ont agrandi la chambre à gaz. Depuis notre camp, on pouvait voir un homme de la Gestapo aller et venir sur la verrière de la chambre, en regardant à l'intérieur. »

Le fait que Blatt ait lui-même observé cette curieuse activité – décrite également dans plusieurs autres témoignages de Sobibór – ressort clairement de ses déclarations lors du procès Hagen :[2650]

« Je n'ai pas vu la chambre à gaz, car elle était entourée d'une clôture ; on pouvait en voir 1/4 d'en haut [*zu 1/4 konnte man sie von oben sehen*]. *On voyait souvent Frenzel, Gomerski et d'autres SS se déplacer sur le toit et regarder en bas. Il devait y avoir une fenêtre à cet endroit. On pouvait aussi voir le feu ».*

Plus tard, dans son témoignage devant le tribunal, Blatt a répété cette affirmation :[2651]

« Une ou deux fois, j'ai vu des SS sur le toit qui regardaient en bas. Par conséquent, une fenêtre devait se trouver à cet endroit [c'est-à-dire sur le toit de la chambre à gaz]. *»*

Dans une interview vidéo de 1984, Blatt mentionne encore les SS sur le toit de la chambre à gaz :[2652]

« L'endroit où les gens étaient gazés et brûlés était clôturé, de sorte qu'on ne pouvait pas regarder à l'intérieur. Nous avons entendu des cris et vu le SS Bauer sur le toit de la chambre à gaz. Nous savions exactement ce qui s'y passait ».

Dans ce qui doit être considéré comme le récit définitif et le plus connu de Blatt sur son séjour dans le camp, les mémoires *From the ashes of Sobibór*, publiés en 1997 [2653], l'observation des hommes sur le toit n'est absolument pas mentionnée. La raison évidente est qu'elle est incongrue avec la description officielle des chambres à gaz de Sobibór, qui ne prévoit pas de fenêtre d'observation placée dans le toit du bâtiment de la chambre à gaz.

Les quatre exemples susmentionnés démontrent clairement comment les témoignages des « témoins oculaires » des camps Reinhardt ont évolué pour s'adapter aux points cruciaux de la version officielle des évènements, écartant ainsi diverses déclarations absurdes et contradictoires sur la manière dont l'extermination supposée a été effectuée.

10.2.8.4. Hershl Cukiermann et son moulin à rumeurs

[2650] Témoignage de Thomas Blatt, Hagen, 23 novembre 1965 ; NIOD, archive 804, inventaire 13, p. 203.

[2651] Témoignage de Thomas Blatt, Hagen, 29 novembre 1965 ; NIOD archive 804, inventaire 13, p. 235.

[2652] Transcription de l'entretien vidéo avec Thomas Blatt à Tricht, 1984 ; archives NIOD 804, inventaire 13, p. 141.

[2653] Thomas Toivi Blatt, *From the Ashes of Sobibor. A Story of Survival*, Northwestern University Press, Evanston 1997.

Dans le chapitre sur les témoins oculaires de notre étude sur Sobibór, nous avons soulevé la question des lettres de contrebande qui auraient été envoyées aux détenus juifs des camps I et II par les travailleurs juifs isolés du camp III, le « camp de la mort proprement dit ». Nous avons parlé de trois témoins qui soutiennent qu'une telle communication a eu lieu : Stanislaw Szmajzner, Moshe Bahir et le cuisinier de la cuisine des détenus, Hershl Cukiermann (ou Zukerman). Ce dernier, arrivé au camp dans l'un des premiers transports en mai 1942, soutenait que la « vraie fonction » (c'est-à-dire les prétendus gazages de masse) était révélée aux détenus des autres parties du camp grâce à un dispositif de son cru, comme suit : la cuisine des détenus fournissait également aux travailleurs du camp III de la nourriture, qui était transportée à la porte de ce camp dans des seaux. Un jour, Cukiermann prépara une « tarte épaisse » et y plaça un message demandant aux détenus du camp III des informations sur ce qui se passait dans leur camp. Dans l'un des seaux retournés, il trouva un morceau de papier portant le message dramatique suivant : « C'est ici qu'a lieu la dernière marche humaine, de cet endroit personne ne revient ; c'est ici que les gens deviennent froids... » Dans une autre version de son récit, Cukiermann a remplacé la « tarte épaisse » par une « boulette » et le message de réponse par un message beaucoup plus direct : « Vous n'auriez pas dû demander. Les gens sont gazés et nous devons les enterrer ». Il informe également ses lecteurs que cet échange de lettres a eu lieu environ dix semaines après son arrivée dans le camp, c'est-à-dire au cours de la seconde moitié du mois de juillet 1942.[2654] Lors de son témoignage devant le tribunal de Hagen en 1965, le récit de Cukiermann se présente comme suit :[2655]

> *« Les travailleurs des camps I et II n'avaient aucun contact avec les travailleurs du camp III. Une fois, Bolender a amené un groupe de travailleurs du camp III dans les baraquements ukrainiens situés à côté de notre cuisine. Il était accompagné du Kapo Franz. Lorsque Bolender est parti, j'ai demandé aux gens ce qui se passait dans le camp III. Ils m'ont répondu que tous les arrivants avaient été gazés et mis dans des fosses communes. On répandait ensuite de la chaux vive sur ces fosses.*
>
> *Une fois, j'ai dû préparer des boulettes* [Knödel] *pour les travailleurs du camp III. Dans l'un des seaux où elles étaient déposées, j'ai placé une lettre dans laquelle je demandais ce qu'il advenait des personnes* [envoyées au camp III]. *J'ai reçu une lettre de réponse indiquant que tous les gens avaient été gazés. La réponse* [de Cuckierman ?] *a été faite de manière très stupide. J'aurais facilement pu être démasqué. C'était environ 2 à 3 mois après mon arrivée au camp. Avant cela, je n'étais pas certain qu'il s'agissait d'un camp de la mort. Koschowatzki* [un garde ukrainien] *et les travailleurs du camp III ont également raconté ce qui se passait*

[2654] J. Graf, T. Kues, C. Mattogno, *Sobibór, op. cit.*, pp. 81 et s.

[2655] Témoignage de Hershl Cukierman devant le tribunal de Hagen, 2 novembre 1965 ; NIOD archive 804, inventaire 14, p. 11 sq.

dans le camp III. J'ai entendu dire que Bolender disait toujours : 'Mec, va chercher ce chien, il ne travaille pas !'

J'étais également curieux de savoir pourquoi je devais parfois préparer de la nourriture pour 300 personnes dans le camp III et, un autre jour, pour seulement 250 ou 200 personnes. Ils m'ont dit que Bolender tirait sur les travailleurs qui n'allaient pas assez vite.

Il était en effet dangereux de s'enquérir de tout cela, mais nous étions tous condamnés à mort et n'avions donc pas grand-chose à risquer. Ma femme et mes enfants avaient été tués, je n'étais pas plus précieux qu'eux.

Dès que Bolender est parti, j'ai pris le risque de parler aux gens du camp III. Je n'ai pas parlé longtemps avec eux, car j'avais peur de Bolender. C'était rare que les gens du camp III viennent dans les autres parties du camp ».

Cukiermann a donc été informé des gazages à deux reprises, une fois par lettre et une fois directement par les travailleurs du camp III. Mais pourquoi a-t-il dû répéter sa question sur ce qui se passait dans le camp ?

Deux ans plus tôt, en 1963, alors que les préparatifs du procès de Sobibór à Hagen étaient encore en cours, Cukiermann a laissé une autre version de cette histoire :[2656]

« On a dit aux personnes amenées au camp II qu'elles devaient prendre un bain et qu'elles seraient ensuite envoyées en Ukraine, où elles seraient employées comme travailleurs. Ces déclarations semblaient crédibles, car les gens recevaient du savon et des serviettes. Au bout d'un certain temps, j'ai commencé à me méfier, car des milliers de personnes avaient été conduites au camp III pour n'en jamais revenir. J'ai donc décidé d'en savoir plus et j'ai préparé une lettre [knetete in eine Wurst einen Brief] dans laquelle je demandais des informations sur ce qui arrivait aux Juifs dans le camp III. Les provisions étaient destinées à la main-d'œuvre juive du camp III. Au bout d'un certain temps, j'ai reçu dans un seau vide la réponse écrite que les Juifs étaient gazés dans le camp III. Au cours de la période suivante, j'ai fait des observations confirmant le contenu du message. À Sobibor, il arrivait chaque semaine environ trois transports de Juifs qui avaient été tués dans les chambres à gaz du camp III ».

Alors que Cukiermann se félicite d'avoir été tenu en estime dans le camp en tant que bon cuisinier[2657], on ne peut s'empêcher de plaindre les détenus qui ont dû manger la nourriture d'un cuisinier incapable de distinguer une saucisse d'une tarte à la mie épaisse ou d'une boulette ! Aucune mention n'est faite dans ce témoignage de la visite supposée d'un groupe de travail du camp III dans les baraquements des Ukrainiens du camp I, mais un garde ukrainien semble divulguer des informations sur le camp III :[2658]

[2656] Témoignage de Hershl Cukiermann (sous le nom de Harry Cukierman), New York 13 mai 1963 ; NIOD archive 804, inventaire 14, p. 31.

[2657] *Ibid*, p. 35.

[2658] *Ibid*, p. 36.

« Pendant mon séjour à Sobibor, j'ai noué une certaine amitié avec l'Ukrainien Koschowatzki. Il m'a raconté beaucoup de choses qui étaient restées secrètes pour moi. Je l'ai surtout interrogé sur les conditions de vie dans le camp III et j'ai ainsi appris que Gomerski en était le responsable et que Bauer était le Gasmeister. Koschowatzki m'a également dit que Bolender travaillait au camp III. Je voyais Bolender tous les jours lorsqu'il allait du camp I au camp III et qu'il en revenait. Il était généralement accompagné d'un gros chien nommé Barri. J'ai appris de Koschowatzki que Bolender était censé avoir abattu de nombreux juifs de travail dans le camp III ».

La crédibilité de ce témoin est également démontrée par le fait que, le 18 octobre 1949, il a présenté le récit d'atrocités ridicule suivant devant le tribunal de Francfort-sur-le-Main où Hubert Gomerski et Johann Klier étaient jugés :[2659]

« Vers le mois d'août 1942, un transport de quelque 1 600 Juifs a été acheminé par train. Ils étaient dans un état très faible et sordide. Contrairement aux transports effectués jusqu'alors, ils portaient des uniformes rayés, sans sous-vêtements. Je savais que de tels vêtements étaient portés dans le camp de Maidaneck [sic]. J'ai discrètement demandé à l'une de ces personnes, que je connaissais de ma ville natale, d'où elle venait, et elle m'a dit qu'elle venait de Maidaneck. Ces 1 600 personnes ont ensuite dû s'asseoir dans une pièce recouverte d'un toit surélevé perpendiculairement. C'était dans le camp I. Ce n'est qu'après 24 heures que j'ai reçu l'instruction de l'Oberscharführer Schütt de préparer une soupe fine pour ces 1 600 personnes. Je me souviens encore très bien que j'ai préparé une soupe de semoule. J'ai personnellement distribué cette soupe avec l'aide de quelques personnes de l'équipe de cuisine. Inutile de dire qu'il n'y avait pas assez de soupe pour tout le monde. À ce moment-là, je n'avais pas encore vu de morts [parmi les arrivants de Majdanek]. Les 1 600 personnes ont ensuite dû rester dans cette position assise pendant deux jours supplémentaires. La raison en était que [biffé : le four d'incinération] les chambres à gaz fonctionnaient mal et que le gazage prévu ne pouvait donc pas être effectué. Lorsque les gens, en partie à cause de la faim, en partie à cause de leur faiblesse, n'en pouvaient plus, ils ont tout de même essayé de se lever. J'ai vu moi-même Gomerski prendre une grosse cruche d'eau en tôle et en émail d'une capacité de 15 à 18 litres et frapper avec force sur la tête toute personne qui se levait ou tentait de se lever, de sorte qu'elle tombait raide morte. Compte tenu de la faiblesse de ces personnes, il est facile de comprendre comment elles ont pu être immédiatement terrassées par un coup d'une telle force. Wagner a fait la même chose avec un tuyau en fer. Cela se poursuivit pendant les deux jours suivants, de sorte qu'après cela, environ la moitié des personnes gisaient là, mortes. Entre-temps, les chambres à gaz avaient été installées. Les survivants devaient alors marcher, en se soutenant les uns les autres en raison de leur faiblesse, jusqu'au camp III, où ils étaient gazés, tandis que les cadavres étaient amenés par les travailleurs à travers le camp II jusqu'à la porte du camp III et y étaient laissés. Les travailleurs n'étaient en effet pas autorisés à pénétrer dans le camp III ».

Nonobstant l'absurdité de deux SS tuant quelque huit cents personnes avec une cruche d'eau et un tuyau d'arrosage en l'espace de trois jours, il est tout à fait

[2659] Protocole de la confrontation de Hubert Gomerski et Johann Klier avec Hersz Cukirmann et Josef Cukirmann, Francfort-sur-le-Main, 18 octobre 1949 ; NIOD Archive 804, inventaire 48, p. 14.

illogique, dans le cadre officiel, que ce transport, confronté à une installation de gazage défectueuse, ait été maintenu dans le camp I pendant plusieurs jours au lieu de les amener au camp III en plus petits groupes et de les y fusiller. Et pourquoi les nourrir avant de les tuer ? Bien entendu, il n'existe aucune preuve documentaire d'un transport de Majdanek à Sobibór...

La description macabre de Cukiermann peut être comparée au récit du même évènement fait par le témoin Samuel Lerer le 25 octobre 1949 :[2660]

> *« Je me souviens également du transport depuis Maidaneck* [sic]. *Les gens étaient complètement épuisés et affamés. J'ai vu comment ils se battaient pour le peu de nourriture qu'on leur apportait. À cette occasion, Wagner, Gomerski, Frenzel, Bauer et d'autres ont abattu un nombre considérable d'entre eux avec leurs pistolets. De même, lorsqu'ils passaient à proximité, ils tiraient sur la foule et la frappaient avec leurs fouets.*
>
> *Je n'ai pas vu Gomerski utiliser un pichet pour frapper les gens, mais encore une fois, je n'étais pas là tout le temps, puisque mon lieu de travail se trouvait dans le camp II, dans l'écurie. »*

Il est clair que Cuckiermann ou Lerer, ou les deux, ne disent pas la vérité, et que Cuckiermann est l'option la moins probable.

Enfin, nous examinerons son témoignage recueilli par un certain M. Lewenkopf à Opole Lubelskie le 17 septembre 1944, soit onze mois seulement après la révolte des prisonniers. Comme dans tous ses récits, Cukiermann indique ici qu'il est arrivé au camp au début du mois de mai 1942. L'aménagement général du camp et l'arrivée des transports sont décrits comme suit :[2661]

> *« Le camp était divisé en trois parties. La première et la deuxième étaient en contact l'une avec l'autre. La troisième partie était séparée des autres. Elle était située dans la forêt, et l'entrée de cette zone était gardée. Tous ceux qui entraient dans ce camp étaient exterminés. Un groupe d'hommes, de femmes et d'enfants, correspondant à la quantité que les chambres à gaz [kamery gazowe] pouvaient contenir, a été rassemblé, à destination du camp III. Les malheureux sont conduits au camp II, où des SS leur tiennent le discours suivant : 'Ceci est un camp de transit d'où les gens sont envoyés pour travailler en Ukraine. Vous devez donc vous rendre aux bains, à la sortie desquels vous recevrez des sous-vêtements propres avant de poursuivre votre voyage' ».*

Le camp III en particulier est décrit comme suit :[2662]

> *« Comme nous l'avons déjà mentionné, le camp III a été séparé du reste du camp. La porte a été fermée et des branches de pin ont été insérées dans le fil de fer barbelé qui l'entourait, de sorte que la vue était complètement bloquée. Le même type de branches intercalaires protégeait l'ensemble du camp des regards extérieurs.*

[2660] Protocole de la confrontation d'Hubert Gomerski avec Estera Raab et Samuel Lerer, NIOD Archive 804, inventaire 48, p. 22 sq.

[2661] Témoignage de Hersz Cukierman en polonais, Opole, 17 septembre 1944 ; NIOD Archive 804, inventaire 14, pp. 61 sq.

[2662] *Ibid.* p. 62 et s.

Les ouvriers qui apportaient des choses pour les personnes travaillant au camp III étaient obligés de les laisser à 50 pas de la porte et de s'éloigner rapidement. Lorsque de nouveaux transports arrivaient, il y avait de la nourriture en abondance, car les denrées alimentaires étaient prises aux Juifs qui arrivaient. En tant que cuisinier, je vivais avec mon fils dans un bâtiment séparé. [...]

Dans chaque groupe d'arrivants, plusieurs personnes – plus de dix – sont sélectionnées pour compléter l'équipe de travailleurs, qui s'élève à [nombre illisible se terminant par un zéro] *pour les camps I et II et à 450 pour le camp III. Dans le camp III, les conditions de travail sont dures : coups, tiraillements par un chien agité et 50 coups de fouet en guise de punition pour mauvais travail. Les Juifs qui s'y trouvaient étaient très souvent échangés contre de nouveaux ; sous le prétexte fallacieux de les envoyer dans d'autres camps, ils étaient envoyés dans la forêt et fusillés. »*

L'affirmation selon laquelle les détenus du camp III étaient au nombre de 450 personnes doit être comparée au témoignage de Cukiermann à Hagen en 1965 (voir ci-dessus), dans lequel il a déclaré que le nombre de juifs du camp III pour lesquels il devait cuisiner variait entre 200 et 300.

Comme on pouvait s'y attendre, Cukiermann a également des histoires bizarres de cruauté à raconter sur les camps I et II :[2663]

« Dans les camps I et II, les Juifs s'occupaient du tri et de l'emballage des effets personnels restants des victimes. En outre, les artisans étaient continuellement occupés à différentes tâches. Ils se rendaient au travail en chantant – tel était l'ordre – et s'ils ne s'y conformaient pas, ils étaient battus ou attaqués par des chiens. Pendant le travail, les SS se divertissaient en frappant les ouvriers jusqu'au sang, et lorsque le sang coulait, ils versaient du vinaigre sur les blessures et continuaient à les frapper.

Les hommes qui dirigeaient les travaux étaient des kapos [gruponv] juifs. Un SS du nom de Paul était particulièrement sadique et souvent, après l'appel, il choisissait un malheureux et lui donnait à boire de l'eau-de-vie française, après quoi l'homme était malade pendant longtemps et mourait souvent de l'empoisonnement ».

En revanche, l'épisode des transports de Majdanek, tel que raconté par Cukiermann devant le tribunal de Francfort cinq ans plus tard, n'est absolument pas mentionné dans le témoignage de 1944.

Le récit de Cukiermann sur l'accalmie des transports pendant l'été 1942 et la construction des nouvelles « chambres à gaz » est des plus remarquables :[2664]

« Au cours des trois mois qui ont suivi notre arrivée, les actions de tuerie ont été arrêtées, les officiers ont pris des vacances de leur activité ardue, et la démolition du four [piec] *a commencé. Deux mois plus tard, dix maçons – tous des Juifs de Varsovie originaires de Tremblinka* [sic] *– furent amenés avec deux wagons de chemin de fer, de la nourriture et du pain, ainsi que des*

[2663] *Ibid*, p. 63.

[2664] *Ibid*, p. 63 sq.

briques. Le travail sur le nouveau four [*nowego pieca*] *commença alors. Pendant ce temps, les SS ont fait passer le mot que le nouveau four serait destiné aux Polonais.*

Pendant ce temps, profitant de la présence de travailleurs du camp III dans la cuisine, qui y étaient affectés pour effectuer certains travaux, j'ai appris la réalité tragique du camp III. Notre conversation s'est déroulée à voix basse et malgré la présence des gardes. J'ai alors appris qu'après les gazages, les cadavres étaient enterrés dans une fosse contenant 30 000 à 40 000 corps. Les cadavres étaient aspergés de chlore [*chlorkiem*] *puis enterrés. Lorsque la fosse était pleine, elle était recouverte de terre. Malgré le chlore présent dans les environs des tombes, la puanteur était très forte.*

Après avoir passé quelques semaines dans le camp, les travailleurs ont demandé où étaient passées leurs familles. Les SS répondaient qu'elles se trouvaient dans un camp en Ukraine, que certains d'entre eux travaillaient indépendamment comme paysans dans des exploitations agricoles et qu'ils seraient à nouveau réunis dans deux semaines. Parfois, un fonctionnaire de l'office du travail de Wlodawa venait commander des vêtements à partir des biens des Juifs qui arrivaient, et ce fonctionnaire racontait une autre histoire, à savoir que les Juifs étaient dirigés de ce camp vers Cracovie.

Au mois de septembre, la nouvelle installation de gazage [nowe urzadzenie gazowe] a été achevée. Cette installation comprenait 8 salles, chacune pouvant accueillir de 100 à 120 personnes. Il était ainsi possible d'assassiner 1 000 personnes en même temps. Une fois le bâtiment achevé, de nouveaux transports commencèrent à arriver.

En octobre 1942, une pelleteuse arriva et les travaux commencèrent pour extraire les cadavres de la terre et les brûler. Pendant l'hiver, les transports ont commencé à se faire plus rares et les personnes arrivant dans les wagons ont été envoyées pieds nus. Dans les trains, les enfants mangeaient de la neige à cause de la soif ».

En 1944, Cukiermann affirme donc non seulement que les transports vers le camp ont été interrompus pendant pas moins de cinq mois (de mai à septembre 1942), mais aussi que des juifs ont été amenés de Treblinka pour effectuer des travaux de maçonnerie dans le cadre de la construction de la « nouvelle installation de gazage » – une affirmation que l'on ne retrouve dans aucun autre récit de témoin. Plus remarquable encore, le témoin utilise le terme « four » (*piec*) de manière interchangeable avec « chambres à gaz » et « installation de gazage ». Le fait que Cukiermann ne parle pas d'un bûcher de crémation ressort clairement du fait que

1) il déclare d'abord que le (premier) « four » a été démoli « [a]u cours des trois mois qui ont suivi notre arrivée », c'est-à-dire entre mai et juillet ou peut-être entre juin et août 1942, et

2) il affirme avoir appris des détenus du camp III, à la fin de l'été 1942, que les corps des gazés étaient enterrés et non brûlés ; et

3) il indique que les crémations ont commencé en octobre 1942.

Le terme « four » doit donc être synonyme de « chambre à gaz ». Mais comment cela est-il possible, si Cukiermann a appris l'existence des installations

de mise à mort par ceux qui travaillaient à l'intérieur ou à proximité de celles-ci ? L'explication la plus probable est, bien sûr, qu'il ne fait que répéter le motif commun du « four à gaz » dans la propagande polono-juive sur les atrocités.

De plus, l'histoire des lettres passées en fraude est totalement absente de son témoignage de 1944. Au lieu de cela, nous avons la version selon laquelle Cukiermann a appris « la réalité tragique du camp III » directement des prisonniers du camp III, plusieurs mois après son arrivée dans le camp. Cela permet non seulement d'expliquer l'anomalie de la « révélation répétée » dans le témoignage de 1965 – la conversation avec les détenus du camp III n'a de sens narratif que dans l'ancienne version, qui ne contient pas de lettres passées en fraude – mais soulève également la question suivante : les prétendues lettres du camp III ont-elles été inventées par Cuckierman après la guerre, et sur lesquelles un autre témoin (comme Moshe Bachir) s'est ensuite penché, ou bien sont-elles « réelles » et font-elles partie d'une opération de propagande clandestine menée par Cukiermann et d'autres prisonniers du camp, mais qu'il a jugée trop manifestement fallacieuse pour la mentionner dans son premier témoignage ? Quoi qu'il en soit, nous savons que le tribunal de Hagen a considéré Hershl Cukiermann (nommé ici Harry Cukierman) comme un « témoin fiable » ![2665]

[2665] Archives NIOD 804, inventaire 13, p. 4.

Chapitre 11 : Les camps de l'« Aktion Reinhardt » et Chełmno : les charniers réels et présumés

Par Carlo Mattogno

Le chapitre 7 a été rédigé par Roberto Muehlenkamp et traite de la question des « charniers ». Il explique d'emblée ses objectifs :

> *« Ce chapitre commence par une présentation de ce que l'on sait des charniers de ces quatre camps, principalement à partir d'enquêtes médico-légales et archéologiques, suivie d'une discussion des principales affirmations et arguments avancés par les négationnistes ('révisionnistes') Carlo Mattogno, Jürgen Graf et Thomas Kues, selon lesquels les preuves matérielles de ces charniers ne sont pas compatibles avec ou ne doivent pas correspondre à des meurtres de masse à l'échelle établie par l'historiographie. »* (p. 382)

Les victimes de ces camps seraient au total 1 551 000, réparties comme suit : Bełżec : 435 000 ; Sobibór : 170 000 ; Treblinka : 789 000 ; Chełmno : 157 000 (p. 382 et note de bas de page 1).

Puisque « l'accent sera mis sur les camps de l'opération de mise à mort connue sous le nom d'Aktion Reinhardt, Bełżec, Sobibór et Treblinka. » (p. 382), on ne voit pas bien ce que l'insertion du camp de Chełmno vient faire là-dedans. Compte tenu de cela, je commence par analyser la section « Nombre, dimensions et contenu des charniers ».

[1] Muehlenkamp cite tout d'abord un très long extrait (près de deux pages) de mon étude sur Bełżec (pp. 383-384). Celle-ci contient un « Compte rendu des fouilles dans le cimetière du camp d'extermination de Bełżec » du juge d'instruction régional du tribunal de district de Zamość, Czesław Godziszewski, daté du 12 octobre 1945[2666] et un autre rapport sur l'enquête du lendemain, 13 octobre 1945.[2667] Puisque Muehlenkamp cite la même source (note de bas de page 5), il est clair que j'ai été le premier (du moins dans la littérature occidentale) à citer ce document et qu'il devrait au moins en prendre note. Son premier point de critique est le suivant :

> *« Mattogno a soutenu que l'insistance du médecin légiste 'dans la description, sur les os isolés comme s'il s'agissait de pièces uniques, nous laisse songeur sur la valeur à attribuer à la*

[2666] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 79 et s.

[2667] *Ibid*, p. 80 sq.

'très grande' quantité de cadavres conjecturée par le médecin légiste' – une théorie du complot oublieuse du fait que le médecin légiste était manifestement intéressé par ce que les restes examinés révélaient sur l'âge et le sexe des victimes, en particulier sur la présence d'enfants parmi les victimes. » (note de bas de page 5)

Voici mon texte de référence :[2668]

« L'expertise du médecin légiste, qui figure à la fin du rapport, aboutit aux conclusions suivantes : les ossements trouvés étaient d'origine humaine et provenaient d'une 'très grande' quantité de cadavres ; ces cadavres avaient été inhumés environ trois ans auparavant ; certains d'entre eux ne présentaient pas de traces d'incinération ; et l'examen des crânes et d'autres échantillons excluait la fusillade comme cause de la mort. La présence de cadavres non incinérés dans la zone du camp de Bełżec n'est donc pas nouvelle. En ce qui concerne leur nombre, l'expertise du médecin légiste polonais ne fournit pas de données précises, mais le ton général du rapport et son insistance, dans la description, sur les os isolés comme s'il s'agissait de pièces uniques, laissent songeur sur la valeur à attribuer à la 'très grande' quantité de cadavres conjecturée par le médecin légiste. En tout état de cause, le problème essentiel n'est pas l'existence, mais l'importance de ces cadavres. En d'autres termes : Que prouve leur existence ? »

Comme dans le cas de la puanteur cadavérique, de la fumée et des flammes des crémations, c'est le facteur quantitatif qui importe ici, et non le facteur qualitatif : ces restes osseux prouvent-ils l'assassinat de 435 000 personnes ?

[2] Après avoir reproduit l'« Expertise » du médecin légiste Mieczysław Pietraszkiewicz que j'ai déjà résumée et discutée dans mon livre[2669] (voir point 1 ci-dessus), Muehlenkamp, pour expliquer « l'étendue du gâchis de cendres humaines et autres restes partiels », publie un extrait du rapport d'inspection du juge d'instruction de Zamość de la zone du camp daté du 10 octobre 1945 (p. 385). Il y est fait mention d'une surface « sur une largeur d'environ 100 m » le long de la frontière nord du camp dans laquelle le sol avait été creusé par les habitants à la recherche d'objets de valeur, et où se trouvaient de « grandes quantités » de restes humains et d'ossements brûlés.[2670] Ici, le même problème persiste : *quelle* quantité ? C'est ce que nous allons découvrir par la suite.

[3] À la page 386, Muehlenkamp reproduit deux images d'une « fosse creusée par des voleurs [qui] se trouve dans les archives de la Maison des combattants du ghetto (Image 7.1) » et de « certains des restes humains examinés par le médecin légiste polonais dont le rapport est cité par Mattogno (Image 7.2) ». Ces deux images sont reproduites ci-dessous en tant qu'illustrations 11.1 et 11.2. Comme on peut le voir sur les images, les prétendues « grandes quantités » sont en fait

---

[2668] *Ibid*, p. 81.

[2669] À la page 384, Muehlenkamp écrit que « [l]e rapport du coroner sur l'inspection des cadavres est suivi d'une opinion d'expert non transcrite et traduite par Mattogno », tout en négligeant de mentionner que je l'ai résumée dans mon livre. Les lecteurs de Muehlenkamp pourraient ainsi facilement avoir l'impression que j'ai gardé le silence sur ce document dans mon livre.

[2670] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, pp. 144 sq.

très petites, ce qui ne fait que confirmer mes doutes quant à la quantité réelle des restes humains effectivement trouvés.

Illustration 11.1

Illustration 11.2

À l'époque, Bełżec aurait déjà été désigné comme « camp d'extermination », et les découvertes auraient donc dû porter sur des quantités extrêmement importantes. Quelques mois plus tard seulement, le 11 avril 1946, le procureur adjoint de Zamość résume les résultats de son enquête sur Bełżec dans un rapport dans lequel il déclare que le nombre de victimes s'élève à 1 800 000[2671].

Les deux photos présentées parallèlement (figures 11.3 et 11.4), qui ont été prises à Bełżec à une date inconnue, confirment pleinement l'ampleur ridiculement faible des ossements humains qui y ont été trouvés.

[4] Muehlenkamp présente un bref résumé des recherches archéologiques menées par le professeur Andrzej Kola et renvoie aux commentaires pertinents de Michael Tregenza et Robin O'Neil. Dans ce contexte, il affirme que :

> *« La présence de cadavres transformés en graisse cireuse en plus des restes de crémation est mentionnée dans la description faite par Kola des tombes numérotées 1, 3, 4, 10, 13, 20, 25, 27, 28 et 32. Les carottages effectués par l'équipe de Kola ont permis de découvrir des couches de cadavres d'une épaisseur allant jusqu'à 2 mètres dans les parties inférieures des tombes. On ne sait pas pourquoi ces cadavres ont été laissés dans les tombes et n'ont pas été incinérés par les SS. Tregenza a supposé que 'peut-être qu'après cinq mois passés à superviser jour et nuit le travail macabre d'exhumation et d'incinération des centaines de milliers de restes en décomposition, les SS en avaient tout simplement assez et, contre les ordres, ont abandonné la tâche'. Une explication plus probable est que les SS ont simplement trouvé qu'il était trop difficile d'extraire ces cadavres du fond des tombes, comme le mentionne à propos du camp d'extermination de Treblinka le témoin oculaire survivant Oscar Strawczyinski, qui a écrit que les tombes 'ne pouvaient jamais être vidées entièrement, parce que le sang mélangé à l'eau s'accumulait au fond' ».* (p. 387)

[2671] ZStL, 208 AR-Z 252/59, vol. I, p. 1225.

Si l'on considère que Tregenza estime le nombre de ces cadavres à 15 000[2674], la question n'est pas sans importance d'un point de vue exterminationniste.

ILLUSTRATION 11.3[2672]

ILLUSTRATION 11.4[2673]

Muehlenkamp donne ensuite un exemple de sa méthode de tromperie : pour expliquer la présence de cadavres saponifiés, donc non incinérés, à Belżec, il invoque un « témoignage oculaire » à propos de Treblinka ! Ce témoignage *unique* est en fait contredit par le témoignage de Wiernik, qui écrit :[2675]

« À ce moment-là, environ 75 % des cadavres avaient été incinérés ; [...]. *Quelques jours plus tard, on a commencé à vider les 25 % de tombes restantes et les corps ont été incinérés ».*

D'autre part, comme l'exhumation des cadavres aurait été effectuée à l'aide d'une « pelleteuse qui pouvait déterrer 3 000 cadavres à la fois »[2676] – une machine assez gigantesque ![2677] – il n'est pas logique que « les tombes 'n'ont jamais pu être vidées entièrement, car le sang mélangé à l'eau s'accumulait au fond' ».

[2672] http://iis.infocenters.co.il/gfh/multimedia/GFH/0000005275/0000005275_1_web.jpg

[2673] http://iis.infocenters.co.il/gfh/multimedia/GFH/0000005250/0000005250_1_web.jpg

[2674] M. Tregenza, « Das vergessene Lager des Holocaust », in I. Wojak, p. Hayes (eds.), *« Arisierung » im Nationalsozialismus*, *op. cit.*, p. 258.

[2675] J. Wiernik, « One Year in Treblinka », in : A. Donat (éd.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 180 et s.

[2676] *Ibid*, p. 170.

[2677] La traduction est conforme au texte polonais, selon lequel la machine extrayait « environ 3 000 cadavres à la fois ». J. Wiernik, *Rok w Treblince.* Archives de la Maison des combattants du ghetto, catalogue n° 3166, p. 13.

[5] À la page 389, Muehlenkamp présente un tableau sur les « mesures des charniers de Bełżec. » Il s'agit du même tableau déjà publié par mes soins[2678], dans lequel j'ai reporté les dimensions, la profondeur et le volume de chacune des 33 tombes susmentionnées. Il en résulte une surface totale de 5 490 m²[2679] et un volume total de 21 310 m³. Muehlenkamp ne fait aucune référence à mon tableau, auquel il n'a apporté que quelques modifications insignifiantes ; ses totaux sont en fait 5 391,75 m² et 21 310 m³. Il ajoute une colonne sur le volume « calculé », dont le total est de 23 604 m³ (donc plus grand que le volume « estimé » de 21 310 m³) ; et aussi une ligne de « sous-totaux » dans laquelle la surface est de 4 084 m², le volume « calculé » de 18 290 m³, celui « estimé » de 15 840 m³. À cet égard, Muehlenkamp explique :

> *« Le volume total de toutes les tombes selon les estimations de Kola est de 21 310 mètres cubes, dont 15 840 mètres cubes (ligne 'Sous-totaux') correspondent aux tombes dont le volume estimé est inférieur au volume calculé dans le tableau 2.1.1. La somme des volumes estimés dans ces tombes (15 840 m³) représente environ 86,6 % de la somme des volumes calculés dans la ligne 'Sous-totaux' (18 290 m³) ».* (p. 387)

Les chiffres de 4 084 et 18 290 proviennent de ce que Muehlenkamp écrit dans la note 23 de la page 389 : « Seulement les tombes pour lesquelles le volume estimé < le volume calculé ». Il s'agit de sommes (de surfaces et de volumes respectivement) de tombes individuelles correspondant à ce paramètre. Le premier chiffre correspond à la surface (m²), tandis que le second représente le volume calculé (m³) des tombes correspondant au paramètre selon lequel le volume estimé est inférieur au volume calculé. L'utilisation de ces « sous-totaux » n'est cependant pas claire.

> **[6]** *« Une description du site de Sobibór lors des examens d'après-guerre par le juge d'instruction Zdzisław Łukaszkiewicz est citée dans le livre de Mattogno, Graf & Kues sur Sobibór. »* (p. 388)

De toute évidence, Muehlenkamp n'a pas trouvé le document en question dans un autre livre. Il continue donc à puiser dans nos livres sans nous reconnaître le mérite d'avoir publié d'importants documents jusqu'alors inconnus de l'historiographie occidentale au moins.

[7] Aux pages 390-391, Muehlenkamp cite la traduction de la partie de l'enquête archéologique du professeur Kola à Sobibór sur les charniers.[2680] Nous avons été les premiers à retrouver le texte polonais de l'article de Kola, à le traduire et à l'analyser ; le passage cité par Muehlenkamp l'a déjà été par nous[2681],

---

[2678] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 73.

[2679] *Bełżec. Propaganda, testimonianze..., op. cit.*, p. 98. Dans l'édition américaine, le nombre de 5 919 apparaît à tort.

[2680] A. Kola, « Badania archeologiczne... », *op. cit.*, pp. 116 et s.

[2681] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, pp. 118-120.

et il le connaissait bien, mais il a préféré l'ignorer par déférence pour la fable des blogueurs plagiaires sur notre soi-disant maigre documentation.

[8] Muehlenkamp présente à la page 394 un tableau des mesures des charniers de Sobibór selon Kola qui est pratiquement repris de notre livre[2682] ; les totaux sont également identiques, une surface de 3 210 m² et un volume de 14 718,75 m³. Il s'est limité à ajouter une colonne « Volume corrigé pour la pente », dans laquelle le volume calculé est « corrigé » par lui à 12 746,50. Cela correspond à 86,6 % de notre volume.

[9] À propos de Treblinka, Muehlenkamp écrit :

> *« Le camp d'extermination de Treblinka n'a pas encore fait l'objet d'une étude archéologique. L'enquête la plus approfondie sur le site de Treblinka à ce jour a été menée en novembre 1945 par le juge Zdzisław Łukaszkiewicz. La rigueur de cette enquête est reconnue même par Mattogno & Graf (M&G), qui fournissent ce qu'ils prétendent être une traduction complète du rapport du 13 novembre 1945 signé par le juge d'instruction Łukaszkiewicz et le procureur Maciejewski. M&G cite également des parties du protocole de Łukaszkiewicz daté du 29 décembre 1945, qui a été présenté par les Soviétiques au procès de Nuremberg en tant que document USSR-344. »* (p. 394)

La source invoquée est la suivante :

> *« Protokol czynnosci wykomanych w terenie w toku dochodzenia sadowego w sprawie obozu smierci w Treblince, AIPN NTN 69, pp. 97-98 ; cf. M&G, Treblinka, pp. 84-86 »* (note de bas de page 31).

Il s'agit du même titre que celui déjà vanté par Myers (voir chapitre 8, point 117), que Muehlenkamp copie avec la même erreur orthographique. Le titre correct est « *Protokół czynności wykonanych w terenie w toku dochodzenia sądowego w sprawie obozu śmierci w Treblince* » (Protocole sur l'activité exercée sur le site lors de l'enquête judiciaire sur le camp de la mort de Treblinka). Muehlenkamp reprend de notre livre la citation suivante « Du rapport du 13 novembre 1945 », qui se réfère en fait au jour 11[2683], ainsi que la citation « Du rapport du 29 décembre 1945 ».[2684]

[10] *« Mattogno & Graf ont affirmé que les investigations de Łukaszkiewicz n'avaient pas permis de prouver l'existence d'un meurtre collectif, en omettant manifestement de prendre en compte a) la profondeur du cratère dans lequel Łukaszkiewicz a ordonné des fouilles supplémentaires 'pour découvrir la profondeur des fosses dans cette partie du camp' (7,5 mètres !), et b) la taille de la zone couverte de cendres humaines et de restes humains partiels plus importants, qui était manifestement la zone funéraire ou l'une des zones funéraires du secteur du camp d'extermination de Treblinka (2 hectares = 20 000 m²), a révélé l'énorme espace funéraire qui existait dans ce camp. »* (p. 395)

[2682] *Ibid*, p. 120.

[2683] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit*., pp. 85 sq.

[2684] *Ibid*, p. 87.

Fidèles à la méthode des blogueurs plagiaires, ils ajoutent à leur plagiat la déformation de nos affirmations, qui ne sont ni citées ni la page indiquée où on peut les trouver, pour des raisons évidentes. Voici en effet nos conclusions :[2685]

> *« Même les recherches menées par Łukaszkiewicz se sont révélées être un échec complet en ce qui concerne cette question centrale* [c'est-à-dire la question des 'preuves physiques' et des 'corpus delicti']. *Il a organisé des fouilles à un endroit bien précis du camp où, selon le témoin S. Rajzman, se trouvait une fosse commune, mais n'a rien découvert de tel. Il fait creuser des tranchées de 10 à 15 m de long et de 1,5 m de profondeur à l'endroit où, selon les témoins, se trouvaient les deux prétendus bâtiments de gazage, mais ne rencontre que des 'couches de terre non remaniées'. Certes, il a trouvé des crânes, mais sans blessures de tir. Toutes les preuves qu'il a examinées (pièces de monnaie, documents, chiffons, récipients, restes d'objets divers) montrent seulement qu'il y avait un camp à cet endroit, et les restes humains ainsi que les cendres prouvent seulement que des corps ont été enterrés ou incinérés dans le camp. Rien n'a permis d'apporter ne serait-ce que la trace d'un meurtre de masse, sans parler d'un tel crime commis sur plusieurs centaines de milliers de personnes, »*

...pour être exact, 789 000 cadavres. Dans la note de bas de page 33, Muehlenkamp ajoute :

> *« Le texte allemand de M&G,* Treblinka*, p. 107, se lit comme suit : 'um die Tiefe der Gruben in diesem Lagerteil zu ermitteln' – 'pour découvrir la profondeur des fosses dans cette partie du camp'. Łukaszkiewicz supposait manifestement que le cratère avait été soufflé dans l'une des fosses utilisées pour enterrer les cadavres dans 'cette partie du camp' – sa mention antérieure de la recherche du bâtiment de la chambre à gaz montre qu'il se trouvait dans l'ancien secteur d'extermination de Treblinka - et qu'en creusant sous le fond du cratère jusqu'au fond de cette fosse, il établirait la profondeur des fosses d'enterrement dans le secteur d'extermination. »*

Notre pauvre plagiaire, qui s'est vanté du titre polonais du rapport Łukaszkiewicz quelques lignes plus haut, est obligé de consulter le texte allemand de notre étude sur Treblinka pour établir quelque chose dans le texte original ![2686] Or, puisqu'il ne connaît pas le texte original, comment peut-il être certain que la traduction correcte est « gruben/fosses » (au pluriel) au lieu de « fosse » ? Par un pur hasard, la traduction correcte est « fosses » (« dołów »), mais cela n'enlève rien au fait que sa méthode est arbitraire et peu concluante, tout comme sa conclusion évidente.

> **[11]** *« L'aspect du site de Treblinka et du vol qui y est pratiqué a également été transmis par Karol Ogrodowczyk, membre d'une délégation de Varsovie qui a inspecté le site :*
>
> *Les champs sont creusés et fouillés, les fosses sont profondes d'une dizaine de mètres, des ossements traînent et des objets de toutes sortes, chaussures, cuillères, fourchettes, chandeliers, cheveux des perruques portées par les Juives. Dans l'air plane la puanteur des cadavres en décomposition. (...) L'odeur nauséabonde nous a tellement engourdis, mes collègues et moi, que*

[2685] *Ibid.*, pp. 89 sq.

[2686] C. Mattogno,J. Graf, *Treblinka. Vernichtungslager oder Durchgangslager?, op. cit.*, p. 108. Muehlenkamp écrit à tort 107.

nous avons vomi et ressenti un râle inhabituel dans la gorge. (...) Sous chaque arbre, des chercheurs d'or et de pierres précieuses ont creusé des trous (...) Entre les arbres, des paysans locaux se promènent, avides de trouver des trésors. Lorsque nous leur demandons ce qu'ils font ici, ils ne répondent pas. » (p. 395)

Dans la note de bas de page 34, Muehlenkamp cite la source suivante : « Piotr Głuchowski et Marcin Kowalski, 'Gorączka złota w Treblince', Duży Format Nr. 1/760, 7.1.2008, joint à Gazeta Wyborcza, pp. 2-4. » Pour des raisons évidentes, Muehlenkamp ne donne pas le texte original, qui est introduit comme suit :

« Skalę dokonanych przez nich wykopków opisuje jednak dokładnie uczestnik innej delegacji z Warszawy Karol Ogrodowczyk : »

Traduit :

« Néanmoins, un membre d'une autre délégation de Varsovie, Karol Ogrodowczyk, décrit avec précision l'ampleur des fouilles effectuées par eux [les Soviétiques] *: »*

Suit le texte cité par Muehlenkamp dans une traduction assez fidèle :[2687]

« 'Les champs sont creusés et fouillés, les fosses sont profondes d'une dizaine de mètres, des ossements traînent et des objets de toutes sortes, chaussures, cuillères, fourchettes, chandeliers, cheveux des perruques portées par les juives. Dans l'air plane la puanteur des cadavres en décomposition. (...) L'odeur nauséabonde nous a tellement engourdis, mes collègues et moi, que nous avons vomi et ressenti un râle inhabituel dans la gorge. Sous chaque arbre, des chercheurs d'or et de pierres précieuses ont creusé des trous (...) Entre les arbres, les paysans locaux se promènent, avides de trouver des trésors. Lorsque nous leur demandons ce qu'ils font ici, ils ne répondent pas' ».

ILLUSTRATION 11.5

Ogrodowczyk inspecte Treblinka avec son collègue Michał Kalembasiak le 12 septembre 1945[2688]. Le 7 novembre de la même année, Rachel Auerbach visite l'ancien camp avec une délégation officielle de la Commission centrale d'État pour l'enquête sur les crimes allemands en Pologne[2689], mais sa description ne reflète pas la crudité du rapport mentionné ci-dessus.

[2687] Piotr Głuchowski, Marcin Kowalski, « Gorączka złota w Treblince » (Ruée vers l'or à Treblinka), in : *Gazeta Wyborcza*, 8 janvier 2008, in :

http://web.archive.org/web/20090303094745/http://niniwa2.cba.pl/goraczka_zlota_w_treblince.htm. Quelque temps auparavant, les deux journalistes écrivent : « Les Soviétiques ont apporté de l'aérodrome de Ceranów, à une distance d'environ 10 km, des mines et des obus non explosés. Le chargement a été enterré dans une fosse commune, un soldat soviétique l'a fait exploser, les cadavres des juifs ont été projetés en l'air ».

[2688] Jan Tomasz Gross, Irena Grudzińska Gross, *Golden Harvest*. Oxford University Press, 2012, p. 21.

[2689] R. Auerbach, « In the fields of Treblinka », in : A. Donat (éd.), *The Death Camp Treblinka, op. cit.*, pp. 19-73. Cfr. Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp ? op. cit. pp. 82-84.

[12] Aux pages 396 et 397, Muehlenkamp présente quatre images représentant « respectivement un paysage lunaire de trous et ce qui semble être des os (Image 7.7), de la terre retournée/de la cendre saturée de tessons blancs qui sont manifestement des fragments d'os (Image 7.8), un gros plan de crânes et d'os (Image 7.9) et une fosse plus grande dans la zone du camp (Image 7.10) ». (p. 396). Dans les deux premières images, on ne voit que des tas de terre informes, dans la quatrième, une fosse avec – probablement – quelques os éparpillés. La seule image claire est la troisième, que je reproduis dans l'illustration 11.5.

Toutes les « preuves matérielles » sont absolument insignifiantes par rapport à une prétendue extermination de 789 000 personnes. Ces images proviennent – comme l'affirme Muehlenkamp en grande pompe – de la « collection de photographies réunies par l'auteur » (p. 396), et donc – on peut le supposer – ce sont les meilleures qu'il ait pu trouver sur ce sujet.

[13] À la page 397, Muehlenkamp publie une carte de Treblinka (« Image 7.11 ») pour laquelle il cite comme source le site Internet deathcamps.org (note de bas de page 36 de la page 396). Or, cette source provient manifestement de notre livre sur Treblinka[2690], ce que Muehlenkamp ne mentionne évidemment pas.

Il doit admettre qu'« aucune des enquêtes susmentionnées n'a fourni d'informations sur le nombre de charniers, la forme et la taille de chacun d'entre eux » (p. 396), mais le plan plagié par lui « montre une zone de 1,8 ha dans la partie sud-est du camp appelée 'zone de crémation' ». (p. 396). La zone en question, désignée par la lettre « g », correspond en fait au « *miejsce palenia trupów 1,80 h* ». Mais qu'y a-t-il de commun entre le « site de crémation des cadavres » (c'est le sens de la légende polonaise) et celui de leur inhumation ?

[14] Se référant à la photographie aérienne de Treblinka de septembre 1944, Muehlenkamp écrit :

> *« Le sol de cette zone est profondément remué – à tel point que, selon Alex Bay, il n'est plus possible de distinguer les formes des charniers individuels. En revanche, dans l'ancienne zone de 'réception' et de triage du camp, Peter Laponder, auteur d'une maquette de Treblinka et de trois cartes du camp, a identifié plusieurs charniers sur la photographie de septembre 1944 (image 7.13).* » (p. 398)

Muehlenkamp nous informe que « selon Peter Laponder » (il s'agit ici d'un message privé envoyé par Laponder à Muehlenkamp le 28 novembre 2006 ; note 45 à la p. 398), dans son « Image 7.13 », que je représente dans les Illustrations 11.6 et suivantes, les flèches émanant du numéro 3 montrent « selon toute probabilité les fosses pour cadavres qui ont été utilisées pendant la première phase de Treblinka ». (p. 399).

[2690] *Treblinka. Extermination Camp or Transit camp?, op. cit.*, document 8, p. 322.

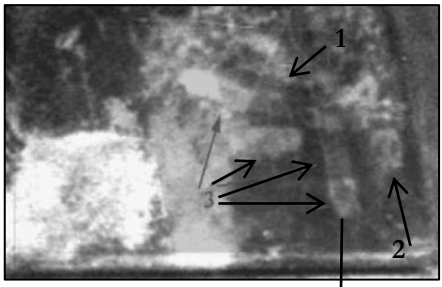


ILLUSTRATION 11.6

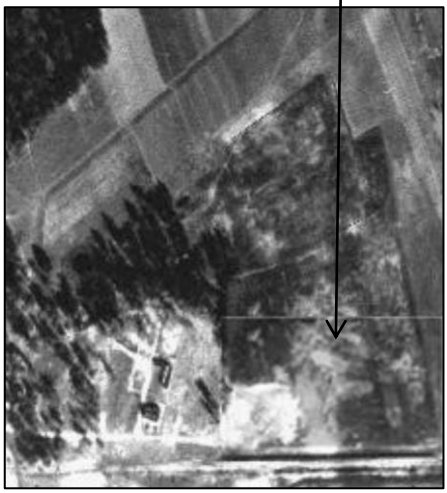


ILLUSTRATION 11.7

Cette localisation est topographiquement erronée. La zone en question est en effet située à l'extrémité sud-est du camp (voir Illustration 11.7), loin de la zone que Muehlenkamp a désignée comme « la 'zone de crémation' » sur la photo aérienne de novembre 1944 (sa photo 7.12, p. 398).

En fait, ces fosses communes sont situées dans l'ancienne zone du « camp d'accueil » et ne contenaient probablement que les cadavres des déportés arrivés morts au camp. Leur nombre devait être bien inférieur à celui des prétendus gazés, et pourtant la zone dans laquelle ils se trouvent n'est pas beaucoup plus petite que le « camp de la mort proprement dit ». Mais comment cette dernière zone a-t-elle pu contenir les tombes des prétendus gazés ? De quel espace ces tombes auraient-elles eu besoin ?

[15] Enfin, Muehlenkamp donne les données suivantes concernant les charniers de Chełmno :

« Première tombe : longueur 62 mètres, largeur 5 à 8 mètres, profondeur non indiquée. Deuxième fosse : longueur 254 mètres, largeur 4 à 10 mètres, profondeur 3 mètres. Troisième fosse : longueur 174 mètres, largeur 8 mètres, profondeur non indiquée. Quatrième fosse : longueur 182 mètres, largeur 10 mètres, profondeur non précisée ». (p. 400)

D'où le tableau relatif :

« Tableau 7.3 Mesures des charniers de Chełmno »					
# de la fosse	*Longueur en m*	*Largeur en m*	*Superficie en m²*	*Profondeur en m*	*Volume en m³*
1	*62,00*	*6,50*	*403,00*	*3,00*	*1 209,00*
2	*254,00*	*7,00*	*1 778,00*	*3,00*	*5 334,00*
3	*174,00*	*8,00*	*1 392,00*	*3,00*	*4 176,00*
4	*182,00*	*10,00*	*1 820,00*	*3,00*	*5 460,00*
Total			*5 393,00*		*16 179,00 »*

(p. 400)

Muehlenkamp explique à ce sujet :

« En raison de la profondeur comparativement faible des fosses, il ne semble pas nécessaire d'appliquer un facteur de correction pour tenir compte de la perte de volume des murs inclinés, comme cela a été fait pour les fosses communes de Sobibór. » (p. 400)

Cette affirmation est irrecevable, car précisément pour Chelmno des témoins ont affirmé que les parois des prétendus charniers étaient inclinées ![2691] J'aborderai à nouveau ce sujet au point 56.

[16] Après avoir repris et abondamment plagié nos sources dans sa « présentation des connaissances sur les charniers », Muehlenkamp critique mes déclarations à ce sujet dans son paragraphe « Les affirmations de Mattogno et al : Nature et objectif des recherches archéologiques ». (p. 400)

Avant d'aborder cette question, je rappelle que j'ai déjà réfuté les objections insipides de ce plagiaire dans l'article « Bełżec ou la controverse sur l'Holocauste de Roberto Muehlenkamp »[2692], qu'il ignore pour l'essentiel. Je ne reprendrai pas les arguments qui y sont exposés, mais j'en ajouterai simplement de nouveaux.

La première objection se réfère à une question absolument sans importance. L'insistance maniaque avec laquelle Muehlenkamp a ruminé ce sujet au cours des dernières années (dans le « Manifeste du copier-coller », il y consacre même trois pages !) fait douter de sa capacité à discerner la réalité de la fiction. Quoi qu'il en soit, comme j'ai promis de parler aussi des idioties des « blogueurs plagiaires », je suis contraint malgré moi de m'y attarder, mais sans me focaliser outre mesure sur les subtilités marginales de ce plagiaire.

« Dans son livre sur Bełżec, Mattogno a tenté de présenter les recherches archéologiques menées dans la région de ce camp par Kola en 1997-1999 comme une tentative (ratée) de 'fournir la 'preuve matérielle' de la prétendue extermination à Bełżec'. Kola est censé avoir été engagé pour obtenir la corroboration des témoignages oculaires par des preuves physiques, et c'est la raison pour laquelle il a limité son travail sur les charniers à des carottages au lieu de creuser les tombes et d'exhumer les cadavres, selon Mattogno, la raison pour laquelle il a limité son travail sur les fosses communes à des carottages au lieu de creuser les fosses et d'exhumer les corps était la crainte – motivée par les résultats des carottages – que les fouilles ne conduisent à des conclusions incompatibles avec le dossier historique du camp d'extermination de Bełżec. Les insinuations de Mattogno ignoraient l'objectif déclaré du travail archéologique de Kola, qui non seulement ne visait pas à fournir des preuves matérielles, mais excluait également l'excavation de tombes et l'exhumation de cadavres, car cela aurait eu l'effet de profanation que les employeurs de Kola voulaient justement éviter... »

[2691] *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda, op. cit.*, pp. 74-76. Selon le témoin « Szlamek », une fosse avait la section d'un trapèze renversé, avec la plus petite base en bas à 1,5 m de profondeur et la plus grande base en haut de 5 m.

[2692] « Belzec or the Holocaust Controversy of Roberto Muehlenkamp », in :
http://codoh.com/node/975. Version italienne : *Bełżec e le controversie olocaustiche di Roberto Muehlenkamp*, in : www.vho.org/aaargh/fran/livres9/CMMuehlen.pdf.

Suit une citation du texte de Kola, dont je cite la partie la plus importante, mise en évidence par Muehlenkamp :

> *« Pour son message, il était nécessaire de mener des recherches archéologiques afin d'examiner minutieusement la topographie de l'ancien camp, de manière à exclure les zones comportant des vestiges humains. Afin que nous ne violions pas, en commémorant, la mémoire de ceux que nous voulons commémorer. »* (pp. 400 et suivantes)

Puis Muehlenkamp conclut :

> *« Confronté au caractère fallacieux de ses affirmations, Mattogno a évoqué une théorie du complot selon laquelle le but 'officiel' n'aurait été qu'une façade pour le but réel, qui était d'essayer de trouver des preuves physiques du meurtre de masse à Bełżec, le but 'officiel' ayant eu pour fonction de fournir un alibi au cas où l'enquête n'aurait pas donné les résultats escomptés. »* (p. 401)

Il convient tout d'abord de préciser que le texte de la citation susmentionnée n'est pas une déclaration de Kola, mais qu'il est extrait de la préface de son livre écrite par Miles Lerman. En effet, Kola s'exprime à ce sujet en des termes plus directs :[2693]

> *« L'objectif général, essentiel pour le projet déjà entrepris, est d'obtenir les connaissances de base sur la façon dont le camp avait été planifié, en particulier pour établir la localisation des charniers ».* (Emph. ajoutée)

Plus loin, il déclare explicitement que le but réel de l'enquête était de fournir des « preuves » archéologiques à l'historiographie orthodoxe de l'holocauste :[2694]

> *« Le grand nombre* [de fosses communes] *contient principalement des cendres provenant de corps, ce qui permet de tuer et d'enterrer des centaines de milliers de personnes en un seul endroit. »*

J'ajoute que l'article d'Isaac Gilead, Yoram Haimi et Wojciech Mazurek confirme pleinement que la motivation première des investigations menées à Bełżec était avant tout archéologique et historiographique. En effet, les fouilles effectuées à Chełmno par Ł. Pawlicka-Nowak avec l'aide du musée de Konin en trois étapes au cours des années 1986-1987, 1997-2002 et 2003-2004 à la recherche de fosses communes et d'installations d'incinération et les fouilles effectuées par Kola lui-même à Sobibór dans les années 2000-2001 n'avaient rien à voir avec l'érection de monuments dans ces zones, mais faisaient partie d'un projet général, exactement, de « Fouilles des centres d'extermination nazis ».[2695]

Plus tard, Mazurek l'a déclaré de manière encore plus explicite :[2696]

[2693] A. Kola *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, pp. 9-10.

[2694] *Ibid*, p. 40.

[2695] I. Gilead, Y. Haimi, W. Mazurek, « Excavating Nazi Extermination Centres », *op. cit.*, pp. 16, 27.

[2696] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, pp. 91 sq. et 97 sq.

« Ces fouilles visent avant tout à localiser précisément les charniers et à identifier la zone de l'ancien camp et ses bâtiments, y compris la chambre à gaz [...].

L'expédition archéologique sur le site de Sobibór par l'Université Nicolaus Copernicus de Toruń (dirigée par le professeur Andrzej Kola et réalisée à la demande du Conseil polonais pour la protection des monuments de combat et de martyre à Varsovie) avait pour objectif premier de localiser ses fosses communes. »

Paradoxalement, Kola a décrit avec une grande précision sur 19 pages[2697], y compris des dessins et des descriptions des exercices, les charniers de Bełżec qui (selon Muehlenkamp) ne constituaient pas le but principal de ses enquêtes archéologiques, alors qu'il n'a consacré qu'un peu plus d'une demi-page à l'aménagement du camp de Sobibór[2698], qui pourtant constituait le but principal de son enquête sur ce camp !

Muehlenkamp complique intentionnellement les choses et donne une importance excessive à une question qui est en fait très simple et qui n'est pas du tout pertinente : l'objectif principal des études archéologiques était la localisation des charniers, une fonction secondaire était son caractère muséal. Mais même si la liste des objectifs prioritaires était inversée et si la localisation des charniers n'avait été que secondaire par rapport à l'objectif muséal, cela ferait-il une différence ?

La raison pour laquelle j'ai écrit que Kola avait « pour objectif principal d'identifier les charniers décrits par les témoins »[2699] est le fait évident que son livre, comme on peut le déduire du titre lui-même – *Hitlerowski obóz zagłady Żydów w Bełżcu w świetle źródeł archeologicznych* (Le camp d'extermination hitlérien de Bełżec à la lumière des sources archéologiques) – se présente comme un livre d'archéologie avec des prétentions historiographiques. Il s'agit en fait d'une étude très précise des fosses communes et de toutes les structures de construction qu'il a découvertes et remises au jour grâce à des fouilles spécifiques, ce qui aurait été totalement inutile à des fins purement muséales. Le fait que l'un des objectifs des recherches de Kola était de localiser les prétendues « chambres à gaz » est également évident dans les discussions qu'il a eues à ce sujet.

En conclusion, l'écrivain exterminationniste italien Frediano Sessi a interprété les études archéologiques polonaises de cette manière ; en référence au site de Nizkor, il a déclaré :[2700]

[2697] A. Kola *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit*., pp. 21-40.

[2698] A. Kola, « Badania archeologiczne... », *op. cit*., pp. 116 et suivantes.

[2699] *Bełżec in Propaganda..., op. cit*., p. 71.

[2700] F. Sessi, *Lager, centri di sterminio e luoghi di internamento*, in : www.fredianosessi.it/documenti/Lager%20centri%20di%20sterminio%20e%20luoghi%20di%20internamento.pdf, p. 20.

« En 1997-1998, un groupe de travail polonais a effectué une série de fouilles visant à découvrir le nombre et l'emplacement exact des fosses communes. »

[17] Toujours sur cette question, Muehlenkamp ajoute ce qui suit :

« L'argument principal présenté à l'appui de cette théorie du complot est qu'il n'aurait pas été nécessaire de procéder à une étude archéologique de l'ensemble de la zone du camp pour construire une structure couvrant une partie seulement de cette zone. Cependant, l'avant-propos du livre de Kola, cité plus haut, mentionne également que le mémorial devait couvrir l'ensemble de l'ancienne zone du camp, et non se limiter à un bâtiment situé quelque part dans cette zone. Des photos du site du mémorial montrent que le mémorial a effectivement été mis en place de cette manière, un fait dont Mattogno était manifestement conscient. Cela signifie que l'identification des parties de cette zone contenant des restes humains afin d'éviter leur perturbation lors de la construction du mémorial était un objectif pertinent, et que l'objection de Mattogno est sans objet.

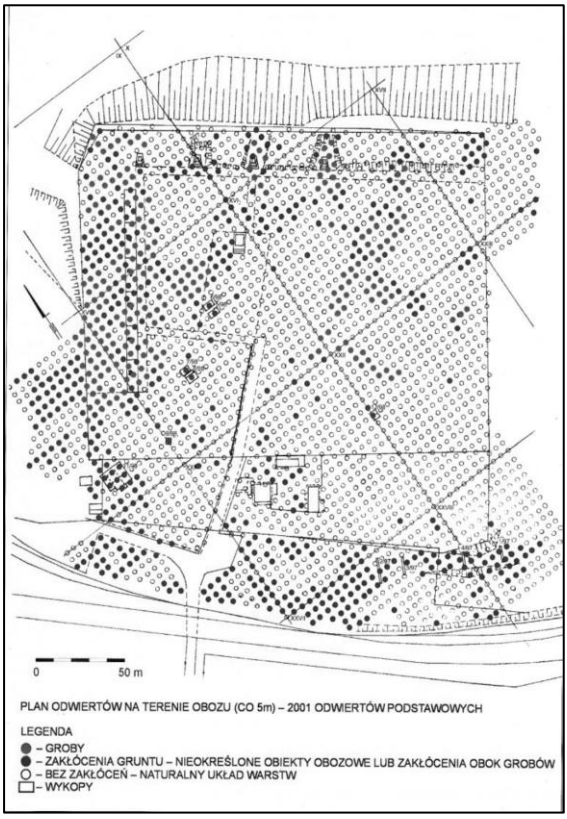


ILLUSTRATION 11.8 : « Carte des exercices à l'intérieur du camp »

Dans une réponse ultérieure sur un blog à la réfutation de ses affirmations sur la nature et l'objectif de l'examen archéologique de Belzec, Mattogno a tenté de sauver son objection en faisant valoir que la seule structure murale dans la zone dont la construction aurait perturbé les charniers est une sorte de tranchée oblique du côté sud-ouest au côté nord-est, d'une longueur d'environ 180 mètres et d'une largeur d'environ 5 mètres. Selon Mattogno, il aurait suffi de sonder les charniers dans la zone prévue de la tranchée, si l'objectif des recherches archéologiques était de nature éthico-religieuse, comme cela a été 'officiellement' déclaré.

Cet argument, tout d'abord, va à l'encontre des procédures professionnelles de conception et de construction, car il postule que les personnes chargées de concevoir et de construire la tranchée auraient mis la charrue avant les bœufs, en planifiant l'emplacement et le tracé de cette structure de construction avant de vérifier si les conditions sur le site correspondaient à leur planification, risquant ainsi les inconvénients et les dépenses de devoir refaire leur conception chaque fois qu'elle s'avérait incompatible avec les conditions du site. » (p. 402)

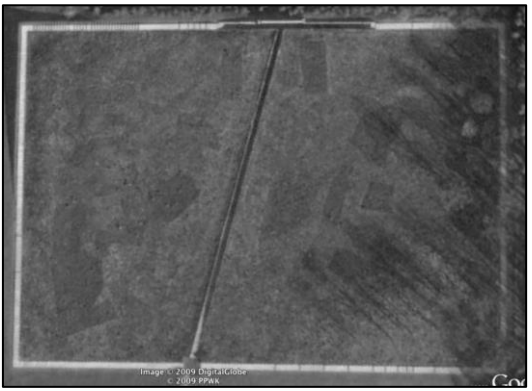


ILLUSTRATION 11.9 : vue satellite de Bełżec, 2009

Cette « théorie du complot » fantôme est une véritable obsession pour les « blogueurs plagiaires ». J'ai mentionné plus haut que, même si les fouilles n'auraient été commandées qu'à des fins muséales, cela ne changerait rien, car leurs résultats ont été utilisés par Kola à des fins historiographiques. Néanmoins, la précision de son enquête suppose un objectif indépendant du simple but muséal, à savoir : une étude visant à localiser les tombes elles-mêmes (et d'autres pièces archéologiques). À des fins muséales, la « Carte des forages dans le camp »[2701] qui montre (indiqués par des cercles rouges) tous les forages par rapport aux fosses communes aurait été plus que suffisante, sans faire une étude spécifique de chaque fosse présumée.[2702] La comparaison entre cette carte (Illustration 11.8) et la vue satellite de Bełżec (Illustration 11.9)[2703] montre que les travaux de restauration du musée (une tranchée et le mémorial qui y est attaché) sont en fait basés sur cette carte, et donc, comme je l'ai mentionné plus haut, l'étude des charniers et des pièces archéologiques était la tâche spécifique de Kola et était complètement indépendante de toute finalité muséale.

[2701] A. Kola, *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, p. 70. Le dessin est tiré de l'édition polonaise : *Hitlerowski obóz zagłady Żydów w Bełżcu w świetle źródeł archeologicznych*. Badania 1997-1999. Rada Ochrony Pamięci Walk i Męczeństwa/United States Holocaust Memorial Museum, Varsovie/Washington 2000.

[2702] J'expliquerai plus tard la signification de cette phrase. Voir le point 51.

[2703] Tous deux tirés de A. Kola, *Hitlerowski obóz zagłady Żydów w Bełżcu..., op. cit.*, p. 70.

Je passe sur les autres bêtises obsessionnelles de Muehlenkamp à ce sujet et passe aux objections suivantes après avoir souligné la dévastation de la région de Belżec causée par la création du mémorial, qui est montrée dans toute son évidence dans l'image suivante (Illustration 11.10).

ILLUSTRATION 11.10 : le memorial de Belzec – l'ensemble de la zone est recouvert de blocs rocheux coulés dans le béton.[2704]

Si l'objectif principal était d'empêcher toute vérification future des données évoquées par Kola et d'empêcher toute recherche ultérieure, on ne pouvait pas faire mieux pour y parvenir que ce qui a été fait dans la zone de cet ancien camp.

[18] *« Mattogno a en outre affirmé que les considérations religieuses/éthiques de respect de la paix des morts qui sous-tendent la raison 'officielle' de l'enquête de Kola n'étaient qu'un prétexte, arguant que, comme il est souhaitable que les Juifs soient enterrés en terre israélienne ou avec un peu de terre d'Israël s'ils se trouvent en diaspora, il serait plus logique, du point de vue des croyances religieuses juives, d'exhumer les corps transformés en cire enterrés dans les charniers de Belżec et de les enterrer à nouveau selon les rites juifs.*

Nonobstant les considérations de cet expert autoproclamé en matière de religion juive, le fait est qu'en ce qui concerne les victimes du génocide nazi des Juifs, il existe des décisions de tribunaux juifs orthodoxes selon lesquelles leurs dépouilles doivent être laissées en paix. Ces décisions, qui peuvent être liées au fait que l'exhumation et la réinhumation en bonne et due forme des restes de millions de personnes enterrées dans toute l'Europe de l'Est était une tâche

[2704] De www.scrapbookpages.com/poland/Belżec/Belżec01.html

irréalisable, ont été expliquées au père Patrick Desbois par des juristes juifs orthodoxes, dont le rabbin Schlesinger, 'des personnes déterminées à respecter scrupuleusement les prescriptions découlant des lois du judaïsme'». (p. 404)

Muehlenkamp se réfère ici au « Père Patrick Desbois, The Holocaust by Bullets, New York : Palgrave Macmillan, 2008, pp. 129-130 » (note de bas de page 63). Cette règle n'a donc pas empêché Desbois d'ouvrir un charnier et d'y exposer des ossements humains (Illustration 11.11),[2705] puis de prendre une photo sur le bord de celui-ci (Illustration 11.12).[2706]

En outre, j'ai rapporté plusieurs cas d'exhumation et de réinhumation de cadavres de juifs tués par les Allemands ou leurs alliés :

ILLUSTRATION 11.11

ILLUSTRATION 11.12

a) Exhumation de cadavres juifs près de Iaşi (Roumanie), 12 septembre 1945 :[2707]

[2705] De : « Les fusillades massives des juifs en Ucraine 1941-1944. La Shoah par balles », in : www.memorialdelashoah.org/upload/minisites/ukraine/exposition5-desbois.htm

[2706] De : « Père Patrick Desbois sur un site d'exécution massive découvert à Busk dans la région de L'viv en Ukraine ». Tiré de : www.ushmm.org/museum/press/annualreport/2007/report.pdf, p. 10

[2707] *The Holocaust Revealed.* Documents, in : www.logon.org/_domain/holocaustrevealed.org/Romania/Matatias/Iasi4.htm.

« Les travaux d'exhumation ont commencé à la fosse n° I le 12 septembre 1945, et se sont poursuivis à la fosse n° II, puis à la fosse n° III. Les travaux ont été interrompus périodiquement les jours fériés et en raison du mauvais temps. En raison de ces circonstances et de la saison, la communauté religieuse juive de Iasi a accepté, au cours de l'automne, de reporter la poursuite des travaux d'exhumation. Les corps exhumés ont été enterrés dans trois grandes fosses communes du cimetière juif. [...]

Le nombre de corps exhumés des trois fosses communes était de 311 (trois cent onze) ».

b) Exhumation de cadavres juifs près de Kerecsend et de Budapest (Hongrie), 5 novembre 1957 :[2708]

ILLUSTRATION 11.13 : « Exhumation dans la forêt de Kerecsend ». [2709]

ILLUSTRATION 11.14 : « Les funérailles des 26 martyrs à Eger. ils ont été assassinés dans la forêt de Kerecsend. M. Szekely, président de la communauté juive d'Eger, prononce un discours. [2710]

[2708] « Photographs Documenting the Holocaust in Hungary », par László Karsai Ph.D. ; www.holocaust-history.org/hungarian-photos/

[2709] www.holocaust-history.org/hungarian-photos/jpg/06-1091.jpg ; section.

[2710] www.holocaust-history.org/hungarian-photos/jpg/06-1103.jpg ; section.

ILLUSTRATION 11.15 : « Cortège funèbre pour les corps exhumés de travailleurs forcés juifs (Budapest) ». [2711]

c) Exhumation de cadavres juifs près de Jurbarkas (en yiddish Yurburg) en Lituanie, 1958 :[2712]

« En 1958, après d'importants efforts et demandes, le gouvernement a finalement donné son accord pour transférer les ossements des Juifs assassinés de Yurburg au cimetière juif de Yurburg.

Ce sont Mikhalovsky et sa femme, Meigel et sa femme, Zelde Frank, Shalom Rizman, Yehudah Fleisher, Yankl Levin, Leibl Elyashev et d'autres Yurberikers qui ont pris part à l'œuvre sacrée de commémoration des morts, après l'exhumation des ossements et leur transfert au cimetière juif ».

d) Exhumation de cadavres juifs près de Białystok (Pologne) :[2713]

« Le Comité de reconstruction juive, dirigé par le Dr Szymon Datner [...]. *Les sous-comités étaient les suivants : recherche historique ; production ; sécurité sociale ; protection de l'enfance ; secrétariat ; landsmanschaft ; jeunesse ; écoles ; soins de santé ; théâtre ; bibliothèque ; bulletin d'information ; exhumation et réinhumation des martyrs juifs ;* [...]. *Nous avons également exhumé des cadavres juifs des fosses communes et les avons réinhumés dans les cimetières juifs.*

[2711] www.holocaust-history.org/hungarian-photos/jpg/06-1089.jpg ; section. Voir aussi les images 0696, 1090a, 1095, 1099, 1100a, 1101, 1102, 1104.

[2712] « At The Seventh Kilometer on the Road from Yurburg to Smaleninken » (Au septième kilomètre sur la route de Yurburg à Smaleninken), par Leib (Aryeh) Eltashev, www.jewishgen.org/yizkor/jurbarkas/yur454.html

[2713] Jakow Pat, Chaim Szoszkes, *The Bialystoker Memorial Book – Der Bialystoker Yizkor Buch,* The Bialystoker Center, New York 1982, www.zchor.org/bialystok/yizkor9.htm.

En creusant ces grandes fosses, notre brigade d'exhumation a trouvé les corps de plusieurs résistants assassinés par les nazis. [...]

Le total des corps exhumés s'élève à 230. De toute évidence, certains d'entre eux avaient été forcés à entrer dans la fosse et enterrés vivants. Ils ont tous été inhumés dans le cimetière de Ząbia le 22 novembre 1945. »

e) En 1958, des exhumations de victimes juives des camps de concentration en Allemagne ont été effectuées, auxquelles Miriam Novitch a également participé.[2714] Les illustrations 11.16 et 11.17 s'y rapportent. [2715]

ILLUSTRATION 11.16

ILLUSTRATION 11.17

f) Plus récemment, au début du mois d'avril 2011, à Popricani, en Roumanie, « les restes de dizaines de Juifs tués pendant la Seconde Guerre mondiale et découverts dans une fosse commune dans le nord de la Roumanie ont été enterrés lundi lors d'une cérémonie au cimetière juif de Iaşi. » Le rabbin Elyakum Schlesinger a également participé à l'organisation des exhumations[2716], celui-là

[2714] Documentation dans : Archives de la Maison des combattants du ghetto, catalogue n° 105.

[2715] *Ibid*,

http://iis.infocenters.co.il/gfh/multimedia/Albums/idea/%2005 אלבום %20105%20 עמוד .jpg.

[2716] Popricani, Roumanie – En photos : Cérémonie d'inhumation des restes d'une fosse commune de la Seconde Guerre mondiale, in :

même qui est invoqué par Muehlenkamp en faveur de l'inviolabilité des cadavres juifs. Les photos prises à l'époque montrent des rabbins anglais et américains au travail.

ILLUSTRATION 11.18 : « Des rabbins d'Angleterre et des États-Unis enterrent les dépouilles de dizaines de juifs dans un cimetière de Iasi, a 410 km au nord de Bucarest, le 4 avril 2011 ».[2717]

g) D'autres exhumations juives sont présentées en images sur le site Ghetto Fighters House Archives, entre autres :[2718]

« Un service d'enterrement pour les restes de Juifs qui avaient été assassinés à Czestochowa et enterrés dans une fosse commune, puis exhumés pour être enterrés à nouveau. Les corps ont été enterrés dans des cercueils en bois. Un orateur prononce une oraison funèbre devant les cercueils. Photographié le 2 janvier 1946. »

« Les corps de 54 juifs de Kurenets assassinés pendant l'occupation nazie, exhumés pour être transférés dans le cimetière de la ville pour y être réinhumés. »

« L'exhumation des corps des Juifs tués à Kozienice (Kozhnits). Les corps ont été déterrés d'une fosse commune et transportés dans un cimetière juif pour y être enterrés à nouveau. »

On peut également citer le cas de Perez Smolenskin :[2719]

---

www.vosizneias.com/80166/2011/04/04/popricani-romania-in-photos-burial-ceremony-forwwii-mass-grave-remains/

[2717]www.vosizneias.com/80166/2011/04/04/popricani-romania-in-photos-burial-ceremony-forwwii-mass-grave-remains/

[2718] Ghetto Fighters House Archives, section Photo Archive, Catalog No. 10855, 16737, 43841, resp.

[2719] Jüdische Gemeinde Meran, « A state funeral in Israel », in :

« Comme beaucoup d'autres poètes et auteurs, le sioniste Perez Smolenskin, qui devint plus tard le poète national d'Israël, a visité Meran/Merano. Il y est mort en 1885 et a été enterré au cimetière juif de Meran/Merano. Après la déclaration d'indépendance de l'État d'Israël, la dépouille mortelle de Smolenskin a été transférée en Israël et enterrée avec des funérailles nationales ».

Les préceptes religieux n'auraient donc pas fait obstacle à l'exhumation de cadavres en état de saponification et à leur réinhumation dans un cimetière juif, à supposer que les cadavres aient été ceux de juifs, ce qui est probable mais pas certain ; en 1940, le camp a accueilli quelques Tsiganes, parmi lesquels se sont déclarées des maladies contagieuses comme le typhus[2720], et il est probable qu'un certain nombre de Tsiganes sont morts et ont été enterrés dans ce camp.

Les déclarations du rabbin Avi Weiss montrent que les autorités politico-culturelles juives, dans toute l'affaire du musée de Bełżec, ont gardé une attitude d'indifférence totale à l'égard des préceptes religieux juifs :[2721]

« Il y a plusieurs années, le United States Holocaust Memorial Museum a décidé de construire un mémorial de l'Holocauste pour les 600 000 Juifs assassinés à Bełżec.

En juin dernier, j'ai averti dans ces pages que 'malgré les assurances des responsables du musée selon lesquelles 'nous prenons soin, lors de la construction, de ne pas déranger de restes humains', toute personne connaissant le terrain de Bełżec, saturé en profondeur et en largeur par les cendres et les ossements des morts juifs, sait que c'est pratiquement impossible'.

Avec la publication récente du livre d'Andrzej Kola 'Bełżec : The Nazi Camp for Jews in the Light of Archaeological Sources' d'Andrzej Kola, plus personne impliqué dans le projet de mémorial ne peut prétendre ignorer la profanation qui s'est produite.

Kola explique comment, en prévision de la création du mémorial de Bełżec, 2 227 'trous de forage' très profonds ont été creusés tous les 5 mètres environ (16,25 pieds) dans une grille systématique englobant le site de Bełżec. L'ancien président du musée, Miles Lerman, dont l'organisation a coédité le livre, écrit dans l'avant-propos qu''il était nécessaire de mener des recherches archéologiques afin d'examiner minutieusement la topographie de l'ancien camp, de manière à exclure les zones où se trouvaient des vestiges humains. Ainsi, en commémorant, nous ne violons pas la mémoire de ceux que nous voulons commémorer'.

Pourtant, d'innombrables violations ont eu lieu, comme le décrit le livre lui-même. Page après page, le livre de Kola décrit ce qui a été trouvé au nom de la 'recherche archéologique'. Dans la fosse numéro un, à une 'profondeur d'environ [6,5 pieds, environ 2 mètres], des ossements humains brûlés et du charbon de bois ont été mélangés'. Dans la fosse numéro 13, 'il y avait une couche de corps transformés en cire grasse'. La fosse numéro seize 'contenait des cendres de crémation en couches avec du sable'. Une carte colorée avec des cercles rouges indique où les restes ont été trouvés. Les cercles rouges sont omniprésents.

---

www.juedischegemeindemeran.com/lang1/perez_smolenskin.html#

[2720] E. Dziadosz, J. Marszalek, « Więzienia i obozy w dystrykcie lubelskim w latach 1939-1944 », in : *Zeszyty Majdanka*, 3, 1969, p. 61.

[2721] A. Weiss, *A Monumental Failure at Belzec*, in : www.hir.org/amcha/belzec.html.

On ne peut pas lire le récit de Kola sans se demander ce qui a poussé le musée de l'Holocauste à s'impliquer dans un projet qui profane de manière aussi flagrante les restes des morts ».

Le rabbin Weiss a donc interprété le projet de musée comme une profanation « au nom de la recherche archéologique », confirmant que tel était l'objectif premier des autorités juives et polonaises impliquées dans ce projet.

[19] Muehlenkamp conclut ses observations en faisant inévitablement référence aux « théories du complot » :

« En ce qui concerne les recherches archéologiques de Kola à Sobibór, Mattogno, Graf & Kues font brièvement allusion à des théories du complot similaires en écrivant que, bien que l''objectif officiellement déclaré' de l'enquête ait été 'fondamentalement le même que pour les fouilles de 1997-1999 à Bełżec', la recherche d''artefacts 'liés à l'organisation du génocide' – en d'autres termes des restes des chambres à gaz présumées – est également reconnue comme 'importante' dans le rapport de Kola. » (p. 406)

C'est une preuve supplémentaire de l'importance décisive que les « blogueurs plagiaires » attribuent à cette question, malgré son manque de pertinence pour nos principaux arguments.

[20] *« En ce qui concerne les recherches archéologiques en cours à Sobibór, Gilead et al ont évité de telles conjectures en déclarant très clairement qu'ils considèrent Sobibór et les autres camps d'extermination nazis comme une réalité passée amplement étayée par des documents écrits et oraux, qui n'a pas besoin d'être prouvée par des fouilles archéologiques, que l'archéologie a 'pour rôle de compléter les informations sur l'agencement des sites, les structures et les artefacts qui y étaient utilisés, fournissant ainsi des données pour la reconstruction historique des sites' mais 'n'est pas et ne peut pas être un instrument pour montrer aux négateurs à quel point ils ont tort', et que 'les professeurs de géographie, ainsi que les archéologues, ne devraient pas perdre leur temps à débattre avec des gens qui pensent que la terre est plate'. Cette approche tout à fait raisonnable – supposer que des recherches archéologiques sont nécessaires pour prouver que Sobibór était ce que tous les témoins oculaires, documents et preuves physiques connus montrent qu'il a été, c'est-à-dire un camp d'extermination, serait au moins aussi farfelu que de supposer que des fouilles archéologiques sont nécessaires pour prouver l'existence amplement documentée de Pompéi – est attaquée dans les termes les plus forts par MGK, qui accusent Gilead et al de malhonnêteté et de 'pseudoscience' – ignorant apparemment ce qu'ils appellent eux-mêmes par là. »* (p. 406)

Muehlenkamp détourne malhonnêtement le sens de notre commentaire sur un passage beaucoup plus long et articulé de Gilead et al :[2722]

« Pour récapituler : l'extermination des juifs à Sobibór est une 'vérité historiquement établie' fondée sur des témoignages oculaires, des rapports polono-soviétiques et une poignée de documents relatifs aux déportations de juifs, dont aucun ne mentionne des mises à mort sous quelque forme que ce soit. L'extermination à Sobibór et dans d'autres camps étant un fait historique incontesté,

[2722] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, pp. 166 sq.

il n'est pas nécessaire de le prouver par les méthodes de l'archéologie médico-légale. En outre, les vestiges des prétendues chambres à gaz sont supposés être dans un état qui rend impossible la vérification des allégations relatives aux chambres à gaz, et par conséquent les résultats des fouilles et des études géophysiques réalisées ne devraient pas être, et ne peuvent pas être, une tentative de vérification de l'existence des chambres à gaz. Par ailleurs, les personnes qui ne se contentent pas de croire aux déclarations des témoins oculaires et aux interprétations fantaisistes des documents doivent être assimilées à des platistes et ne doivent tout simplement pas débattre avec eux. Ce qui précède n'est bien sûr rien d'autre qu'une clause de préemption, une garantie de pouvoir faire passer toute donnée gênante pour non pertinente, et une carte blanche pour ignorer toute critique négative de leurs conclusions, aussi bien fondée soit-elle. Le type d'argumentation employé par Gilead et al. est typique de la pseudoscience, puisqu'il s'agit d'une tentative inadmissible d'immuniser sa thèse contre toute critique.

L'approche malhonnête de Gilead et al. devient encore plus évidente si l'on considère le passage suivant de leur article :

> *'Il est généralement admis que l'un des défis auxquels est confronté l'archéologue historique est la dichotomie artefact/texte. (...) Si les contradictions sont apparentes et réelles, nous parlons d'espaces entre ou au sein de l'artefact et du texte, de dissonances, qui peuvent révéler des aspects supplémentaires jusqu'alors inconnus (...). Cependant, pour déterminer si, dans un cas donné, des dissonances existent, la nature et la qualité des preuves, tant des données archéologiques qu'historiques, doivent être réexaminées avec soin.*
>
> *Mais comment un réexamen honnête et impartial des preuves peut-il être possible si l'existence des chambres à gaz de Sobibór – pour laquelle il n'existe que le type de preuve le plus faible, à savoir le témoignage oculaire – est considérée comme un fait a priori ? En bref, le raisonnement de Gilead et al. ne sert qu'à trahir leur faillite intellectuelle. Leur seule chance de racheter leur honneur de scientifiques serait de présenter des preuves physiques étayant les allégations relatives aux chambres à gaz. À ce jour, cela n'a pas été fait ».*

Si ce n'est pas de la 'pseudoscience', qu'est-ce que c'est ?

[21] Passons au paragraphe « Des restes humains retrouvés ». Là aussi, Muehlenkamp me confronte à des objections ternes d'une méticulosité maniaque.

> *« Dans son livre Bełżec, Mattogno prétend que sur les 137 échantillons de carottage des charniers représentés visuellement dans le livre de Kola, 'évidemment les plus significatifs des 236 échantillons prélevés au total' dans les charniers, seuls 5 des 17 échantillons visualisés des fosses n° 3, 10 et 20 contenaient des restes humains – 'Ainsi, sur l'ensemble des 236 échantillons de forage, nous n'avons que 5 cas 'positifs', soit 2% !'. Ces 5 échantillons résultent de la pénétration de la foreuse dans une couche de 3 ou 4 cadavres à chaque fois, soit 15 à 20 cadavres au total. Si l'on tient compte de 'la présence d'autres couches de cadavres à proximité de celles identifiées par Kola', on peut conclure que 'l'interprétation la plus probable est que les fosses contenaient tout au plus quelques centaines de cadavres', plutôt que plusieurs milliers comme l'a estimé Robin O'Neil ou au moins 15 000 comme l'a estimé Michael Tregenza. Ces maigres résultats de carottage, dans le cadre de la théorie du complot évoquée dans la sous-section précédente, sont la raison pour laquelle Kola ou ses employeurs se sont abstenus de creuser les*

fosses et d'exhumer les corps, car ils craignaient des découvertes contraires à ce que Mattogno appelle la 'version historique officielle'». (p. 407)

Le contexte général est celui du nombre de cadavres en état de saponification identifié par Kola. Plus particulièrement, j'ai analysé de manière critique la déclaration suivante de Tregenza :[2723]

« Bien qu'il soit difficile de chiffrer les cadavres non brûlés, une estimation prudente serait de l'ordre d'au moins 15 000. »

Muehlenkamp se lance aussitôt dans une série d'affirmations peu concluantes. « Tout d'abord, les échantillons exposés avec des 'cadavres humains » ne sont pas au nombre de 5, comme je l'ai *écrit* par erreur, mais de 6 (p. 407), tels que je les ai en fait *énumérés* :

- fosse no. 3 : (1) 286/XVI-90-40 et (2) 332/XVI-85-40

- fosse no. 10 : (3) 483/XV-30-60, (4) 485/XV-30-50 et (5) 486/XV-25-50

- fosse n° 20 : (6) 1042/XIV-45-80.[2724]

Deuxièmement, l'échantillon 484/XV-30-55 de la tombe no. 10 « présente les formes stylisées en 'x' désignant des 'ossements humains et une masse de graisse cireuse', et mentionne une 'canine' et un 'blocage' ». Après diverses suppositions fantaisistes, Muehlenkamp conclut : « L'omission de la mention 'cadavres humains' derrière 'blocage' dans le dessin de l'échantillon 484/XV-30-55 est plus probable ». La conséquence est que les échantillons contenant des « restes humains » sont au nombre de 7.

En réalité, le graphique de l'échantillon en question ne montre pas du tout « les formes stylisées en 'x' désignant les 'os humains et la masse de graisse cireuse' », qui sont représentées par un symbole semblable à des ciseaux ouverts avec les pointes tournées vers le bas, mais un simple « x » décrivant des « os humains brûlés »[2725], comme cela résulte des Illustrations 11.19 et suivantes.[2726]

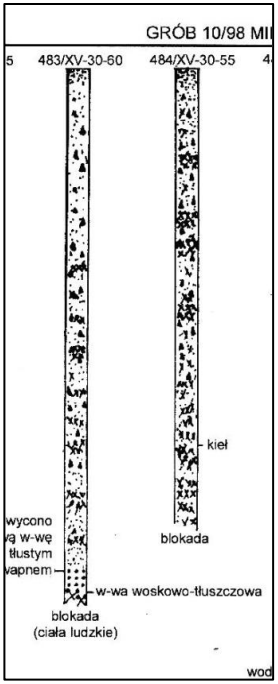


ILLUSTRATION 11.19 : les échantillons 483/xv/30-60 (à gauche) et 484/xv/30/55 (à droite) de la fosse n°10

À cet égard, j'attire l'attention sur l'interprétation

[2723] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 77.

[2724] *Ibid*, p. 78.

[2725] A. Kola, *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, p. 15.

[2726] A. Kola, *Hitlerowski obóz zagłady Żydów w Bełżcu..., op. cit.*, p. 15.

comique de Muehlenkamp de l'expression « canine » qui montre toute sa perspicacité critique :[2727]

« Tout d'abord, si Mattogno avait vraiment regardé avec autant d'attention qu'il le laisse entendre les échantillons de sol représentés schématiquement, il aurait difficilement pu manquer l'échantillon 484/XV-30-55 de la fosse n° 10 dans la figure 13 à la page 15 du livre de Kola, dans lequel, un peu au-dessus du blocage de la foreuse (manifestement par une couche de cadavres humains), il est expressément fait mention de la découverte d'une dent canine. Cela signifie que Kola n'avait aucun problème à mentionner des restes d'animaux dans les charniers ».

Comme je l'ai remarqué dans ma réponse :[2728]

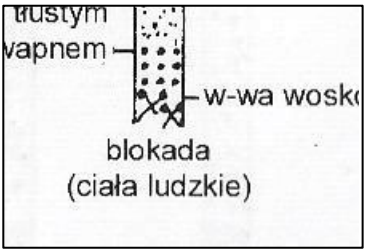


ILLUSTRATION 11.20 : le symbole des cadavres humains en bas de la colonne de l'échantillon 483/xv/30-60

« Ainsi, pour Muehlenkamp, une 'canine' n'est pas une dent de la bouche humaine (les dentes *canini), mais une dent de chien ! Le terme utilisé par Kola dans le texte polonais est 'kieł' qui signifie une canine (humaine). En polonais, 'chien' se dit 'pies' et l'adjectif 'canine' est au génitif du nom ; une 'dent de chien' est donc 'ząb psa' ».*

Mais revenons à Muehlenkamp :

« Troisièmement, rien n'indique que les 137 échantillons représentés visuellement sont nécessairement 'les plus significatifs des 236 échantillons prélevés au total' dans les fosses communes. » (p. 408)

Muehlenkamp propose son habituel radotage de *détails* incohérents. Il objecte que Kola a expressément déclaré avoir publié des « exemples d'illustration graphique des résultats » (p. 408). Il s'agit d'une objection étrange, puisque je n'ai pas remis en question ce fait, mais simplement interprété sa signification : « Andrzej Kola publie les résultats de 137 échantillons – manifestement les plus significatifs des 236 échantillons prélevés en tout[2729], les 99 autres n'étant donc pas pertinents ou du moins beaucoup moins importants. Dans ma réponse précédente, j'ai fait les observations suivantes :[2730]

« Les 137 diagrammes publiés occupent quatre pages dans un livre de 84 pages (chacune des pages contient 32 diagrammes) et les 236 échantillons n'auraient donc pas nécessité plus de 8 pages, soit trois de plus. Peut-être Kola voulait-il économiser du papier ? Pourquoi ne les a-t-il pas publiés, s'ils n'étaient pas, en fait, sans intérêt ? ».

[2727] R. Muehlenkamp, « Carlo Mattogno on Belzec Archaeological Research – Part 4 (4) », in : http://holocaustcontroversies.blogspot.it/2006_05_01_archive.html

[2728] « Belzec or the Holocaust Controversy of Roberto Muehlenkamp », in : www.codoh.com/node/975.

[2729] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 77.

[2730] « Belzec or the Holocaust Controversy of Roberto Muehlenkamp », *op. cit.*

Muehlenkamp esquive la question fondamentale en essayant de distraire le lecteur par des subtilités insignifiantes. Puisque Kola a identifié quelques cadavres en état de saponification, quel est leur nombre ? 15 000, comme l'estime Tregenza ? Dans cette perspective, si les 99 échantillons restants avaient prouvé la présence de tels cadavres en grand nombre, peut-on vraiment croire que Kola se serait abstenu de les publier pour économiser trois pages ?

> **[22]** *« La juxtaposition de Mattogno – '5 sur 236 = 2%' – est donc non seulement erronée, mais aussi malhonnête. Une juxtaposition honnête aurait consisté à opposer les échantillons montrés contenant des restes humains uniquement à ceux des échantillons montrés des fosses 3, 10 et 20 qui étaient suffisamment profonds pour atteindre les couches de restes humains au fond des fosses, ce qui était le cas avec seulement 4 des foreuses de la fosse n° 10 visualisées dans la figure 13 (qui ont toutes atteint des couches de cadavres), un ratio 'positif' de 100 %), 1 des forages de la fosse n° 20 visualisés dans la figure 16, qui a atteint une couche de cadavres (un ratio 'positif' de 100 %), et les deux forages de la fosse n° 3, visualisés dans la figure 15, qui ont atteint des restes humains (286/XVI-90-40 et 332/XVI-85-40 – à nouveau un ratio 'positif' de 100 %). »* (pp. 408-409)

Cette affirmation est stupéfiante. Chacun doit comprendre que la discussion ne porte pas sur les cadavres qui *pourraient* être trouvés dans le sol de Bełżec, mais sur ceux effectivement trouvés par Kola lors de ses forages. Puisque les seules données connues sont celles fournies par Kola, nous ne pouvons baser nos arguments que sur ces mêmes données. Quel est donc le rapport entre la profondeur des forages et le sujet ? La déclaration de Tregenza était en fait basée sur ces forages, et c'est à partir de leur analyse que l'on doit commencer à vérifier si le nombre qu'il avance est fondé.

[23] L'objection suivante n'est pas non plus fondée : Muehlenkamp prétend que j'aurais « brièvement mentionné » la description du contenu de la fosse n° 27 mais « omis celle des charniers n° 1, 4, 13, 25, 28 et 32, donnant ainsi l'impression qu'ils ne contiennent aucune mention de couches de cadavres et contredisant ainsi l'affirmation de Kola selon laquelle des cadavres ont été trouvés dans ces charniers. » (p. 409) En réalité, j'ai mentionné ce fait à deux reprises, la première fois en citant directement le texte de Kola :[2731]

> *« On peut signaler des fosses remplies de corps en transformation de graisse cireuse (dans les parties inférieures des fosses, en règle générale), sur lesquelles se trouvent des couches de cendres corporelles et de charbon de bois. Une structure similaire a été signalée dans 10 fosses (No 1, 3, 4, 10, 13, 20, 25, 27, 28, 32). Dans le reste des fosses, au nombre de 23, seules des couches de cendres de crémation ainsi que des charbons de bois placés sur quelques niveaux avec un sol sablonneux ont été observés ».*

Et la seconde fois en commentant ainsi :[2732]

[2731] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 72.

[2732] *Ibid*, p. 76.

« Comme nous l'avons vu plus haut, A. Kola affirme que dix fosses (n° 1, 3, 4, 10, 13, 20, 25, 27, 28, 32) étaient 'remplies de corps transformés graisse cireuse', mais il s'empresse d'ajouter qu'elles étaient situées 'au fond des fossés, en règle générale', ce qui signifie que ces fosses n'étaient pas, en fait, 'remplies' de cadavres en état de saponification ».

Par conséquent, selon Muehlenkamp, après avoir écrit à deux reprises que les tombes en question contenaient des « corps transformés en graisse cireuse », j'aurais malhonnêtement « omis » cela afin de créer « l'impression » que les tombes « ne contiennent aucune mention de couches de cadavres » !

[24] *« En fait, les descriptions de Kola de 5 fosses (numéros 3, 13, 25, 27 et 32) contiennent des informations sur l'épaisseur des couches de cadavres, ce qui, avec les informations sur la superficie de ces fosses, permet d'estimer le nombre de cadavres qu'elles contiennent, en supposant que les couches de cadavres sont aussi étendues que la superficie des fosses [80] (voir tableau 4). Le volume total des couches de cadavres dans ces cinq charniers est de 607,75 mètres cubes. En supposant une densité de 15 corps par mètre cube, ce volume correspond à 9 116 corps.*

Même avec la densité de 8 cadavres par mètre cube que Mattogno proclame être un maximum en supposant qu'un tiers des déportés étaient des enfants, cela correspond à 4 862 cadavres ». (pp. 409-410)

Il faut tout d'abord analyser ce que dit Kola à propos des tombes mentionnées par Muehlenkamp :

FOSSE N^{O}. 3 : « une couche de corps en transformation cire-graisse en dessous ».[2733] Pour cette fosse, exactement 2 échantillons sur 9 (le 286/XVI-90-40 et le 332/XVI-85-40) se réfèrent à des restes humains, donc parler d'une « couche de corps » est arbitraire, voire mensonger. Dans son livre, Kola ne fournit pas d'échelle pour les colonnes représentant les forages. La profondeur maximale des forages étant de 5,2 mètres[2734], il faut supposer qu'il s'agit de la longueur de la colonne la plus longue, 485/X-30-50, liée à la tombe n° 10, qui a une hauteur de 70 mm, et à la base de laquelle figure l'indication « eau souterraine ».[2735] Je suppose donc une échelle de (5,2 ÷ 0,07 =) environ 1 : 75.

Cela nous permet de calculer l'épaisseur des couches de cadavres indiquées en fonction de la hauteur des segments marqués comme tels par le symbole correspondant dans les deux colonnes concernées :

286/XVI-90-40 : environ 30 cm

332/XVI-85-40 : environ 70 cm

En outre, dans le premier forage, la couche de cadavres commence à une profondeur d'environ 2,90 m, dans le second à une profondeur d'environ 3,50 m,

---

[2733] A. Kola, *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, p. 23.

[2734] *Ibid*, p. 27, fosse no. 10.

[2735] *Ibid*, p. 15.

ce qui prouve une fois de plus qu'il n'y avait pas de couche uniforme de cadavres aussi grande que la surface de la fosse.

FOSSE NO. 13 : « Il y a une couche de corps en transformation de graisse cireuse d'une épaisseur d'environ 1,00 m dans la partie inférieure ».[2736] Kola a identifié cette fosse sur la base de 9 forages, mais il ne dit pas combien d'entre eux ont effectivement rencontré des cadavres. Le cas précédent montre sa grande négligence avec les données réelles, à partir desquelles il tire des conclusions non fondées, et donc, dans ce cas également, on peut supposer que les forages « positifs » constituent une partie minoritaire de ceux qui ont été effectués.

FOSSE NO. 25 : « Le fond de la fosse contient une couche de 40 à 50 cm de corps en transformation cire-graisse, recouverte d'une couche de chaux ».[2737] Pour cette fosse, le même raisonnement que ci-dessus est également valable. Elle a été identifiée à partir de 4 sondages. Le plan de la fosse indique leur position : les sondages no. 1598/IX-80-55 et 1582/IX85-55 sont dans l'axe longitudinal A-B et à une distance de 10 mètres ; les sondages no. 1581/IX-85-60 et 1597/IX-80-49 sont le long de l'axe transversal C-D et à une distance de 5 mètres. Ces 4 sondages délimitent un losange dont les côtés mesurent 5 m, 7,1 m, 5 m, 7,1 m, au total 25 m^2. C'est donc sur la base des sondages effectués sur les quatre bords, et sans mentionner lesquels des échantillons étaient « positifs », que Kola affirme que toute la zone était remplie d'une couche de cadavres.

FOSSE NO. 27 : « La partie inférieure est constituée d'une couche de corps en transformation en graisse cireuse de près de 1 m d'épaisseur. »[2738] Ce cas est identique au précédent, seule l'orientation de la fosse change. Ici aussi 4 forages déterminent le même losange, et Kola commet le même acte arbitraire.

FOSSE NO. 32 : « La partie inférieure contient des corps en transformation cire-graisse, recouverts de chaux à une profondeur d'environ 3,60 m. »[2739] Kola a effectué le relevé sur la base de 3 sondages longitudinaux (selon l'axe A-B[2740]), mais aucun sondage transversal pour déterminer la largeur de la fosse, alors qu'il la déclare pourtant large de 5 mètres !

Cela donne une idée de la méthode frauduleuse de Kola, sur laquelle je reviendrai plus tard. À ce propos, Muehlenkamp écrit :

> *« Mattogno (Ibid., p. 78) soutient que cette hypothèse n'est pas justifiée 'à la lumière de la méthode approximative utilisée par Kola (un échantillon tous les 5 mètres)'. Toutefois, si l'on fore dans des restes humains tous les cinq mètres, il est raisonnable de supposer que la zone entre les forages contient également des restes humains, à moins qu'il n'y ait quelque chose d'autre*

[2736] *Ibid*, p. 28.

[2737] *Ibid*, p. 35.

[2738] *Ibid*, p. 36.

[2739] *Ibid*, p. 38.

[2740] *Ibid*, p. 39, figure 49.

entre les deux. Cette possibilité n'existait pas dans la zone des charniers de Belzec. La méthode appliquée par Kola était la même que celle qu'il avait appliquée lors de son enquête sur les sites de mise à mort soviétiques du 'crime de Katyn' à Kharkiv et Miednoje (Kola, Bełżec, p. 13 n.14). » (note 80 sur les pages 409 et suivantes).

Cette observation manque de sagacité. C'est une chose de suivre cette procédure pour localiser les charniers, puis de les ouvrir, d'exhumer les cadavres et de les soumettre à des autopsies, comme ce fut le cas à Katyn[2741], mais c'en est une autre de l'utiliser pour identifier les charniers afin d'en estimer les dimensions sans les ouvrir.

Pour en revenir à la question principale, le résultat de l'identification des cadavres en état de saponification est donc :

– 2 sondages dans la fosse n° 3, d'une épaisseur de 30 et 70 cm ;

– une couche présumée de 1 mètre pour une surface de 199,75 m² (selon Muehlenkamp : p. 389) ; probablement d'autres « sondages positifs » comme dans le cas de la tombe no. 3 ;

– une couche de cadavres de 40-50 cm au maximum sur les quatre bords de la fosse n° 25 ;

– une couche de cadavres de 1 m d'épaisseur au maximum sur les quatre bords de la fosse n° 27 ;

– une couche de cadavres d'épaisseur indéterminée au maximum sur trois points de la fosse no. 32.

Le calcul de Muehlenkamp est totalement infondé, puisqu'il se base sur une série de données totalement arbitraires. Dans son « Tableau 7.4. » (p. 410), il donne les épaisseurs suivantes des couches de cadavres :

– fosse n° 3 : 1 m (en réalité 0,30 et 0,70 dans deux sondages seulement)

– fosse n°. 13 : 1 m

– fosse n° 25 : 0,45 m, moyenne de 0,4-0,5 m

– fosse n° 27 : 1 m

– fosse n° 32 : 0,4 m (chiffre inventé par Muehlenkamp).

L'hypothèse selon laquelle on peut déduire du petit nombre de sondages effectués que ces cinq fosses contenaient une couche continue de cadavres est tout à fait arbitraire. Tout ce que l'on peut déduire avec certitude, c'est que deux forages ont trouvé des cadavres ; on peut également déduire qu'au maximum 20 autres forages ont été positifs, ce qui déterminerait la présence de cadavres en 22 points des cinq fosses communes, soit 22 fois 33 cm² (la surface de la sonde de forage de 65 mm de diamètre) sur une surface totale des fosses de 685,75 m² selon Muehlenkamp. Le forage a donc touché 22 couches de cadavres (2

[2741] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 77.

certaines et 20 supposées) ; même en supposant 15 cadavres pour chaque forage, Kola aurait « constaté » au maximum la présence de (22 × 15 =) 330 cadavres.

[25] *« Il ne s'agit que de cinq des dix fosses dans lesquelles des couches de cadavres transformés en graisse cireuse ont été identifiées, et elles n'incluent pas les plus grandes de ces fosses. Les cinq autres fosses contenant des restes humains, en couches dont l'épaisseur n'est pas clairement indiquée dans le livre de Kola, ont une superficie totale de 1 319 mètres carrés. Si la couche de cadavres dans chacune de ces fosses n'avait que 40 cm d'épaisseur comme dans la fosse n° 32, le volume de la masse de cadavres dans ces fosses serait de 527,60 mètres cubes, ce qui correspondrait à 4 221 cadavres à une densité de 8 cadavres par mètre cube ou à 7 914 à une densité de 15 cadavres par mètre cube. Les dix fosses contiendraient donc entre 9 083 et 17 030 cadavres, ce dernier chiffre étant supérieur à l'estimation de Michael Tregenza que Mattogno a décriée comme follement exagérée. »* (p. 410)

Les 5 tombes restantes sont les n° 1, 4, 10, 20 et 28. Je commence par les descriptions de Kola.

FOSSE NO. 1 : « La fosse était remplie de corps en transformation en graisse cireuse ».[2742] Il s'agit de 13 forages, mais Kola n'indique le contenu d'aucun d'entre eux. Or, comme je l'ai mentionné plus haut, Kola précise que ces cadavres se trouvaient « au fond des fossés, en règle générale », et donc que cette fosse ne peut pas être « remplie de cadavres ».

FOSSE NO. 4 : « Le forage a été abandonné ici à la profondeur de 2,30 m, à cause d'une couche de corps en transformation de graisse cireuse ».[2743] La représentation graphique des 4 forages (293/XVI/90-5, 294/XVI/90-0, 295/XVI/85-0 et 296/XVI-85-10)[2744] ne montre pas du tout le symbole des « corps en transformation de graisse cireuse », et donc l'affirmation correspondante est soit une erreur, soit une manifestation du zèle excessif de Kola.

FOSSE NO. 10 : « La fosse était très profonde (les forages à certains endroits ont été arrêtés à la profondeur de 4,25 à 5,20 m, en raison de la transformation des corps en graisse cireuse et de la présence d'eaux souterraines) ».[2745] Kola publie le schéma graphique de 7 des 16 forages de cette fosse. Seuls 3 d'entre eux portent le symbole des corps humains :

483/XV/30-60, avec une couche d'environ 20 cm

485/XV/30-50, avec une couche d'environ 20 cm et une autre couche d'environ 20 cm 1,5 m plus bas

486/XV/25-50, avec une couche d'environ 30 cm.

[2742] A. Kola, *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, p. 21.

[2743] *Ibid.*, p. 23.

[2744] *Ibid.*, p. 17.

[2745] *Ibid.*, p. 27.

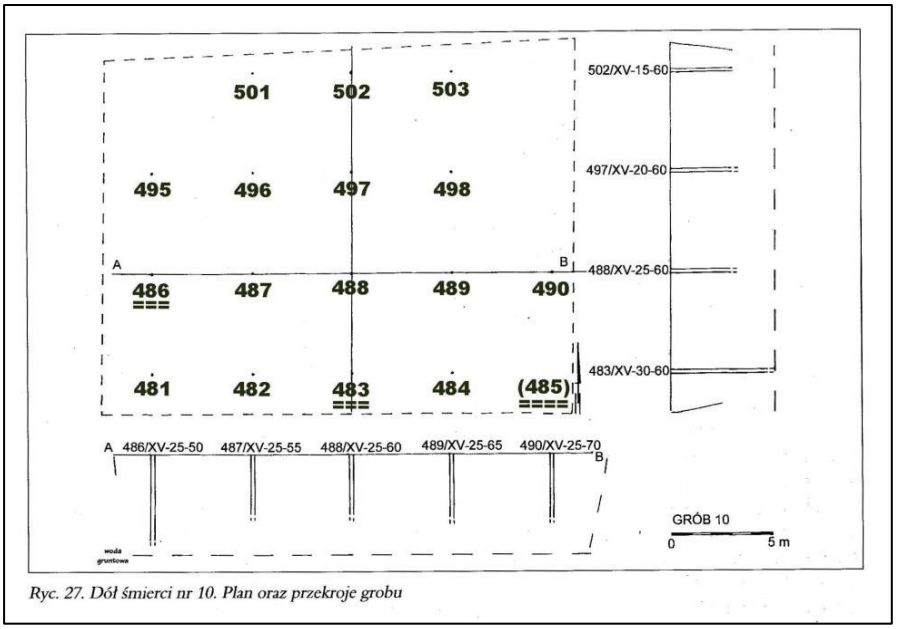


ILLUSTRATION 11.21 : schema de la fosse n°. 10. d'après : A. Kola, *Hitlerowski oboz zaglady żydow w belzcu..., op. cit.* p. 27.

Dans le dessin de Kola, que je reproduis ici, j'ai inséré le nombre de forages individuels, en mettant en évidence ceux mentionnés ci-dessus. Il en ressort que le sondage 485 (de même que les sondages 499, 500 et 504) ne fait même pas partie de ceux utilisés par Kola pour déterminer le contour de la fosse ! De plus, parmi les sondages environnants, les n° 481, 482, 484, 487 et 488 sont négatifs. Les trois derniers sont moins profonds, mais le terme qui les marque, « *blokada* » = blocage, ne signifie pas nécessairement qu'ils ont été interrompus par la présence de cadavres humains, car dans ce cas le terme utilisé est « blocage (cadavres humains) », comme pour les sondages 483 et 486.[2746]

Cela démontre la présence de quelque cadavre en état de saponification uniquement en correspondance avec les trois sondages susmentionnés, et il est donc absurde de parler d'une couche de cadavres recouvrant toute la surface de la fosse.

[2746] *Ibid*, p. 15.

FOSSE NO. 20 : « Le contenu est fait de cendres de crémation. Les ossements brûlés sont également placés en couches avec du sable ».[2747] Cette fosse *ne* contenait *pas* de corps en état de saponification.

FOSSE NO. 28 : « Dans le forage, dans sa partie inférieure, 2 couches claires de corps en transformation de graisse cireuse recouvertes de chaux ont été signalées ».[2748] Comme on peut le déduire de la figure 45, Kola se réfère au forage n° 1647/IX/70-30, le seul qui se trouve dans la « partie 2 » de la fosse, la partie la plus profonde (les deux autres se trouvent dans la « partie 1 », la partie la moins profonde de la fosse).

En résumé, la fosse no. 1 contient une couche de cadavres d'épaisseur indéterminée ; la fosse n° 4 ne contient aucun cadavre ; pour la fosse n° 10, les cadavres ne sont attestés que par 3 sondages sur les 7 publiés par Kola, alors qu'il reste muet sur les 9 autres échantillons, et nous devons donc nous limiter aux données certaines ; dans la fosse n° 20, il n'y a aucun cadavre ; et dans la fosse n° 28, ils sont indiqués par un forage sur trois.

Ceci met à jour toutes les aberrations du calcul de Muehlenkamp : sur ses prétendus 1 319 m² de couches de cadavres, (96 [fosse n° 4] + 286 [fosse n° 20] =) 382 m² sont imaginaires, puisqu'ils ne contiennent pas de cadavres, ainsi que $^{13}/_{16}$ des 432 m² de la fosse n° 10 = 351 m² et ⅔ des 25 m² de la fosse n° 28 = 17,7 m². Le calcul doit être fait sur la base de 97,7 m² au lieu de cela, plus une surface indéterminée des 480 m² de la fosse no. 1.

En ce qui concerne l'épaisseur de la couche, les seules données certaines proviennent des 3 sondages de la fosse n° 10, dont on peut déduire une valeur de ([20+40+30] ÷ 3 =) 30 cm. L'hypothèse de Muehlenkamp d'une couche de 40 cm est une simple supposition ; il en joue même « modérément », en citant la déclaration de Kola selon laquelle « dans certaines fosses, la couche de cadavres atteignait une épaisseur d'environ 2 mètres ». (p. 411). C'est vrai, mais c'est aussi l'une des déclarations incertaines habituelles de l'archéologue polonais : de quelles fosses s'agit-il ? Et pourquoi n'a-t-il pas publié la documentation complète ? Tout cela confirme que la méthode de travail de Kola est très approximative et manque de sérieux.

Même en admettant l'hypothèse, qui reste à démontrer, selon laquelle la fosse n° 1 comportait une couche régulière de cadavres aussi grande que sa surface, la superficie totale correspondrait à (480 + 97,7 =) 577,7 m², le volume à (577,7 × 0,3 =) 173,31 m³ et le nombre de cadavres, selon le coefficient plus que discutable de Muehlenkamp, 173,31 × 15 = 2 600, un chiffre très éloigné des prétendus 7 914. En réalité, comme le montrent les cas des fosses n° 3, 10 et 28,

[2747] *Ibid*, p. 31.

[2748] *Ibid*, p. 37.

il en va de même pour la fosse no. 1, il faut supposer un nombre de sondages « positifs » bien inférieur à celui effectué, et donc le chiffre de 2 600 est sans aucun doute très exagéré.

Les calculs excentriques de Muehlenkamp correspondent très probablement à ceux que Tregenza aurait effectués pour estimer la présence de 15 000 cadavres en état de transformation en graisse cireuse ; cela expliquerait pourquoi Kola n'a fourni aucune indication sur les forages contenant des restes de cadavres (à l'exception des quelques uns mentionnés ci-dessus) et pourquoi il n'a pas étudié la question de manière plus approfondie, par exemple en forant tous les mètres ou tous les mètres et demi dans les tombes contenant des cadavres en état de saponification.

Mon évaluation du nombre de cadavres reste donc la plus raisonnable :[2749]

« On peut conclure que l'interprétation la plus probable est que les fosses contenaient au maximum plusieurs centaines de cadavres. »

[26] Après ces observations très pointues, Muehlenkamp passe à Sobibór :

« Des restes humains ayant subi une transformation en graisse cireuse ont également été trouvés dans les couches inférieures des fosses n° 3, 4, 5 et 6 à Sobibór. Leur quantité ne peut être estimée car le rapport de Kola, relativement bref, ne contient aucune information sur l'épaisseur des couches de restes humains. Ces quatre fosses ont une superficie totale de 2 310 mètres carrés. Si les couches de cadavres dans chacune d'elles ne font que 40 cm d'épaisseur (comme dans la fosse n° 32 de Bełżec) et couvrent la même surface que les fosses, celles-ci contiennent 924 mètres cubes de masse de cadavres, soit 7 392 à 13 860 cadavres si l'on considère les mêmes densités (8 ou 15 cadavres par mètre cube) que celles envisagées ci-dessus pour les fosses communes de Bełżec.

Mattogno, Graf & Kues affirment que les cadavres ne sont pas répartis sur l'ensemble de la zone des fosses communes, à l'appui de quoi ils invoquent le rapport d'enquête préliminaire de Kola datant de 2000, qui est censé contenir l'information suivante : 'Sur les 15 carottes initiales prélevées sur le côté est du monticule commémoratif, 6 contenaient des restes humains ; 4 d'entre elles contenaient des 'fragments d'os humains brûlés et du charbon de bois', tandis que 2 contenaient à la fois des cendres humaines et des restes de cadavres saponifiés' ». (p. 411)

À la fin, il déclare que « cet argument est fallacieux pour diverses raisons » et il en donne trois, que je ne considère même pas, car - puisqu'il n'a pas pu prendre le texte de Kola dans notre livre, puisque nous ne l'avons pas cité - le plagiaire est obligé d'imaginer et de supposer.

L'archéologue polonais a décrit l'étape préliminaire de son travail comme suit :[2750]

[2749] *Ibid.*, p. 79.

[2750] A. Kola, « Sprawozdanie z archeologicznych badań na terenie bylego obozu zagłady Żydów w Sobiborze w 2000 r », (Rapport sur les recherches archéologiques sur le site de l'ancien camp d'extermination juif de Sobibór en l'an 2000), in : *Przeszłość i Pamięć*, no. 3, juillet-septembre 2000, p. 91.

« La première série de dix forages a été conçue pour l'hectare XVII, dans la partie ouest de l'actuel petit chemin goudronné qui mène au mémorial érigé dans les années 60. Cinq d'entre eux ont eu un résultat positif (4/XVI/-80-95, 5/XVII-70-90, 7/XVII-60-90, 9/XVII-50-90, 10/XVII-50-95) et ont été interprétés comme des traces de fosses. Dans ces sondages, une couche de terre brune contenant du charbon de bois et des ossements humains brûlés a été enregistrée à une profondeur de 20 cm déjà. L'épaisseur de la couche de la fosse dans ces sondages variait de 60 cm dans le sondage 5/XVII-70-90 à au moins 430 cm dans le sondage 9/XVII- 50-90. [...]

Quinze sondages successifs ont été effectués dans l'hectare XVIII, dans la partie orientale du mémorial. Les sondages numérotés 15/XVIII-40-60, 16/XVIII-40-70, 17/XVIII-40-80, 22/XVIII-30-60, 23/XVIII-20-60 et 24/XVIII-10-60 contenaient des restes d'os humains brûlés et de charbon de bois et dans deux cas – 23/XVIII-20-60 et 24/XVIII-10-60 – on a même trouvé des cheveux, et l'on a déterminé l'odeur particulière des cadavres, typique des fosses communes, due à un processus de putréfaction incomplet, caractéristique des cadavres déposés dans un sol très humide en raison du manque d'oxygène (un état des cadavres dans ce que l'on appelle la transformation en cire-graisse). Dans les deux études, les forages ont été arrêtés à une profondeur de 230 et 250 cm. La stratification des autres sondages effectués dans cette zone s'est avérée entremêlée, mais sans présence d'ossements humains brûlés ».

Sur les quinze forages susmentionnés, les huit décrits ont été effectués dans la zone des fosses que Kola numérote 3, 4, 5 et 6. Le plan de Kola joint à son article, bien que ne décrivant que partiellement ses activités, nous permet néanmoins de constater qu'au moins cinq de ces forages ont été effectués par lui dans la zone de la fosse n° 4 (voir point 54). Étant donné que l'odeur de graisse cireuse n'a été déterminée que dans deux échantillons, il est évident que les cadavres en état de saponification n'étaient pas présents partout dans la fosse n° 4 et donc ce qui est vraiment « fallacieux », c'est la prétention de Muehlenkamp, ainsi que son calcul ultérieur.

[27] L'objection qui s'ensuit est une nouvelle preuve de l'absence de sens des proportions et de la réalité chez Muehlenkamp. En 18 lignes, nous avons tenté d'expliquer à qui pouvaient être attribués les cadavres en état de saponification et pourquoi ils n'ont pas été incinérés. Il s'agit évidemment d'une simple hypothèse, mais nous avons jugé nécessaire de ne pas laisser la question sans réponse, même si nous avons eu recours à de simples suppositions. Dans la perspective générale de notre étude sur Sobibór, ces hypothèses sont absolument insignifiantes, à la fois parce que nous aurions pu les écarter complètement et parce que nous aurions pu en proposer d'autres. En tout état de cause, rien n'aurait changé le fait de la présence de quelques cadavres en état de saponification dans certains charniers. Mais Muehlenkamp s'acharne sur ce détail en y consacrant plus de deux pages (pp. 411-413) ! Vu la valeur douteuse de la question, il ne vaut même

Kola déclare avoir effectué les recherches avec une foreuse de 65 mm de diamètre avec une capacité de pénétration de 5-6 mètres.

pas la peine d'analyser les contre-hypothèses de Muehlenkamp, qu'il présente avec une méticulosité teintée d'inquiétude.

Le seul fait important est qu'il ne donne aucune explication sur la présence de cadavres en état de saponification dans les charniers susmentionnés : qui étaient-ils ? Pourquoi n'ont-ils pas été incinérés ? Ce problème se pose dans une perspective exterminationniste et non révisionniste : si Sobibór était un camp d'extermination et que les cadavres des victimes ont été incinérés pour effacer les traces du crime, pourquoi ces cadavres en état de saponification n'ont-ils pas été incinérés ? Pour Muehlenkamp, la question est encore plus éprouvante, car il calcule de manière fantaisiste le nombre de ces cadavres « en milliers plutôt qu'en centaines ». (p. 411). Au lieu de répondre à ces questions importantes, il se perd dans un amas de détails futiles.

[28] La critique suivante concernant Treblinka présente les mêmes caractéristiques que les précédentes : une argumentation détaillée sur des points de détail non pertinents :

> *« Comme indiqué précédemment, Treblinka n'a pas encore fait l'objet d'une étude archéologique. Cependant, on sait d'après les rapports d'inspection et d'étude du site comment celui-ci se présentait à la fin de 1945, avec des restes de crémation et des crânes, des os et d'autres parties de corps humains couvrant une superficie d'au moins 1,8 hectare et remplissant un énorme cratère de bombe dans lequel le juge Łukaszkiewicz a ordonné des fouilles supplémentaires pour établir la profondeur des fosses communes dans le secteur d'extermination du camp (voir le paragraphe un de ce chapitre). Mattogno a estimé que cette énorme quantité de restes humains nécessitait une explication et, en essayant d'en trouver une qui convienne aux idées révisionnistes, ils* [sic] *ont inventé une théorie amusante selon laquelle les crânes et les parties du corps décrits par Łukaszkiewicz étaient ceux de détenus du camp de travail de Treblinka I décédés lors de l'épidémie de typhus de 1943, arguant que cela pourrait également 'fournir une explication à l'étrange circonstance que Treblinka II ait été bombardé'.*
>
> *Ce que l'on demande aux lecteurs de croire ici, c'est que les Soviétiques ont utilisé des explosifs pour disperser les parties du corps de quelques centaines de victimes du camp de travail de Treblinka I sur une surface d'au moins 1,8 hectare (la surface de la 'zone de crémation') et à une profondeur de 7,5 mètres (profondeur à laquelle des cendres humaines et des parties de corps plus importantes ont été trouvées dans le cratère dont le juge Łukaszkiewicz a ordonné la poursuite des fouilles) à Treblinka II, situé à environ 2 km au sud du camp de travail de Treblinka I.*
>
> *On peut supposer que cette décision a été prise en raison des innombrables ossements humains découverts dans ces 18 000 mètres carrés, mentionnés dans le rapport du juge du 29 décembre 1945. Et, ce qui est plus important, on semble croire que les Soviétiques ont recouvert cette immense zone de cendres et de fragments d'os, comme le décrit Łukaszkiewicz et comme le montre la photo 7.8, bien que les corps du camp de travail de Treblinka I n'aient pas été incinérés »* (p. 414).

L'affirmation selon laquelle « des restes de crémation ainsi que des crânes, des os et d'autres parties de corps humains » couvraient « une superficie d'au moins 1,8 hectare » est en totale contradiction avec la documentation photographique correspondante. On sait en effet que les Polonais ont pris des photos des restes trouvés à Bełżec. Au point 3, j'ai présenté les deux photos les plus importantes que Muehlenkamp a extraites de ses « archives », des photos qui sont stupides du point de vue de la quantité parce qu'aucune personne saine d'esprit ne les présenterait comme une preuve de l'assassinat de 435 000 personnes. Je reviendrai sur ces pièces à conviction lors de la discussion sur les charniers prétendument identifiés par Kola.

ILLUSTRATION 11.22 : « Restes squelettiques sur le site du camp d'extermination de Treblinka ». D'après : Archives de la maison des combattants du ghetto, section archives photographiques, n° de catalogue 11335.

ILLUSTRATION 11.23 : « Restes squelettiques sur le site du camp d'extermination de Treblinka ». D'après : Archives de la maison des combattants du ghetto, section archives photographiques, catalogue n° 11336.

Les pièces photographiques de la zone de Treblinka sont d'une qualité très médiocre, semblable à celle de Bełżec, comme le montrent les illustrations reproduites ici.

Les illustrations 23 et 25 montrent la dévastation de la surface du camp avec – très probablement – des ossements humains éparpillés en très petit nombre.

L'illustration 26 montre au contraire un groupe de creuseurs abusifs du village de Wólka Okrąglik capturés par la milice polonaise dans la zone du camp de Treblinka.

Au point 10, j'ai déjà cité la première partie de nos considérations critiquées par Muehlenkamp. Je reproduis ici la partie suivante :[2751]

> *« Parmi les objets découverts, les crânes ainsi que les parties de corps humains trouvés en état de décomposition méritent une attention particulière. De qui proviennent-ils ? Si l'on s'en tient à l'historiographie officielle, cette question reste sans réponse. Selon celle-ci, la crémation des corps exhumés des fosses communes était terminée le 2 août 1943, jour de la révolte des*

[2751] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 90.

prisonniers. Au cours de cette révolte, au moins 300 à 400 prisonniers auraient été tués à l'intérieur du camp ou à proximité du grillage, et dans les trois semaines suivantes, plus de 30 000 Juifs du ghetto de Białystok auraient été gazés, dont les corps n'ont été découverts ni par les Soviétiques, ni par les Polonais. Si de tels massacres ont eu lieu, ces victimes ont donc dû être incinérées. Il en va de même pour les corps des personnes tuées lors de la révolte. Les prisonniers

ILLUSTRATION 11.24 : « Restes de squelettes humains dans le camp de Treblinka ». D'après : Archives de la maison des combattants du ghetto, section archives photographiques, n° de catalogue 11338.

ILLUSTRATION 11.25 : « Restes de squelettes sur le site du camp d'extermination de Treblinka ». D'après : Archives de la maison des combattants du ghetto, section archives photographiques, catalogue n° 11337.

survivants n'ont pas été tués sur place, mais transférés à Sobibór le 20 décembre 1943, comme le montre le bordereau d'expédition de la Wehrmacht. Si des parties de corps en décomposition ont été retrouvées en novembre 1945, cette découverte est également incompatible avec la thèse selon laquelle les victimes concernées ont été assassinées plus de deux ans auparavant. Enfin, le fait qu'aucun corps complet n'ait été découvert pose un problème frappant. De qui proviennent donc les crânes et les parties de corps ? Ont-ils été prélevés dans les fosses communes de Treblinka I ? S'agirait-il des restes de victimes de l'épidémie de typhus qui a sévi dans le camp à la fin de l'année 1943 ? Cette hypothèse semble d'autant plus plausible qu'aucun des crânes ne présentait de blessure par balle. Elle pourrait également expliquer l'étrange circonstance du bombardement de Treblinka II : les bombes ont non seulement détruit les deux bâtiments, vraisemblablement laissés intacts par les Allemands, mais elles ont également dispersé les morceaux de corps pourris sur une large surface, augmentant ainsi l'effet horrifiant du 'camp d'extermination'. En fait, les morceaux de corps découverts ont été exploités à fond dans la propagande ».

Comme dans le cas des cadavres en état de saponification à Bełżec et Sobibór, la présence dans la zone de Treblinka de crânes et d'os non incrémés pose un problème à l'historiographie orthodoxe de l'holocauste, mais certainement pas à nous. Nous avons également tenté de l'expliquer par des hypothèses simples ; nous aurions pu avancer d'autres hypothèses, par exemple que ces restes appartenaient à des personnes décédées dans le camp ou qui y étaient arrivées mortes. Nous aurions également pu nous abstenir de toute explication, car la charge de la preuve incombe entièrement aux partisans de la

thèse du camp d'extermination. Comme d'habitude, Muehlenkamp n'apporte aucune réponse, se limitant à des critiques stupides et à des suppositions hors de propos.

ILLUSTRATION 11.26 : D'après : P. Gluchowski, M. Kowalski, *Goraczka zlota w Treblince* (fièvre de l'or à Treblinka), in : *Gazeta Wyborcza*, 8 janvier 2008, in :
http://web.archive.org/web/20090303094745/http://niniwa2.cba.pl/goraczka_zlota_w_treblince.htm

[29] *« Deux pages plus loin, Mattogno & Graf se livrent à d'autres réflexions sur les cratères des bombes. Dans leur raisonnement tortueux, les Soviétiques ont peut-être essayé d'établir de 'fausses pistes' en faisant exactement ce que les Allemands n'auraient pas fait parce que 'les cratères produits par les bombes auraient rendu visibles les traces des prétendus meurtres de masse'. M&G voudront peut-être expliquer comment ces Soviétiques manipulateurs ont pu répandre de 'fausses traces' sur 18 000 mètres carrés et à une profondeur de 7,5 mètres en bombardant une zone à laquelle les SS avaient tout fait pour donner l'apparence d'une terre agricole ou forestière inoffensive, à moins que les restes humains trouvés plus tard par Łukaszkiewicz ne* ***se trouvaient déjà là*** *lorsque les bombes ont explosé. Il est également difficile de comprendre quelles 'traces qui ne pouvaient en aucun cas être rendues compatibles avec la thèse de l'extermination massive' ces Soviétiques manipulateurs auraient pu espérer 'oblitérer' en bombardant cette zone. »* (pp. 414-415)

À cet égard, nous avons observé ce qui suit :[2752]

« Łukaszkiewicz a trouvé plusieurs cratères de bombes sur le terrain du camp et même deux bombes non explosées. Le plus grand cratère avait une profondeur de 6 m et un diamètre d'environ 25 m. Le camp a donc dû être bombardé, et certainement pas par erreur. Les Allemands qui, selon l'historiographie officielle, avaient effacé toutes les traces de leurs crimes en

[2752] *Ibid.* p. 92 et s.

démantelant les baraquements, en démolissant les structures murées, en nivelant, en labourant le terrain et en le reboisant avec des lupins, n'auraient eu aucun intérêt à bombarder le camp car, d'une part, il n'y avait plus rien à détruire et, d'autre part, les cratères produits par les bombes auraient rendu visibles les traces des prétendus meurtres de masse. Une image aérienne du camp Treblinka II prise en novembre 1944 révèle en outre que le camp n'avait pas encore été bombardé à cette époque – donc après la prise de la zone par l'armée rouge. Le bombardement a donc dû être provoqué par les Soviétiques. Mais le camp de Treblinka avait déjà été liquidé en novembre 1943, et il n'y avait pas de cibles militaires dans son voisinage direct. Treblinka I, qui fonctionnait encore en mai 1944, n'a pas été bombardé. Pourquoi donc les Soviétiques ont-ils bombardé Treblinka II ? Peut-être pour effacer les nombreuses traces laissées par les SS, traces qui ne pouvaient en aucun cas être rendues compatibles avec la thèse de l'extermination massive, et pour poser de fausses pistes qui semblaient confirmer cette thèse ? »

Une fois de plus, nous sommes confrontés à un problème majeur pour l'historiographie orthodoxe de l'holocauste, mais pour nous, ce problème est pratiquement sans importance : pourquoi les Soviétiques ont-ils intentionnellement bombardé la zone du « camp d'extermination » de Treblinka ? De notre point de vue, il suffit de prendre note de ce qui s'est passé et d'attendre la réponse des historiens orthodoxes de l'holocauste. L'hypothèse que nous proposons est une tentative d'explication. Cela n'ajoute ni ne retranche rien à notre argumentation. Au lieu de donner une explication au bombardement, Muehlenkamp s'embarrasse à nouveau de détails insignifiants. Avec une emphase enfantine, il souligne que les restes humains « **étaient déjà là** quand les bombes ont explosé », comme si nous prétendions que dans les camps de l'Aktion Reinhardt, il n'y avait pas de cadavres. L'essentiel de mon argumentation est que le bombardement aurait brisé et dispersé les restes d'un nombre insignifiant de cadavres (insignifiant du point de vue des exterminationnistes), concentrés à l'origine en des points uniques - preuves réelles – sur une surface beaucoup plus vaste, créant ainsi la fausse impression qu'une extermination à grande échelle a bien eu lieu sur le site – « fausses pistes ». Même dans ce cas, il ne s'agit que d'une impression ; comme je l'ai expliqué plus haut, la question est de nature purement quantitative : soit les découvertes faites dans les trois camps Reinhardt démontrent l'assassinat de (435 000 + 170 000 + 789 000) 1 394 000 personnes ou au moins un nombre de victimes de l'ordre de plusieurs centaines de milliers, soit elles ne le démontrent pas.

[30] *« La seule explication raisonnable de l'aspect du site décrit par Łukaszkiewicz est que les bombes ont ramené à la surface des cendres et des restes humains plus importants enterrés là où les bombes avaient explosé, comme l'a reconnu Rachel Auerbach. »* (p. 415)

On peut tout à fait souscrire à cette affirmation, mais le problème reste sans solution pour Muehlenkamp : pourquoi y avait-il un « énorme fatras de restes humains » dans la zone du camp de Treblinka malgré l'incinération méticuleuse par les Allemands pour cacher les traces de leur prétendu crime ? Muehlenkamp

cite un passage de l'article de Głuchowski et Kowalski (avec la référence « Głuchowski et Kowalski, 'Gold Rush' ('Ruée vers l'or') », note de bas de page 96 à la p. 415) que j'ai cité plus haut :

> *« À l'automne 1944, des gardes ukrainiens et russes réapparurent, mais cette fois au service de Staline. Avec leur arrivée, les fouilles réalisées par les paysans deviennent une entreprise. De l'aéroport de Ceranów, à 10 km de là, les Soviétiques apportèrent des mines et des bombes non explosées. La charge explosive était descendue dans un charnier, un Soviétique la faisait exploser et les cadavres juifs volaient en l'air ».* (p. 415)

Enfin, il conclut :

> *« La participation soviétique à la ruée vers l'or à Treblinka peut aussi avoir été la raison pour laquelle la source des cratères de bombes n'a pas été mentionnée dans le rapport de Łukaszkiewicz du 13 novembre 1945. »* (p. 415)

Une fois de plus, Muehlenkamp s'occupe de détails très insignifiants, mais il élude le problème principal : pourquoi les Soviétiques ont-ils bombardé la zone du camp de Treblinka tout en « sachant » qu'il s'agissait d'un « camp d'extermination » ?[2753] Pourquoi ont-ils également fait exploser des « mines et des bombes non explosées » dans le sol ? Si un cratère avait un diamètre de 25 m et une profondeur de 6 m, il est évident que la force des explosions a dû disperser les restes humains sur une zone beaucoup plus large.

La conjecture de Muehlenkamp est tout à fait farfelue : les Soviétiques auraient rejoint les paysans polonais comme de vulgaires maraudeurs, apportant avec eux des explosifs.

[31] À la page 416 commence une nouvelle section intitulée « Capacité des fosses ». J'ignore les divagations détaillées superflues de Muehlenkamp et j'en viens directement au fait. Dans mon étude sur Bełżec, j'ai calculé que les fosses communes de Bełżec prétendument identifiées par Kola (21 310 m^3) ne pouvaient contenir théoriquement que 170 480 cadavres sur la base de 8 cadavres par mètre cube[2754], au lieu des quelque 435 000 de l'historiographie officielle : où étaient enterrés les cadavres restants ?

Par ce calcul approximatif, j'ai voulu montrer l'ampleur quantitative de la capacité maximale réelle des fosses, qui est manifestement incompatible avec la thèse de l'extermination massive.

[2753] Le fait du bombardement aérien résulte des écrits de Łukaszkiewicz, qui parle de la découverte de « deux bombes non explosées » à l'intérieur de la zone du camp (*Treblinka*, *op. cit.,* p. 85), et d'Auerbach, qui mentionne « pociski i bomby », c'est-à-dire des projectiles d'artillerie et des bombes aériennes (R. Auerbach, « Treblinka. Reportaż » in : *Zagłada Żydów. Studia i Materiały*, vol. 8, 2012, p. 72). Selon Głuchowski et Kowalski, les Soviétiques ont apporté à Treblinka des « *miny i niewypały* », des mines et des projectiles non explosés, de sorte qu'il semblerait qu'ils aient utilisé à la fois des bombes aériennes et des bombes terrestres.

[2754] *Bełżec in Propaganda..., op. cit*., p. 85.

Muehlenkamp recourt comme d'habitude à l'attirail des détails sophistiques : la taille moyenne des juifs polonais était de 1,60 m et « une personne d'une taille de 1,60 m a un poids faible de 38 à 48 kg », de sorte que sa valeur moyenne est de « (38 + 48) ÷ 2 = 43 kg ». (p. 417). De plus, le poids moyen de deux adultes et d'un enfant serait de 34 kg et non de 55,1 kg (p. 418).

Or, si le poids moyen d'un juif adulte déporté à Bełżec était de 43 kg, pourquoi fallait-il deux personnes pour transporter un cadavre vers les fosses communes, comme l'avait affirmé Reder ? Il écrit en effet : « Il fallait deux ouvriers pour traîner un cadavre »[2755], tandis qu'ils portaient sur les épaules « les cadavres de petits enfants [...] deux par deux ».[2755]

Leon Weliczker, membre présumé de la « Brigade de la mort » (le prétendu « *Sonderkommando 1005* »), à propos de l'une des premières fosses communes ouvertes, a été encore plus explicite :[2756]

> *« Ils portaient ainsi les cadavres deux par deux, l'un les tenant par les bras, l'autre par les jambes. Chaque cadavre pesait entre 70 et 80 kilogrammes. Il s'agissait de cadavres relativement frais, datant de deux semaines, c'est-à-dire de la période de liquidation du ghetto* [de Lwów] *».*

La critique de Muehlenkamp toucherait également Robert Jan van Pelt, qui a retenu un poids moyen encore plus élevé de 60 kg pour les victimes des « chambres à gaz » d'Auschwitz.[2757] Sur la base de ces données, Muehlenkamp calcule 12 cadavres par mètre cube (p. 418). Cependant, « [a]vec les poids plus réalistes des Juifs polonais du ghetto souffrant de malnutrition que l'auteur a établis ci-dessus, la moyenne serait de 663,4 ÷ 34 = 19,51 (20) cadavres par mètre cube » (*ibid.*). Ou plutôt, selon le « groupe test de Provan », « 19,95 (20) » personnes tiendraient dans un mètre cube. Comme si ces absurdités n'étaient pas suffisantes, Muehlenkamp les complète par quelque chose d'encore plus stupide : en « appliquant les poids des ghettos polonais aux membres du groupe test de Provan », il arrive au résultat surprenant de « 25,39 cadavres par mètre cube », et donc « les 21 310 mètres cubes d'espace funéraire estimés par Kola auraient pu contenir plus de 540 000 cadavres » (note de bas de page 107, p. 418).

Mais dans sa première critique, Muehlenkamp avait déduit du « groupe d'essai de Provan » une conclusion complètement différente :[2758]

> *« J'utiliserai cependant le chiffre de 703 de Provan, qui a été prouvé expérimentalement, pour mes calculs ultérieurs.*

[2755] R. Reder, *Bełżec. Fundacja Judaica, op. cit.*, p. 131.

[2756] L. Weliczker, *Brygada śmierci Sonderkommando 1005 (Pamiętnik).* Centralna Żydowska Komisja Historyczna w Polsce, Łódź, 1946, p. 42.

[2757] Robert J. van Pelt, *The Case for Auschwitz, op. cit.*, pp. 470, 472.

[2758] R. Muehlenkamp, *Carlo Mattogno on Belzec Archaeological Research* – Part 4 (1), in : http://holocaustcontroversies.blogspot.it/2006/05/carlo-mattogno-on-belzec_27.html.

Si 703 personnes vivantes pouvaient tenir dans un espace de 5 × 5 × 1,9 = 47,5 mètres cubes, cela signifiait une densité d'environ 15 personnes par mètre cube dans les chambres à gaz de Bełżec. Ce qui s'applique aux personnes vivantes s'applique certainement aux cadavres, de sorte que l'on peut supposer que 15 cadavres d'un transport vers Bełżec composé pour plus de la moitié d'enfants pouvaient tenir dans un mètre cube d'espace d'inhumation dans les fosses communes de Bełżec. En supposant une telle composition pour tous les transports vers Bełżec, et sans tenir compte des facteurs d'émaciation et de taille mentionnés par Provan, les 21 310 mètres cubes d'espace funéraire estimés par Kola auraient pu accueillir 319 650 cadavres – s'ils y avaient été jetés d'un seul coup. »

Grâce à sa ruse, Muehlenkamp a encore gagné de la place pour ([19,51 × 21 310] – 319 650 =) 96 108 cadavres, mais ce n'est toujours pas suffisant : n'aurait-il pas mieux valu supposer une quantité fantaisiste encore un peu plus grande et affirmer que dans un seul mètre cube (435 000 ÷ 21 310 =) 20,4 cadavres pouvaient facilement tenir ? Peut-être étaient-ils un peu plus petits, peut-être étaient-ils un peu plus émaciés, peut-être... En ce qui concerne la risible « expérience » de Provan, je renvoie le lecteur à ce que j'ai déjà écrit dans ma première réfutation.

Muehlenkamp conclut sa dense série de remarques stupides comme suit :

« Si l'on tient compte de cette concentration calculée pour un groupe adulte + adulte + enfant pesant autant que les Juifs polonais du ghetto à moitié affamés peuvent raisonnablement (et même de manière quelque peu optimiste) peser, le nombre [de corps] *pouvant être enterrés en même temps dans l'espace estimé par Kola pour les 33 tombes qu'il a trouvées est de 19,51 × 21 310 = 415 758. Ce chiffre est proche du nombre total de victimes de l'extermination de Bełżec aujourd'hui admis par l'historiographie, les 434 508 mentionnés dans le rapport Höfle. »* (p. 419)

Les rares photos des juifs déportés à Bełżec, comme celle présentée ci-dessous, ne confirment pas les hypothèses fantastiques de Muehlenkamp.

Dans l'Illustration 11.27 ci-après, j'ai numéroté les 10 premières personnes de la rangée de droite à gauche : qui peut sérieusement croire que 25 de ces personnes pourraient tenir dans un mètre cube, même en supposant la présence d'un tiers d'enfants ? Ou que leur poids moyen serait de 43 kg ?

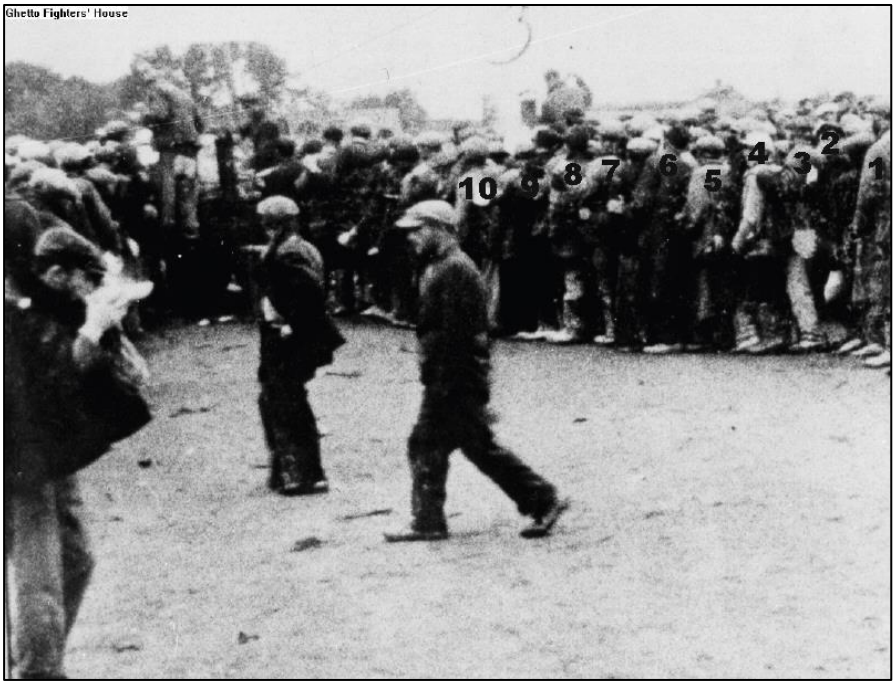


ILLUSTRATION 11.27 : « Juifs photographiés à leur arrivée au camp de Belzec ».
tire de : http://iis.infocenters.co.il/gfh/multimedia/gfh/0000005256/0000005256_1_web.jpg

Le raisonnement de Muehlenkamp est également trompeur, car il suppose que « ce qui s'applique aux personnes vivantes s'applique certainement aux cadavres », ce qui ne peut être vrai, comme je l'ai déjà fait remarquer dans ma première réfutation. Tout d'abord, il faut tenir compte de la rigidité cadavérique des corps :[2759]

> *« Les observations de Niderkorn (1872) sur 113 corps constituent la principale base de données de référence pour le développement de la rigidité cadavérique et sont couramment citées dans les manuels. Ses données sont les suivantes (Réf. 19, p. 31)* [...] *Dans cette série, la rigidité était complète dans 14 % des cas à 3 heures post mortem et ce pourcentage était passé à 72 % à 6 heures et à 90 % à 9 heures. »*

Dans le contexte des gazages homicides, il convient toutefois de noter que :[2760]

[2759] Département de médecine légale, Université de Dundee. Notes de cours. « Time of Death. Postmortem changes and time of death », at :
www.dundee.ac.uk/forensicmedicine/notes/timedeath.pdf

[2760] « La modification thanatologique du cadavre », ici :

« Des débuts très rapides ou instantanés (rigidité cadavérique avec le corps restant fixé dans sa dernière position) ont lieu dans les muscles fatigués par le travail physique ou dans les cas où la mort est précédée de convulsions, et en particulier dans les climats chauds. »

Il en irait ainsi de la description de l'agonie subie par 750 victimes à l'intérieur d'une chambre à gaz de 25 mètres carrés et de 47,5 mètres cubes.

En revanche, selon Reder, il a fallu jusqu'à deux heures pour que toutes les victimes entrent dans les chambres à gaz (« Au moment où ils ont rempli les six chambres, les gens dans la première chambre souffraient déjà depuis deux heures »).[2761] Dans ce cas, c'est plutôt le contraire du principe susmentionné qui s'applique, de sorte que « ce qui vaut pour les vivants ne vaut certainement pas pour les cadavres », d'autant plus qu'il fallait traîner les corps des chambres à gaz vers les fosses communes, ce qui, selon le récit de Reder, s'est passé de la manière suivante :[2762]

« Il fallait deux ouvriers pour traîner un cadavre. Nous avions des courroies en cuir avec des boucles. Nous passions les sangles sur les bras des cadavres et nous tirions. Les têtes se prenaient souvent dans le sable. »

S'il a fallu deux heures pour que les victimes vivantes entrent dans les chambres à gaz, extraire les cadavres des chambres et les traîner jusqu'aux tombes a dû prendre beaucoup plus de temps. Dans ces conditions, de nombreux cadavres auraient été trouvés dans un état de rigidité cadavérique bien développé, ce qui aurait rendu extrêmement difficile, pour le moins, le placement de 19,51 d'entre eux par mètre cube dans une fosse commune.

Deuxièmement, il y a une énorme différence entre le « dossier » (présumé) de Provan, dans lequel des personnes vivantes (plus une poupée !) se sont intentionnellement et volontairement entassées à l'extrême, et le positionnement dans une tombe de cadavres, qui peut se produire soit de manière systématique, soit de manière chaotique.

Les deux « témoins oculaires » Kurt Gerstein et Karl Alfred Schluch décrivent d'ailleurs ce dernier cas (emph. ajoutée) :[2763]

« Les cadavres nus étaient <u>jetés</u> à partir de brancards en bois à quelques mètres seulement dans des fosses de 100 x 12 x 20 m. »

Et Schluch confirme :[2764]

« Après cette procédure, les cadavres étaient <u>jetés</u> dans les grandes fosses existantes. »

---

http://digilander.libero.it/fadange/medicina%20legale/tana.htm

[2761] R. Reder, *Bełżec. Fundacja Judaica, op. cit.*, p. 126.

[2762] *Ibid*, p. 131.

[2763] PS-2170, p. 6.

[2764] Interrogatoire de K.A. Schluch le 10 novembre 1961. ZStL, 208 AR-Z 252/59, p. 1513.

Comment peut-on sérieusement croire que des cadavres miniatures comme ceux supposés par Muehlenkamp, raidis par la rigidité cadavérique et jetés négligemment dans les fosses communes, se disposeraient automatiquement à une densité de 19,51 par mètre cube ?

Les affirmations de Muehlenkamp sont même réfutées par les évaluations de chercheurs sérieux et même par les commissions d'enquête soviétiques. Par exemple, à propos des charniers de Bronnaya Gora (Brona Gora), Gerlach écrit :[2765]

> *« Les huit fosses avaient un volume de 5 800 à 6 700 m^3. Sur la base de valeurs comparatives, nous devons supposer une densité d'au moins 5 cadavres par m^3. Cf. le rapport d'enquête Bronnaya Gora du 15 septembre 1944 (?), qui supposait 50 000 victimes ».*

Le Livre noir indique sur le même sujet :[2766]

> *« Au total, il y avait huit fosses communes dans la zone où la fusillade a eu lieu. La première mesurait 63 × 6,5 mètres, la deuxième 36 × 6,5, la troisième 36 × 6, la quatrième 37 × 6, la cinquième 52 × 6, la sixième 24 × 6, la septième 12 × 6 et la huitième 16 × 4,5. Toutes les tombes avaient une profondeur de 3,5 à 4 mètres.*
>
> *De juin à novembre 1942, les Allemands ont fusillé plus de trente mille citoyens soviétiques pacifiques dans la région de Bronnaya Gora ».*

Malgré la dernière phrase, il est clair que le nombre de victimes de Bronnaya Gora affirmé par les enquêteurs soviétiques est de 50 000 et non de 30 000. Outre la référence de Gerlach, Andrea Simon, qui, comme le mentionne Harrison[2767], connaît bien les rapports des commissions d'État extraordinaires sur Bronnaya Gora, confirme ce fait :[2768]

> *« La commission a conclu qu'entre juin et novembre 1942, les Allemands ont tué plus de 50 000 personnes à Brona Gora ».*

Les dimensions des huit fosses communes qu'elle cite sont identiques à celles indiquées dans le *Black Book*. Il est peu probable que Gerlach et Simon aient commis la même erreur. Shmuel Spector, dans son article sur l'« Aktion 1005 », donne le chiffre de 48 000 juifs enterrés à Bronnaya Gora.[2769] Ce chiffre provient sans doute du cheminot Roman Stanislavovich Novis, qui affirme l'avoir entendu de la bouche de l'Allemand responsable de la gare de Bronnaya Gora.[2770] Enfin, 50 000 est également le chiffre des victimes indiqué sur la plaque commémorative

---

[2765] C. Gerlach, *Kalkulierte Morde, op. cit.*, note 1194 à la p. 723.

[2766] I. Ehrenburg, V. Grossman, *The Complete Black Book of Russian Jewry, op. cit.*, p. 179.

[2767] Jonathan Harrison, *More Mass Graves in the Polesie*,
http://holocaustcontroversies.blogspot.com/2009/04/more-mass-graves-in-polesie.html

[2768] Andrea Simon, *Bashert, op. cit.*, p. 192.

[2769] S. Spector, « Aktion 1005 – Effacing the murder of millions ». *Holocaust and Genocide Studies*, Vol. 5, N°. 2, 1990, p. 166.

[2770] A. Simon, *Bashert, op. cit.*, p. 191.

trouvée sur le site même.[2771] Il semble donc très probable que le chiffre de « trente mille » figurant dans le *Black Book* (du moins dans sa traduction anglaise) soit le résultat d'une erreur éditoriale, et j'utiliserai donc pour mes calculs le chiffre de 50 000 victimes.

Je résume ci-dessous les dimensions des tombes énumérées dans le rapport du CES, telles qu'elles sont citées dans le *Black Book* et chez Simon :

Fosse n° 1 : 63 × 6,5 = 409,5 m².

Fosse n° 2 : 36 × 6,5 = 234 m²

Fosse no. 3 : 36 × 6 = 216 m²

Fosse no. 4 : 37 × 6 = 222 m²

Fosse no. 5 : 52 × 6 = 312 m²

Fosse no. 6 : 24 × 6 = 144 m²

Fosse no. 7 : 12 × 6 = 62 m²

Fosse no. 8 : 16 × 4.5 = 72 m²

au total : 1 671,5 m²

En admettant une profondeur moyenne de 3,75 m, on obtient un volume total de (1 671,5 × 3,75 =) 6 268,125 m³. La densité des cadavres était donc de (50 000÷6 268,125 =) 8 par mètre cube, soit la même valeur que celle que nous avons retenue.[2772] En conclusion, au-delà des déclarations insensées de Muehlenkamp, il reste également établi que les charniers de Bełżec pouvaient contenir au maximum 170 480 cadavres sur les 435 000 victimes d'assassinat alléguées.

[32] Dans la note de bas de page 108, Muehlenkamp fait à nouveau preuve de son sens critique en écrivant ce qui suit :

> *« Nonobstant leur affirmation que 8 corps par mètre cube est un maximum, Mattogno & Graf semblent considérer qu'une densité encore plus élevée est plausible, car dans un autre contexte, ils disent à leurs lecteurs que '3 000 corps occupent un volume d'environ (3 000×0,045 =) 135 m³' (M&G,* Treblinka*, p. 147). La concentration qu'ils supposent ici est de 3 000 ÷ 135 = 22 corps par mètre cube ».* (p. 419)

Dans le passage de notre livre qu'il cite, il est question de la déclaration insensée de Wiernik, que j'ai déjà mentionnée au point 4, concernant une excavatrice capable d'extraire « environ 3 000 cadavres à la fois ». Pour donner

---

[2771] Cf. photographie prise par Ruth Stern le 18 août 2009, en ligne :

http://picasaweb.google.com/113356305157360015052/BronaGora#5377222192635802738

[2772] En ce qui concerne la fiabilité de l'affirmation selon laquelle 50 000 juifs ont été tués et enterrés à Bronnaya Gora, il convient de noter que, selon les enquêteurs soviétiques, les cadavres enterrés ont été exhumés par les Allemands et incinérés sur des bûchers en plein air en l'espace de quinze jours seulement, soit un rythme de 3 333 cadavres par jour ! Comme combustible, les Allemands auraient utilisé quarante-huit « entrepôts et casernes militaires » démantelés, ainsi qu'un « liquide inflammable » ; *ibid.* p. 180.

une idée de son absurdité, j'ai noté que 3 000 cadavres décomposés d'un poids moyen de 45 kg chacun occuperaient un volume de 135 mètres cubes, s'ils étaient à l'état liquide. On peut aussi raisonner à l'inverse : la fantastique excavatrice revendiquée avait une capacité de chargement de (3 000 × 45 =) 135 000 kg ou 135 tonnes métriques. Pour Muehlenkamp, le poids moyen des cadavres à Bełżec était de 21 kg[2773] ; l'excavatrice aurait donc extrait (3 000 × 21 =) 63 000 kg ou 63 tonnes de cadavres en une seule fois.

Le site Internet de l'ARC consacre une page aux excavatrices de Treblinka. Il s'agit de machines fabriquées par la société Menck & Hambrock, de type « Ma » et « Mb », et dotées d'une benne preneuse (*Greifer*).[2774] La plus grande benne qui pouvait être portée par l'un de ces deux modèles avait un volume de 1,6 m3[2775] Par conséquent, même en supposant les données absurdes de Muehlenkamp, l'excavatrice de Treblinka ne pouvait extraire que (1,6 × 19,51 =) 31 cadavres en une seule fois pour un poids de (31 × 21 =) 651 kg. Bien entendu, Muehlenkamp ne dit rien à ce sujet ! Il se contente de nous reprocher la précision que nous avons apportée par comparaison (les cadavres sous forme liquide), confirmant ainsi sa propre hypocrisie.

[33] *« Les charniers de Bełżec n'ont pas été remplis en une seule fois, mais au cours d'une période d'environ huit mois entre l'arrivée des premiers transports à la mi-mars 1942 et le début du mois de décembre de la même année, lorsque le dernier chargement de déportés a été assassiné à Bełżec. Cela signifie que l'espace des fosses communes a dû être 'récupéré' en raison de la perte de volume des corps dans les couches inférieures des fosses, sous l'effet de la chaux vive et de la décomposition. Certains éléments suggèrent que les fosses communes de Bełżec ont été remplies jusqu'au bord, voire au-delà, la couche supérieure étant recouverte d'autres couches de corps ou de sable après que les cadavres se sont suffisamment emmêlés sous l'effet de la décomposition. Dans son rapport du 4 mai 1945, Kurt Gerstein écrit ce qui suit :*

Les cadavres nus étaient transportés sur des brancards en bois vers des fosses situées à quelques mètres de là et mesurant 100 × 20 × 12 mètres. Au bout de quelques jours, les cadavres remontaient et, peu de temps après, ils s'affaissaient, de sorte que l'on pouvait y déposer une nouvelle couche de corps. On répandait alors dix centimètres de sable sur la fosse, de sorte que seules quelques têtes et quelques bras en émergeaient encore çà et là. » (p. 419)

Je commence par la fin, par la déclaration de Gerstein, pour laquelle Muehlenkamp cite une source obsolète : « 'Augenzeugenbericht zu den Massenvergasungen', p. 192 » (note 110 de la p. 419). Il s'agit du rapport allemand du 4 mai 1945 tel qu'il a été publié par Hans Rothfels en 1953[2776] On

---

[2773] *Bełżec e le controversie olocaustiche di Roberto Muehlenkamp, op. cit.*, p. 38.

[2774] http://www.deathcamps.org/treblinka/excavators.html

[2775] http://www.menckundhambrockarchiv.de/Ubersicht/Bagger/Bagger_bis_1945/Mo-Ma- Mb/mo-ma-mb.html

[2776] H. Rothfels, « Augenzeugenbericht zu den Massenvergasungen », in : *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 1. Jg., Heft 2, avril 1953, pp. 185-194 (texte du rapport).

peut en effet se demander pourquoi Muehlenkamp n'a pas plutôt cité le document réel, dont le passage pertinent se lit comme suit :[2777]

> *« Les cadavres nus étaient transportés sur des brancards en bois sur quelques mètres seulement dans des fosses de 100 × 20 × 12 mètres. Au bout de quelques jours, les cadavres avaient fermenté et, peu après, ils s'étaient fortement affaissés, de sorte qu'il a été possible de les recouvrir d'une nouvelle couche. Ensuite, on saupoudrait 10 cm de sable au-dessus, de sorte que seules quelques têtes et quelques bras dépassaient. »*

Dans ma précédente réfutation, j'ai abondamment contesté les stupidités de Muehlenkamp, et je ne peux donc que répéter ce que j'ai écrit à cet égard[2778], en ajoutant d'autres observations : l'argument selon lequel une « vieille » couche de cadavre aurait diminué de volume en raison de la décomposition, créant ainsi de l'espace pour de « nouvelles » couches, repose sur quatre fausses prémisses :

1. L'argument n'a de sens que si les fosses communes sont restées ouvertes pendant des semaines ou des mois, ce qui a permis de réduire considérablement le volume des cadavres dans les fosses en raison de la décomposition.

Cependant, si Muehlenkamp croit que les déclarations de Gerstein sont vraies, et en particulier l'affirmation selon laquelle 750 personnes ont été tuées dans chaque chambre à gaz par gazage, alors il doit également croire que, au cours de la visite de Gerstein, un total de « 4 fois 750 personnes dans 4 fois 45 mètres cubes », c'est-à-dire 3 000 personnes, ont été tuées dans ces chambres à gaz. Si les six chambres à gaz avaient été utilisées, les victimes auraient été au nombre de 4 500, mais Gerstein ne parle que de quatre chambres, bien qu'il soit sous-entendu que les victimes assassinées étaient au nombre de 5 250, puisqu'il fait référence à 6 700 déportés, dont 1 450 étaient déjà morts à leur arrivée.

Comme nous l'avons déjà indiqué, les 33 fosses communes identifiées par Kola ont un volume total de 21 310 mètres cubes. Les tombes individuelles sont de dimensions diverses, mais leur volume moyen est de (21 310 ÷ 33 =) 646 mètres cubes. Si, pour les besoins de l'argumentation, nous acceptons le chiffre absurde de Muehlenkamp de 15 cadavres par mètre cube, et si nous supposons en outre que chaque gazage a fait au moins 4 500 victimes (comme Muehlenkamp, nous supposons ici que tous les transports vers le camp étaient constitués pour plus de la moitié d'enfants, le poids moyen de tous les déportés étant de 35 kg), nous arrivons aux résultats suivants :

– Après un gazage, il y aurait 4 500 juifs morts, dont les cadavres occuperaient (4 500 ÷ 15 =) 300 mètres cubes de la fosse commune et après (646 ÷ 300 = 2,15) un peu plus de deux gazages, la fosse serait complètement remplie et inutilisable.

[2777] T-1310. p. 16 ; cf. *The Gerstein Report. Anatomie d'un faux, op. cit.*, p. 28.

[2778] « Belzec or the Holocaust Controversy of Roberto Muehlenkamp », *op. cit* : *Belżec e le controversie olocaustiche di Roberto Muehlenkamp, op. cit.*, pp. 19-21.

– Le nombre de victimes considéré comme certain par Muehlenkamp (434 508) auraient été tuées en (434 508 ÷ 4 500 =) environ 96 gazages.

– Le camp ayant fonctionné pendant environ 240 jours (8 mois), il y a eu en moyenne (240 ÷ 96 = 2,5) gazages tous les deux jours et demi.

Ainsi, sur la base des conjectures utilisées par Muehlenkamp, une fosse commune aurait été remplie en moyenne en un peu plus de cinq jours. Avec la nouvelle hypothèse de Muehlenkamp de 19,51 cadavres (d'un poids moyen de 34 kg) par mètre cube, la situation ne changerait guère, puisque (4 500 ÷ 19,51 =) 230 m^3 de charniers seraient remplis par un seul gazage, et qu'une tombe moyenne aurait été remplie après (646 ÷ 230 =) moins de 3 gazages.

2. L'histoire des « anciennes » et « nouvelles » couches de cadavres est tirée de Gerstein. Comme nous l'avons déjà souligné, cet argument présuppose que les fosses communes sont restées ouvertes pendant des semaines ou des mois. Gerstein déclare au contraire :

> *« Au bout de quelques jours, les corps gonflaient et tout le contenu de la fosse s'élevait de 2 à 3 mètres de haut à cause des gaz qui se développaient dans les corps. Après quelques jours supplémentaires, le gonflement s'arrêtait et les corps s'affaissaient. Le lendemain, les fosses étaient à nouveau remplies et recouvertes de 10 centimètres de sable ».*

Il s'agit donc d'une période brève de quelques jours, qui contraste avec le lent processus de décomposition invoqué par Muehlenkamp.

La description de cette scène ne peut être un « *Augenzeugen*bericht » (« rapport de *témoin oculaire* »), pour reprendre l'expression de Rothfels. En effet, dans le document cité par Muehlenkamp, Gerstein indique qu'il est arrivé à Lublin le 17 août 1942[2779] ; « l'autre jour »[2780], il s'est rendu à Bełżec et « l'autre jour – le 19 août 1942 », il s'est rendu à Treblinka[2781] ; il n'a donc été à Bełżec qu'un seul jour : le 18 août. Par conséquent, il n'a pas pu observer ce qu'il est advenu des cadavres « après quelques jours » et « peu de temps après ». Même en prenant au sérieux la déclaration de Gerstein, nous nous trouvons face à un récit basé exclusivement sur des ouï-dire et donc dépourvu de toute valeur.

3. La conclusion tirée du récit de Gerstein est également fallacieuse en ce qu'elle interprète mal le contenu de la déclaration citée. Gerstein ne dit pas que l'abaissement de la couche « ancienne » a consisté en une réduction du volume initial, mais que les cadavres ont d'abord gonflé jusqu'à atteindre une hauteur de 2 à 3 mètres avant de se dégonfler, le tout dans un laps de temps de quelques jours seulement, alors que le processus de décomposition aurait à peine commencé. En fait, le stade emphysémateux du processus de putréfaction « commence 3 à 6

[2779] T-1310, p. 7.

[2780] *Ibid*, p. 9.

[2781] *Ibid*, p. 18.

jours après la mort dans des conditions chaudes, plus tard dans des conditions froides. L'acide sulfurique produit par les générateurs de gaz anaérobies (*clostridium perfrigens* et *butyricum*) se diffuse dans les intestins, les couches sous-cutanées, les cavités internes et les viscères, gonflant le cadavre dans des proportions énormes ». Cependant, « une fois que la production de gaz a cessé, le cadavre perd son aspect gigantesque ».[2782] L'Illustration 11.28 confirme que le gonflement ne se serait pas résorbé dans le court laps de temps nécessaire au remplissage d'une des fosses communes.

ILLUSTRATION 11.28 : un homme adulte complètement ballonné deux semaines après l'autopsie, à la fin du printemps. Notez l'expansion extrême de la cavité abdominale qui a provoqué la rupture des tissus mous de la paroi thoracique latérale. Notez également la position élevée des membres pelviens.[2783] (© Elsevier)

4. Muehlenkamp omet en outre de considérer un autre aspect certainement non négligeable du récit de Gerstein, à savoir le recouvrement des cadavres par du sable. On peut déduire du récit cité qu'une couche de cadavres a été jetée dans les charniers qui ont gonflé au bout d'un certain temps, puis se sont dégonflés

[2782] « Le modificazioni tanatologiche del cadavere », ici :

http://digilander.libero.it/fadange/medicina%20legale/tana.htm

[2783] M.K. Marks et M.A. Tersigni, « Decomposition, patterns and rates » (pp. 148-152) in : J. Payne-James et al. (eds.), *Encyclopedia of Forensic and Legal Medicine*, Vol. 2, Elsevier Academic Press, Amsterdam, p. 150.

dans le même laps de temps, après quoi une autre couche de cadavres a été jetée et le tout recouvert d'une couche de sable de 10 centimètres.

La profondeur moyenne des charniers de Bełżec est de (21 130 m³ ÷ 5 490 m² =) 3,84 mètres, et selon Muehlenkamp, une section de 1 mètre carré (3,84 m³) aurait donc contenu (15 × 3,84 =) 57,6 cadavres ou (57,6 ÷ 384 × 10 =) 1,5 cadavre par décimètre de hauteur. En ajoutant une couche de sable de 10 centimètres pour deux couches de cadavres, ⅓ de la hauteur – et du volume – auraient été remplis de sable, soit (3,84 ÷ 3 =) 1,28 mètre de profondeur moyenne et (1,28 × 5 490 =) 7 027 mètres cubes, de quoi enterrer (7 027 × 15 =) 105 405 cadavres selon Muehlenkamp. Pfannenstiel, qui mentionne la combustion partielle des cadavres, parle plutôt d'une couche de sable pour chaque couche de cadavres, de sorte que le sable aurait rempli la moitié du volume de la tombe, soit (3,84 ÷ 2 =) 1,92 mètre de profondeur moyenne et (1,92 × 5 490 =) 10 541 mètres cubes, de quoi enterrer (10 541 × 15 =) 158 115 cadavres à la manière de Muehlenkamp. Par cette omission, Muehlenkamp évite de perdre un volume égal à l'espace d'inhumation de 105 000 ou même 158 000 cadavres, et en même temps il tente d'augmenter la capacité d'inhumation en se référant à une diminution de volume dans les cadavres en décomposition !

Si nous prenons en considération la nouvelle stupidité de Muehlenkamp – l'inhumation de 19,51 cadavres par mètre cube – cela aurait donné 1,95 cadavre pour chaque décimètre de hauteur de la fosse commune alternée avec 10 cm de sable, et donc le contenu de 1 m³ de fosse n'aurait été que d'un demi-mètre cube de sable et d'un demi-mètre cube de cadavres ou, pour le dire autrement, de 9,75 cadavres par m³.

En conclusion, en prenant au sérieux les récits de Gerstein (et l'estimation de Muehlenkamp de 19,51 cadavres par m³), les fosses communes de Bełżec auraient pu contenir au maximum (21 310 × 9,75 =) 208 000 cadavres, et non 540 000 ou 415 758 comme le prétend Muehlenkamp dans son délire. Le fait qu'il n'ait pas pris en compte ces considérations élémentaires, alors que je les avais relevées dans ma précédente réfutation, montre toute sa mauvaise foi. Il montre également sa malhonnêteté dans son commentaire final :

> *« Malgré la déclaration manifestement exagérée sur la profondeur des fosses, la description de Gerstein est intéressante dans sa référence à une procédure* [...] *».* (p. 419)

Pour lui, les exagérations ne concernent donc que « la profondeur des fosses » ! Et la surface ? Gerstein parle de (100 × 20 =) 2 000 m² par fosse, mais selon le « Tableau 7.1. » de Muehlenkamp (p. 389), la plus grande fosse, la n° 1, mesurait 40 m × 12 m = 480 m² !

[34] Dans ce contexte, Muehlenkamp tente d'étayer le récit de Gerstein en citant Franz Stangl :

« Wirth n'était pas dans son bureau, ils ont dit qu'il était dans le camp. L'homme à qui j'ai parlé m'a dit que l'une des fosses avait débordé. Ils avaient jeté [hineingeworfen] *trop de corps à l'intérieur, et la décomposition avait été trop rapide, de sorte que le liquide qui s'était accumulé en dessous avait poussé les corps vers le haut, à la surface et au-dessus, et les cadavres avaient roulé en bas de la colline. J'en ai vu quelques-uns. – Oh mon Dieu, c'était horrible... »* (p. 419)

Il montre ici un nouvel exemple de son incroyable crédulité. Comment prendre au sérieux les idioties prétendument rapportées par Stangl ?

On sait que la teneur en eau du corps humain est estimée par les spécialistes à 64 % du poids du corps. Pour donner un exemple, les cadavres de Bełżec, selon l'hypothèse de Muehlenkamp, étaient composés de (34 kg × 0,64 =) 21,76 kg d'eau et 12,24 kg de masse sèche. Si, pour faciliter les choses, on suppose que le corps humain a la même densité spécifique que l'eau, les chiffres mentionnés ci-dessus correspondent à des litres. Si, comme l'affirme Muehlenkamp, 1 mètre cube de charnier pouvait contenir 19,51 cadavres, ce qui correspond à 663,34 litres, cela donne (19,51 × 21,76 =) 424,53 litres d'eau et 238,81 litres de masse sèche. Si la putréfaction s'était produite très rapidement, les cadavres auraient – hypothétiquement – perdu leur teneur en eau, mais leur volume aurait été réduit de manière proportionnelle ; leur volume total aurait toujours été de 663,34 litres, mais réparti différemment : 238,81 litres à l'intérieur du corps, 424,53 litres à l'extérieur du corps. Mais alors, comment est-il possible « que le liquide s'accumulant en bas ait poussé les corps vers le haut, à la surface » ?[2784] Cela signifierait que les liquides percolant des cadavres, au lieu d'être partiellement absorbés par le sol sablonneux et de s'écouler, *ont augmenté* de volume au point de créer une pression vers le haut ?

Il est évident que la seule pression générée dans de tels cas est celle des gaz de putréfaction, qui ne produisent cependant pas l'effet susmentionné. Le chimiste Créteur, affecté à la bonification des champs de bataille de Sédan de la guerre franco-allemande de 1870/71, décrivait ainsi les charniers qui n'étaient souvent que des fosses remplies de cadavres sur lesquelles on jetait une petite couche de sable :[2785]

« J'ai été confronté à la présence de milliers de cadavres, dont la plupart étaient en état de décomposition. Souvent ces cadavres partiellement recouverts [de terre] étaient abandonnés en plein champ. Les corbeaux et les oiseaux de proie m'ont alors montré où ils étaient enterrés. D'autres fois, les cadavres étaient découverts par l'activité de décomposition elle-même ; le premier effet de la décomposition d'un cadavre est en effet l'accumulation de gaz à l'intérieur des parois abdominales. Lorsqu'un cadavre se décompose à l'intérieur d'un cercueil, la formation de ces gaz

[2784] Y. Arad, « Die 'Aktion Reinhard' Gaskammern in Ostpolen », in : Eugen Kogon et al. (eds.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftas, op. cit.*, p. 69.

[2785] M. Créteur, « La pratique de la crémation des cadavres sur les champs de bataille de Sédan en 1871 », in : *Revue d'Hygiène et de Police Sanitaire*, XXXVII, 1915, p. 561.

n'a pas d'importance ; mais lorsque plusieurs centaines de cadavres sont enterrés dans une seule fosse et que la décomposition commence, l'activité des gaz accumulés dans les corps soulève les tumulus, les désagrège et produit de grandes brèches par lesquelles les gaz se libèrent ; ensuite, avec la décomposition qui se poursuit, les cadavres se soulèvent les uns les autres et renversent la terre qui les recouvre ; souvent j'ai trouvé des cadavres dont les bras et les jambes dépassaient des tombes, à moitié déchiquetés par les chiens et les oiseaux. »

[35] Muehlenkamp décrit ensuite les différents processus de décomposition de manière très scientifique (p. 420), à propos desquels j'ai fait une remarque dans ma réponse précédente :[2786]

« Il invoque d'abord le site Web d'un musée australien, sur lequel figurent six photographies d'un porcelet d'un kilo et demi (!), passant par les étapes de la décomposition. La première photographie montre des porcelets vivants. Les cinq photographies suivantes montrent le processus de décomposition d'un porcelet, sans que l'on sache exactement quand chaque photo a été prise. Pour chaque phase indiquée, le laps de temps est représenté, allant de 0-3 jours après la mort pour la deuxième photo à 50-365 jours (!) après la mort pour la dernière photo. Muehlenkamp décrit la phase finale de décomposition comme étant terminée après exactement 365 jours à l'air libre. En cas d'inhumation, ce processus prend plus de temps ».

Afin d'établir le temps nécessaire à la décomposition d'un corps humain, Muehlenkamp, manifestement insatisfait de son premier spécialiste, le docteur McNair, se réfère à un autre :

« Cependant, dans les charniers ouverts de Bełżec, les cadavres – du moins ceux des couches supérieures – étaient encore en contact avec l'air, de sorte que la décomposition devait être plus rapide que pour les corps enfouis sous terre, même si elle n'était pas nécessairement aussi rapide que pour les corps allongés à l'air libre. L'anthropologue légiste Arpad A. Vass et ses collègues ont 'élaboré une formule simple qui décrit le processus de décomposition des tissus mous des personnes allongées sur le sol. La formule est la suivante : $y = 1285/x$ (où y est le nombre de jours nécessaires à la formation d'un squelette ou d'une momie et x la température moyenne en degrés centigrades pendant le processus de décomposition). Ainsi, si la température moyenne est de 10 °C, 1285/10 = 128,5 jours pour qu'une personne devienne squelettique'. Selon la formule de Vass, le délai de squelettisation à Bełżec à la fin du printemps, à l'été et à l'automne 1942, à des températures vraisemblablement comprises entre 20 et 30 degrés Celsius, aurait été de 43 à 64 jours pour les corps exposés à l'air et aux insectes, comme on peut s'attendre à ce que les corps reposant dans des charniers ouverts l'aient été. Le temps nécessaire pour que les corps soient réduits à moins de la moitié de leur volume et de leur poids d'origine en raison de la perte de fluides et d'autres facteurs aurait été encore plus court ». (p. 420)

Cet expert explique cependant :[2787]

[2786] « Belzec or the Holocaust Controversy of Roberto Muehlenkamp », *op. cit.*, ; *Bełżec e le controversie olocaustiche di Roberto Muehlenkamp, op. cit.*, p. 37.

[2787] Arpad A. Vass, *Beyond the grave – understanding human decomposition*, in : www.sgm.ac.uk/pubs/micro_today/pdf/110108.pdf.

« Bien entendu, il s'agit d'une estimation approximative, car de nombreux facteurs influencent ce taux, et elle est généralement utilisée sur une scène de crime lorsque les enquêteurs ont besoin d'un certain délai pour commencer leur enquête. »

Il s'agit donc d'une formule générale valable pour un seul cadavre (et non pour une fosse commune) et très incertaine si des paramètres fondamentaux sont inconnus.

À cet égard, la question essentielle que Muehlenkamp n'aborde même pas est celle des cadavres à l'état de graisse cireuse. S'il est prêt à croire qu'il y a en ce moment même dans le sol du mémorial de Bełżec quelque 17 000 cadavres en état de saponification, alors il doit aussi croire que le phénomène a été énorme et qu'il a dû concerner un nombre bien supérieur de cadavres, partiellement incinérés et partiellement laissés dans les fosses, et pour ces derniers la perte de volume aurait été négligeable par rapport aux cadavres décomposés.

J'ai montré plus haut que dans le scénario d'extermination de Muehlenkamp, les tombes auraient été remplies de cadavres et recouvertes au bout de trois jours au maximum, un fait qui démolit toutes ses réflexions relatives. On peut refaire le calcul à partir de ces chiffres : 435 000 cadavres ont été enterrés en 240 jours, soit en moyenne environ 1 800 par jour. Le volume moyen des fosses communes est de (21 310 ÷ 33 =) environ 646 m^3, donc chaque jour (1 800 ÷ 19,51 =) environ 92 m^3 de fosses ont été remplis, et une fosse aurait été remplie en moyenne en (646 ÷ 92 =) environ sept jours. Mais même dans ce court laps de temps, les cadavres auraient toujours été recouverts d'une couche de sable.

Auparavant, Muehlenkamp avait invoqué le « dicton de Casper », selon lequel « une semaine de putréfaction à l'air équivaut à deux semaines dans l'eau, ce qui équivaut à huit semaines enfouies dans le sol, à température ambiante égale ».[2788] Les cadavres étant enterrés, la durée calculée dans l'exemple de Vass était huit fois plus longue et il aurait donc fallu (128,5 × 8 =) 1 028 jours, soit près de trois ans !

Le processus de décomposition des cadavres dans un charnier n'est évidemment pas aussi simple que le propose Muehlenkamp. Parmi les différents facteurs qui l'influencent, deux particulièrement importants ont déjà été signalés sur le forum du CODOH.

Au début des années 1920, on savait déjà que la chaux exerçait une « action conservatrice » sur les cadavres :[2789]

[2788] Département de médecine légale, Université de Dundee. Notes de cours. « Time of Death. Postmortem changes and time of death », dans : www.dundee.ac.uk/forensicmedicine/notes/timedeath.pdf.

[2789] A. Lucas, Forensic Chemistry. Edward Arnold & Co, Londres, 1921, p. 227 (extrait du chapitre intitulé « Effect of Lime on the Body »). Citation tirée du texte en ligne disponible à l'adresse suivante :
http://archive.org/stream/forensicchemistr00lucarich/forensicchemistr00lucarich_djvu.txt

« On ne trouve aucune trace d'observations ou d'expériences montrant l'effet de la chaux sur le corps humain mort. Sur la base de considérations purement théoriques, on peut toutefois affirmer que ni la chaux éteinte ni la chaux chlorée n'ont d'action corrosive sur la chair, mais qu'au contraire ces deux substances, en particulier la chaux chlorée, tendraient à exercer une action conservatrice, en raison de leurs propriétés germicides, et si elles étaient placées autour d'un cadavre, elles empêcheraient, ou en partie, les attaques de micro-organismes et d'insectes provenant de l'extérieur. Elles agiraient également comme désodorisants, la chaux en absorbant certains des gaz de putréfaction et la chaux chlorée en les décomposant. Cependant, ni la chaux ni la chaux chlorée à l'extérieur d'un corps ne peuvent arrêter la décomposition qui se produit à l'intérieur, et c'est là l'un des principaux facteurs de la putréfaction du corps ».

Une série d'expériences sur des carcasses de pigeons a confirmé cette hypothèse théorique :[2790]

« Ces résultats confirment les affirmations déjà faites, à savoir, d'une part, que la chaux est un agent conservateur et, d'autre part, que l'action de mettre de la chaux en contact avec un cadavre, que cette mise en contact se fasse progressivement ou d'un seul coup, ne fait pas disparaître le cadavre ».

Des expériences récentes menées sur des carcasses de porcs ont montré que

« la chaux retarde le taux de décomposition si elle est présente dans un environnement d'enfouissement. Il était évident que les porcs chaulés étaient mieux conservés que les porcs non chaulés. On peut affirmer que l'enrobage d'un corps dans la chaux, bien qu'il ne soit présent ici que sur les surfaces supérieures des porcs, a servi de barrière pour l'ensemble de la carcasse. Il a partiellement annulé les effets de l'environnement général du sol, retardé le processus de décomposition, limité la libération de composés organiques volatils cadavériques et donc attiré moins d'insectes. L'analyse histologique a également révélé des tissus mieux préservés sur les surfaces chaulées des porcs que sur les surfaces inférieures. En outre, elle a fourni une image localisée des changements subis par les carcasses de porcs, avec des différences entre le cœur et la périphérie et la présence de bactéries Gram négatif et Gram positif. D'autres expériences en laboratoire ont montré que la chaux vive avait les effets les plus desséchants. Bien que certaines parties de la peau des porcs chaulés sur le terrain aient semblé desséchées, les échantillons de tissus prélevés sur ces porcs n'étaient pas aussi desséchés que prévu. Il est clair qu'il faut être prudent lorsqu'on transpose des informations dérivées d'expériences en microcosme utilisant des cubes de tissus en laboratoire à des carcasses entières sur le terrain. La chaux peut rapidement déshydrater un cube de tissu, mais la déshydratation d'une carcasse entière est plus complexe ».[2791]

La propriété désodorisante de la chaux mérite d'être mentionnée. Presque tous les témoignages s'accordent à dire que les cadavres étaient recouverts de chaux chlorée. On dispose d'une lettre de la Wehrmacht datée de « Treblinka, 10

[2790] *Ibid.* p. 229.

[2791] Eline M.J. Schotsmans, John Denton, Jessica Dekeirsschieter, Tatiana Ivaneanu, Sarah Leentjes, Rob C. Janaway, Andrew S. Wilson, « Effects of hydrated lime and quicklime on the decay of buried human remains using pig cadavers as human body analogues », in : *Forensic Science International*, vol. 217, Issue 1-3, avril 2012, pp. 50-59.

septembre 1943 » concernant la livraison d'un wagon de chaux chlorée au « SS-Arbeitslager Lublin »[2792], qui est manifestement le reliquat d'une livraison antérieure. Cela permet de déduire qu'à Treblinka, la chaux chlorée a été utilisée en quantité suffisante dans les fosses communes, mais cela rend alors encore plus discutable la protestation du « commandant local de la Wehrmacht à Ostrów au sujet de la puanteur insupportable des cadavres émanant de Treblinka parce que les Juifs n'y étaient pas suffisamment enterrés » (voir chapitre 10, points 17 et suivants).

Le second facteur dépend de la nature même du charnier :[2793]

« Mant a clairement montré que les corps se décomposent à des vitesses différentes selon leur état au moment de l'enterrement, la méthode d'enterrement et les conditions du sol à l'intérieur et autour de la tombe. Il a également souligné que les corps situés au centre des fosses communes se décomposent plus lentement que ceux situés à la périphérie de la masse corporelle, créant ainsi un effet de bord de plume, ce qui va à l'encontre du consensus général de l'opinion médicale de l'époque. Un facteur important pour déterminer l'état d'un individu particulier dans une fosse commune est sa position relative par rapport à la masse corporelle. Les restes satellites sont les moins bien conservés. Les corps périphériques de la masse corporelle sont moins bien conservés (figure 12.4) que les individus situés au cœur de l'assemblage (figure 12.5). Cette dynamique a été notée dans le rapport de 1943 de la Commission médicale internationale qui a enquêté sur le massacre de la forêt de Katyn [...].

Les restes en marge de la masse corporelle constituent un pont entre deux interfaces taphonomiques : l'une est le contact avec d'autres corps, l'autre est le contact avec le remblai ou la matrice environnante qui forme les parois et le sol de la tombe. À la frange extérieure, ils sont affectés par la porosité et les caractéristiques de percolation du substrat environnant. Les restes les mieux conservés sont ceux qui se trouvent à l'intérieur de la masse corporelle, où ils créent leur propre environnement synergique, corps contre corps. Ces restes, isolés du substrat de la tombe, retiennent l'humidité provenant des fluides corporels et des fluides de décomposition. Pour les tombes immergées sous la nappe phréatique ou dans des zones sujettes aux pluies saisonnières ou aux inondations, de l'humidité supplémentaire peut être transportée au cœur des masses corporelles non saturées. Les vêtements peuvent agir comme une mèche [...].

Dans des conditions favorables, une fosse commune peut produire des restes partiellement ou totalement charnus jusqu'à plusieurs années après l'enterrement primaire ; par exemple, après 5 ans d'inhumation dans la tombe d'Ovcara, à l'extérieur de Vukovar, en Croatie, la majorité des 200 victimes étaient des restes charnus, certains conservant des tatouages. En revanche, la tombe de Cerska, en Bosnie-Herzégovine, ouverte seulement 12 mois après l'enterrement, a révélé 150 hommes à des stades divers de squelettisation avancée ».

Cela rend les hypothèses de Muehlenkamp encore plus incohérentes.

[2792] J. Gumkowski, A. Rutkowski, *Treblinka, op. cit.*, fac-similé hors texte.

[2793] William D. Haglund, « Recent Mass Graves, An Introduction », in : William D. Haglund, Marcella H. Sorg (eds.), *Advances in Forensic Taphonomy. Method, Theory, and Archaeological Perspectives*, CRC Press, Boca Raton, Florida, 2002, pp. 248, 250, 252.

[36] Afin de démontrer la valeur de la perte de volume des cadavres dans les fosses communes, Muehlenkamp présente un argument excentrique que je résumerai ci-dessous. Dans le « Tableau 8.17 » de la page 479, il présente une chronologie mois par mois des déportations vers Bełżec, basée sur le tableau correspondant d'Arad, qui énumère des estimations de transports vers ce camp totalisant 513 142. Muehlenkamp « corrige » ce nombre en se basant sur le nombre de déportés de Bełżec indiqué dans le télégramme de Höfle (434 508), ce qui correspond à ([434 508 ÷ 513 142] × 100 =) 84,67 % du chiffre surestimé d'Arad.

Ce tableau, pour ce qu'il vaut, me permet de compléter le calcul général que j'ai exposé plus haut sur la base des estimations de Muehlenkamp (point 33).

Dans les 15 premiers jours de fonctionnement du camp, du 17 au 31 mars 1942, un total de (34 760 ÷ 15 =) 2 317 cadavres ont été enterrés par jour, occupant (2 317 ÷ 19,51 =) environ 119 mètres cubes. Le volume *moyen* d'un charnier étant de 646 m^3, il faut environ (646 ÷ 119 =) 5 jours pour le remplir. En appliquant le même calcul pour chaque mois, on obtient les résultats suivants :

Mois	# de corps inhumés au cours du mois indiqué	# de corps inhumés/jour	volume en m^3 des des corps inhumés/jour	jours nécessaires pour remplir une fosse charnier (volume moyen)
Mars	34 760	2 317	119	5
Avril	33 544	1 188	57	11
Mai	1 868			
Juin	15 512	517	25	26
Juillet	42 582	1 374	70	9
Août	135 610	4 374	224	3
Septembre	73 693	2 456	126	5
Octobre	48 274	1 557	79	8
Novembre	41 887	1 396	71	9
Décembre	6 778	616 (1er 11 jours)	32	20
Total	434 508			

J'omets le mois de mai car le nombre de déportés est trop faible.

Même dans ce scénario, les fosses communes auraient été remplies en trois jours pour 135 610 cadavres, en cinq jours pour (34 760 + 73 693 =) 108 453, en neuf jours pour (42 582 + 48 274 + 41 887 =) 132 743, et au total de trois à neuf jours pour 376 806 cadavres, soit 86,7 % du total. J'ai considéré ici le volume moyen des fosses communes, mais une gestion rationnelle de l'enterrement aurait affecté les fosses les plus petites aux quantités moyennes de cadavres les plus

faibles et les fosses les plus grandes aux quantités les plus importantes, réduisant ainsi encore le temps nécessaire au remplissage de chaque fosse.

Au lieu de cela, Muehlenkamp parle avec délire de son « modèle », sur la base duquel « même 513 142 cadavres auraient pu être enterrés dans 20 670 mètres cubes d'espace funéraire ». (p. 421), ce qui correspond à 24,8 cadavres par mètre cube. La capacité totale des charniers aurait donc été portée à ([24,8 ÷ 19,51] × 100 =) 127 % de leur capacité supposée antérieurement.

[37] Muehlenkamp cite ensuite l'interrogatoire de Pfannenstiel du 25 avril 1960 qu'il reprend de mon étude sur Bełżec :

> *« Depuis le lieu d'inspection, les cadavres étaient emmenés directement dans des fosses communes profondes qui avaient été creusées à proximité de l'installation d'extermination. Lorsque les fosses étaient assez pleines, les cadavres étaient arrosés d'essence – il pouvait s'agir d'un autre liquide inflammable – et étaient ensuite allumés. Je n'ai pu que constater que les cadavres ne brûlaient qu'en partie. Ensuite, une autre couche de terre était jetée sur les cadavres et de nouveaux cadavres étaient placés dans la même fosse. »* (pp. 421-422)

Comme je l'ai déjà indiqué dans ma première réfutation, Gerstein et Pfannenstiel auraient observé le même évènement au même endroit et le même jour. Mais le premier a « observé » exclusivement l'*enterrement* des cadavres, le second exclusivement leur *incinération* (partielle). La mauvaise foi de Muehlenkamp est ici à nouveau évidente, car non seulement il feint de ne pas remarquer cette contradiction, mais il prétend même que les deux procédures étaient réelles. En fait, il utilise les deux, celle de Gerstein pour démontrer la réduction du volume du cadavre due à la décomposition et d'autres affirmations fallacieuses examinées ci-dessus, et celle de Pfannenstiel pour la réduction du volume du cadavre due à la combustion. Muehlenkamp démontre une fois de plus son manque d'esprit critique. Pfannenstiel a en effet déclaré :[2794]

> *« Je n'ai pu que constater que les cadavres ne se sont consumés que partiellement. »*

Cela signifie que la couche supérieure des cadavres (la combustion a eu lieu en fait « lorsque la fosse était assez pleine ») n'a abouti au maximum qu'à leur carbonisation avec une très faible réduction de volume, amplement compensée par le fait que « Ensuite, une couche de terre a été jetée à nouveau sur les cadavres ».[2795]

[38] Pour démontrer la véracité de l'affirmation de Pfannenstiel, Muehlenkamp apporte la « preuve » suivante :

> *« Le sous-officier de la Wehrmacht Wilhelm Cornides a également remarqué l'odeur de quelque chose qui brûlait en passant devant le camp d'extermination de Bełżec dans un train le 31.08.1942, étant informé par un co-passager que cette odeur provenait du 'crématoire'.*

[2794] Vernehmung de W. Pfannenstiel du 25 avril 1960. ZStL, Z 252/59, vol. I, p. 587.

[2795] *Ibid*, p. 588.

L'incinération des cadavres a été mentionnée par un policier avec lequel Cornides s'est entretenu le 1er septembre 1942, comme l'indique le journal de Cornides. » (p. 422)

Muehlenkamp ne connaît ce document que de seconde main, car il n'est pas en mesure de fournir la page où figure le passage cité, dont je rapporte le texte original :[2796]

« Wir sind am Lager Belcec vorbeigefahren. Vorher ging es längere Zeit durch hohe Kiefernwälder. Als die Frau rief 'jetzt kommt es' sah man nur eine hohe Hecke von Tannenbäumen. Ein starker süsslicher Geruch war deutlich zu bemerken. 'Die stinken ja schon' sagte die Frau. 'Ach Quatsch, das ist ja das Gas,' lachte der Bahnpolizist. Inzwischen — wir waren ungefähr 200 Meter gefahren — hatte sich der süssliche Geruch in einen scharfen Brandgeruch verwandelt. 'Das ist vom Krematorium',sagte der Polizist. »

Traduit :

« Nous sommes passés devant le camp de Belcec. Avant cela, nous avons roulé longtemps à travers de hautes forêts de pins. Lorsque la femme s'est écriée 'il arrive maintenant', on ne voyait qu'une haute haie de sapins. Une forte odeur sucrée était nettement perceptible. 'Ils puent vraiment', dit la femme. 'Oh, c'est ridicule, c'est en fait le gaz', dit en riant le policier des chemins de fer. Entre-temps – nous avions parcouru environ 200 mètres – l'odeur sucrée s'était transformée en une odeur âcre de brûlé. 'C'est le crématorium', dit le policier. »

Cela ne prouve en rien que « l'odeur de brûlé » provenait de crémations, d'autant plus que dans de tels cas, les témoins oculaires parlent normalement de l'odeur de cheveux ou de chair brûlés. D'autre part, l'histoire du « policier » mentionnant « les crémations » est encore une autre astuce de Muehlenkamp. Le passage en question dit en effet :[2797]

« Auf die Frage, auf welche Weise denn die Juden umgebracht werden, antwortete der Polizist: 'Man sagt ihnen, daß sie zur Entlausung müssen und dann müssen sie ihre Kleider ausziehen und dann kommen sie in einen Raum, da läßt man zuerst eine Hitzwelle hinein und da ist dann schon eine kleine Dosis von dem Gas dabei. Das genügt zur Betäubung. Der Rest kommt dann nach. Und dann werden sie gleich verbrannt.' ».

Traduit :

« À la question de savoir comment les Juifs sont tués, le policier répond : 'On leur dit qu'ils vont à l'épouillage, ils doivent se déshabiller, puis ils entrent dans une pièce ; on y fait d'abord entrer une vague de chaleur et on y mélange déjà une petite dose de ce gaz. Cela suffit pour l'anesthésie. Le reste viendra plus tard. Ensuite, ils sont immédiatement brûlés' ».

Nous sommes donc en présence d'un simple ouï-dire dépourvu de toute valeur probante.

[39] Passant à Sobibór, Muehlenkamp révèle tout son désespoir, découlant de la pleine conscience du fait que sa thèse est totalement infondée :

[2796] H. Rothfels, « Zur 'Umsiedlung' der Juden im Generalgouvernement », in : *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 7. Jg., Heft 3, juillet 1959, p. 334.

[2797] *Ibid*, p. 335.

« Au camp d'extermination de Sobibor, les corps des déportés assassinés n'ont été enterrés que jusqu'à la fin juillet/début août 1942. Ensuite, le camp s'est arrêté pendant deux mois en raison des travaux de reconstruction de la ligne de chemin de fer entre Lublin et Chelm. À la reprise des travaux en octobre 1942, les corps ne furent plus enterrés mais brûlés dès leur sortie des chambres à gaz. Le nombre de personnes tuées dans la première phase de fonctionnement du camp est donné par Arad comme '90 000 à 100 000'[122] *ou comme 'un tiers des 250 000 victimes de ce camp', soit environ 80 000 victimes ; ce dernier chiffre est également celui mentionné par Gilead et al et repris par Mattogno, Graf et Kues dans leur livre sur Sobibor. Les auteurs révisionnistes semblent avoir renoncé à prétendre que les charniers de Belzec identifiés par Kola n'auraient pas pu contenir le nombre documenté de déportés, puisqu'ils écrivent ce qui suit :*

'Les fosses communes de Sobibor ont une profondeur moyenne de 14 718,75 ÷ 3 210 = 4,58 m et une superficie totale de 3 210 m². Avec une couche de sable de 30 cm recouvrant les corps enterrés, l'espace funéraire disponible aurait été de ([4,58 - 0,30] *x 3 210 =) environ 13 739 m³, soit une densité de (80 000 ÷ 13 739 =) environ 5,8 corps par mètre cube. En revanche, à Belzec, la superficie totale des fosses communes a été estimée à 5 490 m² et leur profondeur moyenne à 3,88 m, ce qui signifie que (*[3,88 - 0,30] *x 5 490 =) 19 654 m³ d'espace d'inhumation auraient été disponibles. Étant donné que 434 508 cadavres non incinérés auraient été enterrés à Belzec, la densité aurait été de (434 508 ÷ 19 654 =) 22,1 cadavres par m³. Si les victimes présumées de Belzec avaient été enterrées avec la même densité que les victimes présumées de Sobibor, elles auraient occupé un volume effectif de (434 508 ÷ 5,8 =) 74 915 mètres cubes, soit 3,5 fois la taille totale des fosses communes découvertes à Belzec ! Cela contredit clairement l'idée que le personnel du camp de Sobibor a fait de son mieux pour utiliser au mieux l'espace funéraire disponible'.*

Si le volume moyen des tombes de Belzec est de 22,1 cadavres par m³, le personnel de Sobibor est certainement moins performant que ses collègues de Belzec, ce qui peut s'expliquer par le fait que Sobibor a traité beaucoup moins de 'trafic' que Belzec et que la procédure d'élimination des corps de Sobibor est passée de l'inhumation à l'incinération à un stade relativement précoce. En effet, seules les tombes 3, 4, 5 et 6, d'un volume total (corrigé de la pente) de 9 525 mètres cubes, ont été utilisées pour l'inhumation au camp d'extermination de Sobibor. La superficie totale de ces tombes étant de 2 310 m², si l'on déduit 2 310 × 0,3 = 693 m pour la couche de sable de 0,30 cm supposée par les MGK, il resterait 8 832 mètres cubes disponibles pour l'inhumation. En supposant 80 000 cadavres enterrés, cela signifierait une densité de 9,1 cadavres par mètre cube – plus que le 'maximum' avancé par Mattogno & Graf dans leur livre sur Treblinka et par Mattogno dans son livre sur Belzec ». (pp. 422-423)

Dans sa réponse initiale à notre livre sur Bełżec, Muehlenkamp a déclaré qu'« à Belzec et dans les autres camps de l''Aktion Reinhard(t)', Sobibor et Treblinka, les cadavres n'étaient pas simplement jetés dans les fosses communes, mais soigneusement disposés couche par couche afin d'utiliser au mieux l'espace funéraire disponible ».[2798] Par conséquent, ce coefficient de 22,1 cadavres par

[2798] R. Muehlenkamp, « Carlo Mattogno on Belzec Archaeological Research – Part 4 (1) », in :

mètre cube doit également s'appliquer aux autres camps, puisqu'il découle de la prétendue nature réduite des cadavres des juifs polonais. Maintenant que ce principe ne lui sert plus, il en adopte volontiers un opposé, en parlant de « différence dans l'utilisation efficace de l'espace d'inhumation » !

Muehlenkamp tente péniblement de donner une raison à cette prétendue « différence », mais les variations de « trafic » et de « procédure d'élimination » qu'il suggère ne sont pas des explications satisfaisantes. La seule explication sensée serait celle de l'économie d'espace funéraire (comme il l'a déjà fait). Mais un tel argument ne serait pas non plus fondé, car, comme Kola lui-même l'a noté, « la surface totale des fosses funéraires dans la zone du camp [de Bełżec] s'élève à environ 0,52 ha, ce qui représente [sic] à peine 9 % du territoire du camp dans sa forme actuelle, clôturée ».[2799]

Aux pages 390-391, Muehlenkamp cite sans réserve le verdict de Kola selon lequel les fosses de Sobibór n°1 et 2 de Sobibór n'étaient pas des fosses communes, mais des « fosses à brûler les corps ». W. Mazurek semble être d'accord, car il écrit :[2800]

> *« Deux tombes (n° 1 et 2), situées à l'ouest du tumulus commémoratif, avaient un caractère crématoire, ce qui implique qu'elles ont été construites plus tard, au cours de l'été 1942, lorsque la zone du camp a été étendue et que la crémation des cadavres exhumés des fosses a commencé. »*

À cet égard, Kola utilise l'expression « *grób ciałopalny* » (fosse contenant des restes de crémation), dont la définition est « rituel funéraire consistant à mettre dans des urnes les restes d'ossements et du bûcher de crémation d'un cadavre ».[2801] Dans ce cas précis, il s'agit de fosses contenant des restes de crémation de cadavres, et non pas de fosses de crémation. C'est ce qui ressort de la description faite par la Kola des fosses n° 4, 5 et 6, dans lesquelles le terme « *ciałopalny* » apparaît également. Chacune d'entre elles porte la mention « *szkieletowy* » (squelette) dans sa partie inférieure, c'est-à-dire une fosse accueillant des restes de squelettes, et dans sa partie supérieure la mention « *ciałopalny* », c'est-à-dire une fosse accueillant des restes de crémation.

La fosse n° 7, que nous avions exclue comme fosse de crémation, n'était certainement pas une telle fosse. Kola parle de « *skupisko ciałopalenia* » (accumulation de restes de crémation de cadavres), mais il note ensuite qu'« il pourrait s'agir d'un endroit où les cadavres ont été incinérés ».[2802] Cela démontre que les fosses n° 1 et 2 n'étaient pas des « tombes à incinération », ce qui est d'autant plus absurde que leur profondeur est de 4,30 m et 4 m respectivement –

---

http://holocaustcontroversies.blogspot.it/2006/05/carlo-mattogno-on-belzec_27.html.

[2799] A. Kola, *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, p. 40.

[2800] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 98.

[2801] http://netsprint.sjp.pwn.pl/haslo.php?id=2463106

[2802] A. Kola, « Badania archeologiczne... », *op. cit.*, p. 116 sq.

ce qui est incompatible avec la prétendue technique d'incinération utilisant une grille de rails de chemin de fer posée sur des piliers en béton, contrairement à la fosse n° 7, dont la profondeur n'est que de 90 cm.

Mais même en soustrayant l'une de ces deux fosses du volume total, Muehlenkamp n'arrive qu'à 9,1 cadavres par mètre cube. Le commentaire qu'il fait à ce sujet est incroyable : « plus que le 'maximum' avancé par Mattogno & Graf dans leur livre sur Treblinka et par Mattogno dans son livre sur Bełżec. »

Quelle « réfutation » troublante : 9,1 cadavres au lieu de 8 ! Cela ne change rien à notre argumentation, car compte tenu de la densité susmentionnée, les fosses communes de Bełżec n'auraient pu contenir au maximum que (19 654 × 9,1 =) 178 851 des 435 000 cadavres allégués.

Remarquez aussi l'opportunisme hypocrite de Muehlenkamp : ici, lorsque la couche de 30 cm de terre recouvrant les charniers, qui réduit le volume effectif des tombes, lui fait gagner 693 mètres cubes (soit 0,7 cadavre de plus par m³), il en tient compte ; mais pour Bełżec, où la couche lui fait perdre (5 490 × 0. 3 =) 1 647 m³, et donc que le volume effectif réduit de 19 654 mètres cubes[2803] n'aurait permis d'enterrer que (19 654 × 19,51 =) 383 450 cadavres au lieu de (21 310 × 19,51 =) 415 758, il n'en tient même pas compte !

Dans une perspective exterminationniste, il faut aussi considérer que Mazurek mentionne la découverte d'une huitième fosse omise par Kola :[2804]

> *« Au sud de la fosse n° 7, dans les tranchées et à l'aide des forages effectués, les excavateurs ont découvert et identifié l'emplacement d'une autre fosse commune. Il s'agit d'une fosse rectangulaire d'environ 25 m sur 5 m. Son axe le plus long est orienté ouest-est. Son axe le plus long est orienté ouest-est. L'objet a une profondeur d'environ 190-210 cm ».*

Aux charniers, il faut ajouter (25 × 5 =) 125 m² de surface (125 × 2 =) et 250 m³ de volume.

Le cas de Sobibór dénote l'effondrement total de la thèse exterminationniste. Si l'on suppose le recouvrement des charniers par 30 cm de sable, soit ([3 210 + 125] × 0,3 =) 1 000,5 m³, le volume effectif des charniers aurait été de (14 718,75 +250 - 1 000,5 =) 13 968,25 m³, et la densité de cadavres par m³ de (80 000 ÷ 13 968,25 =) 5,7 cadavres par mètre cube.

Comment concilier les valeurs inconciliables de 19,51 et 5,7 cadavres par m³ ? C'est dans cette contradiction insurmontable que réside tout le désespoir tragique de Muehlenkamp.

[40] Dans le cas de Treblinka, le désespoir de Muehlenkamp est encore plus grand. Ne sachant où donner de la tête, il avance des conjectures infondées qui

---

[2803] La différence entre le chiffre correct 21 310 - 0,3×5 490 = 19 663 et le chiffre de 19 654 de Muehlenkamp résulte de l'utilisation par Muehlenkamp du chiffre arrondi 3,88 dans son calcul.

[2804] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit*., p. 127.

ont été balayées par l'enquête de Caroline Sturdy Colls. Je renvoie le lecteur à l'examen de Thomas Kues au chapitre 8. Je me limiterai ici à discuter les points principaux des remarques de Muehlenkamp.

Si toutes les 434 508 victimes présumées de Bełżec avaient été enterrées dans les tombes identifiées par Kola, pour lesquelles « le modèle de l'auteur » retient une surface de 5 101,75 m² et un volume de 20 670 m³, « cela correspondrait à une moyenne de 85 corps pour chaque mètre carré de surface de fosse et de 21 corps pour chaque mètre cube d'espace de fosse. » Il s'ensuit que « pour enterrer le nombre total de 721 555 juifs tués à Treblinka en 1942, il aurait fallu 721 555 ÷ 85 = 8 489 mètres carrés et 721 555 ÷ 21 = 34 360 mètres cubes, si la même densité que celle obtenue à Bełżec pouvait également être atteinte à Treblinka. » Pourtant, Muehlenkamp remarque :

> *« Cependant, le fait que les cendres, les fragments d'os et les restes plus importants couvraient une superficie d'au moins 1,8 ha lorsque le juge Łukaszkiewicz a enquêté sur le site en novembre 1945 suggère que les fosses communes couvraient à elles seules une superficie supérieure à 8 489 mètres carrés, tandis que, d'autre part, la profondeur à laquelle les restes humains ont été trouvés dans le cratère pour lequel Łukaszkiewicz a ordonné des fouilles plus approfondies (7,5 mètres) suggère que les fosses funéraires de Treblinka étaient plus profondes que les fosses funéraires les plus profondes de Bełżec. »* (p. 424)

Ce raisonnement est erroné, à commencer par la supposition inacceptable de 21 cadavres par m³. Mais ce n'est pas tout. Avec son hypocrisie notoire, Muehlenkamp assume l'hypothèse qui lui est la plus favorable : pourquoi la densité d'inhumation n'était-elle pas la même qu'à Sobibór, soit 5,8 cadavres par m³ ? En appliquant la densité réaliste de Sobibor, il aurait fallu pour les victimes présumées de Treblinka (721 555 ÷ 5,8 =) 124 406 m³ de fosses communes, d'une surface totale de (721 555 ÷ [80 000 ÷ 3 210] =) 28 952 m².

Enfin, Muehlenkamp a recours à une ruse stupide. Dans son « Tableau 8.19 » de la page 480, il compare la liste des déportés vers les transports de Treblinka donnée par Arad pour l'année 1942 (correspondant à 824 170 déportés) avec le nombre résultant du rapport Höfle (751 555 personnes). Ce nombre représente donc (751 555 ÷ 824 170 × 100 =) 91,2 % du premier. Pour les mois de janvier et février 1943, Arad mentionne respectivement 28 220 et 14 400 déportés[2805], soit au total 42 620 personnes, ce qui correspond à (42 620 × 0,912 =) 38 869 en supposant le même rapport de réduction. Par conséquent, le nombre présumé de cadavres enterrés avant le début des crémations (mars 1943) était de (721 555 + 38 869 =) environ 760 424. La surface calculée ci-dessus passe donc à 30 512 m².

En revanche, de la superficie dans laquelle des restes humains ont été retrouvés éparpillés après la guerre – prétendument « au moins 1,8 ha » – on ne peut rien déduire sur la surface des charniers. Tout d'abord, parce que cette

[2805] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, pp. 392-398.

superficie est calculée approximativement[2806] sur la base du plan de Treblinka joint par Eugeniusz Szrojt.[2807] Si l'on considère ses déclarations concernant Bełżec, on peut en tirer des conclusions probables également en ce qui concerne ses déclarations correspondantes concernant Treblinka. Le plan de Szrojt pour Bełżec montre une zone de charnier le long de la partie orientale du camp d'environ 65 × 155 mètres, ce qui correspond à une surface d'environ 10 075 m². Mais le rapport du juge Godziszewski du 10 octobre 1945 (cité par Muehlenkamp à la p. 385) indique :[2808]

> *« Le long de la frontière nord du camp, depuis le milieu jusqu'à l'endroit où elle touche la frontière est, la zone du camp est remuée et labourée sur une largeur d'environ 100 mètres. De même, une bande longeant toute la frontière orientale est creusée et labourée sur une largeur atteignant le milieu de toute la zone du camp. Selon les informations fournies par les fonctionnaires de la milice citoyenne du poste de la milice de Bełżec, le barattage décrit de la zone du camp est le fait de la population voisine, qui cherchait de l'or et des bijoux laissés par les Juifs assassinés. »*

La frontière orientale du camp mesurait 263 m, la frontière septentrionale 275 m.[2808]

Mais dans le « Rapport sur les résultats de l'enquête sur l'affaire du camp d'extermination de Bełżec » enregistré le 11 avril 1946 par le procureur adjoint du tribunal de Zamość, les dimensions suivantes sont indiquées :[2809]

> *« Le camp d'extermination de Bełżec (...) comprenait une zone ayant la forme d'un rectangle, dont la frontière nord mesurait environ 249 m, la frontière sud 205 m, la frontière est 255 m et la frontière ouest 250 m de long. »*

Ces dimensions ont ensuite été rendues « officielles » dans le plan du camp publié par Szrojt, cité plus haut.[2810]

La superficie présumée des charniers le long de la frontière nord du camp était donc d'environ ([249 ÷ 2] × 100 =) 12 450 m², et celle de la frontière orientale environ (285 × [205 ÷ 2] =) 29 212 m², mais la première étant presque entièrement comprise dans la seconde, la superficie effective était, en chiffres arrondis, d'environ 2,9 hectares. La surface totale des tombes identifiées par Kola

---

[2806] Dans le rapport du 29 décembre 1945, Łukaszkiewicz indique que « dans la partie nord-ouest de la zone, la surface est recouverte sur environ 2 hectares d'un mélange de cendres et de sable. » *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp ? op. cit.*, p. 87.

[2807] Z. Łukaszkiewicz, « Obóz zagłady Treblinka », *op. cit.*, dessin hors texte après la p. 136.

[2808] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 144.

[2809] ZStL, 208 AR-Z 252/59, vol. I, p. 1224.

[2810] E. Szrojt, « Obóz zagłady w Bełżcu » (Le camp d'extermination de Bełżec), in : *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Niemieckiej w Polsce*, III, Poznań, 1947, tableau hors texte (entre les pp. 40 et 41). Sur ce plan, les côtés nord, ouest et sud du camp ont les mêmes mesures ; du côté est, il est écrit 285 m, ce qui est sans doute une erreur pour 255.

à Belżec n'est que de 5 490 m², soit un peu moins de la moitié de celle résultant de la carte de Szrojt et moins de 1/5 de celle décrite par Godziszewski.

D'autre part, comme décrit ci-dessus, les explosions provoquées par les Soviétiques à Treblinka ont brisé et dispersé sur une très grande surface les restes humains qui se trouvaient auparavant en des points précis du camp.

Cela confirme qu'il n'existe aucune relation entre la prétendue surface sur laquelle les restes humains ont été dispersés et la surface des charniers.

Muehlenkamp ajoute que, « sur la base de la carte à l'échelle de Peter Laponder de la zone de Treblinka telle qu'elle se présentait en août 1943 », Romanov a calculé (à l'aide du logiciel AutoCad) une « superficie totale des charniers dessinés par Laponder : 9 000 m² ». (p. 424). On ne sait pas sur quelle base Laponder a dessiné la surface des charniers, mais il ne fait guère de doute qu'il ne s'agit en fin de compte que de simples conjectures.

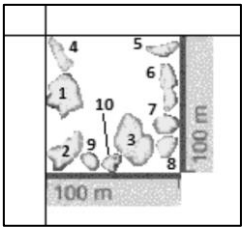


ILLUSTRATION 11.29 : « Montage des 10 fosses identifiées placées dans un carré de 100 × 100 mètres. Les dimensions relatives sont restées inchangées par rapport aux cartes produites par Caroline Sturdy Colls »[2811]

L'« argument » suivant, cependant, l'emporte sur toutes les absurdités qui précèdent :

« Bay a projeté 9 zones représentant des charniers d'une superficie de 50 × 25 mètres dans le secteur du 'Camp de la mort', juste pour montrer que ces charniers pouvaient tenir confortablement dans le 'Camp de la mort'. Ces charniers pourraient contenir au moins 900 000 cadavres, selon les calculs et les estimations de Bay. La surface de ces fosses projetées est de 9 × 1 250 = 11 250 m², et leur volume a été calculé par Bay comme étant de 9 × 8 502 = 76 518 mètres cubes. L'espace nécessaire pour enterrer les quelque 721 555 Juifs assassinés à Treblinka en 1942, avec la densité d'environ 12 cadavres par mètre cube supposée par Bay, était un peu plus petit : 721 555 ÷ 12 = 60 130 mètres cubes, ce qui correspond à une surface de 60 130 ÷ 76 518 × 11 250 = 8 841 m² (environ 21-22 % de la surface totale du secteur du 'camp de la mort') ». (p. 427)

Ainsi, Laponder a inventé 6 charniers d'environ 8 300 m² de surface, et Bay en a « projeté » (!) 9, pour un total de 11 250 m². Ces deux conjectures infondées ont été balayées par Caroline Sturdy Colls, comme le montre le montage suivant de Thomas Kues.

La surface totale de ces fosses est d'environ 3 500 m². En supposant une profondeur moyenne de 4 m (pour Belżec 21 310 ÷ 5 490 = 3,88 m), on obtient un volume de 14 000 m³. Si les prétendus 760 424 cadavres de Treblinka avaient tous été enterrés dans ces fosses, 1 m³ aurait contenu (760 424 ÷ 14 000 =) 54,3 cadavres !

[2811] Kues, *Commentaires sur les déclarations de Caroline Sturdy Colls concernant Treblinka. Inconvenient History*, 27 janvier 2012, dans : www.revblog.codoh.com/2012/01/comment-sturdy-colls/

Les 7 fosses communes de Sobibór (à l'exception de la no. 7, d'une profondeur d'environ 90 cm, mais incluant les huit fosses mentionnées par Mazurek, d'une profondeur de 190 à 210 cm) avaient une profondeur moyenne d'environ 4,15 m, la plus profonde d'entre elles mesurant 5,80 m. On ne voit donc pas très bien pourquoi les fosses de Treblinka devraient avoir une profondeur de 7,5 mètres.

Bay, cependant, avec ses 9 fosses communes hypothétiques, suppose une profondeur de (76 518 ÷ 11 250 =) 6,80 m, de sorte qu'un mètre cube de ces fosses contiendrait environ (758 400 ÷ [3 500 × 6,80] =) 32 cadavres. Même en supposant que la profondeur moyenne de Muehlenkamp est de 7,5 m, elles auraient contenu environ 29 cadavres par mètre cube.

Étant donné que pour Muehlenkamp aucune absurdité n'est trop absurde, nous pouvons être sûrs qu'il essaiera de « prouver » également celle-ci. Peut-être les juifs déportés à Treblinka étaient-ils des descendants de la tribu perdue de Lilliput ?

[41] Après cette impressionnante série de remarques incohérentes, Muehlenkamp passe rapidement à l'ouvrage *Soil Removed from the Graves*. (p. 427). Étant notoirement malhonnête, il élude certains autres problèmes qui démolissent davantage sa thèse. L'un d'eux concerne les fosses communes de Chełmno. Muehlenkamp affirme que dans ce camp, auquel il attribue 157 000 victimes, se trouvaient quatre fosses communes d'une surface totale de 5 393 m^2 et d'un volume de 16 179 m^3 (voir point 15). On sait que les cadavres ont été enterrés dans les fosses communes jusqu'au printemps 1942 ;[2812] et qu'à la fin du mois de juin de cette année-là, il y avait environ 101 000 cadavres selon l'historiographie orthodoxe de l'holocauste, [2813] il s'agit donc du nombre maximum de cadavres enterrés.

L'auteur dont je tire ce chiffre calcule un total de 172 230 déportés, contrairement aux 157 000 généralement admis (ce qui représente 91,16 % du total précédent), et l'on peut donc supposer que le nombre susmentionné doit être réduit de 8,84 %, ce qui donne 92 500. La densité était donc de (92 500 ÷ 16 179 =) 5,7 cadavres par m^3, pratiquement identique à celle de Sobibór (5,8). Je reviendrai sur cette question au point 55.

Ici aussi, le pauvre Muehlenkamp est confronté à une série de contradictions insurmontables. Il ne dit rien sur Chełmno. Il tente de nier les preuves exterminationnistes pour Sobibór, mais ses conjectures ne lui permettent que d'augmenter la densité de cadavres par mètre cube de 5,8 à 9,1. Il suppose une densité fantastique de 19,51 cadavres pour Bełżec, mais il est contraint de

[2812] *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda, op. cit.*, p. 107.

[2813] Patrick Montague, *Chełmno et l'Holocauste, op. cit.*, p. 186 sq.

postuler une densité encore plus grande et scandaleuse pour Treblinka. Enfin, le tragique rappel à la réalité de Caroline Sturdy Colls anéantit définitivement les chimères de Muehlenkamp.

[42] Un autre problème important que Muehlenkamp élude avec beaucoup de soin est la comparaison entre les études archéologiques et les témoignages. Dans mon étude sur Bełżec, j'ai consacré un paragraphe entier à l'examen des témoignages de Gerstein et de Reder. Le premier parle de fosses de 100 m × 20 m × 12 m, soit une surface de 2 000 m² et un volume de 24 000 m³ ; le second évoque 30 fosses de 100 m × 25 m × 15 m, donc de 2 500 m² et 37 500 m³. Muehlenkamp, qui a recopié p. 389 mon tableau résumant les résultats de Kola, sait parfaitement que ces deux affirmations n'ont aucun sens, puisque la plus grande fosse trouvée ne mesurait que 40 m × 12 m × 4,8 m, donc une surface de 480 m² et un volume de 2 304 m³. Le témoignage de Reder est d'autant plus délirant que la surface totale de ses fosses (30 × 2 500 =) 75 000 m², est même supérieure à la surface du camp lui-même : 62 000 m².

Muehlenkamp, qui fait preuve d'une hypocrisie notoire, détourne le regard face à ces absurdités qui, à elles seules, minent déjà la crédibilité de ses témoins et, en même temps, il fait appel à leur crédibilité pour « démontrer » ses thèses. Comme je l'ai remarqué plus haut, lorsqu'il cite la description absurde de Gerstein, il parle hypocritement d'une « déclaration exagérée sur la profondeur des fosses », comme si la longueur et la largeur n'étaient pas « exagérées » elles aussi, et comme si le fait d'augmenter la surface des fosses par un facteur d'au moins cinq serait une simple « exagération » et non un mensonge ridicule. Pour sa part, Myers emprunte à Reder l'histoire du moteur à essence, qui est fondamentale pour son hypothèse. Bien que Reder soit mentionné à de multiples reprises dans le « Manifeste du copier-coller », il n'y a pas la moindre allusion à ce que ce témoin a déclaré au sujet des fosses communes, dans lesquelles – selon lui – 3 millions de cadavres ont été enterrés ![2814]

Même les élucubrations fantastiques de Reder réfutent l'hypothèse de Muehlenkamp, car 3 millions de cadavres dans 30 fosses communes correspondent à 100 000 cadavres par fosse de 37 500 m³ chacune, soit moins de 3 cadavres par mètre cube !

Ceci démontre une fois de plus la mauvaise foi des « blogueurs plagiaires » et de Muehlenkamp en particulier, qui ont gardé le silence sur ces affirmations en sachant pertinemment qu'elles auraient détruit la crédibilité des témoins en question.... Ils nous accusent d'une volonté perverse de discréditer les témoins, mais en réalité ils parviennent à les discréditer lourdement eux-mêmes, alors que

[2814] C. Mattogno, *Bełżec in Propaganda..., op. cit*, pp. 74f.

nous nous contentons de relever les absurdités et les idioties proférées par lesdits témoins.

[43] Nous passons à l'examen de la « Terre retirée des fosses » à Treblinka. Comme d'habitude, Muehlenkamp se perd dans une série de détails rendus insignifiants par un postulat purement imaginatif :

> *« Selon les calculs de l'auteur ci-dessus, les fosses de Treblinka auraient eu un volume de 60 130 m³ au maximum, mais leur volume aurait également pu n'être que de 34 360 m³ si les cadavres avaient été enterrés aussi densément qu'à Bełżec. Le volume maximal du sol dilaté aurait donc été de 60 130 × 1,25 = 75 163 m³ (66 143 m³ avec une dilatation de 10 %) ou de 34 360 × 1,25 = 42 950 m³ (37 796 m³ avec une dilatation de 10 %) ».* (p. 428)

Les volumes qu'il avance (60 130 ou 34 360 m³) relèvent de la pure fiction et ne méritent donc pas d'être abordés. Si 760 424 cadavres avaient été enterrés à Treblinka, il aurait fallu un volume de fosse commune de (760 424 ÷ 8 =) 95 053 m³, qui « avec une dilatation de 10 % » serait devenu environ 104 558, ce qui modifie radicalement la situation fantaisiste proposée par Muehlenkamp.

Je passe sous silence les diverses remarques infondées du plagiaire, à l'exception d'une seule, trop amusante pour être ignorée :

> *« L'évacuation du sable du camp par train est mentionnée dans le rapport de la 65e armée soviétique d'août 1944 : 'Des dizaines de témoins attestent avoir vu comment jusqu'à trois transports de Juifs, de 60 wagons chacun, arrivaient au camp chaque jour. Les trains quittaient le camp soit chargés de sable, soit vides.'[142] Mattogno cite ce rapport dans Treblinka, y compris cet extrait[143]. Le 'problème' du sol enlevé par Mattogno apparaît donc comme plutôt artificiel et même auto-contradictoire ».* (pp. 428-429)

Sa source est en fait notre étude sur Treblinka, mais Muehlenkamp la vend comme sienne avec une curieuse double note de bas de page : dans la note 142, il écrit « Akt, 24.8.1944, GARF 7021-115-9, p. 108 ; cf. M&G, Treblinka, p. 78 » et dans la note 143, il ajoute « M&G, Treblinka, p. 78 ». Il a également « vu » le texte original de ce document, que nous avons également cité, mais sa citation est totalement identique à notre traduction !

Ici, notre plagiaire feint d'ignorer qu'il existait entre Treblinka I et Treblinka II une gravière (« Kieswerk Treblinka ») qui fournissait effectivement du sable pour les chantiers du district de Lublin et qui était gérée par un « SS-Sonderkommando Treblinka ». Dans notre étude, nous avons publié des documents s'y rapportant. L'un d'entre eux, la lettre datée de « Trawniki, 1er juillet 1943 », fait état de 100 wagons de sable reçus, dont 20 contenaient 213,87 m³ de sable.[2815]

Confronté à l'alternative selon laquelle les wagons de sable vus par les témoins provenaient soit de l'excavation des charniers, soit de la carrière de sable, Muehlenkamp opte pour la première hypothèse. Du volume de sable contenu

[2815] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.* documents 16 et 17, p. 330 et suivantes.

dans les 20 wagons mentionnés, on peut déduire qu'un wagon contenait (213,87 ÷ 20 =) 10,7 m³. Pour transporter seulement la moitié du volume imaginaire de 37 796 m³ de Muehlenkamp, il aurait fallu un total de (18 898 ÷ 10,7 =) 1 766 wagons de marchandises, soit 44 trains de 40 wagons de marchandises chacun, tous remplis de sable !

[44] La situation ne change pas pour Bełżec. Nous retrouvons ici les mêmes détails fallacieux basés sur des prémisses imaginaires. Muehlenkamp affirme en effet que les corps des quelque 435 000 victimes présumées auraient pu tenir sans difficulté dans les 21 310 m³ de fosses (présumées) identifiées par Kola, ce qui correspond à 20,4 cadavres par m³. J'ai montré plus haut que toutes les autres sources disponibles réfutent catégoriquement ce récit, les densités rapportées variant de 8 (rapport du CES sur Bronnaya Gora) à 5,8 cadavres par m³ (Chelmno et Sobibór). Pour le volume susmentionné, on peut donc supposer un contenu compris entre (21 310 × 8 =) 170 480 et (21 310 × 5,75 =) 122 532 cadavres ; inversement, pour enterrer 435 000 cadavres, il aurait fallu un volume compris entre (435 000 ÷ 8 =) 54 375 et (435 000 ÷ 5,75 =) 75 652 m³ – en effet « exactement un problème logistique insurmontable. » (p. 429).

[45] À la page 429, une nouvelle section commence avec le titre « Pollution des eaux souterraines ». Muehlenkamp écrit :

> *« Dans un pamphlet en ligne en langue allemande précédant leur livre sur Sobibór, Mattogno, Graf et Kues ont essayé de mener leurs lecteurs en bateau, arguant que la profondeur des fosses communes identifiées à Sobibór par Kola (la fosse n° 4 a une profondeur d'environ 5 mètres, la fosse n° 3 jusqu'à 5,80 mètres) n'est pas compatible avec le niveau élevé de la nappe phréatique dans la zone du camp. Ils ont délibérément déformé un extrait du rapport de Kola sur son enquête à Sobibór pour affirmer que les fouilles dans un puits 'non loin des fosses' auraient dû être interrompues à une profondeur de 3,60 mètres en raison d'un cours d'eau souterrain.*
>
> *En réalité, Kola avait écrit que les fouilles dans le puits avaient dû être interrompues à une profondeur de* ***5,00 à 5,10 mètres*** *à cause d'eaux souterraines qui avaient commencé à apparaître à une profondeur de 3,60 mètres ».* (pp. 429-430)

Le texte complet cité par Muehlenkamp par bribes se lit comme suit :[2816]

> *« La profondeur des fosses communes variait considérablement, mais atteignait jusqu'à 5,80m. À cet égard, il convient de mentionner que, lors de l'excavation d'un puits non loin des fosses, les opérations ont dû être interrompues à une profondeur de 3,60 m en raison d'un fort courant d'eau souterraine. Le professeur Kola rapporte :*
>
> > *'À l'endroit où – à environ 40-45 cm sous la surface asphaltée – la partie supérieure d'un puits en béton a été trouvée, une excavation archéologique d'une empreinte de 2,3 x 2,1 m a été réalisée. Elle a d'abord été creusée à une profondeur de 95 à 100 cm, où la partie*

[2816] Jürgen Graf, Thomas Kues, Carlo Mattogno, « Die Akte Sobibor », in : http://vho.org/aaargh/fran/livres11/AkteSobibor.pdf, p. 81.

supérieure des premiers segments de puits conservés a été découverte à une profondeur d'environ 50 cm. [...] *L'étude a été interrompue en raison d'un fort courant d'eau souterraine, qui commençait déjà à une profondeur de 3,60 m. Il n'a donc pas été possible d'atteindre le fond du puits...*

Lorsque A. Petscherski et ses camarades ont voulu creuser un tunnel d'évacuation en octobre 1943, celui-ci s'est rempli d'eau, ce qui indique un niveau élevé de la nappe phréatique. Dans ces conditions, la profondeur des tombes – jusqu'à 5,80 m – paraît très surprenante. Nous laissons aux géologues le soin de faire la part des choses entre ces affirmations contradictoires ».

La méthode de Muehlenkamp est vraiment incroyable : il s'attarde sur des détails insignifiants et omet l'essentiel. L'affirmation susmentionnée est en fait erronée, puisque Kola précise :[2817]

« L'étude archéologique s'est poursuivie non pas dans le champ de l'excavation indiquée, mais à l'intérieur du puits, jusqu'à une profondeur de 5,00 à 5,10 m. À ce stade, l'étude a été bloquée en raison de l'écoulement rapide de la nappe phréatique, qui apparaissait déjà à une profondeur d'environ 3,60 m. »

La donnée importante est que la nappe phréatique a été localisée à une profondeur de 3,60 m de la surface. Quelle importance a le fait que Kola ait continué à creuser dans un puits jusqu'à ce qu'il atteigne une profondeur de 5,10 m ? Cela signifie qu'il a simplement trouvé (5,1 - 3,6 =) 1,5 m d'eau souterraine. Et après ? Le problème que Muehlenkamp esquive est en fait le suivant : comment Kola a-t-elle pu forer jusqu'à 5,80 mètres sans rencontrer d'eau dans une zone où le niveau de la nappe phréatique était de 3,6 mètres ?

[46] *« Cette fausse représentation n'a pas été répétée dans le livre de MGK sur Sobibór, peut-être parce qu'ils ont réalisé, après avoir lu les commentaires de cet auteur, qu'ils avaient été pris la main dans le sac. Ils écrivent maintenant que 'la nappe phréatique a été rencontrée à une profondeur de 3,60 m et que les travaux ont dû être interrompus à une profondeur de 5 m en raison de l'afflux constant de la nappe phréatique', et poursuivent en expliquant que le niveau de la nappe phréatique dans la région est probablement celui du lac voisin de Spilno, à 164 mètres de hauteur, et que le secteur d'extermination de Sobibór, le 'Camp III', avec une hauteur de 170 m, se trouve à 6 mètres au-dessus de ce niveau ».* (p. 430)

La présomption de Muehlenkamp est vraiment incroyable. Comme il ressort de notre paragraphe « Note sur le niveau de la nappe phréatique à Sobibór », ce n'est que grâce à une carte polonaise de 1933 que nous avons pu établir que – à cette époque – le niveau de la nappe phréatique à Sobibór se trouvait à 6 m de la surface.[2818] Cela ne change rien au problème évoqué plus haut : comment Kola a-t-il pu forer jusqu'à 5,80 mètres sans rencontrer d'eau dans une zone où le niveau de la nappe phréatique était à 3,6 mètres ? La « Carte planimétrique et altimétrique avec le déplacement des tombes à Sobibór » publiée par Kola

[2817] A. Kola, « Badania archeologiczne... », *op. cit.*, p. 119.

[2818] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, pp. 125-130.

montre que la zone de son étude archéologique se situe entre les isohypses de 169 et 179 mètres au-dessus du niveau de la mer.[2819] Si le niveau de la nappe phréatique était de 3,6 mètres à 169 mètres au-dessus du niveau de la mer, il était de 4,6 mètres au niveau de 170 mètres, et une excavation jusqu'à 5,8 mètres aurait rencontré la nappe phréatique sur les derniers 1,2 mètres.

[47] *« Tout en ne contestant plus la compatibilité de la profondeur des fosses avec le niveau de la nappe phréatique, MGK utilisent maintenant la proximité de la nappe phréatique avec le fond des plus grandes fosses et la nature marécageuse de la zone, avec le risque de contamination de l'eau qui en résulte, pour soutenir que les Allemands auraient été stupides d'établir un camp d'extermination dans une telle zone, et que cela constitue une preuve contre le fait que Sobibór ait été un camp d'extermination. En effet, le personnel du camp de Sobibór craignait que leur eau potable ne soit polluée par le lixiviat des cadavres, et cela semble avoir été la raison, ou l'une des raisons, pour laquelle Sobibór a changé sa procédure d'élimination des corps, passant de l'enterrement à l'incinération, à un stade relativement précoce. Selon MGK, cette situation 'inévitable' était tout à fait prévisible, car le danger de contamination du sol par les produits de décomposition des cadavres était connu depuis des décennies ».* (p. 430)

Muehlenkamp oublie de dire que nous nous sommes limités à l'exposé de ce que d'importantes sources exterminationnistes ont déclaré à cet égard, à commencer par Schelvis :[2820]

« Sobibór s'est néanmoins avéré être un mauvais choix d'emplacement pour les Allemands. L'unique ligne de chemin de fer – Bełżec et Treblinka avaient toutes deux des lignes doubles – traversait des marais, ce qui la rendait sujette à des affaissements. »

Dans le verdict écrit de la Hagen Schwurgericht (Cour d'assises) du 20 décembre 1966, on peut lire :[2821]

« Dès l'été 1942, une autre raison avait entraîné une modification partielle du mécanisme d'extermination : sous l'effet de la chaleur, les fosses à cadavres déjà remplies se gonflaient vers le haut, libérant l'eau des cadavres, attirant la vermine et remplissant toute la zone du camp d'une puanteur épouvantable. En outre, le commandement du camp craignait une intoxication de l'eau potable, qui provenait de puits profonds dans le bâtiment du camp [sic] ».

Nous en avions alors tiré la conclusion la plus raisonnable :[2822]

« On ne peut donc pas croire que les deux chaînes de commandement qui contrôlaient les prétendus camps d'extermination – Hitler, par l'intermédiaire de la chancellerie du Führer et de Wirth, d'une part, et Himmler, par l'intermédiaire de Globocnik et de Höfle, d'autre part – auraient opté pour une zone marécageuse comme lieu d'inhumation de dizaines ou de centaines de milliers de cadavres, pour être ensuite obligés de les déterrer et de les incinérer dès les premiers signes des phénomènes inévitables causés par la décomposition des cadavres. Il n'aurait pas fallu

[2819] A. Kola, « Sprawozdanie z archeologicznych... », *op. cit.*, p. 92.

[2820] J. Schelvis, *Sobibór. A history of a Nazi death camp, op. cit.*, p. 28.

[2821] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 128.

[2822] *Ibid*, p. 130.

être un génie pour éviter ce problème : il aurait été facile de choisir, dès le début de l'opération, un site plus adapté à la crémation des cadavres ».

Dans cette perspective, le choix de Sobibór comme camp d'extermination n'était pas seulement « erroné », comme le dit Schelvis, mais idiot. L'objection de Muehlenkamp à cette conclusion est d'une stupéfiante ineptie :

« Ils appuient cette affirmation par une citation tirée d'une publication de 1904, où l'on peut lire ce qui suit :

'Les eaux souterraines, plus encore que le sol ou l'air, sont propices à la propagation des produits de décomposition. Elles sont d'autant plus dangereuses que les courants souterrains peuvent prendre des modifications qui ne sont pas perceptibles à la surface. Ainsi, il est tout à fait possible que les puits situés sur le cimetière lui-même ou à proximité disposent d'une eau de bonne qualité, exempte de substances organiques, alors que les sécrétions des tombes peuvent être entraînées par les courants souterrains pour atteindre les puits ou d'autres types d'eau utilisable et exercer alors leur potentiel de nuisance'.

Apparemment, MGK n'ont pas réalisé que l'information citée ci-dessus nuit plutôt qu'elle n'aide leur argument, car elle signifie que les SS pouvaient espérer que la pollution des eaux souterraines par le lixiviat des cadavres ne se produirait pas à l'emplacement des tombes car les courants souterrains emportaient ce lixiviat ». (pp. 430-431)

Muehlenkamp néglige ici le fait, qui n'est certainement pas sans importance, qu'il s'agit ici de cimetières situés dans des zones adaptées à cet effet. Or, Sobibór était situé dans une zone marécageuse. Quels « courants souterrains » pourraient exister à un tel endroit où l'eau était par définition stagnante ?

L'argument de mon adversaire est de toute façon fallacieux. Dans le plan du camp publié par Schelvis[2823] aucun puits n'est indiqué, alors que selon Erich Bauer[2824] au moins un puits existait dans le *Vorlager*, ce qui semble logique puisque Schelvis y place une buanderie ainsi qu'une cuisine et des douches. Ce puits était donc situé à une « distance relativement importante » des charniers du camp III, ce qui rend tout à fait possible que les courants souterrains existants y aient apporté les poisons des cadavres.

[48] Muehlenkamp présente ensuite un autre « argument » digne d'une plaisanterie similaire :

« Le fait que des personnes vivant ailleurs en Pologne aient contracté la dysenterie ou d'autres maladies liées à l'hygiène à cause de l'eau contaminée transportée depuis Sobibór n'était pas nécessairement une préoccupation pour les SS. En revanche, la facilité de creuser des fosses dans le sol sablonneux de Sobibór, son éloignement relatif et, plus important encore pour le fonctionnement d'un camp d'extermination, ses bonnes liaisons ferroviaires avec les lieux d'où les Juifs devaient être déportés, étaient autant de facteurs qui auraient probablement prévalu même

[2823] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, pp. 8-9.

[2824] Protocole du 15 novembre 1965. Suite de la déclaration de E. Bauer. Staatsanwaltschaft Dortmund, 45 Js 27/61, Ordner November 65/NO, pp. 565 et 566.

si les responsables (vraisemblablement issus des échelons inférieurs de la chaîne de commandement, les décideurs de haut rang ne s'embarrassant guère de détails techniques d'exécution) avaient reconnu le risque de pollution des eaux souterraines sur le site comme étant considérable. » (p. 431)

Muehlenkamp fait à nouveau preuve d'une mémoire très courte pour tout ce qui ne lui convient pas. Le verdict susmentionné du tribunal de Hagen déclare que « le commandement du camp craignait en outre une intoxication par l'eau potable, qui provenait de puits profonds situés dans le bâtiment du camp ». La préoccupation première était donc la santé du personnel SS du camp. D'autre part, il n'est pas logique d'affirmer que les SS auraient été indifférents à une infection se propageant parmi les Polonais, car tôt ou tard, elle aurait également touché certains Allemands.

Quant aux « bonnes liaisons ferroviaires », il suffit de se souvenir de l'affaissement de la voie ferrée, à cause duquel Schelvis considère Sobibór comme « un mauvais choix ». Enfin, l'argument de la « facilité de creuser des fosses dans le sol sablonneux de Sobibór », qui aurait compensé le danger de pollution de la nappe phréatique, n'aurait de sens que si le sol des autres sites possibles avait été rocailleux. Mais comme le sol de l'Est de la Pologne est sablonneux à peu près partout, quelle compensation aurait permis de pallier le risque de pollution de la nappe phréatique ?

[49] *« Sans tenir compte de tous ces facteurs, Mattogno & Graf affirment sans ambages qu'il ne fait aucun doute que 'les centaines de milliers de corps prétendument enterrés dans le 'camp II' auraient complètement empoisonné la nappe phréatique qui alimentait les puits'. La seule indication fournie à l'appui de cette affirmation est le fait que les charniers du camp de travail Treblinka I se trouvaient dans la forêt de Maliszewa, à environ 500 mètres du camp. En l'absence de preuves concernant les raisons de l'emplacement de ces fosses, M&G ont postulé qu'il s'agissait de 'considérations évidentes d'hygiène et de salubrité' ».* (p. 431)

Comme d'habitude, Muhlenkamp produit une critique insipide tout en évitant diligemment de répondre aux questions soulevées par ses propres arguments. Si les 6 500 cadavres de Treblinka I n'ont pas été enterrés à une distance d'environ 500 m du camp pour des raisons d'hygiène, quelles étaient les autres raisons ? Le camp avait une superficie d'environ 50 600 m². Selon les estimations de Muehlenkamp, les 6 500 cadavres de ce camp[2825] auraient pu être facilement enterrés dans une fosse de (6 500 ÷ 19,51 =) 333 m³, soit une fosse de (333 ÷ 4 =) 83,25 m² avec une profondeur de 4 mètres, qui aurait pu être maintenue « ouverte » (comme Muehlenkamp le prétend pour Bełżec), ce qui aurait permis d'y jeter des cadavres individuellement ou en plus petit nombre pendant une longue période jusqu'à ce que la fosse soit remplie. On aurait également pu creuser des tombes plus petites et les remplir plus ou moins immédiatement, mais

[2825] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 120.

cela ne change rien au fait que l'espace disponible était énorme par rapport à la surface nécessaire pour ces fosses communes. Pourquoi alors les cadavres ont-ils été enterrés à 500 m du camp ?

[50] Dans la section « La surface 'réelle' des tombes », Muehlenkamp, avec sa malhonnêteté habituelle, tente de répondre à mon observation concernant cette question. Indépendamment des calculs et considérations irréalistes par lesquels il a tenté de démontrer la compatibilité des résultats de Kola avec le meurtre de masse qu'il allègue (pour reprendre la phrase de notre adversaire à la p. 431), Muehlenkamp propose ici un argument supplémentaire relatif à la méthode et aux prétendus résultats de l'enquête archéologique de Kola à Bełżec.

Comme il est totalement inutile de suivre le fatras de détails avec lesquels Muehlenkamp déforme ou cache mes arguments et évite de fournir les réponses auxquelles l'on est en droit de s'attendre, je résumerai ici les points les plus importants. Le premier argument, tel qu'il est expliqué dans mon étude, se lit comme suit :[2826]

> *« Les affirmations de Kola concernant la surface et le volume des charniers sont en réalité assez arbitraires. Lui-même,* [...] *a remarqué :*
>
> *'Dans la première zone, comme on peut le supposer, on a observé la réunion de petites tombes voisines en de plus grandes en détruisant les murs de terre qui les séparaient.' Et quelques pages plus loin, il ajoute :*
>
> *'D'autres perturbations dans les structures archéologiques ont été causées par des fouilles intensives juste après la guerre, alors que la population locale était à la recherche de bijoux. En raison de ces faits, il est difficile pour les archéologues de définir avec précision l'étendue des fosses funéraires.'*
>
> *Les Allemands ont fermé Bełżec en septembre 1943. Les Soviétiques sont arrivés en octobre 1944. En octobre 1945, le tribunal de district de Zamość a ouvert une enquête sur le prétendu camp d'extermination. Le 14 octobre, le témoin Stanislaw Kozak a déclaré :*
>
> *'Après l'enlèvement des clôtures, la population locale a commencé à chercher de l'or, des bijoux et d'autres objets de valeur qui auraient pu être laissés par les Juifs, en creusant dans la zone du camp. C'est ce qui explique le grand nombre d'ossements humains disséminés sur le site de l'ancien camp, ainsi que le grand nombre de trous dans le sol'.*
>
> *D'autres témoins, comme Eustache Ukraiński et Eugeniusz G., ont confirmé cette déclaration. Dans son rapport du 11 avril 1946, le procureur de Zamość écrit :*
>
> *'À l'heure actuelle, le site du camp a été entièrement creusé par la population locale à la recherche d'objets de valeur. Cela a fait remonter à la surface des cendres de cadavres et de bois, des os calcinés ainsi que des os qui n'étaient que partiellement calcinés'.*
>
> *De plus, comme nous l'avons vu plus haut, neuf fosses avaient été ouvertes sur ordre du juge d'instruction régional Godziszewski le 12 octobre 1945. La population locale a continué à creuser dans la zone du camp jusqu'au début des années 60, date à laquelle il a été transformé*

[2826] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, pp. 88-90.

en monument et entouré de l'enceinte actuelle. Combien de fosses ont été déterrées au cours de ces vingt années ? [...]

Andrzej Kola, qui était censé apporter la 'preuve matérielle' de la prétendue extermination à Bełżec, n'a pas tenu compte de ces faits ; de ce fait, la disposition qu'il donne des tombes est totalement aléatoire, de même que leur surface, leur volume, et même leur nombre. » (emph. ajoutée ; notes de bas de page omises)

Et voici la réponse de Muehlenkamp à ce qui précède :

« [a] Contrairement aux accusations de Mattogno, l'équipe de Kola était bien consciente des difficultés créées par les fouilles clandestines d'après-guerre pour identifier les fosses communes de Bełżec, et on peut donc supposer qu'elle a dûment envisagé la possibilité d'une modification de la forme et/ou de la taille originales des fosses en raison des fouilles clandestines. Ainsi, les dommages observés sur la structure originale des fosses dans la zone située entre les fosses 12, 13, 14 et 24 sont expressément mentionnés dans la description de la fosse n° 13.

[b] En outre, 26 des 33 fosses identifiées par Kola ont une forme géométrique régulière, ce qui peut difficilement être l'œuvre de fouilleurs, et dans six fosses de forme irrégulière, on peut distinguer la forme régulière d'origine qui a été modifiée par la suite.

[c] En ce qui concerne le fond des fosses, les seules dans lesquelles l'auteur a pu distinguer des 'bosses et des trous' sont les fosses n° 8, 14 et 20, qui sont expressément mentionnées par Kola comme ayant résulté d'une connexion entre des fosses précédemment voisines.

[d] Les fonds de toutes les autres fosses, tels que l'auteur les voit, ont la forme soit d'une baignoire avec un fond assez régulier, soit d'une piscine s'approfondissant progressivement vers un certain endroit. Ces formes peuvent être liées à la composition du sol de Bełżec, qui était fait de sable ou de limon sableux et rendait donc déconseillés les murs rectangulaires abrupts qui s'effondreraient plus facilement. » (pp. 432-433)

Ces objections, que j'analyserai ci-dessous, ne touchent pas à mon argumentation, qui peut être résumée comme suit : les 33 fosses identifiées par Kola, d'une surface de 5 490 m² et de 21 310 m³, comprennent également toutes les fosses et les fouilles antérieures mentionnées plus haut.

[a] Kola déclare à cet égard : « Dans la zone entre les fosses n° 12, 13, 14, 24, dans les couches superficielles, les foreuses ont montré de nombreux dommages aux structures des fosses, probablement causés par des travaux de nivellement ou des fouilles clandestines ».[2827]

Par conséquent, Muehlenkamp garde malhonnêtement le silence sur les « travaux de nivellement » afin de prétendre que Kola se référait exclusivement aux « fouilles clandestines ». J'ajouterai que la traduction anglaise de l'article de Kola est incorrecte, car le texte polonais utilise l'adjectif « *silne* »[2828], qui ne signifie pas « nombreux », mais « fort, intense », d'où les « dommages intenses causés aux structures funéraires ».

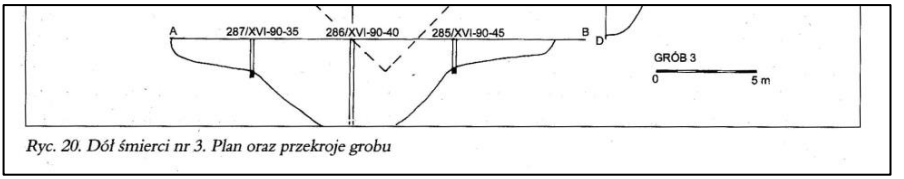
[2827] A. Kola *Bełżec. The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, p. 28.

[2828] A. Kola, *Hitlerowski obóz..., op. cit.*, p. 28.

[b] C'est un argument que j'analyserai plus loin (au point 51).

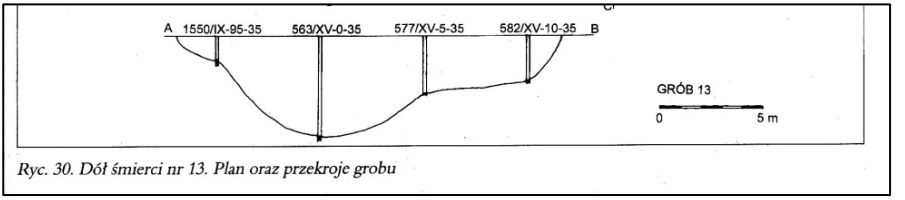
[c] Une autre sottise de Muehlenkamp. En regardant les dessins de Kola, on constate que les fosses n° 1, 3-9, 11-18, 20, 22-24, 26-29, 32 et 33 sont toutes des fosses avec un fond très irrégulier (les fouilles précédentes ont certes modifié le fond des fosses communes, mais pas nécessairement sous forme de « bosses et de trous »).

Voici deux exemples illustrés : quel idiot aurait creusé de telles fosses communes ?



Ryc. 20. Dół śmierci nr 3. Plan oraz przekroje grobu

ILLUSTRATION 11.30 : section de la fosse no. 3. D'après : A. Kola, *Hitlerowski oboz zaglady Zydow w Belzcu..., op. cit.*, p. 22.



Ryc. 30. Dół śmierci nr 13. Plan oraz przekroje grobu

ILLUSTRATION 11.31 : section de la fosse no. 13. D'apres : A. Kola, *Hitlerowski oboz zaglady Zydow w Belzcu..., op. cit.,* p. 29.

[d] Muehlenkamp ne fait que des conjectures. Le contour du fond des fosses peut dépendre de divers facteurs, tels que les fouilles sauvages effectuées par les villageois polonais et le mélange de petites fosses distinctes de profondeurs différentes.

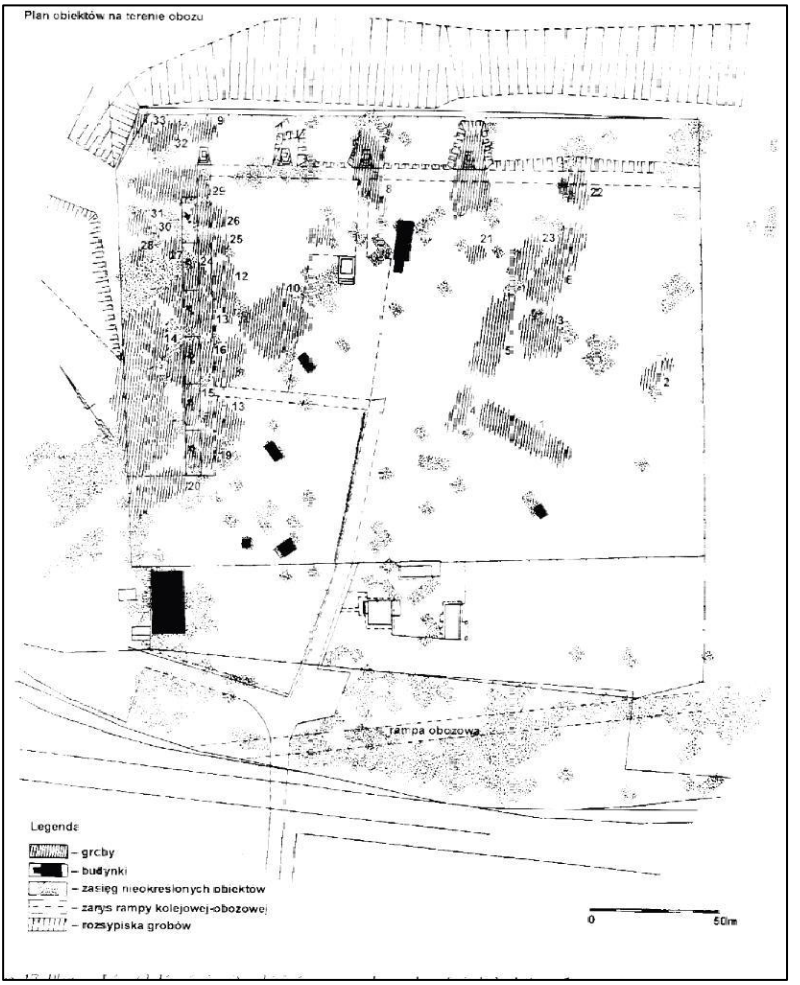


ILLUSTRATION 11.32

[51] Mon deuxième argument portait sur la fiabilité des déclarations de Kola concernant le nombre, la forme et les dimensions des charniers. Je reviens ici sur ce que j'ai écrit dans ma précédente réfutation à Muehlenkamp en y ajoutant quelques considérations supplémentaires.

Les formes géométriques des charniers telles que définies par Kola ne constituent pas des *données réelles*, mais de simples *conjectures arbitraires*. Il publie une

carte des charniers (voir Illustration 11.32)[2829] et une carte montrant le quadrillage des forages effectués dans la zone du camp avec des intervalles de 5 mètres (voir Illustration 11.8.).[2830]

Les points ronds de l'Illustration 11.8 représentent les 2 227 forages effectués par Kola. Ceux qui sont colorés en rouge sont les sondages qui ont permis de détecter la présence de fosses communes. Alors que Kola indique dans son texte qu'il y a eu 236 forages de ce type, ils sont au nombre de 229 sur la carte. En reliant les points entre eux, on obtient 21 zones, auxquelles Kola a attribué des numéros et des formes de tombes. Ces zones n'ont cependant rien à voir avec les nombres et les formes de Kola, comme le montre une comparaison avec la carte des tombes de O'Neil[2831] (voir Illustration 11.33 a et b).

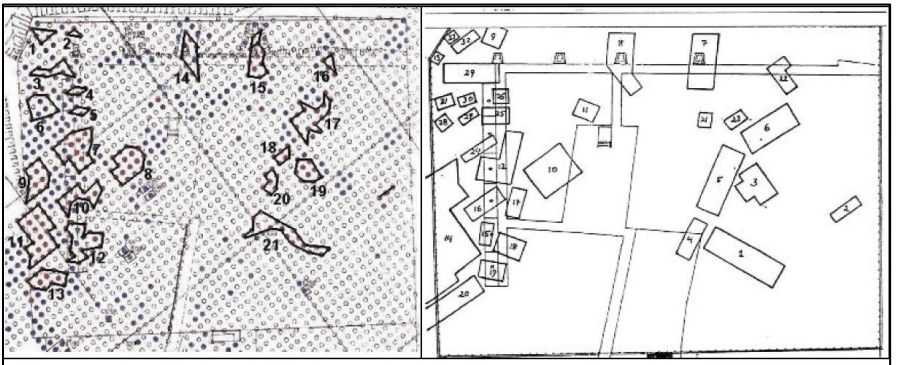


Illustration 11.33 a, b

– Les zones no. 1 et 2 devraient correspondre aux fosses no. 13, 22, 32 et 9,
– la zone no. 3 à la fosse n° 29,
– les zones n°. 4 et 5 à la fosse n° 26,
– la zone no. 5 à la fosse no. 25,
– la zone n° 6 aux fosses n° 27, 28, 30 et 31,
– la zone no. 7 aux fosses no. 12 et 24,
– la zone no. 8 à la fosse no. 10,
– la zone no. 9 et 11 à la fosse no. 14,
– la zone no. 10 aux fosses no. 16 et 17,

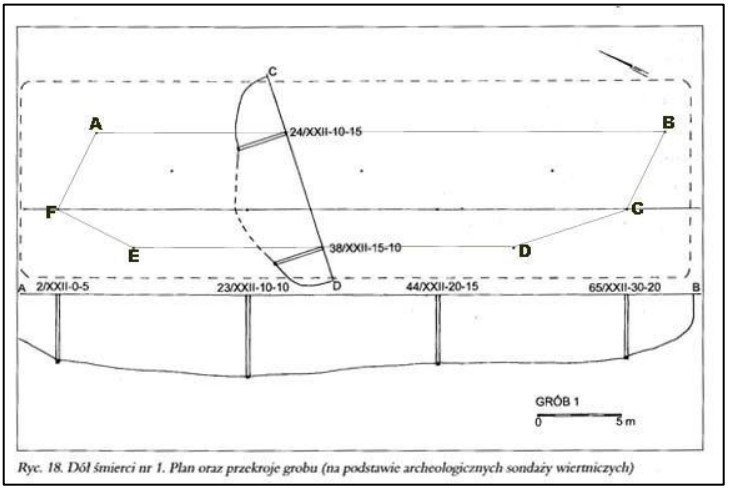
[2829] *Ibid*, p. 19.

[2830] *Ibid*, p. 70.

[2831] D'après : R. O'Neil, « Belżec – the 'Forgotten' Death Camp », in : *East European Jewish Affairs*, vol. 28, no. 2, 1998-9, p. 59.

– la zone no. 12 aux fosses no. 15, 18 et 19,
– la zone no. 13 à la fosse n° 20,
– la zone no. 14 à la fosse no. 8,
– la zone no. 15 à la fosse no. 7,
– la zone no. 16 à la fosse n° 22,
– la zone no. 17 aux fosses no. 6 et 23,
– les zones no. 18 et 20 aux fosses no. 5,
– la zone n°. 19 à la fosse no. 3,
– la zone n° 21 aux fosses n° 1 et 4,
– les 3 forages à droite de la zone no. 19 à la fosse no. 2,
– le (seul !) sondage sous la zone n°14 à la fosse n°11,
– le (seul !) sondage sous la zone n°15 à la fosse n°21.

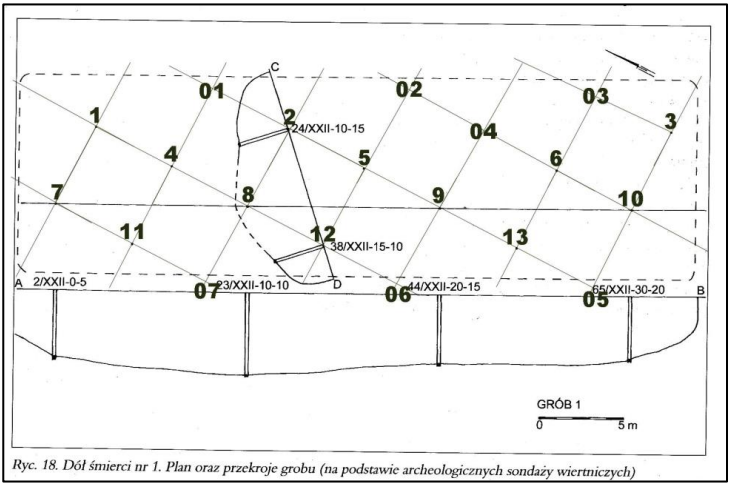
Comme le montre ce qui précède, il était si « difficile » de « définir avec précision l'étendue des fosses » que Kola a dû les définir d'une manière imaginative et totalement arbitraire. Les contours des 33 fosses communes de Kola, dont 26 « ont une forme géométrique régulière » selon Muehlenkamp, sont donc purement fictifs et ne correspondent en rien au résultat des forages. D'autre part, les sondages étant disposés le long de lignes orthogonales nord-sud et ouest-est, il est fort probable que les lignes droites et les angles susmentionnés ne suivent pas les contours réels des tombes, mais bien les lignes orthogonales des sondages. Cela peut même être démontré. À titre d'exemple, je présente la plus grande fosse, la tombe n°. 1. Kola l'a identifiée grâce à 13 forages, comme le montre le dessin ci-après.



Ryc. 18. Dół śmierci nr 1. Plan oraz przekroje grobu (na podstawie archeologicznych sondaży wiertniczych)

ILLUSTRATION 11.34 : Plan et coupe de la fosse no. 1. D'après : A. Kola, *Hitlerowski obóz zagłady Żydów w Bełżcu w świetle źródeł archeologicznych*. Badania 1997-1999, l.c., p. 21.

Dans l'Illustration 11.35, je présente mon élaboration du dessin dans lequel j'ai inséré la grille de 5 m × 5 m utilisée par Kola, les positions des sondages positifs (1-13) et celles des sondages négatifs (01-07). Il ressort de ce dessin que la délimitation de la fosse par Kola aurait exigé que les sondages 01, 02, 03, 05, 06 et 07 soient positifs, et c'est précisément pour cette raison que la conjecture de Kola est arbitraire et inadmissible.



Ryc. 18. Dół śmierci nr 1. Plan oraz przekroje grobu (na podstawie archeologicznych sondaży wiertniczych)

ILLUSTRATION 11.35 : carte de la tombe 1 avec une grille de 5 m × 5 m.

Les contours effectifs sont tracés dans l'Illustration 11.36. La surface délimitée par les points A à F est d'environ 245 m², soit environ la moitié de ce que prétend Kola (480 m²).

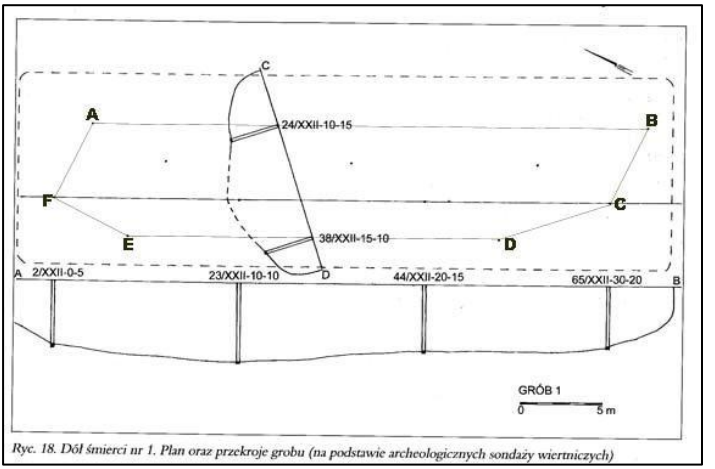


ILLUSTRATION 11.36 : carte de la tombe 1 avec les contours effectifs.

La forme étrange de cette figure est compatible avec les trois petites fosses disposées comme dans l'Illustration 11.37 ci-dessous.

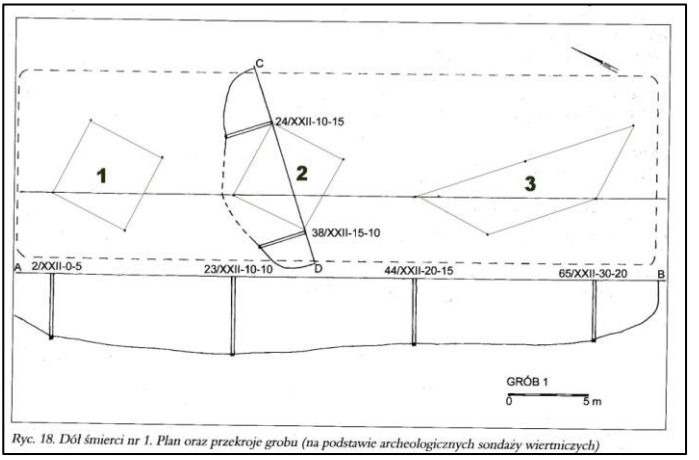


ILLUSTRATION 11.37 : carte de la tombe no. 1, configuration probable.

C'est aussi la configuration la plus probable. En effet, rien ne démontre une quelconque relation entre ces trois formes qui nous obligerait à les interpréter

comme une seule et même fosse. Les trois fosses ont une surface totale d'environ 100 m². La carte des sondages montre d'ailleurs que c'est la situation la plus probable (dans la zone de la fosse n° 1, le sondage situé à l'endroit où apparaît le numéro XXII n'est pas signalé).

Sur cette carte (Illustration 11.38), le chiffre 4 fait référence à une fosse identifiée par Kola grâce aux 4 sondages indiqués. Le plan et la coupe correspondant à cette fosse (Illustration 11.39) montrent que Kola a identifié un simple losange (A-B-C-D) dont la surface est de 30 m² comme une fosse de 16 m × 6 m = 96 m².

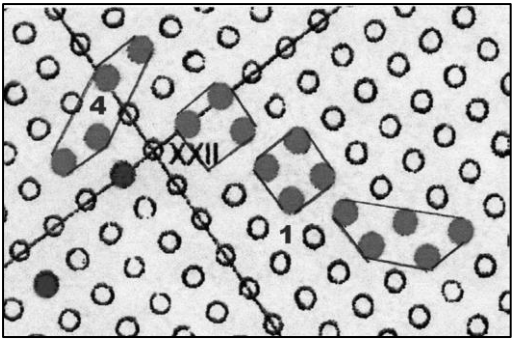
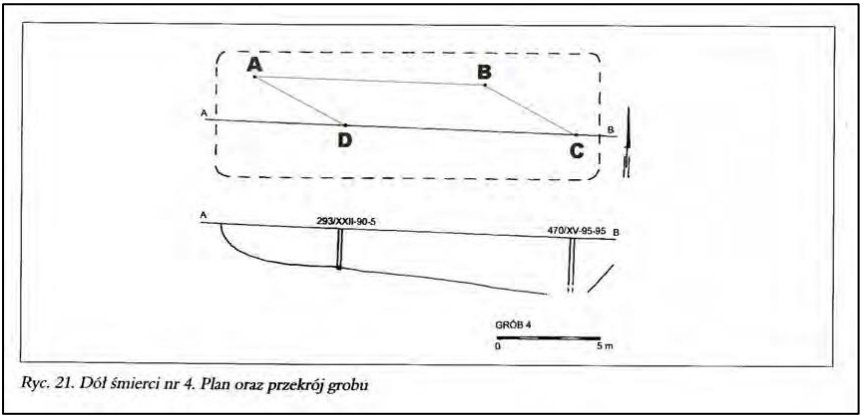


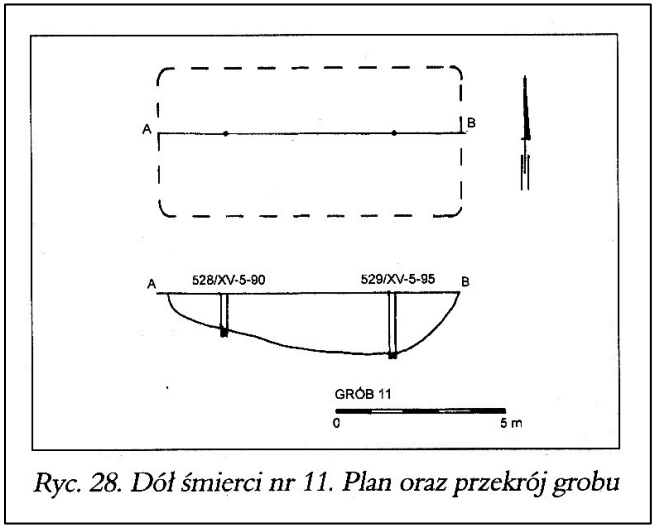
ILLUSTRATION 11.38 : les forages interprétés par Kola comme étant la tombe nº. 1.



Ryc. 21. Dół śmierci nr 4. Plan oraz przekrój grobu

ILLUSTRATION 11.39 : Carte de la fosse n° 4. D'après : A. Kola, *Hitlerowski obóz zagłady Żydów w Bełżcu w świetle źródeł archeologicznych. Badania 1997-1999, op. cit.*, p. 23 (ajout des grandes lettres A-D).

Un autre abus évident concerne la fosse n° 11 (Illustration 11.40) Comment Kola a-t-elle pu identifier une tombe de 9 m × 5 m sur la base de deux sondages effectués à 5 m d'intervalle ?



Ryc. 28. Dół śmierci nr 11. Plan oraz przekrój grobu

ILLUSTRATION 11.40 : plan de la fosse nº. 11.[2832]

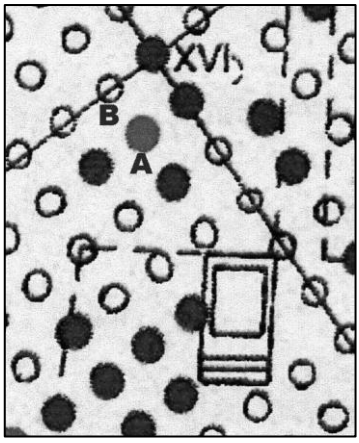


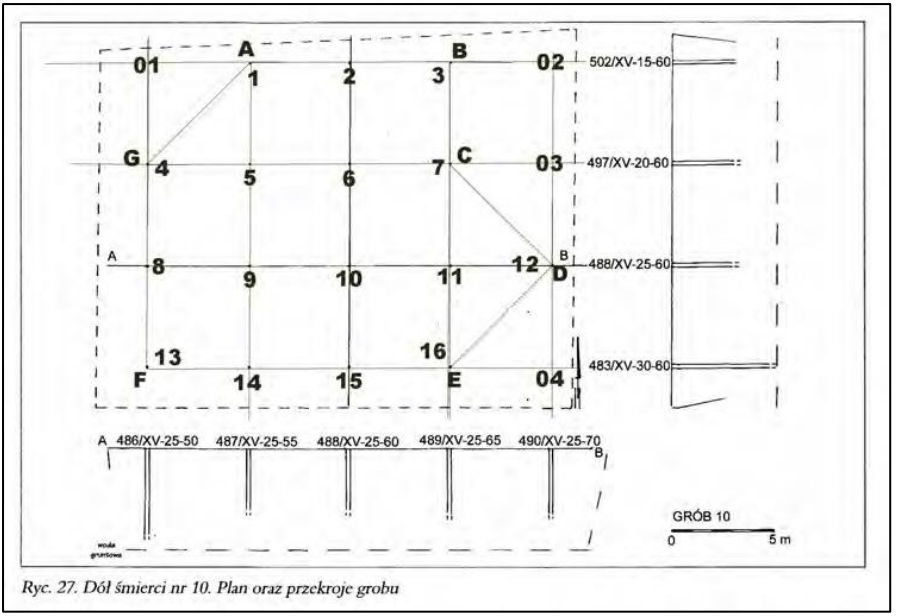
ILLUSTRATION 11.41 : les forages interprétés par Kola comme étant la fosse no. 11.

La carte des forages confirme cet acte arbitraire (Illustrations 11.41). Ici, un seul sondage apparaît (le second est celui que j'ai indiqué par la lettre « B »). Les cercle s bleus qui l'entourent désignent des « Perturbations du sol – Objets de camp non identifiés ou perturbations à côté des fosses ».[2833] Kola a donc prolongé de manière arbitraire de 2 m les limites de la fosse de part et d'autre (2 + 5 + 2 = 9 m) tout en fixant de manière tout aussi arbitraire sa largeur à 5 m.

[2832] A. Kola, *Hitlerowski obóz ..., op. cit.*, p. 27.

[2833] *Ibid*, p. 70.

D'autres cas similaires de délimitations arbitraires de contours de fosses à partir de sondages concernent les fosses n° 2 (3 sondages, 14 m × 6 m)[2834], n° 24 (4 sondages, 20 m × 5,5 m)[2835], n° 27 (4 sondages, 18,5 m × 6 m)[2836], 28 (3 sondages, 12,5 m × 5 m)[2837], n° 30 (3 sondages, 9 m × 4 m)[2838], n° 31 (2 sondages, 9 m × 4 m)[2838] et n° 33 (2 sondages, 9 m × 5 m).[2838] Les dimensions de toutes ces fosses sont arbitraires et beaucoup plus grandes que ce que l'on peut déduire des sondages.



Ryc. 27. Dół śmierci nr 10. Plan oraz przekroje grobu

ILLUSTRATION 11.42 : plan de la fosse n°. 10.[2832]

L'abus le plus important concerne la fosse n° 21 : sur la base d'un seul forage, Kola parvient à « établir » qu'autour du point de forage se trouvait une fosse de 5 m × 5 m ![2839]

Toutes les autres fosses ont été déterminées par Kola selon la même procédure trompeuse, pour laquelle je présente deux exemples supplémentaires.

[2834] *Ibid*, p. 22.

[2835] *Ibid*, p. 34 et suivantes.

[2836] *Ibid*, p. 36.

[2837] *Ibid*, p. 37. Les mesures, non indiquées, sont tirées du dessin de Kola.

[2838] *Ibid*, p. 38.

[2839] *Ibid*, p. 33.

La n° 10 est la deuxième plus grande avec ses 24 m × 18 m (= 432 m²). Kola l'a déterminée sur la base de 16 sondages[2832], que j'ai numérotés sur son dessin (voir Illustration 11.42).

Or, en reliant les seuls points de forage positifs (A-B-C-D-E-F-GA), on obtient une surface d'environ 237 m². D'après la grille de 5 mètres que j'ai ajoutée, pour délimiter la figure géométrique de Kola, il aurait fallu les forages 01, 02, 03 et 04, mais ceux-ci sont négatifs !

Un dernier exemple : la fosse n° 7 est la troisième en taille avec une surface revendiquée de 364,5 m².

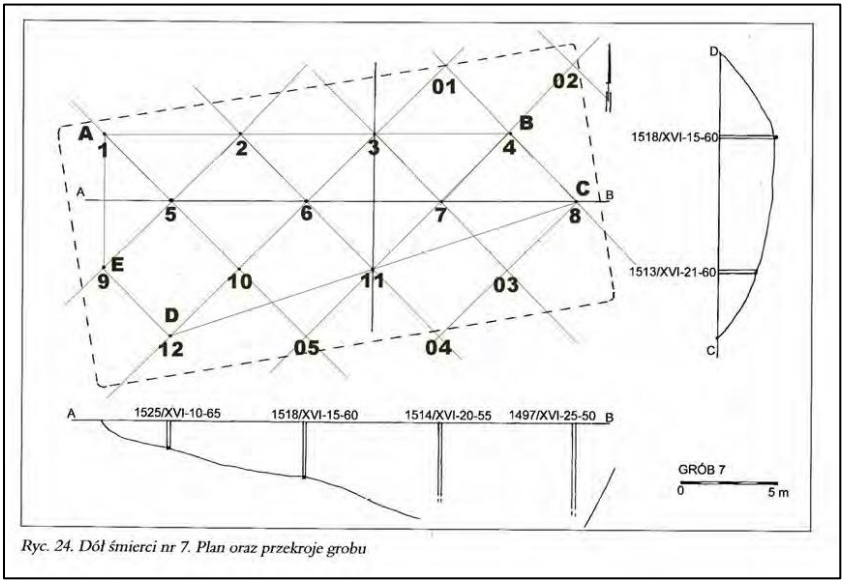


ILLUSTRATION11.43 : carte de la fosse no. 7. D'après : A. Kola, *Hitlerowski obóz..., op. cit.,* p. 25.

Ici aussi, la figure géométrique résultant des forages est définie par les lettres A-B-C-D-E et a une surface d'environ 180 m². Kola a abusivement déterminé les contours de la fosse comme si les sondages 01 à 05 avaient été positifs, alors qu'ils étaient négatifs, ce qui signifie qu'à ces endroits il n'y avait pas de traces de fosses communes.

En ne considérant que les quatre fosses examinées ci-dessus (n° 1, 4, 7, 10), Kola a abusivement augmenté leur surface d'environ 680 m² !

La procédure de Kola est donc arbitraire et trompeuse quant au nombre, à la forme et aux dimensions des fosses communes. De plus, Kola n'a pas expliqué lesquelles des fosses réelles – celles résultant réellement des forages – ont été creusées par le juge inspecteur de Zamość (9 tombes) et lesquelles et combien

résultent des fouilles sauvages effectuées pendant deux décennies par la population locale.

[52] Muehlenkamp oppose l'habituel argument idiot :

> *« Mattogno a en outre affirmé que 'les formes géométriques des fosses communes délimitées par Kola ne constituent pas des données factuelles, mais sont simplement des conjectures arbitraires'. À l'appui de cette affirmation, il s'est livré à un exercice quelque peu puéril de connexion de points, censé démontrer que les contours des fosses dessinés par Kola sont 'purement fictifs et ne correspondent pas du tout au résultat des forages'. Mattogno s'est manifestement facilité la tâche, notamment en ne prenant pas en compte les informations de Kola sur le nombre de sondages qui ont été utilisés pour estimer la forme et la taille d'une fosse dans chaque cas. La prise en compte de ces informations permet de regrouper (dans la mesure où la précision de la carte des carottages de Kola le permet et où l'auteur est peu doué pour le dessin) les points correspondant vraisemblablement aux carottages sur la base desquels Kola a estimé la forme et la taille de chaque fosse en unités qui a) présentent une certaine ressemblance avec les formes de fosses communes indiquées à la page 19 du livre de Kola et b) correspondent au nombre de ces formes (33) ».* (pp. 433 et suivantes)

En réalité, j'ai pris en compte « les informations de Kola sur le nombre de sondages qui ont été utilisés pour estimer la forme et la taille d'une fosse dans chaque cas ». Comme démontré plus haut, pour donner à ses tombes des formes géométriques régulières, Kola a dû recourir à des sondages fictifs, y compris des sondages négatifs qu'il utilise comme s'ils avaient été positifs.

La réponse de Muehlenkamp, en plus d'être puérile, est également stupide. Il est clair qu'il n'a même pas compris que les forages indiqués par des cercles rouges sur la carte de Kola correspondent à ceux effectivement réalisés et inscrits sur le dessin de chaque fosse. J'ai expliqué plus haut que cette carte contient une marge d'erreur non pertinente pour l'objet de ma démonstration : 229 forages sur 236. Parmi les sondages manquants, je n'en ai identifié que 2 (concernant les fosses 1 et 11) et les sondages manquants ne représentent donc que 5 sondages sur 236, soit 2,1 %.

[53] *« La goutte d'eau qui a fait déborder le vase de Mattogno dans ce contexte a été l'invocation de la carte dessinée par l'ancien SS-Unterscharführer Robert Jührs, qui ne montre qu'une seule zone de charniers dans le coin nord-ouest du camp. Il semble que l'on doive en conclure que les tombes identifiées par Kola qui ne se trouvent pas dans la zone de ce que Jührs appelait le 'champ de tombes' (Gräberfeld) – les numéros 1, 2, 3, 4, 5, 15, 18, 19 et la moitié de la tombe n° 14, d'un volume total de 7 775 mètres cubes, selon Mattogno – n'étaient pas des tombes aménagées pour enterrer les cadavres à l'époque des camps, mais des trous qui se sont formés par la suite et dans lesquels les restes de crémation (et apparemment aussi les cadavres entiers trouvés par Kola dans les tombes 1, 3 et 4) se sont retrouvés d'une manière ou d'une autre à partir des tombes d'origine. En suivant ce raisonnement un peu moins que logique, il faudrait conclure que le croquis réalisé par le SS Heinrich Gley en 1961 (image 7.18), qui est encore plus incomplet que celui de Jührs car il ne montre aucun charnier, signifie qu'il n'y avait pas de charniers à Bełżec pendant le fonctionnement du camp – c'est pourtant Gley qui a fourni*

une description détaillée des opérations de vidage des charniers et d'incinération des cadavres. » (pp. 434 et suivantes)

Muehlenkamp parvient à nouveau à ne démontrer que sa propre hypocrisie. Il sait très bien que Jührs ne s'est pas contenté de dessiner le plan du camp de Bełżec, mais qu'il l'a également expliqué dans son interrogatoire du 11 octobre 1961 :[2840]

> *« À sa droite se trouvait le baraquement de déshabillage, d'où partait le soi-disant boyau menant à la chambre à gaz. Ce boyau était un chemin d'environ 2 mètres de large, entouré de part et d'autre de fils barbelés. Dans le coin inférieur droit de mon dessin, j'ai indiqué, à l'extérieur de la clôture, la deuxième tour de garde et, à l'intérieur de la clôture, la position d'autres baraquements.* [...] *Entre les baraquements susmentionnés et le baraquement de déshabillage se trouvait un hall pour les vêtements. Au-dessus de cette salle et sur le côté droit du boyau se trouvait le baraquement de la brigade de travail juive. La partie du camp décrite jusqu'à présent était séparée par une clôture de la partie où se trouvaient le champ de tombes et la chambre à gaz. Dans cette partie du camp se trouvait une autre brigade de travail juive qui disposait de ses propres logements et de sa propre cuisine. »*

Il est vrai que Gley, dans son croquis du camp de Bełżec daté du 10 mai 1961, n'a pas indiqué explicitement la zone des charniers, mais il en a parlé dans ses explications respectives :[2841]

> *« J'ai juste fait un croquis à la main du camp de Belcec* [sic]*, qui ne peut pas être fidèle à l'échelle, bien sûr.* [...] *Dans le coin supérieur droit de mon croquis se trouve le mot 'forêt'. Ici, le terrain est légèrement en pente avec des arbres de trente à quarante ans. Sur la gauche, un passage menait aux chambres à gaz. La partie supérieure gauche, encadrée au crayon, marque la zone de Feix. C'est là que se trouvaient les fosses communes. Les lignes rouges marquées du chiffre six représentent les logements des Juifs travailleurs, qui devaient travailler principalement dans cette zone. »*

Par conséquent, dans ce dessin (Illustration 11.44), la zone des charniers est appelée « zone [assignée à Reinhold] Feix ».[2842] C'est donc Muehlenkamp qui fait preuve d'un « raisonnement moins que logique » et, il faut l'ajouter, de stupidité et d'hypocrisie.

[2840] Vernehmung de Robert Emil Franz Xaver Jührs du 11 octobre 1961. ZStL, 208 AR-Z 252/59, vol. VIII, p. 1465.

[2841] Vernehmung de Heinrich Karl Johann Gley des 8-9 mai 1961. ZStL, 208 AR-Z 252/59, vol. VIII, p. 1287-1288.

[2842] Selon le site Internet de l'ARC, qui se réfère à son tour à Franciszek Piper, le SS-*Hauptscharführer* Reinhold Feix était responsable des auxiliaires ukrainiens formés à Trawniki et affectés au camp de Bełżec ; « Belzec Perpetrators », http://www.deathcamps.org/belzec/perpetrators.html.

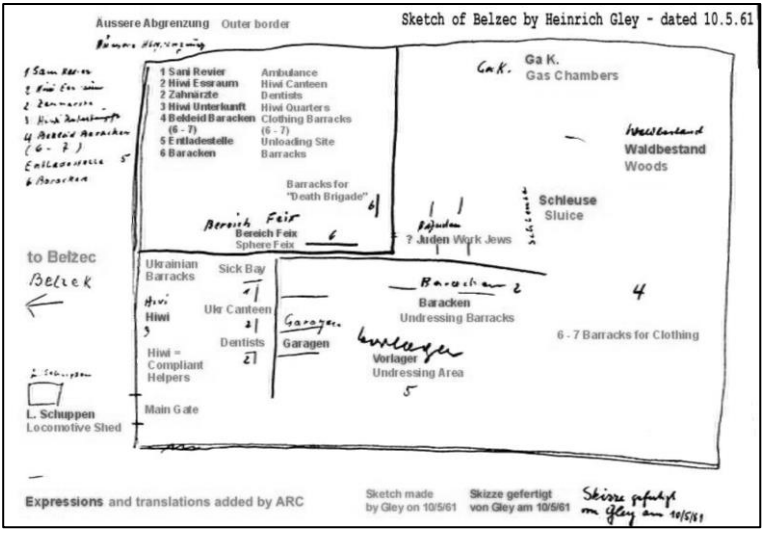


ILLUSTRATION 11.44 : Croquis de Gley du camp de Belżec. D'après : www.deathcamps.org/belzec/pic/bmap06.jpg

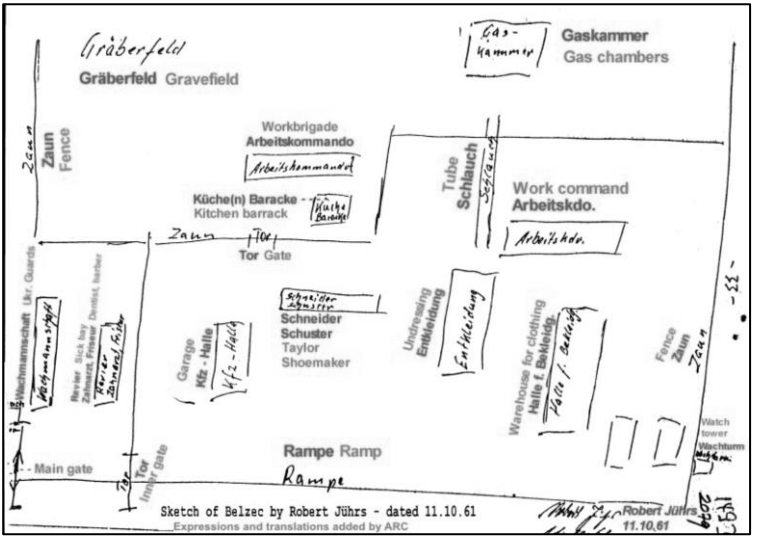


ILLUSTRATION 11.45 : Croquis de Jührs du camp de Belżec. D'après www.deathcamps.org/belzec/pic/bmap05.jpg

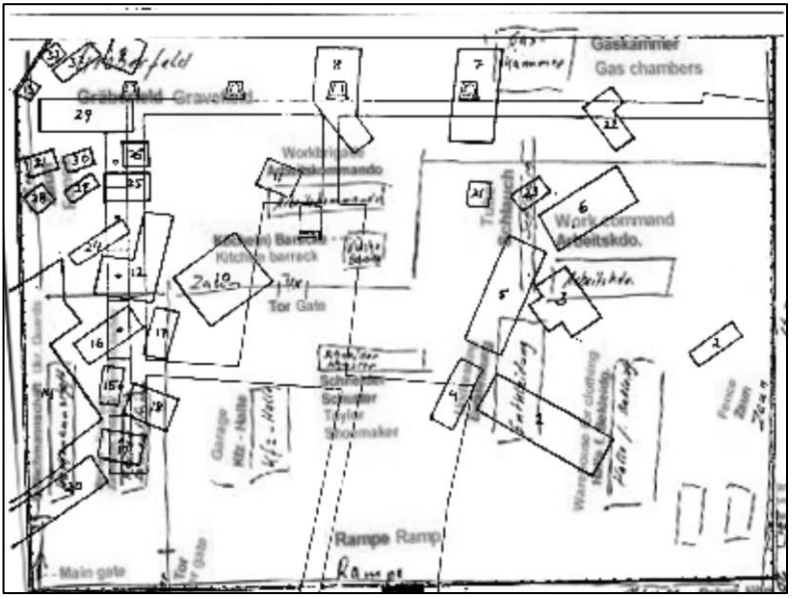


ILLUSTRATION 11.46 : Superposition de la carte de Bełżec de O'Neil et de Jührs.

Jührs et Gley ont tous deux identifié la zone des charniers dans le coin supérieur gauche de leurs cartes. Comme le montre la superposition du croquis de Jühr et de la carte des tombes dessinée par O'Neil sur la base du relevé de Kola (voir illustration 11.46), les fosses n° 1-6, 15 et 18-20 restent complètement à l'extérieur de cette zone, tandis que la tombe no. 14 se trouve à moitié à l'intérieur de ses limites. La « critique » de Muehlenkamp n'a donc fait que renforcer mon argumentation sur cette question.

[54] En ce qui concerne Sobibór, Muehlenkamp objecte :

« Ils voudront peut-être expliquer pourquoi, alors, la taille des fosses que les recherches archéologiques indiquent correspond à ce qui ressort des témoignages oculaires, comme ceux qui ont conduit le tribunal de district de Hagen à conclure que, lors de la première phase d'extermination du camp, les cadavres étaient enterrés dans de grandes fosses, chacune d'entre elles ayant une longueur d'environ 50 à 60 mètres, une largeur de 10 à 15 mètres et une profondeur d'environ 5 à 7 mètres. » (p. 435)

Le verdict du tribunal de district de Hagen a établi :[2843]

« Depuis les portes extérieures des cellules du bâtiment des chambres à gaz, un chemin de fer à voie étroite menait à de grandes fosses, chacune ayant une longueur d'environ 50 à 60 mètres,

[2843] Camp d'extermination de Sobibór. Extrait du jugement LG Hagen vom 20.12.1966, 11 Ks 1/64, dans : http://holocaustcontroversies.yuku.com/topic/1877#.UAuosWWV81E

une largeur de 10 à 15 mètres et une profondeur d'environ 5 à 7 mètres. Ces fosses étaient destinées à absorber les cadavres. Pendant la première période d'extermination du camp, qui a duré environ un semestre, ces fosses ont été creusées par étapes, avec des parois latérales inclinées en raison du sol sablonneux ».

Les « témoignages oculaires » mentionnés par Muehlenkamp ne sont en réalité qu'un seul : Kurt Bolender. Lors de son interrogatoire du 5 juin 1961, il a déclaré :[2844]

« Das jüdische Arbeitskommando legte die Leichen in 4-eckig verschalte Loren und fuhr sie zum Massengrab. Ein Massengrab dürfte etwa 60 m lang, 20 m breit und 6-7 m tief gewesen sein. Die Seitenwände waren zur Vermeidung der Einsturzgefahr in Form einer Böschung abgeschrägt. Auf Zwischenfrage erkläre ich, daß zu der Zeit meines Aufenthaltes in Sobibór keine Leichenverbrennungen stattgefunden haben. Dies weiß ich ganz genau. Zu meiner Zeit wurden die Leichen geschichtet, um möglichst viele in einem Grab unterzubringen zu können »

Traduit :

« La brigade de travail juive a placé les cadavres dans des chariots rectangulaires et les a conduits à la fosse commune. Une fosse commune pouvait mesurer environ 60 m de long, 20 m de large et 6 à 7 m de profondeur. Les parois latérales étaient inclinées comme un talus pour éviter tout risque d'effondrement. À la question interposée, je réponds que pendant mon séjour à Sobibór, aucun cadavre n'a été brûlé. Je le sais très bien. Pendant mon séjour, les cadavres étaient disposés en couches afin d'en placer le plus grand nombre possible dans une tombe ».

Lors d'un interrogatoire ultérieur, le 18 décembre 1963, Bolender a ajouté :[2845]

« Il est exact que nous avons placé des cadavres dans cette deuxième fosse avant même qu'elle ne soit achevée. Au-dessus de la première fosse, une couche de sable a été étalée. Lorsque cette fosse a été complètement remplie, il a fallu mettre les autres cadavres quelque part, alors que nous n'avions pas encore terminé la nouvelle fosse. »

La dimension des deux autres fosses n'est pas indiquée. Si – comme on peut le supposer – elles avaient les mêmes dimensions, il y aurait eu trois fosses communes de 60 m × 20 m × 6-7 m, avec un volume total de 23 400 m³ avant le début de l'exhumation et de la crémation des cadavres. Cela signifie que les 80 000 corps mentionnés ci-dessus auraient eu une densité de (80 000 ÷ 23 400 =) 3,4 corps par mètre cube, même s'ils sont censés avoir été enterrés par couches avec le plus grand soin pour maximiser leur densité de tassement. Même si l'on suppose 5,7 corps par m³ d'après les données de Kola et Mazurek (voir point 39), il s'agirait de la densité de tassement maximale résultant d'un enterrement « afin d'en placer le plus possible dans une fosse ». Cela porte un nouveau coup décisif aux fantasmes de Muehlenkamp sur les 19,51 cadavres par mètre cube de Bełżec.

[2844] Interrogation de Kurt Bolender du 5 juin 1961, ZStL, VII, 252/59, Volume II, p. 194.

[2845] Interrogation of Kurt Bolender of 18 December 1963. Parquet de Dortmund, volume 35, p. 116.

Le fait qu'une des fosses identifiées par Kola (70 m × 20-25 m) soit très proche de celle mentionnée par Bolender (60 m × 20 m) peut avoir des significations contrastées, même si Kola a pu forcer ses conclusions. Comme il n'a pas fourni les dessins des fosses avec les positions des sondages, une vérification de ses affirmations est impossible. Néanmoins, une comparaison entre la carte préliminaire des forages et celle des résultats finaux soulève quelques doutes.

Dans la zone de la supposée fosse de 70 mètres de long, les sondages préliminaires ont donné des résultats négatifs aux points « 0 » et « 01 », positifs aux points « a », « b », « c », « d », « e ». Cela signifie qu'il existait très probablement deux ou trois petites tombes dans cette zone, que Kola considérait comme une seule grande tombe. Si l'on observe les contours courbes des charniers dans l'Illustration 11.47, on ne peut pas sérieusement croire que la zone en question correspond entièrement à des charniers, car la connexion des sondages positifs à une distance de 5 mètres dans une grille telle qu'elle apparaît dans l'Illustration 11.48 (bien qu'elle montre des carrés de 10 × 10 m au lieu de 5 m × 5 m) n'aurait de toute façon abouti qu'à des lignes droites.

Outre les fouilles sauvages des villageois locaux à la recherche d'objets de valeur[2846], un autre fait important rend les résultats de Kola incertains. Les Allemands auraient planté une forêt de pins dans la zone des charniers. Cette forêt, un rectangle de 60 m × 100 m, figure sur la planimétrie de la région de Sobibór publiée par Nachman Blumental en 1946 (n° 3), où l'on peut également voir la forêt plantée au-dessus des prétendues chambres à gaz (n° 4, voir Illustration 11.49).[2847]

Lorsque les Polonais décidèrent d'ériger un mémorial à Sobibór, il fut décidé que « la forêt plantée sur les fosses devait être abattue »[2848], ce qui fut fait au milieu des années 1960. Une photographie datant de 1965 témoigne des travaux effectués (Illustration 11.50).

[2846] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 24 et s., 41.

[2847] *Ibid.*, p. 32.

[2848] *Ibid.*, p. 45.

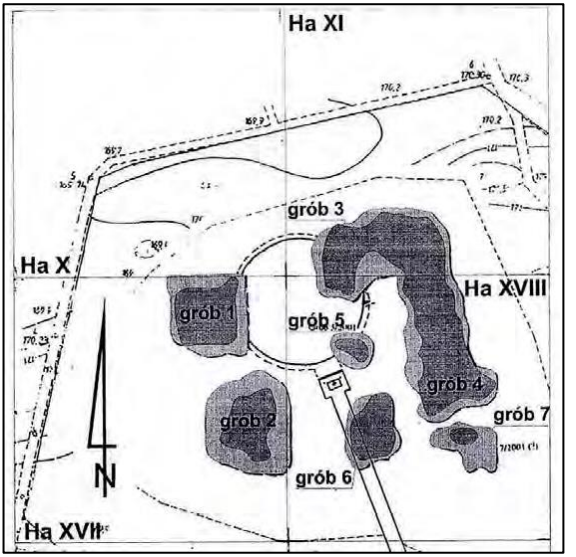


ILLUSTRATION 11.47 : Les charniers de Sobibór. D'après : M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór archaeological research conducted on the site of the former German extermination centre in Sobibór 2000-2011*(Recherches archéologiques sur le site de l'ancien centre d'extermination allemand de Sobibór 2000-2011), *op. cit*., p. 120.

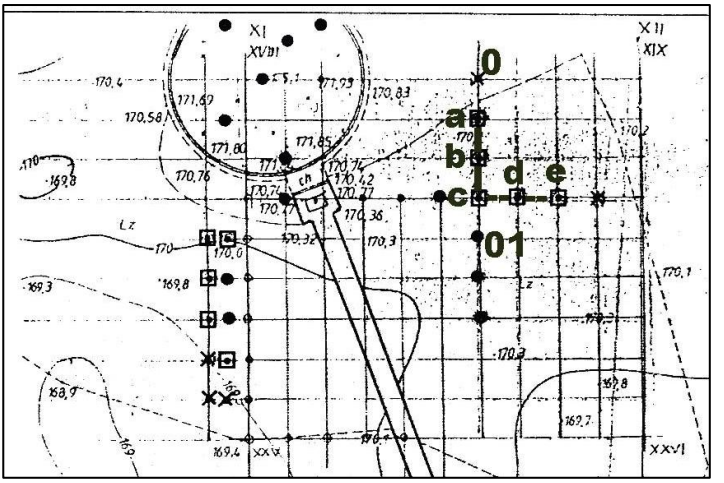


ILLUSTRATION 11.48 : Carte des forages préliminaires d'A. Kola à Sobibór. D'après : A. Kola, « Sprawozdanie z archeologicznych badań... », *op. cit*., p. 92.

Les arbres n'ont pas seulement été coupés, mais leurs racines ont été éliminées, sans quoi Kola aurait rencontré d'innombrables racines lors de ses travaux de forage. Mais l'éradication d'une zone boisée de 100 m × 60 m pleine d'arbres de plus de vingt ans a nécessairement provoqué une dévastation du sol et, par conséquent, le relevé ultérieur de Kola a dû rencontrer dès le départ d'innombrables cratères dus à l'éradication des arbres.

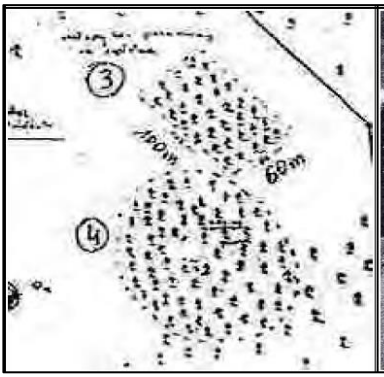


ILLUSTRATION 11.49

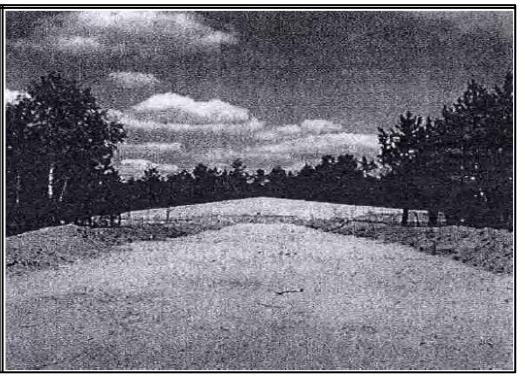


ILLUSTRATION 11.50 : Déforestation de la zone des charniers de Sobibór. D'après : M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór archaeological research ..., op. cit.*, p. 47.

[55] *« En essayant d'exagérer l'impact des fouilles d'après-guerre, MGK ont également rapidement converti ce que le rapport de la Commission centrale de 1947 décrivait comme une fosse remplie de chlorure de chaux 'près de la limite est du camp' en une fosse de chaux près de la limite est de la zone funéraire du camp, pour ensuite spéculer que la fosse n° 4 (la plus grande fosse du camp avec une surface de 1 575 m² et un volume estimé de 6 819. 80 m³, voir tableau 7.2), qui contient de la chaux (tout comme la fosse n° 3), pourrait résulter du fait qu'une fosse à chaux de 300 m² a été 'considérablement agrandie par divers creusements, y compris ceux des géomètres de la commission'. La fosse à chaux est censée avoir été agrandie à plus de cinq fois sa superficie d'origine. MGK s'accrochent manifestement à des bouts de ficelle ».* (p. 436)

L'argument est formulé par nous sous une forme dubitative :[2849]

> *« D'autre part, la superficie de la fosse n° 4 est (1 575 : 300 =) 5,25 fois plus grande que celle de la fosse décrite dans le rapport. Se pourrait-il que la fosse n° 4 ait été considérablement agrandie par les différents creusements, y compris ceux des géomètres de la commission ? »*

L'hypothèse est en effet fausse, mais pas pour la raison stupide invoquée par Muehlenkamp. La planimétrie du camp de Sobibór publiée par Łukaszkiewicz montre la position du « *dól z chlorkiem* » (fosse avec du chlore) le long de la

[2849] *Sobibór. Holocaust propaganda and Reality, op. cit.*, p. 125.

frontière orientale du camp, près de la gare de Sobibór, ce qui est loin de la zone des charniers.[2850]

[56] *« En ce qui concerne Chełmno, le principal argument de Mattogno contre l'enquête archéologique de 2003/04 est que cette enquête a essentiellement confirmé trois fosses dans la zone appelée Parcelle IV qui avaient été 'arbitrairement établies auparavant', et qu'il 'ne pouvait pas en être autrement'.*

En d'autres termes, il accuse les archéologues qui ont mené cette enquête d'avoir manipulé leurs résultats pour justifier un résultat prédéterminé, qui, comme il le souligne plus loin, n'était même pas basé sur une enquête archéologique. Cette accusation n'est pas seulement sans fondement, mais aussi fallacieuse, car si l'on examine de plus près le rapport de Pawlicka-Nowak sur l'enquête de 2003/04 et la carte correspondante, sur laquelle sont également dessinées les limites des fosses qui avaient été supposées à tort auparavant, on constate que l'enquête de 2003/04 a conduit à d'importantes corrections en ce qui concerne les limites supposées auparavant de deux fosses, qu'elle a en outre établi qu'une zone supposée auparavant ne contenait pas de tombe et qu'elle a permis de découvrir 11 fosses d'élimination des cendres qui n'avaient pas été marquées auparavant ». (p. 437)

Les observations de Muehlenkamp sont complètement absurdes. À cet égard, j'ai écrit, et je confirme :[2851]

« Le musée du district de Koniń a effectué d'autres recherches archéologiques en 2003-2004. Les résultats ont été résumés sur le site Web correspondant par Łucja Pawlicka Kamiński (Pawlicka Nowak)[2852] *Un examen approfondi de ces recherches ne sera possible que lorsqu'une étude scientifique sera publiée comme celle du professeur Andrzej Kola sur les recherches archéologiques effectuées dans l'ancien camp de Bełżec (Kola 2000).*

Dans le secteur IV du camp, le plus important en ce qui concerne les activités d'extermination présumées, une fosse commune de 174 m de long et 8 m de large aurait été identifiée, ainsi qu'une seconde fosse parallèle de 182 m de long et 10 m de large, et en outre 11 fosses de dimensions variées entre 9 m × 7,5 m et 8,5 m × 15,5 m, situées le long de la seconde fosse, à 2-3 mètres les unes des autres. Les fosses auraient été découvertes 'par des tests et des forages aléatoires', mais les critères utilisés ne sont pas précisés. La carte qui montre les nouvelles découvertes (voir document 12[e]) n'est pas claire : il semble, par exemple, que pour la première fosse (174 m de long), seuls quatre sondages ont été effectués (numérotés de VI à IX), qui étaient très éloignés les uns des autres, et peut-être deux autres non numérotés dans la dernière section au fond. Pour la deuxième fosse, il y a sept indications qui pourraient être des sites de forage. La carte montre que la zone de la première fosse et de la série de 11 fosses recouvre partiellement celle des fosses extérieures (B et D) indiquées sur la carte antérieure de Lorek (voir document 12 c), tandis que la deuxième fosse est adjacente à la fosse centrale (C). En pratique,

---

[2850] Łukaszkiewicz, « Obóz zagłady w Sobiborze », *op. cit.*, tableau hors texte entre les pp. 48 et 49.

[2851] *Chełmno. A German Camp in History..., op. cit.*, p. 99 et s.

[2852] Muzeum bylego Obozu Zagłady w Chelmnie nad Nerem (Musée de l'ancien camp d'extermination de Chelmno sur la rivière Ner). Historia obozu (Histoire du camp), in : www.muzeum.com.pl/content/view/28/81/

les nouveaux relevés ont confirmé les trois fosses antérieures définies arbitrairement, et il ne pouvait en être autrement ».

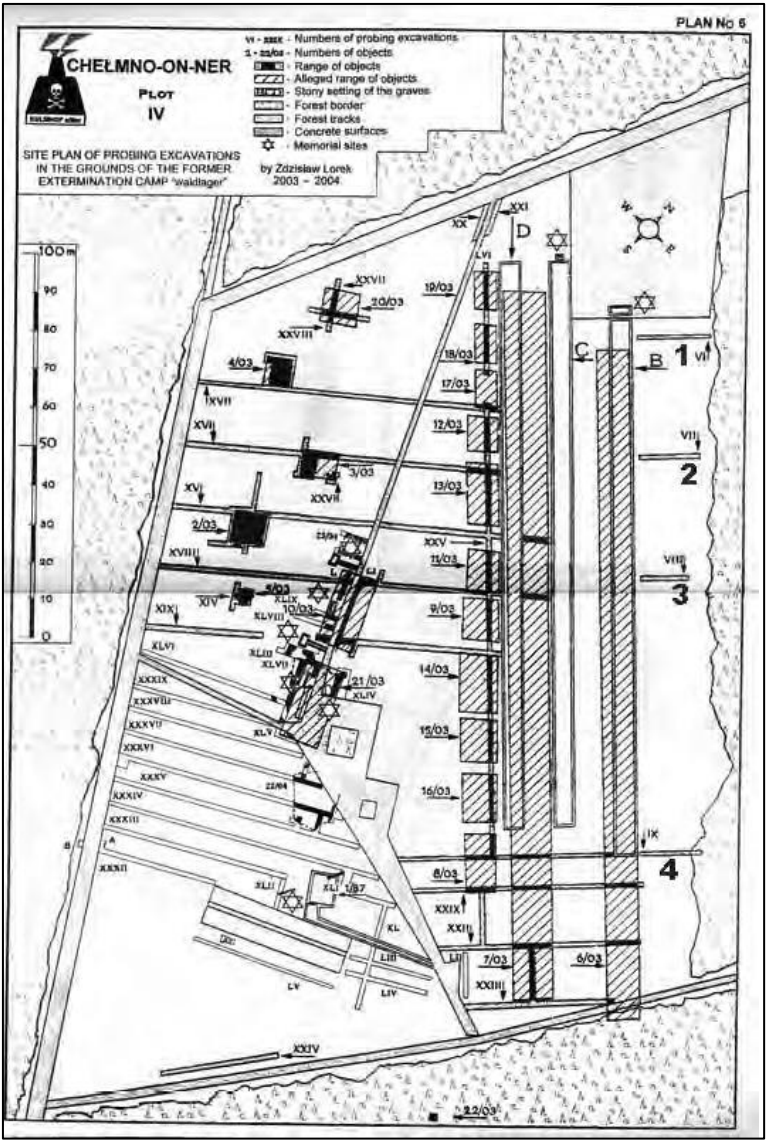


ILLUSTRATION 11.51 : « Site Plan of Probing Excavations in the Grounds of the Former Extermination Camp *Waldlager* », from : www.muzeum.com.pl/content/view/28/81/.

Avec les chiffres 1, 2, 3 et 4, j'ai mis en évidence les points « VI », « VII », « VIII » et « IX » représentant les « numéros des fouilles exploratoires ».

J'ai noté plus haut que Muehlenkamp fournit à la page 400 une perspective des charniers de Chełmno dans laquelle sont déterminées 4 fosses de 3 mètres de profondeur chacune, d'une superficie totale de 5 393,00 m² et d'un volume total de 16 179,00 m³. Abstraction faite des erreurs mineures (qui portent la surface totale à 5 667 m²)[2853], je constate que la profondeur de 3 mètres est une simple conjecture de Muehlenkamp sauf pour la fosse n° 2 où elle est explicitement mentionnée. Mais le plus grave est qu'il présente la cinquième série de fosses, composée de 11 tombes, comme des « fosses d'élimination des cendres ». Le texte relatif du Musée de Konin mérite d'être cité dans son intégralité :[2854]

> *« La dernière fosse, ou plutôt une ligne de fosses remplies de cendres, n'a pas été commémorée par des murs ; dans les années 1960, elle n'était déjà plus discernable à la surface. Sur la base de la description du juge W. Bednarz, il semble qu'il ait examiné les fosses en 1945. La longueur totale de ces fosses est de 161 m. Le tronçon est composé de 11 fosses, chacune située à environ 2-3 m l'une de l'autre. Les dimensions des fosses varient de 9 × 7,5 m à 15,50 × 8,50 m. Elles sont remplies de terre grise avec un mélange important de déchets de combustion et d'ossements humains broyés. Dans la partie sud (SE) de la tombe, les os trouvés dans les fosses étaient broyés ; ceux des parties plus éloignées étaient écrasés. Selon W. Bednarz, la profondeur des fosses était d'environ 4 m, et leur largeur de 8 à 10 m. Aujourd'hui encore, la flore sur les fosses est plus luxuriante, ce qui rend cette partie plus visible à la surface ».*

Mais le juge Bednarz écrit à ce sujet :[2855]

> *« Jusqu'au printemps 1940* [recte : 1942]*, les cadavres étaient enterrés dans de grandes fosses communes, dont une seule mesurait 270 m de long, 8 à 10 m de large et environ 6 m de profondeur. »*

Quoi qu'il en soit, il est certain que ces fosses sont également considérées comme des fosses communes. Leur surface totale, obtenue par la carte correspondante que j'ai présentée ci-dessus, est d'environ 1 080 m². Si elles avaient une profondeur de 6 m, leur volume total serait de (1 080 × 6 =) 6 480 m³.

En supposant que les quatre autres fosses aient également une profondeur de 3 m, le volume total aurait été de ([5 667 × 3] + 6 480 =) 23 481 m³. Il en résulte que les 92 500 cadavres prétendument enterrés à cet endroit auraient eu une densité moyenne de (92 500 ÷ 23 481 =) 3,9 cadavres par mètre cube !

[2853] Les fosses n° 1 et 2 ont une forme irrégulière, mesurant respectivement 62 m × 8 m (plus grand côté) × 3 m (plus petit côté) et 254 m × 7 m (plus grand côté) × 10 m (dans la partie centrale) × 4 m (plus petit côté).

[2854] « Archeological Research », dans : www.muzeum.com.pl/en/chelmno.htm

[2855] W. Bednarz, « Vernichtungslager Chelmno in Polen ». USSR-340, p. 6.

Ici aussi, les prétendus charniers de Chełmno contredisent les fantasmes de Muehlenkamp sur les prétendus charniers de Bełżec.

[57] Pour ne pas être incohérent avec lui-même, Muehlenkamp conclut ce chapitre par une section incohérente intitulée « Densité des cadavres dans les fosses » (pp. 437-439). Il fait appel au « bon sens élémentaire », ce qui, venant de lui, semble grotesquement ridicule.

Son raisonnement est plutôt enfantin : une « énorme quantité d'espace funéraire » présuppose une énorme quantité de cadavres. L'existence de charniers démontrerait donc la réalité d'une extermination à grande échelle. Il cite l'exemple de la « fosse n° 4 à Sobibór, qui mesurait 70 mètres de long, 20 à 25 mètres de large et 5 mètres de profondeur et avait un volume (corrigé de la pente) de 6 819,80 m³ ». (p. 438)

Il se demande ensuite pourquoi une fosse aussi grande aurait été nécessaire, « alors que quelques fosses beaucoup plus petites et moins profondes auraient suffi à se débarrasser des morts du camp ? ». (p. 438)

Outre le fait que les dimensions de la prétendue fosse de 70 m × 20-25 m ne correspondent pas à la réalité, comme je l'ai expliqué plus haut, son argument est lié à deux problèmes fondamentaux, le premier étant : quel était l'ordre de grandeur de la mortalité dans ce camp ? J'ai déjà laissé entendre à plusieurs reprises qu'il y avait une abondance de cadavres dans les camps de l'Aktion Reinhardt, et qu'il y avait également des meurtres. Ce que nous contestons, c'est l'affirmation selon laquelle il y aurait eu une extermination massive. Il s'agit alors d'une question de quantité et non de qualité.

En discutant l'une de nos observations, Muehlenkamp déclare :

> *« Les 'nombreux charniers documentés qui ont une densité de 1 à 2 cadavres par mètre cube' sont les trois fosses trouvées par les enquêteurs soviétiques à Treblinka en août 1944, avec des dimensions de 10 x 5 x 2, 10 x 5 x 1,9 et 10 x 5 x 2,5 mètres. »* (p. 438)

Sa seule réponse est que :

> *« Seule une de ces fosses était un peu plus profonde que le proverbial 'six pieds sous terre', et cette dernière – la plus grande des trois – avait un volume de seulement 125 mètres cubes, c'est-à-dire qu'elle était environ 55 fois plus petite que la fosse n° 4 de Sobibór. »* (p. 438)

Comme si la densité des cadavres dépendait du volume de la tombe !

Si nous acceptons ces données pour les besoins de l'argumentation et que nous les confrontons à notre estimation du nombre de morts à Sobibór (environ 10 000)[2856], leur inhumation aurait nécessité un volume de 5 000 à 10 000 m³ de fosses communes. La fosse mentionnée par Muehlenkamp, s'il s'agissait d'une vraie fosse et en soustrayant une couche de recouvrement de 30 cm, soit (70 m ×

[2856] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.,* p. 169.

22,5 m × 0,3 m =) 472,5 m³, aurait eu un volume de (6 819,80 - 472,5 =) 6 347,3 m³, ce qui aurait permis de disposer de (2 × 6 347 =) 12 694 cadavres.

Dieter Pohl affirme que dans les camps de l'Aktion Reinhardt, « une partie des victimes, jusqu'à cinq pour cent d'entre elles, mouraient déjà pendant le voyage de déportation en raison des conditions extrêmes qui régnaient dans les wagons de marchandises ». [2857] Si l'on accepte cette estimation, un total de (435 000 × 0,05 =) 21 750 personnes seraient mortes en route à Bełżec, ce qui est compatible avec le volume fictif des fosses communes indiqué par Kola (21 310 m³).

Le « bon sens élémentaire » joue donc en notre faveur dans ces circonstances également.

Le deuxième problème fondamental est que le nombre, la forme et les dimensions des charniers identifiés par Kola sont manifestement faux, et que les valeurs réelles de ces chiffres sont presque certainement bien inférieures, ce qui rend notre hypothèse encore plus probable.

Il ne reste plus qu'à tirer une conclusion de ce chapitre. Les arguments de Muehlenkamp sont absurdes, incohérents, stupides, hypocrites et trompeurs, et il a fait preuve, en les exposant, de tout le désespoir d'une personne qui tente de défendre l'indéfendable. Contrairement à ses intentions, il a en fait parfaitement démontré l'incohérence totale de la thèse orthodoxe de l'holocauste en ce qui concerne les charniers des camps Reinhardt. Ceci est particulièrement vrai pour Bełżec, qui est le maillon faible de la chaîne des camps et la véritable épine dans le pied des historiens orthodoxes de l'holocauste.

Grâce à Muehlenkamp, nous savons désormais avec une certitude encore plus grande que l'inhumation massive des victimes présumées dans les fosses communes de Bełżec, telles qu'elles auraient été identifiées par Kola, aurait été impossible. Par conséquent, les gazages massifs qui y sont liés ne peuvent être considérés comme réels.

[2857] D. Pohl, « Massentötungen durch Giftgas im Rahmen der 'Aktion Reinhard' », in : Günter Morsch, Betrand Perz (eds.), *Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas. Historische Bedeutung, technische Entwicklung, revisionistische Leugnung, op. cit.*, pp. 193-194.

Chapitre 12 : L'incinération des victimes présumées dans les camps de l'« Aktion Reinhardt »

Par Carlo Mattogno

[1] Le huitième chapitre du « Manifeste du copier-coller » est présenté comme suit :

> *« Le chapitre 8, également rédigé par Roberto Muehlenkamp, est consacré à la déconstruction des affirmations farfelues de MGK selon lesquelles la crémation des corps des victimes assassinées dans les camps d'extermination nazis aurait été une entreprise irréalisable en ce qui concerne les besoins en combustible, la durée de la crémation et l'élimination des restes de la crémation. »* (p. 35)

Ce verdict sur nos recherches ne fait que révéler l'ignorance sans pareille et l'arrogance obtuse des blogueurs plagiaires. Dans le chapitre 11, j'ai démontré que les arguments de Muehlenkamp concernant les charniers des camps de l'« Aktion Reinhardt » sont pour le moins « farfelus ». Dans le présent chapitre, je montrerai que le qualificatif de « farfelu » est encore plus approprié pour décrire ses arguments relatifs à la crémation. Dans le cadre de mes études sur cette question, qui ont duré plus de deux décennies et qui ont abouti à l'opus *I forni crematori di Auschwitz* en deux volumes et 1211 pages[2858], ce chapitre de Muehlenkamp est certainement le plus ridicule de toutes les inepties que j'ai lues sur cette question. En matière de stupidité, il dépasse même les élucubrations de l'article intitulé « On the necessary coke consumption for human body incineration » (« Sur la consommation nécessaire de coke pour l'incinération de corps humains »), écrit par un sbire des « blogueurs plagiaires », qui était autrefois mis en ligne au format PDF mais qui a été sagement effacé.

En plus d'être « farfelu », l'exposé de Muehlenkamp est également faux, hypocrite, trompeur et inconséquent. Le chapitre 8 du manifeste traite d'un sujet sur lequel, avec sa modestie habituelle, il se croit expert - tout comme pour le sujet des charniers.

Pour mesurer l'« expertise » de Muehlenkamp en matière de crémation, il suffit de rappeler son principal argument sur la valeur calorifique d'un corps humain :[2859]

[2858] Effepi, Genova, 2012 ; la publication de la version anglaise a été retardée en raison du temps et des efforts consacrés au présent ouvrage.

[2859] *Carlo Mattogno on Belzec Archaeological Research* – Part 4 (2), in :
http://holocaustcontroversies.blogspot.it/2006/05/carlo-mattogno-on-belzec_28.html

« Je n'ai pas encore trouvé de site quantifiant le méthane libéré lors de la décomposition des cadavres, mais nous pouvons obtenir des valeurs indicatives à partir d'un processus similaire – la décomposition des déchets animaux : 5,9 livres (= 2,676195 kilogrammes) de fumier de bovins produisent 30 pieds cubes [0,849505 m^3] *de biogaz par jour,... »*

C'est une stupidité tellement énorme que même Muehlenkamp a fini par s'en rendre compte, ce qui l'a conduit à l'éliminer tacitement de sa nouvelle « démonstration » – sans admettre que toute son argumentation et tous ses calculs basés sur cet « argument des déchets animaux » sont complètement erronés.[2860]

[2] Après le préambule dans lequel Muehlenkamp explique les résultats qu'il entend obtenir, il commence la section « Cremation Devices, Methods and Times » (p. 441) par un argument que j'ai déjà invalidé (voir chapitre 11, point 37) :

« L'incinération des cadavres à Belzec a eu lieu dès le mois d'août 1942, selon le témoignage du Dr Pfannenstiel. À cette époque, la crémation n'était pas encore utilisée comme moyen d'élimination des corps en tant que tel, mais probablement pour contribuer à élargir l'espace d'inhumation disponible (à en juger par la description du Dr Pfannenstiel selon laquelle les cadavres ne brûlaient qu'en partie et que des cadavres frais étaient ensuite placés sur eux), peut-être aussi pour des raisons d'hygiène. » (p. 441)

Je réitère ici mon commentaire précédent, en y ajoutant une considération supplémentaire. Gerstein et Pfannenstiel auraient été témoins du même évènement, mais le premier n'a « observé » que l'*enterrement* des cadavres, tandis que le second n'a assisté qu'à leur *incinération*. Muehlenkamp, non seulement feint de ne pas voir la contradiction, mais affirme même que les deux procédures contradictoires ont réellement eu lieu. En fait, il les utilise toutes les deux dans son argumentation : celle de Gerstein pour démontrer la réduction du volume des cadavres dans les charniers due à leur décomposition, et celle de Pfannenstiel pour démontrer la réduction du volume des cadavres due à la combustion. Muehlenkamp omet ensuite hypocritement le fait essentiel que le témoin clé Reder ne mentionne jamais que des crémations ont eu lieu à Bełżec pendant son séjour dans le camp (du 17 août à la fin novembre 1942) ; Reder ne les mentionne en effet que comme des rumeurs entendues de la population locale – *après* son évasion du camp – lorsqu'il y est retourné après l'arrivée de l'armée rouge :[2861]

« Rapidement, je me suis rendu sur place. J'ai parlé avec les habitants de la région. Ils m'ont dit qu'en 1943, il y avait eu de moins en moins de transports et que le centre d'extermination des Juifs s'était déplacé vers les chambres à gaz d'Auschwitz. En 1944, les fosses ont été creusées, on a versé de l'essence sur les cadavres et on les a brûlés ». (voir point 4)

[2860] « Belzec or the Holocaust Controversy of Roberto Muehlenkamp », *op. cit.*

[2861] R. Reder, *Bełżec. Fundacja Judaica, op. cit.*, p. 142.

Pfannenstiel a déclaré :[2862]

« Wann die Grube ziemlich voll war, hat man die Leichen mit Benzin übergossen – es kann auch eine andere Flüssigkeit gewesen sein – und hat sie dann angezündet. Ich konnte lediglich f eststellen, daß die Leichen nur unvollkommen verbrannten. Dann wurde wieder eine Schicht Erde über die Leichen geworfen, und dann wurden wieder neue Leichen in die gleiche Grube gelegt. Bei dieser Vernichtung der Leichen habe ich dann auch festgestellt, daß die ganze Angelegenheit nicht hygienisch einwandfrei war. »

Traduit :

« Lorsque la fosse était relativement pleine, les cadavres étaient arrosésd d'essence – il aurait pu s'agir d'un autre liquide – et ils étaient ensuite enflammés. Je n'ai pu que constater que les cadavres ne brûlaient que partiellement. Ensuite, une autre couche de terre était jetée sur les cadavres, puis de nouveaux cadavres étaient à nouveau déposés dans la même fosse. Au cours de cette opération de combustion des cadavres, j'ai également constaté qu'il y avait un manque d'hygiène dans l'ensemble. »

Lors de l'interrogatoire du 8 novembre 1963, il a déclaré sans hésitation:[2863]

« Les cadavres étaient empilés dans cette fosse et ensuite arrosés d'essence. »

J'ai déjà réfuté les spéculations incohérentes que Muehlenkamp tire de cette déclaration. J'ajoute ici que l'évènement allégué a eu lieu quelques semaines seulement avant la lettre de Globocnik à Grothmann du 4 septembre 1942, qui était la réponse à une communication antérieure dans laquelle le chef de l'« Aktion Reinhardt » se plaignait de la réduction de l'allocation de carburant qui lui avait été attribuée (voir point 66). Qui peut sérieusement penser que, dans de telles circonstances, de l'essence aurait été gaspillée à Belżec pour brûler des cadavres ?

[3] Afin de déterminer les limites chronologiques de la prétendue crémation de masse à Belżec, Muehlenkamp répète les sources déjà citées par moi-même. Il en déduit que la crémation a commencé en novembre 1942 et s'est terminée en mars 1943, mais il ajoute :

« D'autre part, l'effacement des traces du camp a duré jusqu'en juin 1943, et un témoin a constaté la puanteur des cadavres exhumés dès le mois d'avril de cette même année, de sorte qu'il est possible que des cadavres aient été brûlés à Belzec au-delà de mars 1943. » (p. 442)

L'extension de la durée des crémations au mois d'avril a évidemment pour but de rendre le scénario plus plausible. Pour étayer son propos, Muehlenkamp cite Reitlinger :

« Gerald Reitlinger, The Final Solution. The Attempt To Exterminate The Jews Of Europe, 1939-1945, 2e édition révisée, Cranbury : Thomas Yoseloff, 1968, p. 148 : 'En avril

[2862] Interrogatoire de W. Pfannenstiel du 25 avril 1960. ZStL, AR-Z 252/59, vol. I, p. 587 sq.

[2863] Interrogatoire de W. Pfannenstiel du 8 novembre 1963. ZStL, AR-Z 252/59, vol. I, p. 16.

1943, un médecin juif, qui s'est ensuite enfui en Suisse, a remarqué la puanteur épouvantable des corps exhumés alors qu'il passait à cet endroit en train' ». (note 8)

La source de Reitlinger est un rapport intitulé « *Die Hölle von Belzec* » qui indique :[2864]

« Les cadavres ayant été jetés en trop grand nombre dans ces fosses communes, il fut impossible de les recouvrir d'une couche de terre suffisamment épaisse. Une odeur nauséabonde de chair en décomposition s'est alors répandue sur toute la zone. Cette odeur est encore perceptible (c'est-à-dire en avril, au moment de la rédaction de ce rapport de témoin oculaire).

Les voyageurs de la ligne de chemin de fer Zawada-Rawa Ruska ferment les fenêtres, car cette horrible puanteur pénètre dans les compartiments et fait vomir les gens. J'ai moi-même dû emprunter cette ligne à plusieurs reprises et j'ai pu me convaincre de cet état de fait. Le 10 avril 1943, j'y suis passé une dernière fois. La population chrétienne de Belzec a quitté cet endroit à cause de cette odeur nauséabonde ».

Même ce « témoin oculaire » – le 10 avril 1943 - ne savait rien des crémations à Bełżec. Malgré cela, Muehlenkamp le cite pour démontrer que les crémations à Bełżec ont duré jusqu'en avril 1943 ! Il s'agit là d'un autre exemple de son incroyable hypocrisie, qui est encore confirmée par le fait que j'ai déjà cité ce passage exact du rapport susmentionné dans mon étude sur Bełżec[2865], et que Muehlenkamp le connaissait donc parfaitement.

[4] Toujours aussi présomptueux, Muehlenkamp tient ensuite pour acquis ce qu'il reste encore à prouver :

« Les restes de crémation étaient broyés à l'aide d'une machine spéciale, dont la description suggère un broyeur à billes. Selon O'Neil, cette machine a été empruntée au camp de concentration de Janowska et ressemblait à une bétonnière avec de lourdes boules de fer à l'intérieur du tambour rotatif ; lorsque le tambour tournait à grande vitesse, les boules de métal écrasaient la matière osseuse en petits fragments. Si ces informations sont exactes, la machine devait ressembler à celle illustrée par l'image 8.1 ci-dessous ». (p. 442)

Dans la note de bas de page correspondante, Muehlenkamp donne une longue explication sur le nom de l'opérateur de cette « machine spéciale » :

« O'Neil, Bełżec, chapitre 10. O'Neil mentionne que la machine était actionnée par un détenu de Janowska, un Juif hongrois du nom de Szpilke ; il s'agit manifestement du même Szpilke, ou Szpilka, qui a raconté au survivant de Belzec Rudolf Reder qu'il avait installé et actionné cette machine, comme le mentionne Reder dans son rapport sur Belzec (traduction allemande dans BAL B162/208 AR-Z 252/59, Bd. II, f.258 ff., mention de Szpilke f. 286-287) et dans sa déposition devant le juge d'instruction Jan Sehn à Cracovie le 29 décembre 1945, BAL B162/208 AR-Z 252/59, Bd. I, f.1175 et suivantes ; mention d'une connaissance de Reder, Scharf - Szpilka, f. 1180. La machine utilisée au camp de concentration de Janowska est mentionnée dans les témoignages devant le procureur adjoint de Lvov de

[2864] Interrogatoire de W. Pfannenstiel du 8 novembre 1963. ZStL, AR-Z 252/59, vol. I, p. 16.

[2865] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, pp. 14 sq.

Heinrich Chamaides le 21.9.1944 et de Moische Korn le 13.9.1944, cités dans Klee/Dressen (eds.), Gott mit uns, p. 226 ff. La photo de l'image 8.1 figure à la page 225 du même recueil. Elle a été prise en 1943 et se trouve dans les Archives d'État biélorusses du film documentaire et de la photographie, selon la base de données de l'USHMM, d'où l'image numérique du domaine public a été tirée ». (note de bas de page 12, p. 442-443)

Muehlenkamp omet le fait que Reder n'est pas un témoin oculaire de l'utilisation de cette machine, comme on pourrait le croire à la seule lecture de son texte. Voici en effet ce que Reder déclare dans la traduction allemande de sa brochure citée par notre « blogueur plagiaire » :[2866]

« Et puis – racontent les habitants – les os étaient broyés et le vent dispersait les cendres sur les champs et les bois. La machine à broyer les os était montée par un détenu du camp de Janowska, Spilke, qui avait été amené à Bełżec pour cette raison. Il m'a dit qu'il n'y avait trouvé que des fragments d'os, tous les bâtiments avaient disparu. »

Dans son interrogatoire du 29 décembre 1945, Reder répète :[2867]

« D'après les récits de la population voisine, je sais qu'en 1944, alors que le front russe se rapprochait, les Allemands auraient ouvert les tombes à Bełżec, les auraient aspergées d'essence et brûlées ; les restes non brûlés auraient été sortis des tombes à l'aide de machines, les os broyés en engrais chimique, les tombes rebouchées, afin d'éliminer de cette manière les traces du crime. C'est une connaissance, le technicien Scharf-Szpilka, qui a assemblé le broyeur pour broyer les os, qui m'a parlé du broyage des os ».

Dans ses premières déclarations, l'interrogatoire cité du 22 septembre 1944 et l'interview citée publiée dans le journal *Czerwony Sztandar* le 1er novembre 1944, Reder ne mentionne jamais l'incinération des cadavres ni la machine utilisée pour broyer les os. Dans le témoignage no. 594 recueilli par la section de Cracovie de la Commission historique juive, sans date mais écrit avant sa brochure, Reder déclare :[2868]

« En 1944, selon le témoignage d'un mécanicien qui l'a raconté au déclarant [= à moi], les fosses communes ont été rouvertes et irriguées avec du combustible ; elles ont été brûlées et les os ont été broyés pour en faire de l'engrais. »

Cela signifie que l'histoire du rémouleur de Bełżec n'est pas seulement dépourvue de preuves, mais qu'elle s'est développée assez tardivement. Si l'on ajoute le fait que Reder a été libéré par les Soviétiques à Lwów en juillet 1944[2869], il est difficile de croire qu'il a attribué par erreur l'exhumation-crémation des

[2866] Traduction allemande de la brochure de R. Reder « Belżec ». ZStL, AR-Z 252/59, vol. II, p. 286.

[2867] Protocole de l'interrogatoire de R. Reder du 29 décembre 1945. ZStL, AR-Z 252/59, vol. I, p. 1179 sq.

[2868] N. Blumental, *Dokumenty i materiały, op. cit.*, p. 224.

[2869] Eidesstattliche Versicherung (déclaration sous serment) de R. Robak/R.Reder. ZStL, AR-Z 252/59, vol. II, p. 228.

cadavres à l'année 1944, ce qui invalide d'autant plus la crédibilité de ses déclarations.[2870]

L'image du prétendu broyeur d'os publiée par Muehlenkamp (« Image 8.1 », p. 443) provient d'un album de photos soviétique (voir Illustration 12.1), ainsi que d'autres.

La légende précise que les trois hommes représentés, Henryk Chamaides, David Manusevič et Korn, faisaient partie des rares survivants de la « brigade de la mort » et qu'ils faisaient fonctionner cette machine, retrouvée à Lwów et qui a fait l'objet d'un rapport technique soviétique daté du 29 septembre 1944.[2871] Rien n'empêche que cette machine ait également été utilisée pour broyer des ossements humains brûlés, mais aucun document ne le prouve, pas plus qu'il n'existe de preuve documentaire que cette machine ait jamais été transférée à Belżec.

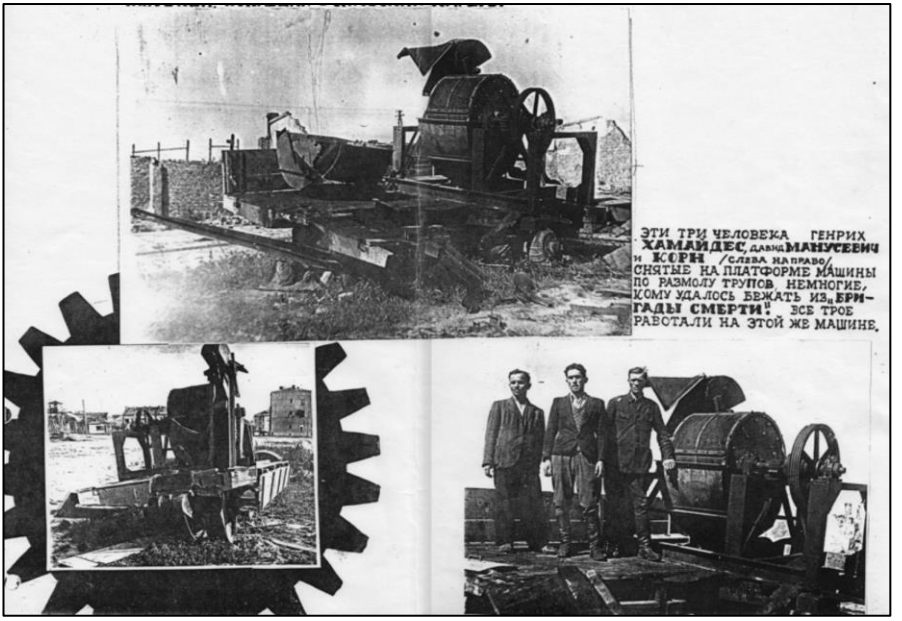


ILLUSTRATION 12.1 : Présumé broyeur d'os trouvé dans le camp de Janowska à Lwow. D'après : GARF, 128-157, numéro de page illisible.

. **[5]** Muehlenkamp évoque ensuite Sobibór, indiquant que ce camp

[2870] Comme Reder a déclaré dans son interrogatoire du 29 décembre 1945 que c'est à ce moment-là que « le front russe s'est rapproché », 1944 ne peut pas être simplement une erreur pour 1943. Au printemps 1943, le front oriental se trouvait encore en Russie et dans l'est de l'Ukraine.

[2871] Erkenntnis Befund. USSR-61.

« fut le premier des trois camps de l'Aktion Reinhardt à changer sa procédure d'élimination des corps, passant de l'enterrement à la crémation, la raison principale étant probablement la crainte que l'approvisionnement en eau du camp ne soit pollué par le lixiviat provenant des tombes, en raison du niveau relativement élevé de la nappe phréatique dans la zone du camp. » (p. 443)

On ne voit pas comment cette déclaration pourrait être conciliée avec l'une de ses déclarations antérieures, déjà soulignée plus haut mais qui mérite d'être répétée :

« Apparemment, MGK ne se sont pas rendu compte que l'information citée ci-dessus nuit plutôt qu'elle n'aide leur argumentation, car elle signifie que les SS pouvaient espérer que la pollution des eaux souterraines par le lixiviat des cadavres ne se produirait pas à l'emplacement des tombes parce que les courants souterrains emportaient ce lixiviat. » (pp. 430-431)

Il faut donc croire que les SS, totalement incapables de prévoir un danger plus qu'évident d'empoisonnement de la nappe phréatique par les lixiviats, étaient aussi ineptes que Muehlenkamp.

[6] *« Les cadavres des victimes tuées après la reprise des activités du camp en octobre 1942, après une interruption de deux mois, ont été transportés directement des chambres à gaz aux lieux d'incinération, tandis que les cadavres des victimes tuées et enterrées jusqu'à fin juillet/début août 1942 ont été exhumés à cette fin à l'aide d'une excavatrice mécanique. »* (p. 431)

Or, selon le témoin Biskubicz, l'excavatrice est arrivée à Sobibór au début du mois de décembre 1942 (voir point suivant). L'analyse statistique des déportations vers Sobibór préparée par Wolfgang Scheffler pour le tribunal de Hagen arrive à la conclusion qu'aucun transport n'est arrivé dans ce camp entre début août et début octobre 1942.[2872] Muehlenkamp n'explique pas pourquoi les SS du camp n'ont pas profité de ces deux mois de répit pour commencer les crémations, qui n'auraient été commencées que plus tard, dans le cadre de la reprise des déportations.

[7] Concernant Sobibór, tous les efforts de Muehlenkamp visent deux objectifs : étirer autant que possible le nombre et la surface des sites de crémation et réconcilier les témoignages avec les résultats des études archéologiques de Kola. La tâche n'est pas aisée et, dès le départ, les preuves apportées par Muehlenkamp vont à l'encontre de son hypothèse :

« Comme pour Belzec, on sait peu de choses sur les sites de crémation de Sobibor. Selon Schelvis, des rails s'entrecroisaient au-dessus d'une fosse creusée à cet effet, formant un quadrillage rudimentaire. Cette configuration est également mentionnée par le témoin survivant Leon Feldhendler ». (p. 443)

Schelvis écrit à ce sujet :[2873]

[2872] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 156.

[2873] J. Schelvis, *Sobibór. A History of a Nazi Death Camp, op. cit.*, p. 111.

« À l'automne 1942, une lourde machine est arrivée au milieu de la nuit. [...]. *La machine fut amenée au Lager 3 et, en l'espace de quelques jours, on commença à travailler à l'endroit même où devait être creusée la troisième fosse, la pelleteuse arrachant les arbres et les racines. Une fosse est creusée, mais elle est plus petite et moins profonde que les deux autres. Une fois terminée, des rails sont croisés sur le dessus, formant un quadrillage rudimentaire. La pince est alors utilisée pour extraire les corps en décomposition des deux fosses existantes et les transporter jusqu'à la nouvelle fosse. L'opérateur roulait jusqu'à la grille, où les Arbeitshäftlinge du Lager 3 empilaient les corps en pyramides humaines. Ils étaient ensuite brûlés. »*

Dans sa reconstitution, Schelvis tire les informations sur l'excavatrice d'une déclaration du 9 novembre 1965 de Jakób Biskubicz[2874], qui a limité sa déclaration à l'arrivée de cette machine :[2875]

« Une nuit, un train est arrivé et nous avons pensé qu'il s'agissait d'un transport. Mais personne ne nous a appelés. Puis nous avons vu de loin comment les Ukrainiens et les SS déchargeaient des machines et des parties de baraquements. Ces choses ont été amenées au camp III. Nous n'étions pas censés voir cela. Une pelleteuse est également arrivée avec le train. C'était vers le début du mois de décembre 1942, peut-être même en novembre ».

Muehlenkamp emprunte la référence à Feldhendler d'Arad, qui cite le passage suivant d'un rapport de témoignage de ce témoin :[2876]

« Dans la première période, il n'y avait pas de crématorium. Après le gazage, les personnes étaient déposées dans les fosses. Alors, de la terre, du sang et une mauvaise odeur de gaz commençaient à remonter ; des odeurs terribles se répandaient dans tout le camp, pénétrant tout. L'eau de Sobibor est devenue rance. Cela obligea les Allemands à construire un crématorium. Il s'agissait d'une grande fosse surmontée d'un four. Les corps étaient jetés sur le four. Le feu était allumé par en dessous et de l'essence était versée sur les cadavres. Les os étaient réduits en cendres à l'aide de marteaux ».

L'examen de la source d'Arad montre que sa traduction est défectueuse et inexacte :[2877]

« Le crématorium était clôturé. Cinquante juifs y travaillaient [...]. Au cours de la première période, il n'y avait pas encore de crématorium. Après le gazage, les personnes étaient placées dans les fosses par couches, les fosses étaient encore ouvertes, on versait du chlore sur les cadavres. Mais le sol exsudait des gaz, le sang commençait à gicler, des odeurs nauséabondes se répandaient dans tout le camp, elles imprégnaient tout. Pendant tout ce temps, l'eau de Sobibór était putride. Les Allemands ont ordonné que leur puits soit purifié. En hiver, ils laissaient des détenus nus à l'intérieur du puits pour le nettoyer. Un arbre coupé dans les bois dégageait une odeur de sang lorsqu'il brûlait. Cela obligea les Allemands à construire un crématorium. Le

---

2874 *Ibid*, note 319 à la p. 133.

2875 Interrogatoire de J. Biskubicz du 9 novembre 1965. Procès Bolender, Staatsanwaltschaft Dortmund, volume sans numéro, p. 144 ; NIOD archive 804, inventaire 13, p. 127.

2876 Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 172.

2877 Affidavit sans date de Leon Feldhendler à la Commission historique juive N. Blumental, *Dokumenty i materiały*, *op. cit.*, p. 203.

crématorium n'avait pas de cheminée. Il se composait d'une grande fosse, au-dessus de laquelle on plaçait des grilles et des rails. Les personnes étaient jetées sur les rails et les os tombaient sur les grilles. Le feu était allumé dans la fosse, les cadavres étaient arrosés de pétrole. Les os ont été réduits en cendres à l'aide de marteaux ».

Comme on peut le constater, ce témoignage non seulement ignore complètement l'excavateur, mais il contient également une description de la méthode de crémation qui diffère radicalement de celle donnée par Schelvis.

Immédiatement après, Muehlenkamp tente de modifier l'image obtenue en utilisant d'autres sources :

« Le SS-Sturmbannführer Streibel, qui a visité Sobibor en 1942, s'est souvenu d'un fourneau fait de rails de chemin de fer, soutenu par une base en pierre ; il a mentionné avoir vu 'les sites de crémation', ce qui suggère qu'il y en avait plus d'un. Le jugement LG Hagen vom 20.12.1966, 11 Ks 1/64 mentionne (plusieurs) immenses grilles à l'intérieur d'une fosse ». (pp. 443 et suivantes)

Il emprunte cette source à Arad, qui reproduit le passage pertinent du témoignage de Streibel comme suit :[2878]

« Wirth m'a fait traverser le camp de Sobibor. J'ai vu les chambres à gaz et les autres installations. J'ai vu les fosses près des chambres à gaz. Je n'ai pas pu voir de cadavres dans les fosses, car ils étaient recouverts d'une couche de terre. Mais j'ai vu la grille faite de rails de chemin de fer où les cadavres étaient brûlés. Pendant ma visite, il n'y a pas eu d'opération d'extermination. Il n'y avait pas non plus de cadavres brûlés, mais j'ai pu voir les sites d'incinération. Le fourneau fabriqué à partir des lignes de chemin de fer était soutenu par un socle en pierre ».

La mauvaise foi de Muehlenkamp est évidente. Le texte cité ci-dessus mentionne deux fois la « grille » au singulier, mais il préfère attirer l'attention sur le contradictoire « sites de crémation », qui n'aurait de sens qu'en tant que « site de crémation » au singulier. Compte tenu de la façon dont Arad a déformé le texte de Feldhendler, une telle possibilité est hautement probable.

Le verdict du tribunal de Hagen sur Sobibór fait référence à l'installation d'une seule structure de crémation :[2879]

« Les cadavres déjà décomposés étaient sortis des fosses à l'aide de l'excavateur et brûlés sur de grandes grilles dans une fosse déjà creusée mais encore vide. Les grilles étaient constituées de vieux rails de chemin de fer qui avaient été placés sur des fondations en béton. »

[8] Après ces remarques préliminaires fallacieuses, Muehlenkamp arrive à des conclusions encore plus fallacieuses :

« Cette dernière description est corroborée par les recherches d'Andrzej Kola. Les fosses n° 1 et 2 ont été considérées comme des fosses à incinération, probablement parce que (contrairement aux fosses n° 3, 4, 5 et 6) elles ne contenaient que des restes de crémation, mais pas de restes

[2878] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 172.

[2879] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 173.

humains transformés en graisse cireuse. La surface de ces fosses est respectivement de 400 m² et 500 m², ce qui signifie que des grilles de crémation de taille importante pouvaient y être placées. La mention d'une seule fosse par les témoins oculaires suggère la possibilité que les fosses n° 1 et 2 fassent en réalité partie de ce qui était une seule fosse à l'époque du camp, tout comme les fosses n° 3 et 4 et les fosses n° 5 et 6 pourraient avoir été respectivement une seule et même fosse. L'équipe de Kola a également identifié un lieu possiblement plus petit d'activité de brûlage de corps, d'une superficie de 30 m², qui est appelé fosse n° 7 dans le rapport de Kola. » (p. 444)

Au point 39 du chapitre 11, j'ai déjà réfuté les fantasmes de Muehlenkamp concernant les prétendues fosses de crémation n° 1 et 2. La *seule* fosse de crémation *probable* trouvée par Kola est en fait la n° 7, à propos de laquelle Mazurek écrit :[2880]

« De toutes les fosses communes découvertes, les chercheurs ont eu et ont toujours les plus grandes difficultés à interpréter la fosse n° 7 située au sud de la fosse n° 4. Le professeur Andrzej Kola affirme que l'existence de transformations indéfinies autour de cette fosse de crémation implique qu'il s'agit peut-être de l'endroit où les cadavres ont été incinérés ».

Si l'on adopte le point de vue de Muehlenkamp, deux fosses de crémation de (400 + 500 =) 900 m² auraient signifié la crémation synchronisée de (19,51 × 900 × 2 =) plus de 35 000 cadavres, en utilisant la densité de 19,51 cadavres par m³ et une couche de cadavres de seulement deux mètres de haut.

Néanmoins, selon le mémorandum de Zachar Filipowicz Popławski du 7 octobre 1943, les détenus de Sobibór « amènent les cadavres dépouillés au bûcher, les jettent par terre et les placent rapidement sur les rails (environ 1 000 à 1 500 personnes à la fois). Ils allument ensuite un petit feu et les corps commencent à brûler ».[2881]

En revanche, le témoin Freiberg a parlé de 4 000 à 5 000 cadavres, mais en se référant à une procédure très particulière (voir point 9).

La tentative de Muehlenkamp de réconcilier la fosse (au singulier) des témoignages avec ces prétendues fosses (au pluriel) détectées par Kola est désespérée : en supposant que les fosses 1 et 2 n'étaient à l'origine qu'une seule et même fosse, il prétend avoir gagné l'argument, la partie est gagnée ! L'incohérence de cette hypothèse est flagrante. Tout d'abord, il doit expliquer pourquoi les sondes effectuées entre ces deux fosses se sont révélées négatives, ce qui explique évidemment pourquoi Kola parle de deux fosses distinctes et non d'une seule. Deuxièmement, s'il n'y avait qu'une seule fosse, elle aurait mesuré plus de 70 mètres de long et 25 mètres de large ; dans ces 1 750 mètres carrés, compte tenu des paramètres susmentionnés, on aurait pu incinérer (19,51 × 1 750 × 2 =) 68 285 cadavres en une seule fois !

[2880] M. Bem, W. Mazurek, *Sobibór : Archaeological research..., op. cit.*, p. 98.

[2881] *Ibid*, p. 78.

J'ajoute que la méthode de crémation n'est pas aussi évidente que le pense Muehlenkamp, qui parle de brûler « *dans* » les fosses. Cela peut correspondre au verdict du tribunal de Hagen, mais c'est en contradiction flagrante avec la description de Schelvis et avec la déclaration de Feldhendler, selon laquelle la grille se trouvait *au-dessus* de la fosse, et donc soit directement sur le sol, soit sur des bases en béton autour de la fosse. Feldhendler parle même de rails au-dessus de grilles au-dessus d'une fosse. La différence n'est pas sans importance : laquelle de ces deux méthodes a été utilisée ?

[9] Muehlenkamp, se référant à divers témoins, déclare ensuite :

« On connaît peu de détails sur la procédure d'incinération des corps à Sobibor, car aucun détenu du secteur d'extermination de Sobibor 'Camp III' n'a survécu. Des témoins ont mentionné que les bûchers étaient arrosés d'essence ou d'un autre liquide inflammable, et que d'énormes feux s'allumaient si haut qu'ils pouvaient être vus de loin ; les gardes ukrainiens dans leurs tours de guet avaient du mal à respirer lorsque le vent soufflait dans leur direction en provenance des grilles d'incinération. » (p. 444)

L'un de ces témoins est Berisch Freiberg alias Ber Freiberg alias Dov Freiberg (note 23 de la p. 444). En 1945, il rédige un long rapport sur Sobibór dans lequel il décrit la procédure de gazage présumée comme suit :[2882]

'À l'intérieur, il y avait des tuyaux, exactement comme dans un bain-douche, et les gens pensaient que l'eau pour les douches viendrait de ces tuyaux. Lorsque les gens se trouvaient à l'intérieur, dans chaque cas environ 1 000 hommes, les portes étaient verrouillées – il n'y avait pas de fenêtres – et des tuyaux de douche sortaient du gaz, de la chorine ou du Talen.[2883]

Cela a duré entre 15 et 20 minutes, jusqu'à ce que toutes les personnes soient mortes. Lorsque le sadique a constaté par la petite fenêtre que tout le monde était déjà mort, le plancher a été ouvert à l'aide d'un mécanisme électrique, et les morts sont tombés à travers, afin que le lot suivant de personnes puisse entrer à l'intérieur.

En même temps, les cadavres qui se trouvaient sous le plancher étaient placés sur des chariots, c'est-à-dire de petites voitures roulant sur des rails étroits, et ils étaient conduits à un endroit peu éloigné de la maison ».

Faisant preuve d'une hypocrisie typique, Muehlenkamp omet ce non-sens tout en résumant le passage suivant :[2884]

« Ici, les cadavres ont été empilés en de grandes piles, chacune contenant environ quatre à cinq mille personnes, du bois a été mis autour de ces cadavres, arrosé d'essence, allumé, et c'est ainsi que les personnes ont été brûlées. Le feu était terriblement haut, car la pile de personnes était également très haute, et il a brûlé pendant environ 24 heures ».

[2882] Rapport de Berisch Freiberg enregistré par Bluma Wasser à Łódź le 25.7.1945. Traduction du jiddisch en allemand par le traducteur assermenté Gabriel Miller. Staatsanwaltschaft Dortmund JS 27/61, Aktenband VIII, pp. 2637-2638.

[2883] Terme original ; ce mot n'existe pas dans la langue allemande ; traducteur.

[2884] *Ibid.* p. 2638.

Ce système de crémation est en totale contradiction avec celui évoqué par Muehlenkamp. Ici, il s'agit plutôt de piles de 4 000 à 5 000 cadavres *autour* desquelles on mettait le bois ! Il n'est pas étonnant qu'il juge nécessaire de taire cette contradiction évidente.

Le témoignage de « Jan Krzowski (habitant de Wlodawa) » (note 23 p. 444) est basé sur des ouï-dire :[2885]

> *« J'ai appris au cours de conversations avec les gens de Vlassov* [c'est-à-dire les gardiens ukrainiens du camp] *que des cadavres humains étaient brûlés dans la région du camp de Sobibór, notamment sur des sites d'incinération formés par des châssis de voitures ou des voies de chemin de fer. Pour brûler les cadavres, on utilisait des souches de racines et du bois, et sur une telle pile, composée de cadavres en couches et de bois, la combustion avait lieu, la pile étant arrosée d'un liquide pour que les cadavres brûlent mieux ».*

La valeur que l'on peut attribuer à de tels récits ne peut être déduite que de ces autres récits rapportés plus tôt dans le même témoignage :[2886]

> *« Je sais, d'après le récit des gens de Vlassov, qui étaient au service des Allemands, que dans le camp de Sobibór, les Juifs étaient immédiatement conduits à l'intérieur de l'établissement de bains, où ils étaient aspergés d'eau, puis asphyxiés par du gaz pendant environ une demi-heure. Ensuite, le sol de ce bain s'abaissait automatiquement et les corps des personnes empoisonnées par le gaz tombaient en contrebas.* [...] *D'après les mêmes personnes de Vlasov, je sais que les Juifs ont d'abord été asphyxiés avec de l'oxyde de plomb* [sic], *qui provenait d'un moteur à combustion ».*

Outre l'ouverture habituelle du plancher des « chambres à gaz », nous avons ici une mise à mort non moins imaginative à l'aide d' « oxyde de plomb » !

Il est évident que Muehlenkamp omet de mentionner ces déclarations, car elles jettent également le doute sur les crémations.

Il se réfère ensuite à la mention du pétrole par le témoin Bronislaw Lobejko : « le témoin a mentionné avoir senti une odeur de pétrole brûlé » (note de bas de page 23, p. 444). Lobejko a déclaré :[2887]

> *« Les cadavres ont été brûlés sur un cadre de rails de chemin de fer, soutenu par des poteaux.* [...] *Ensuite, ils ont placé les cadavres sur le cadre, ont allumé des branches en dessous et ont versé sur eux ce qui était vraisemblablement du pétrole, car pendant la combustion, on sentait une odeur de pétrole ».*

Ce témoin, comme Krzowski, ne connaissait pas les fosses de crémation. Le détail négligeable de l'odeur de pétrole s'efface devant d'autres déclarations de Lobejko, à commencer par celle qui précède immédiatement :[2888]

[2885] Zeugenvernehmungsprotokoll de Jan Krzowski du 7 août 1974. ZStL, 208 AR 643/71, vol. III, pp. 413-414. Traduction du polonais.

[2886] *Ibid*, p. 412.

[2887] Témoignage de Bronislaw Lobejko du 8 janvier 1946 devant le juge Zieliński. Staatsanwaltschaft Dortmund, Procès Sobibór, 85, PM 4, NO 178, pp. 3-4 du rapport du témoin (traduction du polonais).

« D'après les calculs du personnel de transport, et surtout ceux du chef de gare Parkola, environ 800 000 Juifs auraient péri dans le camp. »

En outre, Lobejko affirme qu'une seule fosse commune a été utilisée à Sobibór :[2889]

« J'ajoute qu'au début, les cadavres n'étaient pas brûlés mais jetés dans une énorme fosse et aspergés de chlore. »

Muehlenkamp se réfère enfin au témoignage du cheminot Jan Piwoński du 10 mai 1984 (note 23 de la p. 444). Les déclarations de ce témoin sont pour la plupart en contradiction avec la thèse soutenue par lui :[2890]

« Au début de l'exploitation du camp, les cadavres ont été placés dans des fosses communes. Dans la seconde moitié de novembre ou au début de décembre 1942, une pelle mécanique a été amenée sur le site du camp. Des gardiens nous ont appris que cette excavatrice était utilisée pour exhumer les cadavres, qui étaient ensuite brûlés dans des fosses creusées dans le sol. L'un des gardiens portant le prénom de Waska m'a décrit à quoi ressemblait une telle fosse utilisée pour brûler les cadavres. Juste avant cela, des Juifs travaillant sur le site du camp avaient déraciné des souches dans les forêts avoisinantes, qui étaient entreposées à côté de la chambre à gaz et qui servaient à allumer le feu. Le garde m'a raconté qu'à proximité des charniers, une fosse d'environ deux mètres de profondeur avait été creusée, que dans cette fosse une sorte de grille avait été construite avec des rails de chemin de fer, et que sur cette grille les souches de racines préalablement arrosées d'un certain liquide avaient été placées. Lorsque ce [feu] *a bien brûlé, l'excavateur aurait placé les cadavres dessus ».*

Selon le témoin, les crémations ont commencé en décembre 1942, et non en octobre comme l'affirme Muehlenkamp : « Les cadavres ont été brûlés de décembre 1942 à février ou mars 1943 ».[2891] De plus, la crémation aurait eu lieu dans une seule fosse sur une seule grille.

Dans la note 24 de la page 444, Muehlenkamp se réfère au « garde ukrainien Daniltsjenko (déposition du 25 janvier 1985 à Lisakowsk, Kazakh SSR, StA Dortmund Sob 85 PM V NO 96) » pour documenter la déclaration selon laquelle « les gardes ukrainiens dans leurs tours de guet avaient du mal à respirer lorsque le vent soufflait dans leur direction en provenance des grilles en feu ».

[2888] *Ibid*, p. 3.

[2889] *Ibid*, p. 4.

[2890] Témoignage de Jan Piwoński du 10 mai 1984. Staatsanwaltschaft Dortmund, procès Sobibór, 85 PM 3, NO 99, p. 8 et s. du rapport du témoin.

[2891] *Ibid*, p. 9. Cela impliquerait bien sûr que la plupart ou la totalité des quelque 33 000 juifs néerlandais prétendument gazés dans le camp entre mars et juillet 1943 n'ont pas été incinérés, pas plus que les autres juifs français, macédoniens, polonais et russes prétendument gazés au cours de la même période ou plus tard au cours de l'année 1943.

Ce témoin a déclaré :[2892]

« Après l'extermination des gens, les travailleurs de la troisième zone ['Camp III'] *ont ouvert les portes des chambres à gaz, chargé les cadavres sur de petits chariots et les ont transportés à l'intérieur de la même zone sur une rampe faite de rails de chemin de fer. Là, les cadavres étaient brûlés.* [...] *Lorsque, pendant la combustion des cadavres, le vent tournait vers la tour, il devenait très difficile de respirer. »*

Il mentionne donc une « rampe », au singulier, ce qui contredit l'hypothèse de Muehlenkamp, et il la transforme donc en « grilles enflammées », au pluriel.

[10] *« Le camp d'extermination de Treblinka fait état de combustion de cadavres dès les mois d'août et de septembre 1942. Ces procédures de crémation ne semblent pas avoir eu pour but de détruire tous les cadavres dans les fosses, mais plutôt de carboniser les couches supérieures afin d'élargir l'espace d'inhumation et à des fins hygiéniques. Il en va peut-être de même pour les crémations signalées au cours des mois d'octobre, novembre et décembre 1942, une autre possibilité étant qu'il s'agissait des premières tentatives de crémation en masse, qui n'ont pas été couronnées de succès, peut-être motivées par le manque d'espace d'inhumation et/ou par des plaintes telles que celle du commandant local de la Wehrmacht à Ostrow concernant la puanteur insupportable des cadavres émanant de Treblinka parce que les Juifs qui s'y trouvaient n'avaient pas été suffisamment enterrés. »* (p. 445)

J'ai déjà démontré au point 18 du chapitre 10 que ces affirmations sont sans fondement, et je ne vais donc pas me répéter mais renvoyer mon lecteur à ma discussion précédente.

[11] *« Néanmoins, la crémation systématique, continue et finalement réussie des cadavres à Treblinka n'a commencé qu'après une visite de Himmler fin février/début mars 1943. »* (p. 445)

Ceci constitue l'un des pivots du récit exterminationniste orthodoxe des crémations de Treblinka. Observons comment Muehlenkamp l'aborde. Il se réfère à Arad, qui se limite à la déclaration suivante sans fournir de source :[2893]

« Le dernier camp où la crémation des cadavres a été instituée est celui de Treblinka. Lors de la visite de Himmler au camp fin février/début mars 1943, il fut surpris de constater qu'à Treblinka, les cadavres de plus de 700 000 Juifs qui y avaient été tués n'avaient pas encore été incinérés. Le fait même que la crémation ait commencé immédiatement après sa visite rend plus que possible que Himmler, qui était très sensible à l'effacement des crimes commis par l'Allemagne nazie, ait personnellement ordonné la crémation des cadavres à Treblinka. Un site de crémation a été aménagé à cet effet dans la zone d'extermination du camp ».

Quand la visite de Himmler à Treblinka a-t-elle eu lieu ? Wiernik a déclaré ce qui suit :[2894]

[2892] Beglaubigte Übersetzung. Protokoll über Zeugenvernehmung d'Ignat Terentjewitch Daniltschenko, Lisakowsk, 25 janvier 1985. Staatsanwaltschaft Dortmund, Sobibór, 85 PM V NO 96, pp. 7 et suivantes du rapport du témoin.

[2893] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 173 et suiv.

« C'était l'époque où les Allemands parlaient beaucoup de Katyn, qu'ils utilisaient à des fins de propagande antisoviétique. Un jour, par hasard, nous avons mis la main sur un journal qui nous a appris l'existence de ce massacre. Ce sont probablement ces informations qui ont décidé Himmler à visiter personnellement Treblinka et à donner l'ordre d'incinérer dorénavant tous les cadavres des détenus ».

Il est établi que la découverte des charniers de Katyn a été rendue publique pour la première fois par les Allemands le 13 avril 1943, de sorte que la visite de Himmler à Treblinka et le début des crémations qui s'en est suivi auraient eu lieu après cette date.

[12] Muehlenkamp tente ensuite de décrire les installations de crémation de Treblinka. Une déclaration de Stangl, tirée d'Arad, mentionne que la crémation se fait « sur une grille » qui a d'abord été construite à l'aide de « rails de trolley », puis de « vrais rails de chemin de fer ». Il n'y a aucune référence à une quelconque fosse (p. 446). Suit un passage du verdict du procès de Treblinka à Düsseldorf du 22 décembre 1970 :

« Au tournant de l'année 1942/1943, suivant des instructions venues de plus haut, les corps ont commencé à être brûlés. Dans un premier temps, une grille de crémation a été fabriquée à partir des rails de chariots encore disponibles. Mais ces rails ne pouvaient pas supporter le poids des montagnes de cadavres. Une grille plus grande fut alors érigée près du bâtiment des chambres à gaz, faite de rails de chemin de fer posés sur des fondations en béton. Au début, cette installation de crémation a également posé des problèmes. Un Unterführer du nom de Floss, spécialiste de ces incinérations, vint à Treblinka et, après quelques essais, mit la grille dans la bonne position. Dans une fosse située sous la grille, un feu de bois était entretenu. Les cadavres étaient alors placés sur la grille par couches successives et brûlés. » (p. 446)

Muehlenkamp cite ensuite une déclaration du « garde ukrainien Pavel Vladimirovich Leleko » du 20 février 1945, disponible en ligne[2895], qui indique :

« Un incinérateur destiné à brûler les corps était situé à environ 10 mètres au-delà du grand bâtiment de la chambre à gaz. Il avait la forme d'une fosse en ciment d'environ un mètre de profondeur et 20 mètres de long. Une série de fours recouverts de quatre rangées de rails s'étendait sur toute la longueur de l'un des murs de la fosse. Les corps étaient déposés sur les rails, s'enflammaient sous l'effet des flammes brûlant dans les fours et étaient brûlés. Environ 1 000 corps ont été brûlés simultanément. Le processus de combustion durait jusqu'à cinq heures ». (p. 446)

Enfin, Muehlenkamp cite un court passage du verdict du tribunal de Düsseldorf du 3 septembre 1965, dont je présente le texte intégral :[2896]

[2894] J. Wiernik, « One Year in Treblinka », in : A. Donat (éd.), *Death Camp Treblinka, op. cit.*, p. 169.

[2895] The Interrogation of Pavel Vladimirovich Leleko, in : http://nizkor.org/hweb/people/l/lelekopavel-v/leleko-001.html.

[2896] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 205.

« Au printemps 1943, la méthode de mise en terre changea radicalement, car à partir de ce moment-là, on procéda à l'incinération de tous les cadavres qui s'accumulaient. Après les tentatives de crémation les plus diverses, une grande installation de crémation fut finalement construite. Il s'agissait d'un socle en béton d'environ 70 cm d'épaisseur, sur lequel reposaient, à de petits intervalles, 5 à 6 rails de chemin de fer d'une longueur de 25 à 30 m. Sous les rails brûlait un feu, tandis que 2 000 à 3 000 des corps des Juifs tués dans les chambres à gaz étaient chargés sur la grille, puis brûlés ».

Je cite ces textes et passages pour faciliter mon évaluation de la discussion de Muehlenkamp sur les installations de crémation, qui se lit comme suit :

« Une comparaison entre la description de Leleko et celles contenues dans les jugements de Düsseldorf susmentionnés suggère que les 'fours' mentionnés par Leleko étaient des subdivisions de la fosse par des blocs de béton placés à certains intervalles à travers la fosse, ce qui donnait à ce témoin l'impression que chaque partie de la fosse entre ses extrémités et un bloc de béton ou entre des blocs de béton, dans laquelle du feu brûlait, était un 'four'. La description figurant dans le premier jugement de Düsseldorf suggère que les blocs de béton se trouvaient à 70 cm au-dessus du sol, ce qui peut être rapproché de la description de Leleko en supposant qu'il s'agissait soit de blocs de 1,70 mètre de haut placés à l'intérieur de la fosse et dépassant de celle-ci de 70 cm, soit de blocs de 70 cm de haut placés sur les bords de la fosse, la distance entre le bas des rails et le fond de la fosse étant, en tout état de cause, de 1,70 mètre. » (p. 447)

Les efforts désespérés de Muehlenkamp pour concilier l'inconciliable sont pathétiques. Leleko parle d'une fosse de 20 mètres de long et d'un mètre de profondeur, de 4 « rangées de rails » et de 1 000 cadavres incinérés à la fois. Le verdict du 3 septembre 1965, quant à lui, mentionne des blocs de béton (inconnus de Leleko) sur lesquels étaient posés 5 à 6 rails (25 à 30 mètres de long) (dépassant largement la longueur de la fosse de Leleko), d'une capacité de 2 000 à 3 000 cadavres à la fois. Le verdict ignore complètement la fosse située sous les rails. Mais pour Muehlenkamp, aucune contradiction n'est de trop : il a toujours une « explication » prête pour tout !

Cela dépend du fait qu'il suppose a priori que tous les témoignages sont véridiques, et donc qu'ils ne *peuvent pas* (*ne doivent pas*) être contradictoires et, s'ils le sont, il doit y avoir une « explication » – ce qui signifie bien sûr une explication « Muehlenkamp ».

Son « explication » de la « série de fours » reflète parfaitement sa mentalité : seul Muehlenkamp aurait pu confondre certains « fours », qui n'auraient pu être tels que s'il s'agissait de structures uniques fermées sur trois côtés comme le crématorium à haut rendement énergétique (voir Illustration 12.11), avec de simples « subdivisions de la fosse par des blocs de béton placés à certains intervalles en travers de la fosse. »

[13] Puis, comme d'habitude, il commence à construire des hypothèses imaginatives basées sur des données purement approximatives :

« La surface de la grille peut être estimée approximativement à partir des données citées ci-dessus, l'auteur estimant qu'elle est d'environ 66 mètres carrés. Le volume d'espace disponible sous la grille, compte tenu des calculs du paragraphe précédent, serait d'environ 66 × 1,70 = 112 mètres cubes. » (p. 447)

Muehlenkamp justifie ailleurs ces mesures de la manière suivante :[2897]

« À Treblinka, selon les descriptions citées ci-dessus, chaque grille était constituée de rails posés sur des blocs de béton placés à l'intérieur ou sur les bords latéraux d'une fosse d'un mètre de profondeur, avec une distance de 70 cm entre le bas des rails et le haut de la fosse et une distance de 1,70 mètre entre le bas des rails et le fond de la fosse. L'installation avait une longueur de 20 mètres selon Leleko, de 25 à 30 mètres selon le ou les témoins sur le(s)quel(s) le tribunal de Düsseldorf a fondé ses constatations de fait à cet égard. Je prendrai la moyenne des trois valeurs, soit 25 mètres. La largeur de la structure dépend du nombre de rails composant la grille, de leur largeur et de l'espace entre les rails. Les mesures de différents types de rails à fond plat sont données dans ce tableau ; la plupart de ces rails ont une largeur de 125 mm = 12,5 cm à la base. Si les rails sont placés sur les blocs de béton selon la largeur de la base, ce qui semble être la configuration la plus probable, et si les intervalles entre eux ne dépassent pas 50 cm, la largeur de la structure est de 2 mètres, 2,625 mètres ou 3,25 mètres, selon que la grille est composée de quatre, cinq ou six rails (les différences entre les chiffres de Leleko et ceux du ou des témoins sur le témoignage desquels sont basées les données du jugement de Düsseldorf peuvent être dues au fait que les diverses structures de ce type en service à Treblinka avaient des dimensions différentes). Je retiendrai la moyenne de ces trois valeurs, soit 2,625 mètres. La surface moyenne d'un four à grille à Treblinka serait donc de 65,625 mètres carrés, et le volume de l'espace situé en dessous de cette surface d'environ 112 mètres cubes. »

Comme je l'ai expliqué plus haut, Muehlenkamp met ici en relation des données incompatibles : la fosse de 1 m de profondeur décrite par Leleko mais inconnue du verdict du premier procès de Treblinka ainsi que la base en béton mentionnée dans ce verdict mais inconnue de Leleko. Ce témoin affirme que les fours surmontés de quatre rangées de rails s'étendaient « sur toute la longueur de l'un des murs de la fosse », et qu'ils se trouvaient donc à l'intérieur de la fosse, près de l'un de ses murs. L'effort désespéré de Muehlenkamp pour résoudre l'autre contradiction relative au nombre de rails (« peut être dû au fait que les différentes structures de ce type en service à Treblinka avaient des tailles différentes ») repose sur une hypothèse creuse, car elle est invalidée par sa propre citation. Le verdict en question décrit en effet la structure typique d'une « grande installation de crémation ». Même si le verdict indique que plusieurs installations de ce type ont existé (voir point 15), il est évident qu'elles avaient la même structure.

Pour ses calculs, Muehlenkamp part de la moyenne de 5 rails de 25 mètres de long pour former une grille de 65,625 m², soit une largeur de (65,625 ÷ 25 =)

[2897] R. Muehlenkamp, *Incinerating corpses on a grid is a rather inefficient method*, in : http://holocaustcontroversies.blogspot.it/2006/12/incinerating-corpses-on-grid-israther_18.html.

2,625 m ; comme cinq rails parallèles forment quatre espaces vides, si un rail avait une largeur de 12,5 cm, la distance des rails entre eux devait être de ((2,625 - 0,125) ÷ 4 =) 62,5 cm, mesurés à partir du centre de chaque rail, ou 50 cm mesurés à partir des bords des rails. C'est encore trop large pour que les rails puissent contenir les cadavres en état de décomposition. Le volume sous les rails – 112 m³ - est une autre supposition sans valeur, car elle repose sur la condition imaginaire que les rails étaient positionnés à une hauteur de 1,70 m du fond de la fosse : (1,70 × 65,625) ≈ 112 m³ ; cette supposition, je le répète, résulte de la réconciliation forcée de deux données incompatibles. Puisque le verdict du procès de Treblinka parle de blocs de béton d'une hauteur d'environ 70 cm, la seule donnée valable est celle-ci, et le volume en dessous serait donc de (0,7 × 65,625 =) environ 46 m³.

Muehlenkamp donne ici un autre exemple de sa méthode astucieuse : si les témoignages sur les « camps d'extermination » présentent des contradictions numériques, il suffit de calculer la moyenne arithmétique des différentes valeurs pour connaître la vérité. Selon cette logique – par exemple – si Gerstein parle de chambres à gaz remplies par 750 personnes et que Pfannenstiel, pour le même évènement présumé, indique un nombre maximum de 125[2898], on peut en déduire qu'une « chambre à gaz » contenait [(750 + 125) ÷ 2] environ 437 personnes !

[14] *« Les descriptions de la procédure de combustion par des témoins oculaires suggèrent que les cadavres considérés comme brûlant mieux que les autres étaient placés au bas de la pile de corps afin qu'ils aident à la combustion des cadavres au-dessus d'eux, et que les opérateurs s'efforçaient de créer un feu énorme et très intense afin que les cadavres sur la grille soient rapidement engloutis par le feu et commencent à brûler eux-mêmes : ... »* (p. 447).

Suit une citation – tirée d'Arad – d'une déclaration du « SS Oberscharführer Heinrich Matthes, le commandant de la 'zone d'extermination' de Treblinka »[2899], qui aurait donc dû bien connaître l'installation de crémation locale ; il la décrit comme étant faite de « rails de chemin de fer et de blocs de béton » (p. 447), mais sans fosse en dessous.

La citation suivante est un passage d'une déclaration de Yechiel Reichman, toujours tirée d'Arad, mais dont le début même détruit toutes les suppositions mentales de Muehlenkamp sur les poids et mesures des juifs polonais (voir point 36) : « L' 'expert' SS en matière de crémation des corps nous a ordonné de placer les femmes, en particulier les grosses, sur la première couche du gril, face contre

---

[2898] Pour Pfannenstiel, le transport arrivé à Bełżec en sa présence et celle de Gerstein ne contenait pas 6 700 déportés, mais 500, dont non pas 1 450, mais simplement quelques : « *einige* » ; étaient morts à l'arrivée, les déportés restants étaient gazés dans « *drei oder vier Gaskammern* », et donc chaque « chambre à gaz » (en supposant 4 comme le fait Gerstein) contenait au maximum (500 ÷ 4 =) 125. Protocole du témoignage de W. Pfannenstiel du 9 novembre 1959. ZStL, AR-Z, 252/59, vol. I, p. 139.

[2899] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 174.

terre. » (p. 448). Dans les « camps d'extermination », il y avait donc même des femmes… grosses !

Enfin, comble de l'absurdité, Muehlenkamp cite un passage de *A Year in Treblinka* de Wiernik, empruntant même ce passage à Arad ! Il est évident qu'il ne connaît même pas très bien ce texte-témoignage essentiel sur Treblinka. Pour couronner le tout, le passage cité ne figure même pas sur la page indiquée[2900], ni sur la précédente, alors que les deux pages font référence à la crémation des cadavres.

[15] *« Il n'existe pas de données précises sur le nombre de grilles de crémation en service à Treblinka. Arad mentionne qu'au plus fort des opérations de crémation, le nombre de sites de crémation a été porté à six et que les fours à crémation 'occupaient une bonne partie de la zone située à l'est des chambres à gaz, qui était exempte de charniers et de bâtiments'. Pourtant, selon le jugement rendu lors du premier procès de Treblinka à Düsseldorf, le nombre de fours de crémation n'a pas pu être établi avec précision dans le cadre de la procédure principale. »* (p. 448)

On ne comprend pas pourquoi Muehlenkamp n'a pas cité la phrase précédente d'Arad :[2901]

« D'autres mesures d'efficacité ont été introduites, notamment l'augmentation du nombre de sites de crémation à six – permettant ainsi aux travailleurs d'incinérer jusqu'à 12 000 corps simultanément – et le placement des fours de crémation plus près des fosses communes afin de gagner du temps lors du transfert des corps ».

En tout état de cause, Arad ne fournit pas de source, et ceci ne peut donc être considéré que comme son opinion personnelle.

Le verdict du procès de Düsseldorf indique :[2902]

« Le nombre exact de grilles de combustion n'a pas pu être déterminé lors de l'audience principale. Cependant, il est certain que plusieurs installations de ce type ont dû être présentes dans le camp supérieur ». (voir point 73)

Cela démontre d'une part que les déclarations d'Arad ne sont que des spéculations, et d'autre part que les rapports des témoins respectifs étaient tellement incohérents que les juges n'ont pas pu déterminer le nombre d'installations de crémation.

[16] *« Le résultat du processus de crémation n'était pas une combustion complète de tous les corps. Arad écrit que les corps étaient amenés et disposés sur les fours pendant la journée et brûlés pendant la nuit, et que lorsque le feu s'éteignait, il n'y avait 'que' des squelettes ou des os éparpillés sur les fours, et des piles de cendres en dessous.* [...]

[2900] *Ibid.* note 13 à la p. 416. La page citée est le numéro 39.

[2901] *Ibid*, p. 175 et suivantes.

[2902] Treblinka-Prozess – Urteil LG Düsseldorf vom 3.9.1965, 8 I Ks 2/64, in : www.holocaust-history.org/german-trials/treblinka-urteil.shtml

Arad écrit que des bâtons de bois ronds étaient ensuite utilisés pour briser les os restants en petits fragments, qui étaient ensuite passés à travers un tamis étroitement tissé en fil métallique ; les fragments d'os qui ne passaient pas à travers le tamis étaient ensuite renvoyés pour être à nouveau écrasés. Les os non brûlés qui s'avéraient trop difficiles à fragmenter étaient remis dans le four et rallumés avec un nouveau tas de cadavres ». (p. 448)

Cette référence incessante aux spéculations d'Arad, comme s'il s'agissait d'une vérité sacrée, montre toute la crédulité enfantine de Muehlenkamp. Son absence totale de sens critique et son hypocrisie lui permettent d'ignorer les contradictions les plus évidentes. L'une d'entre elles, fondamentale, concerne « le résultat du processus de crémation » (voir point 73).

Entre les deux passages cités ci-dessus, Muehlenkamp présente une citation du témoignage de Leleko :

« Après l'incinération des corps, les prisonniers appartenant aux 'équipes de travail' passaient les cendres et les restes des corps au tamis. Les parties du corps qui avaient brûlé mais qui avaient conservé leur forme naturelle étaient mises dans un mortier spécial et réduites en farine. Cette opération visait à dissimuler les traces des crimes commis. Plus tard, les cendres étaient enterrées dans des fosses profondes ». (p. 448)

Peu avant, Leleko a déclaré :[2903]

« Les corps étaient déposés sur les rails de l'incinérateur où le feu brûlait déjà. Quelque 800 à 1 000 corps ont été déposés sur l'incinérateur en même temps. Ils ont continué à brûler pendant environ cinq heures. Cet incinérateur a fonctionné sans interruption jour et nuit ».

Outre le fait – déjà relevé – que le témoin ne parle que d'une seule installation de crémation, il faut encore noter que, selon lui, les cadavres y ont été déposés alors que le feu brûlait déjà. Cette procédure contraste avec celle décrite par Arad, selon laquelle – ce qui semble plus logique et faisable – on disposait d'abord les cadavres et on allumait ensuite le bûcher :[2904]

« La combustion des corps se poursuivait jour et nuit. Les cadavres étaient transférés et disposés sur les fours pendant la journée ; à la tombée de la nuit, ils étaient allumés et brûlaient toute la nuit ».

Si l'on considère ensuite la déclaration de Reichman, que Muehlenkamp cite peu avant, la procédure décrite par Leleko s'avère dénuée de sens :

« En quelques minutes, le feu prenait de telle sorte qu'il était difficile de s'approcher du crématorium à une distance de 50 mètres. » (p. 448)

Comment aurait-il alors été possible de déposer les cadavres sur le bûcher déjà en flammes ?

[2903] *The Interrogation of Pavel Vladimirovich Leleko*, dans : http://nizkor.org/hweb/people/l/lelekopavel-v/leleko-001.html.

[2904] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 176.

Par ailleurs, Arad mentionne encore six installations de crémation, qui permettaient la crémation de 12 000 cadavres simultanément, soit 2 000 sur chaque installation, alors que Leleko parle de 800-1 000 cadavres pour son unique installation.

Enfin, et curieusement, les installations de crémation de Chełmno auraient été couvertes même pendant la journée par crainte d'être observées par des avions ennemis[2905], alors qu'à Treblinka les crémations se déroulaient en toute sécurité même la nuit.

[17] *« Ce qu'Arad appelle des 'bâtons ronds en bois' n'était probablement pas des bâtons mais des rondins de bois semblables à ceux représentés dans ce dessin de David Olère provenant d'Auschwitz-Birkenau : ... Dans un autre article d'Arad, ces objets sont plus correctement appelés* Holzpflöcke*, c'est-à-dire des rondins de bois. »* (pp. 448-449)

Encore une référence puérile à Arad : « *ipse dixit* » ! La procédure de démonstration de Muehlenkamp est incohérente. Arad ne cite jamais sa source. Dans l'article mentionné, il écrit :[2906]

« Les os ont été broyés avec des piquets de bois arrondis et ensuite ils ont été secoués à travers un tamis métallique à mailles fines ; ce qui s'y trouvait coincé était broyé une fois de plus. Les os non brûlés, difficiles à broyer, étaient jetés au feu une seconde fois. »

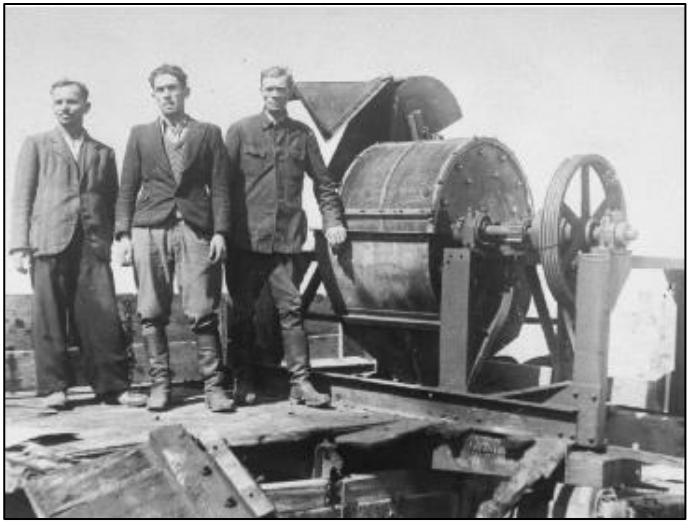


ILLUSTRATION 12.2 : « Image 8.1 » de Muehlenkamp, p. 443.

[2905] W. Bednarz, *Obóz straceń w Chełmn nad Nerem. Państwowy Instytut Wydawniczy*, Varsovie, 1946, p. 22 et suivantes. Cf : *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda, op. cit.*, p. 109 sq.

[2906] Y. Arad, « Die 'Aktion Reinhard' : Gaskammern in Ostpolen », in : Eugen Kogon et al. (eds.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftas, op. cit.*, pp. 189 sq.

Ici, l'historien israélien s'est contenté de reprendre le verdict de la Cour de Düsseldorf et d'y ajouter ses spéculations personnelles :[2907]

> *« Les cendres accumulées pendant le brûlage, qui devaient être passées au crible à la recherche de restes d'os, étaient mélangées à de la terre et enterrées ou utilisées pour remplir les fosses vidées. Si des restes d'os plus importants se trouvaient encore dans les cendres, ils étaient finement broyés ou jetés à nouveau dans le feu. »*

L'affirmation de Muehlenkamp selon laquelle les « bâtons ronds en bois » étaient « plus correctement appelés *Holzpflöcke* » par Arad n'est pas fondée, car d'une part l'article allemand d'Arad a été publié *avant* (1983) son livre en anglais sur les camps de l'« Aktion Reinhardt » (1987) – et par conséquent il aurait utilisé le terme descriptif le plus correct dans l'article et ensuite un terme erroné dans le livre. L'article allemand est manifestement une traduction, alors qu'aucune traduction n'est indiquée pour le livre de 1987.

Muehlenkamp manque totalement de sens critique, puisqu'il ne remarque même pas le contraste saisissant entre ses descriptions du traitement des restes de crémation à Bełżec et à Treblinka. Alors que les SS étaient en mesure de disposer de machines telles que celle présentée dans l'illustration 12.2, ils auraient préféré exécuter cette tâche manuellement à Treblinka, en utilisant des outils de fortune pour broyer les os de 789 000 cadavres !

ILLUSTRATION 12.3 : « Image 8.2 » de Muehlenkamp. p. 449

En ce qui concerne le dessin d'Olère, Muehlenkamp le reprend de Pressac (note 44 de la p. 449), ignorant apparemment l'existence de l'album photo correspondant. [2908] La légende indique : « Broyage d'os (crématoire V) ». En fait, Olère dépeint un scénario absurde avec des os broyés *à l'intérieur* du crématorium. Selon Höss, cela se faisait « avec des marteaux en bois », avant même la construction des crématoires de Birkenau.[2909] Filip Müller mentionne en revanche une plate-forme en béton de 60 m × 15 m construite dans la cour du crématoire V (dont il n'y a aucune trace

[2907] Procès Treblinka – Jugement LG Düsseldorf du 3.9.1965, 8 I Ks 2/64, in : www.holocaust-history.org/german-trials/treblinka-urteil.shtml

[2908] S. Klarsfeld (éd.), David Olère. S. Klarsfeld (éd.), David Olère. *The eyes of a witness. A painter in the Sonderkommando at Auschwitz.* (Les yeux d'un témoin. Un peintre au Sonderkommando d'Auschwitz). Fondation Beate Klarsfeld, New York, 1989. L'image figure à la page 77.

[2909] Déclaration de R. Höss du 14 mars 1946. NO-1210.

matérielle ni *in loco* ni sur les photographies aériennes de 1944) sur laquelle les restes de crémation étaient écrasés « avec des bourroirs massifs ».[2910]

Une telle procédure contraste fortement avec les « conclusions » du juge Łukaszkiewicz de 1945 mentionnées par Muehlenkamp à la page 414, selon lesquelles la zone du camp était parsemée « de restes de crémation ainsi que de crânes, d'os et d'autres parties de corps humains couvrant une superficie d'au moins 1,8 hectare » : comment peut-on concilier cette prétendue découverte massive de restes humains avec la procédure de broyage de ces restes décrite ci-dessus ? Voici la réponse naïve de Muehlenkamp :

> *« Cela montre que les résultats de la procédure d'exhumation, d'incinération et de broyage n'étaient pas aussi complets que certaines descriptions le suggèrent. »* (p. 449)

Pour lui, aucune contradiction n'est contradictoire : pour tout, il y a une « explication » appropriée.

> **[18]** *« Les cendres et les morceaux d'os laissés après l'incinération et le broyage ont été replacés dans les fosses communes qui avaient précédemment accueilli les corps, où ils ont été dispersés en plusieurs couches, entrecoupées de couches de sable et recouvertes d'une couche supérieure de terre de 2 mètres d'épaisseur. Une partie des restes de crémation a été emportée hors de la zone du camp, comme le mentionne le rapport d'enquête soviétique sur Treblinka I et Treblinka II daté du 24 août 1944. »* (p. 449)

Il s'agit d'une autre référence à Arad, l'oracle de vérité personnel de Muehlenkamp. La référence aux « restes de crémation » est tout à fait comique. Il se réfère à la même phrase citée dans notre étude sur Treblinka : « Des dizaines de témoins attestent avoir vu comment jusqu'à trois transports de juifs, de 60 wagons chacun, arrivaient quotidiennement au camp. Les trains quittaient le camp soit chargés de sable, soit vides ». Cette citation est reprise par Muehlenkamp aux pages 428 et suivantes, où il fait sienne son argumentation trompeuse concernant le « sable enlevé des charniers » lors de leur excavation. Au point 43 du chapitre 11, j'ai expliqué que ce sable provenait en réalité de la carrière de sable du camp de travail de Treblinka I. Muehlenkamp veut maintenant hypocritement nous faire croire que le sable prétendument retiré lors de l'excavation des futures fosses communes contenait des « restes de crémation » avant même que les crémations n'aient commencé !

[19] Muehlenkamp passe ensuite à Chełmno :

> *« Le camp d'extermination de Chełmno a fonctionné en deux phases. Au cours de la première phase, entre décembre 1941 et mars 1943, au moins 150 000 personnes ont été tuées. Au cours de la seconde phase, qui a duré de juin 1944 à janvier 1945, un total de 7 176 juifs*

[2910] F. Müller, *Sonderbehandlung. Drei Jahre in den Krematorien und Gaskammern von Auschwitz* ((Traitement spécial. Trois ans dans les fours crématoires et les chambres à gaz d'Auschwitz). Verlag Steinhausen, München, 1979, p. 212.

ont été déportés de Łódź à Chełmno et y ont été tués entre le 23 juin et le 14 juillet 1944. » (p. 450)

Il se réfère aux chapitres 3 et 7 du « Manifeste du copier-coller » (note 51 de la p. 450), mais le nombre de 7 176 n'est mentionné qu'ici et à la p. 504. Personne parmi les « blogueurs plagiaires » n'a donc contesté ma démonstration que ces juifs ne sont en réalité jamais arrivés à Chełmno.[2911]

[20] *« Au cours de l'été 1942, les gaz de décomposition émanant des tombes ont pollué toute la région environnante, à la suite de quoi l'incinération au lieu de l'enterrement est devenue la méthode d'élimination des corps du camp, qui, à partir de l'automne 1942, a également été appliquée aux cadavres précédemment enterrés dans des fosses communes. Le changement de méthode d'élimination des corps de ce camp coïncide avec le début de l'opération Aktion 1005, une tentative d'élimination des traces des massacres perpétrés par les nazis en Europe de l'Est par l'exhumation et l'incinération des corps, confiée au SS-Standartenführer Paul Blobel. Blobel expérimente différents types d'appareils de crémation, dont l'un est décrit par le SS-Untersturmführer Dejaco comme ayant l'aspect d'un four à charbon rond (Kohlenmeiler), tandis qu'un autre est mentionné par Fritz Ismer, membre de l'État-major de Chełmno, qui avait été témoin d'une expérience ratée de Blobel avec un appareil ressemblant à un lance-flammes. »* (p. 450)

La première phrase est ici tirée du verdict du Schwurger icht (Cour du jury) de Bonn du 30 mars 1963 cité par Rückerl (note de bas de page 53 à la p. 450). Je reviendrai plus tard sur la question du début des crémations ainsi que sur la prétendue « Aktion 1005 ».

Pour ce qui concerne les prétendus essais de Blobel à Chełmno, Muehlenkamp tire la première partie de ses informations de Pressac, qui écrit :[2912]

*« Selon Dejaco, l'installation ressemblait à un grand four à charbon rond (*Kohlenmeiler*), d'un diamètre de 4 à 6 mètres, et rempli de terre sur son pourtour. »*

Le chercheur français ajoute :[2913]

« Blobel estimait que son installation ne permettait pas une incinération rapide, car la combustion y était lente ».

La méthode du « four à charbon » a été testée pour détruire les carcasses d'animaux infectés entre la fin du XIX^{e} et le début du XX^{e} siècle. Son inventeur est le vétérinaire finlandais Fabritius. Le procédé utilisait une fosse remplie d'une pile de bois, au-dessus de laquelle était placée la carcasse de l'animal ; au-dessus, une couverture de terre et de tourbe était créée, dans laquelle des trous étaient laissés pour permettre l'immission de l'air de combustion et l'émission de fumées (voir Illustration 12.4).

[2911] *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda, op. cit.*, chapitre 13, pp. 155-163.

[2912] J.-C. Pressac, *Les crématoires d'Auschwitz, op. cit.*, p. 57.

[2913] *Ibid*, p. 58.

Tout ce que l'on sait sur les résultats du fonctionnement de ce système est qu'après quelques heures, la couverture s'est effondrée au fond de la fosse, où l'on a trouvé des « restes d'os complètement brûlés », puis la fosse a été remplie de terre.[2914]

En raison de sa structure, qui interdisait un fonctionnement continu, il est extrêmement improbable qu'un tel système ait été testé par les SS à des fins de crémation de *masse*. Le témoignage respectif de Dejaco est très tardif (20 janvier 1972) et contraste avec son « rapport de voyage » du 17 septembre 1942, selon lequel l'« installation spéciale » qu'il a vue était manifestement en briques de maçonnerie, puisque des « matériaux de construction » avaient été nécessaires pour la réaliser (voir point 27).

En ce qui concerne Fritz Ismer, la source citée par Muehlenkamp présente une longue déclaration de ce témoin, dont je cite les passages les plus importants :[2915]

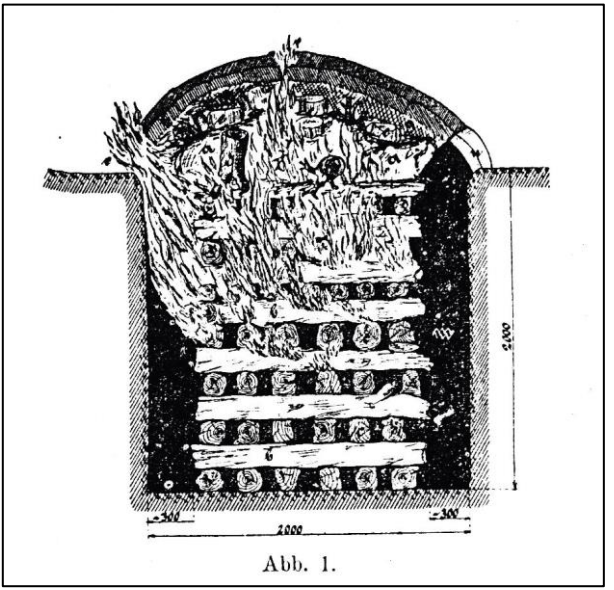


ILLUSTRATION 12.4 : Système « Charbon de bois » Fabritius. D'après W. Heepke, *Die Kadaver-Vernichtungsanlagen W. Heepke, Die Kadaver-Vernichtungsanlagen, op. cit.*, p. 30.

[2914] W. Heepke, *Die Kadaver-Vernichtungsanlagen, op. cit.*, p. 31.

[2915] J. Hoffmann, « Das kann man nicht erzählen... », *op. cit.*, p. 81

« J'ai entendu parler du nom de Blobel pour la première fois lorsque ce dernier a visité le camp de Kulmhof, à la fin de l'été 1942. À cette époque, nous nous étions mis au travail pour éliminer les charniers. [...] *Blobel a apporté un appareil à brûler qui consistait en un pot avec un tube plus long. On peut comparer cet appareil à une lampe à souder agrandie.* [...] *J'ai pu constater que la flamme émise n'était pas très forte. En examinant de plus près le site d'essai, j'en suis venu à la conclusion que l'expérience devait être un échec.* [...] *Je n'ai pas entendu parler d'autres expériences de Blobel. Cependant, avec le temps, nous avons développé une certaine technique pour la crémation des corps sur les grilles ».*

L'appareil décrit est tout simplement ridicule : une sorte d'énorme « *Lötlampe* », c'est-à-dire un chalumeau de fortune : apparemment, Blobel, lui-même vétéran du front de la Première Guerre mondiale, ne savait pas qu'il existait des lance-flammes militaires (bien que cet appareil, dans sa forme moderne, soit une invention allemande datant de 1901).

Pour Ismer, il s'agit du *seul* appareil testé par Blobel à Chełmno, et les descriptions respectives de Dejaco et d'Ismer sont donc contradictoires. Pour éliminer cette contradiction, Muehlenkamp choisit d'omettre la déclaration d'Ismer à ce sujet et de déclarer hypocritement que Blobel a testé « divers types de dispositifs de crémation ». Le fait que les deux systèmes se soient révélés inefficaces n'en est pas moins incroyable : Blobel, veut-on implicitement nous faire croire, ne savait même pas qu'à l'époque l'Allemagne était le pays des plus grands spécialistes mondiaux de la crémation, que l'une des entreprises les plus renommées dans ce domaine, J.A. Topf & Söhne, avait été créée en 1929 et qu'elle était devenue la première entreprise de crémation au monde. Topf & Söhne, avait déjà équipé le crématorium du camp principal d'Auschwitz ; que depuis début novembre 1941, Topf & Söhne avait reçu de l'Office central de construction d'Auschwitz la commande de cinq fours à trois moufles chacun pour le futur crématorium II ; et que début décembre 1941, Topf & Söhne avait signé un accord pour la livraison de quatre fours de conception simplifiée à huit moufles chacun, destinés à Mogilev.[2916]

[21] *« Ismer a également mentionné la méthode de crémation plus efficace qui a finalement été adoptée, soulignant qu''une certaine technique de combustion des cadavres sur les grilles' avait été mise au point après un certain temps. L'ancien policier Frank Sch., qui avait fait partie pendant un certain temps du détachement de garde dans la section forestière de Rzuchów à Chełmno (connue sous le nom de* Waldlager*, ou camp forestier), a témoigné que les corps extraits des charniers avaient été brûlés dans trois ou quatre fosses d'environ 5 mètres de long, 4 mètres de large et 3 mètres de profondeur. Les descriptions d'Ismer et de Frank Sch. suggèrent une méthode de combustion des cadavres sur des grilles à l'intérieur des fosses, proche de celle appliquée au camp d'extermination de Sobibor ».* (p. 450)

[2916] *I forni crematori di Auschwitz, op. cit.*, vol. I, pp. 255-272, 274-275, 293-294.

Comme cité plus haut, les SS de Chełmno auraient fini par mettre au point par eux-mêmes « une certaine technique de crémation des cadavres sur les grilles » : mais alors quel était l'intérêt des prétendues expériences de Blobel ?

Le récit de Muehlenkamp est empreint de l'ignorance, de la mauvaise foi et de l'hypocrisie habituelles. « Frank Sch. » est en fait Franz Schalling. Au lieu de citer le « *Reisebericht über Dienstfahrt nach Litzmannstadt* » de Dejaco du 17 septembre 1942 (voir point 27), qui est un *document* bien connu, il se réfère à une *déclaration* attribuée à Höß (note 54 de la p. 450).

Que les déclarations d'Ismer fassent référence à la crémation « sur des grilles *à l'intérieur de fosses* » n'est qu'une simple spéculation de la part de Muehlenkamp. Jens Hoffmann, qui a lu le témoignage dans son intégralité, rejette cette idée :[2917]

> *« Non seulement l'incinération des cadavres sur des 'grilles' faites de rails de chemin de fer appartenait à la 'certaine technique' développée par le groupe de Blobel et le commando de Bothmann, mais aussi le fait de tirer sur les détenus juifs après qu'ils aient transporté les cadavres des fosses vers les sites d'incinération ».*

Muehlenkamp déforme ensuite la déclaration de Schalling, qui se lit en fait comme suit :[2918]

> *« Peu après, les tombes ont dû être ouvertes par le commando juif. Entre-temps, trois ou quatre fosses d'une longueur de 5 m, d'une largeur de 4 m et d'une profondeur de 3 m avaient déjà été creusées. Dans ces fosses, les cadavres extraits des charniers étaient placés par couches, saupoudrés d'une poudre et enflammés. Plus tard, des artisans ont construit un grand four avec une cheminée de 4 à 5 m de haut, dans lequel d'autres corps ont été brûlés. Les fosses et le four brûlaient jour et nuit ».*

Selon ce témoin, les fosses de crémation n'avaient donc pas de grilles, alors qu'il existait également un four de crémation en maçonnerie sans aucune fosse mentionnée à son sujet. Muehlenkamp ment donc à nouveau. Je reviendrai sur cette question au point 85.

> **[22]** *« L'archéologue Łucja Pawlicka-Nowak mentionne des 'récits répétitifs de cadavres brûlés dans des bûchers, qui ont eu lieu dans la phase initiale d'ouverture des fosses communes et visaient à liquider rapidement les corps en décomposition'. Que ce soit ou non Blobel qui ait mis au point ou au moins contribué à la mise au point de cette méthode – le témoignage d'Ismer suggère le contraire – Blobel semble s'en être attribué le mérite, à en juger par la déposition précitée du commandant de Treblinka, Stangl, qui a déclaré avoir été informé par Wirth de l'expérience d'un Standartenführer selon laquelle 'les cadavres pouvaient être brûlés sur une grille, et cela fonctionnait à merveille'. Le Standartenführer en question devait être Blobel, ce qui est corroboré par le fait que la méthode de combustion sur des grilles a été adoptée non seulement dans les camps de l'Aktion Reinhardt, mais aussi par Blobel lui-même dans des endroits comme*

[2917] J. Hoffmann, « Das kann man nicht erzählen... », *op. cit.,* p. 82.

[2918] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 273 sq.

Babi Yar, où les cadavres étaient incinérés sur des bûchers funéraires construits sur des rails de fer ». (pp. 450-451)

Ici, Muehlenkamp modifie une fois de plus le contenu des sources qu'il cite. Son but est évidemment d'attribuer le système de crémation basé « sur une grille » également à Chełmno, même s'il oublie la fosse imaginaire qui se trouve en dessous. C'est en effet ce qu'écrit Łucja Pawlicka-Nowak :[2919]

« Les fours crématoires datant de la première phase de fonctionnement du camp ont été détruits à l'explosif, ceux de la deuxième phase ont été démantelés. Selon les récits des prisonniers, des témoins et des observateurs, il y avait dans la première phase de fonctionnement du camp deux fours avec des cheminées. Des récits répétés font état de cadavres brûlés dans des bûchers, ce qui a eu lieu dans la phase initiale d'ouverture des fosses communes et visait à liquider rapidement les corps en décomposition ».

Comment peut-on en déduire que ces « bûchers » étaient équipés de « torréfacteurs » ? La mention dans ce contexte de la déclaration de Stangl, que Muehlenkamp reprend d'Arad, n'a aucun sens. Muehlenkamp cherche à démontrer que Blobel a introduit la méthode de crémation au moyen de « grille » à Treblinka, dans les autres camps de l' « Aktion Reinhardt » et à Babi Yar. En réalité, Stangl affirme que le système était déjà utilisé à Treblinka avant même qu'il n'entende parler de ce remarquable « *Standartenführer* » (qui, s'il s'agit bien de Blobel, avait déjà à son actif deux systèmes de crémation dysfonctionnels). La seule différence – comme indiqué plus haut – est que les grilles ont d'abord été fabriquées à partir de « rails de chariot », puis de « rails de chemin de fer »[2920], de sorte que Blobel n'aurait introduit que l'utilisation de rails de chemin de fer.

Dans son désespoir, Muehlenkamp est même obligé de se référer à Reitlinger :

« Reitlinger, Final Solution*, p. 146, écrit qu'après la visite de Höss et consorts, 'Blobel adopta la méthode qu'il allait introduire au camp de la mort de Treblinka et dans les immenses fosses communes situées à l'extérieur des grandes villes des États baltes, de la Russie blanche et de l'Ukraine, un vaste bûcher construit avec des rails de fer et des traverses en bois' »* (note 60 de la p. 451).

Il va sans dire qu'il s'agit là d'une simple spéculation sans aucune source. Sur le site d'exécution des *Einsatzgruppen* à Paneriai (Ponar) près de Vilnius, selon les témoins Motke Zaidl et Itzhak Dugin, la crémation sur des bûchers - selon Muehlenkamp structurés comme ceux de l'« Aktion Reinhardt » – a duré sept à huit jours[2921], mais à Bełżec, la durée aurait été de 10 ou 14 heures ! (p. 499)

[2919] *Muzeum byłego Obozu Zagłady w Chełmnie nad Nerem* (Musée de l'ancien camp d'extermination de Chełmno sur la rivière Ner). Historia obozu (Histoire du camp), in : www.muzeum.com.pl/content/view/28/81/.

[2920] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 174.

[2921] C. Lanzmann, *Shoah, op. cit.*, p. 26.

Pour Babi Yar, Muehlenkamp doit plutôt s'appuyer sur deux rapports de témoins, à savoir ceux de David Budnik et de Yakov Kaper (note 60 de la p. 451).

[23] *« Le témoin Frank Sch. a également mentionné un grand four avec une cheminée de 4 à 5 mètres de haut, construit par des artisans. Deux fours de ce type avec cheminée ont été mentionnés par la Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne, qui n'a cependant pas pu établir de détails sur ces fours. Ces fours ont été détruits par les autorités du camp le 7 avril 1943. Deux nouveaux fours ont cependant été construits en 1944, lors de la reprise des activités du camp. Les témoins Zurawski et Srebrnik, ainsi que le gendarme capturé Bruno Israel, qui les ont vus en 1944, les décrivent comme ayant la forme d'un cône inversé à base rectangulaire, mesurant 6 × 10 mètres au sommet au niveau du sol et 1,5 × 2 mètres au fond par la fosse à cendres et ayant une profondeur de 4 mètres, avec des grilles faites de rails et un canal vers la fosse à cendres qui assurait l'admission de l'air et permettait l'évacuation des cendres et des ossements. Les fours brûlaient alternativement des couches de copeaux de bois et des cadavres, l'espace étant laissé entre les cadavres pour faciliter la combustion. Ils pouvaient contenir 100 cadavres à la fois, de nouveaux cadavres étant ajoutés au fur et à mesure que les précédents brûlaient. Les os plus gros qui restaient après la crémation étaient broyés dans un moulin à boulets avant d'être enterrés, dispersés ou jetés dans la rivière Ner ».* (p. 451)

Muehlenkamp montre une fois de plus son amateurisme. Voici en effet ce qu'il écrit dans les deux notes de bas de page correspondantes :

« Commission centrale, Chełmno : 'Ceux qui vivaient à proximité avaient seulement remarqué deux cheminées fumant constamment à l'intérieur de l'enceinte.' » (note 61)

« Hoffmann, Aktion 1005, p. 223 ; Commission centrale, Chełmno. » (note 62)

Il est clair qu'il n'a aucune idée de la source originale, qui est citée via un site Web. L'article en question a été rédigé par le juge Władysław Bednarz et porte le titre « Le camp d'extermination de Chełmno [Kulmhof] »[2922]. Le passage cité par Muehlenkamp se lit comme suit :[2923]

« Au printemps 1942, deux fours crématoires ont été construits, et par la suite, tous les morts y ont été brûlés (ainsi que les corps précédemment enterrés). Les détails concernant les fours manquent, car l'enquêteur n'a pu trouver aucun témoin ayant été dans le bois en 1942 ou 1943. Les riverains n'avaient remarqué que deux cheminées fumant en permanence à l'intérieur de l'enceinte ».

Le mot « printemps » apparaît également dans le texte polonais : « *na wiosnę 1942 roku* » (au printemps 1942),[2924] et il ne s'agit donc pas d'une erreur de traduction. Cela réfute les spéculations imaginatives de Muehlenkamp sur Blobel

---

[2922] In : *Central Commission for Investigation of German Crimes in Poland. German Crimes in Poland* (Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne. Crimes allemands en Pologne). Varsovie, 1946, vol. I, pp. 107-120.

[2923] *Ibid*, p. 115.

[2924] W. Bednarz, « Obóz zaglady Chelmno » (Le camp d'extermination de Chelmno), in : *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce*, I, 1946, p. 154.

et l'« Aktion 1005 », car à Chełmno l'exhumation des cadavres aurait donc commencé avant même que Blobel ne se rende au camp pour y effectuer ses prétendus tests de crémation. Un autre coup porté aux spéculations de Muehlenkamp est donné par Hoffmann lui-même et exactement à la page que notre plagiaire cite. Après avoir discuté de la description des fosses de crémation faite par « Franz Sch. », Hoffmann poursuit sa discussion comme suit :[2925]

> *« Afin qu'il ne soit pas nécessaire de creuser d'autres fosses communes au cours des opérations de mise à mort, Bothmann, soutenu par Paul Blobel, qui s'occupait d'expériences de crémation, ordonna la construction d'un four de campagne, dans lequel les corps des asphyxiés devaient être brûlés immédiatement après l'arrivée des fourgons à gaz dans le camp forestier. Une fosse d'environ 4 mètres de long et de large et de 2 mètres de profondeur était recouverte de rails en fer, sur lesquels les détenus devaient empiler les cadavres. Pour accélérer la crémation, un conduit d'air a été creusé sous les grilles du foyer ».*

Cela se serait passé « au cours de l'été 1942 »[2925], ce qui est en contradiction avec le « printemps » de Bednarz. Hoffmann se limite à rapporter le passage correspondant du verdict du 20 mars 1963 du tribunal de Bonn, ajoutant lui-même que les rails couvraient la fosse et étaient donc placés au-dessus, alors que le verdict dit seulement que l'appareil était construit avec « quelques rails de fer comme grille », sans préciser leur emplacement.[2926] Le juge Bednarz fournit une description assez différente des fours :[2927]

> *« Les fours ont été dynamités par les autorités du camp le 7 avril 1943. Deux nouveaux ont cependant été construits en 1944, lors de la reprise des activités du camp. Les témoins Żurawski et Srebrnik, ainsi que le gendarme capturé Bruno Israel, qui les ont vus en 1944, les décrivent comme suit :*
>
> *Ils étaient construits profondément dans le sol et ne dépassaient pas de sa surface et avaient la forme de cônes inversés avec des bases rectangulaires. Au sommet, au niveau du sol, les fours mesuraient 6 × 10 m et avaient une profondeur de 4 m. En bas, près de la fosse à cendres, ils mesuraient 1,5 × 2 m. Les grilles étaient faites de rails. Un canal menant à la fosse à cendres assurait l'admission de l'air et permettait d'évacuer les cendres et les os. Les parois du four étaient en briques réfractaires et recouvertes de ciment ».*

Si ce four crématoire a été inventé à la suite des « essais de crémation » de Blobel, pourquoi, contrairement à « la méthode de combustion sur des grilles », n'a-t-il *pas* été adopté dans les camps de l'Aktion Reinhardt ou dans des lieux comme Babi Yar ? En réalité, cette construction était bien sûr basée sur le principe du four de Feist, comme nous le verrons plus loin au point 30.

[2925] J. Hoffmann, « Das kann man nicht erzählen... », *op. cit.*, p. 223.

[2926] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 273.

[2927] W. Bednarz, « Obóz zagłady Chełmno », *op. cit.*, p. 115. Je rappelle au lecteur la référence risible de Muehlenkamp à cet article : « *Commission centrale, Chełmno* » !

[24] Après avoir récapitulé les découvertes archéologiques concernant les fours à crémation de Chełmno, que j'aborderai au point 31, Muehlenkamp finit par exposer sa « critique » :

> *« La tentative de Mattogno de s'attaquer à cette preuve gênante (pour autant qu'il l'aborde) commence par un faible argument selon lequel deux documents incriminants n'étaient pas liés à Chełmno. Ces documents sont le rapport de Dejaco du 17 septembre 1942 concernant son voyage de la veille en tant que membre d'une délégation d'Auschwitz-Birkenau comprenant le commandant du camp Rudolf Höss dans le but d'inspecter une Sonderanlage, une 'installation spéciale', et l'autorisation de voyage correspondante du 15 septembre 1942, dans laquelle l'"installation spéciale' à inspecter était une* Versuchstation für Feldöfen Aktion Reinhard*, une station expérimentale pour les fours de campagne de l'Aktion Reinhard. Comme le montre le voyage de la délégation d'Auschwitz à Chełmno (a.k.a. Kulmhof) est mentionné dans les notes rédigées plus tard par Rudolf Höss en captivité en Pologne, Mattogno affirme en outre que le récit de Höss – qu'il maintient être la seule preuve des activités de Blobel à Chełmno, ignorant les témoignages de Frist Ismer et d'autres – est faux parce que dans une autre partie de ses notes, Höss a déclaré que Kulmhof n'était plus en activité lorsqu'il l'a visité, alors que selon les archives historiques établies, le camp a fonctionné jusqu'en avril 1943 dans sa première phase. Malheureusement pour Mattogno, Höss avait en fait raison, dans la mesure où le flux des transports vers Chełmno s'est arrêté après la déportation de 15 700 juifs du ghetto de Łódź entre le 1er et le 2 septembre et entre le 7 et le 12 septembre 1942, et une dernière déportation du ghetto de Zelów le 14 septembre 1942, après quoi l'activité du camp a été consacrée à l'enlèvement des cadavres. En ce qui concerne les opérations de mise à mort, le camp avait effectivement cessé de fonctionner au moment de la visite de Höss, le 16 septembre 1942 ».* (pp. 451 et suivantes)

Pour commencer, Muehlenkamp critique quelque chose sans même mentionner l'objet « critiqué » : à quoi fait-il référence ? Tout le passage cité ne fait référence à aucun de mes textes. De toute évidence, il craignait que le lecteur ne s'approprie directement mes arguments au lieu de prendre pour argent comptant la version déformée qu'il en donne. Comme nous le verrons, cette crainte est plus que fondée.

Dans mon étude sur Chełmno, j'ai consacré le chapitre 8 au problème de la crémation des victimes présumées.[2928] J'ai tout d'abord souligné une contradiction insurmontable au sein des sources exterminationnistes concernant la date de début et l'étendue des crémations.[2929]

Comme nous l'avons vu plus haut, le verdict de la Cour du jury de Bonn du 30 mars 1963 mentionne l'été 1942 comme point de départ des crémations. Au

[2928] *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda, op. cit.*, pp. 94-106.

[2929] *Ibid*, chapitre 8.1, « Lo scopo della cremazione », pp. 94 et s.

moment de conclure son enquête, le juge Władysław Bednarz déclare le 7 janvier 1946 :[2930]

> *« Au printemps 1942, deux fours crématoires ont été construits. À partir de ce moment-là, tous les cadavres ont été brûlés. »*

Dans un rapport ultérieur, il modifie le moment où les crémations auraient commencé sans donner d'explication à cette révision :[2931]

> *« Au cours de l'été 1942, la grande quantité de cadavres en décomposition qui s'était accumulée a provoqué une épidémie de typhus. En outre, l'odeur était si intense qu'elle rendait impossible l'admission de nouveaux transports. Il fallait donc trouver des moyens d'atténuation. On commença alors à incinérer les corps. Par la suite, les effectifs du Waldkommando furent augmentés (témoignage du témoin Kozanecki, page 82) et l'on cessa d'admettre de nouveaux transports* [en note : probablement en juin et juillet 1942]. *On construisit deux crématoires dont les cheminées dominaient la forêt (dépositions des témoins pages 13, 57, 61, 67 et autres) ».*

Enfin, dans le rapport cité par Muehlenkamp, le juge polonais situe à nouveau avec certitude le début des crémations au printemps 1942.

Quand les crémations ont-elles donc commencé ? Au printemps ou à l'été 1942 ? Et sur quelle base peut-on faire le choix entre ces deux dates contradictoires ?

[25] De plus – et c'est un problème bien plus grave – il est clair que Bednarz ne savait rien de la prétendue « Aktion 1005 », ni de Blobel, et nous sommes donc confrontés à une contradiction insurmontable : pour le juge polonais, le début des crémations était dû exclusivement à des raisons hygiénico-sanitaires, alors que pour les historiens orthodoxes d'aujourd'hui, la crémation faisait partie d'un prétendu projet visant à effacer les traces criminelles. Shmuel Krakowski écrit par exemple à ce sujet :[2932]

> *« Pendant ce temps, les Allemands du camp se concentraient principalement sur l'effacement des traces de leurs meurtres en brûlant les cadavres et en dispersant les cendres des personnes assassinées. Ces activités étaient dirigées par Paul Blobel – le commandant de l''Aktion 1005' – qui s'était spécialisé dans l'effacement des traces sur les sites de massacres. Blobel a choisi Łódź comme bureau de son État-major, afin d'être le plus proche possible du site de l'opération – le camp de Chełmno. »*

Muehlenkamp tente de résoudre cette contradiction avec sa puérilité habituelle : la crémation pour des raisons hygiénico-sanitaires, prétend-il, « a

---

[2930] « Vernichtungslager Chelmno in Polen », USSR-340.

[2931] W. Bednarz, *Obóz straceń w Chełmnie nad Nerem, op. cit.*, p. 20. Cf. *Chełmno : A German Camp in History & Propaganda, op. cit.*, p. 83.

[2932] S. Krakowski, *Das Todeslager Chełmno/Kulmhof. Der Beginn der « Endlösung ».* Yad Vashem/Wallstein, Göttingen, 2007, p. 119.

coïncidé avec le début de l'opération connue sous le nom d'*Aktion 1005* » (voir point 20). Il s'agit donc d'une simple *coïncidence* !

[26] Dans le chapitre 8.2 de mon livre sur Chełmno, j'ai traité de « La prétendue mission de Blobel à Chełmno ».[2933] J'y ai attiré l'attention sur le fait que – selon le juge Bednarz – deux fours crématoires avaient déjà été construits à Chełmno au printemps 1942. Mais si deux installations de crémation fonctionnant parfaitement avaient déjà été construites à Chełmno pour des raisons hygiéniques et sanitaires, à quoi servaient les expériences de crémation de Blobel ? Et pourquoi lui ont-elles été confiées ?

Le problème des crémations de masse pour des raisons hygiénico-sanitaires (dues à des épidémies ou à des faits de guerre) avait été abordé par les spécialistes allemands dès 1875, lorsque Friedrich Küchenmeister publia un projet de Friedrich Siemens (l'inventeur du premier four crématoire à air chaud), formulé par ce dernier à la suite d'une demande spécifique d'installation pour la crémation de masse des cadavres de soldats tués sur le champ de bataille. Le projet s'intitulait « Four de campagne pour la crémation des corps Système Friedrich Siemens ».[2934]

Dès la fin du XIX[e] siècle, les travaux scientifiques sur la crémation contiennent des essais de fours de crémation collective à utiliser en cas d'épidémies de maladies contagieuses ou de guerre.[2935] En novembre 1901, lors d'une séance de la Chambre médicale de la province de Brandebourg, le docteur Weyl propose d'incinérer les victimes d'une épidémie de typhus qui sévit dans cette région. Il adresse alors une demande à l'ingénieur Hans Kori (futur concurrent de la société Topf pour la livraison des installations de crémation des camps de concentration), qui propose le 10 février 1902 la « construction de fours de fortune ou transportables pouvant être construits en 36 heures ».[2936]

La Première Guerre mondiale ravive l'intérêt des spécialistes allemands à tel point qu'un appareil de crémation collective est même breveté.[2937] La demande de brevet de 1942 pour un « Four de crémation de cadavres à fonctionnement continu pour une opération de masse » que l'ingénieur en chef de la société Topf,

---

[2933] *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda, op. cit.*, p. 95-98 ; édition anglaise : p. 74 sqq.

[2934] F. Küchenmeister, *Die Feuerbestattung*. Stuttgart, 1875, pp. 82 et suivantes.

[2935] L'un des premiers est : G. Pini, *La crémation en Italie et à l'étranger de 1774 jusqu'à nos jours*. Ulrich Hoepli Éditeur Libraire, Milan, 1885, pp. 151-157.

[2936] An den Deutschen Reichstag. Eingabe vom 20. Februar 1902 wegen Verbrennung von Pestleichen, attachment II.

[2937] Deutsches Reich. Reichspatentamt. Patentschrift Nr. 331628. Klasse 24d. Ausgegeben am 11. Januar 1921. Adolf Marsch in Gera, Reuss. *Schachtofen zur gleichzeitigen Einäscherung einer grösseren Anzahl von Menschenleichen oder Tierkadavern*. Patentiert im Deutschen Reiche vom 30. September 1915 ab.

Fritz Sander, a rédigée le 26 octobre 1942 et modifiée le 4 novembre 1942, s'inscrit dans cette tradition d'études sur la crémation de masse.[2938]

L'ingénieur Kurt Prüfer de la société J.A. Topf & Sohne d'Erfurt, qui supervisait à l'époque la construction des fours crématoires d'Auschwitz-Birkenau, comptait quant à lui parmi les plus grands spécialistes allemands en matière de crémation.

Mais alors, pourquoi le chef de la Gestapo, Heinrich Müller, aurait-il confié la tâche d'effectuer des essais de crémation de masse à un dilettante comme Blobel, dont la seule expérience professionnelle était celle de maçon et d'architecte, sans même demander l'avis d'un spécialiste comme Prüfer ou de l'un de ses collègues ?

Le seul fait certain est que la prétendue activité de Blobel à Chełmno n'est corroborée par aucun document, mais seulement par de simples témoignages, à savoir ceux de Rudolf Höss, le commandant torturé d'Auschwitz (« confirmé », bien plus tard, par Walter Dejaco), de Franz Schalling et de Fritz Ismer.

[27] Höss a-t-il réellement visité le camp de Chełmno ? J'ai abordé cette question au chapitre 8.3 de mon livre sur Chełmno.[2939] Il existe deux documents concernant cette prétendue visite. Le 17 septembre 1942, le SS-*Untersturmführer* Walter Dejaco rédige le « Rapport sur la mission à Łódź » suivant :[2940]

> *« But du voyage : Inspection d'une installation spéciale*
>
> *Le départ d'Auschwitz a eu lieu le 16 septembre 1942 à 5 heures du matin en voiture du quartier général du camp de concentration d'Auschwitz.*
>
> *Participants : SS-Obersturmbannführer Höss, SS-Untersturmführer Hössler et SS-Untersturmführer Dejaco.*
>
> *Arrivée à Łódź à 9 heures. Visite du ghetto, puis de l'installation spéciale. Inspection de l'installation spéciale et discussion avec le SS-Standartenführer Blobel sur la conception d'une telle installation. Le matériel de construction commandé par la directive spéciale Staf. Blobel auprès de la société Ostdeutsche Baustoffwerke, Posen* [Poznan]*, Wilhelm Gustloffstr, doit être livré immédiatement au camp de concentration d'Auschwitz. La commande résulte de la lettre ci-jointe de la W.V.H., et la demande et l'attribution des matériaux commandés doivent être effectuées immédiatement par le bureau central de construction local en accord avec Ostuf. Weber du bureau C V/3. Le nombre requis de feuilles de route doit être envoyé à la société susmentionnée.*
>
> *En ce qui concerne la discussion du SS-Staf. Blobel avec la société Schriever & Co, Hanovre, Bürgermeister Finkstr. le broyeur à boulets pour substances déjà réservé doit être livré au camp de concentration d'Auschwitz.*
>
> *Retour le 17 septembre* [19]*42, arrivée à Auschwitz à 12 heures.*

[2938] Sur cette question, voir : *I forni crematori di Auschwitz, op. cit.*, vol. I, pp. 161-175 et 337-343.

[2939] *Ibid*, p. 101-103 ; édition anglaise : pp. 76-79.

[2940] RGVA, 502-1-336, p. 69. Fac-similé dans : « Azione Reinhard » et « Azione 1005 », p. 84.

Dejaco SS-Ustuf. (F)

Pièces jointes :

1 copie carbone

1 croquis ».

Les deux pièces jointes ont été perdues et il n'existe aucune preuve de l'existence d'une telle « installation spéciale » à Auschwitz.

Voici le texte de la *Fahrgenehmigung* (permis de voyage) relative à la voiture pour le voyage à Łódź :[2941]

« Copie.

Message radio no. 52

Arrivé : 15 sept. [19]*42 1744*

Expéditeur : Au W.V.H.A camp de concentration d'Auschwitz

Objet : permis de voyage

Référence : Demande locale du 14 septembre [19]*42*

L'autorisation de voyager en voiture particulière de Au. à Litzmannstadt [Łódź] *et retour pour inspecter la station expérimentale pour les fours de campagne Aktion Reinhard est accordée par la présente pour le 16 sept.* [19]*42.*

Le permis de voyage doit être remis au chauffeur.

Le chef du bureau groupe D

sign. Glücks SS-Brigadef. et major général de la Waffen-SS, chef du bureau au rang de lieutenant général de la Waffen-SS.

Certifié exact

sign. Selle

Superviseur de la station de radio

Copie certifiée conforme

Mulka

SS-Hauptsturmführer et adjudant ».

Muehlenkamp ne connaît manifestement ces deux documents que de deuxième ou troisième main, mais le plus grave est qu'il élude un problème historique crucial, notamment pour les « blogueurs plagiaires », car il concerne l'« Aktion Reinhardt ». Le problème qui a des conséquences dévastatrices pour la version exterminationniste orthodoxe des évènements est le suivant : si les « *Feldöfen Aktion Reinhard* » ont vraiment été construits à Chełmno et s'il s'agissait d'installations de crémation construites par Blobel :

[2941] AGK, NTN, 94, p. 170. Fac-similé dans : "Azione Reinhard " et " Azione 1005 ", op. cit. p. 85.

a) Pourquoi ont-elles été testées et construites à Chełmno plutôt qu'à Bełżec, Sobibór, Treblinka ou Majdanek, c'est-à-dire dans les véritables camps de l'« Aktion Reinhardt » ?

b) Quelle est la relation entre ces installations et Auschwitz ?

Bernard Perz et Thomas Sandkühler ont tenté de répondre à la deuxième question dans un article de 1999[2942], dont j'ai démontré par ailleurs l'incohérence historique.[2943] Partant des deux documents précités, les auteurs affirment qu'à Auschwitz, le terme « Aktion Reinhardt » signifiait non seulement l'expropriation des juifs déportés et l'exploitation de leurs biens, mais aussi leur extermination. En réalité, les deux seuls documents mentionnant l'« Aktion Reinhardt » à propos d'Auschwitz se réfèrent à des installations de désinfestation. Le rapport sur la visite d'Oswald Pohl à Auschwitz du 23 septembre 1942 mentionne une « chambre de désinfestation et un entrepôt de stockage/Aktion Reinhard » et une « phase 2 de l'Aktion Reinhardt ».[2944] En 1944, il existait encore à Birkenau un « Sonderkommando Reinhardt » dans lequel travaillaient, le 19 juin, 2 505 femmes détenues.[2945]

Le point de vue de Perz et de Sandkühler, outre qu'il est historiquement infondé, complique encore l'affaire : si l'« Aktion Reinhardt » se référait en fait à la prétendue extermination de juifs également à Auschwitz, pourquoi Blobel n'a-t-il pas effectué ses prétendus tests dans ce camp ? Au nom de la vérité, cette question n'a cependant aucun sens, car, comme nous l'avons vu plus haut, la société Topf était en contact permanent avec les SS d'Auschwitz depuis la création du camp.[2946] À partir de mai 1942, leur *Oberingenieur* (ingénieur en chef) Kurt Prüfer fonctionnait – selon Pressac – comme conseiller de l'entreprise d'extermination des juifs en ce qui concerne les aspects liés à la crémation.[2947] Il est donc évident que les SS d'Auschwitz auraient contacté la société Topf pour tout problème lié aux crémations de masse, ce qu'ils ont d'ailleurs fait. Ceci est prouvé par au moins trois projets de fours de campagne élaborés par Topf pour Auschwitz : le « Four d'incinération circulaire » (5 février 1943), le « Crématorium VI » (12 février 1943), et le four déjà mentionné dans le devis du 1er avril 1943.[2948]

[2942] B. Perz, T. Sandkühler, « Auschwitz et l'"Action Reinhard"... », *op. cit.*

[2943] *« Action Reinhard » et « Action 1005 », I, « L'action Reinhard » ad Auschwitz e a Chełmno*, pp. 7-56.

[2944] Visite du SS-Obergruppenführer Pohl le 23.9.1942. RGVA, 502-1-19, p. 86.

[2945] Übersicht über Anzahl und Einsatz der weiblichen Häftlinge des Konzentrationslager Auschwitz O/S du 30 juin 1944. GARF, 7021-108-33, p. 157.

[2946] *I forni crematori di Auschwitz, op. cit.*, vol. I, p. 255. La première lettre de Topf à la SS-*Neubauleitung* d'Auschwitz dont je dispose date du 25 mai 1940.

[2947] J.-C. Pressac, *Auschwitz : Technique..., op. cit.*, p. 98.

[2948] *I forni crematori di Auschwitz, op. cit.* vol. I, pp. 339-343.

La question doit donc être reformulée ainsi : pourquoi Höss se serait-il rendu à Chełmno pour inspecter les installations de crémation de Blobel, alors qu'il disposait à Auschwitz de la plus importante entreprise allemande de crémation (Topf) et d'un expert incontesté en matière de crémation (Prüfer) ?

L'évolution de cette histoire est encore plus ridicule. Comme l'écrit Danuta Czech, l'objectif de la prétendue visite était de « trouver une procédure permettant de vider les fosses communes de Birkenau, de brûler les corps, de se débarrasser des cendres et d'effacer ainsi toutes les traces des crimes ».[2949]

Il ressort du rapport Dejaco que les « *Feldöfen Aktion Reinhard* » étaient de véritables fours en briques et mortier, car il mentionne une commande de matériaux de construction (*Baumaterialen*) nécessaires à leur construction et passée à la société *Ostdeutsche Baustoffwerke* de Posen. En revanche, à Auschwitz, Höss aurait procédé comme suit :[2950]

> *« Ce n'est qu'à la fin de l'été que nous avons commencé la crémation, d'abord sur un tas de bois avec quelque 2 000 cadavres, puis dans les fosses avec les cadavres à nouveau exhumés de la période précédente ».*

En pratique, comme le souligne Pressac, « l'installation de Blobel n'a pas été reproduite à Birkenau »[2951], car Höss a d'abord adopté la crémation sur des bûchers, puis dans des fosses – sans qu'il soit fait mention de grilles faites de rails de chemin de fer.

Le deuxième objectif de la visite de Höss à Chełmno – selon les Tchèques – était d'éliminer les cendres de crémation. Le rapport Dejaco mentionne un « broyeur à billes pour substances » fabriqué par la société *Schriever u. Co.* de Hanovre, qui devait être livré à Auschwitz. Mais pour broyer les restes de crémation dans ce camp, on aurait plutôt utilisé des « piquets de bois » tels que représentés par Olère dans le dessin reproduit par Muehlenkamp, de sorte que cette machine n'aurait jamais été utilisée.

Ainsi, Höss se serait rendu à Chełmno pour inspecter et introduire à Auschwitz les « fours de campagne Aktion Reinhard » et le « broyeur à boulets pour substances », mais n'aurait mis en œuvre ni le premier ni le second. Quelle était donc la raison de sa visite à Chełmno ? Un voyage touristique ?

La première question reste ouverte : pourquoi les « fours de campagne Aktion Reinhard », en tant que partie revendiquée de l'« Aktion Reinhardt », ont-ils été

[2949] D. Czech, *Kalendarium, op. cit.*, p. 301.

[2950] Martin Broszat (éd.), *Kommandant in Auschwitz, op. cit.*, p. 161.

[2951] J.-C. Pressac, *Les crématoires d'Auschwitz, op. cit.*, p. 58. Pressac prétend cependant que dans les installations de crémation de Birkenau on employait le « principe » de Blobel de « l'incinération des couches de bois et des cadavres empilés alternativement au-dessus d'immenses grilles, construites à partir de rails de chemin de fer soutenus par de courts piliers de briques ». Tout ceci, comme les déclarations de Höss mentionnées ci-dessus, ne sont que de simples spéculations.

testés et construits à Chełmno plutôt qu'à Bełżec, Sobibór, Treblinka ou Majdanek ? Perz et Sandkühler traitent cette question dans une note de bas de page(!) où ils écrivent :[2952]

> *« La relation entre Chelmno et l''Aktion Reinhard' doit être clarifiée avec plus de précision. Cependant, il ne faut pas croire que l'expression 'station expérimentale pour les fours de campagne Aktion Reinhard' indique des expériences en vue du GG* [Gouvernement général] *au lieu d'Auschwitz. »*

En d'autres termes, les deux auteurs tâtonnent dans l'obscurité historique.

Mais les problèmes ne s'arrêtent pas là. Si Blobel a testé avec succès les « fours de campagne Aktion Reinhard » à Chełmno, ce qui découle du fait qu'ils ont été, comme l'indique le rapport Dejaco, immédiatement commandés pour Auschwitz, alors pourquoi cette méthode de crémation n'a-t-elle pas été introduite dans les camps de l'« Aktion Reinhardt » ? Pourquoi le choix s'est-il plutôt porté sur « la méthode de combustion sur des fours », prétendument adoptée « non seulement dans les camps de l'Aktion Reinhard, mais aussi par Blobel lui-même dans des endroits comme Babi Yar » ?

En outre, puisque Blobel affirme avoir reçu son ordre de Heinrich Müller en juin 1942[2953], pourquoi la méthode de crémation des victimes n'a-t-elle été adoptée que beaucoup plus tard et, en outre, à des périodes différentes pour les trois principaux camps de l'« Aktion Reinhardt » ? Les explications de Muehlenkamp sur le danger d'empoisonner la nappe phréatique avec les lixiviats, comme on l'a vu plus haut, relèvent d'un raisonnement hygiénico-sanitaire qui n'a rien à voir avec la « mission » de Blobel.

En partie à cause de son inaptitude, et en partie à cause de son désespoir, le pauvre Muehlenkamp ne tente même pas de soulever ces questions essentielles. Il se contente d'une discussion superficielle et puérile.

[28] Après ces indispensables remarques préliminaires, je peux maintenant répondre à la « critique » de Muehlenkamp. Dans le chapitre 8.4 de mon étude[2954] j'ai remarqué qu'aucun document ne prouve qu'une « installation spéciale » correspondant aux « fours de campagne Aktion Reinhard » ait existé à Chełmno. Cela résulte déjà des notes de Höss :[2955]

> *« J'ai accompagné Hössler à Culmhof pour une inspection. Blobel avait ordonné la construction de plusieurs fours de fortune et utilisé du bois et des sous-produits de raffinerie de pétrole pour l'incinération. Il a également tenté de détruire les cadavres à l'aide d'explosifs, mais cette méthode n'a que très imparfaitement réussi. Après que les os aient été réduits en poudre dans un broyeur, les cendres ont été dispersées dans la vaste zone forestière ».*

[2952] B. Perz, T. Sandkühler, « Auschwitz und die 'Aktion Reinhard'... », *op. cit*, note 76, p. 312.

[2953] Affidavit de Paul Blobel du 18 juin 1947. NO-3947.

[2954] *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda, op. cit*., pp. 101-103 ; éd. anglaise : pp. 78 sq.

[2955] M. Broszat (éd.), *Kommandant in Auschwitz, op. cit.,* pp. 161 sq.

Le commandant d'Auschwitz ajoute :[2956]

« Lors de la visite à Kulmhof, j'ai également vu les installations d'extermination avec les camions, qui étaient adaptés pour tuer avec les gaz d'échappement des moteurs. »

Il revient ensuite sur la visite en écrivant :[2957]

« Personnellement, je n'ai vu que Culmhof et Treblinka. Culmhof n'était plus en activité. »

Qu'est-ce que cela signifie ? Chelmno « n'était plus en activité » ? Muehlenkamp, comme on peut le voir, prétend que les transports vers le camp

« se sont arrêtés à la suite de la déportation de 15 700 Juifs du ghetto de Łódź entre le 1er et le 2 septembre et entre le 7 et le 12 septembre 1942, et d'une dernière déportation du ghetto de Zelów le 14 septembre 1942, après quoi le camp a été consacré à l'enlèvement des cadavres. En ce qui concerne les opérations de mise à mort, le camp avait effectivement cessé de fonctionner au moment de la visite de Höss, le 16 septembre 1942 ». (p. 454)

Selon Krakowski, les transports vers Kulmhof ont cessé en mars 1943.[2958] Le verdict de la Cour du jury de Bonn (cité indirectement par Muehlenkamp via Rückerl dans la note de bas de page 74 de la p. 454) précise que « de la fin 1942 au printemps 1943, seuls quelques transports ont eu lieu »[2959] ; ainsi, même si la première vague de déportations du ghetto de Łódź a cessé le 12 septembre 1942, cela n'a pas empêché le camp de fonctionner jusqu'en mars 1943 (ou jusqu'au 7 avril 1943 d'après une source polonaise[2960]).

Au cours des périodes du 1er au 2 et du 7 au 12 septembre, un total de 15 685 juifs ont été déportés à Chełmno, et le 14 du même mois, 6 000 autres.[2961] Par conséquent, au cours de 13 « journées de travail », 21 685 juifs auraient été tués, soit une moyenne de 1 668 par jour. S'il n'y avait aucune trace d'extermination à observer le 16 septembre, jour où Dejaco et Höss seraient arrivés à Chełmno, il aurait fallu exterminer en moyenne 3 000 personnes au cours de chacun des deux jours précédents. Si l'on adopte le verdict du juge Bednarz selon lequel les « fourgons à gaz » avaient une capacité de 150 personnes pour le plus grand modèle et de 100 pour le plus petit,[2962] un voyage utilisant les deux véhicules aurait permis de transporter un total de 250 personnes, et donc 6 000 victimes

---

[2956] *Ibid*., p. 162.

[2957] *Ibid*., p. 170.

[2958] S. Krakowski, « In Kulmhof : Stationierte Gaswagen », in : Eugen Kogon et al. (eds.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftas, op. cit*., p. 135 : « In März 1943 enden die Transporte nach Kulmhof enden ».

[2959] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit*., p. 280.

[2960] W. Bednarz, *Vernichtungslager Chelmno in Polen*, USSR-340.

[2961] P. Montague, *Chełmno and the Holocaust, op. cit*., p. 187 ; S. Krakowski, *Das Todeslager Chełmno/Kulmhof, op. cit.,* pp. 95, 119.

[2962] *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda, op. cit*., pp. 56-57. Bruno Israel parle plutôt de 40-50 personnes (ibid., p. 78), alors que selon un autre témoin la capacité était respectivement de 50 et 70 personnes pour les deux modèles. A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.,* p. 272.

auraient nécessité un total de ([6 000 ÷ 250] × 2 =) 48 voyages de ce type, soit 24 pour chacun des 14 et 15 septembre. Le chiffre de 3 000 mises à mort par jour est donc excessivement élevé, même d'un point de vue exterminationniste, comme l'admet indirectement Krakowski : les 70 000 juifs de Łódź dont l'extermination aurait été prévue en août 1944 ont été envoyés à Auschwitz parce que « les possibilités de Kulmhof n'auraient pas été suffisantes pour la mise à mort de dizaines de milliers de personnes dans un délai très bref ».[2963] Mais si Chełmno avait eu une capacité d'extermination quotidienne de 3 000 personnes, les 70 000 juifs en question auraient pu y être tués en un peu plus de trois semaines.

Dans mon livre sur Chełmno, j'ai examiné la question des deux fours crématoires qui y ont été installés au printemps 1942 et je suis arrivé à la conclusion qu'ils avaient chacun une capacité qui permettait d'incinérer environ 90 cadavres en 24 heures. Muehlenkamp objecte que les deux fours pouvaient incinérer 576 cadavres de 34 kg chacun en 24 heures, mais son calcul repose sur une prémisse erronée : le résultat correct serait 312 (voir point 84).

Pour les besoins de l'argumentation, supposons la capacité absurde de Muehlenkamp et voyons où cela nous mène. Pour incinérer les 6 000 cadavres susmentionnés, les deux installations auraient eu besoin de (6 000 ÷ 576 =) environ 10,5 jours. Par conséquent, le 16 septembre, date à laquelle Höss aurait visité Chełmno, la crémation aurait battu son plein : seuls un peu plus de 1 100 cadavres auraient pu être incinérés à ce moment-là, et il en resterait environ 4 900 à incinérer. Le camp n'aurait donc pas pu « ne plus fonctionner ». Au contraire, il aurait nécessairement fonctionné à plein régime, et la contradiction que j'ai soulevée est donc réelle.

La « critique » de Muehlenkamp prouve une fois de plus son manque de sens critique. Comment Höss aurait-il pu déterminer que Chełmno « ne fonctionnait plus » ? Certainement pas en observant l'exécution ou la non-exécution de prétendus gazages, car alors tout visiteur de Bełżec, Sobibór, Treblinka ou Majdanek qui serait entré dans le camp un jour où il n'y aurait pas eu de prétendus gazages aurait déterminé que le camp n'était « plus en activité ». Par conséquent, seul le commandant de Chełmno aurait pu le dire à Höss, qui, incapable de voir dans l'avenir, ne pouvait pas savoir que le transport du 14 septembre était le dernier à arriver au cours de la première phase de fonctionnement du camp. Même ses supérieurs ne pouvaient pas le savoir, comme le montre le fait qu'ils ont maintenu le camp en activité pendant encore sept mois. Höss n'a pu savoir avec certitude que le camp était fermé et qu'il n'était « plus en activité » qu'à partir du 9 avril 1943.

[2963] S. Krakowski, « In Kulmhof : Stationierte Gaswagen », in : Eugen Kogon et al. (eds.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftas, op. cit.*, p. 142.

Si Höss a utilisé cette expression, cela signifie très probablement que sa prétendue visite a eu lieu après cette date. Si elle avait eu lieu plus tôt, il aurait seulement déclaré que ce jour-là, il n'y avait pas eu de gazage.

Étant donné que le permis de voyage a été présenté comme preuve au cours du procès de Höss et que la lettre de Dejaco était alors déjà connue sous le nom de document NO- 4467, il est plausible que le commandant d'Auschwitz ait tenté d'expliquer ces deux documents d'une manière ou d'une autre.

En outre, Muehlenkamp omet deux faits assez pertinents. Tout d'abord, comme l'indique Reitlinger, « lors de son interrogatoire à Nuremberg, Blobel a délicatement décrit cet endroit comme un 'cimetière juif désaffecté près de Lodz' ».[2964] Cette déclaration est parfaitement cohérente avec le permis de voyage mentionné plus haut, qui fait référence à un voyage « d'Auschwitz à Litzmannstadt et retour ». Le rapport Dejaco indique que les SS d'Auschwitz sont arrivés à Litzmannstadt (Łódź) et ont procédé à une « inspection du ghetto », avant de se rendre « à l'installation spéciale », où ils ont eu un « entretien avec le SS-*Standartenführer* Blobel ». Si Blobel était déjà à Chełmno, pourquoi les SS se sont-ils d'abord arrêtés à Łódź pour visiter le ghetto ? Et pourquoi le permis de voyage ne mentionne-t-il pas la destination supposée de « Kulmhof et retour » ? Chełmno n'est en fait pas situé « près de Lodz », mais à environ 60 km au nord-ouest de cette ville. L'autorisation de voyage émanait directement du SS-WVHA et plus précisément du SS-*Brigadeführer* Richard Glücks, commandant de l'*Amtsgruppe* D, et il ne peut donc pas être sérieusement envisagé que Höss, arrivé à Łódź, aurait ensuite continué vers Chełmno de sa propre initiative.

[29] Dans mon étude sur Chełmno, j'ai consacré le chapitre 8.5 à une discussion sur la machine prétendument utilisée pour broyer les restes crématoires. Muehlenkamp élude également cette question, se limitant à mentionner ma « démonstration » particulière selon laquelle le Sonderkommando de Chełmno utilisait un moulin à billes (*Kugelmühle*) et non un moulin à os (*Knochenmühle*), comme si les deux étaient des propositions qui s'excluaient mutuellement et que la première n'était pas une preuve incriminante du broyage d'os ». (p. 454) C'est tout. Muehlenkamp n'est probablement pas de mauvaise foi ici, mais en raison de ses capacités intellectuelles limitées, il est complètement passé à côté de la question. Je rappelle tout d'abord le texte des documents, tiré de l'étude d'Artur Eisenbach sur le ghetto de Łódź :[2965]

« Au doyen juif

[2964] G. Reitlinger, *The Final Solution. The Attemptate to Exterminate the Jews of Europe 1939-1945* (La solution finale. La tentative d'extermination des juifs d'Europe 1939-1945). Vallentine, Mitchell, 1968, p. 138.

[2965] A. Eisenbach, *Dokumenty do dziejów okupacji niemieckiej w Polsce* (Documents relatifs aux actions de l'occupation allemande en Pologne). Tome III. *Getto Łódzkie* (Le ghetto de Łódź). Warsaw-Łódź-Krakow, 1946, p. 279.

Litzmannstadt

Lettre du ghetto no. 10195

*027/2/Lu/*R *16 juillet 1942*

Objet. : Machines dans le ghetto

Je demande de déterminer immédiatement s'il y a un moulin à os à l'intérieur du ghetto, soit avec un moteur, soit avec une manivelle.

Au nom de (Fr. W. Ribbe)

Le commandement spécial Kulmhof s'intéresse à ce moulin. »

Sur la même page, Eisenbach reproduit également le second document, qui ne mentionne pas explicitement un « moulin à os » :[2965]

« Au service de la

Police secrète d'État

c/o M. le commissaire

Fuchs Litzmannstadt

027/1/Bi/Si 1er mars 1943

Objet. : Achat pour le commandement spécial Kulmhof Pièce jointe

Je vous renvoie les documents concernant l'achat auprès de la société Schriever & Co, Hanovre. L'affaire a été réglée entre-temps, mais pour certaines raisons, je ne veux pas garder ce dossier dans mon administration et je demande qu'il y soit entreposé.

Au nom de :

Pièce jointe : 1 dossier

(Biebow) chef de service ».

La demande de Ribbe du 16 juillet 1942 concernant un « *Knochen*mühle » (moulin *à os*) n'est connue que par la transcription d'Eisenbach, qui ne fournit pas de référence archivistique. Personne ne semble avoir vu l'original, si tant est qu'il existe. En outre, la lettre de Biebow du 1er mars 1943 fait explicitement référence à la société Schriever & Co. de Hanovre, qui est également mentionnée dans le rapport Dejaco, mais ici en référence à un « *Kugel*mühle » (moulin *à boulets*).

Par conséquent, jusqu'à preuve du contraire – c'est-à-dire jusqu'à ce que le document original soit produit – il est plus que légitime de supposer que le « *Sonderkommando* Kulmhof » a demandé et obtenu un simple « *Kugelmühle* » (broyeur à boulets).

Un « moulin à os » était une machine conçue pour obtenir de l'engrais à partir d'os d'animaux. Une machine similaire existe toujours en Allemagne en tant que monument historique. [2966] Elle était normalement située à l'intérieur des

[2966] *Die Knochenmühle von Mühlhofe*, in : www.meinerzhagen.de/Knochenmuehle-Muehlhofe.255.0.html

complexes industriels pour l'exploitation des carcasses d'animaux.[2967] Par conséquent, le « *Sonderkommando Kulmhof* », qui ne s'occupait certainement pas de la production d'engrais à partir d'os d'animaux, demandant au Conseil juif du ghetto de Łódź un tel « moulin à os » n'aurait fait que susciter de sérieuses inquiétudes et suspicions. Enfin, le fait qu'il pouvait également être actionné manuellement (*Handbetrieb*) n'est pas vraiment compatible avec le broyage présumé de restes osseux provenant de dizaines de milliers de cadavres.

Cependant, si le *Sonderkommando Kulmhof* était effectivement intéressé par une telle machine dès le 16 juillet 1942, cela indiquerait – d'un point de vue exterminationniste – que le problème de la crémation avait déjà été résolu à ce moment-là, mais si c'était le cas, quel était alors le but de la visite de Blobel à Chełmno quelques mois plus tard ?

Mon point de vue sur cette question peut être résumé comme suit :[2968] aucun historien orthodoxe de l'holocauste n'a été en mesure d'établir une relation entre l'« Aktion Reinhardt », en tant que prétendue opération d'extermination, et les camps d'Auschwitz et de Chełmno. Seul un aspect économique (l'appropriation et l'exploitation des biens juifs) la relie à Auschwitz, alors qu'il n'y a aucun lien avec Chełmno. Ainsi, alors qu'Auschwitz était impliqué dans l'aspect économique de l'« Aktion Reinhardt », Chełmno ne l'était pas du tout. En conséquence, les « fours de campagne Aktion Reinhard » n'étaient pas des fours *crématoires* et n'étaient pas situés à Chełmno. S'il s'agissait en fait de fours de crémation et s'ils étaient liés à l'aspect extermination de l'« Aktion Reinhardt », pourquoi alors ces fours en dur n'ont-ils pas été introduits à Bełżec, Sobibór et Treblinka ? Je postule plutôt qu'il s'agissait en fait de fours d'incinération de déchets de chantier destinés à détruire tous les matériaux inflammables et inutilisables provenant de l'appropriation des biens juifs (l'aspect économique de l'« Aktion Reinhardt »), tandis que le « moulin à boulets » servait à broyer les matériaux non inflammables. C'est pourquoi la différence entre un « moulin à billes » et un « moulin à os » est importante.

Avec ce *Mühlenkampf* (jeu de mots : *Mühlenkampf*, « querelle des moulins »), Muehlenkamp donne un nouvel exemple de son incompétence et de sa superficialité.

Mon hypothèse sur les fours d'incinération des déchets entre en résonance avec au moins un témoignage. Le témoin de Sobibór Thomas Blatt déclare en

---

[2967] Wilhelm Heepke, *Die Kadaververnichtungsanlagen* (Les installations de destruction de cadavres). Verlag von Carl Marhold, Halle a. S. 1905, p. 156, croquis d'une « *Anlage für Cadaververnichtung* » (installation de destruction pour carcasses d'animaux) avec « *Knochenmühle* ».

[2968] *« Azione Reinhard » et « Azione 1005 », op. cit.*

1963 avoir été « chargé de la surveillance d'un four d'incinération de papier et de vêtements ».[2969] Deux ans plus tard, ce témoin confirme :[2970]

« Il y avait aussi un four maçonné où l'on brûlait les documents. [...] *Ensuite, un four a été construit avec des briques, pour que les papiers ne s'envolent pas avec le vent. »*

[30] Muehlenkamp poursuit en affirmant :

*« Mattogno reproduit sans commentaire la description des dispositifs de crémation de la 1ère phase faite par le juge Bednarz dans le rapport de la Commission centrale, ainsi qu'une description plus détaillée tirée d'un livre ultérieur de Bednarz, qui, outre les deux fours crématoires avec cheminée, mentionne d'énormes foyers (*focolari*) sur lesquels les cadavres*

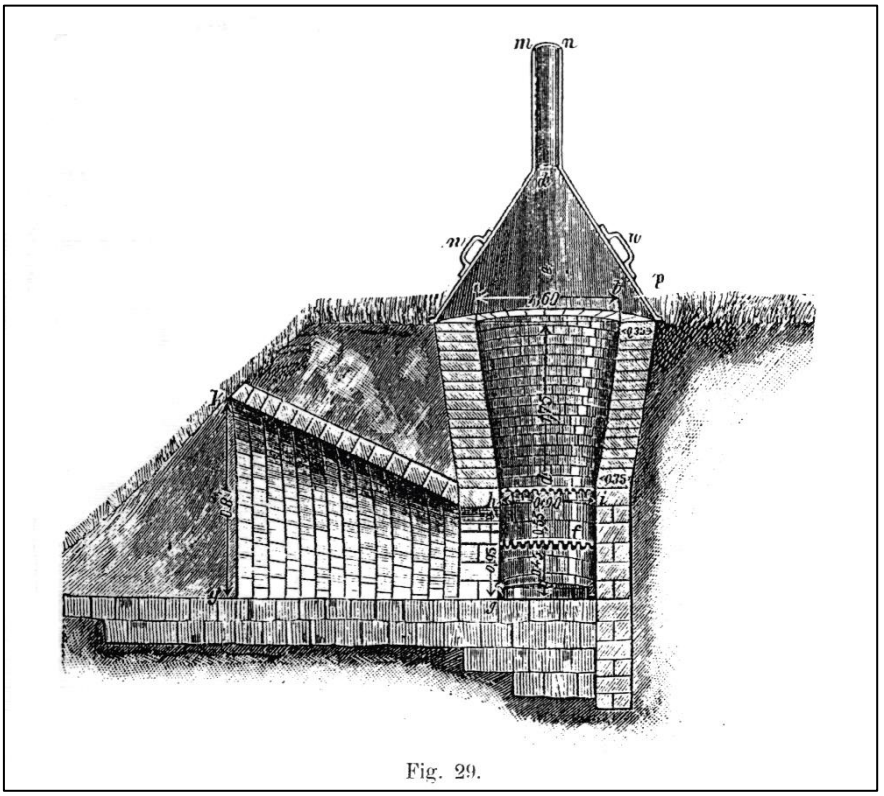


ILLUSTRATION 12.5 : Les fourneaux Feist. De : M. de Cristoforis, *Étude pratique sur la crémation.* Imprimerie Treves Frères, Milan, 1890, p. 126.

accumulés (ce qui signifie vraisemblablement ceux extraits des fosses communes) étaient

[2969] Procès-verbal d'interrogatoire de T. Blatt, 30 avril 1963, ZstL, 208 AR-Z 251/59, vol. 9, p. 1879.

[2970] Protocole de l'interrogatoire de T. Blatt du 23 novembre 1965. Staatsanwaltschaft Dortmund, procès Sobibór, Protokollband I, p. 9023 et 9025.

crématisés. Les descriptions détaillées des dispositifs de crémation de la deuxième phase dans le rapport de la Commission centrale (voir ci-dessus) et dans le livre de Bednarz retiennent davantage l'attention de Mattogno, qui affirme que ces dispositifs ressemblent à un engin du XIX^e^ siècle destiné à incinérer des carcasses d'animaux, connu sous le nom d'appareil de Feist, un four en briques ayant l'aspect d'un cône inversé et recouvert d'un entonnoir métallique ressemblant à une cheminée, comme le montre l'image 8.3 ci-dessous ». (p. 454)

Il ne fait aucun doute que l'appareil décrit par les témoins (en particulier par M. Żurawski) est bien *l'appareil de Feist*, un four pour la combustion des carcasses d'animaux morts de maladies contagieuses qui a été conçu par le vétérinaire Georg Feist dans la seconde moitié du XIX^e^ siècle. Un livre sur la crémation datant de la fin de ce siècle explique sa structure et son fonctionnement à l'aide d'un dessin. [2971] Je me limite à reproduire le dessin et à l'expliquer schématiquement.

Le four (Illustration 12.5) consistait en un cône renversé recouvert de briques à l'intérieur d'une fosse (épaisseur de la paroi en briques : 35 cm) ; la plus grande base avait en surface un diamètre de 1,60 m, la plus petite – située à 1,75 m en dessous – était délimitée par une grille et avait un diamètre de 0,90 m. Le reste du four, jusqu'au fond, avait une forme cylindrique. À 0,55 m au-dessous de la première grille se trouvait une deuxième grille, située à 0,45 m au-dessus du fond du four et sur laquelle était placé un récipient en fer plat pour recueillir les cendres. Sur le côté se trouvait un tunnel revêtu de briques avec une entrée de 1,80 m de haut, qui pénétrait dans le four juste en dessous de la grille supérieure.

Cet appareil pouvait incinérer 250 à 500 kg de carcasses animales en 8 à 9 heures, ce qui correspond à 4 à 8 carcasses de 60 kg chacune, avec une consommation d'environ 500 à 600 kg de charbon et 5 à 10 litres de pétrole. En supposant des valeurs moyennes, 375 kg de masse organique (l'équivalent de 6 cadavres) pourraient être incinérés en 8,5 heures avec une consommation de 550 kg de charbon. En 24 heures, la capacité de combustion du four était donc de 1 050 kg de masse organique (l'équivalent de 18 cadavres) avec une consommation de 1 550 kg de charbon. Je reviendrai sur ce sujet au point 84.

[31] La « critique » de Muehlenkamp de mon interprétation des résultats de l'étude archéologique de Chełmno est, sans surprise, caractérisée par une futile mesquinerie. J'examinerai ici les principaux sujets abordés, mais je citerai d'abord le résumé que fait Muehlenkamp des conclusions de Łucja Pawlicka-Nowak :

« En 1986/87, les vestiges d'un four de crémation explosé ont été découverts. Décrit comme étant probablement de forme rectangulaire, avec une taille mesurable de 17 x 17m, des murs se rétrécissant obliquement vers l'intérieur, des tuyaux en béton alimentant le foyer en air, une profondeur de 4,5 mètres, et une couche inférieure de débris de briques et de béton, on pense qu'il s'agit de l'un des deux fours avec des cheminées observés par des témoins extérieurs au cours de la

[2971] M. de Cristoforis, *Étude pratique sur la crémation*. Imprimerie Treves Frères, Milan, 1890, pp. 125-128.

première phase. Des blocs de béton dans les fondations ont survécu à l'explosion de cette construction à la fin de la première phase ». (p. 452)

Il présente ensuite sa « critique » :

« Mattogno prétend que l'objet susmentionné identifié en 1986/87 était le seul four crématoire utilisé à Chełmno, ce qui implique l'accusation sans fondement voulant que les archéologues qui ont identifié sept autres objets de crémation en 2003/04 (objets 2/03, 3/03, 4/03, 5/03, 10/03, 20/03 et 21/03) aient manipulé leurs découvertes ou (contrairement au maître archéologue autoproclamé Mattogno) qu'ils ne savaient pas ce qu'ils faisaient. Une autre affirmation est que l'objet de 1986/87 n'était pas aussi grand que l'affirme l'article de Pawlicka-Nowak, parce qu'une photo prétendument prise de cet objet par Mattogno en 1997 suggère une taille un peu plus petite et qu'il y a une plaque près de l'objet indiquant que les contours du four ont été reconstruits à la surface avec des fragments authentiques du four. Une conclusion plus raisonnable serait que la reconstitution ne couvre qu'une partie de la taille identifiée de l'objet et que le texte sur la plaque est formulé de manière inexacte. » (p. 456)

Je me contenterai ici de souligner que les dimensions indiquées pour le four de crémation en question – 17 m × 17 m – sont erronées, car la reconstruction archéologique actuelle du four mesure environ 6 m × 5 m, et une photo de l'époque de l'enquête montre une excavation encore plus petite.[2972] Muehlenkamp objecte que la reconstruction actuelle du musée ne couvre qu'une partie de l'installation de crémation d'origine, mais ce n'est que pure spéculation. La photo du four en cours d'excavation[2973] porte une légende parlant de « petits fragments visibles du crématorium ».[2974]

[32] *« En ce qui concerne les sites de crémation décrits découverts en 2003/04 (objets 2/03, 3/03, 4/03, 5/03, 20/03 et 21/03), l'affirmation essentielle de Mattogno est que leur interprétation en tant que sites de crémation est très contestable. Cette affirmation ne tient pas compte des descriptions susmentionnées des objets (peut-être parce que ces descriptions, en particulier les inclusions mentionnées de déchets de combustion, de cendres et de morceaux d'os brûlés, sont difficiles à concilier avec l'idée que les objets en question n'étaient pas des sites de crémation) et se fonde sur le fait que les objets ont été individualisés par ce que Mattogno considère comme un nombre insuffisant de fouilles exploratoires ou, selon Mattogno, par l'absence de fouilles exploratoires dans deux cas. Cependant, la lecture que Mattogno fait de la carte en question laisse beaucoup à désirer. Selon l'évaluation de l'auteur, le nombre de fouilles exploratoires correspondant à un objet donné est le suivant :*

Objet 2/03 : 1 fouille exploratoire (nº XV). Mattogno revendique zéro sondage.

Objet 3/03 : 2 fouilles exploratoires (nº XVI et XXVI). Mattogno revendique un seul sondage.

Objet 4/03 : 1 fouille exploratoire (nº XVII). Mattogno revendique zéro sondage.

[2972] Chełmno. *A German Camp in History..., op. cit.*, p. 97 ; *Il campo di Chełmno tra storia..., op. cit.*, p. 124.

[2973] *Ibid*, anglais : p. 169 ; italien : document 14 hors texte.

[2974] Janusz Gulczyński, *Obóz śmierci w Chełmnie nad Nerem* (Le camp de la mort de Chełmo sur Ner). Wojewódzki Ośrodek Kultury w Koninie. Koniń, 1991, photo hors texte.

Objet 5/03 : 1 fouilles exploratoire (nº XIV).

Objet 20/03 : 2 fouilles exploratoires (nº XXVII et XXVIII)

Objet 21/03 : 4 fouilles exploratoires (numéros XLV, XXXIX, XLVI et XLIV), les sondages XLIII et XLVII pouvant également appartenir à cet objet. Mattogno ne revendique qu'une seule fouille exploratoire.

Quant aux critères qui sous-tendent l'affirmation de Mattogno selon laquelle le nombre de fouilles exploratoires est trop faible par rapport à la taille des objets, ses lecteurs n'y voient qu'un point d'exclamation. La critique de Mattogno – si tant est qu'on puisse l'appeler ainsi – semble également reposer sur une mauvaise compréhension de la méthode archéologique appliquée, qui, selon sa description dans l'article de Pawlicka-Nowak (non citée par Mattogno), prévoyait un nombre réduit de sondages ou de fouilles :

'Les recherches dans le cimetière ont été menées en appliquant des méthodes qui n'ont pas perturbé les couches et les endroits où l'on s'attendait à trouver des restes humains. Nous avons adopté la méthode consistant à croiser les objets sur les photo-interprétations avec des sondes d'un mètre de long, obtenant ainsi une stratigraphie horizontale lisible, c'est-à-dire une photographie de gazon et d'une couche d'humus, n'allant que sporadiquement plus en profondeur, lorsque la stratigraphie était perturbée. En raison de l'étendue de la recherche, il a été décidé de faire des forages aux endroits où des éclaircissements étaient nécessaires' ». (pp. 455-456)

Dans mon étude sur Chelmno, j'ai juxtaposé deux cartes de périodes différentes qui montrent les résultats des enquêtes et que j'inclus ici (Illustrations 12.6 sq.). Toutes deux ont été dessinées par Zdzisław Lorek, la première en 1996, la seconde en 2004.

Sur la carte de 1996, les deux fours de crémation de 1942 sont indiqués par la lettre minuscule « a » (= 21/03 et 21/04), tandis que la lettre « e » (= 4/03 et 5/03) indique : « probablement des crématoires de campagne, des fosses circulaires d'un diamètre de 4 mètres avec un revêtement en pierre de 1942 ». À côté de la pièce à conviction marquée 4/03 se trouve une légende indiquant : « Des objets provenant des personnes assassinées ont été déterrés ». Les pièces « c » (= 2/03) et « d » (= 3/03) ne sont pas expliquées.

En bas, devant le « mur du souvenir », deux rectangles noirs marqués des appellations « A/86 » et « B/87 » indiquent deux fouilles archéologiques réalisées en 1986 et en 1987, ainsi que les appellations « w[2975] I/86 », « wII/86) » et « wV/87 ». La légende fournit les explications suivantes :

fouille I : résultat négatif

fouille II : vestiges d'un four de crémation

fouille III : résultat négatif

fouille IV : fosse commune

fouille V : fosse utilisée pour brûler les effets personnels des victimes.

[2975] « W » désigne les fouilles (« *wykopy* »), « ws » les fouilles d'essai (« *wykopy sondażowe* »).

Dans la légende, un rectangle à double marge apparaît avec l'explication suivante :

« Four de crémation de 1944 repéré lors des prospections archéologiques ». Il est situé entre les deux rectangles noirs susmentionnés, sous la lettre « P » (pour *Piec*, four).

La carte est à l'échelle ; les deux fours marqués d'un « a » (= 21/03 et 21/04) mesurent environ 5 m × 4 m et 6 m de large. Les limites du four P mesurent environ 6 m × 5 m et correspondent à la reconstruction archéologique.[2976] Cela confirme que les dimensions de 17 m × 17 m mentionnées ci-dessus sont erronées.

[2976] *Il campo di Chelmno tra storia..., op. cit.*, p. 124 et images 17-21 hors texte.

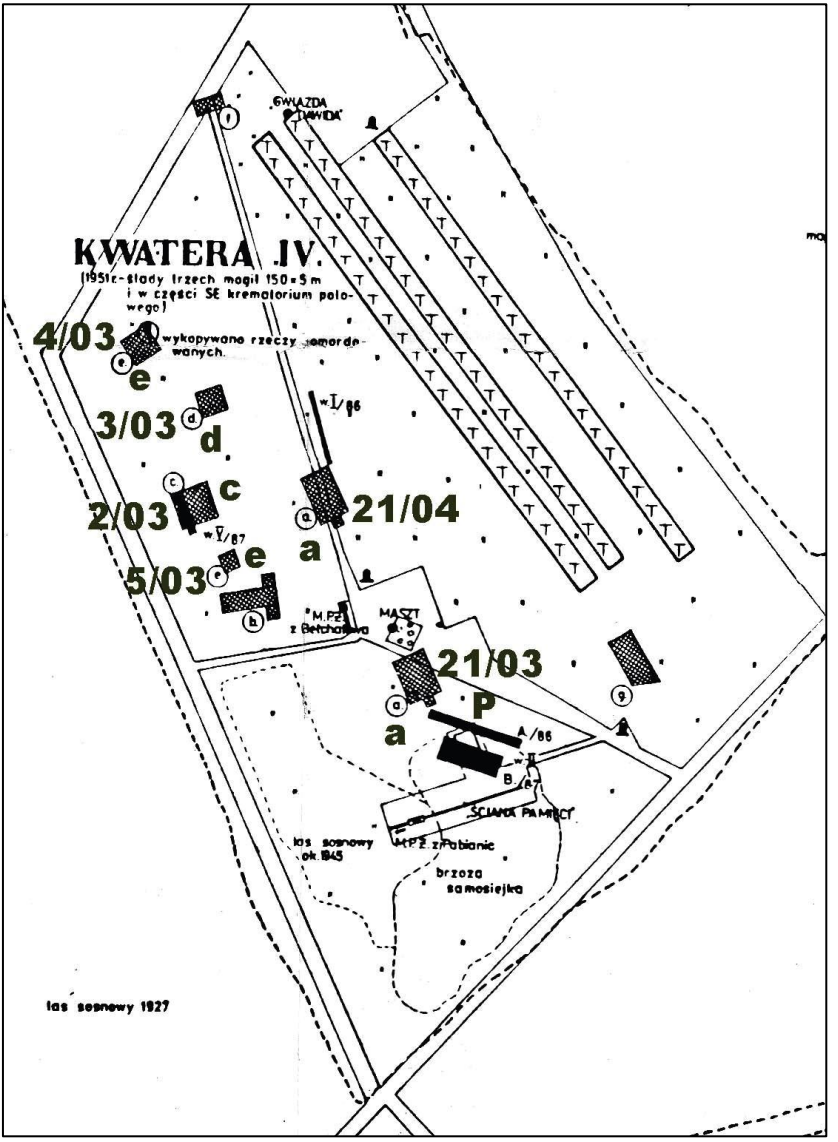


ILLUSTRATION 12.6 : Carte de Chełmno de Z. Lorek, 1996[2977]

[2977] D'après : S. Krakowski (éd.), *Mówią świadkowie Chełmna* (Les témoins de Chełmno parlent). Rad Ochrony Pamięci Walk i Męczeństwa, Muzeum Okręgowe w Koninie. Konin-Lodz, 1996, plan hors texte.

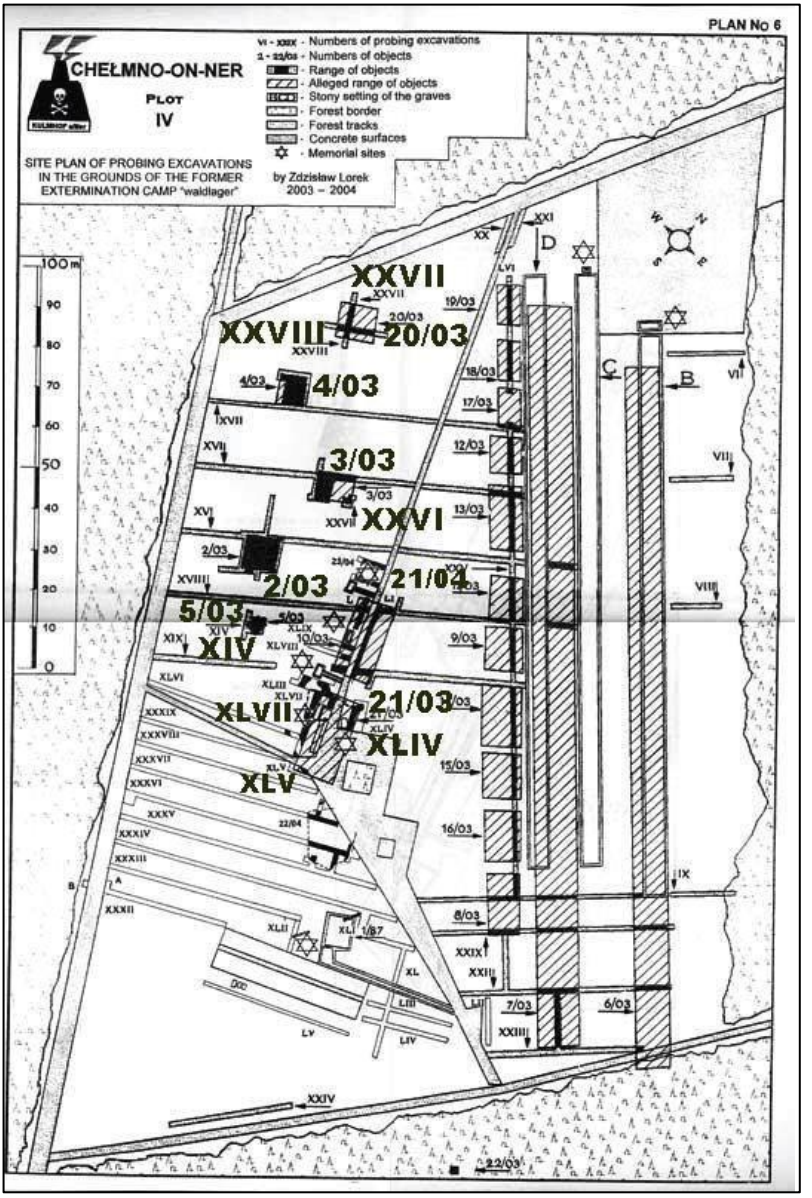


ILLUSTRATION 12.7 : Carte Chelmno de Z. Lorek, 2004[2978]

[2978] De : www.muzeum.com.pl/content/view/28/81/.

En outre, les études archéologiques réalisées en 2003-2004 auraient localisé six sites de crémation, indiqués sur la carte correspondante par les numéros 2/03, 3/03, 4/03, 5/03, 20/03 et 21/03. Mais une comparaison avec la carte de 1996 montre que les pièces 2/03, 3/03, 4/03 et 5/03 avaient déjà été examinées à l'époque, de sorte que seule leur interprétation a changé :

Pièce 2/03 :[2979] *« Elle a été découverte de manière fragmentaire lors des premières fouilles effectuées par le Musée dans les années 1986-87. Elle a alors été interprétée à tort comme une fosse destinée à brûler les objets inutiles des victimes. Carrée en surface (8 × 8 m), elle se rétrécit vers le fond avec une profondeur dépassant légèrement les 5 m. Les angles révèlent des sillons obliques, d'environ 1 m de large, contenant des traces de tuyaux en béton conservés, dont la fonction était probablement d'alimenter en air l'intérieur du four. Il était rempli d'humus sablonneux mélangé à des inclusions de déchets de combustion, de cendres et de morceaux d'os brûlés. Quelques objets ont été acquis, dont le plus précieux est un bouton d'uniforme soviétique (le premier provient de la recherche de 1986-87). En outre, des morceaux de briques de chamotte ont été trouvés. Il est fort probable que le four ait été démantelé ».*

De quoi résulte-t-il que la pièce à conviction était un four de crémation ? La seule preuve apportée est la présence de « *traces* de tuyaux en béton conservés », de « *morceaux* de briques de chamotte » et d'une quantité indéterminée de « cendres » et de « morceaux d'os brûlés » mélangés à l'humus sablonneux qui remplit l'objet – des restes crématoires qui, pour autant que nous le sachions, peuvent tout aussi bien avoir atterri là au moment de la liquidation du camp.

Pièce 3/03 : *« Il a la forme d'un rectangle de 8 × 9 m. Son contenu est constitué de terre grise mélangée à des inclusions de déchets de combustion, de cendres et de petits fragments d'os brûlés. Lors de la mise au jour de l'objet, des morceaux de béton ainsi que des morceaux de briques de chamotte et de tuyaux en béton ont été trouvés. Plusieurs objets appartenant aux victimes ont été retrouvés, notamment des boucles de ceinture, des bouts de chaussures en métal en forme de croissant et des couverts. Il a vraisemblablement été démantelé ».*

L'« identification » comme four de crémation repose sur les mêmes éléments incohérents, comme si « des morceaux de béton ainsi que des morceaux de briques de chamotte et des tuyaux de béton » ne pouvaient pas provenir d'ailleurs et se retrouver ici lors du comblement de la fosse.

La pièce 4/03, initialement décrite comme une fosse circulaire de 4 mètres de diamètre, est devenue « un rectangle de 7 m × 8 m ».

La pièce 5/03, également décrite au départ comme une fosse circulaire de 4 mètres de diamètre, devient un rectangle de 3,5 m × 4 m (« Le contour rectiligne de l'objet a été établi sur la base de deux excavations de sondage. Les dimensions ont été déterminées comme étant de 3,50 × 4 m. »)

[2979] Toutes les citations suivantes sur ces expositions sont tirées de « Archeological Research », en ligne : www.muzeum.com.pl/en/chelmno.htm

Le contenu des pièces 20/03 et 21/03 est plus ou moins identique à celui des deux premières pièces mentionnées, ce qui signifie que, dans ces cas également, l'interprétation des vestiges comme sites de crémation n'est que pure spéculation.

Pièce 20/03 : *« Le contour de l'objet a été déterminé par une excavation transversale. La projection horizontale est un carré de 8 x 8 mètres. Elle est remplie d'humus gris, très sableux, semblable à celui d'autres objets de ce type, mélangé à des inclusions de déchets de combustion, de cendres et d'os brûlés et écrasés. L'inventaire est typique : morceaux de béton et briques de chamotte noircies. En raison des observations présentées ci-dessus, l'objet doit être interprété comme les restes d'un autre four de campagne destiné à brûler des cadavres ».*

Plus de spéculations : nous notons que les restes trouvés « *devraient être* interprétés comme les restes d'un autre four de campagne pour brûler des cadavres ». Là encore, aucun argument n'est avancé pour étayer cette interprétation.

Pièce 21/03 : *« Découvert lors de l'exploration du terrain à l'aide de foreuses, grâce auxquelles son emplacement et sa profondeur ont pu être établis. La profondeur est de plus de 6,30 m dans la partie nord. L'objet est mis au jour au cours de la saison archéologique 2004. Il a vraisemblablement la forme d'un rectangle de 25 × 9* [m]. *Jusqu'à présent, des traces de deux tuyaux alimentant l'intérieur du four en air ont été trouvées, ainsi qu'un puits utilisé pour retirer les cendres de la fosse à cendres. La largeur du puits est d'environ 4 m (direction : S). À environ 2 m au nord-est du four, des traces de poteaux de clôture ont été mises au jour. L'objet est rempli d'humus gris, très sableux, mélangé à des inclusions de déchets de combustion, de cendres et d'os brûlés écrasés. Des fragments de béton ont été trouvés dans les forages. La profondeur, la présence de béton et les traces de clôture peuvent indiquer qu'il s'agit de vestiges d'un crématorium. Après une mise au jour approfondie des objets et une vérification de leur longueur, il sera possible de les rattacher à une période particulière du fonctionnement du centre. »*

Encore de simples indications qui « *peuvent* indiquer qu'il s'agit de vestiges d'un crématorium », c'est-à-dire : de simples spéculations.

Je rappelle que dans l'étude précédente, la pièce 21/03 était « probablement » (*prawdopodobnie*) un four de crémation de 5 m × 4 m ; puis elle est devenue un rectangle de 25 m × 9 m.

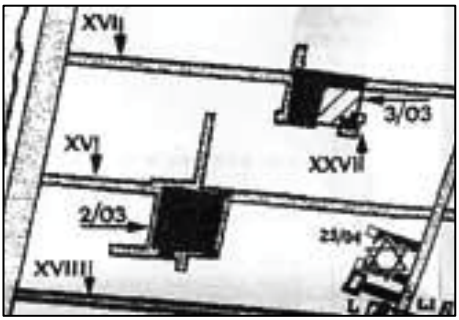


ILLUSTRATION 12.8 : Détail de l'Illustration 12.7.

J'en viens aux méthodes utilisées au cours de ces prospections archéologiques. Le pauvre Muehlenkamp n'a rien compris à l'affaire. Je commence par rappeler que, selon la légende de la carte 2003-2004, les chiffres romains VI-XXXIX indiquent les « Numéros de fouilles exploratoires », qui concernent toute la zone de la « Parcelle IV », et pas

seulement les « Objets », qui portent les numéros 2-22/03. Sur la carte, chaque « fouille exploratoire », en plus de son numéro romain respectif, est accompagnée d'une flèche indiquant l'emplacement sur le terrain auquel elle se réfère. Sur la carte présentée ci-dessous (Illustration 12.8.), cela apparaît de manière particulièrement évidente : de haut en bas et de gauche à droite apparaît un « XVI » renvoyant à une fouille transversale, un « XXVII » renvoyant à la pièce 3/03, un « XV » indiquant une autre fouille transversale, et un « XVIII » indiquant une autre fouille transversale.

Je reprends maintenant mon analyse de la « critique » de Muehlenkamp :

« Objet 2/03 : 1 fouille exploratoire (nº XV). Mattogno revendique zéro sondage ».

En réalité, le numéro XV indique une fouille transversale, puisqu'ici il y a effectivement « zéro sondage ».

« Objet 3/03 : 2 fouilles exploratoires (nº XVI et XXVI). Mattogno affirme qu'il n'y a eu q'un seul sondage ».

Le numéro XVII indique également une fouille transversale, de sorte que la seule « fouille de sondage » valable est le numéro XXVI, comme je l'ai indiqué à juste titre.

« Objet 4/03 : 1 fouille de sondage (nº XVII). Mattogno revendique zéro sondage ».

Mais le numéro XVII se réfère à une autre excavation transversale, et donc ici aussi il y a « zéro sondage ».

« Objet 5/03 : 1 fouille exploratoire (nº XIV). »

Exactement comme je l'ai écrit.

« Objet 20/03 : 2 fouilles exploratoires (nº XXVII et XXVIII). »

Exactement comme je l'ai écrit.

Cette « critique » est-elle le fruit de l'incompétence ou de la mauvaise foi ? Probablement les deux.

L'identification des six prétendus sites de crémation ne repose donc pas sur la découverte de données archéologiques certaines et incontestables, mais sur des interprétations purement spéculatives de fragments matériels, qui ne sont au mieux que des indications.

Selon Pawlicka Kamiński, ces sites étaient des installations temporaires et n'ont rien en commun avec les *deux* véritables fours en briques et mortier, dont le premier – et auquel elle fait référence – a été découvert dans les années 1986-1987, tandis que le second n'a pas été trouvé, même lors des enquêtes ultérieures :[2979]

« Après la destruction des cadavres des fosses communes, deux fours solides avec des cheminées ont été construits. Jusqu'à présent, nous n'en connaissons qu'un seul, découvert en 1986-1987 ».

La forme et les dimensions de ces prétendus « fours de camp » contredisent d'ailleurs les témoignages :[2979]

« Le fait que les descriptions des fours crématoires de camp, l'une par H. May et l'autre par le SS Untersturmführer Walter Dejaco, mentionnent des fosses rondes peut laisser perplexe.

May a vu une fosse entourée de pierres, d'un diamètre d'environ 4 m et d'une profondeur de 3 m, tandis que Dejaco a décrit et esquissé une fosse d'un diamètre de 4 à 6 m avec une barrière de sécurité – un talus de terre autour de la fosse. En revanche, le contour de ces fours temporaires pour brûler les cadavres découverts par le musée est carré ou rectangulaire ».

[33] Muehlenkamp affirme que « les objets 3/03, 4/03, 5/03 et 20/03 seraient des traces de grilles de crémation à ciel ouvert similaires à celles utilisées dans les camps de l'*Aktion Reinhard*, correspondant aux descriptions susmentionnées de Frank Sch. et Fritz Ismer. » (p. 456) Il s'agit là d'une affirmation plutôt audacieuse. Pawlicka Kamiński affirme que les quatre pièces à conviction susmentionnées étaient des « fours de campagne », semi-souterrains comme les deux fours de 1944, mais Schalling parle de « trois ou quatre fosses », qui étaient de simples fosses de crémation sans grilles et dans lesquelles la crémation était effectuée après avoir recouvert les cadavres « d'une poudre » ! Ismer, quant à lui, ne mentionne ni « fours de campagne » ni fosses de crémation, mais se limite à une référence générique à « une certaine technique de crémation des cadavres sur les grilles ». Ismer ne donne aucune dimension, ni même d'indication, alors que Schalling affirme que les trois ou quatre fosses mesuraient 5 m × 4 m. Les dimensions des pièces à conviction susmentionnées sont respectivement les suivantes :

3/03 : 8 m × 9 m

4/03 : 7 m × 8 m

5/03 : 3,5 m × 4 m

20/03 : 8 m × 8 m

Ainsi, en ce qui concerne les dimensions, seule une des pièces est quelque peu compatible avec les déclarations de Schalling. Quant à la nature (supposée) de l'objet, il n'y a qu'incompatibilité : l'une est un « four de campagne », l'autre une fosse de crémation.

[34] J'en viens enfin à la question des cheminées. Muehlenkamp écrit :

« Le témoin Frank Sch. a également mentionné un grand four avec une cheminée de 4 à 5 mètres de haut, construit par des artisans. Deux fours de ce type avec cheminée ont été mentionnés par la Commission centrale d'enquête sur les crimes allemands en Pologne, qui n'a cependant pas pu établir de détails sur ces fours. » (p. 451)

« Mattogno soutient également que l'objet ne peut pas avoir eu de cheminée en briques, sur la seule base de sa prétendue similitude avec l'appareil de Feist, qui, comme cet objet, se rétrécit vers l'intérieur. Il n'explique pas pourquoi un four plus grand construit selon le principe de Feist

n'aurait pas pu avoir une telle cheminée au lieu de l'entonnoir que l'on peut voir sur l'image 8.3, qui avait vraisemblablement la fonction d'une cheminée ». (p. 456)

Je commencerai par les témoignages. Dans son premier rapport sur le camp de Chełmno, le juge Bednarz indique à cet égard ce qui suit :[2980]

« Certains témoins vivant près de la forêt ont vu 2 cheminées qui fumaient continuellement et qui se trouvaient dans une zone clôturée. »

Dans un rapport ultérieur, il écrit :[2981]

« Deux fours crématoires ont été construits dont les cheminées surplombaient la forêt (témoignages des pages : 13, 57, 61, 67 et autres). »

Schalling, comme on l'a vu plus haut, ne parle que d'un seul four :

« Später wurde außerdem von irgendwelchen Handwerkern ein großer Ofen mit einem 4 bis 5 m hohen Schornstein gemauert [...]. *»*

Traduit :

« Ensuite, un grand four avec une cheminée de 4 à 5 m de haut a également été construit en briques par certains artisans [...]. *»*

Enfin, Pawlicka Kamiński parle de « deux fours solides avec des cheminées » dont l'un a été « découvert en 1986-1987 ».

Puisque Muehlenkamp estime que ce four mesurait 17 m × 17 m, une personne dotée d'un minimum de bon sens devrait se demander : comment la cheminée était-elle structurée ?

Dans un four de crémation alimenté au coke ou au bois, la fonction de la cheminée, outre celle évidente d'émettre les gaz de combustion, consiste à aspirer l'air de combustion dans le foyer. En raison de sa structure verticale, le four Feist faisait lui-même office de cheminée, et il était recouvert d'un entonnoir amovible en tôle de 2 mm (qui brillait sous l'effet de la chaleur pendant son fonctionnement) dont le but principal était de réduire la dispersion de la chaleur afin d'assurer – dans la mesure du possible – la postcombustion des fumées et de limiter l'émission de mauvaises odeurs.

Les fours construits en 1944 auraient suivi le schéma de construction déjà testé en 1942[2982], mais ils n'auraient pas possédé de cheminées en briques et mortier, comme il résulte des investigations du juge Bednarz :[2983]

« Lorsque les fours ne fonctionnaient pas, ils étaient camouflés afin de les cacher d'en haut par crainte d'attaques aériennes. Au-dessus de l'entonnoir des fours, on plaçait des rails de chemin de fer d'environ 15 mètres et, au-dessus, des tôles et du feuillage (Bruno Israel – 394). »

[2980] W. Bednarz, « Vernichtungslager Chelmno in Polen ». USSR-340, p. 6.

[2981] W. Bednarz, *Obóz straceń w Chełmnie nad Nerem, op. cit.,* p. 20.

[2982] « De plus, dans le camp forestier, deux crématoires identiques destinés à brûler les cadavres ont été construits. » S. Krakowski, *Das Todeslager Chełmno/Kulmhof, op. cit*., p. 132.

[2983] W. Bednarz, *Obóz straceń w Chełmnie nad Nerem, op. cit*., pp. 22 sq.

L'expression « au-dessus de l'entonnoir des fours » ne signifie pas nécessairement que les fours avaient un entonnoir comme le four de Feist. Elle signifie probablement que le four lui-même avait la forme d'un entonnoir ; le terme polonais pour le désigner – « *lej* » – peut également signifier « cratère ». Si les fours de 1942 étaient équipés de cheminées en briques et mortier, pourquoi n'en a-t-on pas construit pour les fours de 1944 ?

Dans son ignorance, Muehlenkamp écrit :

> *«* [Mattogno] *n'explique pas pourquoi un four plus grand construit selon le principe de Feist n'aurait pas pu avoir une telle cheminée au lieu de l'entonnoir que l'on peut voir sur l'image 8.3, qui avait vraisemblablement la fonction d'une cheminée. »* (p. 456)

À cet égard, j'ai écrit et je confirme que « l'appareil de Feist auquel correspond la description du four découvert dans les années 1986-1987, est incompatible avec une structure solide et fermée et avec une cheminée maçonnée », car, comme indiqué quelques passages plus haut, « dans un tel cas, il ne s'agirait pas de fours de campagne, mais de véritables fours de crémation ».[2984]

Pour toute personne dotée de capacités intellectuelles normales, il est clair que la construction d'une cheminée pour un four souterrain de 17 m × 17 m (ou 6 m × 5 m, d'ailleurs) aurait nécessité d'abord la construction d'un énorme moufle ; et si les cheminées « dépassaient la forêt », elles n'auraient pas pu avoir une hauteur de seulement 4 à 5 mètres, mais de 15 mètres ou plus, ce qui aurait nécessité d'une part des fondations appropriées et des calculs statiques précis, et d'autre part elles auraient dû être installées à une certaine distance des fours et reliées à eux par des conduits de fumée. Le résultat aurait été une structure énorme qui n'aurait pu être construite que par du personnel spécialisé sous la supervision d'un ingénieur, comme pour la construction de n'importe quel four de crémation. Ce système de construction aurait également affecté le chargement du four, car, pour disposer les corps sur la grille supérieure, il aurait fallu entrer dans le moufle !

Il reste la possibilité que les deux fours de 1942 aient été de véritables fours crématoires avec des cheminées de 4 à 5 mètres de haut. Mais cela aurait nécessité l'intervention d'une entreprise spécialisée, comme J-A. Topf & Söhne ou Hans Kori, dont il n'existe aucune trace, ni documentaire, ni testimoniale. De plus, aucun technicien n'aurait construit de véritables fours de crémation en plein air, sans les fondations, les conduits et la cheminée nécessaires.

La dernière possibilité, plus réaliste, est celle d'un four de crémation mobile comme celui de l'Illustration 12.9, produit par la société H. Kori. Mais cela ne ressort ni des documents ni des témoignages, et de plus la cheminée était en tôle et non en briques et mortier.

[2984] *Il campo di Chelmno tra storia…, op. cit.*, pp. 129-130.

Le témoignage de Schalling ne peut donc pas être véridique. En ce qui concerne les habitants des environs, *s'ils* ont réellement vu de la fumée sortir des cheminées, le plus probable est que les deux premiers fours étaient recouverts d'un entonnoir semblable à celui utilisé pour les fours Feist, qui se terminait par une petite cheminée (voir Illustration 12.10). Mais dans ce cas également, il ne s'agirait pas d'une cheminée en briques et mortier.

ILLUSTRATION 12.9 : Four crématoire mobile H. Kori du KL Gross-Rosen. ©Carlo Mattogno

[35] À la page 457 commence la section « Besoins en combustible ». Muehlenkamp commence par faire des remarques sur mes statistiques relatives au nombre d'enfants et d'adolescents jusqu'à 16 ans déportés dans les camps de l'« Aktion Reinhardt », résumant sa conclusion comme suit :

> *« Si l'on considère le nombre de déportés de chaque lieu de provenance, cela signifie que 36 400 sur 169 000, soit environ 21,5 % du total, étaient des enfants de moins de 16 ans. »* (p. 457)

Il m'oppose ensuite l'argument suivant :

« Le pourcentage supposé pour les territoires polonais et soviétiques est basé sur les chiffres concernant la population juive du ghetto de Łódź au 30 juin 1942, où sur un total de 96 874 habitants, 25 947, soit 26,8 %, étaient des enfants de moins de 16 ans. Il ne s'agit pas là d'un

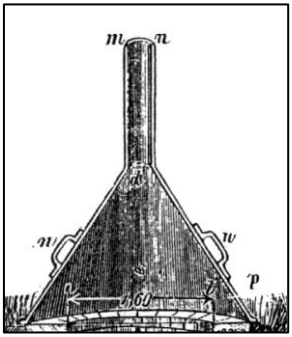


ILLUSTRATION 12.10 : Entonnoir et « cheminée » du four Feist.

ILLUSTRATION 12.10 BIS : Ruines du crématorium. ©Carlo Mattogno (Il s'agit de la reconstitution archéologique du crématorium prétendument de 17 x 17 m, mais qui mesure 6 x 5 m. À droite, mon ami Jürgen Graf, qui m'accompagnait lors de la visite.)

critère approprié dans la mesure où les enfants – en particulier les plus jeunes – étaient parmi les premiers à être déportés en raison de leur inutilité pour le travail physique ». (p. 457)

et donc, en conclusion :

« Il est logique que, dans les transports de personnes incapables de travailler, les enfants, surtout les plus jeunes, aient été plus fortement représentés que dans la population générale. » (p. 458)

Ainsi, au 30 juin 1942, la majorité des enfants avaient déjà été déportés, ce qui explique leur faible pourcentage.

Le pauvre Muehlenkamp ne sait pas ce qu'il écrit. Les statistiques « *Ausgesiedelte aus dem Getto 1.I.-30.VI.1942* »[2985] répertorient tous les juifs déportés par étapes[2986] et par année de naissance. Les déportés nés en 1926 (16 ans) ou après correspondent à 14 819 sur un total de 54 990, soit 26,9 %, ce qui est presque identique au pourcentage indiqué ci-dessus (26,8). Cela signifie que les mineurs n'ont pas été déportés dans une plus grande proportion que les adultes, et donc que mes statistiques sont parfaitement valables.

[2985] PAL, PSZ, 863, pp. 66 sq.

[2986] « I. Étape (14 transports) 16.I – 29.I. 1942 » ; « II. Étape (40 transports) 22.II.-2.IV. 1942 » ; « III. Étape (4.V.-15.V.1942) 12 transports ».

[36] Après une série de calculs typiques de Muehlenkamp, notre « critique » présente un tableau dans lequel il donne pour chaque camp le poids moyen supposé des déportés et leur poids total cumulé (p. 461)

Tableau 12.1			
Camp	Déportés	Poids moyen des personnes expulsées [kg]	Poids total des personnes expulsées [kg]
Bełżec	435 000	34	14 790 000
Sobibór	170 000	48	8 160 000
Treblinka	789 000	34	26 826 000
Chełmno	157 000	34	5 338 000
Total	**1 551 000**		**55 114 000**

Comme nous l'avons déjà expliqué, le poids moyen de 34 kg avancé par Muehlenkamp est sa propre spéculation non fondée.

[37] Muehlenkamp passe ensuite à la question cruciale : « Quelle quantité de bois a été nécessaire pour brûler cette masse d'os et de tissus humains ? » (p. 461)

Sa « démonstration » est d'une trivialité éblouissante. Je me concentrerai sur les sujets principaux et laisserai de côté les futilités.

Dans mon exposé, je me suis basé sur des données expérimentales. Je répète ce que j'ai écrit à ce sujet :[2987]

> *« Des informations précieuses concernant les besoins en bois pour la crémation de corps humains en plein air peuvent être recueillies à partir de trois systèmes développés en Inde.*
>
> *L'appareil* Teri *est un véritable four de crémation, équipé d'une chambre fermée et d'un gazéificateur externe dans lequel le bois est gazéifié, les gaz combustibles ainsi générés étant introduits dans la chambre de crémation au moyen d'une soufflerie. Il en résulte une flamme puissante.*
>
> *Un document officiel explique :*
>
> *'Il a été observé que chaque crémation utilisant le gazogène prenait environ 60 à 80 minutes et consommait 100 à 150 kg de bois, contre 400 à 600 kg pour le système traditionnel et environ 250 à 300 kg pour le système amélioré à feu ouvert utilisant une grille métallique. Après des essais concluants, le système de crémation par gazéificateur a été mis en service à Ambernath. Le temps nécessaire à la crémation était compris entre 70 et 85 minutes, tandis que la consommation spécifique de bois de chauffage était comprise entre 110 et 145 kg par crémation au cours des essais'.*

[2987] *Sobibór. Holocaust propaganda and reality, op. cit.*, pp. 133 et suivantes.

Le deuxième appareil est le Mokshda Green Cremation System. *Il s'agit essentiellement d'un four de crémation simplifié, ouvert aux deux extrémités, composé d'une grille de crémation montée au-dessus du niveau du sol, protégée des deux côtés par un panneau métallique avec de petites perforations. Deux plaques d'acier recouvrent ces panneaux à une certaine distance de ceux-ci et supportent un lourd toit en tôle d'acier en forme de pyramide tronquée et portant une haute cheminée. Une brochure publicitaire décrit l'appareil en affirmant qu'il 'a permis de réduire la consommation de bois à une moyenne de 150 kg par crémation'.*

Appliqué à un corps de 70 kg, la consommation spécifique serait donc de 2,14 kg de bois par kg de poids du corps.

Le troisième appareil, appelé 'système amélioré de feu ouvert utilisant une grille métallique', est le Fuel Efficient Crematorium*, qui consiste en trois murs de briques reliés entre eux, semblables à une grille de barbecue, d'une hauteur d'environ 1,5 m, supportant une grille de crémation métallique à un niveau d'environ 50 centimètres. Cet équipement, ouvert aux deux extrémités, est le précurseur direct du système de crémation écologique Mokshda et permet de réduire de 50 % la quantité de bois par rapport à une crémation traditionnelle qui nécessite environ 400 à 600 kilogrammes. Le Fuel Efficient Crematorium consomme donc entre 200 et 300 kg de bois par crémation.*

Ainsi, pour un corps de 70 kg, ces données opérationnelles correspondent à

- *7,14 kg de bois par kg de poids du corps pour un bûcher traditionnel*
- *3,9* [recte : 3,6] *kg de bois par kg de poids du corps pour un bûcher équipé d'une grille métallique*
- *1,8 kg de bois par kg de poids corporel pour le four de crémation.*

Ainsi, pour la crémation des cadavres sur les grilles de Sobibór, nous aurions donc une valeur standard de 3,9 [recte : 3,6] *kg de bois par kg de poids corporel ».*

Muehlenkamp présente le contre-argument suivant :

« Il convient également de noter que son inventeur [le Mokshda Green Cremation System]*, Vinod Kumar Agarwal, pense qu'il devrait être possible de brûler un corps humain avec un maximum de 22 kg de bois (ratio supposant un poids corporel de 70 kg comme Mattogno : 0. 31 pour 1), et qu'il y est parvenu avec 100 kg par corps (rapport : 1,43 pour 1) en utilisant le 'brasero surélevé de taille humaine' qu'il a tenté en vain (manifestement non pas en raison de son efficacité, mais parce qu'il n'a pas été accepté par les hindous attachés à la tradition) d'introduire en 1993. L'une des caractéristiques essentielles de ce brasero était son élévation, qui 'permettait à l'air de circuler et d'alimenter le feu' ».* (p. 463)

La source qu'il a citée indique :[2988]

« Agarwal a déclaré qu'il ne fallait que 22 kg de bois pour incinérer un corps humain moyen. Mais les funérailles hindoues utilisent souvent beaucoup plus de bois en raison d'une combustion inefficace. [...]

[2988] LiveMint.com. *The Wall Street Journal*, « New 'green' pyre to cool planet while burning India's dead » (Un nouveau bûcher 'vert' pour refroidir la planète tout en brûlant les morts de l'Inde), en ligne : www.livemint.com/2007/06/13003051/New-green-pyre-to-cool-plane.html

En 1993, Agarwal a construit son premier bûcher, un brasero surélevé de taille humaine sous un toit dont les lattes pouvaient être abaissées pour maintenir la chaleur. L'élévation permet à l'air de circuler et d'alimenter le feu. Contrairement aux crématoriums électriques, le bûcher d'Agarwal permettait aux membres de la famille de se rassembler pour accomplir les derniers rites. 'Mais personne ne l'a utilisé', a déclaré Agarwal, bien qu'il ne nécessite qu'environ 10 [sic] *kg de bois et réduise le processus de combustion à deux heures ».*

La consommation de 22 kg de bois n'est qu'une donnée théorique ;[2989] la consommation réelle, comme on peut le voir, est d'environ 150 kg pour un corps de 70 kg. Une autre source citée par Muehlenkamp confirme :[2990]

« Toutefois, à Delhi, la première unité a été installée pas plus tard qu'en janvier de cette année. La conception de base du système repose sur le principe que la quantité d'air est contrôlée et que la déperdition de chaleur est limitée, ce qui nécessite 150 kg de bois contre 400 kg pour le système conventionnel. »

[38] Muehlenkamp poursuit :

« L'efficacité de la combustion est la meilleure dans le four Teri, avec un rapport de 1,8 entre le poids du bois et le poids du cadavre ; vient ensuite le Mokshda Green Cremation System avec un ratio de 2,14 pour 1, un rendement de combustion que MGK considèrent comme 'bon', et le 'Fuel Efficient Crematorium' avec un ratio de 3,9 pour 1, ce qui signifie un rendement de combustion 'médiocre' pour MGK.

Cette dernière est considérée comme une valeur standard pour la crémation des corps sur les grilles de Sobibor, sans que MGK n'expliquent sur quelle base, autre que la commodité, ils considèrent que le 'Fuel Efficient Crematorium', comparativement inefficace, est celui qui ressemble le plus aux grilles de Sobibor. À la page 6 de la source de MGK concernant le Mokshda Green Cremation System ('Global Environment Facility', CEO's notification to GEF Council Members dd. 13 mars 2008, en ligne sous http://207.190.239.148/uploadedFiles/India_Mokshda_Green_Cremation_ System.pdf), on peut lire que 'en raison d'une conception non scientifique, de la mauvaise qualité des matériaux de construction [...]*, ce IWC n'a pas pu atteindre le rendement énergétique souhaité* [...]*'. Les superviseurs SS du camp n'étaient-ils pas censés faire les choses de manière efficace ? »* (note 110 de la p. 463)

Il est évident que l'efficacité respective des trois installations est déterminée par la consommation de bois par crémation. L'installation du « Crématorium à haut rendement énergétique » (Illustration 12.11) est un four ouvert avec une simple grille entourée de trois murs.

[2989] De même, l'ingénieur de la société Topf Kurt Prüfer écrivait en 1931 que la chaleur produite par la graisse d'un corps humain suffirait, en théorie, à vaporiser l'eau du corps et à chauffer toutes ses parties à la température d'allumage, mais on sait avec certitude que le four Topf à 2 moufles du KL Gusen nécessitait en moyenne 30,6 kg de coke pour incinérer un seul cadavre. *I forni crematori di Auschwitz, op. cit.*, pp. 194 et 412.

[2990] Shailaja Tripathi, « A thought for the dear departed », in : *The Hindu* ; www.thehindu.com/lifeand-style/society/article3008863.ece

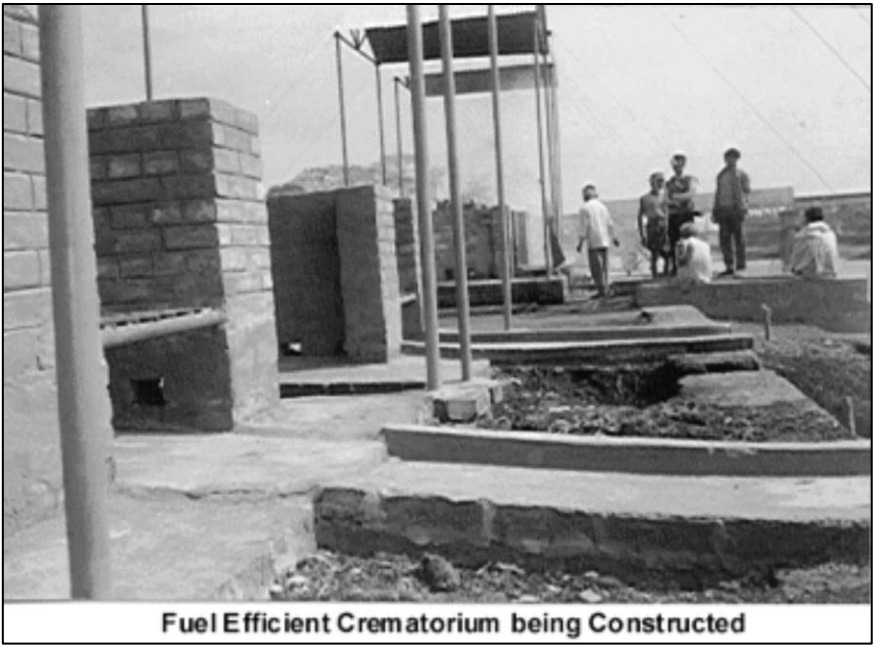


ILLUSTRATION 12.11 : Crématorium économe en combustible, tiré de : www.tribuneindia.com/2001/20010122/ldh1.htm

L'installation Mokshda (illustrations 12.12 et 12.13) est une grille métallique plate à laquelle sont soudées deux grilles verticales. Elle est surmontée d'une cheminée qui peut être abaissée pour conserver la chaleur ou élevée pour oxygéner les flammes. Cela permet d'obtenir une combustion plus efficace.

ILLUSTRATION 12.12 : Appareil de crémation Mokshda. Ici : www.thehindu.com/life-andstyle/society/article3008863.ece

ILLUSTRATION 12.13 : Appareil de crémation Mokshda. D'après : Michele Clausi, *Vita, morte e biossido di carbonio : la pira sostenibile*, in : www.greenme.it/informarsi/ambiente/298-vitamorte-e-biossido-di-carbonio-la-pira-funebresostenibile

L'installation Teri (illustrations 12.14 et 12.15), enfin, est un véritable four de crémation équipé d'un gazéificateur et d'une soufflerie d'air ainsi que d'une chambre de crémation.

ILLUSTRATION 12.14 : Four crématoire Teri. D'après : www.youtube.com/watch?v=XNv3gwz-Uk0.

Si j'ai donc pris comme point de référence pour les crémations à Sobibór le « Fuel Efficient Crematorium », ce n'est pas par « commodité », comme le prétend hypocritement Muehlenkamp, mais bien parce que, parmi les trois

systèmes examinés, c'est celui qui ressemble le plus aux installations présumées de ce camp ou celui qui s'en distingue le moins.

ILLUSTRATION 12.15 : Four crématoire Teri.
D'après : www.youtube.com/watch?v=XNv3gwz-Uk0.

En ce qui concerne l'efficacité, le texte cité par Muehlenkamp dit :[2991]

« Afin d'éliminer ces goulets d'étranglement, des IWC ont été introduits précédemment, qui sont capables d'économiser le bois de chauffage de manière significative. Toutefois, en raison d'une conception non scientifique, de la mauvaise qualité des matériaux de construction et de l'absence d'activités de sensibilisation et d'éducation du public au niveau des organes locaux, ces IWC n'ont pas pu atteindre l'efficacité énergétique souhaitée ni être acceptées par le public. C'est pourquoi le Mokshda Paryavaran Evam Van Suraksha Samiti (Mokshda PEVSS), une ONG travaillant sous l'égide du ministère de l'Environnement et des forêts, a mis au point un système de crémation écologique Mokshda (MGCS) à haut rendement énergétique, respectueux de l'environnement, solide sur le plan technique et acceptable pour l'utilisateur ».

L'acronyme « IWC » signifie « Improved Wood based Crematorium » (crématorium amélioré à base de bois) et fait manifestement référence au « Fuel Efficient Crematorium » (crématorium à faible consommation de combustible). Dans un tel contexte, la question rhétorique de Muehlenkamp n'est pas claire : « Les superviseurs SS du camp ne sont-ils pas censés avoir fait les choses de manière efficace ? » Peut-être les SS prétendument chargés de la crémation devaient-ils être efficaces et n'auraient-ils donc pas utilisé un système « inefficace » ? Si c'est le cas, l'observation est inutile, car l'« inefficacité » en question ne concerne que l'installation de Mokshda, alors qu'il est évident que le

[2991] *Global Environment Facility* (Fonds pour l'environnement mondial), in : http://207.190.239.148/uploadedFiles/India_Mokshda_Green_Cremation_System.pdf

« Fuel Efficient Crematorium », comme son nom l'indique, n'est plus efficace que par rapport au bûcher funéraire hindou traditionnel.

[39] Même si Muehlenkamp ne le dit pas explicitement, il insinue que le principe du système Mokshda (« Une caractéristique essentielle de ce brasero était son élévation, qui 'permettait à l'air de circuler et d'alimenter le feu' » p. 463) était également valable pour le système avec grille qui, selon lui, était utilisé dans les camps de l'« Aktion Reinhardt ». Cette question mérite d'être examinée.

Le système de crémation documenté qui ressemble le plus à celui dont il est question ici est celui qui a été expérimenté à Dresde après les bombardements alliés des 13 et 14 février 1945. Il est présenté dans les illustrations 12.16 et suivantes.

Mais un simple empilement de cadavres sur une grille de voies ferrées n'a rien à voir avec l'installation de crémation de Mokshda. Dans ce dernier cas, le principe de circulation de l'air autour des cadavres est assuré par la structure particulière de la grille et par la présence d'un seul cadavre, avec la possibilité de réguler la combustion à l'aide d'une cheminée mobile. Dans le cas des bûchers de Dresde, le flux d'air ne s'est produit qu'autour de la pile dans son ensemble et n'a affecté que les parties externes des cadavres. Il est clair que le but des bûchers dans ce cas n'était pas l'incinération, mais la carbonisation partielle des corps pour des raisons hygiéniques.

ILLUSTRATION 12.16 : Bûcher de cadavres à Dresde. « Image 8.5 » de Muehlenkamp (p. 488).

ILLUSTRATION 12.17 : Bûcher de cadavres à Dresde. D'après : http://www.dhm.de/lemo/objekte/pict/ph003739/index.jpg

[40] Dans *Sobibór*, j'ai également écrit ce qui suit :[2992]

« Les seules données fiables concernent l'étude technique des résultats opérationnels du Air Curtain Burner. *Ce dispositif de crémation de carcasses d'animaux se compose d'un brûleur et d'une puissante soufflerie, reliés à une enceinte en matériau réfractaire ou à une fosse dans laquelle les carcasses sont placées. Pendant deux jours, les 29 et 30 janvier 2002, deux incinérations ont été effectuées, impliquant 15 carcasses de bovins par jour, pour un poids total de 16,1 tonnes. Les incinérations ont nécessité 49 tonnes de bois, avec une humidité moyenne d'environ 20 %.*

La consommation de combustible a donc été de (49 ÷16,1=) 3,04 kg de bois par kg de carcasse, malgré les conditions favorables offertes par le Air Curtain System *».*

[2992] *Sobibór. Holocaust propaganda and reality, op. cit.*, p. 135.

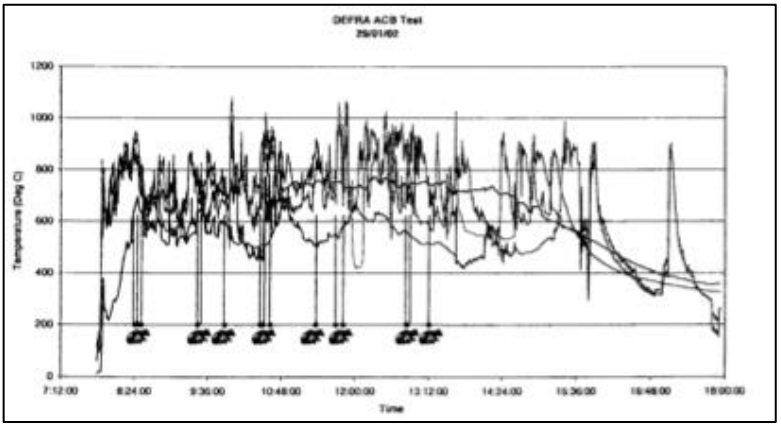


ILLUSTRATION 12.18 : « DEFRA CB Test 29.01.02 ». Tiré de : « Investigation into Burning Characteristics of an Air Curtain Burner », (Enquête sur les caractéristiques de combustion d'un brûleur à rideau d'air).

www.airburners.eu/DEFRA_UK-Air_Curtain_Burner_Report_S-321.pdf.

Afin d'éviter toute controverse inutile, je me suis basé sur un rapport d'expertise technique concernant une telle installation et l'équipement scientifique connexe nécessaire, à commencer par les diagrammes de combustion indiquant l'évolution de la température dans le temps (Illustration 12.18).

Muehlenkamp oppose à cela ce que lui a dit un certain Norbert Fuhrmann, « directeur des ventes d'Air Burners LLC en Floride, USA », (« Pour 5 tonnes de carcasses, il faut 4 à 5 tonnes de déchets de bois »), une déclaration qui, comparée à l'expertise technique mentionnée ci-dessus, relève de la simple spéculation, d'autant plus que, du fait de sa position de « directeur des ventes », M. Fuhrmann doit présenter son produit sous le jour le plus favorable, y compris en ce qui concerne son efficacité.

[41] Enfin, j'ai écrit dans *Sobibór* que dans mes « expériences avec des déchets de bœuf, un rapport de poids bois/chair de 2,6 était nécessaire dans un four fermé de fortune, de 3,1 dans un four ouvert et de 3,5 dans une fosse ».[2993]

[2993] *Ibid*, p. 136.

Les résultats de mes expériences, documentés dans un rapport détaillé et accompagnés de diverses photos, sont disponibles en anglais depuis 2004,[2994] et en allemand depuis 2003.[2995] Je ne prétends certainement pas que ces résultats sont incontestables, mais les expériences ont fourni des données très précises. Pourquoi Muehlenkamp, qui se dit si intéressé par la question de la crémation, ne les a-t-il pas reproduits ? Avant la publication du « Manifeste du copier-coller », il a eu plus de 8 ans pour le faire.

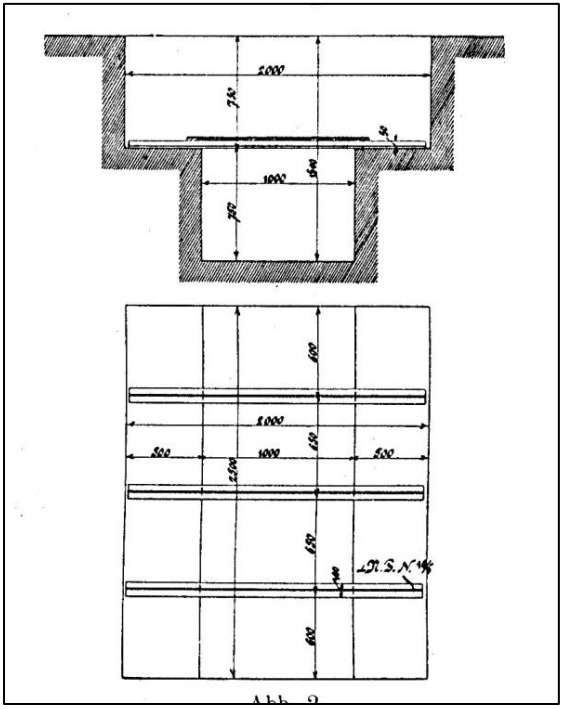


ILLUSTRATION 12.19 : Fosse de combustion pour les carcasses d'animaux système Lothes et Profé. D'après : W. Heepke, *Die Kadaver-Vernichtungsanlagen, op. cit.*, p. 32.

[42] Muehlenkamp prétend ensuite exposer ma prétendue « omission la plus grave » :

« Dans son article, par ailleurs peu remarquable, sur ses expériences de combustion avec de la chair et de la graisse animale, Mattogno a fait la faveur à ses détracteurs de citer abondamment les écrits de l'ingénieur allemand Wilhelm Heepke. Dans les écrits de Heepke cités par Mattogno, il est particulièrement intéressant de noter la référence à des expériences de combustion menées au début du XX^e siècle par deux vétérinaires allemands, les docteurs Lothes et Profé de Cologne. Ces professionnels ont réussi à brûler des carcasses sur des grilles au-dessus de fosses en un temps assez court et avec une dépense de combustible assez faible, leurs résultats les plus satisfaisants ayant été obtenus par une méthode consistant à creuser une fosse à partir de la base d'une fosse plus grande et à placer la carcasse sur une grille sur la fosse intérieure plus petite (qui contenait le

[2994] « Combustion Experiments with Flesh and Animal Fat on cremations in pits in the alleged extermination camps of the Third Reich » (« Expériences de combustion avec de la chair et de la graisse animale sur des crémations dans des fosses dans les prétendus camps d'extermination du Troisième Reich »), in : *The Revisionist*, vol. 2.

[2995] « Verbrennungsexperimente mit Tierfleisch und Tierfett », in : *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, vol. 2, Juni 2003, pp. 185-194.

matériau enflammé pour mettre le feu à la carcasse) sous le sol à l'intérieur de la fosse extérieure plus grande.

Il existe des similitudes frappantes entre les méthodes de combustion des carcasses appliquées

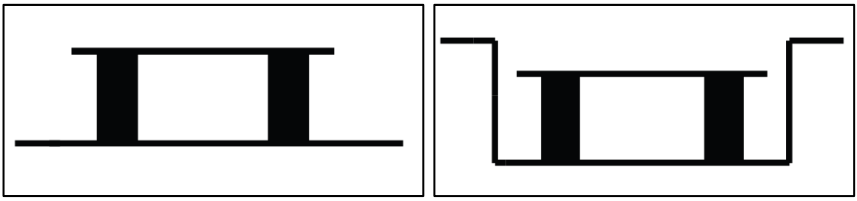


ILLUSTRATION 12.20 ET 12.21 : Schéma d'une installation de crémation avec grille en surface et à l'intérieur d'une fosse.

par les docteurs Lothes et Profé, d'une part, et les méthodes appliquées pour brûler les cadavres des personnes assassinées dans les camps d'extermination de l'Aktion Reinhard à Belzec, Sobibor et Treblinka, qui apparaissent comme des applications à très grande échelle des méthodes des docteurs Lothes et Profé, ou de certaines d'entre elles ». (pp. 463 et suivantes).

Puisque Muehlenkamp attribue une telle importance à cette installation, il est nécessaire de bien comprendre de quoi il s'agit. Je me réfère tout d'abord au plan schématique de l'installation présenté dans l'Illustration 12.19.

L'objet consiste en une fosse de 2 mètres de large, 2,5 mètres de long et 0,75 m de profondeur jusqu'au niveau de la grille, sous laquelle la fosse se rétrécit à une largeur de 1 mètre. La longueur reste la même, la profondeur de la petite fosse étant également de 0,75 mètre. Le dessin montre 3 « *Eisenträger* » (poutres en fer) placées sur un « *Auflager* » (support) de 0,5 mètre de large. Il est évident que Muehlenkamp ne comprend pas le principe de cette structure, sur lequel je reviendrai au point 45.

Sa prétention selon laquelle les installations de crémation de Bełżec, Sobibór et Treblinka étaient des « applications à grande échelle des méthodes du Dr Lothes et du Dr Profé » est tout simplement grotesque. L'installation d'une grille à l'intérieur d'une fosse n'est attestée par l'historiographie exterminationniste que pour Sobibór, alors que pour Treblinka, comme nous l'avons montré plus haut, les données résultant du verdict du tribunal de Düsseldorf du 3 septembre 1965 et du 22 décembre 1970 et du témoignage de Leleko sont contradictoires et ne permettent pas d'établir le système de crémation employé dans ce camp. Il s'agit donc de deux installations différentes, l'une où la grille de crémation est placée dans une fosse et l'autre où elle est placée en surface. Pour Bełżec, le seul témoin fournissant des détails à ce sujet, Heinrich Gley (dans son interrogatoire du 8 mai 1961), parle d'une « construction de grandes grilles, sur lesquelles les cadavres

étaient brûlés »[2996], sans aucune référence à des fosses. Les illustrations 12.20 et 12.21 montrent des croquis de ces deux installations.

Une simple comparaison avec le croquis de l'installation de Lothes et Profé (Illustration 12.19) montre que les systèmes n'ont rien à voir et que la prétention de Muehlenkamp n'a donc pas de sens.

[43] L'accent mis par mon adversaire sur cette installation s'explique par le fait que les deux vétérinaires en question :

« ont obtenu les résultats suivants :

'Expérience I (carcasse placée sur une fosse au-dessus du sol) : 4,5 U.E. par kg de carcasse (= 0,5 kg de bois par kg de carcasse)

Expérience II (carcasse placée sur une fosse au-dessus du sol) : 3,88 U.E. par kg de carcasse (= 0,43 kg de bois par kg de carcasse)

Expérience III (carcasse placée sur une fosse au-dessus du sol) : 6,75 U.E. par kg de carcasse (= 0,75 kg de bois par kg de carcasse)

*Moyenne des expériences I à III : 5,04 U.E. par kg de carcasse (= **0,56 kg** de bois par kg de carcasse)*

Expérience IV (carcasse placée sur la fosse intérieure sous le sol) : 3,65 U.E. par kg de carcasse (= 0,41 kg de bois par kg de carcasse)

Expérience V (carcasse placée dans la fosse intérieure sous le sol) : 4,76 U.E. par kg de carcasse (= 0,53 kg de bois par kg de carcasse)

Expérience VI (carcasse placée dans la fosse intérieure sous le sol) : 4,50 U.E. par kg de carcasse (= 0,5 kg de bois par kg de carcasse)

*Moyenne des expériences IV à VI : 4,30 U.E. par kg de carcasse (= **0,48 kg** de bois par kg de carcasse)' ».* (p. 465)

Il convient tout d'abord d'expliquer les résultats de ces six expériences, en prenant comme point de référence la première[2997] qui concernait un cheval de 600 kg.

La consommation de matière combustible a été de 100 kg de bois, 150 kg de briquettes de charbon de lignite, 25 kg de goudron de charbon d'anthracite. Les résultats ont été les suivants :

– unités de vaporisation : 2 700 kg

– consommation de chaleur : 450 000 [kcal]

– durée du processus : 20 heures.

Résultats pour 1 kg de carcasse animale :

[2996] *Belžec in Propaganda..., op. cit.*, p. 84.

[2997] Lothes, Profé, « Zur unschädlichen Beseitigung von Thiercadavern auf dem Wege der Verbrennung ». in : *Berliner Thierärztliche Wochenschrift*, no. 37 (11 sept. 1902), p. 558 ; W. Heepke, *Die Kadaver-Vernichtungsanlagen, op. cit.*, p. 34.

– poids de la matière combustible : 0,46 kg

– unités de vaporisation : 4,5 kg

– unités de chaleur (= kcal) : 750

– durée de la combustion : 2 minutes.

L'« unité de vaporisation » est la quantité d'eau vaporisée par 1 kg de matière combustible. L'ingénieur Heepke confirme que 1 kg de bois a vaporisé 9 kg d'eau, tandis que 1 kg de briquettes a évaporé 12 kg d'eau. Il attribue au bois un « effet calorifique » de 1 500 WE (kcal) par 1 kg, et de 2 000 WE à la briquette, mais comme la chaleur de vaporisation de 1 kg d'eau est égale à 640 kcal, on ne voit pas comment 1 500 kcal pourraient vaporiser 9 kg d'eau et 2 000 kcal 12 kg d'eau. La chaleur nécessaire est en fait de (640 × 9 =) 5 760 kcal et donc (5 760 ÷ 1 500 =) 3,84 kg de bois et (640 × 12 =) 7 680 kcal et (7 680 ÷ 2 000 =) 3,84 kg de briquettes, respectivement.

Les « unités de vaporisation » de 2 700 kg sont basées sur la somme des produits des quantités de bois et de briquettes pour les « unités de vaporisation » respectives : [(100 × 9) + (150 × 12)] = 2 700.

En divisant le résultat par le poids de la carcasse de l'animal, on obtient (2 700 ÷ 600 =) 4,5 kg, l'« unité de vaporisation » pour 1 kg de carcasse.

La consommation de chaleur est calculée en multipliant les quantités de bois et de briquettes par leur « effet calorifique » respectif : [(100 kg × 1 500 kcal/kg) + (150 kg × 2 000 kcal/kg) =] 450 000 WE [kcal].

En divisant ce chiffre par le poids de la carcasse, on obtient l'« unité calorifique » pour 1 kg de carcasse : (450 000 ÷ 600 =) 750 WE [kcal].

Dans ce calcul de la consommation de chaleur, il manque les 25 kg de goudron de charbon anthracite. Ceux-ci développeraient entre 9 000 et 9 300 kcal/kg[2998], soit en moyenne 9 150, et il faut donc ajouter au total (9 150 × 25 =) 228 750 kcal.

En outre, le contenu énergétique du bois et des briquettes est considéré par Heepke comme « *Heizeffekt* », effet calorifique, c'est-à-dire comme le rendement effectif de ces matériaux combustibles (c'est-à-dire comme la chaleur effectivement utilisée), ce qui a une conséquence plutôt discutable, car dans une installation comme celle qui nous occupe, les pertes de chaleur (rayonnement, conduction, chaleur sensible des fumées) ne peuvent être calculées avec précision et seulement avec beaucoup d'approximation.

La phrase de Muehlenkamp « 4,5 U.E. par kg de carcasse (= 0,5 kg de bois par kg de carcasse) » signifie que 4,5 « unités de vaporisation » pour 1 kg de

[2998] Gesellschaft für Technische Informationen (ed.), *« Hütte » Des Ingenieurs Taschenbuch*. Verlag von Wilhelm Ernst & Sohn, Berlin, Volume I, 1931, p. 897.

carcasse correspondent à (4,5 ÷ 9 =) 0,5 kg de bois, puisque l'« unité de vaporisation » du bois est de 9 kg d'eau pour 1 kg ; ou, en d'autres termes, (750 ÷ 1 500 =) 0,5 kg de bois. Mais cela n'a aucun sens, comme je l'expliquerai plus loin.

Le contenu énergétique de 1 kg de briquettes de charbon de lignite se situe entre 4 700 et 5 200 kcal/kg,[2999] en moyenne 4 950 kcal/kg. Cela signifie que Heepke a considéré que le rendement du matériau combustible utilisé dans les expériences susmentionnées était de [(2 000 ÷ 4 950) × 100 =) 40.4%. La chaleur effective développée par le goudron anthracite correspond donc à (228 750 × 0,404 =) 92 415 kcal.

Si le bois utilisé avait un effet calorifique de 1 500 kcal/kg avec un rendement de 40,4 %, son contenu énergétique serait de (1 500 ÷ 0,404) ≈ 3 700 kcal/kg, une valeur compatible avec les paramètres normaux du bois sec.

En exprimant tous les matériaux combustibles en unités de bois, on obtient le bilan suivant :

bois : 100 kg × 3 700 kcal/kg = 370 000 kcal

briquette : 150 kg × 4 950 kcal/kg = 742 500 kcal, correspondant à (742 500 kcal ÷ 3 700 kcal/kg =) 200 kg de bois ;

goudron : 25 kg × 9 150 kcal/kg = 228 750 kcal, l'équivalent de (228 750 kcl ÷ 3 700 kcal/kg) ≈ 62 kg de bois.

La consommation équivalente de bois est donc de (100 + 200 + 62 =) 362 kg, et le rapport susmentionné passe de 0,46 à 0,60.

Dans le cas du bois frais (1 900 kcal/kg),[3000] avec un effet calorifique de (1 900 kcal/kg × 0,404 =) 767 kcal/kg, la consommation totale serait de (362 kg ÷ 1 900 kcal/kg × 3 700 kcal/kg) ≈ 705 kg, avec un rapport de 1,17:1.

C'est ici que l'ignorance obtuse de Muehlenkamp prend le dessus. Les résultats de ces expériences dépendaient de deux facteurs simultanés : d'une part, la capacité de brûler efficacement la graisse de la carcasse et, d'autre part, la capacité de contrôler avec précision le processus de combustion.

En ce qui concerne le premier facteur, Lothes et Profé ont eux-mêmes déclaré :[3001]

> *« Une fois que la carcasse avait complètement pris feu, on s'abstenait d'utiliser d'autres matériaux combustibles pour des raisons d'économie. Grâce à la graisse disponible en abondance, le processus de combustion a néanmoins pu être maintenu ».*

[2999] *Ibid.*, p. 901.

[3000] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 142 sq.

[3001] Lothes, Profé, « Zur unschädlichen Beseitigung von Thiercadavern... », *op. cit.*, p. 558.

Il est bien connu des spécialistes de la crémation qu'une « carcasse fraîche typique contient environ 32 % de matière sèche, dont 52 % de protéines, 41 % de graisse et 6 % de cendres ».[3002] La carcasse susmentionnée contenait donc (600 × 0,32 × 0,41 =) 78,72 kg de graisse. Il est également bien connu que « les graisses animales ont une valeur énergétique de 17 000 British Thermal Units par livre »[3003], ce qui correspond à environ 9 520 kcal/kg ; une autre source[3004] mentionne 39,8 kJ/g, ce qui équivaut à 9 506 kcal/kg, et on peut donc supposer une valeur arrondie de 9 500 kcal/kg.

Il en résulte que les 78,72 kg de graisse mentionnés ci-dessus produiraient (78,72 × 9 500 =) 747 840 kcal. En supposant également ici un rendement de combustion de 40,4 %, l'énergie effective s'élèverait à (747 840 × 0,404 =) 302 127 kcal, soit l'équivalent de (302 127 ÷ 1 500 =) 201 kg de bois sec et de (302 127 ÷ 767[3005] =) 394 kg de bois frais (vert). Dans ce dernier cas, en ajoutant la consommation calculée ci-dessus, l'équivalent total serait de (394 + 707,2 =) 1 101,2 kg de bois frais, soit (1 101,2 ÷ 600 =) 1,83 kg pour chaque kg de carcasse.

Pour démontrer la trivialité des « arguments » de Muehlenkamp, il faut revenir à son développement sur le poids des juifs polonais déportés dans les camps de l'« Aktion Reinhardt ». Après avoir déterminé que leur taille moyenne était de 1,60 m, Muehlenkamp déclare :

> *« Selon le tableau de l'indice de mesure corporelle, une personne mesurant 1,60 mètre présente une insuffisance pondérale de 38 à 48 kg. En supposant que le poids moyen des juifs adultes dans les ghettos polonais à l'époque se situait entre la valeur supérieure et la valeur inférieure de ce que le tableau de l'IMC* [Indice de Masse Corporelle] *considère comme une insuffisance pondérale, il serait de (38+48) ÷ 2 = 43 kg. »* (p. 417)

Comme source, Muehlenkamp indique un « *Gewichtstabelle nach BMI* ». (note de bas de page 104) Le système IMC est basé sur des indices calculés en divisant le poids d'une personne par le carré de sa taille. Dans le tableau 12.2.[3006], l'insuffisance pondérale est divisée en trois catégories : sévère, modérée et légère. Les indices de poids normal pour une personne de 1,60 m correspondent à 47,36-63,97 kg, en moyenne 55,66 kg. Une personne présentant une légère insuffisance pondérale se situe entre 43,52 et 47,33 kg, en moyenne 45,42 kg ; le

---

[3002] *Carcass Disposal : A Comprehensive Review*, National Agricultural Biosecurity Center Consortium USDA APHIS Cooperative Agreement Project. Groupe de travail sur l'élimination des carcasses. Août 2004. Chapitre 2, dans :

http://fss.kstate.edu/FeaturedContent/CarcassDisposal/PDF%20Files/CH%204%20-%20Rendering.pdf

[3003] *Ibid*, chapitre 4.

[3004] J. DeHaan, S.J. Campbell, S. Nurbakhsh, « Combustion of animal fat and its implications for the consumption of human bodies in fires », in : *Science & Justice*, 1999, 39 (1), p. 28.

[3005] Ceci résulte de : (1,900 × 0.404 =) 767.

[3006] www.wissen-info.de/rechner/body-mass-index.php

poids modérément insuffisant se situe entre 40,96 et 43,49 kg, en moyenne 42,22 ; et enfin le poids sévèrement insuffisant est inférieur à 40,96 kg.

Le cas retenu par Muehlenkamp correspond donc à une réduction de poids par rapport au poids normal de [1 - (43 ÷ 55,66) × 100 =) 22.74 %.

Dans le cadre de la *Minnesota Starvation Experiment* réalisée entre novembre 1944 et décembre 1945, à laquelle j'ai fait référence dans notre étude sur Sobibór, les volontaires ont perdu en moyenne 16,8 kg, passant de 69,4 à 52,6 kg, ce qui équivaut à [1 - (52,6 - 69,4) × 100 =] 24,2 %, ce qui correspond presque à la valeur de Muehlenkamp. Les volontaires ont perdu 37% d'eau (6,2 kg), 9% de protéines (1,5 kg) et 54 % de graisse (9,1 kg)[3007] (concernant la perte de graisse, voir cependant le point 55).

Tableau 12.2 : Classification du poids des adultes en fonction de l'IMC (selon l'OMS, en 2008)

Catégorie	IMC (kg/m²)
Insuffisance pondérale sévère	moins de 16,00
Insuffisance pondérale modérée	16,00 – 16,99
Insuffisance pondérale légère	17,00 – 18,49
Poids normal	18,50 – 24,99

Si l'on revient à l'expérience susmentionnée, la crémation d'un cadavre *frais* de 43 kg en état d'insuffisance pondérale selon le système Lothes et Profé nécessiterait [43 × (4,5 ÷ 9 =] ou [(43 × 750) ÷ 1 500 =] 21,5 kg de bois sec, en plus de [(25 ÷ 600) × 43 =] 1,8 kg de goudron correspondant au poids du cadavre en état d'insuffisance pondérale. 1,8 kg de goudron correspondant à (9 150 × 1,8 =) 16 470 kcal, avec une économie de (6,2 kg × 640 =) 3 968 kcal due à la réduction de l'eau et avec une consommation supplémentaire de (9,1 × 9 500 =) 86 450 kcal due à la perte de graisse humaine. Même en supposant un taux d'efficacité spéculatif de 40,4 %, la consommation de bois serait de :

$$\frac{[(16\,470 + 86\,450) \times 0.404] - 3\,986}{1\,500} = 25 \text{ kg.}$$

Consommation totale : (25 + 21,5) = 46,5 kg, soit (46,5 ÷ 43 =) 1,08 kg de bois/kg de cadavre.

Si l'on considère plutôt le cas qui aurait été valable pour les camps de l'« Aktion Reinhardt », c'est-à-dire l'utilisation de bois frais, la consommation

[3007] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, pp. 138 sq.

serait multipliée par (1 500 ÷ 767 =) 1,95, soit (1,08 × 1,95 =) 2,10 kg de bois pour 1 kg de cadavre.

Tout cela montre la superficialité de notre « expert » en crémation. Les données ne peuvent pas être acceptées sans critique, mais doivent être interprétées correctement, et – plus important encore – il faut avoir la capacité de le faire.

Le deuxième facteur contribuant à la faible consommation de matières combustibles est la possibilité, ou plutôt la nécessité, de surveiller avec précision le processus de combustion et d'oxygéner la carcasse de manière adéquate. L'ingénieur Heepke y voit même un inconvénient :[3008]

« La seule difficulté était que le processus devait être constamment supervisé par un expert. »

Ceci est notamment dû au fait que les entrailles et les organes internes, qui brûlent difficilement, étaient extraits des carcasses et placés sur le bûcher morceau par morceau au fur et à mesure de la combustion.[3009] L'expérience montre que « le corps n'est pas un bon conducteur de chaleur. Les tissus mous forment une masse dense et humide de matière (Fengming, 2005, tableau 2), dont les épaisseurs variables recouvrent les os dans les différentes parties du corps. Les tissus mous limitent non seulement le transfert de chaleur, mais ils coupent aussi efficacement l'apport d'oxygène à l'os sous-jacent. »[3010]

Dans un immense tas de cadavres placés sur une grille, seules les parties externes seraient exposées aux flammes et à l'oxygène, tandis que les parties internes resteraient protégées de la chaleur et privées de l'afflux d'oxygène pendant un temps considérable. C'est pourquoi les directives relatives à la combustion des cadavres d'animaux prescrivent de ne pas entasser les carcasses les unes sur les autres (voir point 48).

Dans le système Lothes et Profé, la carcasse placée sur la grille est touchée par les flammes par en dessous et de deux côtés, sans que le flux d'air de combustion ne soit entravé. Cette procédure n'a rien à voir avec la crémation simultanée de milliers de corps sur une grille ni avec le système Mokshda. Une comparaison directe n'aurait de sens que si les cadavres des camps de l'« Aktion Reinhardt » avaient été placés un par un sur les grilles de crémation. Mais comme l'hypothèse orthodoxe est radicalement différente, les résultats expérimentaux de ces crémations uniques ne peuvent être considérés que comme des points de départ en ce qui concerne les consommations de combustible et les durées d'incinération pour des crémations bien plus grande ampleur.

[3008] W. Heepke, *Die Kadaver-Vernichtungsanlagen, op. cit.*, pp. 36 sq.

[3009] *Ibid.*, p. 32 ; Lothes, Profé, « Zur unschädlichen Beseitigung von Thiercadavern... », *op. cit.*, p. 560.

[3010] Jacqueline I. McKinley, B. Tech, « In the Heat of the Pyre : Efficiency of Oxidation in Romano-British Cremations – Did it Really Matter », in : Christopher W. Schmidt, Steven A. Symes (eds.), *The Analysis of Burned Human Remains*, Elsevier, Londres, 2008, p. 165.

[44] Immédiatement après, Muehlenkamp donne un autre exemple de sa triste incompétence :

> *« L'effet de quantités plus importantes de masse de carcasse sur le rapport combustible/carcasse est visible dans les données des incinérateurs d'animaux figurant dans le tableau 3 de Heepke. »* (p. 465)

Ce tableau, qu'il reprend d'un de mes articles (note 115), énumère les résultats d'exploitation de dix modèles d'incinérateurs Kori pour carcasses d'animaux au début du XXe siècle. Les huit premiers sont classés en fonction de leur taille ; le plus petit, mesurant 1 160 mm (largeur) × 2 460 mm (longueur) × 2 200 mm (hauteur) pouvait incinérer 250 kg de carcasses en cinq heures avec une consommation de 110 kg de charbon anthracite ; le plus grand, mesurant 1 680 mm × 3 630 mm × 3 100 mm, avait une capacité de 900 kg de carcasses en treize heures et demie avec une consommation de 300 kg de charbon anthracite. Les autres incinérateurs, du deuxième au septième, étaient de dimensions et de performances croissantes.[3011]

Et voici l'incroyable commentaire de Muehlenkamp sur ce tableau :

> *« Si, comme ces données le suggèrent, l'incinération de nombreuses carcasses nécessite moins de combustible par kg de carcasse que l'incinération d'une seule carcasse, il est logique que les taux atteints par les docteurs Lothes et Profé puissent également être améliorés lors de l'incinération non pas d'une, mais de plusieurs centaines de carcasses. Il ne serait pas non plus surprenant, dans cette hypothèse, que l'incinération massive de cadavres dans les camps d'extermination nazis atteigne de meilleurs taux de consommation de combustible que les expériences de combustion sur grille menées par ces deux vétérinaires. »* (p. 466)

Le pauvre Muehlenkamp n'a aucune idée de la raison pour laquelle la consommation de charbon anthracite diminue entre le petit et le grand four. La dernière colonne du tableau en question indique le poids des parois réfractaires d'un seul four ; pour le premier (modèle 1a), ce poids était de 950 kg, pour le huitième (modèle 4b) de 2 000 kg. Ainsi, alors que la charge de ce dernier four par rapport au premier était (900 ÷ 250 =) 3,6 fois plus importante, le poids de ses parois réfractaires n'était que (2 000 ÷ 950 =) 2,1 fois plus important, et cette relation est également valable pour tous les fours intermédiaires. La meilleure efficacité du four 4b par rapport à tous les autres modèles dépendait en fait du meilleur rapport entre la charge et le poids des parois réfractaires.

Je vais l'expliquer à l'aide d'un exemple. Si les deux modèles fonctionnent à une température standard de 800°C, le modèle 1a, pour chauffer les parois réfractaires de 0°C à cette température, nécessite (0,21 kcal/K/kg × 950 kg × 800 K =) 159 600 kcal, ce qui équivaut à (159 600 kcal ÷ 250 kg =) 638,4 kcal pour 1 kg de carcasse et (159 600 kcal ÷ 110 kg =) 1 451 kcal pour 1 kg de matériau combustible. Dans le cas du modèle 4b, le chauffage a nécessité (0,21

[3011] W. Heepke, *Die Kadaver-Vernichtungsanlagen, op. cit.*, p. 43.

kcal/K/kg × 2 000 kg × 800 K =) 336 000 kcal, soit (336 000 kcal ÷ 900 kg =) 373 kcal pour 1 kg de carcasse et (336 000 kcal ÷ 300 kg =) 1 120 kcal pour 1 kg de charbon anthracite. Le four 4b avait un rapport de consommation de (300 kg ÷ 900 kg =) 0,33, tandis que le four 1a avait un rapport de (110 kg ÷ 250 kg =) 0,44. Le four 1a est donc [(0,33 ÷ 0,44) × 100 =] 75 % aussi efficace que le four 4b, un pourcentage presque identique à celui résultant de l'exemple susmentionné, [(1 120 ÷ 1 451) × 100 =] 77,2 %. En d'autres termes, par rapport au four 1a, le four 4b présente des pertes de chaleur par irradiation et par conduction proportionnellement plus faibles, ce qui explique son efficacité supérieure.

Comme démontré ci-dessus, l'« incinération massive de cadavres » entraînerait une consommation proportionnellement plus élevée de matériaux combustibles par rapport à une crémation unique, à la fois parce que l'air ne pourrait pas circuler librement autour de chaque cadavre et parce que la température élevée du brasier empêcherait tout accès au bûcher (le témoin Reichman a déclaré : « En quelques minutes, le feu prenait de telle sorte qu'il était difficile de s'approcher du crématorium à une distance de 50 mètres », p. 448) nécessaire pour contrôler le processus de combustion et pour traiter rationnellement et économiquement la graisse des corps, avec l'inévitable perte de chaleur qui en découle.

C'est exactement le contraire des élucubrations de Muehlenkamp.

[45] Je passerai sur l'affirmation de Muehlenkamp selon laquelle j'aurais un « problème avec les résultats des expériences du Dr Lothes et du Dr Profe » (p. 466), ayant déjà montré que le « problème » est celui de Muehlenkamp qui, dans sa superficialité, n'a pas la moindre idée des raisons de leurs résultats documentés. Je profite plutôt de l'occasion pour exposer un autre exemple de l'obtusité des blogueurs plagiaires. Comme on le sait, ils sont de fervents partisans de l'idée que la graisse humaine était collectée dans les « fosses de crémation » pour servir de combustible, en particulier en ce qui concerne Auschwitz-Birkenau. À cet égard, Sergey Romanov s'est particulièrement distingué.[3012] Dans l'un de mes articles pertinents[3013], j'ai démontré qu'il existait une contradiction fondamentale entre la technique de Lothes et Profé et les preuves testimoniales. Dans le premier cas, comme expliqué plus haut, la chaleur produite par la graisse de la carcasse était gérée rationnellement en étant versée dans la fosse située en dessous (mesurant 1

[3012] « Recovery of liquid fat from pyres is impossible... » in :
http://holocaustcontroversies.blogspot.com/2009/11/recovery-of-liquid-human-fat-frompyres.html

[3013] « Il recupero del grasso umano nelle fosse di cremazione di Auschwitz-Birkenau » (La collecte de graisse humaine dans les fosses de crémation d'Auschwitz-Birkenau), in :
http://olo-dogma.myblog.it/archive/2010/08/21/1-il-recupero-del-grasso-umano-nelle-fosse-dicremazione-di.html

m × 2,5 m × 0,75 m), d'où elle contribuait à alimenter la combustion. Dans le cas d'Auschwitz, la graisse aurait plutôt coulé au fond de la fosse, où elle s'écoulait ensuite par des canaux spéciaux vers des goulottes latérales, d'où elle aurait été recueillie avec des seaux et rejetée sur les flammes. Avec ce système – comme s'il était réalisable – la plus grande partie du pouvoir calorifique de la graisse serait perdue, car celui-ci n'est obtenu que lorsque la graisse brûle *du bas vers* le haut du bûcher. En réalité, ce système est totalement irréalisable, car en raison de la température d'inflammation relativement basse de la graisse – entre 343 et 345°C, selon les sources – et de son point d'éclair encore plus bas de 184°C, toute graisse s'écoulant d'objets placés dans un brasier s'enflammerait inévitablement et brûlerait ardemment à l'intérieur de ce brasier, en l'occurrence à l'intérieur de la fosse de crémation.

Le camp d'Auschwitz offre une autre réfutation exterminationniste des divagations de Muehlenkamp. Comme on l'a vu plus haut, il affirme que le système de grille de crémation mis au point à Chełmno par Blobel (ou du moins avec son aide) a été adopté à la fois dans les camps de l'« Aktion Reinhardt » et dans le cadre de l'« Aktion 1005 ». J'ai évoqué plus haut la contradiction résultant de l'interprétation exterminationniste du (prétendu) voyage de Höss à Chełmno. À son retour à Auschwitz, il a en effet ordonné la mise en place d'un système de crémation *sans* grille. Comme si cela n'était pas déjà assez incompréhensible, l'affirmation selon laquelle le système des grilles n'était pas utilisé à Auschwitz même en 1944, plus d'un an après les prétendues grandes opérations de crémation à Bełżec, Sobibór et Treblinka, est encore plus frappante : tous les témoignages essentiels que j'ai recueillis dans mon étude sur les incinérations en plein air à Auschwitz ne parlent en effet que de simples bûchers avec une alternance de couches de bois et de cadavres.[3014] Si le système des grilles était si efficace, pourquoi n'a-t-il pas été adopté aussi à Auschwitz ?

[46] Muehlenkamp présente ensuite ses conclusions :

« Les conclusions qui en découlent sont les suivantes :

a) La dépense de combustible lors de la crémation de cadavres ou de carcasses dépend essentiellement de l'application de la bonne méthode.

b) MGK n'ont pas présenté d'arguments qui rendraient inapproprié un rapport de 2:1 entre le poids du bois et le poids du cadavre ou de la carcasse.

c) Il y a de bonnes raisons de supposer que le rapport poids du combustible/poids de la carcasse obtenu lors de la combustion des cadavres dans les camps d'extermination nazis était bien inférieur à 2:1.

Le 'brasero surélevé de taille humaine' d'Aggarwal a pu atteindre un rapport de 100 kg de bois contre 70 kg de cadavre = 1,43:1, et les expériences de combustion de carcasses I à III

[3014] *Auschwitz : Incinérations en plein air, op. cit.*, pp. 13-23.

menées par les docteurs Lothes et Profé au début du XX^e siècle (les moins efficaces de leurs expériences en termes de combustible) ont atteint un rapport moyen de 0,56:1. Les descriptions du processus de combustion à Sobibor suggèrent en fait une similitude avec les expériences les plus économes en combustible de MM. Lothes et Profé, celles qui ont permis d'atteindre un rapport de 0,48:1.

d) Il n'y a aucune raison pour que l'expert SS Floss (l'homme qui, selon le jugement Stangl, 'a mis la grille dans la bonne position' à Treblinka) n'ait pas pu atteindre, lors de la combustion de masse, un ratio égal ou inférieur à celui obtenu par les docteurs Lothes et Profé lors de la combustion de carcasses individuelles au début du XX^e siècle.

Par conséquent, le rapport de 0,56:1 que les vétérinaires ont obtenu dans le cadre de leurs expériences comparativement les moins efficaces en termes de combustible – en ignorant la possibilité d'un rapport inférieur à Sobibor, pour faire bonne mesure – sera considéré dans ce qui suit comme l'expression probable des dépenses en bois ou en équivalent bois sur les grilles de crémation à Belzec, Sobibor, Treblinka et Chełmno, dès lors qu'elles avaient été convenablement aménagées. » (pp. 467 et suivantes)

Nous sommes à nouveau confrontés à l'incohérence stupéfiante de son argumentation : dans l'exposé ci-dessus, le seul point correct est le premier : « La dépense de combustible lors de la crémation des cadavres ou des carcasses dépend essentiellement de l'application de la méthode correcte. » Hélas, le pauvre Muehlenkamp ne sait absolument pas de quoi il parle.

Son point b) est un mensonge pathétique. J'énumère à nouveau les données de consommation essentielles pour les différents systèmes présentés (par rapport à un corps de 70 kg) :

1) Four de crémation Teri : 1,82 kg de bois par kg de corps

2) Système Mokshda : 2,14 kg/kg

3) *Fuel Efficient Crematorium* : 3,6 kg/kg

4) bûcher hindou traditionnel : 7,14 kg/kg

5) *Air Curtain System* (rapport d'expertise technique) : 3,04 kg/kg

6) combustion des carcasses : 3,6 kg/kg (sur la base du poids total des cendres)

7) combustion de carcasses de volailles en Virginie : 4,4 kg/kg

8) expériences de combustion de Mattogno : 3,5 kg/kg.

Mon hypothèse d'un rapport de masse combustible/carcasse de 3,5 kg/kg pour les installations de crémation de l'« Aktion Reinhardt »[3015] est donc largement validée.

Le point c) constitue une autre preuve de l'incompétence de Muehlenkamp. L'affirmation d'une consommation de 100 kg de bois pour la crémation d'un

[3015] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, pp. 133-136.

corps de 70 kg à l'aide du système Mokshda n'était qu'une prévision théorique de son inventeur, Vinod Kumar Agarwal. Lorsque l'appareil a été construit à Delhi, la consommation s'est avérée être de 150 kg (voir point 37).

Le rapport « bois vs 70 kg de cadavre » n'est donc pas de 1,43 : 1, mais de 2,14 : 1.

L'application des résultats obtenus par Lothes et Profé à Sobibór est, comme on l'a vu plus haut, abusive et insensée. J'ajoute ici que l'adoption de la « bonne méthode » de crémation dont parle Muehlenkamp au point a) prend également en considération le rapport entre la masse de la carcasse et la surface de la fosse. De ce point de vue, et en ignorant pour l'instant toutes les autres considérations présentées, une comparaison avec les installations de l'« Aktion Reinhardt » exige un rapport similaire. Je reviendrai sur cette question au point 75, où je démontrerai les énormes erreurs de Muehlenkamp à cet égard. En outre, dans les expériences de Lothes et de Profé, les entrailles et les organes internes étaient vidés des carcasses puis jetés progressivement sur les flammes, précisément pour éviter le bouclier thermique initial inévitable dans le cas d'un énorme tas de cadavres, avec les énormes pertes de chaleur et donc de combustibles qui en découlent.

Le point d) montre l'impressionnante crédulité de Muehlenkamp. Sur la base de simples témoignages, il considère Herbert Floss comme une sorte de *Deus ex machina* de la crémation (mais Blobel n'était-il pas *l'*« expert » ?), sans expliquer où, quand et comment il aurait atteint cette extraordinaire maîtrise des techniques de crémation. Or, il s'avère que ses connaissances n'étaient pas si extraordinaires que cela, puisque, selon le commandant de Treblinka Franz Stangl, il s'est contenté d'amener « la grille dans la bonne position ». Qu'est-ce que cela signifie ? Stangl ne l'explique pas et Muehlenkamp, comme nous le verrons au point suivant, en donne une interprétation excentrique. Sa spéculation (« il n'y a pas de raison ») est erronée et absurde ; en fait, j'ai présenté de nombreux faits démontrant exactement le contraire. En conclusion, son affirmation selon laquelle il existait à Bełżec, Sobibór et Treblinka « la possibilité d'un ratio inférieur » à celui résultant des expériences de Lothes et Profé (0,56 : 1)

ILLUSTRATION 12.22 : D'après : J. DeHaan e E. Pope, Combustion properties of human and large animal remains,
www.fireexforensics.com/Library/Poster%20Combustion%20Properties%20of%20Human%20and%20Large%20Animal%20Remains%202007.ppt

est sans fondement, et il n'a donc même pas ébranlé mes arguments en faveur d'un ratio bois/corps de 3,5 : 1.

[47] *« L'importance de placer la grille dans la 'bonne position', c'est-à-dire celle qui permet une bonne circulation de l'air et dans laquelle les cadavres brûlent en grande partie avec leurs propres substances combustibles parce qu'ils sont suspendus au-dessus d'un feu alimenté par la graisse corporelle, est illustrée par la combustion expérimentale de deux carcasses dans deux voitures différentes, décrite dans un article scientifique de Bruce V. Ettling datant de 1969.*

L'une des carcasses expérimentales a brûlé de manière incomplète, tandis que l'autre a été en grande partie consumée par le feu. Cette différence s'explique par le fait que cette dernière carcasse 'était encore suspendue aux ressorts du siège, avec beaucoup de charbons et de cendres en dessous'. La graisse fondue de la carcasse s'est écoulée sur la braise qui a agi comme une mèche de bougie et a continué à brûler la graisse. Cette combustion permettait d'obtenir davantage de graisse, ce qui entretenait le feu qui consumait la carcasse. Ettling en conclut qu'une carcasse, et vraisemblablement aussi un corps humain, 'peut être consumée assez complètement par le feu de sa propre graisse', une condition nécessaire étant que 'le corps soit suspendu de telle sorte qu'il se trouve au-dessus du feu qui est alimenté par la graisse du corps'. Il établit le parallèle suivant avec les procédures de combustion dans les camps de l'Aktion Reinhard (empha. ajoutée) *:*

'Des informations connexes ont été trouvées dans un article concernant un camp d'extermination nazi et ses difficultés à détruire les cadavres (3). Brûler de l'essence sur des piles de cadavres à même le sol ne les consumait pas. ***Finalement, un 'expert' a été appelé et a disposé les corps sur une grille, les corps qui semblaient contenir de la graisse étant placés au bas de la pile. Un bon feu sous la grille a fait couler la graisse et l'a brûlée. Les cadavres qui se trouvaient ainsi au-dessus du feu au lieu d'être posés sur le sol étaient réduits en cendres****.' »* (p. 468, souligné dans l'original)

L'explication de Muehlenkamp concernant la « bonne position » est tout simplement absurde. L'expérience d'Ettling simulait évidemment la combustion d'un corps humain sur le siège d'une voiture en feu, comme le montre l'Illustration 12.22.

D'un point de vue méthodique, la comparaison de Muehlenkamp est sans intérêt. Tout d'abord, la carcasse de l'expérience était « suspendue au siège », et non placée sur une grille. Deuxièmement, le succès de la procédure présuppose que le corps contienne une quantité normale de graisse, mais Muehlenkamp postule des corps affamés avec une très faible teneur en graisse pour les cadavres de Bełżec et Treblinka. Troisièmement, le principe de la circulation de l'air autour d'une carcasse ou d'un cadavre repose sur l'hypothèse que ceux-ci sont incinérés individuellement ou – s'ils sont incinérés en grand nombre – qu'une seule couche de carcasses ou de cadavres est placée sur la grille afin de laisser suffisamment d'espace entre eux pour la circulation de l'air.

Milton Friend et J. Christian Franson, dans leur *Field Manual of Wildlife Diseases*, l'indiquent explicitement :[3016]

« Dans les deux cas, empiler trop de carcasses sur le feu en même temps est une erreur courante ; brûler les carcasses une couche à la fois ».

En guise d'illustration, Friend et Franson présentent deux dessins (Illustration 12.23 et 12.24.).

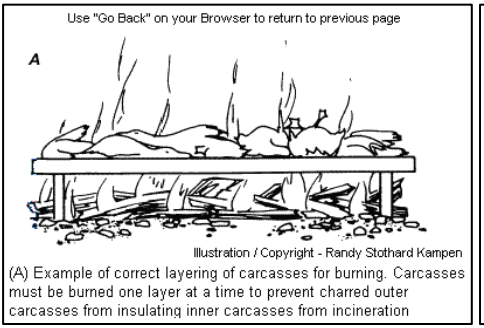


ILLUSTRATION 12.23 : Chargement correct de la grille

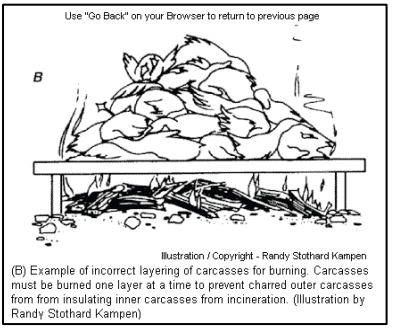


ILLUSTRATION 12.24 : Mauvais chargement de la grille

[48] Muehlenkamp conclut par un tableau récapitulatif (« Tableau 8.4 ») dans lequel il donne le nombre de victimes présumées pour chaque camp de l'« Aktion Reinhardt » plus Chełmno, ainsi que ses besoins en bois revendiqués pour chaque camp, juxtaposant la quantité farfelue de 0,56 kg par kg de cadavre à mon estimation de 3,5 kg (p. 469). Ce tableau n'a aucune valeur et ne fait que démontrer la superficialité et l'incompétence de Muehlenkamp. Comme nous l'avons montré plus haut, l'appareil de Mokshda est un appareil de crémation similaire – ou le moins différent – à ceux des camps Reinhardt, avec une consommation de 2,14 kg de bois par kg de cadavre. Cependant, attribuer cette valeur aux installations revendiquées de Bełżec, Sobibór et Treblinka n'a pas de sens, car la base de son efficacité – l'air circulant autour du cadavre – aurait été impossible en raison de l'empilement de centaines ou de milliers de cadavres sur la grille. En fait, sur la base de la composition corporelle indiquée par Muehlenkamp, la consommation effective aurait été bien plus importante que ses spéculations imaginatives (voir points 75 et 91).

[3016] « Chapitre 4 – Opérations de lutte contre les maladies », tiré de : http://wildpro.twycrosszoo.org/S/00Ref/bookref36_fieldmanualofwildlifediseases/04/chapter4.htm#Figure4.11. Ces dessins ont déjà été utilisés dans : http://forum.codoh.info/viewtopic.php?f=2&t=6754&start=15

À son incompétence et à sa superficialité, Muehlenkamp ajoute ici son hypocrisie. Il attribue le rapport de 0,56 : 1, c'est-à-dire le rapport résultant du système Lothes et Profé, aux fours Chelmno également, alors que les seuls résultats de performance dont il a connaissance concernant l'appareil Feist, et cités par moi dans mon étude Chelmno, sont plus de cinq fois supérieurs : en moyenne une carcasse de 375 kg a été incinérée avec 550 kg de charbon, 7,5 litres de pétrole, plus la paille et le feuillage (voir point 31). Le contenu énergétique du charbon anthracite – entre 7 460 et 8 500 kcal/kg[3017] – est plus ou moins le double de celui du bois sec (environ 3 800 kcal/kg), et la quantité susmentionnée correspond donc à environ 1 100 kg de bois sec ; le rapport est donc de (1 100 ÷ 375 =) 2,93 : 1, sans même tenir compte du pétrole et d'une quantité indéterminée de paille et de feuillage. Je reviendrai plus en détail sur cette question au point 84.

[49] Muehlenkamp aborde ensuite le processus de décomposition :

> *« On pourrait s'attendre à ce que cela ait une influence positive sur les besoins externes en combustible à deux égards, l'un étant la masse beaucoup plus faible à brûler et l'autre le fait que peu ou pas de chaleur est dépensée pour l'évaporation de l'eau corporelle. Cette hypothèse est étayée par les preuves selon lesquelles, au camp d'extermination de Treblinka, les cadavres retirés des tombes nécessitaient moins de combustible pour être brûlés que les cadavres frais ».* (pp. 469 et suivantes).

Sa déclaration sur la « masse beaucoup plus faible » n'a pas de sens, car il faut d'abord préciser la cause de cette masse plus faible. La référence à Arad (note 126 de la page 469) comme « preuve » (!) de la crémation – comme si Arad avait rapporté des données expérimentales au lieu de simples balbutiements (Arad ne mentionne même pas les témoins qui auraient fait de telles déclarations) – n'est pas seulement incohérente, mais contredit en fait les preuves testimoniales ainsi que les faits objectifs (voir le point 52).

[50] Muehlenkamp s'oppose ensuite à un de mes arguments que j'ai présenté dans notre étude sur Sobibór comme suit :[3018]

> *« En supposant que le corps humain est composé en moyenne de 64 % d'eau, 14 % de graisse et 15,3 % de protéines, un cadavre de 60 kg contient 34,80 kg d'eau, 8,40 kg de graisse et 9,18 kg de protéines.*
>
> *La consommation de chaleur pour l'évaporation de l'eau corporelle et la surchauffe de la vapeur à 800°C s'élève donc à [640+(0,493 × 700)] ≈ 986 kcal pour 1 kg d'eau. La graisse animale a un pouvoir calorifique d'environ 9 500 kcal/kg, donc, dans le bilan thermique, la chaleur ajoutée par 1 kg de graisse est égale à la chaleur perdue par la vaporisation de (9 500 ÷ 986=) 9,6 kg d'eau. Pour les protéines dont la valeur calorifique est d'environ 5 400 kcal/kg, ce rapport est d'environ 1:5,5 en termes de poids.*

[3017] *Gesellschaft für Technische Informationen (ed.), « Hütte », op. cit.*, p. 902.

[3018] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 137 et suivantes.

Par conséquent, même dans l'hypothèse extrême où les prétendus cadavres de Sobibór auraient perdu leur teneur totale en eau sur une période de 4 mois, la chaleur de vaporisation ainsi économisée aurait été de

38,4 × [640+(0,493×700)] ≈ 37 800 kcal pour chaque cadavre.

Pour équilibrer cette économie de chaleur, une perte, disons, de 40 % de la graisse corporelle et de 12 % des protéines aurait été suffisante :

[(0,4×8,4×9 500)+(0,12×9,18×5 400)] ≈ environ 37 800 kcal. »

Voici le commentaire de Muehlenkamp sur ce qui précède :

« Ce qui précède semble tout à fait 'scientifique' et est probablement correct - en supposant que le poids du cadavre reste inchangé et que la valeur calorifique du cadavre, exprimée en kcal/kg, reste donc la même.

Bien entendu, ce n'est pas le cas. Comme le montre le tableau 8.5 ci-dessous, le cadavre de 60 kg de MGK a un pouvoir calorifique total de 91 509,60 kCal et un pouvoir calorifique par unité de poids de 1 525,16 kCal/kg, en supposant la répartition de MGK en eau, graisse et protéines, les pouvoirs calorifiques par unité de poids qu'ils donnent pour chacune de ces substances et que les 4,02 kg de poids corporel qui ne sont ni de l'eau, ni de la graisse, ni des protéines ne sont ni un actif (comme la graisse et les protéines) ni un passif (comme l'eau) dans le bilan calorifique. Or, le corps perd toute son eau, 40 % de ses graisses et 12 % de ses protéines selon l'exemple de MGK. Comme MGK semblent supposer que ces trois substances disparaissent complètement, cela signifie évidemment que le poids du corps est réduit en conséquence. Nous obtenons ainsi le tableau 8.6. Avec zéro eau, 60 % de ses graisses et 88 % de ses protéines, le corps ne pèse plus que 17,14 kg et a un pouvoir calorifique total de 91 503,36 kCal et un pouvoir calorifique par unité de poids de 5 339,08 kCal/kg – très proche de celui des protéines (et pas loin de celui du charbon à coke) et 3,5 fois plus élevé que le pouvoir calorifique par unité du corps frais et non déshydraté ».

Ces deux tableaux suivent :

Tableaux 12.3 et 12.4 : Tableaux 8.5 et 8.6 de Muehlenkamp

	Tableau 8.5			**Tableau 8.6**			
Substance	**Poids (kg)**	**Pouvoir calorifique par unité de poids (kCal/kg)**	**Valeur calorifique totale (kCal)**	**Substance**	**Poids (kg)**	**Pouvoir calorifique par unité de poids (kCal/kg)**	**Valeur calorifique totale (kCal)**
Eau	38,40	-986,60	-37 862,40	Eau		-986,00	
Graisse	8,40	9 500,00	79 800,00	Graisse	5,04	9 500,00	47 880,00
Protéines	9,18	5 400,00	49 572,00	Protéines	8,08	5 400,00	43 623,36
Autres				Autres			
Substances	4,02			Substances	4,02		
	60,00	**1 525,16**	**91 509,60**		**17,14**	**5 339,08**	**91 503,36**

Muehlenkamp conclut alors :

> *« MGK essaient-ils de dire à leurs lecteurs que la combustion d'un cadavre avec un pouvoir calorifique de 5 339,08 kCal/kg nécessite la même quantité de bois par kg que la combustion d'un cadavre avec un pouvoir calorifique de seulement 1 525,16 kCal/kg ? »* (pp. 470 et suivantes)

La façon d'argumenter de Muehlenkamp est à nouveau déconcertante. L'exemple que j'ai cité démontre que, dans le bilan thermique, l'énergie économisée par la perte totale potentielle d'eau dans le cadavre (≈ 37 800 kcal) est compensée par l'énergie perdue en raison de la diminution de 40 % de la graisse corporelle et de la diminution de 12 % des protéines : [(0,4 × 8,4 × 9 500) + (0,12 × 9,18 × 5 400)] ≈ 37 800 kcal.

Ce n'est pas un hasard si les bilans thermiques des deux tableaux de Muehlenkamp sont en équilibre. Il n'a manifestement aucune idée de la signification de ces données, ni du fait qu'un corps humain de 60 kg et un autre de 17,14 kg ont un bilan positif presque identique : 91 509,60 contre 91 503,36 kcal, que j'arrondirai à 91 500. Cela signifie que dans les deux cas, la crémation du cadavre nécessite à peu près la même énergie fournie par la matière combustible en plus des 91 500 kcal fournies par le corps. Si, pour les besoins de l'argumentation, nous supposons que la consommation de bois de chauffage de Muehlenkamp, largement sous-estimée, est de 0,56 kg pour 1 kg de cadavre, nous obtenons les résultats suivants :

a) Pour un cadavre de 60 kg :

(79 800 + 49 600 - 37 900) + (0,56 × 60 × 3 800) ≈ 219 200 kcal ;

b) Pour le cadavre de 17,14 kg :

(47 900 + 43 600) + x = 219 200 kcal ; comme x = 127 700, le coefficient résultant est : [127 700 ÷ (17,14 × 3 800)] = 1,96

En fait : (1,96 × 17,14 × 3 800) = (0,56 × 60 × 3 800)

Ainsi, la chaleur *non* produite par le cadavre du fait de la perte des graisses et des protéines doit être apportée par le bois. Mais le coefficient de 0,56 kg/kg, comme expliqué ci-dessus, dépend évidemment de la présence des graisses et des protéines dans les carcasses, qui sont alors à l'origine de l'économie en équivalents bois, comme l'ont explicitement expliqué Lothes et Profé (voir point 43).

Muehlenkamp montre ici son ignorance concernant les questions thermotechniques les plus élémentaires.[3019] Le concept de base est que - même si un corps humain doit produire de la chaleur - la combustion d'un cadavre

[3019] Pour un traitement approfondi du bilan thermique d'un four crématoire alimenté au coke, je renvoie à mon étude *I forni crematori di Auschwitz*, vol. I, partie I, chap. VII, pp. 119-136

consomme une certaine quantité de chaleur, plus ou moins importante selon le système utilisé. Par exemple, dans le four Topf à deux moufles du KL Gusen, dont les consommations sont parfaitement documentées, deux cadavres avec une perte de poids moyenne présentaient ce bilan :

– chaleur de vaporisation de l'eau du cadavre : - 75 100 kcal
– chauffage de l'hydrogène contenu dans la masse sèche : - 5 600 kcal
– chauffage des cendres : - 1 200 kcal
– contenu énergétique de deux cadavres : + 164 400 kcal.

Il en résulte un solde positif de (-75 100 - 5 600 - 1 200 + 164 400 =) 82 500 kcal. Malgré cet excédent, le four a consommé en moyenne 30,6 kg de coke par corps, soit 61,2 kg pour deux corps, avec un contenu énergétique de (6 470 × 61,2 =) 395 964 kcal, et donc le four a consommé (82 500 + 395 964 =) 478 464 kcal pour deux crémations. Avec un rendement calorifique du coke de 53,8 %[3020], la chaleur effective était de (61,2 × 6 470 × 0,538) ≈ 213 000 kcal ; la perte due à l'irradiation et à la conduction était donc d'environ 25 800 kcal, la perte due au préchauffage de l'air de combustion et d'autres petites pertes correspondaient à environ 269 700 kcal.

Le bilan thermique du four peut donc être résumé comme suit :

-213,000 = 164,400 - 75,100 - 5,600 - 1,200 - 25,800 - 269,700 213,000 = 213,000,

ou plus précisément :

$$\frac{269\,700 + 75\,100 + 5\,600 + 1\,200 + 25\,800 - 164\,400}{2 \times 3\,480} = 30{,}6 \text{ kg de coke}$$

Si le contenu énergétique des cadavres diminue, le besoin en coke augmente en conséquence. Par exemple, la consommation du four à double moufle Topf (modèle d'Auschwitz) était d'environ 23,5 kg pour un cadavre normal, 28 kg pour un cadavre ayant subi une perte de poids moyenne et 32,5 kg pour un cadavre émacié.[3021]

[51] Muehlenkamp poursuit sa critique :

> *« Bien entendu, les graisses et les protéines ne disparaissent pas, contrairement aux fluides corporels qui s'infiltrent dans le sol. Elles sont transformées en glycérol et en acides gras, comme le soulignent les MGK eux-mêmes. Le glycérol et les acides gras (dont l'acide butyrique qui, au stade de la fermentation butyrique, donne aux cadavres ou aux carcasses une odeur de fromage) sont des substances inflammables ayant un pouvoir calorifique considérable, ce qui signifie que le bilan thermique des graisses et des protéines n'est (pour parler prudemment) pas complètement perdu lors de leur décomposition. »* (p. 471)

[3020] *Ibid*, partie I, p. 413.

[3021] *Ibid*, partie II, chap. X, pp. 405-430.

Cette observation est tout d'abord opportuniste. Dans sa première « critique », Muehlenkamp, comme nous l'avons rappelé plus haut, a en effet calculé que, du fait des gaz de putréfaction, « en supposant un poids moyen de 35 kg par cadavre (voir ci-dessus), chacune des victimes enterrées dans les charniers de Belzec produirait, pendant sa phase de putréfaction, 35 ÷ 2,676195 × 15 = 196,17 pieds cubes de biogaz par jour avec une valeur calorique de 35 ÷ 2,676195 × 9000 = 117 704,43 BTU »[3022], soit environ 5,42 m³ de biogaz par jour avec une valeur calorifique totale de (5,42 × 5 392 =) environ 29 225 kcal. Il a également conclu que « la quantité de biogaz produite par un corps en décomposition pesant environ 35 kg en l'espace d'environ 3 jours aurait été suffisante pour incinérer ce corps sans avoir recours à d'autres sources de combustible ![3022] ».

Si l'on omet l'absurdité de cet argument et de ce calcul[3023], il n'en reste pas moins qu'il a considéré que tout le contenu en graisse et en protéines du cadavre avait été gazéifié en trois jours – et qu'il était donc inutilisable pour les crémations telles qu'elles sont alléguées. La production de chaleur relative de (29 225 × 3 =) 87 675 kcal correspond en effet presque à la chaleur calorifique d'un corps desséché de 60 kg (91 500 kcal), mais elle est supérieure à celle d'un cadavre *normal* de 35 kg, qui est de :

35 × [(0,14 × 9 500) + (0,153 × 5 400)] ≈ 75 500 kcal.

Dans le nouvel argument de Muehlenkamp, une partie des graisses et des protéines qu'il considérait auparavant comme entièrement gazéifiées devient utilisable dans la crémation. Le nouvel argument est également erroné, car dans l'exemple susmentionné, j'ai démontré que les cadavres dans les fosses communes conservent 60 % de la graisse et 88 % des protéines de leur poids d'origine !

Cet exemple n'a été donné que pour démontrer l'importance du bilan thermique. En réalité, une partie des graisses et des protéines est gazéifiée lors du processus de putréfaction, tandis qu'une autre partie est transformée en acides gras et en glycérol, qui sont de toute façon liquides et qui, dans le sol sablonneux de l'Est de la Pologne, auraient suivi les autres fluides s'infiltrant jusqu'au niveau de la nappe phréatique.

En ce qui concerne la dernière phrase (« La justesse du raisonnement ci-dessus est confirmée par le fait que seules de très faibles quantités de combustible supplémentaire sont nécessaires pour brûler des carcasses réduites à leurs seuls os », p. 471), Muehlenkamp se réfère à un document en ligne qui n'est plus actif.

[3022] Carlo Mattogno on Belzec Archaeological Research – Part 4 (2), in :
http://holocaustcontroversies.blogspot.it/2006/05/carlo-mattogno-on-belzec_28.html

[3023] « Belzec or the Holocaust Controversy of Roberto Muehlenkamp », *op. cit.*

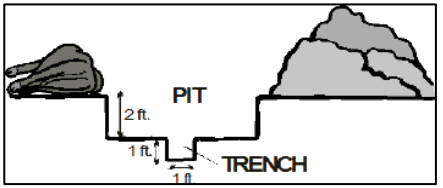
Le site en question (Laboratorioazul) contient un article portant le même titre que celui cité par Muehlenkamp, « *Eliminación de cadáveres muertos por carbunclo* » (Élimination des carcasses d'animaux morts de la maladie du charbon). Il est recommandé de désinfecter la carcasse avec du formol, puis de la recouvrir d'un tissu de nylon noir. La carcasse doit rester ainsi pendant « 240-260 jours, temps nécessaire à la destruction de toute la matière organique de l'animal (seuls les os doivent subsister) », après quoi la crémation peut avoir lieu : trois trous sont pratiqués dans le tissu et cinq litres de gazole y sont versés. Enfin, il est recommandé « d'ajouter d'autres combustibles jusqu'à ce que la combustion soit terminée ».[3024]

La quantité de combustible à ajouter n'est pas précisée ; l'instruction ne porte pas sur la quantité mais sur la qualité (« jusqu'à ce que la combustion soit complète »). Le fait que cela nécessiterait « de très faibles quantités de combustible supplémentaire » n'est rien d'autre qu'un ajout spéculatif arbitraire de la part de Muehlenkamp, c'est-à-dire un mensonge.

Au cours de mes recherches, j'ai trouvé une information importante concernant la combustion d'une carcasse d'anthrax :[3025]

> *« Les quantités approximatives de combustible qui seront nécessaires sont 100 livres de paille, 2½ gallons d'accélérateur et 2 tonnes de bois ou ½ tonne de bois et ½ tonne de charbon. »*

Le système d'incinération utilisé ici, qui est celui représenté dans les deux dessins suivants provenant de la même source, est assez similaire à celui de Lothes et Profé :



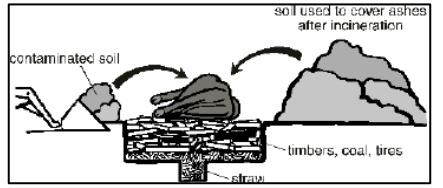


ILLUSTRATION 12.25 ET 12.26 : Fosse de crémation pour une carcasse d'animal.
Tiré de : www.extension.org/pages/13386/anthrax.

Une vache adulte a un poids typique de 500 kg.[3026] Les quantités indiquées dans la source se réfèrent cependant à la crémation d'une « carcasse de 1 000

[3024] *« Eliminación de cadáveres muertos por carbunclo »*, in www.laboratorioazul.com.ar/Carbunclo/carbunclo/eliminacion_de_cadaveres_muertos_por_carbunclo.html

[3025] « Anthrax », dans : www.extension.org/pages/13386/anthrax

[3026] *Carcass Disposal : A Comprehensive Review*. Consortium du centre national de biosécurité agricole Projet d'accord de coopération de l'USDA APHIS. Groupe de travail sur l'élimination des carcasses. Août 2004. Chapitre 1, dans : http://fss.k-state.edu/FeaturedContent/CarcassDisposal/PDF%20Files/CH%201%20- %20Burial.pdf

livres », c'est-à-dire une carcasse d'un poids de 454,55 kg, arrondi à 455. Par conséquent, le rapport bois/carcasse inférieur (en supposant ici la valeur de la « tonne courte » américaine = 907 kg) est de 1 814÷455 ou 3,99 kg de bois pour 1 kg de carcasse, en laissant de côté les autres matériaux combustibles. Il faut encore noter qu'ici le rapport bois-charbon est de 3 ÷ 1, car 0,5 t de charbon équivaut à 1,5 t de bois.

Pour ce qui est de la combustion des os, je renvoie à ma précédente réfutation de Muehlenkamp.[3027]

[52] *« Mattogno, Graf & Kues présentent un exemple censé corroborer leur affirmation selon laquelle brûler des cadavres décomposés ne nécessite pas moins ou même plus de combustible que de brûler des corps frais. Ils écrivent que l'incinération de 21 000 carcasses en décomposition à Epynt, au Pays de Galles, entre le 24 avril et la fin du mois d'août 2001, a nécessité une quantité de combustible et un délai bien supérieurs à ceux qui avaient été observés avec des carcasses fraîches ».* (pp. 471 et suivantes)

Muehlenkamp objecte ensuite que la plus grande consommation de combustible a été causée par les facteurs suivants :

« Tout d'abord, les carcasses en mauvais état ont été brûlées avec de la boue et des pierres, ce qui signifie que la dépense de charbon n'est pas due uniquement aux carcasses.

Deuxièmement, le bûcher n'était pas assez large et ne permettait pas la circulation de l'air, ce qui rendait la combustion très inefficace. Troisièmement, des bouches d'incendie le long du bûcher permettant d'éteindre les machines en feu n'auraient guère amélioré l'efficacité déjà faible de la combustion. En résumé, ce chef-d'œuvre d'incompétence peut difficilement être utilisé comme preuve à l'appui de la proposition contre-intuitive selon laquelle brûler des cadavres décomposés nécessite plus de combustible que de brûler des cadavres frais ». (p. 472)

J'examinerai les trois facteurs l'un après l'autre.

Le premier pourrait être valable également dans le cas de Bełżec, Sobibór et Treblinka. Selon certains témoignages (voir point 83), les cadavres ont été extraits des fosses communes à l'aide d'une pelleteuse et jetés directement sur la grille en un tas désordonné contenant probablement aussi une quantité considérable de sable coincé entre et sur les cadavres excavés. Au point 33 du chapitre 11, j'ai démontré que – en supposant que les déclarations de Gerstein et les spéculations de Muehlenkamp soient valables – 1 m³ de charnier aurait contenu 9,75 cadavres au lieu de 19,51, soit 0,5 m³ de cadavres et 0,5 m³ de sable (et de chaux). Il en résulte qu'un chargement de 2 000 cadavres sur une grille[3028], soit (2 000 ÷ 9,75 =) 205 m³, aurait également contenu 102,5 m³ de sable, qui – comme on le sait – n'est pas exactement combustible.

[3027] « Belzec or the Holocaust Controversy of Roberto Muehlenkamp », *op. cit.*

[3028] Selon le témoignage de Heinrich Gley. C. Mattogno, *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, p. 84.

La masse de 1 m³ de sable sec est de 1 400 à 1 600 kg[3029], donc en moyenne de 1 500 kg. Ainsi, 2 000 cadavres auraient atterri sur la grille avec une masse de (2 000 × 35 =) 70 000 kg, plus (102,5 × 1 500) = 153 750 kg de sable. Si les cadavres, au cours de leur putréfaction, avaient par exemple perdu 50 % de leur poids initial, le rapport de masse entre le sable et les cadavres aurait été de [153 750 ÷ (70 000 × 0,5) × 100 =] 437 %, c'est-à-dire que 4,37 kg de sable pour chaque kg de cadavre se seraient trouvés sur la grille. Le calcul est purement théorique, mais il explique bien le problème et son ampleur.

En ce qui concerne le deuxième facteur, le pauvre Muehlenkamp ne comprend même pas ce qu'il lit ! Le texte cité dit exactement le contraire de ce qu'il prétend : le bûcher « était si large que les machines utilisées pour alimenter le feu ne pouvaient pas atteindre le centre ».[3030] Par conséquent (selon sa logique), le flux d'air était plus que suffisant. Comme je l'ai expliqué plus haut, il est impossible que cela ait été le cas pour les tas de cadavres qui auraient été placés sur les installations de crémation de Bełżec, Sobibór et Treblinka.

Troisième facteur : les bouches d'incendie auraient été latérales et n'auraient versé de l'eau sur les machines qu'au moment du déchargement des combustibles, car le bûcher lui-même était trop large : « Il y avait également des bouches d'incendie le long des bûchers pour assécher les machines en feu qui s'enflammaient en essayant d'attiser le feu ».[3030]

La prétention de Muehlenkamp est en revanche réfutée dans une perspective exterminationniste par l'un des témoins les plus importants de l'« Aktion 1005 », Leon Weliczker. Je rappelle que, selon Muehlenkamp, « Blobel a adopté la méthode qu'il devait introduire au camp de Treblinka » pour l'ensemble de l'« Aktion 1005 » (voir point 22). Ce qui est valable ici l'est donc aussi pour Treblinka. Weliczker, parlant de la durée des crémations et de la combustibilité des cadavres, écrit ce qui suit :[3031]

> *« Cela dépend aussi de la décomposition des cadavres. S'ils sont décomposés, ils brûlent moins bien. En tout état de cause, la différence de temps nécessaire à la crémation d'un tas de cadavres décomposés et d'un tas de cadavres frais est d'un jour. »*

Il s'agit ici non seulement d'ignorance mais aussi de mauvaise foi, car ce passage est cité en allemand par Jens Hoffmann quatorze pages seulement après sa citation de la déclaration de Fritz Ismer citée par Muehlenkamp (note 56 de la p. 450).[3032]

[3029] www.larapedia.com/pesi_specifici/peso_specifico_ _asciutta.html

[3030] « Epynt Action Group », www.epped.org/Activities/pcurrentissues/fmd/doc/contribution-EpyntActionGroup.pdf

[3031] L. Weliczker, *Brygada śmierci: Sonderkommando 1005*, *op. cit.*, p. 73.

[3032] J. Hoffmann, « Das kann man nicht erzählen », *op. cit.*, p. 95.

Je conclus en citant des données expérimentales relatives aux fours crématoires :[3033]

« Les corps des jeunes (nourrissons et enfants) et des individus émaciés produisent peu de chaleur pendant la crémation et la source de chaleur externe peut devoir être maintenue ou réappliquée pour assurer la température opérationnelle requise et une crémation efficace (Holck, 1989 : 39 ; McKinley, 1994a : 72). »

[53] Muehlenkamp s'intéresse ensuite à l'expérience de famine du Minnesota, qu'il considère comme « un argument plus pertinent des auteurs révisionnistes ». Il commente :

« MGK ont raison, bien sûr, en ce sens que brûler le cadavre frais d'une personne qui a perdu la majeure partie de sa graisse mais une moindre partie de son eau en raison de la malnutrition nécessitera plus de bois et/ou d'autres combustibles externes que de brûler le cadavre frais d'une personne dont la teneur en graisse et en eau est normale, même si la masse et le poids à brûler ont été réduits. La quantification de la quantité de bois nécessaire doit toutefois tenir compte de la perte de poids et de son impact sur le pouvoir calorifique en kCal/kg ». (p. 473)

Et voici sa conclusion :

*« On suppose que la combustion d'un tel cadavre sur une grille avec la méthode appliquée par le Dr Lothes et le Dr Profé, et sans doute à plus grande échelle dans les camps de l'*Aktion Reinhard*, nécessiterait 0,56 kg de bois par kg de cadavre, soit 38,86 kg de bois au total. Dans la déclaration susmentionnée, MGK considèrent que 23 kg de bois correspondent à 88 400 kcal, ce qui signifie qu'ils supposent que le bois a un pouvoir calorifique de 3 843,48 kCal/kg. Le pouvoir calorifique du cadavre par unité de poids passe de 1 525,16 à 3 677,51 Kcal/kg, dont 0,56 est égal à 2 152,35. On suppose qu'il s'agit du pouvoir calorifique par unité de poids auquel le cadavre de poids normal brûle.*

Dans le tableau suivant (8.8), le cadavre a le poids d'une personne test MSE [Minnesota Starvation Experiment] *à la fin de l'expérience (52,6 kg) après avoir perdu 6,2 kg d'eau, 1,5 kg de protéines et 9,1 kg de graisse. Son pouvoir calorifique par unité de poids n'est plus que de 330,98 kCal/kg, ce qui signifie que le bois doit apporter 3 346,53 kCal/kg supplémentaires pour atteindre les 3 677,51 kCal/kg nécessaires à la combustion du cadavre. Ces 3 346,53 kCal/kg correspondent à 0,87 kg de bois de MGK, ce qui signifie que le rapport entre le poids du bois et le poids du cadavre passe de 0,56:1 à 0,87:1, et que la quantité totale de bois nécessaire à la crémation passe de 38,86 kg à 45,80 kg ».* (p. 473)

Dans son ignorance, Muehlenkamp a imaginé un calcul du bilan thermique complètement insensé. Il faut noter qu'il a eu l'extrême malchance de publier cette absurdité avant la publication de mon étude *I forni crematori di Auschwitz*, dans laquelle j'ai documenté la façon dont les ingénieurs calculaient le bilan

[3033] Jacqueline I. McKinley, B. Tech « In the Heat of the Pyre... », in : Christopher W. Schmidt, Steven A. Symes (eds.), *The Analysis of Burned Human Remains, op. cit.*, p. 165.

thermique d'une crémation.[3034] Ce fut un véritable coup dur pour Muehlenkamp, qui, avec ce livre en main, aurait pu se sauver au moins de certains de ces embarras.

Avant d'analyser son bilan thermique erroné, il est nécessaire d'en expliquer les présupposés.

Dans *Sobibór*, j'ai présenté l'argument suivant, en commençant par l'expérience de *Minnesota Starvation Experiment*, dans laquelle les volontaires ont en moyenne perdu du poids, passant de 69,4 à 52,6 kg. La perte moyenne de 16,8 kg se composait, selon la source citée, de 6,2 kg d'eau, de 1,5 kg de protéines et de 9,1 kg de graisse. J'ai ensuite calculé que lors de la crémation d'un corps de 52,6 kg, la vaporisation aurait entraîné la déduction d'environ 6 100 kcal, tandis que la combustion des graisses et des protéines aurait ajouté environ 94 500 kcal. Il en aurait résulté un surplus de chaleur d'environ 88 400 kcal, correspondant à environ 23 kg de bois sec.[3035]

Muehlenkamp cite la conclusion du raisonnement et des arguments de la manière suivante :

Les 88 400 kcal susmentionnées correspondent à (88 400 ÷ 23 =) 3 843,48 kcal pour chaque kg de bois. S'il avait lu mon texte plus attentivement, il aurait également remarqué qu'à la page précédente, j'avais indiqué le contenu énergétique du bois sec avec 3 800 kcal/kg ; il est donc évident que les 23 kg mentionnés ci-dessus sont une valeur arrondie (la valeur exacte est en fait 23,26 kg). Son postulat de départ est donc déjà imprécis. Il multiplie ensuite le contenu énergétique du bois par la quantité présumée de bois nécessaire pour incinérer 1 kg de cadavre : 3 843,48 × 0,56 = 2 152,35 kcal/kg. Comme je l'ai expliqué plus haut, ce coefficient de 0,56 invalide à lui seul tous les calculs ultérieurs.

Muehlenkamp finit par additionner ce montant avec la valeur énergétique inférieure du cadavre, résultant de son « Tableau 8.7 » : 2 152,35 + 1 525,16 = 3 677,51 kcal/kg.

Il considère ensuite ce montant comme « la valeur calorifique par unité de poids à laquelle le cadavre de poids normal brûle ».

En résumant et en simplifiant, le calcul est le suivant :

– chaleur produite par le bois : 38,86 × 3 843,48 ≈ 149 350 kcal

– chaleur produite par le cadavre : ≈ 105 850 kcal

– chaleur totale : 149 350 + 105 850 ≈ 255 200 kcal

– chaleur par 1 kg de cadavre : 255 200 ÷ 69,4 = 3 677,51

[3034] *I forni crematori di Auschwitz, op. cit.*, vol. 1, Parte Prima, cap. VII, « Bilancio termico di un forno crematorio a gasogeno riscaldato con coke », pp. 119-136.

[3035] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 139.

Et c'est ainsi que Muehlenkamp effectue le calcul. Je prends comme exemple le cas du cadavre de 52,60 kg (« Tableau 8.8 »). Le bilan thermique donne un excédent de 17 409,30 kcal, correspondant à (17 409,30 ÷ 52,60 =) 330,98 kcal/kg ; pour arriver aux 3 677,51 kcal/kg nécessaires, il manque les (3 677,51 - 330,98 =) 3 346,53 kcal/kg, correspondant à (3 346,53 × 52,60 ÷ 3 843,48 =) 45,80 kg de bois sec.

Dans le « Tableau 8.7 », où il considère un cadavre normal de 69,4 kg, Muehlenkamp calcule un surplus d'énergie d'environ 105 850 kcal et une consommation de 38,86 kg de bois (= 0,56 × 69,4). L'énergie spécifique du bois sec étant de 3 843,48 kcal/kg, cette quantité correspond à (38,86 × 3 843,48) ≈ 149 350 kcal. Cela signifie que – même si le cadavre avait déjà un excédent de 105 880 kcal – sa crémation nécessite 149 350 kcal supplémentaires, et donc que la perte totale est de (105 850 + 149 350 =) 255 200 kcal, comme le montre le bilan thermique relatif (avec des valeurs arrondies) :

92 300 + 57 350 - 43 800 + 149 350 = 255 200

ou, écrit autrement :

255 200 - (92 300 + 57 350) + 43 800 - 149 350 = 0, ou

$$\frac{255\,200 - (92\,300 + 57\,350) + 43\,800}{3\,843{,}48} = 38{,}86 \text{ kg de bois sec.}$$

Pour le cadavre de 52,60 kg, le bilan serait le suivant :

$$\frac{193\,450 - (5\,850 + 49\,250) + 37\,700}{3\,843{,}48} = 45{,}80 \text{ kg de bois sec}$$

Les 193 450 kcal qui font que le résultat est correct résultent de 3 677,51 × 52,60 ; mais comment les justifier à partir du bilan thermique du cadavre de 69,40 kg ? Ici, la perte de 255 200 kcal est compensée par la chaleur produite par une quantité de bois supposée connue et par la chaleur produite par le cadavre lui-même. Dans le deuxième bilan, la valeur de 193 450 kcal résulte d'une simple proportion entre la consommation totale de chaleur et le poids des cadavres :

255 200 ÷ 69,4 = x ÷ 52,60, et donc x = 255 200 ÷ 69,4 × 52,60 = 193 422.

Le présupposé fondamental de cette méthode de calcul est que la consommation totale de chaleur est directement proportionnelle au poids du cadavre, mais il s'agit là d'une simple spéculation commode. Puisque, par définition, un corps de 52,60 kg est le même corps de 69,40 kg émacié de 16,8 kg, le rapport chaleur consommée/poids ne peut pas être constant, et donc les 3 677,51 kcal/kg de Muehlenkamp, seul invariant de ses calculs, ne sont pas valables.

Si la crémation du cadavre de 69,40 kg nécessite 255 200 kcal, dont 105 850 kcal délivrées par le corps et 149 350 kcal produites par le bois, le même

cadavre décharné de 16,8 kg nécessite encore 255 200 kcal, dont le bois délivre la différence entre cette énergie et celle produite par le corps décharné.

L'équation précédente se transforme donc en :

$$\frac{255\,200 - (5\,850 + 49\,250) + 37\,700}{3\,843{,}48} = 61{,}87 \text{ kg de bois sec.}$$

Muehlenkamp déroule mécaniquement des tableaux et des « bilans thermiques » sans rien savoir de leur signification. En répétant son « Tableau 8.7 », il ne se demande même pas, dans sa superficialité obtuse, pour quelle raison un bilan thermique positif de (92 300 + 57 300 - 43 800 =) 105 800 kcal nécessite encore les prétendus 38,86 kg de bois, soit 58 300 kcal de plus pour la crémation. La réponse à cette question est également la réponse au véritable bilan thermique.

L'eau du corps n'a aucune influence, car sa chaleur de vaporisation est déjà déduite. Il ne reste que les graisses et les protéines. La graisse, comme on le sait, est facilement inflammable. Comme je l'ai expliqué plus haut, elle a une température d'auto-inflammation comprise entre 343°C et 345°C et un point d'éclair de 184°C. Ce fait calcule son utilisation complète dans une crémation avec le système Lothes et Profé, et ce fait contribue à la faible demande de combustible. Les protéines, en revanche, brûlent difficilement. Dès les années 1950, Martin Klettner de la société J.A.Topf & Söhne a observé que la substance protéique, avec sa teneur relativement élevée en azote (environ 25 %), présente une très grande résistance à la combustion et que sa température d'auto-inflammation est d'environ 800°C.[3036] Des expériences de crémation réalisées en Angleterre au début des années 1970 ont confirmé l'énorme résistance de la substance protéique à la combustion.[3037]

La seule explication à cette question est que la protéine brûle de manière endothermique.

En simplifiant, on peut dire que les 255 200 kcal théoriques mentionnées ci-dessus sont nécessaires pour brûler 10,62 kg de protéines ; le rapport entre la chaleur totale et celle produite par les protéines est de (255 200 ÷ 57 300 =) 4,45 ; il en résulte donc :

$$\frac{(4{,}45 \times 57\,300) + 105\,800}{3\,843.48} = 38{,}86 \text{ kg de bois sec}$$

[3036] République fédérale d'Allemagne. Office allemand des brevets. Document de brevet n° 861731, classe 24d. Groupe 1, publié le 5 janvier 1953, Martin Klettner, Recklinghausen, est cité comme inventeur. J. A. Topf & Söhne, Wiesbaden. « Verfahren und Vorrichtung zur Verbrennung von Leichen, Kadadern und Teile davon » (Procédé et dispositif pour l'incinération de cadavres et de parties de cadavres). Breveté sur le territoire de la République fédérale d'Allemagne à partir du 24 juin 1950. Empire allemand. Cf. *I forni crematori di Auschwitz, op. cit.,* vol. I, pp.229-233.

[3037] E. W. Jones, R.G. Williamson, « Factors which affect the process of cremation », *op. cit.,* p. 81. Cf. *I forni crematori di Auschwitz, op. cit.*, vol. I, p. 118.

analogiquement, pour le corps de 52,60 kg, on calcule :

$$\frac{(4.45 \times 49\,250) + 17\,400}{3\,843{,}48} = 61{,}55 \text{ kg de bois sec.}$$

Les deux méthodes de calcul aboutissent à un résultat presque identique :

61,87 et 61,55 kg.

Cela signifie que, si pour le corps de 69,40 kg le rapport matériau combustible/corps est de (38,86 ÷ 69,40 =) 0,56, pour le corps de 52,60 kg il est de (61,55 ÷ 52,60 =) 1,17, et non de 0,87 comme le suppose Muehlenkamp. Dans ce cas, la chaleur pour 1 kg de cadavre n'est pas de 3 677,51, mais de (255 200 ÷ 52,60 =) 4 851,71 kcal.

L'autre hypothèse erronée fondamentale qui invalide encore plus les calculs de Muehlenkamp est que dans le cas d'une crémation de masse, la relation de 0,56 serait également valable. C'est totalement faux, comme je le démontrerai ultérieurement sur la base de données expérimentales.

En conclusion, le « bilan thermique » de Muehlenkamp est une simple plaisanterie mathématique non concluante, sans queue ni tête.

[54] Muehlenkamp applique ensuite ses conclusions incohérentes aux camps Reinhardt :

> *« En appliquant cet exercice aux poids moyens des déportés dans les camps d'extermination nazis établis ci-dessus (34 kg pour les déportés des ghettos de Pologne ou d'Union soviétique, 57 kg pour les déportés de longue distance en dehors de ces zones), et en considérant combien de déportés se sont décomposés dans des fosses communes pendant combien de temps avant d'être incinérés, il est possible d'estimer approximativement la dépense de bois présumée dans chacun de ces camps. »* (p. 475)

Muehlenkamp poursuit avec des hypothèses tatillonnes et farfelues dont je résume l'essentiel. Partant de Sobibór, il suppose un poids moyen de « 34 kg pour les déportés des ghettos de Pologne ou d'Union soviétique, 57 kg pour les déportés de longue durée venant de l'extérieur de ces zones » (p. 475) et il fabrique l'hypothèse selon laquelle, jusqu'à la fin du mois de juin, 28 721 déportés au camp sont arrivés du Gouvernement général, dont 19 030 au mois de mai.

> *« Ces corps devaient reposer dans les fosses communes depuis au moins deux mois au moment où ils ont commencé à être incinérés. Ceux qui sont arrivés en mai 1942 auraient reposé dans les fosses deux fois plus longtemps. Compte tenu de la chronologie des étapes de la décomposition [139], et du fait que les fosses communes n'ont manifestement pas été fermées avant d'être remplies à ras bord [140], on suppose que la vitesse de décomposition était plus proche de celle de la décomposition en surface que de celle de la décomposition en sous-sol [141] et que ces cadavres avaient au moins atteint le stade de la fermentation butyrique [142] et que la plus grande partie de leur eau avait disparu. »* (p. 475)

La note de bas de page 139 cite comme source « Australian Museum webpage http://australianmuseum.net.au/Stages-of-Decomposition ». Comme je l'ai déjà

expliqué dans ma première réponse et au point 35 du chapitre 11, il s'agit de six photos d'un petit porcelet de 1,5 kg en train de se décomposer sur le sol, sans indication du temps écoulé après la mort de l'animal, avec un laps de temps pour chaque étape allant d'un minimum de 0-3 jours à un maximum de 50-365 jours. En d'autres termes, il s'agit d'une source plutôt imprécise et donc non pertinente.

La note de bas de page 140 indique :

> *« Voir par exemple Bolender, cité dans Schelvis, Sobibór, p. 110 et suivantes : 'La première tombe avait été recouverte d'une couche de sable. Comme cette tombe était complètement pleine, les autres corps ont dû être transportés ailleurs, même si la nouvelle tombe n'était pas encore prête' ».*

Muehlenkamp a déjà oublié le témoignage de Streibel, qui contredit ses spéculations : « Je n'ai pu voir aucun cadavre dans les fossés, car ils étaient recouverts d'une couche de terre » (voir point 7). En ce qui concerne la déclaration de Bolender, si chaque couche de cadavres était recouverte d'une couche de sable, cela prouve tout d'abord que les cadavres ne reposaient pas à l'air libre sur le sol nu comme le porcelet de l'Australian Museum, et cela confirme en outre qu'en cas d'exhumation de charniers à l'aide d'excavateurs, une quantité considérable de sable aurait également atterri sur les bûchers, comme je l'ai expliqué plus haut.

Dans la note de bas de page 141, Muehlenkamp se réfère au chapitre 7, c'est-à-dire à la « formule de Vass », qui dit :[3038]

> *« Dans le cadre de nos études, nous avons élaboré une formule simple qui décrit le processus de décomposition des tissus mous des personnes allongées sur le sol. La formule est la suivante : $y=1\ 285/x$ (où y est le nombre de jours nécessaires à la formation d'un squelette ou d'une momie et $\times$ la température moyenne en centigrades pendant le processus de décomposition). Ainsi, si la température moyenne est de 10 °C, alors $1\ 285/10 = 128{,}5$ jours pour qu'une personne devienne squelettique ».*

Ceci est donc valable pour un cadavre « allongé sur le sol » ; néanmoins, selon le « dicton de Caspers », le « taux de décomposition dans le sol, l'eau et l'air » est de 1:2:8, c'est-à-dire qu'« une semaine de putréfaction dans l'air équivaut à deux semaines dans l'eau, ce qui équivaut à huit semaines enterrées dans le sol, étant donné la même température environnementale ».[3039]

Muehlenkamp admet que chaque couche de cadavres était recouverte d'une couche de sable dans les charniers. De cette manière, les cadavres d'une couche étaient toujours isolés des autres couches par une couche de sable, et cette

---

[3038] Arpad A. Vass, « Beyond the grave – understanding human decomposition », in :
http://fss.k-state.edu/FeaturedContent/ CarcassDisposal/PDF%20Files/Executive%20Summary.pdf

[3039] Département de médecine légale, Université de Dundee, Notes de cours. « Time of Death. Postmortem changes and time of death », in :
www.dundee.ac.uk/forensicmedicine/notes/timedeath.pdf

procédure est donc analogue à un enterrement normal et *non* à l'exposition à l'air libre, comme le prétend notre critique. Par conséquent, le résultat de l'exemple de la formule de Vass est (128,5 × 8 =) 1 028 jours !

Cela invalide aussi la prétention de Muehlenkamp « que ces cadavres avaient au moins atteint le stade de la fermentation butyrique », dont il a d'ailleurs une idée assez superficielle (résultant de l'image du porcelet !). Voir Illustration 12.28 ; note 142 de la page 475, qui renvoie à la note 130).

Le stade de décomposition dont il est question pour les carcasses d'animaux est en fait le suivant :[3040]

> *« Après 3-6 mois, bien que la carcasse commence à devenir rance avec la libération d'acides gras volatils (fermentation butyrique), intervient la troisième escouade, composée d'insectes et de papillons de nuit, qui poursuivent la tâche de démolition organique.*
>
> *Dans la foulée, attirée par le fumier putride en fermentation caséeuse, intervient la quatrième escouade, constituée d'autres espèces de mouches (pyophila casei, c'est-à-dire la mouche du fromage et du salami) et de certaines espèces de punaises du type corynète, qui envahissent le cadavre environ un an après le décès. »*

Il faut signaler une étrange lacune dans les connaissances de Muehlenkamp, qui est pédant jusqu'à la nausée. Il déclare en effet croire qu'à Bełżec jusqu'à 17 030 cadavres en état de saponification (p. 410 ; voir point 25 du chapitre 11), sont encore présents, sur la présence desquels il ne donne cependant aucune explication. La commission allemande qui a enquêté sur le massacre de Katyn a découvert ce qui suit :[3041]

> *« De quelle nature étaient les apparences des cadavres que présentaient les victimes assassinées de Katyn ? Si l'on considère rétrospectivement l'état des cadavres exhumés, par milliers et avec une grande constance, il faut en conclure qu'ils se trouvaient tous dans un état plus ou moins avancé de formation de graisse cireuse. Le produit d'une conversion progressive de la graisse corporelle normale en une masse externe semblable à de la graisse ou à de la cire est décrit par l'expression corps graisseux-cireux (ou aussi adipoceratus) ».*

Si l'on ajoute que Kola parle de cadavres en état de saponification également dans le cas de Sobibór, n'est-il pas plus raisonnable de supposer que, lorsque les cadavres auraient été exhumés pendant la guerre, ils se seraient trouvés à ce stade plutôt qu'à un stade de fermentation butyrique, et en nombre encore plus important que celui suggéré par Tregenza et Muehlenkamp à propos des fosses communes de Bełżec ? Ce fait invalide encore davantage toutes les spéculations fantaisistes de Muehlenkamp.

[3040] A. Argo, « Diagnosi di epoca della morte », in :
www.auletta99.net/uploads/Diagnosi_di_epoca_della_morte.pdf

[3041] Deutsche Informationsstelle (ed.), *Amtliches Material zum Massenmord von Katyn*. Berlin, 1943, p. 49, in : http://katyn.ru/index.php?go=Pages&file=print&id=831

[55] Muehlenkamp commence ses calculs en se basant sur le rapport arbitraire combustible/corps de 0,56:1 et sur le poids corporel moyen fictif de 34 kg. Il induit donc le lecteur en erreur dès le départ. Il donne divers exemples, accompagnés de tableaux insignifiants, dont il tire la conclusion suivante :

> *« Les 28 721 déportés décomposés du GG supposés ci-dessus être arrivés jusqu'à la fin juillet 1942 auraient donc pesé en moyenne 16,96 kg au moment de l'incinération, ce qui aurait nécessité 10,54 kg par cadavre (rapport de poids : 0,62 à 1). »* (p. 477)

Le « bilan thermique » correspondant considère pour un poids de cadavre de 16,96 kg – avec 8,53 kg d'eau, 0,24 kg de graisse, 5,18 kg de protéines et 3,01 d'« autres substances » – une consommation de 10,54 kg de bois, soit 0,62 kg pour chaque 1 kg de cadavre (« Tableau 8.13 » à la page 477).

Il convient ici d'approfondir ce que j'ai déjà commencé à expliquer plus haut. Le poids des différents composants du corps est calculé sur la base des résultats de *Minnesota Starvation Experiment*, plus précisément des pourcentages, non indiqués, résultant du « Tableau 8.8 » :

– eau : 38,22 kg (38,22 ÷ 52,60 × 100) = 72,66%.
– matières grasses : 0,62 kg (0,62 ÷ 52,60 × 100) = 1,17 %.
– protéines : 0,12 kg (9,12 ÷ 52,60 × 100) = 17,33 %.
– autres substances : 4,65 kg (4,65 ÷ 52,60 × 100) = 8,84 %.

En appliquant ces pourcentages à un corps de 34 kg, Muehlenkamp obtient (« Tableau 8.11 ») :

– eau : (34 × 0,7266) = 24,70 kg
– graisse : (34 × 0,0117) = 0,40 kg
– protéines : (34 × 0,1733) = 5,89 kg
– autres substances : (34 × 0,0465) = 3,01 kg

Ces pourcentages sont une simple spéculation de Muehlenkamp. De plus, il pense réellement et incroyablement que les volontaires ont perdu (9,72 - 0,62 =) 9,1 kg de leur graisse et que seulement 1,17% de son contenu initial restait dans leur corps, bien que la source citée par moi montre que cela ne peut pas être vrai : parce que la graisse essentielle ou primaire, qui est « la fraction de graisse contenue dans certaines zones comme la moelle épinière, le myocarde, les poumons, la rate, les reins, les intestins, les muscles du squelette et certaines parties du système nerveux » et qui est « sujette à une utilisation métabolique continue à partir des tissus » constitue 3 % du poids corporel chez les hommes et 12 % chez les femmes et ne disparaîtra tout simplement pas par le jeûne.[3042]

[3042] Alexander Bertuccioli, *Dall'indagine antropometrica alla composizione corporea. Manuale pratico*, in: www.aracneeditrice.it/pdf/3697.pdf; Massa grassa, in: www.benessere.com/dietetica/massa_grassa.htm

Selon une autre source, les résultats de *Minnesota Starvation Experiment* étaient les suivants :[3043]

Tableau 12.5 : Perte de graisse pendant la famine			
	Contrôle	Expérience	Différence [%]
Poids corporel (kg)	70	53,2	24[3044]
Graisse corporelle (kg)	9,9	3,3	67
Masse adipeuse (kg)	60,1	49,9	117

La perte de graisse n'est donc pas de (9,1 ÷ 9,72 × 100 =) 93,62 %, mais de 67 %, et il reste donc 3,3 kg de graisse dans le corps des volontaires. C'est déjà pour cette raison que tous les tableaux de Muehlenkamp sont incohérents. Dans son cas précis, pour un corps de 34 kg, la teneur en graisse, correspondant à (3,3 ÷ 52,6 × 100 =) 6,27%, serait de (34 × 0,0627 =) 2,13 kg et non de 0,40 kg.

Dans le « Tableau 8.12 », Muehlenkamp émet une autre hypothèse insipide « en supposant une perte (irréaliste) de 40 % de la graisse restante et de 12 % des protéines restantes (comme considéré dans l'exemple de calcul de MGK concernant les corps décomposés. » (p. 476), ce qui est plutôt grotesque, puisque je n'ai pas du tout supposé ce qu'il prétend. J'ai déjà prouvé qu'il n'avait pas compris que cet exemple avait pour seul but de montrer quelle perte en pourcentage, en masse grasse et en protéines compense la chaleur gagnée lors d'une crémation par rapport à l'éventuelle perte totale d'eau corporelle. Même s'il n'a pas saisi le reste, Muehlenkamp a compris ce principe, comme le montre la citation que j'ai déjà commentée au point 53 :

> *« MGK a raison, bien sûr, en ce sens que brûler le cadavre frais d'une personne qui a perdu la plupart de ses graisses mais une moindre partie de son eau en raison de la malnutrition nécessitera plus de bois et/ou d'autres combustibles externes que de brûler le cadavre frais d'une personne dont la teneur en graisses et en eau est normale, même si la masse et le poids à brûler ont été réduits ».*

Néanmoins, dans son obtusité, il n'a pas réalisé que cela invalidait l'hypothèse fondamentale de son « bilan thermique », à savoir que « le pouvoir calorifique par unité de poids » est constant. Cela signifie que le raisonnement qu'il aurait dû faire (dans ses tableaux 8.7 et 8.8) est le suivant : si un cadavre de 69,40 kg nécessite 38,86 kg de bois pour la crémation avec un apport de 105 850 kcal par le corps, le même cadavre, avec un apport de chaleur corporelle de 17 400 kcal, nécessite les 38,86 kg de bois mentionnés ci-dessus *plus* la quantité de bois équivalente à la chaleur *non* apportée par le corps, soit :

$$38{,}86 + \frac{105\,850 - 17\,400}{} = 61{,}87 \text{ kg.}$$

[3043] A. Roberto Frisancho, *Human Adaptation and Accomodation*. Université du Michigan, 1993, p. 382.

[3044] La « différence » est calculée comme suit : 1 - (53,2 ÷ 70 =) × 100 = 24%.

3 843,48

Un autre élément à considérer est le squelette. D'après les expériences de Bischoff, le squelette d'un homme adulte représente 15,9 % de la masse corporelle, celui d'une femme 15,1 %, celui d'un jeune 15,6 %, celui d'un nouveau-né de sexe masculin 17,7 % et celui d'un nouveau-né de sexe féminin 15,7 %.[3045] La moyenne est de 16 %. Pour les déportés de Pologne et de Russie, Muehlenkamp suppose une taille moyenne de 1,60 m pour les adultes. Au point 44, j'ai démontré que, selon l'indice de masse corporelle, cela correspond à une masse normale de 55,66 kg. Muehlenkamp, en raison de l'émaciation, suppose une masse de 43 kg, ce qui représente (43 ÷ 55,66 × 100 =) 77,25 % de la masse normale, et il suppose une masse moyenne de 34 kg, y compris les enfants, ce qui correspond à [(100 ÷ 77,25) × 34 =] 44 kg pour les personnes ayant une masse normale. Il faut partir de la masse normale, car il est évident que la masse du squelette ne diminue pas chez les personnes émaciées. Il en résulte que la masse moyenne du squelette des déportés était de (44 × 0,16 =) 7,04 kg.

Les os humains sont constitués de 12 % d'eau, 28 % de substances organiques, 50 % de substances minérales et 10 % de substances grasses.[3046] Les substances organiques sont constituées à 98 % de protéines.[3047] La composition du squelette est donc la suivante :

– eau : 7,04 × 0,12 = 0,84 kg

– graisse : 7,04 × 0,10 = 0,70 kg[3048]

– protéines : 7,04 × (0,28 × 0,98) =1,93 kg

Mais, même si les os présentent un bilan positif d'environ 15 400 kcal, ils brûlent également de manière endothermique, comme le montre leur point d'éclair de 700°C.[3049]

Ces faits exposés montrent ce que signifie réellement l'utilisation rationnelle de la graisse dans les expériences de Lothes et Profé. Si, grâce à une conduite prudente de la crémation, la graisse est libérée et brûlée de manière lente et graduelle, elle contribue considérablement à la combustion des protéines. En revanche, si la crémation se déroule de manière incontrôlée, comme c'était le cas

---

[3045] Friedrich Goppelsroeder, *Ueber Feuerbestattung*. Mühlhausen, 1894, p. 90.

[3046] Michele Giua, Clara Giua-Lollini, *Dizionario di chimica generale e industriale*. Unione Tipografico-Editrice Torinese, Turin, 1950, vol. III, p. 128.

[3047] Istituto Istruzione Superiore Europa Unita Chivasso, *Conosce il copro umano*, Parte 3, in : www.istitutoeuropaunita.it/didattica/Parte3.pdf

[3048] Dans son grotesque « Tableau 8.13 » à la page 477, Muehlenkamp suppose une teneur en graisse de 0,24 kg pour un corps de 16,96 kg, soit près d'un tiers de la teneur en graisse du squelette !

[3049] Teodora Spasova, *Anthropologie und Archäologie an ausgewählten Beispielen. Leichenbranduntersuchungen*. Grin Verlag, 2009, p. 9.

dans les camps Reinhardt, la graisse est libérée et brûlée en grande partie au cours de la phase initiale du processus de combustion, de sorte que son énergie ne peut être utilisée que partiellement et que ce qui est perdu doit être remplacé par des combustibles externes.

Si je me suis attardé sur cette question, c'est pour dénoncer les élucubrations thermotechniques et crématoires de Muehlenkamp.

[56] Pour les déportés d'Europe occidentale, Muehlenkamp suppose un poids moyen de 57 kg, qu'il réduit ensuite à 28,88 kg (pp. 477-478) sur la base de son incompréhension grotesque, que j'ai déjà exposée avec la déduction ci-dessus du pourcentage de graisse et de protéines comme un simple exemple de compensation du bilan thermique en cas de perte totale d'eau. À cet égard, j'ai écrit dans *Sobibór* :[3050]

> *« Par conséquent, même en supposant un cas extrême où les cadavres présumés de Sobibór auraient perdu leur teneur totale en eau sur une période de 4 mois, la chaleur de vaporisation ainsi économisée aurait été de 38,4 × [640 + (0,493 x700)] = 37 800 kcal pour chaque cadavre. Pour équilibrer cette économie de chaleur, une perte de, disons, 40 % de la graisse corporelle et 12 % des protéines aurait été suffisante : [(0,4 x 8,4 x 9 500) +(0,12x 9,18 x 5 400)] = environ 37 800 kcal. »*

Dans cette hypothèse, le cadavre est considéré comme totalement dépourvu d'eau, mais dans tous ses tableaux, Muehlenkamp suppose une certaine quantité d'eau, par exemple dans le « Tableau 8.13 » 8,53 kg. Il ne peut donc pas justifier ses données arbitraires et spéculatives en se référant à ce que j'ai écrit.

Les calculs du « Tableau 8.15 » relatifs aux cadavres des déportés de l'Ouest aboutissent à une quantité insensée de 8,25 kg de bois pour un cadavre de 28,88 kg. Ce cadavre étant considéré comme le stade final d'un corps normal de 57 kg, la demande de bois pour la crémation serait en réalité (tableaux 14 et 15, valeurs approximatives) de :

$$31{,}92 \text{ kg} + \frac{85\,950 \text{ kcal} - 74\,500 \text{ kcal}}{3\,843{,}48 \text{ kcal/kg de bois}} = 34{,}9 \text{ kg de bois.}$$

À la page 479, Muehlenkamp présente un prétentieux « Tableau 8.16 » dans lequel il énumère en détail le degré de décomposition de tous les cadavres présumés des déportés à Sobibór et calcule les besoins en bois pour la crémation : de 8,25 à 31,92 kg !

[57] Puis, toujours à la p. 479, Muehlenkamp commence à parler de Belżec. Il présente tout d'abord un « Tableau 8.17 » dans lequel le nombre de déportés dans le camp est indiqué mois par mois, puis (« Tableau 8.18 » p. 480), sur la base de son hypothèse fantaisiste concernant l'état de putréfaction des cadavres, il les

[3050] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 137 et suiv.

répartit de manière pédante en « catégorie B », 263 876 enterrés jusqu'en août 1942, et en « catégorie C », 170 632 cadavres enterrés par la suite. Enfin, sur la base de ses bavardages thermotechniques et de crémation incohérents, il calcule un besoin en bois pour la crémation d'un cadavre de 18,02 kg, ce qui est absolument irrationnel.

[58] La procédure de calcul pour Treblinka est la même, mais le résultat est encore plus absurde : 12,18 kg de bois pour chaque cadavre !

À son effroyable ineptie, Muehlenkamp ajoute son hypocrisie notoire face à Chełmno. Au point 48, j'ai déjà expliqué que dans le « Tableau 8.4 » de sa page 469, il suppose un rapport bois/corps de 0,56:1 pour la crémation à Chełmno, le même que celui résultant des expériences de Lothes et Profé, alors qu'il savait bien que le système utilisé à Chełmno était similaire à l'appareil de Feist, dans lequel le rapport est de 2,93:1, sans tenir compte du pétrole, de la paille et du feuillage utilisés. Ici, par une astuce assez maladroite, il suppose « que les cadavres ont été enterrés jusqu'en juillet 1942 inclus et que la crémation des corps précédemment enterrés a commencé en octobre 1942. » (p. 481), bien que les deux premiers fours aient été construits au printemps 1942 selon le juge Bednarz, c'est-à-dire entre la fin mars et la fin juin 1942, ce qui signifie que les prétendus nouveaux cadavres ont été incinérés immédiatement sans être enterrés.

Dans le chapitre 11, point 41, j'ai mentionné le nombre de déportés prétendument tués et enterrés à Chełmno en 1942 : 92 500. Les (157 000 - 92 500 =) 64 500 victimes restantes auraient donc été des cadavres frais incinérés immédiatement. Muehlenkamp ne prend en compte que les 7 000 cadavres présumés de 1944 et répartit les 150 000 autres de la manière suivante : 104 360 de « catégorie B », c'est-à-dire « en état de décomposition avancée, ayant perdu la totalité ou la majeure partie de leur eau » et 45 640 de « catégorie C », « cadavres non décomposés de déportés souffrant de malnutrition ». En moyenne, la crémation d'un cadavre aurait donc nécessité 16,34 kg de bois. Pour les 7 000 victimes présumées de 1944, la consommation aurait plutôt été de 29,60 kg par cadavre (« Tableau 8.22 » p. 482), la quantité correspondant (pour Muehlenkamp) à la crémation d'un cadavre frais de 34 kg (« Tableau 8.11 » p. 476). Au total, la consommation de bois pour la crémation de 157 000 cadavres aurait été de 2 658 000 kg (« Tableau 8.22 »), ce qui est absurde, car si l'on applique les résultats expérimentaux de l'appareil de Feist, les 72 700 cadavres frais auraient déjà nécessité (72 200 × 2,93 × 34 =) 7 192 500 kg de bois !

Sa conclusion selon laquelle la crémation dans les camps de Bełżec, Sobibór, Treblinka et Chełmno, pour un total de 1 551 000 cadavres, aurait nécessité un total de 44 869,8 tonnes de bois, soit en moyenne 28,93 kg par cadavre, est donc sans fondement et dénuée de sens.

Les calculs de Muehlenkamp ne sont que du verbiage pseudo-scientifique qui peut être caractérisé comme une forme de *delirium thermotechnicum*.

[59] Immédiatement après, il montre à nouveau sa prodigieuse hypocrisie :

« L'hypothèse sous-jacente à ces calculs est que le bois nécessaire à la combustion était entièrement ou principalement fourni par les équipes de bûcherons du camp concerné dans les forêts environnantes. C'est l'hypothèse faite par plusieurs historiens et reprise avec gratitude par les révisionnistes, mais il n'est guère évident que les camps dépendaient du bois qu'ils pouvaient obtenir par leur propre main-d'œuvre, et dans la mesure où ce que cette main-d'œuvre pouvait obtenir n'était pas suffisant, il est probable que du bois supplémentaire était apporté par train ou par camion depuis des parcs à bois situés ailleurs. » (pp. 482 et suivantes)

Dans la note de bas de page 157, Muehlenkamp écrit :

« Il est difficile de trouver des preuves de ces transports car les registres du camp ont été détruits (voir la lettre de Globocnik à Himmler du 5.1.1944, 4024-PS) et les transports de bois n'étaient pas un détail qui, dans ces circonstances, aurait attiré l'attention particulière des membres du personnel du camp, des détenus ou des passants ou aurait intéressé les interrogateurs au cours des enquêtes criminelles, qui visaient à établir les faits de base du crime et les actes des auteurs plutôt que la logistique du crime. On trouve cependant une mention de bois apporté de l'extérieur dans Arad, Bełżec, Sobibór, Treblinka, p. 171 : 'Unterscharführer Becher Warner, qui a servi comme chauffeur à Sobibór d'août à novembre 1942, a témoigné au procès de Sobibór : 'Les cadavres étaient sortis des chambres à gaz et incinérés sur une grille spécialement préparée à cet effet. Les cendres et les restes des corps étaient enterrés dans un endroit spécialement désigné, et plus tard une forêt y a été plantée [...] Comme je l'ai déjà dit, j'apportais des denrées alimentaires au camp ainsi que du ***bois pour incinérer les personnes tuées*** *[...]' (italiques ajoutés par l'auteur). Chełmno avait plusieurs fournisseurs de bois externes, notamment les témoins Michał Radoszewski et Heinrich May (voir Muehlenkamp, 'Chełmno Cremation 2'). »*

Au fond, tous les témoignages parlent des *Waldkommandos* (commandos de la forêt), des escouades de détenus désignés pour l'abattage des arbres dans les forêts avoisinantes afin d'obtenir du bois pour la crémation, mais pour Muehlenkamp, cette vérité holocaustique est intolérable. Il ne fait appel qu'à un seul témoin, dont Arad déforme le nom et dont Muehlenkamp interprète les déclarations à sa convenance. Werner Becker a en effet déclaré :[3051]

« J'ai rendu divers services, comme déjà dit, j'ai apporté des victuailles pour le camp ainsi que du bois pour la combustion des gens. »

Schelvis écrit à ce sujet :[3052]

« La combustion des cadavres, à l'époque déjà plus de cent mille, nécessitait une grande quantité de bois, qui était disponible en abondance dans la forêt voisine. Un commando forestier

---

[3051] Peter Lang (ed.), Der *« Euthanasie »-Prozeß Dresden 1947. Eine zeitgeschichtliche Dokumentation*, Francfort-sur-le-Main/Berlin/Berne/New York/Paris/Wien, 1993, p. 183.

[3052] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit.*, p. 133 et suivantes.

a été formé, composé d'une trentaine de détenus. Sous la supervision de plusieurs SS et d'agents de sécurité ukrainiens, il devait abattre les arbres et les scier en petits morceaux ».

Faut-il croire que les hommes du *Waldkommando* (commando forestier) transportaient à la main les tonnes de bois qu'ils coupaient dans le camp ? Il est plus probable que le bois ait été chargé sur des camions ou des engins similaires, et le témoignage de Becker ne prouve donc pas ce que Muehlenkamp prétend, à savoir que le bois transporté par Becker provenait « de camps de travail ou d'entreprises forestières ».

[60] Il est en fait obligé de revenir à cette hypothèse fantaisiste :

« Obtenir jusqu'à environ 24 000 tonnes de bois sec ou 45 000 tonnes de bois vert dans les camps de travail ou les entreprises forestières, sur une période d'environ un an, ne peut pas avoir été un problème dans un pays forestier comme la Pologne, qui avait déjà une énorme production de bois en 1921 : selon un article écrit cette année-là par le Premier ministre polonais de l'époque, Wincenty Witos, les forêts d'Etat polonaises ont fourni à elles seules 3 439 047 mètres cubes de bois de construction et 2 019 758 mètres cubes de bois de chauffage. » (p. 483)

Ce raisonnement est d'une stupidité sans nom : puisqu'en août 1921 (!, note 159) la Pologne a produit « 2 019 758 mètres cubes de bois de chauffage », il en résulte – dans la logique de Muehlencamp – qu'en 1942-1943 les « camps de travail ou entreprises forestières » ont fourni aux prétendus camps d'extermination « environ 24 000 tonnes de bois sec ou 45 000 tonnes de bois vert » ! La conclusion que Muehlemkamp tire de cette énorme idiotie est encore plus insensée que ses hypothèses :

« Le camp d'extermination de Sobibór, avec un besoin calculé d'environ 3 500 tonnes de bois sec (tableau 8.22) ou 7 000 tonnes de bois frais (tableau 8.23), aurait eu besoin de 700 à 1 400 chargements de camions (2 à 4 par jour) ou de 140 à 280 wagons de marchandises (un tous les deux ou trois jours, ou un presque tous les jours) pour satisfaire ses besoins en bois de crémation. » (p. 484)

Il n'y a évidemment aucune trace documentaire et aucun témoignage de cet afflux massif de camions ou de trains remplis de bois. Mais qui s'en soucie ? La spéculation arrange Muehlenkamp, et elle n'a donc pas besoin d'être prouvée.

Sa conclusion générale est vraiment comique :

« La possibilité réaliste que les approvisionnements en bois soient principalement acheminés dans le camp par train et/ou par camion rend sans objet les considérations révisionnistes sur l'incompatibilité des besoins en bois de crémation avec la main-d'œuvre disponible pour le bûcheronnage et la déforestation autour du camp observable sur les photos aériennes, car cela signifie que seule une partie du bois nécessaire a dû être coupée par les équipes de bûcherons détenus de chaque camp. » (p. 484)

Ainsi, ce qui n'est étayé *ni* par des documents *ni* par des témoins, qui racontent exactement le *contraire* (utilisation exclusive des *Waldkommandos*), devient une « possibilité réaliste » !

Il est clair que l'esprit pathétique de Muehlenkamp est complètement dissocié de la réalité.

[61] Il aborde ensuite la question de la quantité de bois coupée quotidiennement par le *Waldkommando* (commando forestier) :

> *« Selon les auteurs révisionnistes, une équipe de 30 détenus du service forestier de Sobibór aurait pu manipuler (0,55 × 30 =) 16,5 tonnes de bois par jour. Les besoins quotidiens du camp en bois frais entre octobre 1942 et octobre 1943 auraient été d'environ 18,3 tonnes (6 666,7 ÷ 365), c'est-à-dire que Sobibór aurait été presque autosuffisant en ce qui concerne ces préoccupations ».* (p. 484)

Il s'agit là d'une autre affirmation farfelue, car elle se fonde sur la quantité grotesquement basse de 6 666,700 tonnes de bois prétendument nécessaire pour incinérer 170 000 cadavres (« Tableau 8.22 », p. 482), alors que la quantité effective aurait été de plus de 22 600 tonnes (voir le point 91), soit (22 600 ÷ 365 =) environ 62 tonnes par jour.

Et voici le point culminant :

> *« Selon Arad, le Waldkommando de Sobibór comptait 40 hommes, ce qui, selon les considérations de MGK, signifierait une capacité d'environ 22 tonnes de bois par jour, dépassant les besoins quotidiens du camp en bois frais pour la crémation. »* (p. 485)

Pour adapter son propre calcul, Muehlenkamp suppose opportunément le nombre maximum de membres du *Waldkommando* (commando forestier), celui adopté par Arad sans aucune référence aux sources : 40 hommes[3053], alors même que les témoins, comme Moshe Bachir[3054] et Schelvis, parlent de 30 hommes.

[62] L'infantilisme et l'hypocrisie se manifestent également dans le cas de Treblinka :

> *« À Treblinka, l'équipe forestière se composait à l'origine de quelques dizaines de prisonniers, mais elle a été élargie lorsque la crémation des cadavres a commencé. La source ne permet pas de savoir à combien d'hommes l'équipe a été élargie, mais il semble raisonnable de supposer qu'un détachement commençant avec au moins 24 membres (quelques douzaines sont au moins deux douzaines) et ensuite renforcé a fini par compter 60 à 80 des détenus permanents du camp d'extermination de Treblinka, dont le nombre total se situait entre 500 et 1 000. L'incinération des corps à Treblinka a duré au moins de mars ou avril à août 1943, mais probablement jusqu'à fin octobre 1943, soit 5 à 7 mois. Durant cette période, une équipe de 60 à 80 hommes aurait pu, selon les calculs ci-dessus de MGK, manipuler 33 à 44 tonnes de bois par jour, soit entre 4 950 et 6 600 tonnes en 150 jours (cinq mois) et entre 6 930 et 9 240*

[3053] Y. Arad, « Jewish Prisoner Uprisings in The Treblinka And Sobibor Extermination Camps. Part 4 », in : *The Nazi Concentration Camps. Proceedings of the Fourth Yad Vashem International Historical Conference* – janvier 1980, Yad Vashem Jérusalem, 1984, p. 387 ; www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/Holocaust/resistyad4.html.

[3054] Staatsanwaltschaft Dortmund Sob. 85 PM V NO 32.

tonnes en 210 jours. Ces quantités correspondraient à au moins 27 %, voire 51 %, des besoins en bois de crémation du camp, comme le montre le tableau 8.23. » (p. 485)

Dans son désespoir, le misérable Muehlenkamp utilise tous les subterfuges possibles. Tout d'abord, il tente de prolonger artificiellement la durée de la période de crémation jusqu'à sept mois, bien que sa source principale, Arad, le réfute de manière sensationnelle :[3055]

« Dans ce camp, l'ensemble des opérations de crémation a duré environ quatre mois, d'avril à fin juillet 1943 ».

Il gonfle ensuite le nombre de détenus nommés au *Waldkommando* (commando forestier) à 60-80 hommes, alors que le témoin Glazar parle d'environ 25 personnes.[3056] Malgré ces artifices mesquins, il ne parvient toujours pas à obtenir le résultat escompté, car même dans son cas le plus favorable – durée de la période de crémation de sept mois et 80 hommes capables de couper 44 tonnes de bois par jour – Muehlenkamp se retrouve avec un déficit de [(18 259,038 ÷ 210) - 44 = 42,95 tonnes de bois par jour !

Même en supposant sa demande aberrante de bois pour la crémation, si nous considérons cela à la lumière des données orthodoxes – 122 jours de crémation et 25 hommes coupant (0,55 × 25 =) 13,75 tonnes de bois par jour[3057] – le déficit se traduirait par [(18 259,038 ÷ 122) - 13,75 =] 135,91 tonnes de bois chaque jour !

Si l'on considère ensuite que la quantité de bois calculée par Muehlenkamp est ridiculement basse et devrait être multipliée par un facteur de onze (voir point 91), la conclusion à tirer sur la probabilité de la tâche revendiquée est assez claire.

[63] Pris par le désespoir, Muehlenkamp se résout alors à adopter une plus grosse pitrerie encore :

« Le bois pourrait dans une large mesure être remplacé comme agent de combustion par de l'essence ou d'autres liquides inflammables. Mattogno, Graf et Kues informent leurs lecteurs que la valeur énergétique de l'essence est de 10 500 kcal/kg et que 'pour remplacer la chaleur produite par 100 kg de bois frais, ([2 000×100] ÷ 10 300=] 19,4 litres de kérosène (ou 19 litres d'essence)' aurait été nécessaire. » (p. 486)

Sur la base de cette équation, dont j'expliquerai ci-dessous le contexte et la signification, Muehlenkamp présente un « Tableau 8.24. » (p. 486) dans lequel il calcule minutieusement la quantité d'essence équivalente aux besoins en bois précédemment calculés par lui pour tous les camps : 8 525 275 litres.

Que signifie cette équation ? Absolument rien, car l'historiographie orthodoxe de l'holocauste ne sait pas quelle quantité d'essence ou d'autres substances

---

3055 Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 177.

3056 R. Glazar, *Die Falle mit dem grünen Zaun*. Fischer Taschenbuch Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1982, p. 126.

3057 *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 144.

inflammables a été utilisée pour les prétendues crémations de masse. Je reviendrai sur cette question plus loin.

[64] Ensuite, Muehlenkamp parle des Allemands qui ont péri lors du bombardement de Dresde par les Alliés les 13 et 14 février 1945 et dit que 6 865 cadavres ont été incinérés sur des grilles à l'aide d'essence (pp. 486-487). Mais il ne précise ni la quantité d'essence nécessaire, ni dans quelle mesure les cadavres ont été incinérés et non pas seulement superficiellement carbonisés, et cet « argument » est donc également futile et mesquin. La conclusion habituelle de l'auteur est la suivante :

> *« La grille de Dresde n'était rien d'autre que la moins efficace des méthodes de combustion des carcasses des docteurs Lothes et Profé – celle dans laquelle la grille était placée au-dessus de la fosse, plutôt qu'au-dessus d'une plus petite cavité à l'intérieur de la fosse –, sauf qu'aucune fosse ne pouvait être faite dans la surface pavée de la place médiévale de l'Altmarkt. Ainsi, le processus de combustion à Dresde était, à tout le moins, moins efficace que dans les deux expériences des vétérinaires qui, comme nous l'avons expliqué plus haut, ont été reproduites à grande échelle par les SS à Treblinka et dans les autres camps d'extermination nazis ».* (p. 487)

Comme je l'ai expliqué plus haut, les grilles de Dresde n'avaient rien à voir avec le système de Lothes et Profé, mais elles présentent une similitude certaine avec les installations des camps Reinhardt. Cela n'est cependant d'aucune aide, car – pour ce qui a été rapporté – à Dresde, les corps étaient incinérés de préférence avec de l'essence plutôt qu'avec du bois et, surtout, parce que les quantités d'essence et de bois utilisées ne sont pas connues. Il faut observer que les cadavres de Dresde ont été incinérés avec des vêtements, et non nus comme les corps des présumés gazés. En plus de produire de la chaleur[3058], les vêtements étaient imprégnés d'essence et de graisse corporelle, ce qui rendait la combustion plus efficace.

L'essence n'est cependant pas la meilleure méthode pour effectuer des crémations. À cet égard, John D. DeHaan observe :[3059]

> *« Les gens supposent souvent que l'essence seule peut causer des dommages importants au corps humain. Cependant, l'essence brûle très rapidement et les dommages causés par les flammes ne dépassent que rarement la fissuration et la carbonisation du derme. Selon l'expérience de l'auteur, une femme a été aspergée d'un gallon d'essence et incendiée alors qu'elle était vêtue d'une chemise, d'un pantalon en jean et de chaussettes en coton, et qu'elle était allongée sur un sol sablonneux. Elle est morte en état de choc, mais sa peau était presque intacte, pénétrée seulement au niveau des chevilles où les bas de coton, attachés par des lanières de cuir, ont absorbé*

[3058] Par exemple, la laine produit 4 500 kcal/kg, les chiffons et le coton 3 600 kcal, les chaussures en cuir 4 020 kcal. Giuliano Salvi, *La combustione. Teoria e applicazioni* (Théorie et applications). Tamburini Editore, Milano, 1972, p, 786.

[3059] John D. DeHaan, « Fires and Bodies », in : Christopher W. Schmidt, Steven A. Symes (eds.), *The Analysis of Burned Human Remains, op. cit.,* p. 12.

suffisamment d'essence pour continuer à brûler pendant quelques minutes (Icove et DeHaan, 2004) ».

En outre, Muehlenkamp ne tient pas compte d'un facteur essentiel. Les victimes de Dresde sont mortes pour la plupart brûlées vives dans la « tempête de feu » causée par les bombes incendiaires. La commission historique qui a ensuite enquêté sur l'attentat a jugé nécessaire d'examiner la question de la « combustion sans résidus dans une tempête de feu » et est parvenue à la conclusion que « les températures effectivement atteintes pendant la tempête de feu n'étaient pas suffisantes pour que la majorité des caves et des rues puissent brûler les cadavres sans résidus. Les conditions de construction nécessaires n'auraient pu être réunies que dans quelques bâtiments peu nombreux. C'est pourquoi la commission exclut qu'un plus grand nombre de personnes – c'est-à-dire quelques milliers ou même dizaines de milliers – aient pu disparaître pratiquement 'sans laisser de traces' ».[3060]

Ce fait complique encore la situation générale, car les cadavres carbonisés brûlent plus difficilement que les cadavres frais, mais les cadavres séchés plus facilement.

> **[65]** *« D'autre part, la présence possible d''experts' de Treblinka à Dresde, mentionnée par Taylor, suggère que la crémation à Treblinka pourrait également avoir reposé principalement sur l'essence en tant qu'agent de combustion externe. Si tel est le cas, la quantité quotidienne moyenne maximale d'essence nécessaire à la crémation à Treblinka, comme le montre le tableau 8.24, aurait été d'environ 23 000 litres ».* (p. 488)

Muehlenkamp est en plein délire. Comme je l'ai expliqué à maintes reprises, il est aliéné à la réalité (une forme de schizophrénie exterminationniste) et ne fait pas la différence entre le possible et le réel : pour lui (et quand c'est plus commode), ce qui est possible est aussi réel !

Il est inutile de dire qu'il n'y a aucune trace de la présence d'« experts » de Treblinka à Dresde ou de l'utilisation d'essence à Treblinka comme principal agent de combustion. Dans cette perspective démente, comme l'explique Muehlenkamp, seuls 23 000 litres d'essence auraient été nécessaires *quotidiennement* : une simple bagatelle !

Dans le « tableau » susmentionné, il calcule l'équivalent en essence du bois prétendument nécessaire à la crémation de 1 551 000 cadavres (44 869 868 kg), soit 8 525 275 litres. La quantité d'essence équivalente, déjà énorme malgré la

---

[3060] Landeshauptstadt Dresden. *Abschlussbericht der Historikerkommission zu den Luftangriffen auf Dresden zwischen dem 13. und 15.Februar 1945* (Rapport final de la commission d'historiens sur les bombardements aériens de Dresde entre le 13 et le 15 février 1945), in:

www.dresden.de/media/pdf/infoblaetter/Historikerkommission_Dresden1945_Abschlussbericht_V1_14a.pdf, p. 65.

demande ridiculement faible de bois, devient absurde si l'on considère la quantité réelle (voir point 91) : 185 694 640 kg de bois uniquement pour les camps de Bełżec, Sobibór et Treblinka, correspondant à (185 694 640 × 1,9 =) 352 819 810 kg de bois frais, ce qui équivaut alors à (352 819 810 ÷ 100 × 19 =) 67 035 763 litres d'essence ! Pour Treblinka, les besoins auraient été de [(105 707 640 × 1,9 ÷ 100 × 19) ÷ 150 =] 254 403 litres par jour !

[66] Muehlenkamp répond ainsi à notre objection fondamentale :

> *« Mais le Troisième Reich 'ne pouvait pas se permettre de gaspiller de l'essence ou d'autres combustibles liquides de cette manière', affirment les révisionnistes. Et ils sont involontairement soutenus dans cette affirmation par Jules Schelvis qui, dans la version allemande de son livre Sobibór, montre une demande écrite de Globocnik pour plus de carburant et l'interprète comme signifiant que Globocnik était à peine capable de faire tourner ses moteurs de gazage. Une telle demande a été faite pour alimenter les moteurs à essence utilisés pour les gazages, et a probablement aussi été motivée par le travail et les préparatifs liés aux efforts d'élimination des corps dans les camps. Une telle demande peut avoir été faite afin d'obtenir plus de carburant pour les moteurs à essence utilisés pour le gazage, mais il est plus probable (compte tenu également du fait qu'un moteur de gazage fonctionnant au ralenti pendant une demi-heure environ plusieurs fois par jour consommerait difficilement autant de carburant qu'un moteur dans un char ou un camion en service de combat ou de transport, et que pas plus de trois moteurs de ce type fonctionnaient en même temps dans les camps de l'Aktion Reinhard(t)) qu'elle ait été principalement liée à l'incinération des corps des victimes dans les camps. Au moment où Globocnik a demandé plus de combustible, des crémations partielles avaient eu lieu à Bełżec et à Treblinka, et des préparatifs étaient vraisemblablement en cours pour incinérer les cadavres à Sobibór, après qu'il eut été décidé de ne plus les enterrer par crainte d'une éventuelle pollution de l'approvisionnement en eau du camp. »* (p. 489)

J'ai déjà discuté de ce document au point 71 du chapitre 8, où j'ai démontré la supercherie des deux interprétations de Myers. Muehlenkamp ajoute une troisième interprétation, non moins trompeuse : le 4 septembre 1942, Globocnik a protesté contre la réduction du contingent de « *Treibstoff* » (carburant) qui lui avait été attribué, car il en avait « vraisemblablement » (!) besoin pour les futures crémations de Sobibór. La lettre de Globocnik est adressée au SS-*Hauptsturmführer* Grothmann, membre de « l'État-major personnel du Reichsführer-SS ». Il en résulte que Himmler, qui était le supérieur direct de Globocnik, soit ne savait rien de la prétendue décision d'incinérer les cadavres, ce qui est peu plausible puisque la décision lui appartenait, soit il le savait mais a néanmoins autorisé la réduction du combustible, et alors soit il voulait volontairement interférer avec les activités de son subordonné, ce qui est également peu plausible, soit il savait que le combustible n'était pas du tout nécessaire pour les crémations à venir.

Le texte de la lettre infirme catégoriquement la supposition de Muehlenkamp, car Globocnik donne comme raison de la nécessité d'un approvisionnement plus important en carburant non pas un « cryptonyme » prétendument créé pour les

crémations, par exemple « *Sonderaufgaben* » (tâches spéciales) ou quelque chose de similaire, mais l'arrivée imminente de « gros contingents de l'étranger », ce que, comme nous l'avons déjà montré, Myers a été contraint d'interpréter d'une manière fantastique et trompeuse.

[67] Muehlenkamp pense ainsi pouvoir présenter ne serait-ce qu'une preuve :

> *« Le RSHA a-t-il eu du mal à accéder à la demande de Globocnik ? Difficilement, si l'on considère ce que l'on sait de la quantité d'essence automobile (Vergaserkraftstoff) livrée mensuellement au gouvernement général. Pour le seul mois de juillet 1942, environ six millions de litres ont été livrés, dont 2 935 tonnes pour les autorités civiles et 3 612 tonnes pour les autorités militaires ».* (p. 489)

En omettant le fait que le RSHA n'était pas impliqué dans la question, ces données, dépourvues de tout point de référence, ne signifient rien, si ce n'est qu'il s'agissait de l'affectation pour le mois de juillet. Quelle était la mission pour le mois d'août ? La lettre de Globocnik à Grothmann est datée du 4 septembre 1942, donc le contingent mentionné par Muehlenkamp était déjà réduit, ou bien il a été réduit au mois d'août. Le fait qu'à cette époque, la situation des carburants en Allemagne n'était pas aussi brillante que Muehlenkamp veut le faire croire résulte, entre autres, des efforts déployés par l'Allemagne pour convertir tous les véhicules privés fonctionnant avec des carburants liquides en véhicules fonctionnant avec du gaz générateur. Le 22 octobre 1942, le Reichminister Speer lance un « appel » en ce sens, qui se termine comme suit :[3061]

> *« Ich weise darauf hin, daß die Versorgungslage für flüssige Treibstoffe allen Haltern von Nutzfahrzeugen die Umstellung im eigenen Interesse zur Pflicht macht. Wer sein Fahrzeug nicht umstellt, kann in absehbarer Zeit nicht damit rechnen, weiterhin Benzin oder Diesel-Krafstoff zu erhalten »*

Traduit :

> *« J'indique que la situation de l'approvisionnement en carburants liquides fait de la conversion une obligation pour tous les propriétaires de véhicules utilitaires, dans leur propre intérêt. Celui qui ne convertit pas son véhicule ne peut pas compter sur le fait qu'il continuera à recevoir de l'essence ou du carburant diesel dans les délais prévisibles ».*

Il y a déjà de nombreuses années, Friedrich Berg a publié une information de l'U.S. Strategic Bombing Survey, Oil Division Final Report, War Department, Washington, D.C., 1947 :[3062]

> *« En temps de guerre, l'Allemagne était un empire bâti sur le charbon, l'air et l'eau. 84,5% de son carburant aviation, 85 % de son carburant automobile, plus de 99 % de son caoutchouc, 100 % de son acide nitrique concentré – la substance de base de tous les explosifs*

[3061] Werner Kroll, *Der Gasgenerator*. Verlag G. Kliemt. Nossen i. Sa. Berlin, 1943, p. 15.

[3062] F.P. Berg, « Diesel Gas Chambers : Ideal for Torture – Absurd for Murder », in : Germar Rudolf (Ed.), *Dissecting the Holocaust, op. cit.*, pp. 466 sq. Ce livre est mentionné à plusieurs reprises dans le « Manifeste du copier-coller ».

militaires – et 99 % de son non moins important méthanol étaient synthétisés à partir de ces trois matières premières. ... Les installations de gazéification du charbon, où le charbon était transformé en gaz de production, constituaient le corps de cet organisme industriel ».

Le manque de substance du raisonnement de Muehlenkamp concernant l'attribution de *Vergaserkraftstoff* au gouverneur général en juillet 1942 devient encore plus évident lorsqu'on le compare aux attributions au commandant militaire en France (*Militärbefehlshaber in Frankreich*). Les rapports de situation (*Lageberichte*) indiquent les affectations au cours du troisième trimestre des années 1941, 1942 et 1943, comme le montre le tableau 12.6[3063] :

Tableau 12.6

		3ème trimestre 1941	3ème trimestre 1942	3ème trimestre 1943	diminution
Vergaserkraftstoff carburant pour carburateurs	quotas de consommation	83 110	45 100	27 250	40 %
essence, benzène, alcool	importation	31 600	15 000	7 500	50 %
Dieselkraftstoff carburant diesel	quotas de consommation	83 230	20 275	17 360	15 %
	importation	33 550	14 000	12 000	14 %
Heizöl huile de chauffage	quotas de consommation	40 960	11 00	4 345	60 %
	importation	24 700	7 500	0	

L'allocation de *Vergaserkraftstoff* (combustible moteur carburateur) pour le trimestre juillet-septembre 1942 était de 45 100 tonnes, ce qui, en termes absolus, peut sembler une quantité énorme, mais dans son contexte signifie qu'il y a eu une réduction de 46 % par rapport à l'allocation de l'année précédente.

Une fois de plus, l'esprit holocaustique de Muehlenkamp est incapable de saisir la différence entre le possible et le réel. L'argument est aussi absurde que celui concernant la production de bois de la Pologne en 1921.

Si l'on considère des données réalistes plutôt que des fantaisies muehlenkampiennes, on obtient les résultats suivants. Le poids spécifique de l'essence varie de 0,70 à 0,75 ; en supposant la valeur moyenne, 1 kg d'essence équivaut à 1,40 litre. Le besoin quotidien réaliste pour la crémation des corps présumés à Treblinka aurait été d'environ 254 400 litres (voir point 65), ce qui correspond à (254 400 : 1,4 =) environ 181 700 litres ou 181,7 tonnes, soit en un mois (181,7 x 30 =) 5 451 tonnes. Selon Muehlenkamp, la quantité de

[3063] *Der Militärbefehlshaber in Frankreich* (Le commandant militaire en France). Rapport de situation de juillet-septembre 1943. Paris, 6 novembre 1943, in : www.ihtp.cnrs.fr/prefets/de/d070943mbf.html.

combustible allouée à l'ensemble du gouvernorat général en juillet 1942 était de (2 935 +3 612 =) 6 547 tonnes, de sorte que Treblinka aurait absorbé à elle seule 83 % de la totalité de l'approvisionnement mensuel !

[68] *« Les autorités allemandes n'ont pas jugé inutile de dépenser 68 000 litres d'essence en 13 jours pour brûler les corps de civils victimes de raids aériens à Dresde en février/mars 1945, alors que le Reich avait perdu la quasi-totalité de ses ressources en essence et que sa machine de guerre s'enlisait par manque de carburant. Pourquoi aurait-il été gênant d'allouer des quantités plus importantes d'essence à un projet d'État d'importance vitale comme l'extermination d'une minorité de subversifs perçus comme dangereux et de mangeurs inutiles nuisibles à l'Allemagne, et ce à un moment où le Troisième Reich avait encore accès à ses principales sources de pétrole, notamment les champs pétrolifères roumains ? »* (p. 489)

Encore une (mauvaise) démonstration d'une incomparable stupidité. La source citée par Muehlenkamp, Irving, parle également de l'utilisation de « bois et de paille » (« Sous les grilles et les barres en acier, on enfonçait des fagots de bois et de paille. Sur la grille étaient entassés les cadavres, quatre ou cinq cents à la fois, avec plus de paille entre chaque couche »), ce qui, avec les vêtements, a réduit la demande d'essence, qui n'a donc pas pu être de 68 000 litres (quantité d'ailleurs inventée ou « calculée » – ce qui revient au même – par Muehlenkamp). Cette comparaison est donc inutile.

Dans le cas de Dresde, il était nécessaire d'incinérer rapidement les cadavres sans disposer d'énormes quantités de bois de chauffage. Dans les camps Reinhardt, cette urgence n'existait pas et une quantité illimitée de bois était disponible dans les environs. Dans une telle situation, seul un Muehlenkamp aurait décidé d'incinérer les corps en utilisant de l'essence plutôt que du bois. Les SS, heureusement, n'étaient pas des Muehlenkamp.

[69] Une « critique » non moins peu concluante suit :

« L'autre objection de MGK à l'encontre de l'essence est 'sa volatilité ; au moment où les cadavres auraient été complètement arrosés, une inflammation aurait pu provoquer une explosion du mélange d'essence et d'air'. Si tel est le cas, ce risque aurait également été présent sur l'Altmarkt de Dresde, où il semble avoir été géré, et il n'y a aucune raison pour qu'il ne l'ait pas été également dans les camps d'extermination – d'autant plus que l'essence n'a pas dû être le seul combustible liquide utilisé pour les incinérations dans ces camps ». (p. 490)

Je reviens ici sur la question que j'ai laissée ouverte au point 63. Je présente tout d'abord le contexte dans lequel j'ai mentionné l'essence :[3064]

« Thomas Blatt affirme cependant que 'le bûcher, parfois haut de plus de trois mètres, était ensuite arrosé de kérosène et enflammé'. Kurt Ticho/Thomas parle également de charbon comme combustible pour les crémations. Pour démontrer a fortiori l'incohérence de la thèse de l'Holocauste, nous supposerons que l'utilisation de kérosène et/ou de charbon aurait permis de

[3064] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 143.

réduire d'un quart les besoins en bois frais, soit à 300 kg par cadavre, même si une telle hypothèse est peu vraisemblable.

De plus, le Troisième Reich ne pouvait pas se permettre de gaspiller ainsi de l'essence ou d'autres combustibles liquides ».

Il s'agit donc d'une réfutation *ad absurdum*. Les témoignages, en effet, à commencer par celui de Thomas Blatt, parlent de l'utilisation de combustible liquide uniquement pour l'allumage des bûchers, et il faut donc supposer des quantités largement inférieures à celles avancées par Muehlenkamp.

En ce qui concerne la volatilité de l'essence, il ne considère pas que pour les cadavres de Dresde le risque d'explosion ait été réduit, puisque l'essence imprégnait aussi les vêtements.

[70] À la page 490, un nouveau paragraphe commence, « Durée des crémations ». Muehlenkamp y déploie une fois de plus ses spéculations banales. J'anticipe immédiatement la première :

« À la page précédant ces calculs, Mattogno conteste une déclaration manifestement mal comprise ou mal traduite dans la publication par Alexander Donat de l'ouvrage de Wiernik A Year in Treblinka*, selon laquelle un excavateur pouvait déterrer 3 000 cadavres 'en une seule fois' (le témoin devait vouloir dire quelque chose comme 'en un seul jour' ou 'en une seule équipe'), en soulignant avec dérision que '3 000 cadavres occupent un volume d'environ (3 000×0,045 =) 135 m³' ».* (p. 491)

Les « blogueurs plagiaires », qui m'accusent à tort de ne pas avoir consulté les textes originaux, se contentent d'une traduction anglaise, certes correcte, dans laquelle Muehlenkamp a « manifestement mal compris ou mal traduit » le sens. Je me suis déjà occupé de cette question au point 4 du chapitre 11, où j'ai cité le texte de la première version dactylographiée des déclarations de Wiernik ; je mentionne ici la deuxième version, celle publiée en 1944, qui parle d'une excavatrice, à l'aide de laquelle « 3 000 cadavres en même temps ont été extraits ».[3065] L'adverbe polonais « *naraz* » se traduit par « en même temps, ensemble »,[3066] j'ai donc interprété le sens du passage de manière irréprochable. C'est Wiernik qui a proféré une absurdité monstrueuse.

Remarquez l'hypocrisie stupide de Muehlenkamp : pour parler raisonnablement d'une « déclaration manifestement mal comprise ou mal traduite », il faut évidemment vérifier le texte original, mais aucun de ces holoclowns ne l'a fait.

[71] Muehlenkamp souligne que – selon lui – une grille de crémation à Treblinka avait une surface de 66 m² (contre les 90 calculés par moi) et conteste

---

[3065] J. Wiernik, *A Year in Treblinka* (Une année à Treblinka). Imprimé par la Commission de coordination. Varsovie, 1944, p. 13.

[3066] Jan Stanisławski, Małgorzata Szercha, *Podręczny Słownik Polsko-Angielsko. Wiezda Powszechna*, Varsovie, 1990, p. 325.

mon hypothèse de la charge de 4 cadavres sur 3 m² de grille, car la surface supposée pour cette valeur – 1,75 m × 0,5 m = 0,875 m² par cadavre – lui semble excessive. Mais comme sa vacuité est illimitée, il prend comme base de ses spéculations « l'homme idéal' calculé par Alex Bay ». (p. 491). Bay présente un tableau dans lequel cet homme idéal a une hauteur de 170,7 cm et une largeur de 44,95 cm,[3067] ce qui représente une surface de 0,77 m² ; en ajoutant seulement 0,105 m² d'espace entre un cadavre et l'autre pour la circulation de l'air tel qu'il est repris de ma thèse. Le résultat est à nouveau une surface de 0,875 m² par cadavre !

Selon Bay, « l'homme idéal » a un volume de 0,093 m³, mais Muehlenkamp introduit ensuite un volume de 0,045 m³, basé sur un poids moyen de 45,3 kg par personne (note 193 de la p. 491) et calcule, par rapport à une grille chargée de 3 500 cadavres :

> *« Déplacement de volume de 0,045 m³ par corps, surface de la grille 66 m² : volume du bûcher au-dessus de la grille 157,5 m³, hauteur du bûcher au-dessus de la grille 2,4 m = environ 8 couches d'environ 438 corps chacune ; »*
>
> *« Déplacement de 0,093 m³ par corps, surface de la grille 66 m² : volume du bûcher au-dessus de la grille 325,5 m³, hauteur du bûcher au-dessus de la grille 4,93 m = environ 16 couches d'environ 219 corps chacune ».*

Enfin, il conclut :

> *« Il s'ensuit que, s'il n'y avait eu que deux grilles à Treblinka et qu'il avait fallu incinérer environ 860 000 corps en seulement 122 jours, la construction d'un bûcher de 3 500 corps n'aurait pas été une entreprise irréalisable comme le prétend Mattogno. »* (p. 492)

Les calculs de Muehlenkamp sont absurdes. Ses volumes résultent du calcul suivant : (3 500 × 0,045 =) 157,5 m³ et (3 500 × 0,093 =) 325,5 m³. Il traite donc les cadavres comme s'il s'agissait de briques qui peuvent être parfaitement disposées sans perdre un centimètre cube d'espace, ce qui est absurde. En effet, dans le premier cas, 1 m³ contiendrait (1 ÷ 0,045 =) 22,22 cadavres, soit plus que la valeur qu'il retient pour les charniers (19,51) ! Dans son délire exterminationniste, il confond un mètre cube plein (rempli à ras bord) avec un mètre cube empilé (avec des trous).

Il va sans dire qu'une telle pile compacte de cadavres sur 66 m² avec une hauteur de 2,40 m n'aurait pas permis une circulation même minime de l'air de combustion entre les différents cadavres, car elle aurait été comparable à un seul cadavre massif de (3 500 × 0,045 =) 157,5 tonnes, ce qui équivaut à incinérer le cadavre d'une baleine bleue.

[3067] A. Bay, *Appendix D – Ash Disposal and Burial Pits (Continued),* in : www.holocausthistory.org/Treblinka/appendixd/appendixd2.shtml

Il est dommage que les témoins ne nous aient pas éclairés sur la procédure d'empilement des cadavres sur le bûcher et sur la technique de crémation : à cet égard, ils ne disent pratiquement rien. Ils ne révèlent rien non plus sur l'état dans lequel se trouvaient les cadavres exhumés, notamment s'ils étaient à un stade avancé de transformation cire-graisse, ce qui devait être le cas d'au moins un certain pourcentage des cadavres des charniers. Il s'agit là d'un phénomène macabre qui aurait pu les impressionner encore plus que les cadavres décomposés.

Comme je l'ai montré plus haut, les hypothèses de Muehlenkamp et les témoignages permettent de conclure que 1 m³ de charnier aurait pu contenir 9,75 cadavres et 0,5 m³ de sable, soit l'équivalent de 750 kg. Par conséquent, l'exhumation de 3 500 cadavres à incinérer sur une grille impliquerait d'extraire (3 500 ÷ 9,75 =) 359 m³, dont la moitié, 179,5 m³, aurait été (178,5 × 0,75 =) 133,875 tonnes de sable. Dans cette masse informe de cadavres plus ou moins décomposés et de sable, les détenus affectés à la crémation auraient d'abord dû trier les cadavres, puis les transporter jusqu'à la grille et les aligner de manière ordonnée. Après avoir placé la troisième couche de cadavres, le bûcher, les poteaux en béton, les rails et les cadavres auraient déjà atteint la hauteur moyenne des travailleurs (1,60 m selon Muehlenkamp), et après une autre paire de couches (2,20 m), les travailleurs auraient eu besoin d'échelles pour empiler d'autres cadavres sur le bûcher. En tout état de cause, le résultat ne pouvait pas être un amas ordonné de cadavres comme une pile de bois, mais un amas encore plus chaotique que celui créé après les bombardements de Dresde.

[72] Muehlenkamp (pp. 494-495) calcule le temps de crémation en se basant sur le fonctionnement par grille d'un four à bois (la quantité de bois brûlée par mètre carré en une heure), mais comme la demande de bois qu'il suppose est erronée, je ne perdrai pas de temps à répondre à ce point.

J'omets également la comparaison avec les grilles de Dresde (p. 492) car nous ne disposons d'aucune donnée certaine à ce sujet, ni sur leur surface, ni sur le nombre effectif de cadavres qui y ont été placés, ni sur la durée réelle des crémations, ni sur le type et la quantité de combustibles utilisés, ni sur le résultat des crémations.

Plus mesquine encore est la référence de Muehlenkamp au « Leleko ukrainien ». (p. 492), dont les déclarations, fondées sur sa crédulité enfantine, sont traitées par Muehlenkamp comme des données expérimentales incontestables.

Je passe donc à la question du nombre de grilles à Treblinka, à propos de laquelle Muehlenkamp écrit :

> *« Combien de cadavres les grilles de Treblinka devaient-elles traiter en moyenne par jour ? Comme indiqué plus haut, les corps ont été incinérés pendant une période d'au moins 5 mois,*

voire de 7 mois, de sorte que le nombre moyen de crémations quotidiennes, pour un total d'environ 789 000 cadavres, se situait entre 3 757 (7 mois = 210 jours) et 5 260 (5 mois = 150 jours). Deux ou trois grilles d'une capacité de 2 000 à 2 500 corps par jour chacune auraient été suffisantes pour atteindre cette moyenne journalière. » (p. 493)

J'ai déjà mentionné plus haut la misérable astuce de Muehlenkamp pour étendre la période des crémations. Il prétend déduire une période de 5 à 7 mois de « Arad, *Belzec, Sobibór, Treblinka*, pp. 170, 177, 280, 288 et 373 » (note 172 de la p. 485). Arad affirme que les crémations ont commencé soit en mars (p. 170), soit en avril et qu'elles se sont terminées fin juillet (p. 177), qu'à la mi-juillet les ¾ des cadavres qui se trouvaient dans les fosses communes avaient déjà été incinérés (p. 280) et enfin qu'au début du mois d'août les dernières fosses contenant des cadavres devaient encore être incinérées (p. 288). La page 373 d'Arad ne contient aucune référence à des crémations massives. Mais Arad explique explicitement son point de vue à la p. 177, où il donne la période d'avril à juillet : 4 mois.

Si nous prenons les témoignages comme base pour déterminer le début et la fin des crémations à Treblinka, il en résulte ce qui suit :

Au point 12 j'ai démontré que pour Wiernik les crémations ont commencé après l'annonce par les Allemands de leur découverte des charniers de Katyn (13 avril 1943). Le témoin Stanislaw Kon a déclaré :[3068]

« Au moment de la révolte (2 août), la crémation des cadavres était déjà en grande partie terminée. »

Le verdict du tribunal de Düsseldorf du 3 septembre 1965 condamne que « *nachdem man zu diesem Zwecke die verschiedensten Verbrennungsversuche angestellt hatte, wurde schließlich eine große Verbrennungsanlage errichtet* » ; traduit : « après que des expériences d'incinération très différentes aient été réalisées à cette fin, une grande installation de crémation a finalement été construite, » [3069] celle mentionnée ci-dessus. Le délai était donc plutôt de trois mois et demi que de quatre.

En supposant les 122 jours que nous avons considérés dans notre étude sur *Treblinka*, le taux quotidien de cadavres incinérés aurait été de (789 000 ÷ 122) = 6 467. Il en résulte que deux grilles d'une capacité de 2 000 à 2 500 cadavres par jour n'auraient pas pu suffire à la tâche.

Mais combien de grilles y avait-il ? Muehlenkamp revient ici à son subterfuge habituel :

[3068] Protocole de l'interrogatoire de S. Kon du 7 octobre 1945. Z. Łukasziewicz, « Obóz straceń w Treblince », *op. cit.*, p. 47.

[3069] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 205.

« Cependant, les preuves montrent que le nombre de grilles était plus élevé et qu'un nombre quotidien de cadavres plus important pouvait être brûlé à Treblinka : ... ».

Ces « preuves » sont une prétendue déclaration d'Arad, sans donner de sources, qui mentionne six grilles et un témoignage que Muehlenkamp introduit comme suit :

« Mattogno mentionne la déclaration du témoin Henryk Reichman (Chil Rajchman) du 9 octobre 1945, citée plus haut, selon laquelle cinq à six grilles ont été construites, chacune d'entre elles pouvant accueillir 2 500 corps à la fois. » (p. 493)

La source qu'il indique est : « Protokol, Henryk Reichman, 12.11.45, Lodz, AIPN NTN 69, p. 29R, également publié dans Z. Łukaszkiewicz, *Obóz straceń w Treblince* » (note 201).

Il prétend donc avoir consulté le document original, qui a été « également publié » par Łukaszkiewicz. C'est là qu'apparaît son instinct de plagiaire. N'ayant jamais vu le document, il ignore qu'il s'agit d'un « *Protokół przesłuchania świadka* » (Protocole d'un interrogatoire de témoin).

Muehlenkamp garde également un silence hypocrite sur un autre témoignage, que nous avons cité immédiatement après celui de Reichman. Le 9 octobre 1945, Szyja Warszawski mentionne également 5 à 6 grilles, mais il précise que chacune mesure 10 m × 4 m.[3070] Il faut donc admettre qu'il y avait en réalité 5 à 6 grilles de 40 m² chacune qui pouvaient incinérer 2 500 cadavres chacune. Comment concilier ces données avec celles publiées dans le verdict du tribunal de Düsseldorf du 3 septembre 1965 et avec les dimensions de 25 m × 2,625 m calculées par Muehlenkamp à partir de celles-ci ? Il se limite immaturement à prendre – à sa convenance – des bribes de données ici et là, sans tenir compte le moins du monde du contexte dans lequel elles apparaissent.

[73] Dans la note 203 de la page 493, Muehlenkamp écrit que nous

« nous nous sommes référés à un plan du camp dessiné par Wiernik et présenté lors du 'procès de Düsseldorf' pour affirmer qu'il n'y avait que deux installations de crémation parce que deux sont dessinées sur ledit plan. Le plan, présenté comme document 5 à la page 319 du livre de M&G, est un croquis non dessiné à l'échelle qui contient deux symboles représentant des grilles de crémation, qui sont manifestement destinés à donner une idée approximative de l'emplacement des grilles plutôt qu'à faire une déclaration quant à leur nombre. C'est également dans ce sens que l'ont compris les juges du premier procès de Treblinka à Düsseldorf, qui ont déclaré dans le jugement que le nombre de fours de crémation ne pouvait pas être établi avec précision dans le cadre des procédures principales. M&G omet le passage en question du jugement, bien qu'il se trouve à la fin du paragraphe contenant la description des grilles, qu'ils citent à la page 147. »

Il s'agit là d'un autre malentendu incompréhensible, comme celui que j'ai déjà exposé au point 52, et l'on peut donc se demander si Muehlenkamp « peut

[3070] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 148.

réellement lire l'anglais couramment, sachant que l'alternative est qu'il n'a absolument aucune honte à mentir ».

Le passage auquel il se réfère dit en effet :[3071]

« Selon le plan de Jankiel Wiernik datant de 1945 et celui présenté au procès de Düsseldorf, deux installations de crémation de ce type ont effectivement été construites. »

Au point 78 du chapitre 8, j'ai démontré que la carte en question a été dessinée par Wiernik en 1943 et qu'il s'agit d'un document fondamental pour l'holocaustologie orthodoxe. La prétention de Muehlenkamp selon laquelle Wiernik, en dessinant deux grilles, n'a pas voulu dire qu'il y avait deux grilles, mais qu'il a simplement voulu « donner une idée approximative de l'emplacement des grilles », est aussi ridicule que l'affirmation selon laquelle, en dessinant deux installations de gazage, le témoin n'a pas voulu dire qu'il y avait effectivement deux installations de ce type, mais qu'il a seulement voulu « donner une idée approximative de leur emplacement ».

Il s'agit là d'un argument à la hauteur de la vacuité proverbiale de l'argumentation « muehlenkampienne ».

En ce qui concerne le verdict du premier procès de Treblinka, l'accusation de Muehlenkamp selon laquelle je l'aurais omis est hypocrite. Il sait bien que cette omission est le fait de Rückerl, ma source, qui, dans ses extraits de ce verdict,[3072] ne cite pas le passage en question. Il figurait au contraire dans la version originale, publiée sur Internet des années après la date de publication de notre livre. Le passage dit :[3073]

« Le nombre exact de grilles de combustion n'a pas pu être déterminé lors de l'audience principale. Cependant, il est certain que plusieurs installations de ce type ont dû être présentes dans le camp supérieur. »

J'observe que « *mehrere* » (plusieurs) ne s'oppose pas à deux, c'est-à-dire aux deux installations dessinées par Wiernik.

La carte présentée au cours du procès, indique Manfred Burba,[3074]

« a été dessinée en 1964/1965 par le premier procureur A. Spieß lors du premier procès de Treblinka, sur la base des déclarations des témoins et des indications des accusés, et a été présentée lors de l'audience principale. L'ancien commandant du camp, Franz Stangl, a qualifié le plan d''absolument correct' lors du procès qui lui a été intenté en 1970. »

[3071] *Ibid.*, p. 147.

[3072] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 205.

[3073] Procès de Treblinka – jugement LG Düsseldorf du 3.9.1965, 8 I Ks 2/64, in : www.holocausthistory.org/german-trials/treblinka-urteil.shtml.

[3074] M. Burba, *Treblinka. Ein NS-Vernichtungslager im Rahmen der « Aktion Reinhard »,* Göttingen, 1995, pp. 14 sq.

Mais sur cette carte, une seule grille apparaît.[3075] La conséquence est qu'à Treblinka, d'après les témoins et les accusés, et surtout d'après Stangl, il n'y avait qu'*une* seule grille ou au maximum deux.

> **[74]** *« Une autre façon d'estimer le temps de combustion d'un bûcher est d'examiner les temps requis pour la combustion massive de carcasses lorsqu'elles sont manipulées avec plus ou moins de compétence. Une source en ligne connexe contient des informations sur l'incinération à High Bishopton Farm, Whithorn, Écosse, de 511 bovins, 90 moutons et 3 porcs sur une période de trois jours sur deux bûchers distincts, chacun d'entre eux mesurant 50 mètres de long et 1,5 mètre de large. En supposant un poids moyen de 500 kg pour les bovins, de 100 kg pour les porcins et de 50 kg pour les ovins, le poids total des carcasses brûlées était de (511 x 500) + (90 x 50)+(3 x 100) = 260 300 kg. La surface des bûchers était de 2 × (50 x 1,5=) 75 m² = 150 m². En supposant une durée totale de crémation de 72 heures, le poids des carcasses incinérées par heure et par mètre carré de bûcher était de 260 300 ÷ (72 x 150) = 24,1 kg. À ce rythme, un bûcher de 66 m² pouvait brûler 1 591 kg de carcasses par heure, tandis que 2 169 kg de carcasses par heure pouvaient être brûlés sur un bûcher de 90 m² ».* (pp. 494 et suivantes)

En admettant que les hypothèses de Muehlenkamp soient valables, j'observe qu'il omet la conclusion logique de son argumentation. Le poids moyen des cadavres à Treblinka est arbitrairement déterminé par lui comme étant de 18,95 kg (« Tableau 8.20 », p. 481). Par conséquent, 1 591 kg de substance organique correspondent à (1 591 ÷ 18,95 =) 84 cadavres par heure. En 24 heures, deux grilles auraient incinéré (84 × 2 × 24 =) 4 032 cadavres. La crémation de tous les cadavres présumés de Treblinka n'aurait donc nécessité que (788 863 ÷ 4 032 =) 195 jours de combustion, sans compter le temps nécessaire à l'assemblage des bûchers et à l'évacuation des cendres. Or, il n'y a eu que 122 jours disponibles, ce qui invalide la conclusion de Muehlenkamp.

En outre, les expériences réalisées lors de l'incinération de carcasses d'animaux en Angleterre invalident totalement les hypothèses de Muehlenkamp concernant la consommation de combustible. Selon un rapport officiel[3076]

> *« un bûcher typique pour 300 vaches comprenait environ 175 tonnes de charbon, 380 traverses de chemin de fer, 250 palettes, quatre tonnes de paille et 2 250 litres de diesel ».*

À cet égard, Muehlenkamp écrit :

> *« Selon un document de la British Environment Agency (EA) [Agence britannique pour l'environnement] cité par MGK, un bûcher typique pour 300 vaches à l'époque de la crise britannique de la fièvre aphteuse en 2001 comprenait 175 tonnes de charbon, 380 traverses de chemin de fer, 250 palettes, quatre tonnes de paille et 2 250 litres de diesel.*

[3075] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, document 12, p. 326.

[3076] Environment Agency North Region. North Area, 26 avril 2002, in :
http://cmis.carlisle.gov.uk/CMISWebPublic/Binary.ashx?Document=6837

Un tel bûcher pourrait laisser 15 tonnes de cendres de carcasse et 45 tonnes d'autres cendres à éliminer. En supposant que chaque vache pèse 500 kg, le poids original de la carcasse était de 150 tonnes, c'est-à-dire que les cendres de carcasse représentaient 10 % du poids original. Les autres cendres représentaient 300 kg pour chaque tonne de carcasse brûlée.

Le tableau 8.39 contient un calcul des poids initiaux présumés par tonne de carcasse des substances utilisées pour brûler les carcasses et les résidus correspondants après la crémation. L'équivalent bois du charbon de bois, de la paille et du bois utilisé pour la crémation a été calculé sur la base du pouvoir calorifique de chaque substance en BTU, afin d'établir le poids des résidus de bois, calculé comme le poids des résidus de bois qui résulteraient si toutes les substances inflammables laissaient la même quantité de résidus (ce qui n'est pas réaliste, car le charbon de bois, lorsqu'il brûle, laisse un pourcentage plus élevé de résidus que le bois). Le gazole n'a pas été pris en compte dans le calcul car ses résidus sont supposés être négligeables ». (pp. 505-507)

Dans son « Tableau 8.40 » de la page 507, il convertit ces combustibles en bois de chauffage. Je ne répète que les résultats de ce tableau étrange, réalisé dans le pur style muhlenkampien :

Tableau 12.7			
Type de combustible	**Quantité**	**Litres**	**Équivalence en bois sec [kg]**
Charbon	175 000 kg	/	259 200[3077]
Traverses de chemin de fer	380	/	73 911
Paille	4 000 kg	/	4 000
Gasoil	/	2 250	0
Palettes	250	/	11 340
Total			318 451

Muehlenkamp considère donc que 1 kg de charbon équivaut à (259 200 ÷ 175 000 =) 1,48 kg de bois, ce qui est une valeur fausse mais commode.[3078] La source officielle, que j'ai citée au point 51, établit comme critère *pratique* un rapport entre le bois et le charbon de 3:1, c'est-à-dire que 3 kg de bois équivalent à 1 kg de charbon. Malgré cela, je me limite à un rapport de 2:1, que j'ai utilisé plus haut. Il en résulte que 175 tonnes de charbon correspondent à 350 tonnes de bois. Muehlenkamp ne prend pas en compte le gasoil, mais c'est lui qui nous

[3077] Ce nombre résulte de (1 728 × 150) × 1 000 = 259 200.

[3078] Bien que Muehlenkamp ne l'explique jamais, il déduit le chiffre 1,48 de l'affirmation selon laquelle le contenu énergétique du charbon à coke est « supérieur à 5 700 kcal/kg » (note 128 de la page 471), et de son chiffre erroné de 3 843,48 kcal/kg pour le bois : 5 700 ÷ 3 843,48 = 1,48. La raison pour laquelle il faut présumer que le charbon utilisé dans les bûchers de crémation est du charbon à coke, qui est du charbon métallurgique, et la raison pour laquelle Muehlenkamp ne tient pas compte de l'expression « supérieur à » ne sont jamais abordées.

informe que « 1 gallon de gasoil a une valeur thermique de 140 400 BTU »[3079], donc 1 litre développe (140 400 × 0,252 ÷ 4 546 =) 7 783 kcal, l'équivalent de 2 kg de bois sec, donc les 2 250 litres de gasoil correspondent à (2 250 × 2 =) environ 4 500 kg de bois. L'équivalent en bois sec est donc de (350 + 43 911 + 4 + 4,5 + 11,34 =) 423 751 t. Étant donné que, selon le tableau susmentionné, les 300 carcasses ont un poids de 150 tonnes, le rapport entre le bois et les carcasses est de (423 751 : 150 =) 2,82:1.

Comme on pouvait aisément le prévoir pour les raisons expliquées ci-dessus, ce coefficient est supérieur à celui de l'appareil Mokshda : (2,14). Je rappelle qu'il s'agit ici de bois sec et que 1 kg de bois sec correspond à environ 1,9 kg de bois frais.[3080] Il en résulte qu'en utilisant du bois frais, le rapport susmentionné devient (2,82 × 1,9 =) environ 5,36:1.

Il est évident que les instructions relatives aux bûchers déconseillent l'utilisation de bois frais :[3081]

> *« Pour favoriser une combustion propre, il est conseillé de creuser une fosse peu profonde avec des tranchées peu profondes afin d'assurer une bonne alimentation en air pour des opérations de combustion à l'air libre. Le bois d'allumage doit être sec, avoir une faible teneur en humidité et ne pas provenir de végétation verte (MAFF, 2001, pp. 36-37).* [...]
>
> *Il est essentiel que le bois de chauffage soit sec pour assurer un bon mélange air/combustible (Ellis, 2001, p. 30).* [...]
>
> *L'expérience acquise en Caroline du Nord en 1999 (à la suite de l'ouragan Floyd) et au Texas (à la suite des inondations de 1998) confirme l'importance de disposer de bois sec pour l'incinération ».*

Cela invalide également l'application erronée par Muehlenkamp des résultats des expériences de combustion de carcasses individuelles réalisées par Lothes et Profé aux incinérations en masse de carcasses, et sa prétention babillarde selon laquelle les crémations en masse pourraient être réalisées avec un coefficient de 0,56 de kg de bois par kg de cadavre ou même moins ! Les données expérimentales relatives aux carcasses d'animaux utilisant du bois sec sont plus de cinq fois supérieures !

Ici encore apparaît l'étrange phénomène de *transfert* qui affecte le sordide Muehlenkamp et qui l'incite à projeter sur les autres ses propres limites mentales. En l'occurrence, les spécialistes de l'Agence britannique de l'environnement, alors

---

[3079] « Carlo Mattogno on Belzec Archaeological Research – Part 4 (2) », in : http://holocaustcontroversies.blogspot.it/2006/05/carlo-mattogno-on-belzec_28.html.

[3080] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, pp. 142 et suivantes.

[3081] *Carcass Disposal : A Comprehensive Review*. National Agricultural Biosecurity Center Consortium USDA APHIS Cooperative Agreement Project. Groupe de travail sur l'élimination des carcasses. Août 2004. Chapitre 2, dans : http://fss.k-state.edu/FeaturedContent/CarcassDisposal/PDF%20Files/CH%204%20-%20Rendering.pdf.

qu'ils auraient dû (selon lui) pouvoir incinérer les carcasses avec l'équivalent de seulement (150 000 × 0,56 =) 84 000 kg de bois, ont bêtement utilisé (selon ses calculs) 318 451 kg !

Je reviendrai plus tard sur la question des cendres.

[75] Ensuite, Muehlenkamp fait de nouveau appel aux expériences de Lothes et Profé :

> *« Dans les expériences IV à VI (carcasse placée sur la fosse intérieure au-dessous du sol), la fosse extérieure mesurait 2 mètres de long et 2 mètres de large, la fosse intérieure 2 mètres de long et 1 mètre de large. Des porteurs en T de deux mètres de long ont été placés sur la largeur de la fosse intérieure, reposant sur les bords de cette fosse, qui mesuraient 0,5 mètre de large de chaque côté. La surface de la grille était donc de 2 x 1 = 2 mètres carrés. En ce qui concerne les expériences I à III (carcasse placée sur la fosse au-dessus du sol), la longueur et la largeur ne sont pas mentionnées dans l'article, mais on peut supposer que les porteurs en T de 2 mètres également utilisés dans ces expériences reposaient sur les bords de la fosse de la même manière qu'ils reposaient sur les bords de la fosse intérieure dans les expériences IV à VI (c'est-à-dire au-dessus de 0,5 m de sol de chaque côté) et que la surface de la fosse contenant le matériau de combustion, et par conséquent la surface de la grille, était de 2 x 1 = 2 mètres carrés dans ces expériences également ».* (p. 495)

En réalité, comme le montre l'illustration 12.19, la fosse mesure 2,50 m de long (sa longueur est subdivisée en quatre sections de 600, 650, 650 et 600 mm = 2 500 mm), et sa surface est donc de 2,5 m².

Les expériences I-III ont été réalisées avec ce système :[3082]

> *« Carcasse sur grille de support. Ceci au-dessus de la fosse de 1,5 de profondeur ».*

La grille était donc située *au-dessus* de la fosse et mesurait donc m 2 × 2,5 = 5 m².

Les expériences IV-VI ont été réalisées comme suit :[3082]

> *« Carcasse sur grille de support. Ceci dans la fosse de 1,5 de profondeur, conformément à l'illustration 2. »*

Dans ce cas, la grille était placée *à l'intérieur* de la fosse et mesurait 1 m × 2,5 m = 2,5 m². Mais à cet égard, Heepke fait remarquer :[3083]

> *« Avant que la carcasse ne soit placée sur la grille, le fond de la fosse doit être recouvert d'une couche dense de paille et de substances inflammables légères, et l'espace inférieur jusqu'au niveau d'appui doit être rempli du combustible principal. Pour faciliter la séparation, l'espace libre entre les deux supports est recouvert de planches suffisamment solides ».*

Ainsi, l'espace libre de part et d'autre de la grille, soit 0,5 m × 0,75 m × 2,5 m de chaque côté, était essentiellement rempli de planches de bois. Ce système n'est pas directement comparable aux camps de l'« Aktion Reinhardt », où le

[3082] W. Heepke, *Die Kadaver-Vernichtungsanlagen, op. cit.*, p. 34.

[3083] *Ibid*, p. 32.

combustible n'était placé que sous la grille ou entre les différentes couches de cadavres, comme l'indique Thomas Blatt (voir point 80).

Ces erreurs grossières influencent les résultats du « Tableau 8.26 » de Muehlenkamp à la page 495 : pour les expériences I à III, les valeurs deviennent 6, 6,5 et 7,2 kg ; pour les expériences IV à VI, 32, 30 et 34,5 kg. Les valeurs moyennes sont donc de 6,7 kg (au lieu de 16,51) pour la première série et de 32,1 kg (au lieu de 40,12) pour la deuxième série.

En prenant la valeur maximale, cela correspond à (32,1 × 66 =) 2 119 kg/h pour la grille de Muehlenkamp de 66 m². Le poids présumé d'un cadavre étant de 18,95 kg, il fallait incinérer chaque jour 6 467 sur deux grilles (voir point 72), soit (6 467 × 18,95 =) 122 550 kg. La durée de la crémation aurait donc été de ([122 550 ÷ (2 × 2 119)] ≈ 29 heures.

En d'autres termes, puisque 2 119 kg correspondent à (2 119 ÷ 18,95 =) 112 cadavres comme le suppose Muehlenkamp, les deux grilles auraient incinéré (112 × 2 × 24 =) 5 376 cadavres en 24 heures, et la crémation de tous les cadavres présumés aurait nécessité (788 863 ÷ 5 376 =) 147 jours de crémation, ou au moins [147 + (147 × 0. 41[3084]) =] 206 si l'on tient compte du temps nécessaire à l'aménagement des bûchers et à l'enlèvement des cendres, alors que 122 jours seulement étaient disponibles.

Je n'expose ces arguments que pour démontrer a fortiori la supercherie des calculs de Muehlenkamp. J'ai déjà mentionné à plusieurs reprises le fait que les résultats de la combustion de carcasses d'animaux avec le système Lothes et Profé, en ce qui concerne la consommation de combustible et sa durée, ne sont pas directement transposables aux prétendues crémations massives de cadavres dans les camps de l'« Aktion Reinhardt », non seulement en raison du système de crémation différent, mais aussi pour une autre raison fondamentale. Les carcasses d'animaux contenaient une quantité de graisse bien supérieure à celle des cadavres humains supposés par Muehlenkamp.

Dans les expériences I-III et IV-VI de Lothes et Profé (« Tableau 8.26 » à la page 495), il y a au total 1 750 kg de carcasses avec une teneur en graisse de (1 750 × 0,32 × 0,41 =)[3085] 229,6 kg, et 1525 kg de carcasses, avec une teneur en graisse de (1 525 × 0,32 × 0,41 =) 200 kg, respectivement. Selon Muehlenkamp, cela équivaut respectivement à (1 750 ÷ 18,95 =) 92,3 et (1 525 ÷ 18,95 =) 80,5 cadavres, chacun ayant une teneur en graisse de 0,4 kg, soit une teneur totale en graisse de (92,3 × 0,4 =) 36,9 kg dans le premier cas et (80,5 × 0,4 =) 32,2 dans le second.

[3084] Je suppose un temps de montage des bûchers de 10 heures selon Muehlenkamp (p. 499), ce qui correspond à son 10/24 ou à 0,41 jour.

[3085] La graisse constitue 41 % de la substance sèche de la carcasse, soit 32 % de son poids.

L'influence de la graisse sur la vitesse de combustion des carcasses a été observée à plusieurs reprises :

« L'efficacité et le débit des trois méthodes d'incinération – y compris la combustion à l'air libre – dépendent du type d'espèce brûlée ; plus le pourcentage de graisse animale est élevé, plus la carcasse brûlera efficacement (Brglez, 2003, p. 32). Les porcs ont une teneur en graisse plus élevée que les autres espèces et brûleront plus rapidement que les autres espèces (Ellis, 2001, p. 28). »[3086]

« Un facteur très important observé au cours du processus d'incinération est que la graisse corporelle de la carcasse augmente considérablement le taux d'incinération. Il a été observé que les petites carcasses pesant moins de 45 kg n'étaient pas incinérées aussi rapidement que les carcasses présentant un taux de graisse corporelle plus élevé. La graisse corporelle semblait augmenter la vitesse d'incinération et fournir des températures de combustion plus élevées ».[3087]

Cette durée plus longue se traduit également par une consommation de carburant plus élevée.

Le rapport susmentionné met en garde :[3088]

« Les bûchers ont souvent été mal construits avec des matériaux inadaptés, de sorte qu'ils ont brûlé/couvé pendant plusieurs semaines, ce qui a entraîné des plaintes pour nuisance. Un bûcher correctement construit aurait dû se consumer en 3 jours. »

On peut en déduire que le bûcher double de la High Bishopton Farm a été construit « correctement », en utilisant la quantité de combustible mentionnée ci-dessus, c'est-à-dire celle mentionnée par l'Agence britannique de l'environnement.

Au point 55, j'ai démontré que le corps décharné de 34 kg pris comme référence par Muehlenkamp, qui représente selon lui le poids moyen des enfants et des adultes, correspond à un corps normal de 44 kg qui a perdu 10 kg de poids. Le corps normal, par définition, a la même composition proportionnelle qu'une masse corporelle de 69,40 kg. En calculant en conséquence, sa composition est donc la suivante :

– eau : 28,17 kg

– graisse : 6,16 kg

– protéines : 6,73 kg

– autres substances : 2,94 kg.

[3086] *Carcass Disposal : A Comprehensive Review*. National Agricultural Biosecurity Center Consortium USDA APHIS Cooperative Agreement Project. Groupe de travail sur l'élimination des carcasses. Août 2004, chapitre 2, dans : http://krex.k-state.edu/dspace/bitstream/2097/662/17/Chapter2.pdf

[3087] *Swine carcass disposal evaluation using Air Curtain Incinerator System, Model T-359.* (Évaluation de l'élimination des carcasses de porcs à l'aide du système d'incinération à rideau d'air, modèle T-359). 19 et 20 décembre 1994. Pilot Point, Texas, dans : www.airburners.com/DATAFILES_Tech/ab_swine_report.pdf.

[3088] *Environment Agency North Region. North Area*, 26 avril 2002, in :

http://cmis.carlisle.gov.uk/CMISWebPublic/Binary.ashx?Document=6837, p. 15.

Comme il s'agit d'un corps normal, la consommation de bois pour la crémation peut être considérée comme proportionnelle à la masse, c'est-à-dire que l'on peut supposer pour ce corps le coefficient expérimental de 2,82 kg de bois/kg de cadavre. Sa crémation nécessite donc (2,82 × 44 =) 124 kg de bois, ce qui développe (124 × 3 800 =) 471 200 kcal. La vaporisation de l'eau nécessite (28,17 × 986) ≈ 27 800 kcal, tandis que la graisse produit (6,16 × 9 500) ≈ 58 500 kcal et les protéines (6,73 × 5 400) ≈ 36 350 kcal. L'énergie totale libérée est de [417 200 + (58 500 + 36 350 – 27 800) =] 538 250 kcal, et le bilan thermique relatif est le suivant :

538,250 - (58,500 + 36,350) + 27,800 - 471,200 = 0

ou sous une autre forme :

$$\frac{538\,250 - (58\,500 + 36\,350) + 27\,800}{3\,800} = 124 \text{ kg de bois sec.}$$

Muehlenkamp présente plusieurs cas pour différents types de corps, mais pour les calculs, il n'utilise que trois masses (voir mon tableau 12.11). Dans le tableau suivant, j'énumère la consommation de bois pour ses cas. La méthode de calcul (en fait pour un cadavre de 16,96 kg, tableau 8.13 de Muehlenkamp) est la suivante :

$$\frac{538\,250 - (2\,300 + 27\,950) + 8\,400}{3\,800} = 136 \text{ kg de bois sec.}$$

Le calcul en fonction de la combustion de la protéine, en supposant que le rapport entre la chaleur totale et celle produite par la protéine est de (538 250 ÷ 36 350 =) 14,80, confirme pleinement l'ordre de grandeur :

$$\frac{(14{,}8 \times 36\,350) - 21\,850}{3\,800} = 136 \text{ kg de bois sec}$$

Tableau 12.8

Poids corporel en kg	Coefficient	Consommation de bois sec en kg	Consommation de bois vert en kg	Consommation de bois sec en kg selon Muehlenkamp	Référence au texte de Muehlenkamp
69,4	2,82	195	370	38,86	Tableau 8.7
52,6	4,14	218	414	45,8	Tableau 8.8
46,88	4,61	216	410	38,86	Tableau 8.9
34	4,08	139	264	29,6	Tableau 8.11
27,58	4,71	130	247	15,45	Tableau 8.10
17,83	7,51	134	254	9,98	Tableau 8.12
16,96	8,01	136	258	10,54	Tableau 8.13
57	2,82	160	304	31,92	Tableau 8.14
28,88	5,64	163	310	8,25	Tableau 8.15

Muehlenkamp considère qu'un corps de 57 kg est la moyenne des adultes et des enfants de masse corporelle plus ou moins normale déportés de l'Ouest (pp. 475, 477), et que l'équivalent pour les victimes de Pologne et de Russie (corps très émaciés) est une masse corporelle moyenne de 34 kg seulement. Pour le corps normal, le coefficient de bois pour la crémation est de 2,82 et la consommation est donc de (2,82 × 57 =) 160 kg, ce qui correspond à 160 × 3 800 = 608 000 kcal ; puis, selon le « Tableau 8.14 » et en arrondissant les valeurs : consommation totale de chaleur : 608 000 + 86 950 = 694 950 kcal.

Bilan thermique :

$$\frac{694\,950 - (75\,800 + 47\,100) + 36\,000}{3\,800} = 160 \text{ kg ;}$$

Un corps décharné de 28,88 kg est presque le même qu'un corps décharné de 28,12 kg, et le bilan thermique est donc calculé comme suit :

$$\frac{694\,950 - (45\,450 + 41\,450) + 12\,400}{3\,800} = 163 \text{ kg.}$$

Comme le rapport entre la chaleur totale et la chaleur produite par les protéines est de (694 950 ÷ 47 100 =) 14,75, pour le corps de 28,88 kg on obtient :

$$\frac{(14{,}75 \times 41\,450) - 74\,500}{3\,800} = 163 \text{ kg}$$

Pour les calculs, Muehlenkamp a utilisé les masses moyennes suivantes :

Tableau 12.9

Camp	Poids du cadavre	Demande en bois	Référence du tableau
Bełżec	23,65	18,02	8.18
Sobibór	36,43	20,64	8.16
Treblinka	18,95	12,18	8.20

Mais il ne précise pas la composition des cadavres respectifs, que je calcule sur la base des cadavres de 17,83 et 27,58 kg. J'énumère les résultats :

Tableau 12.10

Masse du cadavre :	18,95	23,65	36,43
Eau	9,18	10,93	22,2

Graisse	0,43	0,52	0,86
Protéines	6,33	7,55	8,72[3089]
Cendres	3,01	4,65	4,65
Totaux :	18,95	23,65	36,43

En effectuant les calculs, on obtient les besoins en bois suivants pour les crémations. Ils sont comparés à ceux des cadavres dont la masse est la plus proche dans le tableau 8 :

Tableau 12.11

Masse du cadavre	Demande en bois	Masse corporelle	Demande en bois
18,95	134	17,83	134
23,65	132	27,58	130
36,43	133	34	139

Il est important de souligner que ces consommations se réfèrent aux types de cadavres imaginés par Muehlenkamp et qu'elles peuvent varier considérablement si l'on suppose des conditions de départ différentes en ce qui concerne leur composition. Mais comme il s'agit en fait d'une réponse à Muehlenkamp qui, avec beaucoup de modestie, se considère comme un spécialiste mondial de la crémation exterminationniste dans les camps de l'« Aktion Reinhardt », les résultats énumérés ont une valeur historiographique, ne serait-ce qu'en invalidant les résultats de Muehlenkamp.

Dans le livre sur Treblinka, nous avons supposé une consommation de 160 kg de bois sec pour chaque cadavre exhumé[3090], une valeur que j'ai également utilisée dans mon étude sur *Bełżec*.[3091] Dans les deux cas, la question n'était pas censée être traitée avec une élaboration maniaque comme celle dont a fait preuve Muehlenkamp, mais seulement pour offrir un ordre de grandeur raisonnable. Le présent examen plus détaillé du problème, rendu nécessaire par cette minutie maniaque, confirme pleinement l'ordre de grandeur que nous avions supposé, car les résultats moyens sont (133 ÷ 160 × 100 =) 83,12 % de ce que nous avions

[3089] Muehlenkamp prend 9,12 kg (« Tableau 8.10 »), ce qui est sans aucun doute excessif, car la valeur de référence pour un corps normal de 69,4 kg est de 10,62 kg (« Tableau 8.7 »), c'est pourquoi je prends la valeur du « Tableau 8.14 ».

[3090] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.,* p. 149.

[3091] *Bełżec in Propaganda..., op. cit*., p. 85.

supposé précédemment comme base. Les consommations calculées ci-dessus supposent une disposition rationnelle des cadavres sur la grille, et non un amoncellement muehlenkampien de « baleines bleues » comme mentionné plus haut. Dans ce cas, les consommations auraient été encore plus importantes, car les bûchers correspondraient à une structure inefficace nécessitant beaucoup plus de temps et beaucoup plus de combustible pour la crémation, comme je le détaillerai dans le point suivant.

[76] J'ai démontré plus haut que la charge correcte de la grille, qui donne la

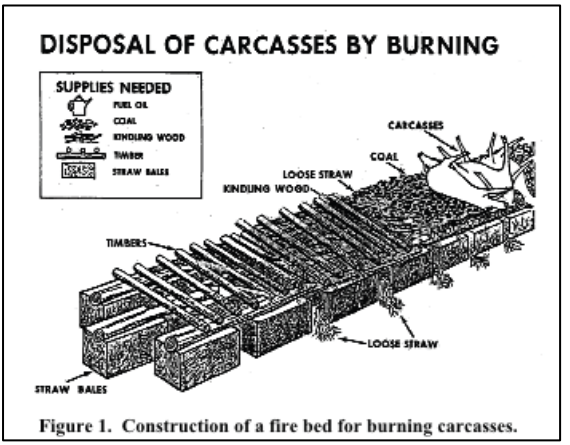


ILLUSTRATION 12.27 : D'après : National Animal Health Emergency Management System Guidelines. Département de l'agriculture des États-Unis. Avril 2005. Operational Guidelines : Disposal, dans :
www.aphis.usda.gov/emergency_response/tools/onsite/htdocs/images/nahems_disposal.pdf

meilleure efficacité de combustion, consiste à placer une carcasse à côté de l'autre, sans les regrouper (voir Illustrations 12.23 et 24). Cette procédure est confirmée par une autre source officielle (voir illustration 12.27).

Dans le cas susmentionné de la High Bishopton Farm, 260 300 kg de carcasses ont été brûlés sur 150 m² de grille, ce qui équivaut à (260 300 ÷ 150 =) 1 735,3 kg par m². Cependant, selon les directives, « 3 ft (≈ 1 m) de longueur pour chaque carcasse de bovin adulte »[3092] étaient nécessaires. Par conséquent, pour un bovin, 0,91 mètre linéaire de grille était prévu, et les 100 mètres mentionnés ci-dessus ne pouvaient accueillir que 110 vaches. Si l'on exclut donc

[3092] National Animal Health Emergency Management System Guidelines U.S. Department of Agriculture. Avril 2005. *Operational Guidelines : Disposal, in : Operational Guidelines : Disposal*,
dans : www.aphis.usda.gov/emergency_response/tools/onsite/
htdocs/images/nahems_disposal.pdf

que les carcasses (l'équivalent de 530 bovins de 500 kg chacun) se chevauchent sur (530 ÷ 110 =) près de cinq couches ou qu'une carcasse de bovin ne pèse que 100 kg, il reste trois possibilités :

a) soit les chiffres mentionnés sont erronés - les vrais n'étant que d'environ 1/5, par exemple il n'y avait que 111 au lieu de 511 bovins –,

b) soit les carcasses ont été mises sur le bûcher non pas simultanément mais successivement –,

c) ou enfin les données fournies pour la grille étaient erronées, les données correctes étant beaucoup plus importantes.

Dans chacun des trois cas, la grille n'a fonctionné qu'avec une seule couche de carcasses, conformément aux prescriptions. Dans le cas contraire, c'est-à-dire si les carcasses avaient toutes été placées sur une grille de 100 mètres de long, le bûcher aurait été construit « incorrectement » et aurait brûlé « plusieurs semaines » au lieu de trois jours.

Des directives similaires aux directives britanniques ont également été adoptées aux États-Unis :[3092]

« Un exemple d'estimation des ressources est donné par une situation nécessitant l'élimination de

500 bovins, 1 000 porcs et 700 moutons. En utilisant le tableau 1, le nombre de carcasses équivalentes à des bovins est calculé comme suit :

500 bovins = 500 carcasses équivalentes à des bovins

1 000 porcs = 200 carcasses en équivalent-bovin

700 ovins = 140 carcasses équivalent bovin

Total = 840 carcasses équivalent bovin.

Étant donné que deux carcasses de porcs (ou deux carcasses de moutons) peuvent être placées sur chaque carcasse de bovin sans nécessiter d'espace ou de combustible supplémentaire, les 840 carcasses d'équivalent bovin peuvent être réduites de 200 carcasses d'équivalent bovin pour arriver à un total de 640 carcasses d'équivalent bovin. Le lit de feu devra donc avoir une longueur de 640 yd [≈585 m]. Cette longueur totale peut être divisée en deux ou trois lignes de lit de feu distinctes. »

Cela confirme qu'à la *High Bishopton Farm*, 511 bovins, 90 ovins et 3 porcins, soit l'équivalent d'environ 530 bovins, n'ont pas pu être incinérés sur deux grilles de 50 mètres de long et 1,5 mètre de large chacune, car dans ce cas, une carcasse n'aurait disposé que de (100 : 530 =) 20 cm de la longueur de la grille.

Il faut donc partir du fait que « quatorze pieds carrés (≈1,3 m²) de surface doivent être prévus pour une carcasse de gros bovin ».[3092] Puisque « si les conditions météorologiques sont favorables, la majeure partie des carcasses devrait brûler dans les 48 heures »[3092], on peut supposer que, dans le meilleur des cas, (500 ÷ 48 ÷ 1,3 =) 8 kg de carcasse en une heure pour un m² de grille.

En appliquant ces données à la grille de Muehlenkamp, on obtient pour Treblinka une capacité de crémation quotidienne de (8 × 66 × 24 =) 12 672 kg, ce qui équivaut à (12 672 ÷ 18,95 =) environ 670 cadavres, ou environ 1 340 sur deux grilles. Pour incinérer les 789 000 corps allégués, il aurait fallu (789 000 ÷ 1 340 =) 589 jours, soit environ 19½ mois. En théorie, la crémation aurait été achevée en novembre 1944, et même plus tard si l'on tient compte du temps nécessaire à l'assemblage du bûcher et à l'enlèvement des cendres. Si l'on prend en compte les 10 heures de Muehlenkamp pour l'assemblage du bûcher, le temps nécessaire passe à 830 jours, soit environ 27½ mois (jusqu'en juillet 1945).

Ce que j'ai exposé ci-dessus confirme à quel point les calculs détaillés que Muehlenkamp présente dans ses « Tableaux » sont infondés et ridicules. (pp. 496-497).

À la fin de cette impressionnante suite d'idioties thermo-techniques, Muehlenkamp déclare que « l'on peut donc conclure que les SS de Treblinka pouvaient maîtriser la tâche de brûler environ 789 000 cadavres en 5 à 7 mois, si seulement ils mettaient en œuvre une procédure de crémation efficace et organisaient correctement le travail préparatoire. » (p. 497). Sa conclusion est parfaitement digne de sa « démonstration » :

> *« Compte tenu des conclusions ci-dessus, cette affirmation ne peut – pour reprendre une expression de Mattogno & Graf – que susciter l'amusement. »* (p. 498)

[77] Muehlenkamp s'occupe ensuite de Bełżec :

> *« À Bełżec, les cadavres incinérés dans une période d'environ 5 mois pesaient environ 23,65 kg en moyenne (tableau 8.18), de sorte que la masse totale des cadavres correspondant à environ 435 000 cadavres était de 10 287 750 kg. »* (p. 498)

Sur la base de ces conditions erronées, il arrive à la conclusion que

> *« dans le scénario de débit moyen le plus bas du tableau 8.32, la crémation durerait entre 58 (bûcher de 90 m²) et 79 (bûcher de 66 m²) jours complets, laissant entre 71 (bûcher de 66 m²) et 92 (bûcher de 90 m²) d'une période de crémation totale supposée de 150 jours pour les travaux préparatoires ».* (p. 498)

Sur la base des données expérimentales relatives à la crémation massive de carcasses d'animaux, la durée avec trois grilles de crémation de 66 m² chacune serait de :

surface totale des grilles :	66 × 3 = 198 m²
masse totale des cadavres :	435 000 × 23,65 = 10 287 750 kg
masse totale des corps incinérés/jour :	198 × 8[3093] × 24 = 38 016 kg
durée totale de la crémation :	10 287 750 ÷ 38 016 = 270 jours.

[3093] Combustion de 8 kg/h/m² de carcasses, voir point précédent.

Or, selon Heinrich Gley, seules deux grilles ont été utilisées à Bełżec.[3094] Muehlenkamp suppose 150 jours pour la durée des crémations (p. 498), soit cinq mois, sans donner de source, mais il a manifestement repris cela de Gley, qui a déclaré que la crémation « a pu durer de novembre 1942 à mars 1943 ».[3094]

Le mois initial est évidemment une erreur, car il précise que les gazages se sont terminés à la fin de l'année 1942 et que ce n'est qu'« ensuite que l'exhumation générale et l'incinération des cadavres ont commencé ».[3095] Mais les gazages ont cessé le 11 décembre 1942 selon Arad.[3096] Lors de l'interrogatoire du 8 mars 1961, Gley a explicitement déclaré qu'il avait été chargé de fournir les rails pour les crémations au début de 1943, bien qu'il ne se souvienne pas de la date exacte.[3097] Lorsque le témoin Reder s'est échappé de Bełżec « à la fin du mois de novembre » 1942, les crémations n'avaient pas encore commencé.[3098] Leur début n'a donc pas pu être antérieur à la première quinzaine de décembre, et leur durée maximale a donc été de trois mois et demi, soit environ 105 jours.

Dans ce laps de temps, les deux grilles de Bełżec n'auraient pu incinérer [(66 × 2 × 8 × 24 × 105) ÷ 23,65 =] que 112 520 cadavres sur les 435 000 présumés. La crémation de tous les cadavres aurait nécessité [10 287 750 ÷ (66 × 2 × 8 × 24) =] 406 jours ou 13½ mois et se serait achevée en février 1944, sans compter le temps nécessaire à l'assemblage des bûchers et à l'enlèvement des cendres. Si l'on utilise l'estimation de Muehlenkamp pour le temps de crémation et le temps de montage du bûcher, la durée aurait été de 572 jours ou 19 mois (jusqu'en juillet 1944).

À la page 499, Muehlenkamp rapporte les déclarations de Gley selon lesquelles une « cheminée » a d'abord été construite, dans laquelle 2 000 cadavres pouvaient être incinérés par jour et qui a fonctionné pendant un mois ; ensuite, une autre cheminée similaire a été érigée. Sur la première, 300 000 cadavres ont été incinérés en cinq mois, sur la seconde, 240 000 en quatre mois. Muehlencamp parle d'une « équivalence » avec l'un de ses « scénarios » fantaisistes, mais il passe sous silence le fait que le nombre total de cadavres incinérés selon Gley est de 540 000, soit 105 500 de plus que le nombre qu'il a accepté !

En raison de son hypocrisie typique, les contradictions se transforment d'ailleurs en preuves en sa faveur : « Gley désignait un bûcher unique ou un site de crémation composé de plusieurs bûchers comme il y en avait à Whithorn et à Treblinka. » (p. 499), car divers témoins ont parlé de « 3 ou d'un nombre indéterminé de grilles de crémation ». (p. 499), alors que le terme « *Feuerstelle* »

[3094] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 143.

[3095] *Ibid*, p. 142 sq.

[3096] Y. Arad, *Belzec, Sobibor, Treblinka, op. cit.*, p. 384.

[3097] ZStL, 252/59, vol. I, p. 1286.

[3098] R. Reder, *Bełżec. Fundacja Judaica, op. cit.*, p. 141.

désigne un foyer, c'est-à-dire une installation de combustion. Le nombre total de 540 000 cadavres présumés allongerait la durée au-delà de ce qui a été déterminé au point précédent. Les 105 500 cadavres supplémentaires auraient nécessité 98 jours de plus, portant la durée à 504 jours (16½ mois, jusqu'en avril 1944) ou – si l'on ajoute le temps d'assemblage du bûcher – à 710 jours (23½ mois, jusqu'en novembre 1944).

[78] Concernant Sobibór, Muehlenkamp affirme :

« Le camp d'extermination de Sobibór pouvait se permettre de brûler ses quelque 170 000 cadavres pesant 36,43 kg en moyenne (tableau 8.16) à un rythme plus détendu que Treblinka et Bełżec, car il a fonctionné pendant un an après avoir mis en place la crémation comme procédure d'élimination des corps en octobre 1942. Comme le montre le tableau 8.34 ci-dessous, un seul bûcher de 66 m² aurait pu traiter tous les cadavres en 237 jours au maximum (ce qui laisse 365-237 = 128 jours pour les travaux préparatoires), mais peut-être en 97 jours seulement (temps restant pour les travaux préparatoires = 268 jours). Avec un bûcher de 90 m², la crémation aurait duré 174 jours au maximum (ce qui laisse 191 jours pour les travaux préparatoires), mais peut-être seulement 71 jours (temps restant pour les travaux préparatoires = 294 jours) ». (p. 499)

Une autre conclusion absurde. Sur la base de ses propres données – 170 000 cadavres d'une masse moyenne de 36,43 kg chacun – la masse totale aurait été de 6 193 100 kg, dont la crémation sur une grille de 66 m² aurait duré [6 193 100 ÷ (66 × 8 × 24) =] 489 jours. En ajoutant 10 heures pour la préparation, la durée de l'ensemble du processus aurait été de 689 jours.

[79] En ce qui concerne Sobibór, nous avons conclu :[3099]

« Selon l'historiographie officielle de l'Holocauste, la crémation des corps était effectuée dans une tranchée, sur des grilles faites de rails de chemin de fer qui reposaient sur des blocs de béton. Cette tranchée, nous dit A. Kola, mesurait 10 × 3 mètres et avait une profondeur de 90 centimètres. »

Muehlenkamp objecte :

« Le texte ci-dessus montre que Kola considérait qu'il était possible (mais pas certain) que cette 'fosse' n'était 'qu'un endroit où l'on brûlait les cadavres'. Pas le (seul) endroit où des cadavres ont été brûlés, mais un 'endroit où des cadavres ont été brûlés', c'est-à-dire un site d'incinération parmi d'autres. MGK ont commodément transformé cela en une déclaration catégorique selon laquelle la fosse n° 7 était le (seul) site de crémation à Sobibór ». (p. 500)

Kola dit à ce propos :[3100] « il pourrait s'agir de l'endroit où les cadavres ont été brûlés », et c'est d'ailleurs la *seule* pièce à laquelle il attribue une telle possibilité.

Muehlenkamp nous régale ensuite de ses concoctions sur le sens de « *Gróbcialopalny* » (sic), en nous expliquant que « '*Gróbʼ* signifie 'tombe' et 'cialopalny' se réfère évidemment à une propriété de la tombe, donc il ne semble pas que le

[3099] *Sobibór. Holocaust propaganda and Reality, op. cit.,* p. 145.

[3100] A. Kola, « Badania archeologiczne... », *op. cit*., p. 117.

traducteur de l'auteur ait fait une erreur ici. MGK, en revanche, ont traduit le terme 'Grób cialopalny' par 'Il contient des restes de cadavres incinérés' ». (p. 500)

Au point 39 du chapitre 11, j'ai déjà expliqué que « *grób ciałopalny* » est une fosse (sépulture) contenant des restes de cadavres incinérés, et non une fosse de crémation. C'est précisément pour cette raison que Kola, afin d'exprimer la possibilité que la fosse no. 7 ait servi de fosse de crémation, il ne parle pas d'un « *grób ciałopalny* », mais en fait d'un emplacement « *gdzie palono zwłoki* » « où les cadavres ont été brûlés ».

Et maintenant, la dernière pépite qui montre une fois de plus toute l'hypocrisie flamboyante de Muehlenkamp :

> *« On ne peut s'empêcher de soupçonner MGK d'avoir mal traduit ce passage afin de cacher à leurs lecteurs le fait que l'archéologue avait localisé deux autres sites de crémation en plus de la fosse n° 7, ce qui dément leur affirmation selon laquelle la fosse n° 7 était le 'seul site d'incinération identifié à Sobibór' ».*

Une « critique » philologique et plutôt ambitieuse pour quelqu'un qui n'est même pas capable d'écrire correctement un mot polonais, manifestement dérouté par les signes diacritiques !

[80] Les conclusions de Muehlenkamp sont erronées et contraires aux témoignages. Il explique en effet qu'« il semble raisonnable de supposer que les deux fosses, d'une surface cumulée de 900 m² (ou la seule et immense fosse qu'elles constituaient à l'origine, voir section 1 de ce chapitre), pouvaient accueillir un bûcher d'une surface au moins égale à la moitié, soit 450 m². » (p. 501).

Tout d'abord, Franz Hödl ne mentionne qu'une seule grille :[3101]

> *« Dans ce Camp III à l'extérieur, il y avait en outre une grande grille sur laquelle les dépouilles des gazés étaient brûlées sur un feu ouvert. »*

Deuxièmement, la grille n'était pas située à l'intérieur de la fosse, mais elle en couvrait toute la surface :[3102]

> *« Une fosse plus petite et moins profonde que les deux autres avait été creusée à la pelle. Sur cette fosse, des voies ferrées avaient été disposées en croix, de manière à former une grille à larges bords. »*

Troisièmement, selon Thomas Blatt, les bûchers étaient « parfois hauts de plus de trois mètres », avec des couches de cadavres alternées avec du bois. Les bûchers auraient donc occupé un volume de (450 × 0,91 × 3 =) 1 228,5 m³. En supposant que seule la moitié de la hauteur était constituée de cadavres, le reste de bois (possibilité non envisagée par Muehlenkamp), 16 861 cadavres auraient été amassés sur les deux grilles (1 228,5 × 0,5 ÷ 0,03643 =) !

[3101] Témoignage di F. Hödl of 29 March 1966. APRILHAP 1966 Js 27/61/1055A, p. 9.

[3102] J. Schelvis, *Vernichtungslager Sobibór, op. cit*., p. 133

[81] *« Un témoin polonais du nom de Piwonski, vivant dans le village de Zlobek à trois kilomètres au nord-ouest du camp, a été informé par certains gardes ukrainiens qu'un jour, 5 000 à 6 000 corps ont été exhumés à Sobibór, manifestement en vue d'être brûlés. La mention par Piwonski de cadavres exhumés permet de supposer que la performance de crémation suggérée par ses interlocuteurs ukrainiens a été réalisée avec des cadavres décomposés de déportés tués et enterrés pendant la première phase de fonctionnement du camp, jusqu'à la fin juillet/début août 1942 ».* (p. 501)

Que les 5 000 à 6 000 cadavres exhumés aient été incinérés le même jour n'est pas aussi évident que le prétend Muehlenkamp. Le témoin s'est limité à déclarer :[3103]

« Par les Ukrainiens, j'ai appris plus tard qu'en une journée, 5 000/6 000 cadavres avaient été déterrés des charniers. »

L'interprétation de Muehlenkamp aurait peut-être un sens à la lumière de ce que Piwoński a dit peu avant, à savoir que les cadavres ont été placés directement sur les bûchers par les excavateurs :[3103]

« Von den Ukrainern erfuhren wir später, daß mit Hilfe dieses Krans Leichen aus den Massengräbern herausgeholt wurden, die dann auch auf Roste gelegt wurden, wo sie verbrannt wurden. »

Traduit :

« Les Ukrainiens nous ont appris plus tard qu'à l'aide de cette grue, des cadavres ont été récupérés dans les charniers, puis placés sur des grilles, où ils ont été brûlés. »

Mais, comme nous le verrons au point 83, Muehlenkamp exclut cette possibilité.

Dans la citation que j'ai faite plus haut, il soutient que « a fonctionné pendant un an » pour ce qui concerne les crémations. Mais le témoin cité par Muehlenkamp, Jan Piwoński, qui selon lui a obtenu des informations détaillées de la part du garde ukrainien, a déclaré :[3104]

« Les cadavres ont été brûlés de décembre 1942 à février ou mars 1943. »

La crémation des 85 000 cadavres enterrés a donc duré au maximum quatre mois ou 120 jours. Selon les données susmentionnées, avec la correction de la masse alléguée des cadavres de 24,60 kg chacun, la crémation aurait duré [(85 000 × 24,60) ÷ (66 × 8 × 24) =] 165 jours.

Si, comme le prétend Muehlenkamp, 5 000 à 6 000 cadavres pouvaient être incinérés chaque jour à Sobibór, la crémation des 85 000 susmentionnés aurait duré (85 000 ÷ 5 500 =) 15½ jours, et l'affirmation selon laquelle cette crémation

---

[3103] Procès-verbal d'audition des témoins ofi Jan Piwoński. Lublin, 29 avril 1975. ZStL, 208 AR-Z 643/71, vol. IV, p. 444.

[3104] Procès-verbal d'audition de témoins de Jan Piwoński, Lublin, 10 mai 1984. Parquet de Dortmund, PM III, NO 99, p. 10 de l'interrogatoire (traduit du polonais).

aurait duré 3 ou 4 mois n'a donc aucun sens, d'autant plus qu'elle proviendrait de la même source : les gardes ukrainiens.

[82] Ensuite, Muehlenkamp veut « invalider » mon affirmation selon laquelle la fumée des installations de crémation mentionnée à plusieurs reprises par les témoins est synonyme d'une combustion inefficace :

> *« Tout d'abord, les descriptions fournies 'ci-dessus' ne confirment pas nécessairement la thèse de MGK, car elles mentionnent principalement des flammes largement visibles, en particulier la nuit, plutôt que de la fumée et de la poussière. Deuxièmement, la fumée et la poussière n'indiquent pas nécessairement une mauvaise combustion, mais peuvent également être dues à l'utilisation de certains matériaux pour la combustion, par exemple le goudron. Lothes et Profé ont observé dans leurs expériences que la fumée produite n'était considérable que tant que le goudron brûlait, leur article mentionnant en outre qu'un développement plus important de la fumée n'avait lieu qu'au début du processus de combustion. Même MGK seraient bien en peine d'affirmer que la combustion s'est 'mal déroulée' dans les expériences des docteurs Lothes et Profé. »* (p. 502)

« Tout d'abord », il faut rappeler que les « blogueurs plagiaires » ont utilisé l'argument de la fumée vue par les « passants » pour démontrer que dans les camps de l'« Aktion Reinhardt », des crémations *massives* ont été effectuées. Je ne reprends qu'une seule citation exemplaire :

> *« En ce qui concerne Treblinka, le rapport du 24 août 1944 d'une commission d'enquête soviétique fait état de 'déclarations de centaines d'habitants de villages' situés dans un rayon de 10 à 15 km du camp de la mort, qui ont vu d'immenses colonnes de fumée noire s'échapper du camp, tandis que des habitants situés à 2 km du camp (dans le village de Vul'ka-Kronglik) ont déclaré avoir entendu des cris de personnes ».* (pp. 357 et suivantes)

Les bûchers de Belżec, Sobibór et Treblinka fumaient donc continuellement et énormément lorsqu'il s'agit de « démontrer » que des crémations de masse avaient été effectuées, alors qu'ils fumaient à peine lorsqu'il s'agit d'économie de combustion !

La prétention de Muehlenkamp selon laquelle « la fumée et la poussière n'indiquent pas nécessairement une mauvaise combustion » démontre toute son ignorance dans le domaine de la thermotechnique. Il s'agit d'un principe élémentaire connu depuis plusieurs siècles :[3105]

> *« Indice evidente di combustione incompleta è il fumo nero e denso che esce dagli apparecchi di combustione... Da esperienze del Debette risulta che la perdita di calore derivante dall'essere incompleta la combustione è vicina al 2 % quando il fumo è perfettamente limpido, ma può giungere al 10% nel periodo di fumo nero, denso. »*

Traduit :

[3105] Ugo Bordoni, *Trattato generale teorico pratico dell'arte dell'ingegnere civile, industriale ed architetto*. Vallardi, Milano, 1918, pp. 38 et suivantes.

« La fumée noire et épaisse qui s'échappe des appareils de combustion est le signe évident d'une combustion incomplète... Les expériences de Debette montrent que la perte de chaleur provoquée par une combustion incomplète est proche de 2 % lorsque la fumée est parfaitement propre, mais qu'elle peut atteindre 10 % dans le cas d'une fumée noire et dense ».

La comparaison entre la carcasse unique de Lothes/Profé et une grille contenant plusieurs milliers de cadavres n'a pas de sens, car dans le premier cas, le processus de combustion pouvait être facilement géré, alors que dans le second, c'était impossible.

Comme j'ai dû le souligner à plusieurs reprises, Muehlenkamp vit dans un monde imaginaire, éloigné de la réalité. Cela étant, il ne pouvait pas non plus tenir compte du fait que les prétendues crémations auraient eu lieu en plein hiver, sur la neige[3106], avec des températures inférieures au point de congélation, avec de la terre gelée et des cadavres gelés, et avec du bois gelé coupé tous les jours dans les forêts. Quel impact tout cela aurait-il eu sur l'efficacité de la combustion ? Il est évident que ce critique de salon n'a jamais essayé d'allumer un feu avec du bois frais en hiver dans sa cheminée. Sinon, il saurait quel apport considérable de chaleur externe est nécessaire pour effectuer cette simple tâche.

[83] *« Une autre affirmation de MGK est que, alors que les cadavres frais pouvaient être disposés sur la grille d'une manière quelque peu ordonnée permettant de ménager des espaces ouverts pour le passage de l'air, les cadavres déterrés étaient simplement jetés par l'excavatrice en vagues piles de masses informes. On peut se demander d'où MGK ont tiré l'idée qu'à Sobibór et dans les autres camps de l'Aktion Reinhard, les cadavres déterrés étaient simplement jetés de la pelleteuse sur le bûcher. Ce n'est certainement pas d'après les descriptions de témoins oculaires considérées par les historiens, selon lesquelles les cadavres étaient placés et arrangés sur les bûchers par les prisonniers-ouvriers après que les excavatrices les aient extraits des fosses ».* (p. 502)

Le problème est que, sur ce point également, les témoignages sont contradictoires. Jan Piwoński, cité par Muehlenkamp, a déclaré à propos de Sobibór :[3107]

« L'agent de sécurité m'a dit qu'à proximité des charniers, une fosse d'environ deux mètres de profondeur avait été creusée, que dans cette fosse une sorte de grille faite de rails de chemin de fer avait été construite et que sur cette grille des souches d'arbres avaient été placées, arrosées d'un certain liquide. Comme cela brûlait bien, l'excavatrice y avait déposé les cadavres ».

Le témoin Reichmann, auquel Muehlenkamp fait référence concernant le nombre de grilles à Treblinka, a fait une déclaration similaire :[3108]

[3106] Selon Heinrich Gley, à Belżec, les gazages ont cessé « alors qu'il y avait déjà de la neige ». Les crémations ont commencé après, donc avec de la neige en abondance. *Belżec in Propaganda..., op. cit*., p. 84.

[3107] Protokoll über Zeugenvernehmung de Jan Piwoński, Lublin, 10 mai 1984. Staatsanwaltschaft Dortmund, PM III, NO 99, pp. 8 et suivantes de l'interrogatoire (traduit du polonais).

[3108] Déposition de H. Reichman du 12 octobre 1945, in : Z. Łukasziewicz, « *Obóz straceń w Treblince* », *op. cit.,* pp. 31 et suivantes.

« Au-dessus d'une telle grille, 2 500 cadavres ont été placés avec les excavatrices à partir des fosses, puis ils ont été brûlés par en dessous. »

Kurt Thomas a également fait une déclaration similaire (voir point 93).

Muehlkamp ajoute une autre observation vide de sens :

« Ce n'est pas non plus comme si les cadavres dans les fosses communes étaient nécessairement une masse gluante et indiscernable de chair et d'os ; ils auraient très bien pu ressembler aux cadavres décomposés de civils trouvés par les commissions d'enquête soviétiques sur de nombreux sites de tuerie nazis. » (p. 503)

Les deux cas présentent des différences assez importantes, qui ont échappé à son esprit aliéné par la réalité (par souci de clarté, nous considérons l'enquête allemande sur Katyn plutôt que les commissions d'enquête soviétiques, comparativement peu documentées) :

1) à Katyn, les cadavres n'ont pas été extraits à l'aide d'excavatrices, mais à la main ;

2) l'objectif des Allemands n'était pas d'incinérer les corps des Polonais, mais de les identifier et de les soumettre à des autopsies afin d'établir les causes de la mort, et par conséquent, toute la tâche a été accomplie avec beaucoup de soin et de diligence ;

3) la plupart des cadavres n'étaient pas au stade de la fermentation butyrique, mais « dans un état plus ou moins avancé de formation de cire graisseuse » (voir point 54).

Et voici la dernière pépite :

« Certes, la disposition des corps décomposés sur la grille devait être plus désagréable que celle des corps de personnes fraîchement tuées, mais il n'y a aucune raison pour que les prisonniers-ouvriers n'aient pas pu les disposer d'une manière au moins aussi 'ordonnée' que les victimes de l'attaque aérienne de Dresde sur le bûcher de l'Altmarkt (voir image 8.5), dont la crémation ne semble pas avoir été entravée par une circulation insuffisante de l'air. » (p. 503)

L'argument est différent, mais la futilité est la même. Tout d'abord, les cadavres de Dresde étaient frais. Deuxièmement, ils ont été amassés avec un succès négligeable et le résultat ne peut pas être considéré comme « ordonné », comme il résulte des deux images que j'ai présentées plus haut. En ce qui concerne les cadavres en putréfaction, Muehlenkamp suppose « que ces cadavres avaient au moins atteint le stade de la fermentation butyrique ». (p. 475), c'est-à-dire un stade analogue à celui du fameux porcelet australien apparaissant sur cette photo.

Comment les cadavres en putréfaction exhumés des fosses communes par des excavatrices pourraient-ils alors ne pas être considérés comme une « masse indiscernable de chair et d'os » ?

[84] *« La tentative de Mattogno de réduire les capacités de crémation à Chełmno a été discutée en détail dans un article précédent du blog, où il a été démontré que la capacité installée*

des deux fours de crémation utilisés sur la 2e phase du camp, en supposant qu'ils étaient comparables à l'appareil de Feist comme Mattogno le prétend, était de 288 × 2 = 576 cadavres pesant 34 kg en moyenne dans les 24 heures. Ce chiffre était suffisant pour traiter les 7 176

ILLUSTRATION 12.28 : Carcasse de porcelet au stade de la fermentation butyrique.
Tiré de : http://australianmuseum.net.au/image/Butyricfermentation-20-to-50-days/

déportés arrivés à Chełmno entre le 23 juin et le 14 juillet 1944, à raison de 326 par jour en moyenne. » (p. 503)

Muehlenkamp bafouille ici aussi. Ce que l'on comprend encore mieux grâce à ses explications dans le blog auquel il se réfère :[3109]

« Tout d'abord, si la description technique citée par Mattogno indique que jusqu'à 500 kg de masse de carcasse peuvent être incinérés en 8-9 heures s'il s'agit d'animaux énormes et en 5-6 heures s'il s'agit de petits animaux (pesant 60 kg chacun), le délai à considérer pour les êtres humains (qui ressemblent aux petits animaux de 60 kg plutôt qu'aux animaux énormes jusqu'à 8 fois plus lourds) devrait être ce dernier délai et non le premier.

Deuxièmement, si, selon la description technique, jusqu'à 8 carcasses de petits animaux pesant 60 kg chacune pouvaient être brûlées en 5 à 6 heures, il semble approprié de supposer que le four Feist pouvait brûler en 6 heures au maximum 8 carcasses de petits animaux pesant 60 kg chacune (ou d'êtres humains ayant le même poids), c'est-à-dire qu'en brûlant des petits animaux ou des êtres humains, il pouvait, sur une grille d'une superficie de 0,6 m², brûler au moins 480 kg de masse de carcasse ou de cadavre en 6 heures, soit 80 kg par heure. Son débit moyen était donc de (80 ÷ 0,6 =) 133 kg par heure et par mètre carré de grille. Le poids

[3109] R. Muehlenkamp, « Mattogno on Chelmno Cremation »(Part 3) », in : http://holocaustcontroversies.blogspot.it/2011/01/mattogno-on-chemno-cremation-part-3.html.

moyen des déportés mal nourris à Chełmno en provenance du ghetto de Łódź est supposé avoir été de 34 kg. La capacité de l'appareil de Feist correspondait donc à environ 4 cadavres de ce type par heure et par mètre carré de grille, ce qui signifie que chacun des deux fours décrits par Zurawski et al, avec leur surface de grille de 1,5 × 2 m, pouvait brûler 12 cadavres de ce type par heure, 120 en dix heures et 288 en 24 heures. La capacité de crémation installée dans la 2e phase du camp d'extermination de Chełmno était donc de 288 × 2 = 576 cadavres en 24 heures. »

La première objection est sans caractère. Le texte cité par moi dit en effet :[3110]

« La combustione completa richiede da 5 a 6 ore per i piccoli animali e da 8 a 9 per quelli più grossi, che pesano da 250 a 500 kg, cioè quanto 4-8 cadaveri del peso medio di 60 kg ciascuno. »

Traduit :

« La combustion complète nécessitait de 5 à 6 heures pour les petits animaux et de 8 à 9 heures pour les plus gros qui pesaient de 250 à 500 kg, soit 4 à 8 cadavres d'un poids moyen de 60 kg chacun ».

Il est évident que les 8-9 heures se réfèrent aux carcasses de 250 à 500 kg et les 5-6 heures aux carcasses de moins de 250 kg. Or, pour Muehlenkamp, la masse des carcasses est toujours de 250 à 500 kg et seule la taille des carcasses varie, plus petite ou plus grande ! Stupidité ou mauvaise foi ?

Sa conclusion est encore plus dénuée de caractère, car elle est faussée par son hypothèse erronée. Si la combustion d'une carcasse de 250 à 500 kg nécessite 8 à 9 heures, il faut en moyenne 8½ heures pour une carcasse de ([250 + 500] ÷ 2 =) 375 kg. La capacité d'incinération horaire par m² de grille était donc de [(375 ÷ 8,5) ÷ 0,6 =] 73,52 kg. Les deux fours de Chelmno, qui avaient une grille de 3 m² chacun, pouvaient au total incinérer (73,52 × 6 × 24 =) 10 586,88 kg de substance organique en 24 heures, soit l'équivalent de (10 586,88 ÷ 34) ≈ 312 cadavres malnutris, 156 pour chaque four. Pour incinérer les 21 685 cadavres des prétendus gazés de la première quinzaine de septembre 1942, peu avant la prétendue visite de Höss, il aurait fallu (21 685 ÷ 312 =) 69½ jours !

La consommation moyenne de charbon pour 375 kg de substance organique étant de 550 kg, soit l'équivalent de 1 100 kg de bois sec, on obtient un rapport combustible : carcasse de (1 100 ÷ 375 =) 2,93, valeur pratiquement identique à celle que j'ai déduite de l'incinération des carcasses animales.

Puisque Muehlenkamp s'entête, je le suis dans cette voie.

Dans le four Feist, le charbon était d'abord placé sur la grille inférieure, puis la carcasse était placée sur la grille supérieure. Le charbon pouvait brûler avec une efficacité maximale, car il n'était pas obstrué par la carcasse, qui se trouvait au-dessus de lui sur la grille supérieure.

[3110] *Il campo di Chełmno tra storia..., op. cit.*, p. 111.

Dans les fours de Chełmno, en revanche, des couches alternées de bois et de cadavres étaient placées. Selon le juge Bednarz, on utilisait du feuillage apporté « de la forêt voisine de Kościelec, car le bois de l'endroit n'était pas suffisant »[3111], donc du bois vert et frais.

Le rendement des fours Chełmno était donc nécessairement inférieur à celui de l'appareil de Feist.

J'ajoute que la consommation de charbon pour la crémation d'un cadavre normal de 34 kg aurait été de (550 ÷ 375 × 34 =) 49,8 kg, ce qui équivaut à environ (49,8 ÷ 0,5 =) 99,6 kg de bois sec et à environ (99,6 × 1,9 =) 189,2 kg de bois frais, soit bien plus que les calculs fantaisistes de Muehlenkamp.

En effectuant les calculs, un cadavre de 34 kg avec la composition indiquée par Muehlenkamp dans son « Tableau 8.11 » aurait nécessité 10,7 kg de bois sec supplémentaires.[3112]

L'efficacité supérieure de l'appareil de Feist est due à la fois au couvercle en forme d'entonnoir, qui limite la dispersion de la chaleur, et à l'utilisation de charbon au lieu de bois frais.

Tous ces facteurs font que la capacité de 312 cadavres par jour est tout à fait discutable et doit donc être considérée comme une valeur purement théorique.

En ce qui concerne la possibilité d'incinérer les cadavres des 7 176 [recte : 7 170] déportés de 1944, Muehlenkamp devrait tout d'abord démontrer que ces déportés sont réellement arrivés à Chełmno.

> **[85]** *« La première phase du camp d'extermination de Chełmno a produit environ 150 000 cadavres, qui ont été pour la plupart brûlés sur des structures grillagées ressemblant à celles appliquées dans les expériences des docteurs Lothes et Profé, dans les camps de l'Aktion Reinhard et sur l'Altmarkt de Dresde. En effet, les descriptions d'Ismer et de Frank Sch. mentionnées dans la section 1 de ce chapitre suggèrent une méthode proche de celle appliquée par Lothes & Profé dans les expériences IV à VI, celle de brûler les cadavres sur des grilles placées à l'intérieur de fosses. »* (p. 503)

Je rappelle tout d'abord la déclaration de Franz Schalling :[3113]

> *« Peu après, les fosses ont dû être ouvertes par le commando juif. Entre-temps, trois ou quatre fosses d'une longueur de 5 m, d'une largeur de 4 m et d'une profondeur de 3 m avaient déjà été creusées. Dans ces fosses, les cadavres extraits des charniers ont été empilés, saupoudrés d'une poudre et enflammés. Par la suite, un grand four avec une cheminée de 4 à 5 m de haut a*

3111 *Ibid*, pp. 107-109.

3112 Un corps normal de 34 kg contiendrait, en proportion des valeurs du « Tableau 8.7 » de Muehlenkamp, 21,76 kg d'eau, 4,76 kg de graisse et 5,20 kg de protéines ; son bilan aurait une valeur active de 51 850 kcal, contre une valeur active de 11 250 kcal pour le corps décharné ; donc une consommation supérieure pour ce dernier de (51 850 - 11 250) ÷ 3 800 = 10,7 kg de bois.

3113 A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 273 et suivantes.

également été construit avec des briques par des artisans, et d'autres cadavres y ont été brûlés. Les fosses et le four brûlaient jour et nuit ».

En plus de ce que j'ai déjà dit, je signale ce qui suit :

1) Aucun historien orthodoxe de l'holocauste ne prend en considération ces 3 ou 4 fosses de crémation présumées. Shmuel Krakowski par exemple, l'un des plus grands spécialistes exterminationnistes en la matière, ne les connaît pas du tout : il ne parle que de « deux installations ouvertes pour brûler les cadavres » qui sont les deux fours mentionnés plus haut (« crematoria »).[3114] Il ne cite jamais Schalling, dont le témoignage n'est donc pas très important.

2) Le texte de Rückerl ne permet pas de savoir si la déclaration de Schalling fait partie du verdict écrit du tribunal de Bonn du 30 mars 1963. Quoi qu'il en soit, sur la même page, le verdict indique :[3115]

> *« On a alors construit un four à combustion d'une dimension d'environ 4 × 4 m et d'une profondeur de 2 m, qui se composait de quelques rails en fer servant de grille et d'un conduit d'air s'enfonçant latéralement dans le sol ».*

Ainsi, si Muehlenkamp accepte le témoignage de Schalling, il doit également accepter les dimensions du four établies par le verdict, et il est clair que, par rapport à une installation d'une surface de 10 m × 6 m = 60 m², une installation d'une surface de seulement 4 m × 4 m = 16 m² aurait une capacité de crémation journalière réduite de [100 % - (16 ÷ 60) × 100 =] 73,3 %. Par conséquent, les 312 cadavres quotidiens calculés ci-dessus seraient réduits à 26,7 %, soit env. 83.

3) Dans ce cas, Muehlenkamp fait également preuve d'opportunisme en acceptant les témoignages sans les critiquer. Pour la crémation, Schalling ne parle ni de bois, ni d'essence, ni de charbon. Nous attendons toujours que notre « expert » nous éclaire sur la manière dont les crémations de masse peuvent être effectuées « avec une poudre ».

4) Muehlenkamp révèle également son hypocrisie, car – outre la « poudre » – le témoin ne dit rien sur le système de crémation, et il est donc erroné et mensonger d'invoquer à cet égard la méthode utilisée par Lothes et Profé.

5) Les études archéologiques invalident les déclarations de ce témoin, car de tous les lieux de crémation revendiqués, un seul, la pièce 5/03 (une fosse de forme rectangulaire de 4 m × 3,5 m) correspond plus ou moins aux mesures revendiquées par le témoin (4 m × 5 m). Où se trouvent les trois autres fosses de crémation de ces dimensions ?

[86] On voit plutôt ici comment Muehlenkamp, dans le domaine archéologique, tente maladroitement d'harmoniser des données incompatibles :

[3114] S. Krakowski, *Das Todeslager Chełmno/Kulmhof, op. cit.*, pp. 123 et 132.

[3115] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.*, p. 273.

« Les descriptions des témoins, comme indiqué dans la section 1, sont corroborées par les résultats des recherches archéologiques de 2003/04, à savoir les descriptions des objets 3/03, 4/03, 20/03 et 5/03 et les indications que des cadavres ont été brûlés à l'intérieur de la deuxième fosse. La description de Frank Sch. fait état de 3 ou 4 fosses d'une superficie de 20 m² chacune, soit une superficie totale de 60 à 80 m². Il est possible que les estimations du témoin soient inférieures ou que les fosses aient été agrandies après son observation, car les objets 3/03, 4/03, 20/03 et 5/03 ont des superficies respectives de 72 m², 56 m², 64 m² et 14 m² ». (p. 504)

Łucja Pawlicka Nowak traite des différentes pièces à conviction 2/03, 3/03, 4/03, 20/03 et 21/03 dans un paragraphe intitulé « Crématoires de campagne ». La pièce 5/03 est traitée séparément. Dans la description des objets individuels, elle laisse explicitement entendre qu'il s'agit de fours. Comme je l'ai déterminé au point 33, la pièce 3/03 est interprétée par elle comme un « four de campagne » en raison de la présence de « béton ainsi que de morceaux de briques de chamotte et de tuyaux en béton ». Il « a très probablement [...] été démantelé ». En ce qui concerne l'examen de la pièce 2/03, elle explique que la fonction probable de ces « tuyaux en béton » était « d'alimenter en air l'intérieur du four ». La pièce à conviction 20/03 est également interprétée « comme les restes d'un autre four de campagne pour brûler des cadavres ». Dans le cas de la pièce à conviction 4/03, Pawlicka Nowak parle de « briques de chamotte et de fragments de tuyaux en béton brûlés », ce qui nous ramène à un « four de campagne ». Ce n'est que pour la pièce à conviction 5/03 qu'elle déclare expressément qu'« il s'agit très probablement d'un four à fosse pour brûler les cadavres », c'est-à-dire d'une fosse de crémation comme celles décrites par Schalling. Cela ne fait que confirmer la justesse de mon analyse précédente.

Muehlenkamp commet donc sa première erreur d'interprétation en prétendant que ce qui, pour Pawlicka Nowak, était des « fours de campagne », pourrait être de simples fosses de crémation. Son deuxième abus, qui aboutit ouvertement au ridicule, est sa prétention à ramener de force aux dimensions indiquées par Schalling (4 m × 4 m) les mesures réelles de 8 m × 9 m (pièce 3/03), 7 m × 8 m (pièce 4/03) et 8 m × 8 m (pièce 20/03). Certes, tout est possible, mais une simple possibilité n'élimine pas les contradictions avec la réalité.

[87] C'est sur ces bases absurdes que Muehlenkamp construit ensuite ses bavardages mathématiques. Il se base en effet sur l'hypothèse de trois fosses de crémation d'une surface totale de 142 m² « en considérant la possibilité que l'objet carré 20/03 soit l'un des fours de la 2e phase », hypothèse qu'il adapte également aux pièces 3/04 et 4/04. Dans ces fosses, les « 104 360 cadavres pesant 16,96 kg en moyenne et 1 769 946 kg au total ». (p. 504) auraient été incinérés selon son « Tableau 8.36 », qui contient – comme tous les autres – des données totalement trompeuses et mensongères.

Les interprétations de Pawlicka Nowak sont de simples spéculations, car il n'existe aucune preuve que les pièces à conviction susmentionnées étaient des « fours de campagne » ou des fosses de crémation. Les calculs hypothétiques de Muehlenkamp sont encore plus infondés, car ils prétendent calculer la capacité de prétendues installations de crémation dont on ne connaît rien d'autre que leur surface.

Je me limiterai à une observation générale. Il suppose que les crémations ont duré 150 jours. Comme l'a établi le juge Bednarz, du bois vert et frais provenant de la forêt a été utilisé pour les crémations. Au point 75, j'ai démontré que les besoins en bois frais pour la crémation d'un corps de 16,96 kg sont d'environ 258 kg. La crémation de 104 360 cadavres de ce type (« Tableau 8.11 ») nécessiterait donc [(104 360 × 258) ÷ 1 000] ≈ 26 925 tonnes métriques de bois frais, ce qui correspond à une consommation quotidienne de (26 925 ÷ 150) ≈ 199,5 tonnes.

En supposant qu'un ouvrier coupe et fende 0,55 tonne de bois par jour[3116], ce que ne conteste pas Muehlenkamp, il aurait fallu (199,5 ÷ 0,55 =) 362 ouvriers pour préparer cette quantité de bois. Or, le verdict du tribunal de Bonn mentionne à deux reprises les effectifs de l'*Arbeitskommando* (commando de travail) juif : 50-60 hommes au cours de la première phase, dont 30 travaillaient « en tant que 'commando forestier' dans le camp forestier », et 85 hommes au cours de la deuxième phase.[3117] Ce n'est que pour cette dernière que la tâche « d'abattre du bois pour la combustion » est mentionnée, entre autres choses. Le premier groupe de travail n'aurait fait que placer « les cadavres dans les fosses ». Même en supposant que 55 des 85 hommes de la deuxième étape aient travaillé dans le camp forestier, il leur aurait fallu [26 925 ÷ (55 × 0,55) =] 890 jours pour se procurer le bois nécessaire aux crémations revendiquées.

[88] Le paragraphe « Les restes de crémation » (p. 505) est, comme tous les autres, affecté par les hypothèses non fondées de Muehlenkamp.

Il écrit :

> *« Les restes laissés par la crémation correspondraient à environ 5 % du poids non décomposé des cadavres et à 6 à 8 % du poids du bois, selon Mattogno, Graf & Kues. Avec les poids exagérés des cadavres et les énormes quantités de bois qu'ils affirment (voir section 8.3), cela leur permet d'affirmer que le volume des cendres (en supposant des poids spécifiques de 0,5 g/cm³ pour les cendres humaines et de 0,34 g/cm³ pour les cendres de bois) aurait, dans certains camps au moins, dépassé le volume établi ou estimé des charniers ».* (p. 505)

La source que j'ai citée concernant les cendres humaines parle de 3 kg de sels minéraux pour un cadavre de 60 kg, soit 5 %. La donnée initiale de

---

[3116] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 144.

[3117] A. Rückerl, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse, op. cit.,* pp. 274 et 286.

Muehlenkamp est un corps normal de 55,66 kg qui s'amaigrit jusqu'à 43 kg. La seule chose que l'on puisse admettre est que les sels minéraux de ce corps pèseraient (55,66 × 0,05 =) 2,78 kg. Comme le poids moyen d'un corps décharné calculé par lui (34 kg) correspond à un corps normal de 44 kg, le poids moyen des cendres donne (44 × 0,05 =) 2,2 kg pour chaque cadavre. Mais cela ne change sûrement pas l'ordre de grandeur de mon calcul précédent basé sur 3 kg, notamment parce que – comme nous le verrons – les substances incombustibles des cadavres doivent être ajoutées aux cendres.

[89] Muehlenkamp présente à cet égard d'autres « tableaux » dépourvus de sens, fondés sur ses hypothèses habituellement trompeuses et mensongères, que je ne prends même pas en considération. Je passe à une question plus intéressante. Il se réfère à certaines données expérimentales que j'ai citées :

> *« Selon un document de l'Agence britannique de l'environnement (EA) cité par MGK, un bûcher typique pour 300 vaches à l'époque de la crise britannique de la fièvre aphteuse en 2001 comprenait 175 tonnes de charbon, 380 traverses de chemin de fer, 250 palettes, quatre tonnes de paille et 2 250 litres de diesel. Un tel bûcher pourrait laisser 15 tonnes de cendres de carcasse et 45 tonnes d'autres cendres à éliminer. En supposant que chaque vache pèse 500 kg, le poids initial de la carcasse était de 150 tonnes, c'est-à-dire que les cendres de carcasse représentaient 10 % du poids initial. Les autres cendres représentaient 300 kg pour chaque tonne de carcasse brûlée ».* (pp. 505 et suivantes)

Ces données sont également valables pour les incinérations à la ferme de *High Bishopton*, que Muehlenkamp, comme nous l'avons vu, prend comme base pour son calcul de la durée des crémations. Le recours à cet argument montre une fois de plus sa pitoyable vacuité technique.

Dans ses « tableaux » 8.16, 8.18 et 8.20 (pp. 479-481), il rapporte les résultats suivants de ses calculs bizarres :

Tableau 12.12

Camp	Nombre de cadavres	Poids moyen [kg]	Poids total [kg]	Poids total du bois sec [kg]
Belzec	434 508	23,65	10 276 825	7 831 960
Sobibór	170 165	36,43	6 166 756	3 512 279
Treblinka	788 863	18,95	14 947 062	9 612 035

Je résume tout d'abord les données mentionnées ci-dessus :

15 tonnes de cendres provenant de la carcasse, soit 10 % de la masse de la carcasse

45 tonnes de cendres provenant du combustible, soit 30 % de la masse de la carcasse

60 tonnes de cendres totales, soit 40 % de la masse de la carcasse.

En partant des valeurs de Muehlenkamp pour le poids des juifs déportés, on obtient les quantités suivantes de cendres en tonnes, qui contrastent fortement avec les chiffres que Muehlenkamp obtient dans son « Tableau 8.37 » à la page 506 par le biais d'une analyse strictement théorique :

Tableau 12.13				
	Masse × % [tonnes]	Résultats corrects	Résultats de Muehlenkamp	
Bełżec	14 790 x 0,3 =	4 437	627,1	Cendres des combustibles
	14 790 x 0,1=	1 479	739,5	Cendres des cadavres
	Total :	5 916	1 366,6	Total cendres
Sobibór	8 160 x 0,3 =	2 448	280,7	Cendres des combustibles
	8 160 x 0,1 =	816	408	Cendres des cadavres
	Total :	3 264	688,7	Total cendres
Treblinka	26 826 x 0,3 =	8 047,8	768,8	Cendres des combustibles
	26 826 x 0,1 =	2 682,6	1 341,3	Cendres des cadavres
	Total :	10 730,4	2 110,1	Total cendres
	Total	**19 910,4**	**4 165,4**	

Muehlenkamp énumère donc moins de la moitié des cendres dérivant de sa propre hypothèse.

Une valeur légèrement inférieure pour la quantité de cendres, qui semble être la plus basse trouvée dans la littérature, est de 350 kg de cendres pour une tonne de carcasse.[3118] Muehlenkamp poursuit en soutenant qu'en utilisant même cette valeur, nous avons surestimé la quantité de cendres, parce que le bûcher en question était principalement alimenté par du charbon, alors que les bûchers des camps Reinhardt étaient alimentés par du bois. Il écrit :

> *« Résidu de charbon estimé comme le quotient entre 130 millions de tonnes de cendres de charbon générées par les États-Unis chaque année selon l'article de CBS News 'Coal Ash : 130 Million Tons of Waste' (15 août 2010, http://www.cbsnews.com/stories/2009/10/01/60minutes/main5356202.shtml) et la consommation américaine de charbon en 2008 selon le tableau 'Coal Consumption by Sector' de l'U.S. Energy Information Administration (EIA) (http://www.eia.gov/totalenergy/data/annual/pdf/sec7_9.pdf), qui est de 1 120,5 millions de tonnes courtes correspondant à 1 017 millions de tonnes métriques ».*

[3118] J.A. Mercer, N. Hesketh, J. Hunt, D.H. Oughton, « Burning of carcasses ». www.infocris. iaea.org/fr/w3.exe$EAFull?ID=67#2725.

Le « résidu de charbon » constituerait donc (130 ÷ 1 017 × 100 =) 12,78 % du poids initial. Muehlenkamp offre ici un nouvel exemple de sa mauvaise foi et de son ignorance. Il m'accuse en effet comme suit :

> *« MGK ont essayé d'utiliser les directives de l'AIEA concernant la combustion des carcasses pour étayer le rapport entre le poids du bois et celui de la carcasse qui sous-tend leurs calculs des besoins en bois, en omettant commodément le fait que le chiffre des cendres donné par Mercer et al, 350 kg par tonne d'animal, ne concerne pas seulement les cendres de carcasse et de bois, mais inclut également les cendres de charbon. »* (p. 508)

Il a manifestement accordé une importance capitale à ma prétendue « omission », comme si les cendres de charbon étaient considérablement plus importantes que les cendres de bois. En réalité, comme une tonne de charbon correspond à deux tonnes de bois, le remplacement d'une tonne de charbon par du bois donnerait le résultat suivant :

1 000 kg × 0,1278 = 127,8 kg de cendres pour une tonne de charbon ;

2 000 kg × 0,08 = 160 kg de cendres pour un bois de pouvoir calorifique équivalent.

En d'autres termes, même en supposant correct le pourcentage de cendres de charbon avancé par Muehlenkamp, si du bois sec avait été utilisé pour incinérer les carcasses d'animaux au lieu du charbon, la quantité de cendres aurait de toute façon augmenté.[3119] Et cela prouve sa mauvaise foi.

Passons à l'ignorance de Muehlenkamp. Il n'a pas la moindre idée de la matière qui fait partie des « cendres ». La distinction fondamentale est entre les cendres « fixes », solides, et les cendres « volantes » ou « volatiles », pulvérulentes, entraînées par les fumées. L'association américaine ACAA (Advancing the Management & Use of Coal Combustion Products) recense huit types de cendres différentes. En 2008, sur un total de 136 073 107 tonnes de cendres produites aux États-Unis (arrondi à 130 millions par Muehlenkamp), 72 454 230 tonnes étaient des « cendres volantes ». [3120] Les cendres fixes étaient donc de (136 073 107 - 72 454 230 =) 58 846 920 tonnes. Le pourcentage de cendres fixes était donc de (58 846 920 ÷ 1017[3121] × 100 =) 5,78 %. Cela correspond à la teneur en cendres fixes des charbons, par exemple les 4 à 6 % du charbon anthracite et les 5 à 8 % du lignite.[3122]

[3119] La quantité aurait été portée à environ 1 630 tonnes uniquement avec son rapport farfelu entre le charbon et le bois de 1:1,48.

[3120] ACAA, 2008 Coal Combustion Product (CCP) Production & Use Survey Report, in :

http://acaa.affiniscape.com/associations/8003/files/2008_ACAA_CCP_Survey_Report_FINAL_100509.pdf.

[3121] Valeur en kg d'une « tonne longue » supposée par Muehlenkamp.

[3122] G. Colombo, *Manuel de l'ingénieur, op. cit.*, p. 70.

En reprenant l'exemple mentionné ci-dessus et en appliquant ce pourcentage réel, les 175 tonnes de charbon auraient laissé un résidu de (175 × 0,0578 =) 10,115 tonnes, contre (350 × 0,08 =) 28 tonnes pour leur équivalent en bois sec. Les cendres de 380 traverses de chemin de fer (24,81 t) auraient représenté (24,81 × 0,08 =) 1,98 tonne. Plus haut, j'ai indiqué que les 2 250 litres de gazole utilisés pour la combustion de 300 carcasses de bovins correspondent à environ 4,5 tonnes de bois sec, mais il est évident qu'ils ne laissent pas de cendres. La paille a une teneur en cendres de 5 %.[3123] Pour les palettes en bois, on peut supposer un pourcentage minimal de 5 %, de sorte que les 3,75 tonnes utilisées ont produit (3,75 × 0,05 =) environ 0,19 tonne de cendres. La quantité de cendres théoriques était donc de (10,115 + 1,98 + 0,19 =) 12,285 tonnes, et donc – en plus des cendres théoriques – il y avait également (45 - 12,285 =) 32,715 tonnes de substances non combustibles.

Il en va de même pour les carcasses, dont la teneur théorique en cendres est d'environ 6 % (voir point 43), mais, comme le déduit Muehlenkamp, « les cendres des carcasses représentaient 10 % du poids initial », soit (500 × 0,1 =) 50 kg, dont (500 × 0,06 =) 30 kg de cendres et 20 kg de substances incombustibles. Le poids des cendres et des substances incombustibles est donc (50 ÷ 30 × 100 =) 167 % plus élevé que celui des cendres théoriques.

Si l'on prend l'exemple de la combustion exclusive avec du bois sec, comme je l'ai expliqué dans le tableau du point 74, la consommation équivalente de 423,751 tonnes de bois aurait produit (423,751 × 0,08 =) 33,9 tonnes de cendres. Même en supposant que pour le bois, le rapport entre les cendres réelles et les cendres théoriques est le même que pour les carcasses, au lieu du chiffre plus élevé qui a été obtenu pour le combustible du bûcher signalé par l'Agence britannique de l'environnement, cette quantité passe à (33. 9 × 1,67 =) 56,6 tonnes ; en ajoutant enfin les cendres des carcasses, on obtient (15 + 56,6 =) 71,6 tonnes de cendres et incombustibles, soit (71,6 ÷ 150 =) 0,48 tonne pour chaque tonne de carcasse.

Cette valeur est naturellement plus élevée que la quantité effectivement rapportée ([15 + 45] ÷ 150 =] 0,4 tonne), en partie parce que du gasoil a été utilisé, mais surtout parce que le combustible prédominant était le charbon, et qu'une tonne de ce combustible produit environ 58 kg de cendres théoriques, tandis que son équivalent en bois sec (2 tonnes) produit 160 kg de cendres théoriques.

Les considérations mentionnées ci-dessus démontrent déjà que les calculs de Muehlenkamp dans ses « Tableaux » (pp. 508-510) sont trompeurs et farfelus.

Je m'y attarde un peu plus dans le point suivant.

[3123] Straw, in :
www.biomassenergycentre.org.uk/portal/page_pageid=75,17972&_dad=portal&_schema=PORTAL

[90] Dans son traitement de la question des cendres, Muehlenkamp donne un autre exemple de son incohérence légendaire dans l'argumentation, que je n'ai abordée que dans une certaine mesure dans le point précédent.

Il commence par une information tirée des directives déjà citées « Incinération des carcasses » qui dit :[3118]

> *« Pour détruire 250 carcasses, il faut :*
> *– 250 traverses de chemin de fer*
> *– 250 bottes de paille*
> *– 6 250 kg de bois d'allumage*
> *– 50 750 kg de charbon*
> *– 1 gallon de gasoil par mètre de longueur de bûcher ».*

Selon cette source, le résidu total est de 350 kg de cendres par tonne de carcasse, dont il est probable que, comme dans les données rapportées par l'Agence britannique de l'environnement, 100 kg proviennent de la carcasse. Dans ses tableaux 8.41, 8.42 et 8.43, Muehlenkamp joue avec différentes valeurs pour le « facteur résiduel » des divers matériaux brûlés. Ses tableaux sont truffés d'erreurs, notamment en raison des hypothèses erronées qui les sous-tendent. Cependant, un seul point de ces tableaux est utilisé dans le raisonnement final de Muehlenkamp : le « facteur de résidu » du bois, qui apparaît en bas à droite de ses tableaux.

Comme il s'agit du seul résultat des calculs de Muehlenkamp dans ces tableaux à jouer un rôle dans son calcul des cendres dans le tableau 8.44, nous devons comprendre comment il a été obtenu. Muehlenkamp est assez réticent à ce sujet, espérant probablement que ses lecteurs seront impressionnés par les chiffres et ne s'arrêteront jamais pour demander comment ils ont été obtenus. En fait, la méthode de Muehlenkamp pour obtenir cette valeur dans le coin inférieur droit de ses tableaux est simple : il convertit les combustibles (à l'exclusion de la carcasse) en une quantité de bois ayant le même contenu énergétique,[3124] et il calcule la somme de ces quantités de bois équivalentes. Il calcule ensuite la quantité totale de cendres du combustible, sur la base des hypothèses qu'il formule pour les « facteurs de résidus ». Enfin, il divise la quantité totale de cendres du combustible par la quantité totale équivalente de bois pour obtenir son facteur de résidus de bois.

Mais cette procédure n'a absolument aucun sens. Il est impossible d'obtenir de cette manière la moindre information sur la quantité de cendres laissées par le bois. Par exemple, si l'on considère un bûcher qui a été entièrement alimenté par du carburant diesel, en suivant la logique de Muehlenkamp, on raisonnerait

[3124] Les valeurs de Muehlenkamp concernant le contenu énergétique de diverses substances sont, ici comme ailleurs, souvent erronées.

comme suit : une tonne de carburant diesel a le contenu énergétique d'environ trois tonnes de bois ; une tonne de carburant diesel ne laisse pas de cendres ; par conséquent, trois tonnes de bois ne laissent pas de cendres. Il est évident que ce raisonnement est fallacieux, et c'est pour cette raison que le château de cartes mathématique de Muehlenkamp s'effondre.

La nature totalement illogique des calculs de Muehlenkamp est quelque peu masquée par le fait qu'il effectue ses calculs finaux (dans le tableau 8.44) de manière détournée et avec peu d'explications, ce qui lui permet de tromper le lecteur occasionnel qui ne veut pas prendre le temps de s'arrêter et de comprendre d'où viennent tous les chiffres.

Les autres erreurs de l'analyse de Muehlenkamp ne méritent guère d'être mentionnées. Elles comprennent : l'utilisation du même facteur de résidus pour le bois humide et le bois sec, l'utilisation d'un contenu énergétique incorrect pour la paille, l'affirmation que 76 kg de bois ont le même contenu énergétique que 18 kg de bois [!] (tableau 8.39 ; la même erreur se produit dans les tableaux 8.40 à 8.43), et bien d'autres encore.

[91] Je passe maintenant aux questions positives et tangibles concernant la masse des cadavres supposée par Muehlenkamp.

Étant donné que les cendres des carcasses, y compris les substances incombustibles, représentent 10 % de la masse initiale totale, 31 423,643 tonnes de cadavres produiraient 3 142,3 tonnes de cendres. Il faut tenir compte du fait que les 10 % susmentionnés se rapportent à des carcasses normales, dont la teneur en cendres est d'environ 6 %. Cependant, même si le poids des cendres reste inchangé, leur pourcentage varie en fonction de la taille de la carcasse. Comme on peut le déduire des « Tableaux » 8.7-8.15 de Muehlenkamp, les pourcentages de cendres pour les poids corporels supposés par lui varient d'un minimum de 6,7 % pour un corps normal de 69,4 kg (4,65 ÷ 69,4 × 100 = 6,7 %, « Tableau 8.7 ») à un maximum de 17,7 % pour un corps de 16,96 kg (3,01 ÷ 16,96 × 100 = 17,74 %, « Tableau 8.13 »).

Le calcul des cendres doit donc être effectué à partir du poids minimal de 2,2 kg de cendres par cadavre, qui se réfère à un corps de 34 kg supposé être le poids moyen par Muehlenkamp pour les camps de Bełżec, Treblinka et Chełmno. Pour Sobibór, il retient un poids moyen plus ou moins normal de 48 kg[3125] (p. 460 et « Tableau 8.3 » p. 461), dont la teneur en cendres est de (48 × 0,05 =) 2,4 kg.

Ces quantités doivent donc être multipliées par le coefficient 1,67 (les 167 % calculés ci-dessus). Un cadavre moyen considéré ici produit donc une quantité

[3125] Ceci est en contradiction avec le poids de 57 kg établi précédemment par Muehlenkamp. Voir point 54.

totale de cendres et de substances incombustibles de (2,4 × 1,67 =) environ 4,0 kg pour Sobibór et de (2,2 × 1,67 =) environ 3,7 kg pour les autres camps.

Les quantités de cendres et de substances incombustibles pour chaque camp de l'« Aktion Reinhardt » sont indiquées dans le tableau suivant :

Tableau 12.15

Camp	Nombre de cadavres	Masse des cendres et des substances non combustibles par cadavre [kg]	Masse totale des cendres et des substances non combustibles [t]
Belżec	434 508	3,7	1 607,7
Sobibór	170 165	4,0	680,7
Treblinka	788 863	3,7	2 918,8
Totaux :	1 393 536		5 207,2

Et voici les besoins en bois pour la crémation :

Tableau 12.16

Camp	Nombre de cadavres	Masse moyenne des cadavres [kg][3126]	Bois sec nécessaire par cadavre [kg][3127]	Total du bois sec [t]
Belżec	434 508	23,65	132	57 355,06
Sobibór	170 165	36,43	133	22 631,94
Treblinka	788 863	18,95	134	105 707,64
Totaux :	1 393 536			185 694,64

Pour les cendres humaines, j'ai supposé un poids spécifique attesté par la littérature de 0,5, pour les cendres de bois un poids spécifique de 0,34 dérivé expérimentalement de cendres fines et parfaitement brûlées. Dans le cas présent, en raison de la grande quantité de substances incombustibles, les poids spécifiques réels seraient inférieurs. Mais même en déduisant ceux indiqués, il en résulte pour chaque camp :

Belżec : [(1 607.7 ÷ 0.5) + (57 355.06 × 0.08 × 1.67 ÷ 0.34)] ≈ 25 753 m³

Sobibór : [(680,7 ÷ 0,5) + (22 631,94 × 0,08 × 1,67 ÷ 0,34)] ≈ 10 254 m³

Treblinka : [(2 918,8 ÷ 0,5) + (105 707,64 × 0,08 × 1,67 ÷ 0,34)] ≈ 47 374 m³

Au total, les cendres et les substances incombustibles auraient occupé un volume de plus de 83 300 m³.

Dans son trompeur « Tableau 8.44 » de la page 509, Muehlenkamp donne un maximum de 29 500 m³.

[3126] Selon les « Tableaux » de Muehlenkamp 8,16, 8.18, 8.20.

[3127] Selon mon tableau 8.16.

Dans le cas de Bełżec, même si tous les charniers prétendument identifiés (21 310 m³) avaient été remplis jusqu'au bord, cela n'aurait pas suffi à contenir la quantité de cendres et de substances incombustibles (25 753 m³) !

Dans la perspective exterminationniste, la quantité de cendres et de substances incombustibles devrait être encore plus élevée. Yakov Kaper, le témoin de Babi Yar cité par Muehlenkamp (selon lequel le système de crémation utilisé était le même que celui des camps de l'« Aktion Reinhardt ») a déclaré :[3128]

> *« Les os sont restés presque intacts bien qu'ils aient été exposés au feu. Ils ont été rassemblés et placés sur un sol spécial recouvert de plaques de granit. Une équipe spéciale broyait ces os en petits morceaux à l'aide de mortiers spéciaux. »*

Si l'on en croit le juge Łukaszkiewicz (voir point 17), en 1945, la zone du camp de Treblinka était remplie « de restes de crémation ainsi que de crânes, d'os et d'autres parties de corps humains couvrant une superficie d'au moins 1,8 hectare. » Avec le commentaire stupide de Muehlenkamp – « cela montre que les résultats de la procédure d'exhumation, de brûlage et de broyage n'étaient pas aussi complets que certaines descriptions le suggèrent. » (p. 449) – et avec son aveu explicite que « le résultat du processus de crémation n'a pas été la combustion complète de tous les corps » (voir point 16), il confirme que la quantité de cendres et de substances incombustibles aurait dû être beaucoup plus élevée que la quantité théorique.

> **[92]** *« À Bełżec, le coroner Dr. Pietraszkiewicz a constaté que les cendres qu'il a examinées étaient majoritairement d'origine humaine et que seule une petite partie provenait du bois. »* (p. 510)

Muehlenkamp se réfère ici à l'« avis d'expert » qu'il cite à la page 384, où il est dit :

> *« Sur la base de l'examen post-mortem effectué, j'estime que les os et les parties des tissus mous susmentionnés ainsi que les cendres sont principalement d'origine humaine. Une très petite partie provient du bois. Au vu de l'énorme quantité de cendres et d'os, j'affirme qu'ils doivent provenir d'une très grande quantité de corps humains ».*

Il interprète cette affirmation dans le sens où les corps ont été incinérés avec très peu de bois, alors qu'il s'agit d'une simple hyperbole pour dire qu'il y avait une énorme quantité de restes humains (qui aurait été bien moindre dans le cas d'une énorme quantité de cendres de bois). Mais les illustrations présentées par Muehlenkamp comme preuves et par moi-même rendent cette affirmation tout simplement farfelue (voir chapitre 11, point 3). Muehlenkamp ajoute :

> *« En ce qui concerne Bełżec, la dispersion de cendres dans les champs et les bois proches du camp est mentionnée par au moins un témoin. »* (p. 511)

Le témoin en question est Reder :

[3128] www.ess.uwe.ac.uk/genocide/kaper06.htm\.

« Rapport de Rudolf Reder concernant Bełżec - BAL B162/208 AR-Z 252/59 Bd. II, p. 258 et suivantes (p.286). Reder se réfère aux conversations qu'il a eues avec les habitants après l'occupation de la région par l'armée soviétique. » (note de bas de page 249 à la p. 511)

J'ai déjà traité cette question au point 5. Avec son hypocrisie notoire, Muehlenkamp omet le fait que les prétendues voix recueillies par Reder sont historiquement infondées, car le témoin a déclaré :[3129]

« En 1944, les tombes ont été ouvertes, aspergées d'essence et brûlées. Une fumée sombre et dense flottait à des kilomètres autour de l'énorme cheminée. La puanteur et la fumée flottaient avec le vent sur de grandes distances, pendant de longs jours et de longues nuits, pendant des semaines. Ensuite, racontent les habitants, les os ont été broyés et le vent a dispersé les cendres dans les champs et les bois ».

Les charniers ayant été ouverts en 1944, on ne voit pas pourquoi les déclarations concernant les cendres seraient véridiques. À cet égard, je montre l'hypocrisie infinie de Muehlenkamp, qui parle de « la dispersion des cendres dans les champs et les bois » comme si les cendres avaient été intentionnellement dispersées par les SS, alors que Reder mentionne l'activité du vent qui ne pouvait « disperser » que la poussière, et donc une partie insignifiante des cendres.

Muehlenkamp oublie de mentionner un document *un peu* plus important que les ouï-dire prétendument recueillis par Reder : le rapport sur la fin des enquêtes polonaises sur Belżec :[3130]

« À partir du mois de décembre de l'année 1942, les transports de juifs vers le camp de Bełżec ont cessé et les Allemands ont commencé à effacer méthodiquement les traces de leurs crimes. On commença à extraire du sol les cadavres des personnes assassinées à l'aide de grues spéciales et à les brûler sur une pile imbibée d'une matière facilement inflammable. Plus tard, la procédure d'incinération des corps a été améliorée par la construction de grilles faites de rails de chemin de fer, sur lesquelles les corps étaient placés alternativement avec des couches de bois également imbibées de matières facilement inflammables. Les cendres des cadavres brûlés étaient passées dans une machine à vent pour le grain afin de séparer les trésors laissés par les cadavres ; ensuite, les cendres étaient enterrées. L'incinération des cadavres s'est achevée en mars 1943... »

Les cendres ont donc été enterrées. Ce rapport confirme en outre que la crémation a duré de décembre 1942 à mars 1943, soit un maximum d'environ 110 jours, comme je l'ai supposé plus haut.

[93] Pour Sobibór, Muehlenkamp reprend le mensonge bien connu - basé évidemment sur des témoignages (note 247) - de l'utilisation des cendres des incinérés comme engrais pour les champs, ce qui est l'équivalent du mensonge sur le savon humain :

[3129] Traduction allemande de la brochure de R. Reder « Belżec ». ZStL, AR-Z 252/59, vol. II, p. 286.

[3130] Bericht über Ergebnisse der Untersuchung in der Sache des Vernichtungslagers in Belzec. Traduction du polonais. ZStL, 208 AR-Z 252/59, vol. VI, p. 1187.

« À Sobibór, les cendres des corps incinérés étaient utilisées comme engrais pour les potagers, mélangées à du sable et répandues sur le sol, ou emportées hors de la zone du camp. » (p. 510)

L'argument est même stupide, puisqu'il n'aurait de sens que si la quantité de cendres prétendument utilisées pour fertiliser le sol avait été si importante qu'elle aurait constitué une quantité considérable des cendres effectivement produites à Sobibór, par exemple quelques milliers de mètres cubes. Au lieu de cela, Muehlenkamp cite des témoignages faisant état de quantités risibles (note de bas de page 247, p. 510) :

a) Jakob Biskobicz :[3131]

« Sur ordre de Wagner, j'ai dû disperser dans le jardin potager de Sobibór les cendres humaines qui m'avaient été confiées par le camp n° 3. »

Quelle quantité de cendres ce potager pouvait-il absorber ?

b) Kurt Thomas :

« Selon le témoin détenu Kurt Thomas, les cendres étaient chargées dans des tonneaux et envoyées en Allemagne comme engrais ou mélangées à du charbon non brûlé et à de la terre, puis dispersées sur les routes du camp (lettre au Congrès juif mondial dd. 3.12.1961, traduction en allemand dans BAL B162/208 AR-Z 251/59, Bd. V, f.1024 ss., f.1044). »

Cette citation constitue une nouvelle preuve de l'hypocrisie de Muehlenkamp et de sa méthode opportuniste et trompeuse, qui consiste à prendre des éléments isolés de témoignages contradictoires et à les utiliser pour composer une « reconstruction » historique qui n'est qu'une fiction. Je cite le passage dans son contexte :[3132]

« Lorsque le puits de combustion ne pouvait plus contenir les énormes quantités de personnes tuées dans les chambres à gaz – certains jours, 10 000 personnes étaient tuées – les SS du camp III utilisaient une grande excavatrice mécanique qui creusait de profondes tranchées dans lesquelles les cadavres étaient empilés jusqu'à ce que le moment vienne où les victimes décédées pouvaient être brûlées. Les tranchées étaient alors ouvertes et les griffes d'une grue tiraient les cadavres vers l'extérieur et dans le puits. Des bombes incendiaires, du charbon et du bois étaient utilisés pour accélérer la combustion. Les cendres de la combustion, les bonnes cendres blanches, étaient chargées dans des tonneaux et envoyées en Allemagne comme engrais. La cendre, mélangée au charbon non brûlé et à la terre du puits, était utilisée pour arroser les routes du camp en raison de la sabulosité du sol ».

Ce témoignage contredit tous les éléments fondamentaux de la thèse de Muehlenkamp :

[3131] « Beglaubigte Übersetzung » (traduction certifiée) de l'interrogatoire de Jan Biskobicz [sic], Tel Aviv 6 juin 1962. ZstL, 208 AR-Z 251/59, vol, VII, p. 1479.

[3132] Lettre de Kurt Thomas « an den Jüdischen Weltkongress » datée de « Columbus, Ohio 3. December 1961 ». Traduction. ZStL, 208 AR-Z 251/59, vol. V, p. 1043f.

– La crémation était effectuée dans une installation unique, appelée « puits de combustion » ou « puits de crémation »[3133], qui était manifestement différente d'une simple « fosse de combustion » et qui rappelle plutôt l'appareil de Feist.

– Pour la crémation, en outre, on n'utilisait ni essence ni autres combustibles liquides, mais « des bombes incendiaires [!], du charbon et du bois ».

– Ensuite, « les griffes d'une grue » retiraient les cadavres des fosses et les déchargeaient directement dans le « puits de combustion ». Comme nous l'avons montré plus haut (point 83), Muehlenkamp prétend que « l'on peut se demander d'où MGK ont tiré l'idée qu'à Sobibór et dans les autres camps de l'Aktion Reinhard, les cadavres déterrés étaient simplement jetés de l'excavatrice sur le bûcher. Ce n'est certainement pas à partir des descriptions de témoins oculaires considérées par les historiens » (p. 503), mais elle est invalidée par deux témoignages qu'il cite, celui de Piwoński et celui de Thomas, en plus de celui de Reichman.

– De toute évidence, la prétendue livraison en Allemagne de « tonneaux » remplis de cendres de crémation n'est étayée par aucune preuve documentaire.

– Thomas mentionne plutôt un Kommando de 30 détenus qui, « pendant les mois d'été 1943 », travaillait dans la forêt « pour abattre des arbres »[3133], ce qui contredit également les fantasmes de Muehlenkamp concernant une prétendue utilisation massive d'essence pour la crémation.

– Le témoin parle de 750 000 à 800 000 victimes[3134] et décrit les gazages de la manière suivante :[3135]

> *« ...und von dort wurden die Opfer in die Gaskammer gejagt, deren Zapfhähne dann das Gas in die Kammer bliesen. Statt Wasser kam aus den Zapfhähnen das tödliche Gas, damals, wenn mein Gedächtnis nicht täuscht, genannt Cyklon »*

Traduit :

> *« ...et de là, les victimes étaient chassées vers la chambre à gaz, dont les robinets soufflaient alors le gaz dans la chambre. Au lieu d'eau, le gaz mortel sortait des robinets, appelés à l'époque, si ma mémoire ne me fait pas défaut, Cyklon ».*

Pour justifier ces absurdités, les « blogueurs plagiaires » recourent à la ruse du « ouï-dire », ce qui est une autre preuve de leur hypocrisie, car, quand cela les arrange, comme dans le cas des cendres livrées à l'Allemagne, le « ouï-dire » devient un fait certain !

c) Bronislaw Lobejko :[3136]

[3133] *Ibid*, p. 1036.

[3134] *Ibid*, p. 1042.

[3135] *Ibid*, p. 1028.

[3136] Déposition de Bronislaw Lobejko du 8 janvier 1946 devant le juge Zieliński. Staatsanwaltschaft Dortmund, procès Sobibór 85, PM 4, NO 178, p. 3 de la déposition (traduction du polonais).

« Les cendres humaines étaient mélangées au gravier des locomotives de chemin de fer. C'est ainsi que les chemins et les routes du camp ont été saupoudrés »

Muehlenkamp avait déjà présenté ce témoignage pour démontrer que les cadavres étaient incinérés avec de l'huile de pétrole (voir point 9). La crémation a eu lieu « sur les échafaudages », manifestement un seul, ou « sur des piles » :[3137] aucune des deux n'est conciliable avec les thèses fantaisistes de Muehlenkamp, sans parler des 800 000 victimes[3138] ou de la méthode de mise à mort :[3139]

« Man tötete vermutlich mit Hilfe von Gas. Davon zeugten Flaschen, die Sauerstoffflaschen ähnlich waren und im großen Mengen geliefert wurden »

Traduit :

« Les meurtres ont vraisemblablement été commis à l'aide de gaz. Cela a été attesté par des bouteilles qui ressemblaient à des bouteilles d'oxygène et qui ont été livrées en grandes quantités ».

Un autre exemple de l'utilisation opportuniste des témoignages.

d) Jan Piwoński :[3140]

« Die Deutschen transportierten Schuhwerk, Kleidung, Unterwäsche und sogar die Asche der verbrannten Leichen mit Zügen aus dem Lager ab ».

Traduit :

« Les Allemands ont transporté hors du camp avec des trains des chaussures, des vêtements, des sous-vêtements et même les cendres des cadavres brûlés ».

Une déclaration qui n'est corroborée par aucun élément ayant le même degré d'authenticité que son estimation du nombre de morts du camp. Le chiffre de 800 000 qu'il mentionne n'est que la limite inférieure, comme il l'affirme : « il y a eu beaucoup plus de morts ».[3141]

Le témoin a également déclaré : « Je n'ai pas entendu parler de l'arrosage des cadavres avec du combustible »[3142], exactement le contraire de ce que prétend Muehlenkamp qui, dans ce cas également, ne cite hypocritement que ce qui est utile à sa thèse.

[94] À propos de Treblinka, Muehlenkamp affirme :

« En ce qui concerne Treblinka, il existe des preuves que les restes de crémation n'ont pas toujours été enterrés dans les fosses communes vidées, mais qu'ils ont également été déplacés en dehors de la zone du camp (voir la section 1 de ce chapitre) » (pp. 510 et suivantes).

[3137] *Ibid*, pp. 3 sq.

[3138] *Ibid*, p. 2.

[3139] *Ibid*., pp. 4 sq.

[3140] J. Piwoński, « Procès-verbal de Chelm, le 10 novembre 1945 ». Traduction certifiée conforme. Parquet de Dortmund, Sobibór 85 PM III N0 85, p. 115.

[3141] *Ibid*, p. 117.

[3142] *Ibid*, p. 116.

C'est sa prétention grotesque, dont j'ai déjà parlé au point 18, que le sable prétendument retiré de l'excavation des fosses communes, *avant même que la crémation ne commence*, contiendrait des « restes de crémation » !

> **[95]** *« Dans son livre* Bełżec*, Mattogno affirme que 'les graphiques des analyses des 137 carottes de forage présentés par Kola montrent que les cendres dans les tombes sont normalement mêlées à du sable, que dans plus de la moitié des échantillons la couche de cendres et de sable est extrêmement mince', et que, en outre, 'sur les 236 échantillons, 99 ne sont pas pertinents et, parmi les 137 échantillons pertinents, plus de la moitié ne présentent qu'une très fine couche de sable et de cendres, tandis que, pour les autres, le pourcentage de sable n'est pas inférieur à 50 % et l'épaisseur de la couche de sable et de cendres est très variable'. Cependant, il n'a jamais entrepris d'expliquer comment il était parvenu à déterminer, sur la base des représentations schématiques des carottes figurant dans le livre de Kola, la teneur en cendres détectée dans chacun des échantillons présentés ».* (p. 511)

Muehlenkamp sait parfaitement que dans le livre en question, j'ai expliqué précisément à quels échantillons je me référais.[3143] Comment ai-je donc établi le contenu de ces échantillons ? Très facilement : en me basant sur les légendes respectives publiées par Kola ![3144]

> **[96]** *« Ignorant qu'il ne faut donc pas nécessairement s'attendre à trouver des restes de crémation humaine en forte concentration dans les charniers, les fosses à cendres et les structures de crémation de Chełmno, Mattogno annonce triomphalement que, en 1988, un examen d'échantillons de sol contenant des cendres humaines a révélé une concentration de cendres humaines de seulement 'quelques pourcents' dans ces échantillons. Et il se déshonore davantage en spéculant que ces échantillons doivent provenir des fosses d'élimination des cendres qui constituent la 'cinquième fosse'. Apparemment, Mattogno a 'oublié' que ces fosses (dans lesquelles le sol contenait 'un mélange important de déchets de combustion et d'ossements humains broyés') n'ont pas fait l'objet de fouilles archéologiques avant 2003/04 et que les échantillons de sol examinés en 1988 ne proviennent donc probablement pas de ces fosses ».* (p. 513)

Dans le passage cité par Muehlenkamp, je me suis limité à indiquer que les cendres avaient été « prélevées dans la zone du camp de Chełmno ».[3145] Puis j'ai ajouté :[3146]

> *« Come stabilì il giudice Bednarz, 'le ceneri furono scaricate in fosse profonde 4 metri e larghe 8-10 metri. Poi furono ricoperte di terra. In quel luogo fu impiantato un bosco parte di conifere, parte di betulle', perciò – si presume – la terra analizzata dall'Istituto di Medicina Legale dell'Accademia Medica di Poznań fu prelevata in una di queste fosse. »*

Traduit :

[3143] *Bełżec in Propaganda..., op. cit.*, note 268 et 269 à la p. 87.

[3144] A. Kola Bełżec. *The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, p. 14.

[3145] *Il campo di Chełmno tra storia…, op. cit.*, p. 123.

[3146] *Ibid.* p. 135.

« Comme l'a établi le juge Bednarz, 'les cendres ont été jetées dans des fosses de 4 mètres de profondeur et de 8 à 10 mètres de large. Elles ont ensuite été recouvertes de terre. À cet endroit, une forêt a été plantée, composée en partie de conifères et en partie de bouleaux'. Par conséquent, on suppose que la terre analysée par l'Institut de médecine forensique de l'Académie de médecine de Posen a été prélevée dans l'une de ces fosses. »

Cela n'a rien à voir avec la « cinquième fosse » dont rêve Muehlenkamp. L'échantillon de cendres provenait du four crématoire (« z krematorium »), qui était « rempli de sable de couleur gris clair, de cendres et d'une énorme quantité d'ossements humains écrasés » et « partout on pouvait trouver de petits échantillons d'ossements humains, principalement des cendres, de la poussière d'os ».[3147]

Pourtant, malgré cette prétendue énorme quantité de cendres, les échantillons analysés ne contenaient qu'un pourcentage insignifiant de restes osseux.

[97] *« En ce qui concerne Sobibór, MGK réduit la quantité de restes de crémation dans les fosses communes de ce camp en interprétant de manière créative leur traduction des descriptions de Kola concernant ces fosses. L'affirmation de Kola selon laquelle 'des traces particulièrement visibles de crémation se trouvaient dans les parties inférieures des fosses où des couches distinctes d'os brûlés, d'une épaisseur allant jusqu'à 40-60 cm, pouvaient être identifiées' est tout d'abord décriée comme contredisant la description de l'archéologue selon laquelle les parties inférieures des fosses n° 3, 4, 5 et 6 ne contenaient pas de restes de crémation mais des cadavres transformés en graisse cireuse (apparemment, il n'est pas venu à l'esprit de ces analystes de texte passionnés que Kola, comme le suggère le contexte de sa déclaration citée, a probablement voulu parler des couches inférieures de restes de crémation dans les fosses n° 1 et 2, qu'il considère comme ayant été utilisées uniquement pour la crémation, et des couches les plus proches des couches de cadavres dans les autres fosses, qui, après tout, atteignaient jusqu'à 5,80 mètres de profondeur). MGK s'empressent ensuite de convertir les traces de crémation 'particulièrement visibles' de Kola en seules traces de ce type trouvées dans les fosses communes de Sobibór, ignorent que Kola n'a pas dit combien de couches de restes de crémation 'particulièrement visibles' se trouvaient dans les parties inférieures des fosses, et postulent que chaque fosse commune ne contenait qu'une seule couche de restes de crémation, qu'ils supposent généreusement être de 50 cm d'épaisseur. La superficie des tombes étant de 3 210 m², cela signifierait '(3 210 × 0,5 =) 1 605 m³, soit (1 605 × 0,4 =) 642 tonnes, ce qui correspond à environ 34 500 cadavres' ».* (pp. 513 et suivantes).

La phrase de Kola que nous aurions interprétée de manière « créative » est la suivante :[3148]

[3147] J. Gulczyński, Obóz śmierci w Chelmnie nad Nerem, op. cit., annexe hors texte. Lettre que le Musée de district de Konin a envoyée à l'Institut de médecine légale de l'Académie de médecine de Poznań du 5 janvier 1988.

[3148] A. Kola, « Badania archeologiczne… », *op. cit.*, p. 116.

« Des restes de cadavres particulièrement identifiables sont apparus dans les parties inférieures des fosses, où des couches distinctes d'os brûlés d'une épaisseur allant jusqu'à 40-60 cm ont pu être discernées. »

Ici, Kola attribue sans doute la couche de restes de crémation aux parties inférieures des fosses et il ne fait aucun doute non plus que dans sa description des fosses 3 à 6, il se réfère aux parties supérieures, alors qu'il attribue un caractère « squelettique » aux parties inférieures :[3149]

Fosse n° 3 : « *w dolnych partiach jest szkieletowy* » ;

Fosse n° 4 : « *w dolnych partiach jest szkieletowy* » ;

Fosse n° 5 : « *gróbw dolnych partiach jest szkieletowy* » ;

Fosse n° 6 : « *gróbw swych dolnych partiach jest szkieletowy* ».

D'où « dans les parties inférieures, la fosse est squelettique ». Le sens de « *gróbszkieletowy* » est « fosse avec des cadavres non incinérés ».[3150]

Muehlenkamp prétend que la phrase citée concerne les fosses no. 1 et 2, et que je l'ai donc interprétée de manière « créative ». Or c'est lui qui l'interprète faussement, car il ne prend pas en considération le contexte dans lequel elle apparaît, qui est le suivant : Kola parle de 128 forages, qui lui ont permis d'identifier les traces (*ślady*) de fosses, puis il ajoute :[3148]

« Il s'agit en majorité de fosses contenant des restes d'ossements humains. Leurs parties inférieures (le fond des fosses) atteignaient une profondeur d'environ 4 mètres à partir de la surface. Dans un seul cas (fosse n° 3), le fond de la fosse atteignait une profondeur de 5,80 mètres par rapport à la surface ».

La phrase citée ci-dessus se réfère donc à toutes les fosses, et non exclusivement aux fosses 1 et 2.

Muehlenkamp nous incrimine ensuite pour ce qu'il a lui-même fait, à savoir que nous aurions interprété « les traces de crémation 'particulièrement visibles' comme les seules traces de ce type trouvées dans les fosses communes de Sobibór », ce qui prouve une fois de plus sa grave incompréhension, car « *szczególnie czytelne* » signifie que la couche de 40-60 cm était la plus claire, la plus déchiffrable (lisible),[3151] ce qui, même si cela n'exclut pas la présence d'autres restes, les rend incertains, indéchiffrables, ou non pertinents par rapport aux principales couches déchiffrables. Nous avons expliqué que « de telles déclarations ne sont pas suffisamment précises pour permettre une évaluation quantitative des cendres présentes dans le camp »[3152], et nous avons donc basé

[3149] *Ibid*, pp. 116 et suivantes.

[3150] http://sjp.pwn.pl/slownik/2463107/grób_szkieletowy.

[3151] L'adjectif « *czytelny* » dérive du verbe « *czytać* », « lire ».

[3152] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 148.

nos calculs sur les seules données considérées comme non ambiguës et donc prédominantes par Kola lui-même.

Muehlenkamp prétend enfin que la quantité de cendres que nous avons calculée sur la base de la couche susmentionnée de 40-60 cm, en moyenne 50 cm – 1 605 m³ – ne diffère pas beaucoup de celle résultant de ses calculs – 1 992 m³ – et que, par conséquent, les arguments « n'aident pas leur cause. » (p. 514), mais j'ai démontré *ad nauseam* que ses calculs sont peu concluants et trompeurs : le volume de cendres et de substances incombustibles à Sobibór qui résulte de notre livre[3152] est en effet de (3 549 ÷ 0,5) = 7 098 m³, alors que celui calculé plus précisément ici est d'environ 10 254 m³.

[98] Le dernier paragraphe de Muehlenkamp s'intitule « Pourquoi la crémation ? ». Muehlenkamp y présente à nouveau des objections peu concluantes et incohérentes. Avant de les examiner en détail, il est nécessaire d'élucider une fois de plus le problème crucial qu'implique la version exterminationniste. Muehlenkamp se réfère à de nombreuses reprises à la mission de Paul Blobel et à la prétendue « Aktion 1005 », notamment en ce qui concerne Chełmno.

Dans sa déclaration sous serment du 18 juin 1947, Blobel affirme qu'il aurait reçu un ordre du *Gruppenführer* Müller en juin 1942 après s'être présenté en personne à Berlin.[3153] Il s'est ensuite rendu à Chełmno pour effectuer ses prétendues expériences de crémation « au cours de l'été 1942 ».[3154] Son étape suivante aurait été Auschwitz :[3155]

« En fait, peu après la visite de Himmler, le Standartenführer Paul Blobel du bureau d'Eichmann est arrivé à Auschwitz avec l'ordre d'exhumer tous les corps enterrés, de les brûler et de disperser les cendres afin d'empêcher toute reconstruction possible du nombre de victimes. »

Puisqu'une congruence chronologique doit exister, cela aurait dû être avant le 16 septembre, car le voyage de Höss à Łódź en aurait été une conséquence. À son retour à Auschwitz, Höss ordonne l'exhumation des cadavres enterrés dans les fosses communes et leur incinération à l'air libre ; les opérations correspondantes auraient commencé le 21 septembre 1942.[3156] Il doit donc exister un ordre d'exhumation/incinération de Himmler datant de juin 1942, qui avait déjà été adopté à Birkenau au mois de septembre.

Le problème historiographique réside en fait ici : pourquoi Himmler n'a-t-il pas transmis son ordre directement à Globocnik ? Pourquoi les crémations ont-elles commencé à des dates aussi divergentes dans les différents camps de

---

[3153] NO-3947.

[3154] J. Hoffmann, « Das kann man nicht erzählen... », *op. cit.*, pp. 11, 80-81.

[3155] Franciszek Piper, « Gas Chambers and Crematoria », in : Yisrael Gutman, Michael Berenbaum (eds.), *Anatomy of the Auschwitz Death Camp, op. cit.*, p. 163.

[3156] D. Czech, *Kalendarium, op. cit.*, p. 305.

l'« Aktion Reinhardt » : à Sobibór en octobre 1942, à Bełżec en décembre 1942 et à Treblinka en avril 1943 ? Pourquoi n'ont-ils pas commencé partout vers septembre 1942 comme à Auschwitz ?

La situation est encore plus complexe et donc invraisemblable en ce qui concerne Treblinka, car, comme l'affirme Muehlenkamp (voir point 11), « la crémation systématique, continue et finalement réussie des cadavres à Treblinka n'a commencé qu'après une visite de Himmler à la fin du mois de février/début du mois de mars 1943. » (p. 445), « Himmler aurait donc ordonné à nouveau fin février/début mars 1943 » ce qu'il aurait déjà ordonné en juin 1942... Ou peut-être Muehlenkamp voudrait-il nous faire croire que l'ordre de juin 1942 ne concernait que Chełmno, Auschwitz et les *Einsatzgruppen*, mais pas les camps de l'« Aktion Reinhardt » – mais pourquoi ? – et que les crémations à Bełżec et Sobibór ont commencé sans ordre spécifique de Himmler ?

Au lieu de me poser des questions stupides, Muehlenkamp devrait d'abord répondre à ces questions sérieuses et graves qui découlent de sa propre thèse.

En ce qui concerne sa question principale – « Pourquoi la crémation ? » – Shmuel Spector déclare :[3157]

> *« À la fin de l'été 1942, de graves problèmes sanitaires se posaient dans les zones des camps de la mort : Bełżec, Sobibór et Treblinka ; la terre au-dessus des tombes était à ciel ouvert et des odeurs nauséabondes s'en dégageaient ; les fuites des corps menaçaient également les puits et l'eau potable, qui était également utilisée par les gardiens des camps et les unités de l'armée allemande.* [...] *À l'automne 1942, Blobel donna l'ordre d'ouvrir les fosses et de commencer à brûler les corps. Cela se fit d'abord à Sobibór, puis à Bełżec. Dans les deux camps, un demi-million de corps avaient été brûlés en mars 1943. À Treblinka, l'opération a commencé au début de 1943, après que Himmler a visité le camp et donné son ordre personnel. »*

Il s'agit donc d'une explication désespérée, qui tente de concilier deux thèmes inconciliables : la question hygiénico-sanitaire et la prétendue mission de Blobel.

Partant de cette prémisse, je passe aux objections de Muehlenkamp.

> **[99]** *« Si, comme le prétend Mattogno, la crémation avait pour but d'éviter la contamination de la nappe phréatique (c'est en fait la raison pour laquelle la crémation a remplacé l'enterrement comme méthode d'élimination des corps à Sobibór à partir d'octobre 1942, voir la section 1 de ce chapitre), alors pourquoi les fosses communes ont-elles été creusées aussi profondément que le niveau de la nappe phréatique, alors que pour 'plusieurs milliers, peut-être même quelques dizaines de milliers' de cadavres, on n'avait pas vraiment besoin de fosses aussi profondes ? ».* (pp. 514 et suivantes)

Tout d'abord, il est faux de dire que « les fosses communes [ont été] creusées aussi profondément que le niveau de la nappe phréatique ». Le camp de Bełżec s'étendait sur une petite colline, et le niveau de la nappe phréatique variait

[3157] S. Spector, « Aktion 1005... », *op. cit.*, p. 161.

évidemment d'un point à l'autre. Dans les échantillons de forage prélevés par Kola, le niveau de la nappe phréatique n'a été atteint qu'une seule fois (échantillon 485/XV-30-50 de la fosse n°10).[3158] Par ailleurs, rien ne prouve qu'en 1942, au fur et à mesure du creusement des fosses, la nappe phréatique se trouvait au même niveau. En tout état de cause, le creusement de fosses moins profondes n'aurait certainement pas diminué le risque d'atteinte de la nappe phréatique par les lixiviats en raison de la consistance sableuse du sol.

[100] *« Les fosses près du camp de travail de Treblinka I, au sujet desquelles Mattogno a concédé 'environ 6 800' cadavres dans une faible tentative d'expliquer la plainte du commandant local de la Wehrmacht d'Ostrow au sujet de la puanteur insupportable des cadavres des juifs 'mal enterrés' à Treblinka, n'étaient pas plus profondes que le proverbial mètre sous terre, en plus d'avoir une superficie globale beaucoup plus petite que les fosses communes de Belzec. »* (p. 515)

Au point 49 du chapitre 11, j'ai montré que Treblinka I avait une superficie d'environ 50 600 m² ; en utilisant les coefficients de Muehlenkamp, les 6 500 cadavres en question auraient occupé (6 500 ÷ 19,51 =) 333 m³ ; de manière plus réaliste, puisqu'il s'agissait d'un camp de travail pénal dans lequel aucun enfant n'a probablement été interné, on peut supposer le chiffre rond de 1 000 m³, ce qui – en supposant une profondeur de 4 mètres - aurait correspondu à une fosse d'une superficie de 250 m². Cela représente (250 ÷ 50 600 × 100 =) 0,49 % de la superficie du camp. Belżec avait une superficie d'environ 60 000 m², tandis que la superficie des fosses communes (selon Kola) occupait 5 490 m², soit (5 490 ÷ 60 000 × 100 =) 9,15 %. Pourquoi donc les cadavres de Belżec ont-ils été enterrés à l'intérieur du camp, alors que ceux de Treblinka I l'ont été à l'extérieur ?

La référence de Muehlenkamp au fait que les fosses de Treblinka I avaient « une surface globale beaucoup plus petite que les fosses communes de Belzec » montre une fois de plus sa stupidité, car la surface totale de ces fosses était relativement grande : 1 607 m². Si donc 1 607 m² de fosses communes contenaient 6 500 cadavres, comment Muehlenkamp peut-il sérieusement affirmer que 5 490 m² de fosses communes contiendraient 434 508 cadavres ? Même en considérant que les fosses de Belżec étaient un peu plus profondes, et que dans ce camp se trouvaient également de nombreux enfants alors que Treblinka I n'abritait que des adultes, le nombre en question pourrait être multiplié par quatre, cinq ou même six, mais comment pourrait-il être près de 64 fois plus élevé ?

[101] Muehlenkamp conclut par une objection puérile :

[3158] A. Kola Belżec. *The Nazi Camp for Jews..., op. cit.*, p. 15.

« Les grands camps de concentration dirigés par le SS-Wirtschaftsverwaltungshauptamt disposaient peut-être de fours crématoires, mais Bełżec n'était pas l'un de ces camps de concentration. »

Mais la question « Pourquoi la crémation ? » est évidemment valable tant pour les camps de concentration de la SS-WVHA non considérés comme des camps d'extermination et régulièrement équipés de fours crématoires, que pour les camps d'extermination présumés comme Auschwitz et Majdanek ; pourquoi les crémations ont-elles été pratiquées ?

En pratique, Muehlenkamp affirme que les crémations en plein air n'ont été utilisées que pour les victimes de l'« Aktion Reinhardt » et des *Einsatzgruppen*, à ceci près que « sur de nombreux sites de massacres nazis dans les territoires soviétiques occupés, les corps n'ont pas été détruits par manque de temps ou parce que les fosses n'ont pas pu être trouvées par les équipes d'élimination de l'Aktion 1005 ». (p. 516). Et cela confirme pour lui que les Allemands se sont systématiquement désintéressés des victimes de « causes naturelles » ? Le cas des deux camps de Treblinka met l'accent sur la question : pourquoi les cadavres du prétendu camp d'extermination ont-ils été incinérés alors que dans le camp pénal adjacent, ils ont été simplement enterrés ?

Peut-être parce que, comme le dit Spector, à Treblinka (mais aussi à Bełżec, Sobibór et Chelmno) « il y avait de graves problèmes de santé », problèmes qui n'existaient pas à Treblinka I puisque les cadavres étaient enterrés à l'extérieur du camp ?

Conclusions sur les camps de l'« Aktion Reinhardt »

A. Preuves documentaires

Il n'existe aucune preuve documentaire du gazage des juifs dans ces camps.

B. Les témoignages

Les témoignages sont nombreux, mais se contredisent sur toutes les questions fondamentales, à commencer par la méthode de mise à mort, et sont souvent manifestement faux, voire absurdes.

C. Preuves matérielles de la méthode de mise à mort

Les études archéologiques méticuleuses menées à Bełżec et à Sobibór n'ont révélé aucune trace des prétendues chambres à gaz.

D. Les charniers

Dans les cas de Belzec et de Treblinka, les fosses communes archéologiquement établies n'ont pas pu contenir les corps des personnes prétendument gazées. Dans le tableau suivant, j'indique le nombre de cadavres

qu'un mètre cube de fosse aurait dû contenir pour que tous les cadavres allégués soient contenus dans le volume total des fosses communes découvertes : pour Belżec, 22,3 m³, pour Treblinka, 58,6 m³ !

Pour Belżec, j'assume les données de Kola (surface 5 490 m², volume 21 310 m³) même si, comme je l'ai démontré au point 51 du chapitre 11, il a doublé la surface et donc les valeurs réelles plus proches de la réalité étaient probablement d'environ 2 750 m² et d'environ 10 750 m³.

On peut à juste titre soupçonner qu'un excès de zèle exterminationniste similaire peut également être attendu pour Sobibór ; cela expliquerait pourquoi Kola a évité de publier pour ce camp les mêmes données détaillées que celles qu'il avait présentées pour Belżec.

Tableau 12.17 : Données sur les charniers

	# de victimes enterrées revendiquées	volume de la fosse [m³]	cadavres par m³	volume de la fosse avec une couche de terre de 0,3 m	cadavres par m³
Belżec	438 508	21 310	20,6	19 663	22,3
Sobibór	80 000	14 969	5,3	13 969	5,7
Treblinka	760 424	14 000[3159]	54,3	12 950	58,7
Chelmno	92 500	16 179	5,7	14 561	6,4

À titre de comparaison, la valeur de référence : les fosses communes de Bronnaja (fusillade d'hommes, de femmes et d'enfants) contenaient 5 cadavres par mètre cube selon Gerlach, mais 8 cadavres par mètre cube selon le Black Book. La teneur maximale en cadavres par m³ de fosse qui peut raisonnablement être attribuée à Belżec et Treblinka est donc de 8. Les données du tableau 12.17 changent alors comme suit :

Tableau 12.18 : Volume de fosses manquantes

	# de victimes enterrées revendiquées	volume de la fosse avec une couche de terre de 0,3 m	cadavres par m³	# max. de cadavres	différence
Belżec	438 508	19 663	8	157 304	281 204
Sobibór	80 000	13 969	5,7	80 000	0
Treblinka	760 424	12 950	8	103 600	656 824
Chelmno	92 500	14 561	6,4	92 500	0

Par conséquent, à Belżec, 281 204 corps n'auraient pas été enterrés, et à Treblinka, 654 800 !

[3159] Sur la base des données divulguées jusqu'à présent par Caroline Sturdy Colls.

Dans le tableau suivant, j'énumère les surfaces et les volumes de fosses qui auraient été nécessaires pour absorber tous les cadavres des victimes de gazage prétendument enterrées.

Tableau 12.19 : Surface et volume de la fosse requis					
	# de victimes enterrées revendiquées	superficie réelle de la fosse [m²]	volume réel de la fosse [m³]	surface de la fosse nécessaire [m²]	volume de la fosse nécessaire [m³]
Belżec	438 508	5 490	21 310	14 055	54 813
Treblinka	760 424	3 500	14 000	23 763	95 053

Dans le chapitre 8, Thomas Kues a attiré l'attention sur la question de la zone commémorative cimentée de Treblinka sur laquelle sont placées des pierres tombales symboliques. Étant donné que toutes les cartes de Treblinka, à commencer par la carte présentée lors du procès de Düsseldorf, situent la zone des fosses collectives dans la partie sud-est du camp, des fosses pourraient potentiellement se trouver dans la zone cimentée qui se trouve devant le monument (à l'est), au-delà de laquelle Carolina Sturdy Coll a trouvé les fosses n° 5 à 8. Cette zone a une superficie d'environ 10 000 m². Même si un immense charnier de la même superficie était révélé à cet endroit, il ne suffirait pas à contenir les corps des prétendus gazés, car le volume d'un tel charnier hypothétique serait de (10 000 × 4 =) 40 000 m³. Le volume total de toutes les fosses communes serait donc de (14 000 + 40 000 =) 54 000 m³, ce qui est nettement inférieur aux 95 053 m³ nécessaires. Si l'on suppose de manière réaliste que les charniers sont recouverts d'une couche d'au moins 30 cm de sable, le volume nécessaire passe en fait à [95 053 + (23 763 × 0,3) =] 102 182 m³ !

E. Besoins en bois sec et cendres produites

La crémation des cadavres présumés aurait nécessité d'immenses quantités de bois et, pour Belżec et Treblinka, elle aurait produit un volume de cendres (y compris d'autres incombustibles) plus important que celui des charniers :

Tableau 12.20 : Besoins en bois sec et cendres produites							
	# de cadavres	poids moyen d'un corps [kg][3160]	besoin en bois sec pour crémation d'un corps [kg][3161]	besoin bois total bois sec [t]	quantité totale de cendres et incombustibles [m³]	volume des fosses communes avec une couverture de 0,3 m	% de remplissage des fosses avec des cendres
Belżec	438 508	23,65	132	57 355,06	25 753	19 663	131 %
Sobibór	170 165	36,43	133	22 631,94	10 254	13 969	73 %

[3160] Selon les « Tableaux » 8,16, 8.18, 8.20 de Muehlenkamp.

[3161] Selon mon Tableau 8.16.

Treblinka	788 863	18,95	134	105 707,64	47 374	12 950	366 %
Totaux	1 393 536			185 694,64	83 381		

F. Besoins en bois frais

Sur la base de données expérimentales, j'ai supposé dans notre étude sur Sobibór qu'un bûcheron pouvait couper 0,55 tonne de bois par jour.[3162] Plus tard, j'ai trouvé une autre source qui est mieux adaptée au contexte holocaustique. Dans l'*Ereignismeldung* n° 171 du 20 février 1942, on peut lire :[3163]

> *« 25 263 personnes sont actuellement employées dans la grande action de travail forestier qui s'étend sur l'ensemble de l'Estonie et qui était nécessaire pour l'approvisionnement en bois de chauffage des villes. La livraison du bois, pour laquelle 9 000 chevaux sont disponibles, a déjà commencé. Le rendement journalier de chaque travailleur forestier s'élève en moyenne à environ 1,5 mètre cube solide ».*

Le poids moyen d'un mètre cube solide (mètre de banque) des types d'arbres prédominants autour des « camps d'extermination » (épicéa, pin, bouleau) est d'environ 900 kg[3164] ; on peut donc supposer que la production quotidienne d'un bûcheron est de (1,5 × 0,9 =) 1,35 t. Pour les trois « camps d'extermination », il aurait été impossible d'obtenir dans les délais impartis le bois nécessaire à la crémation, comme l'indique le tableau suivant :

Tableau 12.21 : Besoins en bois frais

	besoin en bois frais [t]	# bûcherons	bois journalier [t]	jours nécessaires	jours disponibles	différence
Belżec	109 061	30[3166]	40,5	2 693	105	- 2 588
Sobibór total	43 052	30	40,5	1 063	365	- 698
Sobibór 1ère étape	20 216[3165]	30	40,5	499	121	- 378
Treblinka	201 160	25	33,75	5 960	122	-5 838
Totaux	***253 273***	***85***	***114,75***	***9 716***	***592***	***-9 124***

G. Durée des crémations

Dans les trois camps de l'« Aktion Reinhardt », il aurait été impossible d'incinérer les cadavres dans les limites chronologiques résultant de l'historiographie orthodoxe de l'holocauste ; la crémation aurait été prolongée bien au-delà de ces limites, d'un minimum de 3,5 mois à un maximum de 12 mois, comme le montre le tableau suivant.

[3162] *Sobibór. Holocaust Propaganda and Reality, op. cit.*, p. 144.

[3163] NARA, T 175-234-2723884.

[3164] Voici comment calculer la quantité de bois présente dans la forêt : www.ruralp.it/content/archivio_pfolioallegato_file/62/cubatura_legname.pdf

[3165] 80 000 × (0,133 × 1,9) = 20 216.

[3166] On ne sait rien du « *Waldkommando* » de Belżec ; je suppose le nombre maximal connu des deux autres camps.

Tableau 12.22 : Durée des crémations							
	Poids total des cadavres [kg]	# de grilles	surface total de grilles/ m^2	capacité [kg jour]	jours nécessaires	jours effectifs nécessaires[3167]	jours disponibles
Belżec	10 276 825	2	132[3168]	25 344[3169]	405	571	105
Sobibór	6 199 756	1	30	5 760	1 076	1 517	365
Treblinka	14 947 062	2	132	25 344	589	830	122
Totaux	**31 423 643**	**5**	**294**	**56 448**	**2 070**	**5 837**	**592**

H. Synthèse

1. Il n'existe aucun document sur le gazage des juifs dans les camps de l'« Aktion Reinhardt ».

2. Les études archéologiques polonaises réalisées à Belżec et Sobibór n'ont pas permis de trouver des traces des « chambres à gaz ».

3. À Belżec et Treblinka, il aurait été impossible d'enterrer les cadavres des victimes présumées. Quelque 281 200 et 654 800 d'entre elles, respectivement, seraient restées sans sépulture. L'assassinat et l'enterrement d'au moins 434 508 personnes dans le premier camp et d'au moins 760 424 personnes dans le second ne peuvent donc pas être réels.

4. Pour ces deux camps, le volume des cendres aurait dépassé le volume respectif des fosses communes de 31 % et 266 %, tandis qu'à Sobibór, il aurait occupé plus de 70 % du volume des fosses. Les données qui ne trouvent pas de confirmation archéologique ne peuvent donc pas être réelles.

5. Dans aucun des trois camps, il n'aurait été possible, au cours des périodes indiquées, d'obtenir la quantité de bois frais nécessaire à la crémation des cadavres. Pour fournir aux trois camps le bois nécessaire, les détenus prétendument chargés de cette tâche auraient eu besoin de 9 716 jours, soit plus de 26½ ans ! La fourniture d'une telle quantité de bois ne peut donc pas être réelle.

6. En outre, la crémation des prétendus cadavres aurait été impossible dans les limites chronologiques revendiquées et aurait duré 592 jours supplémentaires. La crémation des victimes présumées du gazage ne peut donc pas être réelle.

Mais encore une fois, qu'est-ce qui est réel dans ce récit exterminationniste ?

[3167] En retenant l'hypothèse de Muehlenkamp selon laquelle la préparation des bûchers a duré 10 heures.

[3168] La surface des grilles de Belżec n'est pas connue ; je suppose la valeur de Treblinka.

[3169] Ce qui donne 132 × 8 × 24 = 25 344

Chapitre 13 : Conclusions

13.1. Arrogance asinienne et judéophage

Par Carlo Mattogno

[1] La conclusion (p. 517) du « Manifeste du copier-coller » commence par une autoglorification grotesque que je refuse d'aborder. Je passe immédiatement à l'examen des accusations éculées des « blogueurs plagiaires » à notre encontre :

> *« Ce n'est qu'un des nombreux problèmes que MGK ont avec les témoins. Cela soulève un autre problème : l'hypothèse de la réinstallation. Si les Soviétiques n'ont pas pu éliminer la dissidence de trois dissidents, comment ont-ils pu faire taire tous les témoins de la réinstallation des Juifs ? L'hypothèse de la réinstallation n'exige pas seulement que l'État fasse taire la plupart des témoins la plupart du temps, mais tous, tout le temps et partout, même après l'émigration des Juifs de l'URSS vers Israël et les États-Unis. La répression étatique doit atteindre la perfection et être appliquée à l'échelle mondiale, ce qui n'est qu'un mirage des théoriciens du complot. »* (p. 519)

Assimiler les juifs envoyés en Union soviétique dans les prétendus « camps d'extermination » de l'« Aktion Reinhardt » aux dissidents russes n'a pas de sens. Les dissidents étaient des personnes en désaccord avec l'orientation politique du régime soviétique, qui étaient considérées comme des « ennemis de la nation », alors que les juifs étaient des « ennemis de la nation allemande », tout comme l'Union soviétique était l'ennemi de l'Allemagne pendant la guerre. Même si de nombreux juifs n'étaient pas initialement des ennemis de l'Allemagne, la plupart d'entre eux sont certainement devenus des ennemis après avoir reçu le traitement que leur a réservé l'Allemagne nationale-socialiste. Par conséquent, ces juifs n'étaient pas des dissidents au sein de l'Union soviétique en ce qui concerne les opinions sur l'Allemagne du Sud, mais plutôt des consentants.

Étant donné que la propagande polonaise, reprise et ravivée plus tard par les manipulations soviétiques, créait déjà en 1942 le récit des « camps d'extermination » de l'Est, seul un fou aurait déclaré publiquement en Union soviétique que Bełżec, Sobibór et Treblinka n'étaient pas des « camps d'extermination » mais des camps de transit, même si cela signifiait que leurs déclarations étaient en contradiction avec leur propre histoire personnelle. Les positions idéologiques de l'Union soviétique et des déportés coïncidaient donc parfaitement et, dans ce cas également, il est immature de faire appel à une étrange « théorie du complot ».

> **[2]** *« Un autre problème insurmontable est que Mattogno et Kues sont fondamentalement en désaccord sur la valeur des témoins. Mattogno utilise Baynac hors contexte pour insister sur le*

fait que 'le témoignage, s'il n'est pas étayé par un document, est sans valeur du point de vue historique, indépendamment de la notion de 'témoignages convergents', comme le montre l'exemple des preuves testimoniales 'convergentes' pour le chiffre de 4 millions de victimes d'Auschwitz'. En revanche, Kues tente d'utiliser la convergence de témoins sans documents pour prouver la réinstallation, comme nous l'avons montré au chapitre 4. Cette contradiction ne peut être maintenue que par une dissonance cognitive de la part des deux parties. En outre, Mattogno enfreint ses propres règles dans ses chapitres sur la politique, par exemple lorsqu'il s'appuie sur Höss et Wisliceny pour contester l'historiographie de l'escalade du printemps 1942, tout en ignorant l'abondante documentation sur cette escalade que nous avons examinée dans les chapitres 2 et 3. L'obsession de Mattogno pour 'les témoignages 'convergents' sur le chiffre de 4 millions de victimes à Auschwitz' ignore le fait que Höss a donné des chiffres inférieurs ». (p. 519)

Le fait que ma référence à Baynac soit « hors contexte » est l'une des nombreuses affirmations absurdes des « blogueurs plagiaires ». Dans l'essai « La fâcheuse question des chambres à gaz, ou : du Petit Chaperon Rouge à... Auschwitz. Réponse à Valentina Pisanty (édition revue, corrigée et ajournée)" disponible sur le Web depuis 2007[3170] et jamais cité par eux, j'ai donné un résumé plus qu'exhaustif – en quatre pages[3171] – du point de vue exprimé par l'historien français Jacques Baynac dans ses deux articles [3172] « Comment les historiens délèguent à la justice la tâche de faire taire les révisionnistes » et[3173] « En l'absence de documents concluants sur les chambres à gaz, les historiens évitent la discussion. » Baynac déclare explicitement :

> *« Pour l'historien scientifique, l'affirmation d'un témoin ne représente pas vraiment l'histoire. C'est un objet d'histoire. Et l'affirmation d'un témoin ne pèse pas lourd ; les affirmations de plusieurs témoins ne pèsent pas beaucoup plus lourd, si elles ne sont pas étayées par une documentation solide. Le postulat de l'historiographie scientifique, pourrait-on dire sans grande exagération, est le suivant : pas de papier/s, pas de faits prouvés* [...] *».*

Tentant maladroitement de nier ce fait incontestable en se référant à ma réponse à l'un de leurs dignes congénères [3174] (qui contient une traduction incorrecte, ce qui devrait être le seul point de litige), les « blogueurs plagiaires »

[3170] « L'irritante questione delle camere a gas ovvero da Cappuccetto Rosso ad...Auschwitz. Risposta a Valentina Pisanty (Edizione riveduta, corretta e aggiornata) », in : www.vho.org/aaargh/fran/livres7/CMCappuccetto.pdf.

[3171] *Ibid*, pp. 3-6.

[3172] « Comment les historiens délèguent à la justice la tâche de faire taire les révisionnistes », in : *Le Nouveau Quotidien*, 2 septembre 1996, p. 16.

[3173] « Faute de documents probants sur les chambres à gaz, les historiens ésquivent le débat », in : *Le Nouveau Quotidien*, 3 septembre 1996, p. 14.

[3174] « Rebuttal to Joachim Neander », *op. cit.*, ; Neander, qui soutient une thèse que l'on ne peut que qualifier de démente, pour ne pas dire plus, a même prétendu avoir identifié les *noms* de deux *personnes gazées* à Auschwitz (dans le *Bunker* du Block 11). Les blogueurs citent son article à deux reprises (note de bas de page 190 à la page 180 et 39 à la page 284) comme preuve ou documentation en faveur de la réalité du fictif « premier gazage » à Auschwitz !

confirment leur parfaite mauvaise foi, et – dois-je ajouter – d'être des imbéciles par-dessus le marché, car le titre même du second article de Baynac – « En l'absence de documents probants sur les chambres à gaz, les historiens évitent la discussion » – démontre clairement qu'il ne considérait *pas* les témoignages comme des « preuves probantes ». Sinon, ni le titre ni l'article lui-même n'auraient de sens.

Au chapitre 2.2, lorsque j'ai discuté du caractère fallacieux de la « théorie du complot », j'ai expliqué pourquoi aucune valeur historiographique ne peut être attribuée aux témoignages non étayés par des documents, comme l'admettent d'ailleurs les historiens orthodoxes les plus sérieux de l'Holocauste.

Kues a rassemblé une série de témoignages de l'époque sur la présence, dans divers pays de l'Est, de juifs occidentaux que l'historiographie orthodoxe de l'holocauste considère comme ayant été tués dans les « camps d'extermination ». Ces témoignages ont été rédigés à une époque où l'atmosphère de propagande influençant les témoins, les juges et les historiens depuis l'immédiat après-guerre n'était pas encore répandue, et ils étaient donc exempts de ce conditionnement.

Notre explication donne du crédit à la « convergence des témoignages » réelle ou apparente de la période d'après-guerre, qui peut être attribuée aux thèmes de propagande de la guerre et de l'après-guerre rationalisés dans les tribunaux judiciaires, puis intégrés dans les écrits historiques et enfin élevés au rang de dogme indiscutable. La « convergence des témoignages » de la période de guerre, cependant, exigerait nécessairement une « théorie de la conspiration inversée » afin d'être cohérente avec la version orthodoxe des évènements, à savoir que tous les juifs qui ont affirmé avoir vu un juif occidental à l'Est auraient menti à l'unisson, essayant évidemment d'aider ou de disculper leurs « nazis » détestés.

Il n'y a donc pas de « contradictions » entre Kues et moi-même, mais seulement des points de vue différents. En outre, Kues a cité ces témoignages comme de simples indicateurs circonstanciels, sans prétendre les assimiler à des preuves documentaires.

[3] L'allusion à la question des 4 millions de victimes d'Auschwitz et l'objection selon laquelle j'aurais ignoré « le fait que Höss ait donné des chiffres inférieurs » n'est qu'une preuve supplémentaire de l'obtusité pathétique des « blogueurs plagiaires ». Je n'ai fait qu'énoncer le simple fait que les témoignages ne sont pas nécessairement vrais, simplement parce qu'ils sont cohérents, et j'ai cité les témoignages sur les 4 millions de victimes d'Auschwitz comme simple exemple. Ces témoignages sont cohérents entre eux, mais ils sont aussi tous faux. Quel est le lien entre cet argument et le nombre de victimes avancé par Höss ?

[4] *« En poursuivant cette stratégie, MGK se sont également rendus imputables à d'autres négationnistes. Par exemple, l'utilisation par Mattogno du document de politique raciale de Himmler de mai 1940 pour soutenir une politique d''émigration' peut être retracée jusqu'à son*

premier essai 'Myth' de 1985, mais cela a été implicitement rejeté par Walendy, qui a déclaré qu'il s'agissait d'un faux en 1991.

Si Mattogno ne peut pas défendre ses arguments contre les réfutations des révisionnistes avec lesquels il est d'accord ailleurs dans ses textes, pourquoi devrions-nous nous attendre à ce qu'il s'engage avec des adversaires comme nous qui traitent les preuves de bonne foi ? Ou bien Mattogno balaie-t-il ce dissensus révisionniste sous le tapis en sachant que de tels désaccords ouverts sur la méthode exposent le négationnisme comme n'ayant en fait aucune méthode, si ce n'est la négation ? » (p. 520)

Encore un argument pathétique. Le document en question est un essai de Himmler intitulé « Quelques réflexions sur le traitement des ressortissants étrangers à l'Est », cité dans le *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*,[3175] dont Walendy a reproduit l'original en fac-similé.[3176] Walendy, comme tout le monde, est libre de penser ce qu'il veut, mais je ne vois pas pourquoi je devrais être lié par son opinion. Puisqu'il s'agit d'un document officiel, je n'ai certainement pas à défendre mon « cas contre les réfutations des [autres] révisionnistes ». Si c'est le cas, c'est la tâche de ceux qui ont reproduit le document.

[5] *« La tentative d'empoisonner le puits en accusant les enquêteurs soviétiques d'avoir effectivement mystifié les charniers ignore le fait que les journalistes occidentaux ont pu voir des restes humains à Babi Yar, à Klooga et près de Majdanek, ainsi qu'un énorme stock de biens pillés à Lublin. »* (p. 520)

Une telle objection n'a pas de sens, puisque nous avons été les premiers à attirer l'attention sur les charniers découverts par les Soviétiques dans les environs de Treblinka I[3177] et que nous avons d'ailleurs abordé le sujet des cadavres d'Osarichi[3178] ; notre reproche est en effet que « les Soviétiques n'ont rien trouvé de comparable aux découvertes faites par les Allemands à Katyn et Vinnitsa »[3179], ou – plus précisément – qu'ils n'ont jamais adopté, lors de leurs recherches de cadavres dans les charniers, des procédures se rapprochant des procédures professionnelles adoptées par les Allemands. Je citerai ci-dessous deux exemples typiques des thèmes abordés par les « blogueurs plagiaires ».

Dans un acte peut-être volontairement dissimulé, ils se réfèrent à notre hypothèse, qu'ils critiquent (voir ma réponse au chapitre 11, point 28), concernant l'origine des restes humains trouvés dans la région de Treblinka :[3180]

[3175] 5. Jg., Heft 2, 1957, p. 197.

[3176] U. Walendy, *Historische Tatsachen*, no. 45, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung, Vlotho 1991, pp. 4 et suivantes.

[3177] *Treblinka. Extermination Camp or Transit Camp?, op. cit.*, p. 77.

[3178] *Ibid*, pp. 218-220.

[3179] *Ibid*, p. 223.

[3180] *Ibid*, p. 90.

« De qui proviennent donc les crânes et les parties du corps ? Ont-ils été prélevés dans les fosses communes de Treblinka I ? S'agirait-il des restes de victimes de l'épidémie de typhus qui a sévi dans le camp à la fin de l'année 1943 ? »

Dans la forêt de Maliszewa, près de Treblinka I, les Polonais ont trouvé 1 607 m² de fosses communes qui, selon leurs estimations, contenaient environ 6 500 cadavres. Au moment de la découverte, les fosses étaient en fait vides, comme l'a déclaré le juge d'instruction Łukaszkiewicz :[3181]

« En raison de la destruction des fosses, il n'est pas possible de dénombrer les corps qui s'y trouvaient ».

On ne connaît pas non plus d'activité allemande d'exhumation et d'incinération de cadavres. Partant de ce constat et compte tenu du penchant notoire des Soviétiques pour le mensonge et la tromperie, et compte tenu du fait qu'ils ont bombardé la zone de l'ancien camp de Treblinka et même fait exploser des explosifs dans le sol (peut-être pour écraser et disperser les ossements ?), notre hypothèse ne semble pas si farfelue que cela.

Ceci étant précisé, je reviens à l'objection des « blogueurs plagiaires ». *Par principe*, le simple fait que les Soviétiques auraient exhibé des charniers et des cadavres à des journalistes ne démontre pas grand-chose, car ils ont déjà perdu de manière radicale et irrévocable leur crédibilité (si tant est qu'ils en aient jamais eu) avec l'évènement de Katyn.

Après avoir repris le territoire de Smoleńsk, ils ont mis en place une commission d'enquête spéciale sur Katyn (la « commission Burdenko »). Elle a accompli ses tâches entre le 16 et le 23 janvier 1944, et le 24, un long rapport a été publié et présenté par la suite à Nuremberg en tant que document URSS-054. [3182] « D'après les dépositions des témoins » [3183], qui étaient toujours disponibles en cas de besoin, les Soviétiques ont « démontré » que Katyn était une « provocation » allemande :[3184]

« Au cours de l'hiver 1942/43, la situation générale de la guerre n'a pas profondément changé en faveur des Allemands. La capacité de l'Union soviétique à mener la guerre s'accroît régulièrement et l'entente entre l'Union soviétique et les Alliés se consolide. Les Allemands décident de commencer par une provocation en accusant les autorités soviétiques des atrocités qu'elles ont commises dans la forêt de Katyn. Ils entendaient ainsi diviser les Russes et les Polonais et effacer les traces de leur crime ».

La Commission a invité vingt journalistes étrangers, principalement britanniques et américains, parmi lesquels « John Melby, le troisième secrétaire de l'ambassade américaine, et Kathleen Harriman, la fille de 25 ans du millionnaire

---

[3181] *Ibid*, p. 88.

[3182] TMI, vol. XXXIX, pp. 290-332.

[3183] *Ibid*, p. 292.

[3184] *Ibid*, p. 304.

Averil [Averell William] Harriman, qui était à l'époque ambassadeur des États-Unis en URSS ».[3185] Sans doute leur a-t-on montré tout ou partie des 925 cadavres que les Soviétiques ont déclaré avoir exhumés.[3186] Dans ses mémoires, Churchill se souvient de ce qu'il avait dit à l'ambassadeur soviétique Ivan Maisky après la découverte des tombes par les Allemands et la demande subséquente des Polonais d'une enquête par la Croix-Rouge : « Je pensais que les Polonais avaient été malavisés de faire ou de se prêter à de tels récits ».[3187] Il poursuit :[3188]

> *« Lors des procès des Allemands à Nuremberg pour crimes de guerre, le meurtre des Polonais à Katyn a été mentionné dans l'acte d'accusation de Goering et d'autres, qui ont présenté au tribunal le Livre blanc de l'enquête allemande. Les gouvernements victorieux concernés ont décidé d'éviter cette question et le crime de Katyn n'a jamais été examiné en détail. Le gouvernement soviétique n'a pas saisi l'occasion de se dédouaner de l'accusation horrible et largement répandue qui pesait sur lui et d'imputer de manière concluante la culpabilité au gouvernement allemand, dont certaines des principales figures se trouvaient sur le banc des accusés, risquant d'y laisser leur vie. Dans le jugement final du Tribunal international de Nuremberg, Katyn n'est pas mentionné dans la section traitant du traitement des prisonniers de guerre par l'Allemagne nazie. »*

Le fait que les Soviétiques aient montré aux journalistes étrangers des charniers et des cadavres sans aucune investigation précise – comme celles effectuées par les Allemands à Katyn et Vinnitsa – n'ajoute rien aux affirmations soviétiques selon lesquelles il s'agissait de victimes d'atrocités allemandes. L'attitude de Churchill démontre en revanche que les Alliés occidentaux n'ont aucun intérêt à ce que des enquêtes indépendantes et professionnelles soient menées ; il conclut : « Chacun a donc le droit de se faire sa propre opinion ».

Par principe, j'insiste donc sur le fait que les découvertes soviétiques ont exactement la même valeur que les découvertes du père Patrick Desbois : aucune. Par ailleurs, je me permets de rappeler au lecteur que si les « blogueurs plagiaires » citent sept fois Desbois, ils ne citent jamais mon article dévastateur « *Patrick Desbois e le 'fosse comuni' di Ebrei in Ucraina* » (Patrick Desbois et les 'charniers' de juifs en Ukraine), pourtant disponible sur le Web depuis 2009.[3189] Ils n'ont probablement pas pu concevoir de tromperie pour contrer mon essai et soutenir cet aspect de l'Holocauste, dont l'importance augmente proportionnellement à la diminution constante et inéluctable du poids historiographique de son aspect gazeux.

[3185] George Sanford, *Katyn and the Soviet Massacre of 1940* (Katyn et le massacre soviétique de 1940). Truth, justice and memory. Routledge, New York, 2005, p. 139.

[3186] *Ibid*, p. 137.

[3187] Winston Churchill, *The Second World War, Vol. IV : The Hinge of Fate*, Londres : Penguin Classics, 2005, p. 680.

[3188] *Ibid*, p. 681.

[3189] Sur le site : www.vho.org/aaargh/fran/livres9/CMPatrickDesbois.pdf.

J'aborde maintenant les exemples cités par les « blogueurs plagiaires ».

Pour Babi Yar, ils présentent les références suivantes :

> *« New York Times, 29.11.43 ; le journaliste, W.H. Lawrence, était sceptique quant au nombre de morts revendiqué : Laurel Leff, Buried by The Times : the Holocaust and America's most important newspaper, Cambridge, 2005 ; Bill Lawrence, Six Presidents, Too Many Wars, New York, 1972, p. 92. »* (note 8 de la p. 520)

La source la plus importante est l'article de W.H. Lawrence intitulé « 50 000 Juifs de Kiev auraient été tués ». Cette affirmation est fausse pour deux raisons : d'abord parce qu'aucun « reste humain » n'a été trouvé à Babi Yar, ensuite parce que l'auteur de l'article ne s'est pas limité à être « sceptique sur le nombre de morts revendiqué » mais a écrit :

> *« Sur la base de ce que nous avons vu, il est impossible pour ce correspondant de juger de la véracité ou de la fausseté de l'histoire qui nous a été racontée ».*

Les Soviétiques lui ont en effet rapporté que les Allemands « ont non seulement brûlé les corps et les vêtements, mais aussi broyé les os, fusillé et brûlé les corps de tous les prisonniers de guerre ayant participé à l'incinération », à l'exception de quelques fugitifs.[3190] Il n'y avait donc fondamentalement ni « restes humains », ni aucune autre preuve susceptible d'étayer le récit des Soviétiques.

En ce qui concerne Klooga, les « blogueurs plagiaires » se réfèrent à « 'Nazi Death Camp : A Scene of Horror', New York Times, 6.10.44, p. 6 ; John Hersey, 'Prisoner 339 : Klooga', Life, 17/18, 30.10.44, pp. 72-83, y compris des photographies » (note 9 de la p. 520). À cet égard, Myers déclare à la page 256 :

> *« Par exemple, environ 2 000 personnes ont été tuées à Klooga, où leurs dépouilles ont été photographiées et publiées dans des sources occidentales peu après la libération. Le 2 octobre 1944, des journalistes étrangers ont pu voir les cadavres non enterrés de victimes partiellement brûlées. Le journaliste du New York Times W.H. Lawrence a écrit qu'il avait personnellement 'vu et compté les parties reconnaissables de 438 corps complets ou partiellement brûlés d'hommes, de femmes et d'enfants' ».*

Cela prouverait seulement que les massacres ont été documentés, mais ce n'est certainement pas une preuve de la réalité des prétendues immenses exterminations dans les camps de l'« Aktion Reinhardt ». Voici comment Arad décrit les évènements :[3191]

> *« Les 200 premières personnes à être évacuées sont emmenées dans une forêt voisine, où on leur ordonne de transporter des planches de bois pour former quatre plates-formes de bois de 6 × 6 mètres de côté. Une fois leur travail terminé, les Juifs ont tous reçu l'ordre de s'allonger face contre terre sur les plates-formes et ont été abattus d'une balle à l'arrière de la tête.*

[3190] D.D. Guttenplan, *The Holocaust on Trial.* W.W. Norton & Company, New York, 2002, p. 185.

[3191] Y. Arad, *The Holocaust in the Soviet Union, op. cit.*, pp. 332 et suivantes.

D'autres planches de bois ont été posées sur les corps du premier groupe, et d'autres groupes de Juifs ont été amenés du camp pour être abattus de la même manière. Les Allemands ont été aidés par des prisonniers estoniens pour poser des planches de bois sur les cadavres des Juifs assassinés. Pendant que les meurtres étaient perpétrés, d'autres groupes de Juifs ont été forcés d'entrer dans une grande hutte en bois dans le camp, on leur a ordonné de s'allonger sur les cadavres des Juifs qui avaient été assassinés auparavant, puis on les a fusillés. Le soir venu, les plates-formes en bois et le baraquement étaient remplis des cadavres d'environ 2 500 Juifs victimes des fusillades de la journée. À la tombée de la nuit, les Allemands ont versé de l'essence sur les cadavres dans le baraquement en bois et sur les couches de planches de bois et y ont mis le feu.

Leur travail achevé, les Allemands ont quitté Klooga la nuit même, sans attendre que les incendies s'éteignent. Auparavant, ils ont réussi à assassiner quelques autres Juifs trouvés cachés dans le camp. [...]

Tous les tas de cadavres n'avaient pas été brûlés et les soldats soviétiques tombèrent sur plusieurs plates-formes en bois contenant les corps des Juifs assassinés. Ces images ont été photographiées pour la postérité ».

Selon Arad, le massacre a eu lieu le 19 septembre 1944, c'est-à-dire pendant la période où les SS ont évacué les juifs de Lettonie et de Lituanie. Entre le 12 juillet et le 14 octobre 1944, la police de sécurité de Kowno (Kaunas) et de Riga a évacué plus de 25 000 détenus juifs vers le camp de Stutthof.[3192] On ne sait donc pas qui a ordonné ce massacre, pourquoi il a été ordonné et qui l'a exécuté.

La méthode de mise à mort revendiquée est pour le moins étrange, et en tout cas sans précédent : une balle dans la nuque des victimes déjà couchées sur le bûcher : une méthode qui permet de gagner du temps, en effet ! Mais le comble de la ruse allemande proverbiale réside dans le fait que – après qu'une quantité considérable de bois ait été mise à disposition (je reviendrai sur cette question plus loin), après que les quatre « plates-formes de bois » aient été préparées et érigées, et après que les victimes aient été tuées avec la méthode susmentionnée – les Allemands ont enflammé les piles et sont partis au cours de la même nuit sans prendre la peine de s'assurer que les cadavres étaient incinérés correctement. Dans la perspective exterminationniste, cette procédure est plutôt atypique pour les camps de l'« Aktion Reinhardt » et ne correspond pas non plus à l'élimination sans trace des preuves qui est par ailleurs revendiquée.

Les Soviétiques ont immédiatement mis en place une commission d'enquête dont les actions confirment ce que j'ai écrit plus haut sur la superficialité des enquêtes soviétiques concernant les charniers et les cadavres. Le « Rapport d'enquête sur le camp de concentration de Klooga détenu par le Bureau du

[3192] J. Graf. C. Mattogno, *Concentration Camp Stutthof, op. cit.*, p. 22 et s. (liste des transports).

Procureur général de la RSS d'Estonie » du 29 septembre 1944 indique ce qui suit :[3193]

> *« À 700 mètres au nord du camp, dans une clairière située à 27 mètres de la route forestière, il y a quatre feux situés à 4 mètres l'un de l'autre ; l'un d'entre eux était seulement préparé, les trois autres étaient déjà brûlés. La surface des feux est de 6 × 6,5 mètres. Les feux sont constitués de 6 bûches posées sur le sol et d'un certain nombre de poteaux sur lesquels sont fixées des bûches de pin et de sapin de 75 cm. Au milieu du feu, quatre poteaux sont martelés par un quadrangle à une distance de 0,5 m les uns des autres.* [...]
>
> *Une couche de bois de chauffage est placée sur la première couche de cadavres et la deuxième couche de cadavres repose dessus. Sur le deuxième et le quatrième feu, deux couches de cadavres sont visibles, et sur le troisième feu, trois couches. Les parties centrale et orientale des feux ont complètement brûlé. Sur les parties restantes des feux, il est possible de distinguer 254 cadavres brûlés, soit 20 à 25 % du nombre total de cadavres déposés sur les feux ».*

Le « Rapport sur les atrocités commises par les nazis et leurs complices estoniens à l'encontre des prisonniers du camp de concentration de Klooga », également daté du 29 septembre, indique :[3194]

> *« À 14 h 30, les Allemands ont commencé l'anéantissement des prisonniers. La plupart d'entre eux ont été amenés dans une clairière derrière le camp. Là, les prisonniers ont été forcés de faire quatre grands feux avec le bois préparé à l'avance. Les Allemands ont ordonné* [aux prisonniers] *de s'allonger sur la première rangée de rondins. Ensuite, les prisonniers ont été abattus avec des mitraillettes. Ensuite, sur la première rangée de cadavres, les prisonniers qui attendaient leur tour ont placé une nouvelle rangée de rondins et, sur un ordre amusé, les prisonniers allongés ont été abattus par les SS et les soldats de la Gestapo. Lorsque les trois feux de bois de 8 à 10 rangées de cadavres furent prêts, les Allemands versèrent leur essence spécialement apportée ici (14 barils) et l'allumèrent. Les feux ont brûlé pendant deux jours et demi. La base du quatrième feu préparé par les Allemands est restée intacte car ils n'avaient pas le temps ; cela a obligé les Allemands à finir d'exécuter les prisonniers restants dans les baraquements. Le groupe le plus important (environ 800 personnes) a été éliminé par les Allemands dans une maison vide – une caserne qui comprenait 8 pièces ».*

Les victimes, comme l'affirme le rapport « Remarques finales du procureur adjoint de la RSS d'Estonie sur le matériel d'enquête concernant les exécutions massives de prisonniers et la destruction de leurs corps dans le camp de concentration de Klooga (Harjumaa Uyezd) » du 12 octobre 1944, étaient au maximum 2 000 :[3195]

> *« La commission médicale ne peut déterminer le nombre précis des exécutés en raison de la combustion complète des cadavres. Si l'on considère que les cadavres ne sont restés qu'au bord des*

[3193] Estonie. « The bloody traces of Nazism : 1941-1944. Selection of archival documents on crimes of Estonian collaborators during the Second World War », in :
http://dspace.utlib.ee/dspace/bitstream/handle/10062/2331/Estonia_book.pdf?sequence=1, p. 29.

[3194] *Ibid*, p. 34.

[3195] *Ibid*, p. 43.

incendies et qu'à une extrémité du baraquement incendié, et compte tenu des recherches effectuées, il faut considérer que le nombre de personnes décimées s'élève à 1 800 ou 2 000. Ainsi, d'après les résultats de l'examen médico-légal des cadavres restants, d'après l'étude minutieuse des lieux d'exécution, au total, au camp de Klooga, le 19 septembre 1944, environ 2 000 prisonniers issus de la population civile ont été exécutés ».

Les victimes des bûchers ont donc été (2 000 - 800 =) environ 1 200, chiffre confirmé par le fait que les « 254 cadavres brûlés » représentaient « 20 à 25 % du nombre total de cadavres déposés sur les bûchers », soit 1 106 à 1 270. Comme trois bûchers ont été utilisés, chacun a dû brûler 400 cadavres. Le texte précité parle de « 8 à 10 rangées de cadavres », ce qui, compte tenu de la surface de chaque bûcher (6 m × 6,5 m = 39 m²), n'a pas de sens, et donc les « rangées » étaient probablement des « couches ». Les cadavres étaient donc disposés en 8 à 10 couches de 40 à 50 cadavres chacune, alternées avec des couches de bois. Dans le cas de la densité maximale (50 cadavres), la surface occupée par chaque cadavre était de (39 ÷ 50 =) environ 0,8 m², comme je l'ai déjà supposé pour les bûchers de Treblinka.

Les Soviétiques ont pris plusieurs photos, dont certaines montrent des bûchers intacts, non brûlés, et même une « plate-forme de bois » inachevée (voir Illustrations 13.1. à 13.3[3196]). Ces photos, qui contredisent même en partie les déclarations soviétiques mentionnées ci-dessus, mettent encore plus en pièces le délire thermo-technique de Muehlenkamp, car elles montrent une quantité impressionnante de bois pour seulement deux couches de cadavres. Étant donné que chaque bûcher devait contenir 400 cadavres en 10 couches, il en aurait résulté un très gros tas, comme on peut le déduire de mon modèle de reconstruction de l'illustration 13.4. Il aurait été considérablement plus important que ce que les Soviétiques prétendent avoir trouvé (voir Illustrations 13.2 & 3).

[3196] De : http://resources.ushmm.org/inquery/uia_doc.php/photos/8081 ; ~/15322 ; www.ushmm.org/lcmedia/viewer/wlc/photo.php?RefId=03182

Dès 1999, Jan Kuras a analysé de manière critique un certain nombre d'images qu'il avait reçues des archives de Yad Vashem. Elles montrent toutes des bûchers non brûlés prétendument découverts par les Soviétiques au camp de Klooga. Curieusement, comme sur les illustrations 13.2. et 13.3. présentées ici, sur toutes les images, au moins un des individus allongés sur le bûcher porte encore une casquette. Dans un cas, une personne s'est même masqué le visage avec une casquette. Cet indice et d'autres suggèrent fortement que ces photos ont été mises en scène par les Soviétiques en utilisant des personnes vivantes.[3197]

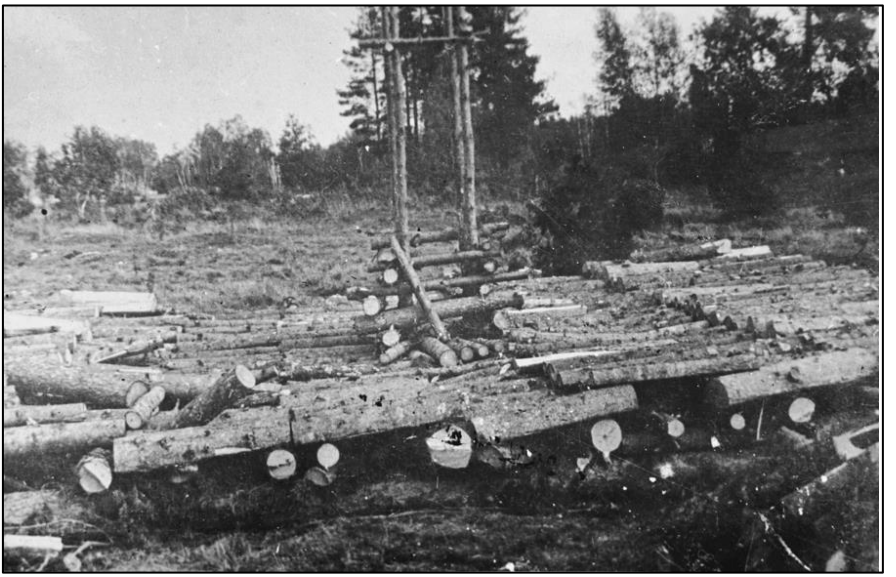


ILLUSTRATION 13.1 : Bûcher inutilisé/inachevé.

[3197] Jan Kuras, « Sowjetische Bildfälschungen. Eine Analyse gestellter sowjetische Fotos aus dem Lager Klooga in Estland », *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, no. 3, 1999, pp. 278-283.

ILLUSTRATION 13.2 : L'un des bûchers partiellement brûlés (à en juger par les vêtements intacts des personnes qui s'y trouvaient, il n'a pas brûlé du tout).

ILLUSTRATION 13.3 : Même bûcher, agrandissement de la section.

De plus, les bûchers auraient « brûlé pendant deux jours et demi ». Si l'on considère cette affirmation comme acquise, et même sans tenir compte du temps nécessaire à l'édification des bûchers, les données résultant du tableau 12.22 du chapitre 12 en ce qui concerne les jours théoriques nécessaires à la crémation deviennent : 1 012 pour Bełżec (contre les 105 disponibles), 2 690 pour Sobibór (contre 365), 1 472 pour Treblinka (contre 122).

Tout cela montre une fois de plus la crédulité totalement dénuée d'esprit critique des « blogueurs plagiaires ».

ILLUSTRATION 13.4 : Modèle de reconstruction « Photoshop » d'un bûcher avec 10 couches de cadavres/bois.

Leur référence à Majdanek n'est pas très opportune, car leur source primaire est surchargée de la propagande soviétique la plus grossière et la plus éhontée. Dans la note de bas de page 10 de la page 520, ils donnent cette source :

> *« 'Nazi Mass Killing Laid Bare in Camp', New York Times, 30.8.41, p. 1. Le journaliste, à nouveau W.H. Lawrence, a exprimé son incertitude quant à la fiabilité de l'estimation soviétique de 1,5 million de morts, mais a personnellement été témoin de 'trois des dix fosses communes ouvertes et a vu 368 corps partiellement décomposés d'hommes, de femmes et d'enfants qui avaient été exécutés individuellement par divers moyens cruels et horribles' à Krepiecki, une localité voisine. Il a également visité 'un entrepôt dans le centre de Lublin dans lequel j'ai vu des centaines de valises et littéralement des dizaines de milliers de vêtements et d'effets personnels de personnes mortes ici' ; et il 'a eu l'occasion d'interroger un officier allemand, Herman Vogel, 42 ans, de Millheim, qui a admis qu'en tant que chef de la caserne d'habillement, il avait supervisé l'envoi de dix-huit wagons de vêtements en Allemagne pendant une période de deux mois et qu'il savait qu'ils provenaient des corps de personnes qui avaient été tuées à Maidanek'. Vogel a ensuite été exécuté par les Polonais ».*

La date correcte est évidemment le 30.8.1944. L'article en question est notamment présenté par Tomasz Kranz.[3198] Lawrence y mentionne le mensonge soviétique ridicule de 1,5 million de victimes. Le nombre officiel actuel est de

[3198] T. Kranz, « Majdanek w świetle prasy amerykańskiej z 1944r. » (Majdanek en vue de la presse américaine de 1944), in : *Zeszyty Majdanka*, tome XV, 1993, pp. 51-61 ; le texte anglais de l'article se trouve aux pages 53-56.

78 000.[3199] Outre ce mensonge, le rapport officiel polono-soviétique[3200] affirme également de manière mensongère que dans la forêt de Krępiec (Krępiecki) « les autorités estiment qu'il y a plus de 300 000 corps », alors que seules deux découvertes réelles sont mentionnées dans ce rapport : « quarante-deux cadavres » dans la fosse no. 1 près du crématoire et « trois cent soixante-huit corps d'hommes, de femmes et d'enfants » dans la fosse n° 19 dans la forêt de « Krembecki », nombre également mentionné par Lawrence : « 368 corps d'hommes, de femmes et d'enfants partiellement décomposés » dans l'article susmentionné.

Le « Protocole no. 18 » de la Commission d'enquête polono-soviétique, un « Examen médico-légal des charniers de la forêt de Krępiec » daté du 4 au 23 août 1944, est une autre preuve du fait que les expertises soviétiques n'ont rien à voir avec les expertises allemandes sérieuses de Katyn et Vinnitsa :[3201]

> *« Dans une forêt située à 11 km à l'est de Lublin et bordant la route Lublin-Cholm, à trois kilomètres au sud de la route, huit charniers ont été examinés. Les charniers constatés se trouvent entre des arbres et des champs et forment des endroits où le sol s'est affaissé de 30 à 70 cm. De ce fait, les contours des tombes se dessinent clairement. La superficie de ces dernières est variable. La plus grande fosse a une surface de 820 m²/ 82 × 10 m, et la plus petite une surface de 36 m²/ 9 × 4 m. La surface des fosses est recouverte de calcaire blanc, et la végétation à la surface des fosses comblées est très clairsemée. Dans deux des fosses comblées, la surface est densément envahie par des mauvaises herbes d'une hauteur allant jusqu'à* [illisible]. *Sur la surface de chacune des fosses comblées, des os sporadiques de squelettes humains ont été trouvés – côtes, vertèbres, omoplates, fibules et cuisses. À la surface de l'une des fosses comblées, deux crânes humains présentant des blessures par balle ont été découverts.*
>
> *À proximité immédiate des fosses décrites ci-dessus, dans des clairières, trois zones d'environ 60 m² chacune ont été découvertes avec un grand nombre de restes d'os humains brûlés, dont des parties de cage thoracique, des vertèbres simples, les restes d'une mâchoire inférieure, etc. ont conservé leur forme. Les zones où ont été trouvés les ossements humains brûlés sont d'une couleur plus foncée que le reste du sol des clairières ; la végétation y est extrêmement clairsemée et basse, et se distingue nettement du reste de la végétation des clairières ».*

L'affirmation attribuée à Hermann Vogel selon laquelle l'énorme quantité de vêtements trouvés par les Soviétiques dans le camp « provenait des corps des personnes qui avaient été tuées à Maidanek » est un mensonge grotesque. Richard Lauterbach, dans l'article « Murder, Inc. », publié dans le magazine *Time* le 11 septembre 1944, fut le premier journaliste à mentionner les 820 000 paires de

---

[3199] Tomasz Kranz, *Zur Erfassung der Häftlingssterblichkeit im Konzentrationslager Lublin*. Państwowe Muzeum na Majdanku, Lublin, 2007, p. 62.

[3200] *Communiqué de la Commission extraordinaire polono-soviétique chargée d'enquêter sur les crimes commis par les Allemands dans le camp d'extermination de Majdanek à Lublin. Maison d'édition des langues étrangères*, Moscou, 1944, p. 19.

[3201] GARF, 7021-107-9, p. 299 sq.

chaussures présentes dans les entrepôts du camp qui furent considérées comme une « preuve » de l'immense massacre.[3202] Ce mythe de propagande fut détruit en 1992 par un historien du musée de Majdanek, Czeslaw Rajca, qui révéla :[3203]

> *« Dans l'évaluation des pertes humaines, les chaussures laissées à Majdanek, plus de 800 000 paires, ont également été prises en considération [par les Soviétiques]. On supposait qu'elles provenaient de détenus assassinés. Nous savons, grâce à des documents découverts ultérieurement, qu'il existait à Majdanek un magasin qui expédiait des chaussures vers d'autres camps. Les erreurs d'enquête susmentionnées ont fait que dans le rapport et, par la suite, également dans les premières publications, il a été indiqué qu'environ 1 500 000 personnes avaient péri dans le camp de Majdanek ».*

Lors du procès contre Hermann Vogel et al, le nombre de victimes a même été porté à 1 700 111.[3204]

Une autre « preuve » a été mentionnée par le journaliste Edgar Snow dans son article « Here the Nazi Butchers Wasted Nothing » publié le 28 octobre 1944 dans *The Saturday Evening Post* :[3205]

> *« Le docteur Siengalwicz, toxicologue polonais et professeur de médecine légale à l'université de Lublin, m'a dit qu'à ce jour, ils avaient identifié, par analyse chimique, un total de 1 034 mètres cubes de cendres humaines récupérées dans les tombes et les champs avoisinants – les restes de peut-être 1 000 000 de cadavres. »*

Il s'agit là d'un autre mensonge grossier, qui ne fait que confirmer le caractère massif des impostures régulièrement produites par les commissions d'« enquête » polono-soviétiques.

[6] Comme tous ceux qui ne sont pas informés, les « blogueurs plagiaires » considèrent toute expression sur les juifs et le judaïsme comme « antisémite » (un terme erroné, le terme approprié étant « antijudaïque »), ce qui n'est pas un éloge pompeux. À leurs yeux, toute critique, aussi fondée et justifiée soit-elle, est une expression d'« antisémitisme ». Ils essaient de m'inclure dans leur jeu misérable en écrivant :

> *« Mattogno est beaucoup plus prudent* [que Graf] *dans ses déclarations mais, en 2010, il a écrit un article sur les Protocoles des Sages de Sion dans lequel il affirme que 'l'aspiration à la domination du monde par les Juifs... est déjà exprimée explicitement' dans les textes rabbiniques et constitue 'l'essence même du messianisme juif'. Mattogno cite avec approbation les affirmations de Bernard Lazare et de son propre frère selon lesquelles les Juifs ont, tout au long de l'histoire et dans toutes les sociétés où ils se sont installés, attiré la persécution sur eux par leur propre comportement. Son frère a également donné une interview dans laquelle il a déclaré que :*

[3202] T. Kranz, « Majdanek à la lumière de la presse américaine de 1944 », *op. cit.*, p. 57.

[3203] Cz. Rajca, « Problem liczby ofiar w obozie na Majdanky » (« Le problème du nombre des victimes du camp de Majdanek »), in : *Zeszyty Majdanka*, tome XIV, p. 127.

[3204] J. Graf. C. Mattogno, *Concentration Camp Majdanek. A Historical and Technical Study, op. cit.*, p. 80.

[3205] T. Kranz, « Majdanek w świetle prasy amerykańskiej z 1944r. *», op. cit.*, p. 58.

'Le Talmud, le Midrash et d'autres textes rabbiniques de la tradition nous apprennent que le meurtre de non-juifs [sic] n'est pas seulement autorisé, mais aussi requis, et que ce meurtre peut prendre la forme d'un véritable sacrifice rituel offert à Yahvé. C'est un sujet qui mérite d'être approfondi, à partir du concept de 'cherem', d'anathème, d'extermination des ennemis votifs d'Israël, d'anéantissement des goyim juifs consacrés à Dieu' ». (p. 523)

Heureusement, la réalité est un peu plus complexe que ce que croient ces pauvres imbéciles. Outre les « antisémites » et leurs opposants diamétralement opposés, les « philo-sémites », les premiers non moins obtus que les seconds, il existe aussi de simples critiques du judaïsme. Mon frère Gian Pio, qui a été impliqué de façon inattendue par eux, fait partie de ces critiques, et moi aussi. Il est l'auteur de divers articles, essais et études sur la « question juive », parmi lesquels :

– *L'antigiudaismo nell'Antichità classica*. (L'antijudaïsme dans l'Antiquité classique) Edizioni di Ar, 2002, avec une sélection de textes latins et grecs anciens rendus en fac-similé et traduits. 225 pages ;

– *L'imperialismo ebraico nelle fonti della tradizione rabbinica*. (L'impérialisme juif dans les sources de la tradition rabbinique) Edizioni all'Insegna del Veltro. Parme, 2009, 285 pages ;

– *La non-humanità dei gojim nel Talmud e nella letteratura rabbinica*. (La non-humanité des gojim dans le Talmud et dans la littérature rabbinique) Edizioni all'Insegna del Veltro. Parme, 2011, 150 pages ;

– *Il non-Ebreo nello Shulhan Aruch*. (Le non-juif dans le Shulhan Aruch) Effepi, Genova, 2012, 114 pages.

Pour tenter de discréditer mon frère, les « blogueurs plagiaires » citent deux phrases d'une interview sans connaître le moins du monde aucune de ses publications, ne démontrant ainsi que leurs stupides préjugés « philo-sémites ». Il est également clair qu'ils ne connaissent même pas la Bible. Dans les Livres des Nombres, du Deutéronome, de Josué, de Samuel et d'Isaïe, « *cherem* » désigne une « personne qui doit être tuée ou une chose qui doit être détruite sur l'ordre de Dieu » ;[3206] ou, plus diplomatiquement, « une chose consacrée à Dieu sans espoir de rédemption (si animée, à tuer) » ;[3207] ou, un peu plus explicitement, « tout être humain qui est devenu 'ch' [*cherem*] doit être tué » :[3208] un véritable *Jahvehbefehl* !

[3206] Franciscus Zorell, *Lexicon Hebraicum et Aramaicum Veteris Testamenti*, réimpression, Pontificium Institutum Biblicum, Rome 1968, p. 269.

[3207] G. Gesenius, *Lexicon manuale Hebraicum et Chaldaicum in Veteris Testamenti libros*. Lipsiae, 1847, p. 337.

[3208] *A Hebrew and English Lexicon of the Old Testament with an Appendix containing the Biblical Aramaic based on the Lexicon of William Gesenius*, Houghton Mifflin Company, Boston/New York 1906, p. 356.

Un écrivain italien s'est donné la peine de compter le nombre de personnes exterminées selon la Bible en vertu du « *cherem* » : 2 120 182.[3209] Les *Jehudim* bibliques étaient donc de véritables précurseurs des *Einsatzgruppen*, voire pire, puisqu'en plus des hommes, des femmes et des enfants, ils exterminaient même les animaux ! Est-ce que le fait de souligner cela est également « antisémite » ?

Les « blogueurs plagiaires » citent mon article « Les faux 'faux Protocole'. Portée et signification des 'Protocoles des Sages de Sion' »,[3210] qui est un essai sur l'origine et la signification de ce texte. Avec leur malhonnêteté habituelle, ils l'ont pris sur le site Web « Olo-Dogma » au lieu de le prendre sur le blog d'Andrea Carancini. La raison en est simple : ils veulent empêcher le lecteur intéressé par l'argument de découvrir que deux autres de mes essais ont été publiés sur ce site, qui réfutent la thèse « antisémite » sur la prétendue authenticité et véracité des « Protocoles », à savoir :

– « *Evola e la veridicità dei 'Protocolli'* » [3211] (Evola et la véracité des « Protocoles »), publié à l'origine par la revue Orion en juillet 1986 ;

– *« Evola e l'autenticità dei 'Protocolli'* » [3212] (Evola et l'authenticité des « Protocoles »), Orion, décembre 1987 ; Ce blog propose également une traduction de l'article de 1938 de l'abbé Pierre Charles, « Les Protocoles des Sages de Sion »[3213] (publié par Orion en juillet 1988), qui contredit également la thèse « antisémite » susmentionnée.

Ce misérable subterfuge permet aux « blogueurs plagiaires » de répandre le mensonge ridicule de « la défense et de l'association de Graf et Mattogno avec les Protocoles des Sages de Sion ». (p. 525)

En ce qui concerne l'aspiration juive à la domination mondiale, les « blogueurs plagiaires » montrent, par leurs critiques stupides, leur ignorance totale du messianisme biblique, que j'ai simplement résumé en me basant sur l'exposé présenté par le rabbin Isidore Loeb :[3214]

> *« Un quatrième effet est l'objectif de bannir de la communauté des personnes saines d'esprit et raisonnables le concept non seulement de 'conspiration', mais aussi d''aspiration' à la domination du monde par les Juifs. Pourtant, cette idée est déjà explicitement exprimée dans le Deutéro-Isaïe. Le rabbin Isidore Loeb la commente comme suit : 'Ce qui est certain, c'est*

[3209] Oscar Aldo Marino. *Fiat Lux*. Publié par l'auteur. Messine, 2002, pp. 188 et suivantes, avec la référence aux passages bibliques correspondants.

[3210] « I falsi 'falsi Protocolli'. Scopo e significato dei 'Protocolli dei Savi Anziani di Sion' », maintenant dans: http://studirevisionisti.myblog.it/archive/2012/01/10/i-falsi-falsi-protocolli-scopo-esignificato-dei-protocolli.html.

[3211] in : http://andreacarancini.blogspot.it/2010/05/evola-e-la-veridicita-dei-protocolli.html.

[3212] in : http://andreacarancini.blogspot.it/2010/05/evola-e-latuenticita-dei-protocolli.html

[3213] « I Protocolli dei Savi di Sion », in : http://andreacarancini.blogspot.it/2010/05/lo-storicoopuscolo-di-pierre-charles.html

[3214] I falsi « falsi Protocolli », *op. cit.*

qu'avec ou sans le roi Messie, les Juifs seront comme le centre de l'humanité, autour duquel se regrouperont les païens, après leur conversion à Dieu. L'unité de l'humanité se fera par l'unité religieuse. Les Nations se regrouperont pour apporter leurs tributs au peuple de Dieu (LX 3 et suivants). Toute la fortune des nations passera à la nation juive [...]. *La richesse de la mer et la fortune des Nations viendront d'elles-mêmes aux Juifs* [...]. *Le peuple et le royaume dont vous n'aurez pas besoin seront détruits'. Dans cet évènement messianique, les juifs auront une part active : 'Il faut dire tout de suite, pour la compréhension de ce qui va suivre, que le peuple de Dieu, dans le Deutéro-Isaïe, est indubitablement chargé d'un rôle messianique. Il est vrai qu'un Messie personnel viendra et que les Nations et les Rois seront soumis, qu'il fera triompher la justice* [juive] *sur cette terre et qu'il fera régner la paix* [la pax judaica], *mais la nation juive est aussi chargée de ce rôle et doit y contribuer. Cette nation propre est, sans aucun doute, le nouveau fléau avec lequel Dieu, à la fin des temps, ébranlera les montagnes, écrasera les collines et les répandra comme du son (XLI, 14-16) ; Israël propre, Serviteur de Dieu, désigné et choisi par Dieu alors qu'il était encore dans le sein de sa mère, est la flèche acérée que Dieu cache dans son carquois pour conquérir et soumettre les nations (XLIX, 1-3,7). Ses ennemis et ses adversaires seront couverts de confusion, détruits, anéantis (XLI, 8-13) ; les nations marcheront dans sa lumière et les Rois marcheront sous les rayons de sa splendeur (LX, 3)'. Le fait qu'il ne s'agissait pas d'excentricités archaïques mais de l'essence même du messianisme juif est abondamment documenté dans l'étude de Gian Pio Mattogno : L'impérialisme juif dans les sources de la tradition rabbinique ».*

Les « blogueurs plagiaires » oublient également de mentionner que Bernard Lazare était un essayiste juif, auteur d'une célèbre histoire de l'« antisémitisme », dans laquelle il soutenait cette thèse :[3214]

« Si cette hostilité, voire ce dégoût, ne s'était manifestée à l'égard des Juifs qu'à une certaine époque et dans un seul pays, il serait simple d'éclaircir les causes spécifiques de ces actes de colère ; mais cette race était au contraire exposée à la haine de toutes les nations parmi lesquelles elle s'établissait. Il fallait donc, parce que les ennemis des Juifs appartenaient aux races les plus diverses, vivaient dans des pays éloignés les uns des autres, étaient régis par des lois différentes, gouvernés par des principes opposés, ne suivaient pas les mêmes coutumes, ni les mêmes modes, étaient animés d'intentions différentes leur interdisant de juger toutes choses de la même manière ; il fallait donc que les causes générales de l'antisémitisme fussent toujours inhérentes à Israël lui-même, et non à ceux qui le combattaient. »

En mentionnant le « sang chrétien dans leurs rituels » (p. 522) comme exemple d'un prétendu préjugé « antisémite », selon leur opinion partagée par Graf, les « blogueurs plagiaires » donnent une autre preuve de leur ignorance crasse.

Début 2007, le livre d'Ariel Toaff intitulé *Pasque di sangue* (« Pâque sanglante », publié en complèment dans « Meurtres rituels juifs », didi18edition.com) a été publié en Italie. Ariel est le fils de l'ancien grand rabbin de Rome Elio Toaff et

professeur d'histoire médiévale en Israël. Dans sa critique, Sergio Luzzatto, professeur juif d'histoire moderne à l'université de Turin, écrit :[3215]

> *« Un splendide livre d'histoire, une étude trop sérieuse et louable pour en vanter les mérites comme sur un étal de bazar. Cependant, il faut dire que Pasque di sangue propose une thèse originale et – d'une certaine manière – même dérangeante. Toaff affirme que de 1100 à 1500 environ, entre la première croisade et le crépuscule du Moyen-Âge, certaines – ou peut-être de nombreuses – crucifixions de « putti » [enfants chérubins] chrétiens ont eu lieu, ce qui a entraîné des représailles contre des communautés juives entières, contre leurs hommes, femmes et enfants innocents, comme cela s'est produit à Trente en 1475 et ailleurs dans l'Europe de la fin du Moyen-Âge. Dans la zone géographique germanophone située entre le Rhin, le Danube et l'Adige, une minorité d'Ashkénazes fondamentalistes a perpétré le crime des sacrifices humains. En révélant ses connaissances extraordinaires dans les domaines de l'histoire, de la théologie et de l'anthropologie, Toaff est en mesure d'illustrer la centralité du sang dans la célébration de la Pâque juive : le sang de l'agneau, qui célèbre la libération de l'esclavage égyptien en Égypte, ainsi que le sang du prépuce du nouveau-né mâle circoncis d'Israël. Selon un passage de la Bible, le sang du fils de Moïse a coulé pour la première fois pendant l'Exode, ce que certaines traditions orthodoxes comparent au sang d'Isaac qu'Abraham était prêt à sacrifier. Par conséquent, lors du dîner rituel de Pessah, et avant la récitation des dix malédictions de l'Égypte, le pain azyme devait être pétri avec du sang pulvérisé, tandis que d'autres sangs séchés devaient être dissous dans du vin. C'est pourquoi Toaff fait référence à certains Juifs fanatiques qui ont supposé que le sang d'un enfant chrétien tué pour l'occasion serait le plus approprié. C'est le sang d'un nouvel Agnus Dei à consommer dans un but salvateur, ainsi que pour écraser la ruine des persécuteurs, les adeptes damnés d'une foi fausse et mensongère. Ce sang nouveau était bon pour justifier les terribles actions désespérées d'infanticides et de suicides collectifs qui ont été imposées à plusieurs reprises aux juifs de la région allemande à cause de la pratique odieuse des baptêmes forcés qui leur étaient imposés au nom de Jésus-Christ. Outre sa valeur sacrificielle, le sang pulvérisé (d'origine humaine et animale) avait pour les Juifs diverses fonctions thérapeutiques, au point qu'ils étaient amenés, avec l'accord des rabbins, à défier l'interdiction biblique de l'ingérer de quelque manière que ce soit. Selon les préceptes d'une tradition pratique séculaire de la Kabbale, le sang permettait d'atténuer les crises d'épilepsie, de stimuler le désir sexuel, mais il servait surtout de puissant agent hémostatique ; il arrêtait les menstruations ; il bloquait l'épistaxis nasale ; et surtout, il guérissait immédiatement chez le nouveau-né la plaie de la circoncision. C'est pour ces raisons qu'au XV^e^ siècle, un marché noir a prospéré des deux côtés des Alpes. Il voyait aller et venir des vendeurs juifs de sang humain : avec leurs sacs de cuir au fond étamé, et même avec la certification rabbinique du produit, le sang casher... »*

Un pandémonium national s'est instantanément déclenché en Italie, qui s'est ensuite propagé à l'échelle internationale. L'accusation portée contre Toaff était

---

[3215] « Saggi. La sconcertante rivelazione di Ariel Toaff: il mito dei sacrifici umani non è solo una menzogna antisemita. Quelle Pasque di Sangue. Il fondamentalismo ebraico nelle tenebre del Medioevo. » (Essais. La révélation déroutante d'Ariel Toaff : le mythe des sacrifices humains n'est pas seulement un mensonge antisémite. Pâque sanglante. Le fondamentalisme juif dans les ténèbres du Moyen-Âge). *Corriere della Sera*, 6 février 2007, p. 41.

qu'il fournissait « des munitions aux antisémites de toutes sortes, y compris les négationnistes de la Shoah », comme l'a déclaré candidement Robert Bonfil, professeur d'histoire hébraïque à l'université hébraïque de Jérusalem [3216], masquant la raison réelle par des motifs historiographiques plutôt fallacieux, puisque la rage était basée sur des communiqués de presse et que presque personne ne connaissait le contenu réel du livre. Toaff a rapidement été contraint de se rendre. Le 14 février 2007, il a demandé à l'éditeur du livre, Editore il Mulino, d'annuler la publication du livre[3217], qui a ensuite été retiré comme « purgé » par l'auteur. Un cas frappant de censure préventive et d'autocensure qui montre l'immense pouvoir des dogmes historiographiques : Toaff s'y est soumis comme l'auraient fait les auteurs du Troisième Reich.

[7] Les « blogueurs plagiaires » ajoutent un autre argument sur « l'antisémitisme » parfaitement digne de leur niveau intellectuel :

> *« Le dégoût pour les Juifs a été exprimé par Mattogno lorsqu'il a écrit ce qui suit à propos de van Pelt en 2003 :*
>
> [Jean-Claude Pressac] *n'était plus une mine d'or précieuse pour les gardiens de l'orthodoxie 'holocaustique', mais s'était transformé en un Goy de plus en plus rebelle et incontrôlable, mettant en péril l'historiographie officielle à chaque nouvelle publication.* [...] *C'est pourquoi la position de 'meilleur spécialiste mondial d'Auschwitz', jusque-là occupée par Pressac, fut confiée à un Yéhudi digne de confiance, qui devait reprendre les thèses de Pressac – nettoyées de tout déchet révisionniste – et les intégrer dans une version définitive et inaltérable d'Auschwitz.*
>
> *Il est tout à fait remarquable que Mattogno identifie les deux historiens les plus nuisibles à son travail sur Auschwitz, Jean-Claude Pressac ('Goy incontrôlable') et Robert Van Pelt ('Yehudi digne de confiance'), par des noms et des termes juifs ».* (p. 523)

Le credo « philo-sémite » inconditionnel des « blogueurs plagiaires » atteint ici un paroxysme : même le « dégoût » est « antisémite » ! Nous sommes donc obligés de prouver notre sympathie pour les juifs ! Et l'absurdité atteint son paroxysme parce que j'ai utilisé deux termes hébreux d'usage courant dans cette langue : « *yehudi* » signifie simplement « juif », sans aucune connotation négative [3218], tandis que « *goy* » signifie « [bétail – Ndt] population, nation, n'appartenant pas à la nation juive ».[3219] Ce n'est que sur la base de leur stupidité et de leur hypocrisie sans limites que les termes « yehudi/goy » peuvent constituer

---

[3216] Alessandra Farkas, « Gli storici : 'È un' antica impostura riesumata. Quei documenti erano noti e non attendibili' ». (Les historiens : « Il s'agit d'une ancienne imposture exhumée. Ces documents étaient connus et non fiables ») *Corriere della Sera*, 13 février 2007, p. 49.

[3217] « Toaff ritira il libro 'Pasque di sangue'. Le mie tesi storiche distorte dai media ». (Toaff rappelle le livre « Bloody Easters », « Mes thèses d'histoire déformées par les médias »). *La Repubblica*, 14 février 2007.

[3218] Menachem Emanuele Artom, *Vocabolario Ebraico-Italiano*. Rome, Fondation pour la jeunesse juive Jeunesse juive, 1965, p. 326.

[3219] *Ibid.* p. 100.

un « dégoût », contrairement à tous les autres termes qui pourraient être utilisés, comme « Iudaeus/Gentilis », « Ebreo/non Ebreo », « Jude/Nicht-Jude », « Jew/non-Jew », « juif/non juif », etc.

[8] En affirmant que Pressac et van Pelt sont les « deux historiens les plus nuisibles à son travail sur Auschwitz », ils ne font que prouver une fois de plus leur manque total de sens du ridicule, puisque c'est exactement le contraire qui est vrai. En fait, je suis l'auteur « le plus préjudiciable » à *leurs* livres sur Auschwitz, que j'ai réfuté de manière exhaustive dans les plus de 700 pages de mon étude déjà citée *Auschwitz : The Case for Sanity* (Auschwitz : argument en faveu de la raison).

Les « blogueurs plagiaires » ne sont même pas des « philo-sémites », mais seulement de pathétiques *gelamim* (forme plurielle de *golem*), des marionnettes animées par quelqu'un d'autre qui insère dans leur bouche des formules magiques exterminationnistes et les déchaîne pour la gloire de la *religio holocaustica*. Ce sont de pauvres *shammashim* auxquels sont réservés les mots d'Eliahu ben Abraham dans le *Sepher Midrash Talpioth*, Smirne 1736, p. 194 – un verset qui parle des *gojim* tels qu'ils sont : אדם בצורת מהבה.[3220]

> **[9]** *« C'est sous cet angle qu'il convient de considérer les affirmations conspirationnistes de MGK dans l'ensemble de leur travail concernant le canular de l'Holocauste, dont beaucoup ont été discutées dans les chapitres de cette critique. Cela explique également les allégations de conspiration faites par le trio au-delà des années 1933-1945. Par exemple, la défense et l'association de Graf et Mattogno avec les Protocoles des Sages de Sion correspondent à ce schéma, tout comme la croyance de Kues selon laquelle 'des gangsters juifs malades et leurs semblables' étaient à l'origine du suicide des auteurs allemands des camps de la mort jusque dans les années d'après-guerre ».* (p. 525)

Dans leur scandaleuse impudence, les « blogueurs plagiaires » commencent par inventer et nous attribuer une ridicule « théorie du complot », puis, sur la base de sordides mensonges – à commencer par celui concernant notre prétendue « association avec les *Protocoles des Sages de Sion* » – ils évoquent notre présumé « antisémitisme » et le font savoir, en prétendant que c'est la cause de la « théorie ». En même temps, ils affichent à nouveau leur vulgaire « philo-sémitisme » des *golems*, des zombies, des *obhoth* et *rephaim* bibliques, ou des *qeliphoth* cabalistiques, en faisant preuve d'une obséquiosité aveugle et totale. Tout cela est suivi d'une forte dose d'hypocrisie.

Dans la référence adoptée par eux dans la note de bas de page 31 (« See post of 'LaurentzDahl' (aka Thomas Kues) of January 25, 2007 at http://revforum.yourforum.org/viewtopic.php?t=3674&start=15. »), Kues a fait

---

[3220] Gruppo di Ar, *Johann Andreas Eisenmenger e il Giudaismo svelato. Con un'antologia su ebrei e non-ebrei secondo gli insegnamenti biblici.* (Johann Andreas Eisenmenger et le judaïsme révélé, avec une anthologie sur les juifs et les non-juifs selon les enseignements bibliques). Edizioni di Ar, Padoue, 2008, pp. 107 et suivantes.

un commentaire sur un article avec le titre « Jewish Militants : Fifteen Years, and More, of Terrorism in France ».[3221] Je cite quelques passages de cet article afin d'expliquer de quoi il s'agit, en renvoyant pour plus de détails à la lecture complète de l'article :

> *« Dans son numéro de juin 1991, le mensuel français 'Le Choc' du mois a publié un rapport assez long intitulé 'Milices juives. Quinze ans de terrorisme', pp. 7-13. Sous le titre principal, un sous-titre résume :*
>
> *'Groupe d'action juive', 'Organisation juive de combat', 'Organisation de défense juive', etc. Sous ces différentes appellations, les activistes juifs n'ont cessé de semer la terreur* [en France] *en toute impunité. Des provocations qui n'ont d'autre but que de susciter des représailles. Comme si certains voulaient que la communauté juive* [française] *se sente menacée...*
>
> *Le rapport passe en revue 50 cas d'agressions physiques commises par des groupes juifs organisés au cours de la période allant du 19 juin 1976 au 20 avril 1991. Ne sont donc pas mentionnées les agressions physiques commises par des individus juifs (au demeurant rares).*
>
> *Les victimes des 50 cas recensés par 'Le Choc' du mois, qui se comptent par centaines, ont subi : des pertes de vie, un œil arraché, des jets d'acide, de nombreuses hospitalisations, des blessures suivies de coma profond, des handicaps à vie, des états post-traumatiques graves, 'la commission d'actes de barbarie', des passages à tabac sévères en présence de policiers qui ont refusé d'intervenir, de nombreux guet-apens (dont un avec la complicité du quotidien Libération) ».*

Nous avons donc affaire à des crapules, à des coquins, à des terroristes juifs. Mais pour les « blogueurs plagiaires », aucun juif ne peut être une canaille, un vaurien ou un terroriste. Pour eux, tous les juifs sont, par définition et par excellence, des âmes pieuses et candides, inoffensives et innocentes. C'est ainsi qu'ils approuvent les actes de ces terroristes, qui ne peuvent être définis que comme des « gangsters juifs malades ».

> **[10]** *« Il s'agit d'un nombre suffisamment faible pour que l'on puisse à juste titre douter que Mattogno ait même vu les dossiers en question. Il cite un seul dossier des Archives nationales de Biélorussie qui est mal numéroté à Treblinka. Mattogno voudrait-il nous faire croire qu'il s'est arrêté à Minsk et a demandé à voir un seul dossier ? »* (p. 526)

Le soupçon des « blogueurs plagiaires » nous fait hurler de rire, car c'est précisément aux Archives nationales de la République de Biélorussie que Jürgen Graf a fait – en ma présence – une rencontre décisive... La décence exige que je n'en révèle pas plus ici.

> **[11]** *« Il faut donc s'attendre à ce que le travail de MGK continue à baisser en qualité et à ce qu'il s'appuie de plus en plus sur le point de vente IH de Kues, où il peut se concentrer sur une seule pièce du puzzle à la fois ».* (p. 526)

Il s'agit là d'une autre affirmation farfelue, déjà réfutée de manière sensationnelle par notre présente réponse (comme toutes les autres

[3221] In : www.ihr.org/jhr/v16/v16n2p-2_Faurisson.html.

« prédictions » ridicules des « blogueurs plagiaires » qui nous ont été renvoyés). Sans parler de mon étude *I forni crematori di Auschwitz,* récemment publiée et souvent citée, qui doit donc constituer cette « baisse de qualité » avec ses 1 211 pages, ses plus de 500 pages de texte, ses 300 documents reproduits en fac-similé et ses 370 photographies ! Comme d'habitude, c'est exactement le contraire de ce qu'affirment les plagiaires : *il faut donc s'attendre à ce que le travail de MGK continue à gagner en qualité.*

[12] *« Au cas où MGK auraient le courage [sic !] de répondre à cette critique, nous voudrions établir certaines dispositions nécessaires pour que nous puissions prendre toute 'risposta' en considération de manière sérieuse. Nous n'accepterons aucun effort qui ne traite notre critique que de manière fragmentaire et isolée, et nous serons donc peu concernés par toute réponse qui se concentre uniquement sur les détails techniques des camps sans reconnaître l'importance de la politique nazie. Les camps Reinhard n'ont pas été créés dans le vide, et nous attendons de MGK qu'ils reconnaissent ce fait. C'est pourquoi nous défions MGK de suivre la structure de la présente critique, afin de mettre les choses en perspective. Comme nous l'avons mentionné, les arguments qui ne sont pas racontés sous forme narrative échouent souvent à un simple test de connerie. »* (p. 527)

Cette arrogance infantile est justement punie par cette réponse, qui répond à toutes leurs demandes et réfute leur travail chapitre par chapitre, paragraphe par paragraphe, argument par argument, objection par objection. Dans les chapitres rédigés par mes soins, dans lesquels j'ai numéroté mes réponses pour la commodité du lecteur (à l'exception de ceux du chapitre 2), j'ai répondu à plus de 800 objections. De quoi leur donner du travail pour les six années à venir, le temps qu'il leur fallait pour achever leur présent opus plagié. Pour ce qui nous concerne, leur éventuelle future réponse ne nous intéresse pas du tout. La très longue liste des plagiats scandaleux, des mensonges, des déformations et des omissions commis par ces bousilleurs et énumérés dans l'annexe du présent ouvrage suffit amplement à démontrer leur malhonnêteté délibérée et leur mauvaise foi ostensible. Nous ne nous soucierons plus à l'avenir d'autres clowneries exterminationnistes de ce genre, car ce serait un gaspillage de nos maigres ressources.

[13] *« Nous demandons donc à MGK de répondre raisonnablement à cette critique, mais nous ne pouvons que prédire que leur réponse sera déraisonnable, hystérique et pas tout à fait honnête. »* (p. 527)

Jamais une « prédiction » n'a été plus ridicule et plus fatale pour les « prophètes ».

13.2. Le croquemitaine de l'« antisémitisme »

par Jürgen Graf

Aux pages 521 et suivantes, nos adversaires tentent pathétiquement d'analyser les prétendus motifs qui ont poussé Mattogno, Kues et moi-même à devenir des révisionnistes :

> *« La simple réfutation de leur travail* [...] *passe à côté d'une partie cruciale d'une analyse correcte de MGK, à savoir la force motrice derrière le travail frauduleux de MGK ».* (p. 521)

Comme on pouvait s'y attendre, *Holocaust Controversies* en vient à la conclusion que notre force motrice est « l'antisémitisme ».

En fait, depuis l'époque de Paul Rassinier, les opposants au révisionnisme ont régulièrement tenté de masquer leur impuissance intellectuelle en accusant les révisionnistes d'« antisémitisme », de « nazisme » et de « racisme ». Cette chimère a été développée à la perfection par Deborah Lipstadt dans son livre *Denying the Holocaust.*[3222]

Il va sans dire que nous ne sommes pas obligés de commenter l'« analyse » de nos adversaires, qui n'est qu'une attaque *ad hominem* inadmissible, car les motivations d'un chercheur n'ont pas d'importance ; seuls les résultats comptent. Dans mon livre *The Giant with Feet of Clay* (Le géant aux pieds d'argile), je n'ai pas attaqué Raul Hilberg parce qu'il était un juif sioniste. Je l'ai critiqué pour avoir utilisé une méthode erronée qui conduit inévitablement à des résultats erronés. De même, toute tentative de réfuter un livre révisionniste en s'attaquant aux convictions politiques – réelles ou supposées – de son auteur est indéfendable et inadmissible d'un point de vue scientifique. Même si tous les révisionnistes étaient de fervents admirateurs d'Adolf Hitler, cela ne signifierait pas nécessairement que leurs conclusions sont erronées, tout comme le fait que la plupart des historiens de l'Holocauste soient juifs ne prouve pas que leurs thèses soient infondées.

Pour ces raisons, Thomas Kues a décidé de ne pas perdre son temps précieux en répondant à l'accusation d'« antisémitisme ». Cependant, Carlo Mattogno et moi-même avons décidé de commenter brièvement certaines des attaques dirigées contre nous, non pas parce que nous nous sentons obligés de défendre nos convictions contre des nains intellectuels, mais afin de démontrer une fois de plus que nos détracteurs sont à la fois des imposteurs et des ignorants.

À la page 522, Holocaust Controversies affirme ce qui suit :

> *« Il* [Graf] *a rejoint l'Institut pro-stalinien de la civilisation russe, un groupe qui diffuse des positions antisémites, notamment en réimprimant et en défendant l'authenticité des 'Protocoles*

[3222] Deborah Lipstadt, *Denying the Holocaust. The Growing Assault on Truth and Memory*, Free Speech Press, New York 1994. Speech Press, New York 1994.

des Sages de Sion' et en accusant les Juifs d'utiliser du sang chrétien dans leurs rituels ». (p. 522)

Il est tout à fait vrai que je coopère avec l'Institut de la civilisation russe, un groupe de réflexion orthodoxe et nationaliste (le fait que cet institut soit « pro-stalinien » est une invention puérile) et que je suis en bons termes avec son directeur, le Dr Oleg Platonov. Platonov croit en l'authenticité des *Protocoles des Sages de Sion*, alors que je pense que ces protocoles sont une contrefaçon très intelligente et élaborée qui n'a pas été fabriquée par la police secrète du Tsar, comme le veut la sagesse populaire, mais par des personnes totalement différentes. C'est pourquoi je n'ai jamais mentionné ce texte dans aucun de mes livres ou articles. En d'autres termes, si Platonov et moi sommes d'accord sur de nombreux points, nous sommes en désaccord sur d'autres, comme l'authenticité des *Protocoles des Sages de Sion*. Cela n'empêche pas *Holocaust Controversies* de parler avec malice de « la défense de Graf [...] et de son association avec les Protocoles des Sages de Sion »(p. 526)

Épilogue

par Jürgen Graf

Tous ceux qui connaissent la mythologie grecque connaissent l'histoire de la chemise de Nessus. Après avoir fait traverser un fleuve à Déjanire, l'épouse d'Héraclès, Nessus, un centaure impudique, tente de violer la jeune fille. Debout sur l'autre rive du fleuve, Hercule assiste à la scène et tire une flèche empoisonnée dans la poitrine de Nessus. Avant de mourir, le centaure dit à Déjanire que son sang assurerait à Hercule une fidélité éternelle. Plus tard, lorsqu'elle soupçonna son mari d'infidélité, Déjanire étala le sang du centaure sur une chemise et l'offrit à Héraclès. Celui-ci fut d'abord très fier de cette belle chemise, mais elle commença à brûler. Le héros, qui avait vaincu mille monstres, souffrit d'atroces douleurs, mais il ne put retirer la chemise maudite de son corps tourmenté.

La chemise de Nessus de la juiverie internationale est le mensonge de l'Holocauste. Grâce à ce mensonge, les juifs sont devenus une nation martyre pratiquement imperméable à la critique. Si les révisionnistes n'étaient pas entrés en scène, cet état de fait perdurerait probablement pendant de nombreuses décennies.

Une personne intelligente désireuse de sauver ce qui peut l'être du récit de l'Holocauste laisserait de côté les chambres à gaz et se concentrerait plutôt sur la « Shoah par balles » : Elle est beaucoup plus difficile à réfuter et contient, il est vrai, une certaine part de vérité, car aucun chercheur sérieux ne peut nier qu'un grand nombre de juifs ont effectivement été fusillés à l'Est. Mais pour les juifs, un tel semi-révisionnisme est totalement inacceptable. Outre le fait que le chiffre sacro-saint de six millions devient insoutenable sans les camps d'extermination, ces camps confèrent à l'Holocauste son caractère particulièrement bestial. Si l'histoire des usines de la mort et des chambres à gaz était vraie, les juifs auraient été victimes d'une atrocité sans précédent dans l'histoire. Sans les usines de la mort et les chambres à gaz homicides, le traitement infligé aux juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, tout en restant barbare, perd immédiatement son caractère unique et devient l'une des innombrables cruautés qui entachent l'histoire de l'humanité.

Les juifs et leurs larbins sont donc contraints de défendre à tout prix leurs chambres à gaz. Cette tâche est aussi enviable que celle d'un mathématicien contraint d'essayer de résoudre la quadrature du cercle.

Du point de vue juif, la meilleure stratégie est certainement celle de Raul Hilberg qui a tout simplement ignoré les révisionnistes. MM. Harrison, Muehlenkamp, Myers, Romanov et Terry auraient été bien inspirés d'imiter le regretté historien de l'Holocauste. Au lieu de cela, ils ont stupidement tenté de

réfuter les livres de MGK sur les camps de l'Aktion Reinhardt et de prouver que Bełżec, Sobibór et Treblinka étaient bien des camps d'extermination équipés de chambres à gaz homicides, comme le prétend l'historiographie traditionnelle. Ils récoltent aujourd'hui les fruits de leur folie.

Certains diront que Mattogno, Kues et moi-même devrions féliciter nos adversaires d'avoir au moins essayé. Je n'en suis pas si sûr : si un fou, désireux de prouver qu'il peut voler, se jette du 127e étage d'un gratte-ciel, nous ne le félicitons généralement pas d'avoir « au moins essayé ». Nous aurions tout de même traité les blogueurs controversés comme des adversaires honnêtes s'ils avaient formulé leur critique de manière civilisée et s'ils s'étaient abstenus de tricher, mais leur ton impertinent et leurs innombrables déformations et mensonges éhontés font qu'il est impossible d'éprouver le moindre respect à leur égard.

Dès le début de *Bełżec, Sobibór, Treblinka*, nos adversaires font preuve d'une malhonnêteté flagrante en affirmant que « après avoir si longtemps débattu d'Auschwitz et perdu ces arguments en audience publique lors du procès en diffamation Irving contre Lipstadt en 2000, les négationnistes ont commencé à porter leur attention sur les camps dits de l'Aktion Reinhard ». Toute personne compétente en informatique (et tous les lecteurs de la brochure sont nécessairement compétents en informatique, puisque *Holocaust Controversies* n'a jamais rien publié sur papier et ne le fera probablement jamais) peut facilement s'assurer que

a) David Irving n'a jamais écrit de livre ni même d'article sur l'Holocauste et ne peut donc pas être considéré comme un expert en la matière ;

b) Irving n'a jamais été un authentique révisionniste ;

c) le fleuron révisionniste d'antan, *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, a publié plus d'articles sur Auschwitz après qu'avant le procès Irving contre Lipstadt ;

d) L'auteur révisionniste le plus prolifique, Carlo Mattogno, a écrit pas moins de sept livres sur Auschwitz après le procès, dont l'étude épique *Auschwitz. The Case for Sanity*.

Alors, qui ces cinq bouffons espèrent-ils tromper ? Pensent-ils vraiment que leurs lecteurs sont tous des idiots ?

Holocaust Controversies a eu tout le temps nécessaire pour rédiger sa « réfutation ». Ils ont été aidés par une foule d'historiens de l'Holocauste qu'ils énumèrent avec diligence dans leur introduction. Cela ne les a pas aidés du tout. Le fait que Harrison, Muehlenkamp, Romanov et Terry aient pu recruter un cinquième clown, le chevalier vert de Yahvé Jason Myers, qui a écrit les chapitres sur les chambres à gaz et les témoins oculaires, n'a pas non plus aidé Harrison, Muehlenkamp, Romanov et Terry. Comme la position exterminationniste sur ces

deux sujets est désespérée dès le départ, Myers a eu des myriades d'occasions de se ridiculiser, et il n'en a pas manqué une seule. Félicitations, Myers, vous avez prouvé que vous étiez un digne disciple de Nicholas Terry, de Roberto Muehlenkamp et des autres ! J'espère que cela contribuera à votre carrière d'historien.

Cependant, les chapitres les plus absurdes de la brochure sont sans aucun doute les deux derniers, écrits par le crétin de Yahvé Roberto Muehlenkamp, qui a tenté en vain de prouver que, pendant la Seconde Guerre mondiale, les lois éternelles de la nature ont dû s'interrompre pour que les méchants nazis puissent perpétrer leur massacre dans des abattoirs chimiques et se débarrasser des corps sans utiliser beaucoup de carburant. Plus je lis Muehlenkamp, plus je suis stupéfait par la stupidité lamentable de cet individu. Il savait parfaitement que Mattogno, qui possède une connaissance encyclopédique de tous les problèmes liés à la crémation, réagirait à son défi et ferait de ses chapitres de la chair à pâté, pour reprendre pour la dernière fois la formule poétique de Romanov. Muehlenkamp serait-il masochiste ? Se complaît-il dans le rôle du clown de cirque qui se fait lancer des œufs sous les rires du public ? Il a maintenant des œufs sur le visage. Je ne le plains pas du tout, car il l'a bien cherché.

Le seul chapitre où nos adversaires pouvaient espérer s'approcher d'un match nul était le quatrième, rédigé par Harrison et Romanov sur la thèse de la réinstallation. Alors que nous, révisionnistes, pouvons facilement prouver que Bełżec, Sobibór et Treblinka étaient des camps de transit, nous sommes incapables de produire des documents de guerre allemands sur la destination et le sort des déportés. Mais au lieu de se contenter de ces objections légitimes, Harrison et Romanov ont exagéré leur argumentation, en essayant de prouver que la réinstallation des juifs dans les territoires occupés de l'Est aurait été impossible pour des raisons logistiques et autres. Dans sa réponse exceptionnellement brillante, Thomas Kues a réfuté toutes ces objections, privant ainsi les antirévisionnistes de leur dernier argument apparemment valable.

Si les blogueurs controversés avaient un peu de bon sens, ou même un minimum de décence humaine, ils se tairaient maintenant. Mais ils ne le peuvent pas ; leur ego surdimensionné ne leur permet pas de reconnaître leur défaite. Ainsi, après avoir pansé leurs plaies, les Inglorious Five écriront sans doute un autre pamphlet afin de « prouver » que MGK se sont trompés. Il va sans dire que Carlo Mattogno, Thomas Kues et moi-même ne nous sentirons nullement obligés de réagir à une telle démarche. Nous sommes tous les trois surchargés de travail et nous ne pouvons tout simplement pas nous permettre de perdre davantage de notre précieux temps à commenter les divagations de cinq clowns qui sont méprisés même par leurs confrères qui croient en l'Holocauste.

Bibliographie

Les monographies, les anthologies, les recueils de documents publiés et les articles publiés dans des revues qui s'efforcent de publier des documents scientifiques sont répertoriés. Les sources Internet ne sont citées que si elles font l'objet d'une référence répétée (« op. cit. ») dans une note de bas de page.

– Adelson, Alan; Robert Lapides (eds.), *Lodz Ghetto. Inside a Community under Siege*, Viking, New York 1989.
– Adler, H.G., *Der verwaltete Mensch. Studien zur Deportation der Juden aus Deutschland*. J.C.B. Mohr (Paul Siebeck). Tübingen, 1974.
– Adler, H.G., *Die Verheimlichte Wahrheit. Theresienstädter Dokumente*. Buchdruckerei Eugen Göbel, Tübingen, 1958.
– Altshuler, Mordechai, *Soviet Jewry on the Eve of the Holocaust*, Yad Vashem, Centre for Research of East European Jewry/Ahva Press, Jerusalem 1998.
– Alvarez, Santiago; Pierre Marais in *The Gas Vans. A Critical Investigation*. The Barnes Review, Washington, 2011.
– Aly, Götz, *"Endlösung." Völkerverschiebung und der Mord an den europäischen Juden*. S. Fischer, Verlag, Frankfurt am Main, 1995.
– Aly, Götz, *Aktion T-4, 1939-1945. Die "Euthanasie"-Zentrale in der Tiergartenstrasse 4*. Hentrich, Berlin, 1989.
– Aly, Götz; Susanne Heim, *Vordenker der Vernichtung: Auschwitz und die deutschen Pläne für eine neue europäische Ordnung*, Fischer Taschenbuch, Frankfurt am Main 1991/1993.
– Aly, Götz; Susanne Heim, *Bevölkerungsstruktur und Massenmord: neue Dokumente zur deutschen Politik der Jahre 1938-1945*. Berlin, Rotbuch, 1991.
– *American Jewish Year Book,,* vols. 41 (1939-1940), 42 (1940-1941), 51 (1950), 52 (1951), 54 (1953).
– Ancel, Jean, "The German-Romanian Relationship and the Final Solution," *Holocaust and Genocide Studies*, vol. 19, no. 2 (2005).
– Angrick, Andrej; Peter Klein, *The 'Final Solution' in Riga. Exploitation and Annihilation 1941–1944*, Berghahn Books, Oxford/New York 2009.
– Arad, Yitzhak, "Jewish Prisoner Uprisings in The Treblinka And Sobibor Extermination Camps. Part 4," in: *The Nazi Concentration Camps. Proceedings of the Fourth Yad Vashem International Historical Conference – January 1980*, Yad Vashem Jerusalem, 1984.
– Arad, Yitzhak, *The Holocaust in the Soviet Union*. Yad Vashem, Jerusalem, 2009.
– Arad, Yitzhak; S, Krakowski, S. Spector (eds.), *The Einsatzgruppen Reports*, Holocaust Library, New York, 1989.
– Arad, Yitzhak, *Belzec, Sobibor, Treblinka. The Operation Reinhard Death Camps*, Indiana University Press, Bloomington/Indianapolis 1987.
– Arad, Yitzhak, *In the Shadow of the Red Banner: Soviet Jews in the War Against Nazi Gemany*, Gefen, Jerusalem 2010.
– Arad, Yitzhak; Yisrael Gutman, Abraham Margaliot (eds.), *Documents on the Holocaust. Selected Sources on the Destruction of the Jews of Germany and Austria, Poland, and the Soviet Union*. Yad Vashem, Jerusalem, 1981.

– Arlt, Fritz, *Polen-, Ukrainer-, Juden-Politik*, Wissenschaftlicher Buchdienst Herbert Taege, Lindhorst 1995.
– Artom, Menachem Emanuele, *Vocabolario Ebraico-Italiano*. Fondazione per la Gioventù Ebraica, Rome 1965.
– Aschenauer, Rudolf, *Ich, Adolf Eichmann. Ein historischer Zeugenbericht*. Edited by Dr.. Druffel-Verlag, Leoni am Starnberger See, 1980.
– Auerbach, Rachel, "Treblinka. Reportaż" in: *Zagłada Żydów. Studia i Materiały*, vol. 8, 2012.
– Auswärtigen Amt, *Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1918-1945*. Vandenhoeck & Ruprecht in Göttingen, Serie E: 1941-1945, vols. III & V.
– Bajohr, Frank, *"Aryanisation" in Hamburg: The Economic Exclusion of Jews and the Confiscation of Their Propery in Nazi Germany*, Berghahn Books, Oxford/New York 2002.
– Ball, John C., *Air Photo Evidence*, Ball Ressource Service, Delta 1992.
– Bankier, David, "The Germans and the Holocaust; What Did They Know," *Yad Vashem Studies* vol. XX (1990).
– Baranowski, Julian, *The Łódź Ghetto 1940-1944. Vademecum.* Archiwum Państwowe w Łodzi. Bilbo, Łódź, 1999.
– Bauer, Yehuda, "Jewish Baranowicze in the Holocaust," in: *Yad Vashem Studies*, 31, 2003.
– Bauman, Paul, "Geophysical exploration of the former extermination center at Sobibór, Poland," *Symposium on the Application of Geophysics to Engineering and Environmental Problems*, vol. 23 (2010).
– Baxter, Ian, *The SS of Treblinka*, Spellmount, Stroud 2010.
– Beck, Norman, *Diagnostic Hematology*. Springer, London, 2009.
– Bednarz, W., "Obóz zagłady Chełmno," in: *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce*, I, 1946.
– Bednarz, W., *Obóz straceń w Chełmn nad Nerem*. Państwowy Instytut Wydawniczy, Warsaw, 1946.
– Beer, Mathias, "Die Entwicklung der Gaswagen beim Mord an den Juden," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, Jg. 35, 1987, Heft 3.
– Bem, Marek; Wojciech Mazurek, *Sobibór: Archaeological research conducted on the site of the former German extermination centre in Sobibór 2000-2011*. Published by The Foundation for "Polish-German Reconciliation." Warszawa-Włodawa 2012.
– Bender, Sara, *The Jews of Bialystok during World War II and the Holocaust*, Brandeis University Press, Lebanon (NH) 2008.
– Benz, Wolfgang, "Judenvernichtung aus Notwehr? Die Legenden um Theodore N. Kaufman," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 29. Jg., Heft 4, October 1981.
– Benz, Wolfgang, *Dimension des Völkermords. Die Zahl der jüdischen Opfer des Nationalsozialismus*, Oldenbourg Verlag, Munich 1991.
– Benz, Wolfgang; Barbara Distel (eds.), *Der Ort des Terrors: Geschichte der nationalsozialistischen Konzentrationslager*, vols. 8 & 9, C.H. Beck, Munich 2008f.
– Benz, Wolfgang; Konrad Kwiet, Jürgen Matthäus, *Einsatz im "Reichskommissariat Ostland."* Metropol, Berlin, 1998.
– Berenstein, Tatiana, "Eksterminacja ludności żydowskiej w dystrykcje Galicja (1941 – 1943)," in: *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego w Polsce*, 1967, no. 61.
– Berenstein, Tatiana; Artur Eisenbach, Adam Rutkowski, *Eksterminacja Żydów na ziemiach polskich w okresie okupacji hitlerowskiej*. Zbiór dokumentów, Warsaw, 1957.
– Berenstein, Tatiana; Artur Eisenbach, Bernard Mark, Adam Rutkowski, *Faschismus – Getto – Massenmord. Dokumentation über Ausrottung und Widerstand der Juden in Polen während des zweiten Weltkrieges*, Jüdischen Historischen Institut Warschau, Röderberg Verlag, Frankfurt/Main,

1960.
– *Biuletyn Informacyjny*, Część II. Przedruk roczników 1942-1943. Rok III (LIV) Nr. Specjalny 2 (195), Warsaw 2002.
– Blatt, Thomas Toivi, *From the Ashes of Sobibor. A Story of Survival*, Northwestern University Press, Evanston 1997.
– Blatt, Thomas, *Sobibor. The Forgotten Revolt*. Issaquah, 1998.
– Blumental, Nachmann, *Dokumenty i materiały,* Wydawnictwa Centralnej Żydowskiej Komisji Historycznej w Polsce, Tom I, *Obozy*, Łódź 1946.
– Boberach, Heinz, *Meldungen aus dem Reich. Die geheimen Lageberichte des Sicherheitsdienstes der SS 1938-1945*. Pawlak Verlag, Herrsching, 1984.
– Boelcke, Willi, *The Secret Conferences of Dr. Goebbels: The Nazi Propaganda War, 1939-1943*, New York: Dutton, 1970.
– Boisdefeu, Jean-Marie, *La controverse sur l'extermination des juifs par les allemands*, vol. 2, "Réalités de la Solution Finale," V.H.O., Berchem 2003.
– Bordoni, Ugo, *Trattato generale teorico pratico dell'arte dell'ingegnere civile, industriale ed architetto*. Vallardi, Milano 1918.
– Borwicz, Michał M.; Nella Rost, Jósef Wulf (eds.), *Dokumenty zbrodni i męczeństwa.* Kraków, 1945. – Bourgeois, D., "La Suisse, les Suisses et la Shoah," *Revue d'Histoire de la Shoah*, 163 (1998), pp. 132-151.
– Bowman, Steven B., *The Agony of Greek Jews, 1940-1945*, Stanford University Press, Stanford (CA) 2009.
– Brandhuber, J., "Die sowjetischen Kriegsgefangenen im Konzentrationslager Auschwitz," in: *Hefte von Auschwitz*, 4, 1961.
– Brandon, Ray; Wendy Lower (eds.), *The Shoah in Ukraine. History, Testimony, Memorialization*. Published in association with the United States Holocaust Museum. Indiana University Press, 2008/2010.
– Brayard, F., "An Early Report by Kurt Gerstein," in: *Bulletin du CRFJ*, number 6, Spring 2000.
– Breitman, R., *U.S. Intelligence and the Nazis*. Cambridge University Press, 2005.
– Broszat, Martin, "Hitler und die Genesis der 'Endlösung.' Aus Anlaß der Thesen von David Irving," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, vol. 25, no. 4, 1977.
– Broszat, Martin, *Kommandant in Auschwitz. Autobiographische Aufzeichnungen des Rudolf Höss*, Deutscher Taschenbuch Verlag, München, 1981.
– Browning, Christopher R., *Nazi Policy, Jewish Workers, German Killers*. New York, Cambridge University Press, 2000.
– Browning, Christopher R., *The Final Solution and the German Foreign Office. A Study of Referat DIII of Abteilung Deutschland 1940-43*. Holmes & Meier Publishers, New York, London 1978.
– Browning, Christopher R., *Evidence for the Implementation of the Final Solution: Electronic Edition*; www.hdot.org/en/trial/defense/browning/420;hass.unsw.adfa.edu.au/timor_companion/documents/Browning%20expert%20evidence.pdf
– Browning, Christopher R., *The Path to Genocide: Essays on Launching the Final Solution*. Cambridge University Press, 1995.
– Browning, Christopher R., *Verso il genocidio. Come è stata possibile la "soluzione finale."* Il Saggiatore, Milan 1998.
– Browning, Christopher R.; Jürgen Matthäus, *The Origins of the Final Solution. The Evolution of Nazi Jewish Policy, September 1939-March 1942*. Yad Vashem, Jerusalem, 2004.
– Brugioni, D.A.; R. G. Poirier, *The Holocaust Revisited: A Retrospective Analysis of the Auschwitz-Birkenau Extermination Complex*. Central Intelligence Agency, Washington D.C., 1979.

– Brunner, Bernhard, *Der Frankreich-Komplex. Die nationalsozialistischen Verbrechen in Frankreich und die Justiz der Bundesrepublik Deutschland*. Wallstein, Göttingen, 2004.
– Bucheim, Hans; Martin Broszat, Hans-Adolf Jacobsen, Helmut Krausnick, *Anatomie des SS Staates*. Deutscher Taschenbuch Verlag, München, 1982.
– Büchler, Yehoshua, "'Certificates' for Auschwitz," in: *Yad Vashem Studies*, XXX, Jerusalem, 2002.
– Burba, M., *Treblinka. Ein NS-Vernichtungslager im Rahmen der "Aktion Reinhard,"* Göttingen, 1995.
– Butz, Arthur, *The Hoax of the Twentieth Century*, Historical Review Press, Brighton 1976; 3rd edition, Theses & Dissertations Press, Chicago 2003.
– Caban, I.; Z. Mańkowski, *Związek Walki Zbrojnej i Armia Krajowa w Okręgu Lubelskim 1939-1944*, Lublin, 1971.
– Caplan, Jane; Nikolaus Wachsmann (eds.), *Concentration Camps in Nazi Germany: The New Histories*, Routledge, New York 2010.
– Central Commission for Investigation of German Crimes in Poland, *German Crimes in Poland*, vol. I, Warsaw 1946.
– Cesarani, David, *Holocaust. Critical Concepts in Historical Studies*. Routledge, New York, 2004.
– Chasiōtēs, Iōannēs K., *The Jewish communities of southeastern Europe: from the fifteenth century to the end to World War II*, Institute for Balkan Studies, 1997.
– Chelain, André, *Faut-il fusillert Henri Roques?* Polemiques, Paris, 1986.
– Chelain, André, *La thèse de Nantes et l'affaire Roques*, Polémiques, Paris 1989.
– Chodzko, Mieczysław, "Wspomnienia Treblinkarza," in: *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, July-September 1958, no. 27.
– Churchill, Winston, *The Second World War, Vol. IV: The Hinge of Fate*, London: Penguin Classics, 2005.
– Ciano, G., *Diario 1937-1943*, R. De Felice, ed. Rizzoli, Milan 1980.
– Cohen, Rose; Saul Issroff, *The Holocaust in Lithuania 1941-1945: a book of remembrance*, Gefen, Jerusalem 2002.
– Colloque de l'École des Hautes Études en sciences sociales, *L'Allemagne nazie et le génocide juif*, Gallimard, Paris, 1985.
– *Communiqué on the Polish-Soviet Extraordinary Commission for Investigating the Crimes Committed by the Germans in the Majdanek Extermination Camp in Lublin*. Foreign Languages Publishing House, Moscow, 1944.
– Créteur, M., "La pratique de la crémation des cadavres sur les champs de bataille de Sédan en 1871," in: *Revue d'Hygiène et de Police Sanitaire*, XXXVII, 1915.
– Crowell, Samuel, *The Gas Chambers of Sherlock Holmes*, Nine-Banded Books, Charlestown 2011.
– Czech, Danuta, *Auschwitz Chronicle: 1939-1945*, Henry Holt, New York, 1997.
– Czech, Danuta, *Kalendarium der Ereignisse im Konzentrationslager Auschwitz-Birkenau 1939-1945*, Rowohlt Verlag, Reinbek 1989
– Dalton, T., "Goebbels on the Jews, Part 2," in: *Inconvenient History*, vol. 2. no. 2, 2010; www.inconvenienthistory.com/archive/2010/volume_2/number_2/goebbels_on_the_jews_2.php
– Daniels, David J., *Ground Penetrating Radar*, 2nd ed., The Institution of Engineering and Technology, London 2004.
– Danto, Bruce L.; M.D., "The Man with a Red Face," *The American Journal of Psychiatry*, Vol. 121:3 (September 1964).

– Datner, Szymon; Janusz Gumkowski, Kazimierz Leszczyński, *Genocide 1939-1945*. Wydawnictwo Zachodnie, Warszawa/Poznań, 1962.
– de Cristoforis, M., *Étude pratique sur la crémation*. Imprimerie Treves Frères, Milan, 1890.
– de Felice, Renzo, "Bastianini, Giuseppe," in: *Dizionario Biografico degli Italiani* – Volume 7 (1970); www.treccani.it/enciclopedia/giuseppe-bastianini_(Dizionario-Biografico).
– de Jong, L., "Die Niederlande und Auschwitz," *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, Vol. 17, No. 1 (January 1969), pp. 1-16.
– Dean, Martin, *Collaboration in the Holocaust-Crimes of the Local Police in Bielorussia and Ukraine, 1941-44*. Published in association with the United States Holocaust Museum. New York, 2000.
– DeHaan, John D.; S.J. Campbell, S. Nurbakhsh, "Combustion of animal fat and its implications for the consumption of human bodies in fires," in: *Science & Justice*, 1999, 39 (1).
– Desbois, Patrick, *The Holocaust by Bullets. A Priest's Journey to Uncover the Truth Behind the Murder of 1.5 Million Jews*, Palgrave MacMillan, New York 2008.
– Deutsche Informationsstelle, *Amtliches Material zum Massenmord von Katyn*. Berlin, 1943.
– Dibelius, Otto, *Obrigkeit*, Kreuz-Verlag, Stuttgart 1963.
– Dieckmann, Christoph, *Deutsche Besatzungspolitik in Litauen 1941-1944*, (2 vols.), Wallstein, Göttingen 2011.
– Dieckmann, Christoph; Wolf Gruner, Anne Klein, Birthe Kundrus, Beate Meyer, Armin Nolzen, Babette Quinkert, Sven Reichardt, Thomas Sandkühler, Sybille Steinbacher (ed.), *Die Deportation der Juden aus Deutschland. Pläne – Praxis – Reaktionen 1938-1945*. Wallstein, Göttingen, 2004.
– Długoborski, Waclaw; Franciszek Piper, *Auschwitz 1940-1945. Studien zur Geschichte des Konzentrations- und Vernichtungslager Auschwitz*, Publishing House of the State Museum of Auschwitz-Birkenau. Oświęcim 1999.
– Domarus, Max, *Hitler Reden und Proklamationen 1932-1945*. R. Löwit – Wiesbaden, 1973.
– Donat, Alexander, *Death Camp Treblinka: A Documentary*. Holocaust Library, New York, 1979.
– Dorian, E., *The Quality of Witness. A Romanian Diary 1937-1944*, The Jewish Publication Society of America, Philadelphia 1982.
– Dreyfus, Jean-Marc, "'Almost-Camps' in Paris," in: Jonathan Petropoulos, John K. Roth (eds.), *Gray Zones: Ambiguity and Compromise in the Holocaust and Its Aftermath*, Berghahn Books, New York/Oxford 2005
– Dreyfus, Jean-Marc; Sarah Gensburger, *Nazi labor camps in Paris, Austerlitz, Lévitan, Bassano, July 1943-August 1944*, Berghahn Books, New York/Oxford 2011.
– du Prel, Maximilian, *Das Generalgouvernement. Mit 18 Karten und 81 Abbildungen* (2nd rev. ed. of *Das deutsche Generalgouvernement Polen*, 1940), Triltsch, Würzburg 1942.
– Dupras, Tosha L.; John J. Schultz, Sandra M. Wheeler, Lana J. Williams, *Forensic Recovery of Human Remains: Archaeological Approaches*, 2nd ed., CRC Press, Boca Raton (FL) 2012.
– Dwork, Deborah.; Robert J. van Pelt, *Auschwitz 1270 to the present*. W.W. Norton & Company. New York-London, 1996.
– Dziadosz, E.; J. Marszałek, "Więzienia i obozy w dystrykcie lubelskim w latach 1939-1944," in: *Zeszyty Majdanka*, 3, 1969.
– Ehrenburg, Ilya; Vasily Grossman, *The Complete Black Book of Russian Jewry*. Transaction Publishers, New Bruswick. 2009.
– Eisenbach, A., "Operation Reinhard. Mass Extermination of the Jewish Population in Poland," in: *Polish Western Affairs*, Vol. III, No.1, 1962.
– Eisenbach, A., *Dokumenty do dziejów okupacji niemieckiej w Polsce*, Tome III: *Getto Łódzkie*, Warsaw-Łódź-Krakow, 1946.

– Eisenbach, A., *Emanuel Ringelblum Kronika getta warszawskiego wrzesień 1939-styczeń 1943*. Czytelnik, Warsaw, 1983.
– Eisenbach, A., *Getto Łódzkie*. Dokumenty i materiały do dziejów okupacji niemieckiej w Polsce, Tom III. Warsaw, Łódź, Kraków, 1946.
– Eisenbach, A., *Hitlerowska polityka zagłady Żydów*. Książka i Wiedza, 1961.
– Engel, Štefan, *Tragédia slovenských židov. Fotografie a dokumenty*. Dokumentačná akcia pri Úsžno v Bratislave, 1949.
– Engelking, Barbara; Jacek Leociak, *The Warsaw ghetto: A guide to the perished city*, Yale University Press, New Haven (CT) 2009.
– Epstein, Catherine, *Model Nazi. Arthur Greiser and the Occupation of Western Poland*, Oxford University Press, 2010.
– Evans, Richard J., *Expert Report*, Irving v. Lipstadt/Penguin Books trial; www.phdn.org/negation/irving/EvansReport.pdf.
– Farbstein, E., *Hidden in Thunder: Perspectives on Faith, Halachah and Leadership during the Holocaust*. Old City Press, Jerusalem, 2007.
– Fargion, Liliana Picciotto, *Il libro della memoria. Gli Ebrei deportati dall'Italia (1943-1945)*. Mursia, Milan, 1992.
– Faurisson, Robert, "My Life as a Revisionist (September 1983 to September 1987)," *The Journal for Historical Review*, vol. 9, no. 1, 1989.
– Faurisson, Robert, "Bricolages et gazouillages à Auschwitz et Birkenau selon J. -C. Pressac," *Revue d'Histoire Révisionniste*, No. 3, November 1990.
– Feldman, Gerald D.; Wolfgang Seibel (eds.), *Networks of Nazi Persecution. Bureaucracy, Business and the Organization of the Holocaust*, Berghahn Books, 2005.
– Fischel, Jack R., *Historical Dictionary of the Holocaust*. The Scarecrow Press, Inc. Lanham Toronto Plymouth, UK 2010.
– Fleming, Gerald, *Hitler and the Final Solution*. University of California Press, Berkeley /Los Angeles, 1987.
– Flury, Ferdinand; Franz Zernik, *Schädliche Gase, Dämpfe, Nebel, Rauch- und Staubarten*. Verlag von Julius Springer, Berlin, 1931.
– Förster, Jürgen, "The Wehrmacht and the War of Extermination against the Soviet Union", in: *Yad Vashem Studies* 14, 1981.
– Frei, Norbert; Thomas Grotum, Jan Parcer, Sybille Steinbacher, Bernd C. Wagner (eds.), *Standortund Kommandanturbefehle des Konzentrationslagers Auschwitz 1940-1945*, Institut für Zeitgeschichte, K.G. Saur, Munich, 2000.
– Freiberg, Dov, *To Survive Sobibor*, Gefen Publishing House, Jerusalem 2007.
– Freudiger, Kerstin, *Die juristische Aufarbeitung von NS-Verbrechen*. Mohr Siebeck, Tübingen, 2002.
– Freyer, Anna; Jean-Claude Pressac, *L'Album d'Auschwitz*. Éditions du Seuil, Paris 1983.
– Friedlander, Henry, *The Origins of Nazi Genocide: From Euthanasia to the Final Solution*, University of North Carolina Press, Chapel Hill 1995.
– Friedlander, Henry; Sybil Milton (eds.), *Archives of the Holocaust, Vol. 11, Berlin Document Center, part 2*, Garland Publishing, New York/London 1992.
– Friedländer, Saul, *The Years of Extermination. Nazi Germany and the Jews, 1939-1945*. Harper-Collins, New York, 2008.
– Friedländer, Saul, *Die Jahre der Vernichtung. Das Dritte Reich und die Juden 1939-1945*. C.H. Beck, München, 2006.
– Friedman, Filip, *This was Oświęcim!*, The United Jewish Relief Appeal, London 1946.
– Friedman, Filip, *To jest Oświęcim*, Państwowe Wydawnictwo Literatury Politycznej, Warsaw,

1945.
– Frisancho, A. Roberto, *Human Adaptation and Accomodation*. University of Michigan, 1993.
– Fröhlich, Elke, *Die Tagebücher von Joseph Goebbels, Sämtliche Fragmente*, K.G. Saur, Munich/ New York/London, 1987.
– Garscha, W.R., "Das Scheitern des »kleinen Eichmann-Prozesses« in Österreich," Forschungsstelle Nachkriegsjustiz 2004 (2009);
www.nachkriegsjustiz.at/prozesse/geschworeneng/hoefle.php
– Gauss, Ernst, *Grundlagen zur Zeitgeschichte*, Grabert Verlag, Tübingen 1994.
– Gefen, Aba, *Ein funke Hoffnung. Ein Holocaust-Tagebuch*, Bleicher Verlag, Gerlingen 1987.
– Gerlach, Christian, *Krieg, Ernährung, Völkermord: Forschungen zur deutschen Vernichtungspolitik im Zweiten Weltkrieg*. Hamburger Edition, 1998.
– Gerlach, Christian, "The Wannsee Conference, the Fate of German Jews and Hitler's Decision in Principle to Exterminate All European Jews," in: *The Journal of Modern History*, Vol. 70, No. 4, December 1998.
– Gerlach, Christian, *Kalkulierte Morde. Die deutsche Wirtschafts- und Vernichtungspolitik in Weißrußland 1941 bis 1942*. Hamburger Edition, Hamburg, 1999.
– Gesellschaft für Technische Informationen, *"Hütte" Des Ingenieurs Taschenbuch*. Verlag von Wilhelm Ernst & Sohn, Berlin, Band I, 1931.
– Gesenius, G., *Lexicon manuale Hebraicum et Chaldaicum in Veteris Testamenti libros*. Lipsiae, 1847.
– Gilbert, Martin, *Endlösung. Die Vertreibung und Vernichtung der Juden. Ein Atlas*, Rowohlt Verlag, Hamburg 1995.
– Gilbert-Barness, Enid; Diane E. Debich-Spicer, *Handbook of Pediatric Autopsy Pathology*, Humana
Press, Totowa (NJ) 2005.
– Gilead, I.; Y. Haimi, W. Mazurek, "Excavating Nazi Extermination Centres," in: *Present Pasts*, Vol. 1, 2009, pp. 10-39.
– Gitelman, Zvi, *Bitter Legacy. Confronting the Holocaust in the USSR*, Indiana University Press, 1997.
– Giua, Michele; Clara Giua-Lollini, *Dizionario di chimica generale e industriale*, vol. III, Unione Tipografico-Editrice Torinese, Torino, 1950.
– Glazar, R., *Die Falle mit dem grünen Zaun*. Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1982.
– Glienke, Stephan Alexander; Volker Paulmann, Joachim Perels (eds.), *Erfolgsgeschichte Bundesrepublik? Die Nachkriegsgesellschaft im langen Schatten des Nationalsozialismus*. Wallstein, Göttingen, 2008.
– Główna Komisja Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce Rada Ochrony Pomników Walki i Męczeństwa, *Obozy hitlerowskie za ziemiach polskich 1939-1945. Informator encyklopedyczny*, Państwowe Wydawnictwo Naukowe, Warsaw 1979.
– Głuchowski, Piotr; Marcin Kowalski, "Gorączka złota w Treblince," in: *Gazeta Wyborcza*, 8 January 2008.
– Göbbels, Joseph, *Die Tagebücher*. Saur Verlag, Munich 2005.
– Goppelsroeder, Friedrich, *Ueber Feuerbestattung*. Mühlhausen, 1894.
– Goschler, Constantin; Jürgen Litteicher (eds.), *"Arisierung" und Restitution. Die Rückerstattung jüdischen Eigentums in Deutschland und Österreich nach 1945 und 1989*. Wallstein, Göttingen, 2002.
– Government, Soviet, *Soviet Government Statements on Nazi Atrocities*, Hutchinson & Co, London 1945.

– Graf, Jürgen; Carlo Mattogno, *Concentration Camp Stutthof and its Function in National Socialist Jewish Policy*, Theses & Dissertations Press, Chicago 2003.
– Graf, Jürgen; Thomas Kues, Carlo Mattogno, *Sobibór. Holocaust-Propaganda und Wirklichkeit*, Castle Hill Publishers, Uckfield 2010.
– Graf, Jürgen, "A challenge to Dr. Christian Lindtner."
http://globalfire.tv/nj/12en/history/lindtner.htm
– Graf, Jürgen, "Anatomie der sowjetischen Befragung der Topf-Ingenieure," *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, No. 4/2002, pp. 398-421.
– Graf, Jürgen, "David Irving and the Aktion Reinhardt Camps," *Inconvenient History*, Volume 1, No. 2, 2009.
– Graf, Jürgen, "Révision du nombre des victimes de Majdanek," *Sans Concession* No. 42-45 (September- December 2008).
– Graf, Jürgen, "What Happened to the Jews Who Were Deported to Auschwitz But Were Not Registered There?," *Journal of Historical Review*, vol. 19, no. 4, 2000;
www.ihr.org/jhr/v19/v19n4p-4_Graf.html
– Graf, Jürgen, *Auschwitz. Tätergeständnisse und Augenzeugen des Holocaust*, Würenlos 1994.
– Graf, Jürgen, *Riese auf tönernen Füssen. Raul Hilberg und sein Standardwerk über den "Holocaust,"* Castle Hill Publishers, Hastings 1999.
– Graf, Jürgen, *The Giant with Feet of Clay. Raul Hilberg and his Standard Work on the "Holocaust,"* Theses & Dissertations Press, Chicago 2001.
– Graf, Jürgen; Carlo Mattogno*, Concentration Camp Majdanek. A Historical and Technical Study*, 3rd ed., The Barnes Review, Washington, DC, 2012; 1st. ed. Theses & Dissertations Press, Chicago,2003.
– Graf, Jürgen; Robert Countess, Carlo Mattogno, "In Memoriam Jean-Claude Pressac," *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, No. 3&4/2003, pp. 406-415.
– Graf, Jürgen; Thomas Kues, Carlo Mattogno, *Sobibor. Holocaust Propaganda and Reality*, The Barnes Review, Washington 2010.
– Graf, Jürgen; Thomas Kues, Carlo Mattogno, *Sobibór: Holocaust-Propaganda und Wirklichkeit*, Castle Hill Publishers, Uckfield 2010.
– Griffen, Sean M.; Michael K. Ward, Andrea R. Terrell, Donna Stewart, "Diesel Fumes Do Kill: A Case of Fatal Carbon Monoxide Poisoning Directly Attributed to Diesel Fuel Exhaust with a 10-year Retrospective Case and Literature Review," *Journal of Forensic Science*, 53/5, September 2008.
– Gross, Jan Tomasz; Irena Grudzińska Gross, *Golden Harvest*. Oxford University Press, 2012.
– Grossmann, Vasili, *L'enfer de Treblinka*, B. Arthaud, Grenoble/Paris 1945.
– Grubach, Paul, "The 'Nazi Extermination Camp' Sobibor in the Context of the Demjanjuk Case," *Inconvenient History*, vol. 1, no. 2, 2009;
www.inconvenienthistory.com/archive/2009/volume_1/number_2/the_nazi_extermination_camp_of_sobibor.php.
– Gruner, Wolf, *Jewish Forced Labor Under the Nazis. Economic Needs and Racial Aims, 1938-1944*. Cambridge University Press, 2006.
– Gruppo di Ar, *Johann Andreas Eisenmenger e il Giudaismo svelato. Con un'antologia su ebrei e non-ebrei secondo gli insegnamenti biblici*, Edizioni di Ar, Padova, 2008.
– Guérin, Jean, *Rawa Ruska*, Editions Oris, Paris, 1945.
– Guharaj, P.V.; M.R. Chandran, *Forensic Medicine*, 2nd ed., orient Longman, Hyderabad 2003.
– Gulczyński, Janusz, *Obóz śmierci w Chełmnie nad Nerem*, Wojewódzki Ośrodek Kultury w Koninie. Koniń, 1991.

– Gumkowski, J.; A. Rutkowski, *Treblinka*, published by the Council for Protection of Fight and Martyrdom Monuments, Warsaw 1961.
– Gutermann, Bella, "Jews in the Service of Organisation Todt in the Occupied Soviet Territories, October 1941–March 1942," Online: www1.yadvashem.org/odot_pdf/Microsoft%20Word%20-%202023.pdf
– Gutman, Yisrael; Michael Berenbaum, *Anatomy of the Auschwitz Death Camp*. Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis, 1994.
– Guttenplan, D.D., *The Holocaust on Trial*. W.W. Norton & Company, New York, 2002.
– Guyton, Arthur C.; John E. Hall, *Fisiologia medica*. Elsevier Italia, 2010.
– Hackert, Wolfgang, *Bombenlügen. Richtigstellung zum Terrorangriff auf Dresden*, Kopp Verlag, Rottenburg 2011.
– Haglund, William D., "Recent Mass Graves, An Introduction," in: William D. Haglund, Marcella H. Sorg (eds.), *Advances in Forensic Taphonomy. Method, Theory, and Archaeological Perspectives*, CRC Press, Boca Raton, Florida, 2002.
– Hamburger Institut für Sozialforschung (ed.), *Verbrechen der Wehrmacht. Dimensionen des Vernichtungskrieges 1941–1944*, 2nd ed., Hamburger Edition, Hamburg 2002.
– Hannover, N., *Abyss of Despair: The Famous 17th Century Chronicle Depicting Jewish Life in Russia and Poland During the Chmielnicki Massacres of 1648-1649,* Transaction Publishers, New Brunswick (NJ) 2009, (1950, revised 1983).
– Harris, Whitney R., *Tyranny On Trial: The Trial of the Major German War Criminals at the End of World War II at Nuremberg, Germany, 1945-1946*. Southern Methodist University Press, Dallas, 1999.
– Harrison, Jonathan; Roberto Muehlenkamp, Jason Myers, Sergey Romanov, Nicholas Terry, *Belzec, Sobibor, Treblinka: Holocaust Denial and Operation Reinhard, A Critique of the Falsehoods of Mattogno, Graf and Kues,* A Holocaust Controversies White Paper, http://holocaustcontroversies.blogspot.com, December 2011.
– Harshav, Benjamin, *Marc Chagall and His Times: a Documentary Narrative*, Stanford University Press, Stanford (CA) 2004.
– Hartmann, Christian; Johannes Hürter, Peter Lieb, Dieter Pohl, *Der deutsche Krieg im Osten 1941-1944. Facetten einer Grenzüberschreitung*. Oldenburg Wissenschaftsverlag, München 2009.
– *Hebrew and English Lexicon of the Old Testament with an Appendix containing the Biblical Aramaic based on the Lexicon of William Gesenius*, Houghton Mifflin Company, Boston/New York 1906.
– Heepke, Wilhelm, *Die Kadaververnichtungsanlagen*, Verlag von Carl Marhold, Halle a. S. 1905.
– Heiber, Helmut, "Aus den Akten des Gauleiters Kube," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 4 Jg., 1956, Heft 1.
– Heiber, Helmut, "Der Generalplan Ost," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 6. Jg., 1958. Heft 3.
– Heiber, Helmut, *Hitlers Lagebesprechungen; die Protokollfragmente seiner militärischen Konferenzen 1942-1945*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1962.
– Herbert, Ulrich, *National Socialist Extermination Policies: Contemporary German Perspectives and Controversies*, Berghahn Books, New York, 2000.
– Herbert, Ulrich, *Hitler's foreign workers. Enforced foreign labor in Germany under the Third Reich*. Cambridge University Press, Cambridge, 1997.
– Herbert, Ulrich, *National Socialist Extermination Policies. Contemporary German Perspectives and Controversies*, Berghahn Books, New York/Oxford 2000.
– Herbert, Ulrich; Karin Orth, Christoph Dieckmann (eds.), *Die nationalsozialistischen Konzentrationslager. Entwicklung und Struktur*, Band I, Wallstein Verlag, Göttingen, 1998.

– Herf, J., *The Jewish Enemy. Nazi propaganda during World War II and the Holocaust*. Harvard, 2006
– Het Nederlandsche Roodekruis, *Auschwitz*. Deel III: *De deportatietransporten in de zg. Coselperiode* (28 augustus tot en met 12 december 1942), 's-Gravenhage 1947-1953.
– Hilberg, Raul, *Perpetrators, Victims, Bystanders: Jewish Catastrophe 1933-1945*. Aaron Asher Books, New York, 1992.
– Hilberg, Raul, *Die Vernichtung der europäischen Juden*. Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt am Main, 1999.
– Hilberg, Raul, *Sonderzüge nach Auschwitz*, Dumjahn Verlag, Mainz, 1981.
– Hilberg, Raul, *The Destruction of the European Jews*, 3 volumes, Homes and Meier, New York 1985.
– Himmler, Heinrich, "Denkschrift Himmlers über die Behandlung der fremdvölkischen im Osten (Mai 1942)," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 5. Jg., 1957, Heft 2.
– Hoffmann, Jens, *"Das kann man nicht erzählen." "Aktion 1005" – Wie die Nazis die Spuren ihrer Massenmorde in Osteuropa beseitigten*. KVV konkret, Hamburg, 2008.
– Hoppe, Bert; Hildrun Glass (eds.), *Die Verfolgung und Ermordung der europäischen Juden durch das nationalsozialistische Deutschland 1933–1945*. Band 7: "Sowjetunion mit annektierten Gebieten I. Besetzte sowjetische Gebiete unter deutscher Militärverwaltung, Baltikum und Transnistrien," Oldenbourg Verlag, Munich 2011.
– Hürter, Johannes, "Auf dem Weg zur Militäropposition Tresckow, Gersdorff, der Vernichtungskrieg und der Judenmord Neue Dokumente über das Verhältnis der Heeresgruppe Mitte zur Einsatzgruppe B im Jahr 1941," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 52. Jg., Heft 3, July 2004.
– Hürter, Johannes, *Hitlers Heerführer. Die deutschen Oberbefehlshaber im Krieg gegen die Sowjetunion 1941/42*. Oldenbourg Wissenschaftsverlag, München, 2007.
– Igounet, Valérie, *Histoire du négationnisme en France,* Editions du Seuil, Paris 2000.
– Ioanid, Radu, "The deportation of the Jews to Transnistria," in: Mariana Hausleitner, Brigitte Mihok, Juliane Wetzel (eds.), *Rumänien und der Holocaust. Zu den Massenverbrechen in Transnistrien 1941-1944*, Metropol Verlag, Berlin 2001.
– Irving, David, *Hitler's War and the War Path*. Focal Point Pubblications, London, 2002.
– Irving, David, *Nuremberg. The Last Battle*. Focal Point Publications, London, 1996.
– Irving, David, "David Irving's Final Address in the London Libel Trial," *Journal of Historical Review*, vol. 19 (2000) no. 2, pp. 9-46.
– Jäckel, Eberhard; Jürgen Rohwer (eds.), *Der Mord an den Juden im Zweiten Weltkrieg. Entschlußbildung und Verwirklichung*, Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart 1985.
– Jäckel, Eberhard; Peter Longerich, Julius H. Schoeps (eds.), *Enzyklopädie des Holocaust. Die Verfolgung und Ermordung der europäischen Juden.* Argon Verlag, Berlin, 1993.
– Jaroszewski, Zdzisław, *Pacjenci i pracownicy szpitali psychiatrycznych w Polsce zamordowani przez okupanta hitlerowskiego i los tych szpitali w latach 1939-1945*, Tom I. *Szpitale*, Warsaw 1989.
– Jochmann, Werner, *Adolf Hitler. Monologe im Führerhauptquartier 1941-1944. Die Aufzeichnungen Heinrich Heims*, Albrecht Knaus, Hamburg, 1980.
– Jones, E.W.; R.G. Williamson, "Factors which affect the process of cremation," *Annual Cremation Conference Report*, Cremation Society of Britain, 1975.
– Kárný, Miroslav, *Terezínská pamětní kniha*, Terezinská Iniciativa, Melantrich, Prague 1995.
– Kaufmann, Theodore N., *Germany must perish!* Argyle Press, New Jersey, 1941.
– Kempner, R.M., *Eichmann und Komplizen*. Europa Verlag, Zürich, Stuttgart, Wien, 1961.
– Kermisz, Józef, *Dokumenty i Materiały do dziejów okupacji niemieckiej w Polsce*, Tom II, "Akcie"

i "Wysiedlenia," Warszawa-Łódź-Kraków 1946.
– Kershaw, Ian, "Hitler's Role in the Final Solution," *Yad Vashem Studies* 34 (2006).
– Kershaw, Ian, "Improvised Genocide? The Emergence of the "Final Solution" in the 'Warthegau,'" *Transactions of the Royal Historical Society*, Sixth Series, Vol. 2 (1992).
– Khlevniuk, Oleg V., *The History of the Gulag: from Collectivization to the Great Terror*, Yale University Press, New Haven/London 2004.
– Kieckhefer, Richard, *European Witch Trials: Their Foundations in Popular and Learned Culture, 1300–1500*, University of California Press, Berkeley/Los Angeles 1976.
– Klarsfeld, Serge, *David Olère. The eyes of a witness. A painter in the Sonderkommando at Auschwitz,* The Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1989.
– Klarsfeld, Serge, *Le mémorial de la déportation des Juifs de France*, Beate and Serge Klarsfeld, Paris 1978.
– Klarsfeld, Serge, *Vichy-Auschwitz. Le rôle de Vichy dans la Solution Finale de la question juive*. Fayard, Paris, 1983.
– Klarsfeld, Serge, *Deutsche Dokumente 1941-1944. Die Endlösung der Judenfrage in Frankreich*, Dokumentationszentrum für Jüdische Zeitgeschichte, CDJC Paris; published by Beate and Serge Klarsfeld. Paris, 1977.
– Klarsfeld, Serge, *Documents concerning the destruction of the Jews of Grodno, 1941-1944*. Vol. 2, "Accounts by German witnesses or perpetrators of the final solution," Beate Klarsfeld Foundation, New York 1985.
– Klarsfeld, Serge, *Memorial to the Jews Deported From France 1942-1944*, Beate Klarsfeld Foundation, New York 1987.
– Klarsfeld, Serge, *Vichy-Auschwitz. Le rôle de Vichy dans la solution finale de la question juive en France – 1942*. Fayard, Paris, 1983.
– Klarsfeld, Serge; Maxime Steinberg (eds.), *Die Endlösung der Judenfrage in Belgien*, The Beate Klarsfeld Foundation, Paris, 1980.
– Klarsfeld, Serge; Maxime Steinberg, *Le Mémorial de la Déportation des Juifs de Belgique*, Brussels 1982.
– Klarsfeld, Serge; Maxime Steinberg, *Mémorial de la déportation des Juifs de Belgique*, The Beate Klarsfeld Foundation, New York, 1994.
– Klee, Ernst; Willi Dressen, Volker Riess (eds.), *"The Good Old Days." The Holocaust as Seen by Its Perpetrators and Bystanders*. Konecky & Konecky, New York, 1988; The Free Press, 1991.
– Klee, Ernst; Willi Dreßen, Volker Rieß, *"Schöne Zeiten." Judenmord aus der Sicht der Täter und Gaffer*. S. Fischer Verlag, Frankfurt am Main, 1988.
– Klein, P., *Die Einsatzgruppen in der besetzten Sowjetunion 1941/42. Die Tätigkeits- und Lageberichte des Chefs der Sicherheitspolizei und des SD*. Edition Hentrich, Berlin, 1997.
– Klein, P., *Die Wannsee-Konferenz vom 20. Januar 1942. Analyse und Dokumentation*. Edition Hentrich, Berlin, 1995.
– Klukowski, Z., *Diary from the Years of Occupation, 1939-1944*. A. Klukowski, H. Klukowski May (eds.), University of Illinois Press, 1993.
– Knipping, Andreas; Reinhard Schulz, *Reichsbahn hinter der Ostfront 1941–1944*, Transpress Verlag, Stuttgart 1999.
– Kogon, Eugen, *Der SS-Staat. Das System der deutschen Konzentrationslager*. Im Verlag Karl Alber, München, 1946.
– Kogon, Eugen *et al.* (eds.), *Nazi Mass Murder: A Documentary History of the Use of Poison Gas*, Yale Uni. Press, 1993.
– Kogon, Eugen; Hermann Langbein, Adalbert Rückerl *et al.* (eds.), *Nationalsozialistische Massentötungen durch Giftgas*, Fischer Taschenbuch Verlag, Frankfurt 1983.

– Kola, A., "Sprawozdanie z archeologicznych badań na terenie byłego obozu zagłady Żydów w Sobiborze w 2000 r," in: *Przeszłość i Pamięć*, Nr. 3, July-September 2000.
– Kola, A., *Bełżec. The Nazi Camp for Jews in the light of archeological sources. Excavations 1997-1999*. The Council for the Protection of Memory and Martyrdom/United States Holocaust Memorial Museum, Warsaw/Washington 2000.
– Kola, A., *Hitlerowski obóz zagłady Żydów w Bełżcu w świetle źródeł archeologicznych*. Badania 1997-1999. Rada Ochrony Pamięci Walk i Męczeństwa/United States Holocaust Memorial Museum, Warsaw/Washington 2000.
– Kola, Andrzej, "Badania archeologiczne terenu byłego obózu zagłady Żydów w Sobiborze," in: *Przeszłość i Pamięć. Biuletyn Rady Ochrony Pamięci Walk i Męczeństwa*, No. 4(21) 2001.
– Konze, Eckart; Norbert Frei, Peter Hayes, Moshe Zimmerman, *Das Amt und die Vergangenheit. Deutsche Diplomaten im Dritten Reich und in der Bundesrepublik*. Pantheon Verlag, 2012.
– Krakowski, Shmuel, *Das Todeslager Chełmno/Kulmhof. Der Beginn der "Endlösung."* Yad Vashem/ Wallstein, Göttingen, 2007.
– Krakowski, Shmuel, *Mówią świadkowie Chełmna*, Rad Ochrony Pamięci Walk i Męczeństwa, Muzeum Okręgowe w Koninie. Konin-Lodz, 1996.
– Kranz, Tomasz, "Majdanek w świetle prasy amerykańskiej z 1944r," in: *Zeszyty Majdanka,* tome XV, 1993, pp. 51-61.
– Kranz, Tomasz, "Ewidencja zgonów I śmiertelność więźniów KL Lublin," in: *Zeszyty Majdanka* XXIII (2005).
– Kranz, Tomasz, *Zur Erfassung der Häftlingssterblichkeit im Konzentrationslager Lublin*. Państwowe Muzeum na Majdanku, Lublin, 2007.
– Kranz, Tomasz; Robert Kuwałek, Beata Siwek-Ciupak, "Odszyfrowane radiotelegramy ze stanami dziennymi obozu koncentracyjnego na Majdanku (styczeń 1942 – styczeń 1943 r.)," in: *Zeszyty Majdanka*, tome XXIV, 2008.
– Krausnick, Helmut; Hans-Heinrich Wilhelm, *Die Truppe des Weltanschauungskrieges. Die Einsatzgruppen der Sicherheitspolizei und des SD 1938-1942*. Deutsche Verlags-Anstalt, Stuttgart, 1981.
– Królikowski, J., "Budowałem most kolejowy w pobliżu Treblinki," in: *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, Warsaw, January–March 1964, no. 49.
– Kroll, Werner, *Der Gasgenerator.* Verlag G. Kliemt. Nossen i. Sa. Berlin, 1943.
– Kruglow, A., "Deportacja ludności żydowskiej z dystryktu Galicja do obozu zagłady w Bełżcu w 1942 R.," in: *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego w Polsce*, 1989, no. 3 (151).
– Kruk, Herman, *The Last Days of the Jerusalem of Lithuania. Chronicles from the Vilna Ghetto and the Camps, 1939-1944,* Yale University Press, New Haven/London 2002.
– Krzepicki, A., "Treblinka," in: *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, July-December 1962, no. 43-44.
– Küchenmeister, F., *Die Feuerbestattung*. Stuttgart 1875.
– Kues, Thomas, "A Premature News Report on a 'Death Camp' for Jews," in: *Inconvenient History*, vol. 3, no. 3, 2011;
www.inconvenienthistory.com/archive/2011/volume_3/number_3/a_premature_news_report.php
– Kues, Thomas, "Evidence for the Presence of 'Gassed' Jews in the Occupied Eastern Territories, Part 1," *Inconvenient History*, vol. 2 (2010), no. 2
– Kues, Thomas, "Evidence for the Presence of 'Gassed' Jews in the Occupied Eastern Territories, Part 2," *Inconvenient History*, vol. 2 (2010), no. 4

– Kues, Thomas, "Evidence for the Presence of 'Gassed' Jews in the Occupied Eastern Territories, Part 3," *Inconvenient History*, vol. 3 (2011), no. 4
– Kues, Thomas, "The Maly Trostenets 'Extermination Camp' – A Preliminary Historiographical Survey, Part 2," *Inconvenient History*, vol. 3 no. 2, summer 2011.
– Kues, Thomas, "The Rumbula Massacre – A Critical Examination of the Facts, Part 1," *Inconvenient History*, vol. 4, no. 4 (Winter 2012)
– Kues, Thomas, "Chil Rajchman's Treblinka Memoirs," in: *Inconvenient History*, 2010, vol. 2, no. 1.
– Kugler, Anita, *Scherwitz. Der jüdische SS-Offizier*, Kiepenheuer & Witsch, Cologne 2004.
– Kulischer, Eugene M., *The Displacement of Population in Europe*, International Labor Office, Montreal 1943.
– Kulka, Otto Dov; Eberhard Jäckel, (Editors), *Die Juden in den geheimen NS-Stimmungsberichten 1933-1945*. Droste, Düsseldorf, 2004.
– Kumar, Avishek; Ravi Rautji, "Fatal Unintentional Carbon Monoxide Poisoning Inside a Garage. A Case Report," *Journal of the Indian Academy of Forensic Medicine*, 32(2).
– Kuras, Jan, "Sowjetische Bildfälschungen. Eine Analyse gestellter sowjetische Fotos aus dem Lager Klooga in Estland," *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, vol. 3, no. 3, 1999, pp. 278-283.
– Kwiet, K., "Rehearsing for Murder: The Beginning of the Final Solution in Lithuania in June 1941," *Holocaust and Genocide Studies*, Vol. 12, no. l, Spring 1998.
– Lambauer, Barbara, "Opportunistischer Antisemitismus. Der deutsche Botschafter Otto Abetz und die Judenverfolgung in Frankreich (1940-1942)," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 53. Jg., 2005, Heft 2.
– Lang, Peter, *Der "Euthanasie"-Prozeß Dresden 1947. Eine zeitgeschichtliche Dokumentation*, Frankfurt am Main/Berlin/Bern/New York/Paris/Wien, 1993.
– Lanzmann, Claude, *Shoah. The Complete Text of the Acclaimed Holocaust Film*, Da Capo Press, Cambridge (MA) 1995.
– Laqueur, Walter, *The Terrible Secret*, Penguin Books, New York 1982.
– Latvyte-Gustaitiene, Neringa, "The Genocide of the Jews in the Trakai Region of Lithuania," online: www.jewishgen.org/LITVAK/HTML/OnlineJournals/genocide_of_the_jews.htm
– *Law Reports of War Criminals*; Published for the United Nations War Crimes Commission by His Majesty's Stationery Office, London, 1947, 15 volumes.
– Lehmann, Hartmut; Otto Gerhard Oexle (eds.), *Nationalsozialismus in den Kulturwissenschaften*, Vendenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 2004.
– Leszczyńska, Zofia, "Transporty wieźniów do obozu na Majdanku," in: *Zeszyty Majdanka,* IV, 1969.
– Leuchter, Fred; Robert Faurisson*, Germar Rudolf, The Leuchter Reports. Critical Edition*, Theses & Dissertations Press, Chicago 2005; 3rd ed., The Barnes Review, Washington, DC, 2011.
– Levai, Eugene, *Black Book of the Martyrdom of Hungarian Jewry*, Panorama Publishing, Vienna, 1948.
– Levin, Dov, *Baltic Jews under the Soviets 1940-1946*, Centre for Research and Documentation of Eastern European Jewry, Jerusalem 1994.
– Levin, Dov, *The lesser of two evils: Eastern European Jewry under Soviet rule, 1939-1941*, The Jewish Publication Society, Philadelphia/Jerusalem 1995.
– Lewandowski, Józef, "Early Swedish information about the Nazis' mass murder of the Jews," *Polin* 13, 2000.
– Lichtenstein, Heiner, *Mit der Reichsbahn in den Tod. Massentransporte in den Holocaust 1941 bis 1945*. Bund-Verlag, Cologne 1985.

– Likwidacja żydowskiej Warszawy, "Treblinka," in: *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego*, no. 1, 1951.
– Lipstadt, Deborah, *Denying the Holocaust. The Growing Assault on Truth and Memory*, Free Speech Press, New York 1994.
– Lochner, Louis P., *Goebbels Tagebücher. Aus den Jahren 1942-1943 mit anderen Dokumenten*, Zürich 1948.
– Longerich, Heinz Peter, *The Systematic Character of the National Socialist Policy for the Extermination of the Jews. Expert Opinion.* trial of David Irving vs. Penguin Books and Deborah Lipstadt; www.hdot.org/en/trial/defense/pl2/IIIF#pl2_3910p67n299
– Longerich, Heinz Peter, *"Davon haben wir nichts gewusst!"* Siedler, München, 2006.
– Longerich, Heinz Peter, *Politik der Vernichtung. Eine Gesamtdarstellung der nationalsozialistischen Judenverfolgung.* Piper Verlag, 1998.
– Longerich, Heinz Peter, *Die Ermordung der europäischen Juden. Eine umfassende Dokumentation des Holocaust 1941-1945*, München-Zürich 1990.
– Longerich, Heinz Peter, *Holocaust. The Nazi Persecution and Murder of Jews*. Oxford University Press, New York, 2010.
– Lothes; Profé, "Zur unschädlichen Beseitigung von Thiercadavern auf dem Wege der Verbrennung," in: *Berliner Thierärztliche Wochenschrift*, no. 37 (11 Sept. 1902).
– Lower, W., "Axis Collaboration, Operation Barbarossa, and the Holocaust in Ukraine," in: Alex J. Kay, Jeff Rutherford, David Stahel (eds.), *Nazi Policy on the Eastern Front, 1941. Total War, Genocide, and Radicalization*, University of Rochester Press, Rochester (NY) 2012.
– Lower, Wendy, *Nazi Empire-Building and the Holocaust in Ukraine*, University of North Carolina Press 2005.
– Lucas, A., *Forensic Chemistry*. Edward Arnold & Co., London, 1921.
– Łukaszkiewicz, Z., "Obóz zagłady w Sobiborze," in: *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Niemieckiej w Polsce*, no. III, Poznań, 1947.
– Łukaszkiewicz, Zdzisław, "Obóz zagłady Treblinka," in: *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce*, I, 1946, p. 142.
– Łukaszkiewicz, Zdzisław, *Obóz straceń w Treblince*, Państwowy Instytut Wydawniczy, Warsaw, 1946.
– Lukowski, Jerzy; Hubert Zawadzki, *A Concise History of Poland*, Cambridge University Press, Cambridge 2001.
– Madajczyk, Czesław, *Zamojszczyzna — Sonderlaboratorium SS Zbiór dokumentów polskich i niemieckich z okresu okupacji hitlerowskiej*, vol. I, Warsaw 1979.
– Madajczyk, Czesław, "Hitler's Direct Influence on Decisions Affecting Jews during World War II," in: *Yad Vashem Studies*, Vol. XX, Jerusalem, 1990.
– Magocsi, P.R., *A History of Ukraine: The Land and its Peoples*, 2nd ed., University of Toronto Press 2010.
– Malcówna, Anna, *Bibliografia KL Auschwitz za lata 1942-1980*. Wydawnictwo Państwowego Muzeum w Oświęcimiu, 1991.
– Mallmann, Klaus-Michael; Andrej Angrick, Jürgen Matthäus, Martin Cüppers (eds.), *"Die Ereignismeldungen UdSSR 1941." Dokumente der Einsatzgruppen in der Sowjetunion*. WBG, Darmstadt, 2011.
– Marczewska, Krystyna; Władysław Ważniewski, "Treblinka w świetle Akt Delegatury Rządu RP na Kraj," in: *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce*, Vol. XIX, Warsaw 1968.
– Margolis, Rachel; Jim G. Tobias (eds.), *Die geheimen Notizen des K. Sakowicz. Dokumente zur Judenvernichtung in Ponary*, Antogo Verlag, Nuremberg 2003.

– Marino, Oscar Aldo, *Fiat Lux*, Published by the author, Messina, 2002.
– Mark, Ber, *The Scrolls of Auschwitz*, Am Oved Publishers, Tel Aviv 1985.
– Marks, M.K.; M.A. Tersigni, "Decomposition, patterns and rates," in: J. Payne-James *et al.* (eds.), *Encyclopedia of Forensic and Legal Medicine*, Vol. 2, Elsevier Academic Press, Amsterdam, pp. 148-152.
– Mattogno, Carlo, *Bełżec. Propaganda, testimonianze, indagini archeologiche e storia*. Effepi, Genoa, 2006.
– Mattogno, Carlo, *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda*, Effepi, Genoa 2009.
– Mattogno, Carlo, *The Bunkers of Auschwitz*, Theses & Dissertations Press, Chicago 2004.
– Mattogno, Carlo, *"Azione Reinhard" and "Azione 1005."* Effepi, Genova, 2008.
– Mattogno, Carlo, "Belzec or the Holocaust Controversy of Roberto Muehlenkamp," online: http://codoh.com/node/975
– Mattogno, Carlo, "Combustion Experiments with Flesh and Animal Fat on cremations in pits in the alleged extermination camps of the Third Reich," in: *The Revisionist*, vol. 2, no. 1 (2004), pp. 64-72.
– Mattogno, Carlo, "Die Leichenkeller der Krematorien von Birkenau im Licht der Dokumente," *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung* No. 3&4/2003.
– Mattogno, Carlo, "Keine Löcher, keine Gaskammern," *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, No. 3/2002, pp. 284-304.
– Mattogno, Carlo, "KL Sachsenhausen. Stärkemeldungen und 'Vernichtungsaktionen' 1940 bis 1945," in: *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, No. 2/2003, pp. 173-185.
– Mattogno, Carlo, "No Holes, No Holocaust," *The Revisionist* No. 4/2004, pp. 387-436.
– Mattogno, Carlo, "Rebuttal to Joachim Neander," in: *Inconvenient History*, 8 February 2010, in: www.revblog.codoh.com/2010/02/rebuttal-to-joachim-neander/
– Mattogno, Carlo, *"Sonderbehandlung ad Auschwitz." Genesi e significato*. Edizioni di Ar, Padova, 2000.
– Mattogno, Carlo, "Verbrennungsexperimente mit Tierfleisch und Tierfett," in: *Vierteljahreshefte für freie Geschichtsforschung*, vol. 7, no. 2, Juni 2003, pp. 185-194.
– Mattogno, Carlo, *Auschwitz: Assistenza sanitaria, "selezione" e "Sonderbehandlung" dei detenuti immatricolati*. Effepi, Genova, 2010.
– Mattogno, Carlo, *Auschwitz: The Case For Sanity: A Historical and Technical Study of Jean-Claude Pressac's "Criminal Traces" and Robert Jan van Pelt's "Convergence of Evidence,"* The Barnes Review, Washington, 2010.
– Mattogno, Carlo, *Auschwitz: The First Gassing. Rumor and Reality*. Theses & Dissertations Press. Chicago, 2005.
– Mattogno, Carlo, *Bełżec e le controversie olocaustiche di Roberto Muehlenkamp*. AAARGH REPRINTS, www.vho.org/aaargh/fran/livres9/CMMuehlen.pdf
– Mattogno, Carlo, *Belzec in Propaganda, Testimonies, Archeological Research and History*, Theses & Dissertations Press, Chicago 2004.
– Mattogno, Carlo, *Belzec. Propaganda, Zeugenaussagen, archäologische Untersuchungen, historische Fakten*, Castle Hill Publishers, Hastings 2004.
– Mattogno, Carlo, *Chelmno. A German camp in History & Propaganda*, The Barnes Review, Washington D.C. 2011.
– Mattogno, Carlo, *Il campo di Chełmno tra storia e propaganda* Effepi, Genova, 2009.
– Mattogno, Carlo, *Il mito dello sterminio ebraico. Introduzione storico-bibliografica alla storiografia revisionista*, Sentinella d'Italia, Monfalcone 1985.
– Mattogno, Carlo, *Il rapporto Gerstein. Anatomia di un falso*, Sentinella d'Italia, Monfalcone 1985.

– Mattogno, Carlo, *La deportazione degli Ebrei ungheresi del maggio-luglio 1944. Un bilancio provvisorio*. Effepi, Genova, 2007.
– Mattogno, Carlo, *Olocausto: Dilettanti allo sbaraglio*, Padua 1996.
– Mattogno, Carlo, *Raul Hilberg e i "centri di sterminio" nazionalsocialisti. Fonti e metodologia*, Internet AAARGH, 2008; www.vho.org/aaargh/fran/livres8/CMhilberg.pdf
– Mattogno, Carlo, *Schiffbruch. Vom Untergang der Holocaust-Orthodoxie*, Castle Hill Publishers, Uckfield 2011.
– Mattogno, Carlo, *Special Treatment in Auschwitz. Origins and Meaning of a Term*, Theses & Dissertations Press, Chicago, 2004.
– Mattogno, Carlo, *Studio storico-tecnico con la collaboration del dott. ing. Franco Deana*. 2 vols., Effepi, Genoa, 2012.
– Mattogno, Carlo, *The Bunkers of Auschwitz. Black Propaganda versus History*, Theses & Dissertations Press, Chicago 2004.
– Mattogno, Carlo; Jürgen Graf, *Treblinka: Extermination Camp or Transit Camp?*, Theses & Dissertations Press, Chicago 2004.
– Mattogno, Carlo; Jürgen Graf, *Treblinka: Vernichtungslager oder Durchgangslager?*, Castle Hill Publishers, Hastings 2002.
– Matusak, Piotr, *Przemyśl na ziemiach polskich w latach II wojny światowej*, Tom 1, Warsaw/ Siedlce, 2009.
– McConnell, Thomas H., *The Nature of Disease: Pathology for the Health Professions*, Lippincott Williams & Wilkins, Baltimore/Philadelphia 2007.
– McKinley, Jacqueline I.; B. Tech, "In the Heat of the Pyre: Efficiency of Oxidation in Romano-British Cremations – Did it Really Matter?," in: Christopher W. Schmidt, Steven A. Symes (eds.), *The Analysis of Burned Human Remains*, Elsevier, London, 2008.
– Megargee, Geoffrey P.; Martin Dean (eds.), *The United States Holocaust Memorial Museum Encyclopedia of Camps and Ghettos, 1933-1945*, vol. 2, Indiana University Press, Bloomington 2012.
– Mencel, Tadeusz, *Majdanek 1941-1944*. Wydawnictwo Lubelskie, Lublin, 1991.
– Meyer, Ahlrich, *Täter im Verhör. Die "Endlösung der Judenfrage" in Frankreich 1940-1944*. Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Darmstadt, 2005.
– Mierzejewski, Alfred C., *The Most Valuable Asset of the Reich. A History of the German National Railway, Volume 2, 1933-1945*, The University of North Carolina Press, Chapel Hill/London 2000.
– Milotová, Jaroslava; Margita Kárná, Miroslav Kárný, *Deutsche Politik im "Protektorat Böhmen und Mähren" unter Reinhard Heydrich 1941 – 1942*. Metropol, Berlin, 1997.
– Minahan, James, *Encyclopedia of the Stateless Nations*, vol. II, Greenwood Publishing, Westport (CT) 2002.
– Młynarczyk, J.A., "Bestialstwo z urzędu. Organizacja hitlerowskich akcji deportacyjnych w ramach "Operacji Reinhard" na przykładzie likwidacji kieleckiego getta," *Kwartalnik Historii Żydów*, 3, 2002.
– Mondini, Socrate, *I mezzi di disinfestazione contro le "cimex" nell'ambiente militare*. Tipografia Albarelli-Marchesetti, Verona, 1942.
– Montague, Patrick, *Chełmno and the Holocaust. The History of Hitler's First Death Camp*, I.B. Tauris, London/New York 2012.
– Morsch, Günter; Bertrand Perz (eds.), *Neue Studien zu nationalsozialistischen Massentötungen durch Giftgas,* Metropol Verlag, Berlin 2011.
– Moses, Dirk, *Empire, Colony, Genocide, Conquest, Occupation, and Subaltern. Resistance in World History*, Berghahn Books, Oxford, 2008.

– Muggeridge, M., *Ciano's Diplomatic Papers*, Odhams Press, London, 1948.
– Müller, Fillip, *Sonderbehandlung. Drei Jahre in den Krematorien und Gaskammern von Auschwitz*. Verlag Steinhausen, München, 1979.
– Müller, Rolf-Dieter, *Die deutsche Wirtschaftspolitik in den besetzen sowjetischen Gebieten 1941-1943*, Harald Boldt Verlag, Boppard am Rhein 1991.
– Müller; Gottfried, *Strukturbericht über das Ostland. Teil I: Ostland in Zahlen*, Reichskommissar für das Ostland, Abteilung II Raum, Riga 1942.
– Musial, Bogdan, *Deutsche Zivilverwaltung und Judenverfolgung im Generalgouvernement*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden 1999.
– Nasierowski, T., *Zagłada osób z zaburzeniami psychicznymi w okupowanej Polsce. Początek ludobojstwa*. Wydawnictwo Neriton, Warsaw 2008.
– Naumann, Bern, *Auschwitz. Bericht über die Strafsache gegen Mulka u.a. vor dem Schwurgericht Frankfurt*. Athäneum Verlag, Frankfurt am Main-Bonn, 1965.
– Nolte, Ernst, *Controversie. Nazionalismo, bolscevismo, questione ebraica nella storia del Novecento*. Corbaccio, Milan, 1999.
– Novitch, Miriam, *Sobibor: Martyrdom and Revolt*, Holocaust Library, New York 1980.
– Nyiszli, M., *A Doctor's eyewitness Account*. Fawcett Crest, New York, 1961.
– O'Neil, R., "Belżec – the 'Forgotten' Death Camp," in: *East European Jewish Affairs*, vol. 28, no. 2, 1998-9.
– Oldenburg, Manfred, *Ideologie und militärisches Kalkül. Die Besatzungspolitik der Wehrmacht in der Sowjetunion 1942*, Böhlau Verlag, Cologne 2004.
– Oprach, M., *Das Konzentrationslager Theresienstadt in der Propaganda. Der Besuch einer Delegation des Internationalen Roten Kreuzes*. Magisterarbeit. Grin Verlag, Munich, 2000.
– Orth, Karin, "Rudolf Höß und die 'Endlösung der Judenfrage.' Drei Argumente gegen deren Datierung auf den Sommer 1941," in: *Werkstatt Geschichte*, 18. November 1999, pp. 45-57.
– Orwell, George, *Nineteen Eighty-Four*, Penguin Books, London, 1956.
– Osterloh, Jörg, *Nationalsozialistische Judenverfolgung im Reichsgau Sedetenland 1938-1945*. Oldenbourg Verlag, München 2006.
– Otto, R., "The fate of Soviet soldiers in German captivity", in: *The Holocaust in the Soviet Union*. Center for Advanced Holocaust Studies. United States Holocaust Memorial Museum. Washington, D.C., 2005.
– Otto, R.; Wehrmacht, *Gestapo und sowjetische Kriegsgefangene im deutschen Reichsgebiet 1941/42*. Schriftenreihe der *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*. Oldenburg, Munich, 1998.
– Paget, Reginald T., *Manstein. Seine Feldzüge und sein Prozeß*. Limes Verlag, Wiesbaden, 1952.
– Paget, Reginald T., *Manstein: His Campaigns and His Trial*, Collins, London, 1951
– Pape, Robert Anthony, *Bombing to Win: Air Power and Coercion in War*, Cornell University Press, New York 1996.
– Pat, Jakow; Chaim Szoszkes, *The Bialystoker Memorial Book – Der Bialystoker Yizkor Buch*, The Bialystoker Center, New York 1982; www.zchor.org/bialystok/yizkor9.htm
– Payne-James, Jason; Anthony Busuttil, William S. Smock (eds.), *Forensic Medicine: Clinical and Pathological Aspects*, Greenwich Medical Media, London 2003.
– Pechersky, A., "Revolt in Sobibor," in: Yuri Suhl, *They fought back: The Story of the Jewish Resistance in Nazi Europe*. Crown Publishers, 1967.
– Penter, Tanja, "Arbeiten für den Feind in der Heimat – der Arbeitseinsatz in der besetzten Ukraine 1941-1944," in: *Jahrbuch für Wirtschaftsgeschichte: Zwangsarbeit im Nationalsozialismus in den besetzten Gebieten*, Akademie Verlag, 2004/1.
– Perz, Bertrand.; T. Sandkühler, "Auschwitz und die 'Aktion Reinhard' 1942-1945. Judenmord und Raubpraxis in neuer Sicht." In: *Zeitgeschichte*, Jg. 26, no. 5, 1999, pp. 283-318.

– Peters, Gerhard, *Blausäure zur Schädlingsbekämpfung*. Sammlung chemischer und chemischtechnischer Vorträge. Verlag von Ferdinand Enke, Stuttgart, 1933.
– Peters, Gerhard, *Die hochwirksamen Gase und Dämpfe in der Schädlingsbekämpfung*. Sammlung chemischer und chemisch-technischer Vorträge. Neue Folge. Heft 47a. Verlag von Ferdinad Enke in Stuttgart, 1942.
– Phillips, Raymond, *Trial of Josef Kramer and Forty-Four Others (The Belsen Trial)*, William Lodge and Company, Limited. London, Edinburgh, Glasgow, 1949.
– Picciotto, Liliana, "The Italians and the Jews during the Fascist and German Persecutions," in: David Bankier, Israel Gutman (eds.), *Nazi Europe and the Final Solution*, Yad Vashem, Jerusalem 2003.
– Picker, Henry, *Hitlers Tischgespräche im Führerhauptquartier*. Wilhelm Goldmann Verlag, Munich, 1981.
– Piekalkiewicz, Janusz, *Die Deutsche Reichsbahn im Zweiten Weltkrieg*, Motorbuch-Verlag, Stuttgart 1979.
– Pini, G., *La crémation en Italie et à l'étranger de 1774 jusqu'à nos jours*, Ulrich Hoepli Éditeur Libraire, Milan, 1885.
– Piper, Franciszek, *Die Zahl der Opfer von Auschwitz*, Verlag des Staatlichen Museums in Oświęcim, Oświęcim 1993.
– Pisanty, V., *L'irritante questione delle camere a gas. Logica del negazionismo*. Bompiani, Milano, 1998.
– Pohl, Dieter, *Nationalsozialistische Judenverfolgung in Ostgalizien 1941 – 1944: Organisation und Durchführung eines staatlichen Massenverbrechens*, Oldenbourg, Munich, 1996.
– Pohl, Dieter, *Von der "Judenpolitik" zum Judenmord. Der Distrikt Lublin des Generalgouvernements 1939-1944*. Peter Lang, Frankfurt am Main, Berlin, 1993.
– Poliakov, Léon, *Auschwitz*, Paris 1964.
– Poliakov, Léon, *Bréviaire de la haine. Le IIIe Reich et les Juifs*. Calmann-Lévy, Paris, 1979.
– Poliakov, Léon; Josef Wulf, *Das Dritte Reich und seine Diener*, K.G. Saur, Munich 1978.
– Polian, Pavel; Alfred Kokh (eds.), *Denial of the Denial, or the Battle of Auschwitz: Debates about the Demography and Geo-Politics of the Holocaust,* Academic Studies Press, Boston, 2012.
– Polian, Pavel; Alfred Kokh (eds.), *Otritsanie otritsaniia ili bitva pod Aushvitsem. Debaty o demografii i gepolitike Kholokhosta*, Moscow: Tri kvadrata, 2008
– Ponsonby, Arthur, *Falsehood in Wartime*, George Allen and Unwin, 1928.
– Poprzeczny, J., *Odilo Globocnik, Hitler's Man in the East*. McFarland & Company, Inc., Publishers. Jefferson, 2004.
– Porch, Douglas, *The French Secret Services*, Farrar, Straus and Giroux, New York 2003.
– Präg, Werner; Wolfgang Jacobmeyer (ed.), *Das Diensttagebuch des deutschen Generalgouverneurs in Polen 1939-1945*. Stuttgart, 1975.
– Präg, Werner; Wolfgang Jacobmeyer (eds.), *Das Diensttagebuch des deutschen Generalgouverneurs in Polen 1939-1945*. Deutsche Verlags-Anstalt, 1975.
– Press, Bernhard, *The Murder of the Jews in Latvia 1941-1945*, Northwestern University Press, Evanston (IL) 2000.
– Pressac, Jean-Claude, *Auschwitz: Technique and Operation of the Gas Chambers*, Beate Klarsfeld Foundation, New York 1989.
– Pressac, Jean-Claude, *Les crématoires d'Auschwitz. La machinerie du meurtre de masse*. CNRS Éditions, Paris, 1993.
– Presser, Jacob, *Ashes in the wind: the destruction of Dutch Jewry*, Wayne State University Press, Detroit 1968.
– Radlo, Lucyna B., *The World War II Memoir of a Girl in Occupied Warsaw and a Nazi Labor*

Camp. McFarland & Company, Jefferson, 2009.
– Rajca, Cz., "Problem liczby ofiar w obozie na Majdanku," in: *Zeszyty Majdanka,* tome XIV, p. 127.
– Rajchman*,* Chil, *Treblinka. A Survivor's Memory 1942–1943*, MacLehose Press/Quercus, London 2011.
– Rajzman, S., "Uprising in Treblinka," in: *Punishment of War Criminals*. Hearings before the Committee on Foreign Affairs House of Representatives. Seventy-ninth Congress. Unites States Government Printing Office, Washington, 1945.
– Rao, Nagesh Kumar, *Textbook of Forensic Medicine and Toxicology*, Jaypee, New Delhi 1999.
– Råstam, Hannes, *Fallet Thomas Quick. Att skapa en seriemördare*, Ordfront, Stockholm 2012.
– Rauxloh, Regina, *Plea Bargaining in National and International Law: A Comparative Study*, Routledge, 2012.
– Rebhun, Joseph, *Why Me? Memoirs of Holocaust Survivors*, Wildside Press, Rockville (MD) 2007.
– Reder, Rudolf, "Belzec," in: *Polin: Studies in Polish Jewry*, volume 13, 2000.
– Reder, Rudolf, *Belzec*, Krakau 1946.
– Reder, Rudolf, *Bełżec*. Fundacja Judaica. Państwowe Muzeum Oświęcim-Brzezinka, 1999.
– Reed, Kit, *George Orwell's 1984*, Barron's Educational Series, New York, 1984.
– Reichsgesundheitsamt, *Schädigung der deutschen Volkskraft durch die feindliche Blockade: Denkschrift des Reichsgesundheitsamtes,* Verlag Gerhard Stalling, Oldenburg i. Gr., 1919.
– Reitlinger, Gerald, *The Final Solution. The Attempt to Exterminate the Jews of Europe 1939-1945*. Vallentine, Mitchell, London, 1953/1968;
– Reitlinger, Gerald, *The Final Solution. Hitler's Attempt to Exterminate the Jews of Europe 1939-1945*, J. Aronson, Northvale (NJ) 1987.
– Renk, Brian, "Convergence or Divergence? On Recent Evidence for Zyklon Introduction Holes at Auschwitz-Birkenau Crematory II," *Journal of Historical Review*, vol. 20, no. 5, pp. 33-51.
– Reynolds, Francis Joseph, *The story of the great war*, vol. 7, P. F. Collier & sons, London 1916.
– Risser, Daniele; Anneliese Bönsch, Barbara Schneider, "Should coroners be able to recognize unintentional carbon monoxide-related deaths immediately at the death scene?," *The Journal of Forensic Science*, Vol. 40 No. 4 (July 1995).
– Romerstein, Herbert; Eric Breindel, *The Venona Secrets: Exposing Soviet Espionage and America's Traitors*, Regnery, Washington DC 2000.
– Rosenberg, Heinz, *Jahre des Schreckens… und ich blieb übrig, daß ich Dir's ansage*, Steidl Verlag, Göttingen 1985.
– Rothfels, Hans, "Augenzeugenbericht zu den Massenvergasungen," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 1. Jg., Heft 2, April 1953, pp. 185-194.
– Rothfels, Hans, "Zur 'Umsiedlung' der Juden im Generalgouvernement," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 7. Jg., Heft 3, July 1959.
– Rubenstein, Joshua; Ilya Altman, *The unknown black book: the Holocaust in the German-occupied Soviet territories*, Indiana University Press/USHMM, Bloomington & Indianapolis 2008.
– Rückerl, Adalbert, *NS-Verbrechen vor Gericht*, C.F. Müller Juristischer Verlag, Heidelberg, 1982.
– Rückerl, Adalbert, *NS-Vernichtungslager im Spiegel deutscher Strafprozesse*, dtv, Frankfurt 1977/1979.
– Rudolf, G.; Carlo Mattogno, *Auschwitz Lies. Legends, Lies, and Prejudices on the Holocaust*. Theses & Dissertations Press Chicago, 2005.
– Rudolf, Germar, *Dissecting the Holocaust*, 2nd. ed., Theses & Dissertations Press, Chicago 2003.
– Rudolf, Germar, *Lectures on the Holocaust*, 2nd rev. ed., The Barnes Review, Washington DC, 2010.

– Rudolf, Germar, *The Rudolf Report*, Theses & Dissertations Press, Chicago 2003.
– Rullmann, Hans Peter, *Der Fall Demjanjuk. Unschuldiger oder Massenmörder?*, Verlag für ganzheitliche Forschung und Kultur, Viöl 1987.
– Rüter, C.F., *Justiz und NS-Verbrechen. Sammlung deutscher Strafurteile wegen nationalsozialistischer Tötungsverbrechen 1945-1966*. Amsterdam, 1968-1981, vol. XIII, pp. 147-148.
– Safrian, Hans, *Die Eichmann-Männer*. Europaverlag, Wien, 1993.
– Sakowska, R., "Two Forms of Resistance in the Warsaw Ghetto; Two Functions of the Ringelblum Archives," *Yad Vashem Studies*, vol. 21 (1991), pp. 207f.
– Sandkühler, Thomas, *"Endlösung" in Galizien. Der Judenmord in Ostpolen und die Rettungsinitiativen von Berthold Beitz 1941-1944*, Dietz, Bonn 1996.
– Sanford, George, *Katyn and the Soviet Massacre of 1940. Truth, justice and memory*. Routledge, New York, 2005.
– Schelvis, Jules, *Sobibor. A History of a Nazi Death Camp*, Berg Publishers, Oxford 2006.
– Schelvis, Jules, *Vernichtungslager Sobibór*. Metropol, Berlin 1998.
– Schiller, Thomas, *NS-Propaganda für den "Arbeitseinsatz." Lagerzeitungen für Fremdarbeiter im Zweiten Weltkrieg: Entstehung, Funktion, Rezeption und Bibliographie*, LIT Verlag, Hamburg 1997.
– Schneider, Gertrude, *Exile and Destruction: The Fate of Austrian Jews, 1938-1945*, Praeger, Westport (CT) 1995.
– Schneider, Gertrude, *The Unfinished Road: Jewish Survivors of Latvia Look Back*, Praeger, New York 1991.
– Schotsmans, Eline M.J.; John Denton, Jessica Dekeirsschieter, Tatiana Ivaneanu, Sarah Leentjes, Rob C. Janaway, Andrew S. Wilson, "Effects of hydrated lime and quicklime on the decay of buried human remains using pig cadavers as human body analogues," in: *Forensic Science International*, vol. 217, Issue 1-3, April 2012, pp. 50-59.
– Schub, Boris, *Hitler's Ten-Year War on the Jews*, Institute of Jewish Affairs of the American/ World Jewish Congress, New York 1943.
– Schulte, Jan Erik, "Vom Arbeits- zum Vernichtungslager. Die Entstehungsgeschichte von Auschwitz-Birkenau 1941/42," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 50. Jg., Heft 1, January 2002.
– Schulte, Jan Erik, *Zwangsarbeit und Vernichtung: Das Wirtschaftsimperium der SS. Oswald Pohl und das SS-Wirtschafts-Verwaltungshauptamt 1933-1945*. Schöningh, Paderborn, 2001.
– Schulte, Jan Erik, "Das KZ-System in der Region: Konzentrationslager im Rheinland und im Westfalen 1933-1945," in: Jan Erik. Schulte (ed.), *Konzentrationslager im Rheinland und in Westfalen 1933-1945 – Zentrale Steuerung und regionale Initiative*. Schöningh GmbH & Co KG, Würzburg 2005.
– Schultz, John J., "The Application of Ground-Penetrating Radar for Forensic Grave Detection," in: Dennis Dirkmaat (ed.), *A Companion to Forensic Anthropology*, Wiley-Blackwell, Chichester 2012.
– Schwarz, Peter, "Der Gerichtsakt Georg Renno als Quelle für das Projekt Hartheim." *DÖWJahrbuch* 1999.
– Schwarz, Solomon M., *The Jews in the Soviet Union*, Syracuse University Press 1951.
– Schwindt, Barbara, *Das Konzentrations- und Vernichtungslager Majdanek. Funktionswandel im Kontext der "Endlösung."* Königshausen & Neumann, Würzburg, 2005.
– Holy Sea, *Actes et Documents du Saint Siège relatifs à la Seconde Guerre Mondiale*. Vol. 8, Le Saint Siège et les victimes de la guerre. Janvier 1941-Décembre 1942. Libreria Editrice Vaticana, 1974.
– Sehn, Jan, "Obóz koncentracyjny i zagłady Oświęcim," in: *Biuletyn Głównej Komisji Badania*

Zbrodni Niemieckich w Polsce, vol. I, Poznań, 1946.
– Sereny, Gitta, *In quelle tenebre.* Adelphi Edizioni, Milano, 1975.
– Sereny, Gitta, *Into that Darkness*, Vintage Books, New York 1983.
– Shahriari, R., *Das "Unternehmen Barbarossa" und die Genesis der "Endlösung der Judenfrage." Examensarbeit*. Grin Verlag, 2005.
– Sheftel, Yoram, *Defending "Ivan the Terrible": The Conspiracy to Convict John Demjanjuk*, Regnery Publishing, Washington 1996.
– Silberschein, Adolf Abraham, *Die Judenausrottung in Polen,* Geneva 1944, vol. 3 & 5.
– Simon, A., *Bashert. A Granddaughter's Quest*. University of Mississippi Press, 2002.
– Smith, Bradley F.; Agnes F. Peterson (eds.), *Heinrich Himmler Geheimreden 1933 bis 1945 und andere Ansprachen*. Propyläen Verlag, 1974.
– Smolar, Hersh, *The Minsk Ghetto: Soviet-Jewish Partisans Against The Nazis*, Holocaust Library, New York 1989
– Smolar, Hersh, *The Minsk Ghetto: Soviet-Jewish Partisans Against The Nazis*, Holocaust Library, New York 1989.
– Smoliar, Hersh, *Resistance in Minsk*, Judah L. Magnes Memorial Museum, Oakland, California 1966.
– Spasova, Teodora, *Anthropologie und Archäologie an ausgewählten Beispielen. Leichenbranduntersuchungen*. Grin Verlag, 2009.
– Spector, S., "Aktion 1005 – Effacing the murder of millions." *Holocaust and Genocide Studies*, Vol. 5, No. 2, 1990, p. 161.
– Spector, Shmuel, *The Holocaust of Volhynian Jews, 1941-1944*, Yad Vashem, Jerusalem 1990.
– Spoerer, Mark, "Der Faktor Arbeit in den besetzten Ostgebieten im Widerstreit ökonomischer und ideologischer Interessen," in: Horst Möller (ed.), *Mitteilungen der Gemeinsamen Kommission für die Erforschung der jüngeren Geschichte der deutsch-russischen Beziehungen*, vol. 2, Oldenbourg, Munich 2005.
– Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau, *Auschwitz: Studien zur Geschichte des Konzentrationsund Vernichtungslagers*, Oświęcim 1999.
– Staatliches Museum Auschwitz-Birkenau, *Sterbebücher von Auschwitz*, Saur, Munich 1995.
– Stanisławski, Jan; Malgorzada Szercha, *Podręczny Słownik Polsko-Angielsko*. Wiezda Powszechna, Warsaw, 1990.
– State of Israel, *The Trial of Adolf Eichmann. Record of Proceedings in the District Court of Jerusalem.* Jerusalem, 1992.
– Steffens, Melanie Caroline; Silvia Mecklenbräuker, "False Memories. Phenomena, Theories, and Implications," *Zeitschrift für Psychologie/Journal of Psychology,* vol. 215/1, 2007, pp. 12-24.
– Steinberg, Jonathan, *All Or Nothing. The Axis and the Holocaust 1941-43*. Routledge, London, 1990.
– Stengers, J., "Himmler et l'extermination de 30 millions de slaves," *Vingtième Siècle*, no. 71 (2001.3), pp. 3-11; www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2001-3-page-3.htm.
– Strauß, Werner, "Das Reichsministerium des Innern und die Judengesetzgebung," in: *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, Jg. 9, 1961, Heft 3.
– Streit, Christian, *Keine Kameraden: Die Wehrmacht und die Sowjetischen Kriegsgefangenen, 1941-1945*, Dietz, Bonn 1978.
– Sturdy Colls, Caroline, "O tym, co minęło, lecz nie zostało zapomniane. Badania archeologiczne na terenie byłego obozu zagłady w Treblince," *Zaglada Zydow. Studia i Materialy*, vol. 8, pp. 82-118.
– Sturdy Colls, Caroline, "Holocaust Archaeology: Archaeological Approaches to Landscapes of Nazi Genocide and Persecution," *Journal of Conflict Archaeology*, Vol. 7 No. 2, May 2012

– Suzman, Arthur; Denis Diamond, *Six Million Did Die*. Johannesburg, 1978.
– Sverdlov, F.D., *Dokumenty obvinjajut: svidetel'stva Krasnoĭ Armii* (Ф. Д. Свердлов, *Документы обвиняют. Холокост: свидетельства Красной Армии*), Moscow 1996.
– Sydnor, Charles W., *Soldiers of Destruction: The SS Death's Head Division, 1933-1945*, Princeton University Press 1990.
– Szabolcs, Szita, *Utak a pokolból. Magyar deportáltak az annektált Ausztriában 1944-1945*, Metalon Manager Iroda Kft., Kecskemét 1991.
– Szporluk, Roman, *Russia, Ukraine, and the Breakup of the Soviet Union*, Hoover Press, Stanford (CA) 2000.
– Szrojt, E., "Obóz zagłady w Bełżcu," in: *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Niemieckiej w Polsce*, III, Poznań, 1947.
– Talley, Nicholas J.; Simon O'Connor, *Clinical Examination: A Systematic Guide to Physical Diagnosis*. Elsevier Australia, 2010.
– Taylor, Allen J.P., *The Origins of Second World War*. Athäneum, New York, 1983.
– Thomsen, A.H.; M. Gregersen, "Suicide by carbon monoxide from car exhaust-gas in Denmark 1995–1999," *Forensic Science International*, Vol. 161, No. 1 (August 2006), pp. 41-46.
– Tory, Avraham, *Surviving the Holocaust. The Kovno Ghetto Diary*, Harvard University Press, Cambridge (MA)/London 1990.
– *Trials of the Major Criminals Before the International Military Tribunal. Nuremberg 14 November 1945-1 October 1946*. Published at Nuremberg, Germany, 1947 (IMT).
– *Trials of War Criminals Before the Nuremberg Military Tribunals*. Nuremberg, October 1946-April 1949 (NMT), 15 volumes.
– Trunk, I., *Łódź ghetto: A history*. Indiana University Press, Bloomington, 2006.
– Tyszkowa, M., "Eksterminacja Żydów w latach 1941-1943. Dokumenty Biura Informacji i Propagandy KG AK w zbiorach oddziału rękopisów BUW," in: *Biuletyn Żydowskiego Instytutu Historycznego w Polsce*, no. 4 (1964), 1992.
– Ueberschär, Gerd R.; Wolfram Wette (eds.): *Der deutsche Überfall auf die Sowjetunion – "Unternehmen Barbarossa" 1941*. Fischer Taschenbuch, Frankfurt am Main, 1991.
– United States Department of State, *Foreign Relations of the United States: Diplomatic Papers 1942*.
– van Liempt, Ad, *Hitler's Bounty Hunters: The Betrayal Of The Jews*, Berg, Oxford/New York 2005.
– van Pelt, Robert J., *The Case for Auschwitz*, Indiana University Press, Bloomington and Indianapolis 2002.
– Verbeke, Siegfried, *Auschwitz: Nackte Fakten*, Berchem 1995.
– Vidal-Naquet, P., *Les Juifs, la mémoire et le présent*. Maspero, Paris, 1981.
– von Plato, Alexander; Almut Leh, Christoph Thonfeld (eds.), *Hitler's Slaves: Life Stories of Forced Laborers in Nazi-Occupied Europe*, Berghahn Books, New York/Oxford 2010.
– Walendy, Udo, *Historische Tatsachen,* no. 45. Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung. Vlotho, 1991.
– Walendy, Udo, "Babi Jar. Die Schlucht mit den '33,711 ermordeten Juden,'" *Historische Tatsachen*, no. 51, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung, Vlotho 1992.
– Walendy, Udo, "Der Fall Treblinka," *Historische Tatsachen*, no. 44, Verlag für Volkstum und Zeitgeschichtsforschung, Vlotho 1990.
– Walendy, Udo, "NS-Bewältigung. Deutsche Schreibtischtäter," *Historische Tatsachen*, no 5, Historical Review Press, Brighton 1979.
– Waxman, Sharon, "Speaking Terms: Europe's Left And Right Are Too Divided To Even Talk About It," *Chicago Tribune*, December 13, 1993, p. 1.

– Wedemeier, Klaus, *Mut zum Erinnern. Gegen das Vergessen*, Donat Verlag, Bremen, 1994.
– Weirauch, L., "Die Volksgruppen im Generalgouvernement. Der polnische Staat und seine Minderheiten," in: *Europäische Revue*, Jg. XVIII, Heft 5 (Mai 1942).
– Weissmandel, Dov, *Min-hammetsar*, Emunah, New York 1950.
– Weiss-Wendt, Anton, *Murder Without Hatred: Estonians and the Holocaust*, Syracuse University Press, Syracuse (NY) 2009.
– Weliczker, L., *Brygada śmierci: Sonderkommando 1005 (Pamiętnik*). Centralna Żydowska Komisja Historyczna w Polsce, Łódź, 1946.
– Wellers, G., *La Solution Finale et la Mythomanie Néo-Nazie*. The Beate Klarsfeld Foundation, 1978.
– Werner, Steffen, *Die 2. babylonische Gefangenschaft. Das Schicksal der Juden im europäischen Osten.* Selbstverlag Steffen Werner, Pfullingen 1990.
– Whiteclay-Chambers II, John, *The Oxford Companion to American Military History*. Oxford Uni. Press , New York City 1999.
– Wiernik, Jankiel, *Rok w Treblince. Nakładem Komisji Koordynacyjnej*. Warsaw 1944.
– Wildt, Michael, "Gewalt gegen Juden in Deutschland 1933 bis 1939," in: *Werkstatt Geschichte,* 18 (1997).
– Wildt, Michael, *Generation des Unbedingten. Das Führungskorps des Reichssicherheitshauptamtes*. Hamburg Edition, Hamburg, 2002.
– Winick, Myron, *Hunger Disease: Studies by the Jewish Physicians in the Warsaw Ghetto*, Wiley, New York 1979.
– Witte, Peter, "Zwei Entscheidungen in der "Endlösung der Judenfrage": Deportationen nach Lodz und Vernichtung in Chelmno," in: *Theresienstädter Studien und Dokumente,* Verlag Academia, Prag, 1995.
– Witte, Peter, *Letzte Nachrichten aus Siedliszcze. Der Transport Ax aus Theresienstadt in den Distrikt Lublin.* Theresienstädter Studien und Dokumente. Edition Theresienstädter Initiative Academia,
Prag, 1996.
– Witte, Peter; Stephen Tyas, "A New Document on the Deportation and Murder of Jews during 'Einsatz Reinhardt'," in: *Holocaust and Genocide Studies*, Vol. 15, N. 3, Winter 2001.
– Wojak, Irmtrud; Peter Hayes (eds.), *"Arisierung" im Nationalsozialismus, Volksgemeinschaft, Raub und Gedächtnis*, Campus Verlag, Frankfurt/Main, New York 2000.
– Wojtczak, Stanisław, "Karny obóz pracy Treblinka I i ośrodek zagłady Treblinka II," in: *Biuletyn Głównej Komisji Badania Zbrodni Hitlerowskich w Polsce*, Warsaw, 1975, XXVI.
– Woller, Scott, "Rethinking the role of expert testimony regarding the reliability of eyewitness identifications in New York," *New York Law School Law Review*, vol. 48, no. 1&2, 2003.
– Yones, Eliyahu, *Smoke in the sand. The Jews of Lvov in the war years 1939-1944*, Gefen Publishing, Jerusalem 2004.
– Zabecki, Franciszek, *Wspomnienia stare i nowe*, Warsaw 1977.
– Zmijewska-Wiśniewska, Anna, "Zeznania szefa krematorium Ericha Muhsfeldta na temat byłego obozu koncentracynego w Lublinie (Majdanek)," *Zeszyty Majdanka* no. I, 1965.
– Zolotariova-Rožanska, Zlata; in: *Su adata širdyje. Getų ir koncentracijos stovyklų kalinių atsiminimai*, Genocide and Resistance Research Center/garnelis, Vilnius 2003.
– Zorell, Franciscus, *Lexicon Hebraicum et Aramaicum Veteris Testamenti*, reprint, Pontificium Institutum Biblicum, Rome 1968.

Autres publications disponibles aux Éditions Didi18

Ernst Böhm – *Les ordres des commandants d'Auschwitz*

Arthur Butz – *La mystification du XX^e siècle*

Alfred Rosenberg – *Le mythe du XX^e sicèle*

Benton L. Bradberry – *Le Sale Boche raconté aux braves gens*

Michael Collins Piper – *Le complexe de Caïphe* (épuisé)

John Gimbel – *Science, Technologie et Réparations*

Thomas Goodrich – *Tempête diabolique (Hellstorm)*

Else Löser – *Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise*

Arnold Leese :

– *Les guerres de survie juives*
– *Hors des sentiers battus ou les deux vies trépidantes d'un vétérinaire antijuif*
– *Meurtres rituels juifs*
– *Sottise du Gentil : les Rothschild*

Gerard Menuhin – *Dites la vérité et vous humilierez le diable* (épuisé)

Germar Rudolf – *Déborah Lipstadt et l'holocauste* (publié chez Akribeia)

Julius Streicher – *Le testament politique de Julius Streicher*

Udo Walendy – *Le contrat de transfert et la fièvre du boycott de 1933*

Auteur anonyme – *Quand les « victimes » dictent leurs lois* (6 volumes)

Jacqueline Berger :

– *La Philosophie universelle ou comment échapper à l'Enfer ici-bas*
– *La Mythologie – Une brèche dans l'abîme ?*
– *Les Mystères dévoilés*
– *Christianisme, invention du judaïsme*

Anonyme – *Europa, la dernière bataille – Le livre*

Denis Wise – *Adolf Hitler, la plus grande histoire JAMAIS racontée !* (Le livre)

Henri Turner – *L'accession au pouvoir de Hitler financée par l'argent juif : mythe ou réalité ?*

Wilhelm Kammeier *:*

– *La falsification de l'histoire allemande*
– *La falsification de l'histoire du christianisme primitif*

Herman Wieland – *Atlantide, Edda et Bible*

Monika Schaefer – *Pardon Maman, j'avais tort à propos de l'Holocauste*

Carlos W. Porter – *Dans mon imagination, c'était vrai*

Denis Wise – *Adolf Hitler, la plus grande histoire JAMAIS racontée !*

Ernest Elmhurst – *L'arnaque mondiale*

Jean-Louis Berger – *Un honnête homme égaré à l'Éducation Nationale*

Gerd Schultze-Rhonhof – *1939, la guerre qui avait plusieurs pères*

Pour commander ces ouvrages : didi18edition.com